

SOURCES CHRÉTIENNES

Fondateurs : H. de Lubac, s.j., et † J. Daniélou, s.j.

Directeur : C. Mondésert, s.j.

281  
OFI

N° 290

ORIGÈNE  
**COMMENTAIRE SUR SAINT JEAN**

TOME IV

(Livres XIX et XX)

TEXTE GREC

INTRODUCTION, TRADUCTION ET NOTES

PAR

**Cécile BLANC**

*Ouvrage publié avec le concours  
du Centre National de la Recherche Scientifique*

LES ÉDITIONS DU CERF, 29, BD DE LATOUR-MAUBOURG, PARIS-7<sup>e</sup>

1982

Cette publication a été préparée avec le concours  
de l'Institut des Sources chrétiennes  
(ERA 645 du Centre National de la Recherche Scientifique)

© Les Éditions du Cerf, 1982

ISBN 2-204-01876-7

ISSN en cours

## INTRODUCTION

Les livres XIX et XX sont entièrement consacrés au chapitre 8 de Jean, où une discussion oppose Jésus aux Juifs, dont il dénonce vivement le péché.

D'après le texte étudié au livre XIX<sup>1</sup>, les Juifs ne connaissent pas Jésus et sont incapables de le suivre ; s'ils ne se convertissent pas et ne croient pas en lui, ils mourront dans leurs péchés.

Après une interruption due au caractère fragmentaire de ce livre<sup>2</sup>, le livre XX traite de la filiation des Juifs, (qui se prétendent fils d'Abraham et fils de Dieu et que leur péché réduit à l'état de fils du diable), des paroles insultantes des Juifs, (selon qui Jésus serait un possédé), de la réponse de Jésus, capable de préserver de la mort, et de l'indignation croissante des Juifs : pour qui cet homme se prend-il donc<sup>3</sup>?

Il s'agira donc essentiellement de pécheurs, fils du diable, et d'hommes guéris, fils d'Abraham et fils de Dieu, mais aussi de l'origine du mal en nous, de la subsistance et de la déperdition des germes reçus.

Origène utilise la connaissance que ses contemporains avaient de l'hérédité et, en particulier, la notion stoïcienne de *logos spermatikos*, qu'il accepte pour l'hérédité physique, mais qu'il adapte à sa conception propre de l'homme et de la liberté humaine. Comme le Portique, il parle d'un *Logos*

1. Jn 8, 19-25.

2. Voir p. 44, n. 1.

3. Jn 8, 37-53.

unique et des *logoi* multiples qui ont une certaine participation à ce *Logos*.

Nous étudierons d'abord ces notions de *logos*, de génération et d'hérédité charnelles. Nous verrons ensuite, avec Origène, que les fils d'Abraham selon la chair ne sont pas tous fils d'Abraham selon l'Esprit. La diversité des conditions où se trouvent les hommes dès leur naissance posera le problème de l'origine de cette diversité et du monde matériel. Le péché de l'homme nous fera étudier ensuite sa responsabilité, le rôle des démons et celui de la matière. Nous passerons alors à la situation du pécheur devant Dieu ; comme la Bible, Origène a des affirmations qui, prises isolément, sont contradictoires : tantôt il n'admet pas de « milieu » entre saint et pécheur ; tantôt il reconnaît que même les fidèles pèchent ; tantôt le pécheur paraît radicalement séparé de Dieu ; tantôt le divin médecin se penche sur lui pour le guérir.

## 1. Le Logos et les logoi, germes divins

### a) Les stoïciens

D'après eux Dieu pénètre la matière et toutes ses œuvres, il est répandu à travers tout ce qui est, il embrasse les germes de toutes choses. Ils identifient leur dieu à la nature qui fait jaillir tous les êtres de son sein et qui les résorbe<sup>1</sup>, au feu primordial et industriel qui renferme les principes (*logous*) et les causes de tout ce qui est, était et sera. Il est le destin, la science, la vérité, la loi qui régit l'univers<sup>2</sup>. A propos d'un tableau inconvenant de Zeus et d'Héra, Chrysippe expliquait, nous dit Origène<sup>3</sup>, que la matière reçoit de Dieu les germes (*logous spermatikous*) de toutes choses en vue de l'ordonnance de l'univers. Aussi les stoï-

1. DIOG. L. VII, 148. 2. EUS., *Praep. evang.* XV, 14, 2.  
3. C. Celse IV, 48.

ciens considéraient-ils tout homme comme une émanation de Dieu, un descendant de Zeus<sup>1</sup> : car des germes divins ont été semés dans des corps humains ; s'ils sont bien cultivés, l'homme devient semblable aux dieux<sup>2</sup>.

Tout homme a donc des dispositions naturelles à la vertu (*ἀφορμαί*) : il s'agit de les développer<sup>3</sup>.

Bien avant Origène, Justin avait parlé d'une semence du *Logos* implantée dans toute la race humaine<sup>4</sup>, du *Logos* présent en germe chez les païens<sup>5</sup>, d'une partie du *Logos spermatikos* divin inspirant les philosophes païens eux-mêmes<sup>6</sup>. Et le philosophe Celse avait cru pouvoir assimiler à la doctrine stoïcienne une affirmation des chrétiens de son temps : « Dieu est un *pneuma* répandu à travers tout et contenant toutes choses en lui<sup>7</sup>. » Pour Justin, cependant, comme pour Jean et Origène, le *Logos* identique au Fils de Dieu est un *Logos* personnel, qui ne se manifeste pas seulement à travers des lois immuables : il est apparu en Jésus-Christ.

### b) Origène

Origène connaît donc, lui aussi, un *Logos* embrassant toute la création<sup>8</sup>, répandu à travers l'univers<sup>9</sup>, coextensif au monde<sup>10</sup> ; en lui les *logoi* de toutes choses, *uniuersae creaturae initia uel rationes uel species* ont depuis toujours été préfigurés et préformés<sup>11</sup> ; il est le *Logos* qui embrasse les *logoi* de l'univers<sup>12</sup>.

Aux allégations de Celse il répond que, contrairement aux croyances des stoïciens, ce n'est pas à la manière d'un corps que le *pneuma* divin embrasse toutes choses, mais comme une puissance divine<sup>13</sup>.

1. ÉPICR., II, 8, 11 ; I, 13, 3. 2. SÉN., *Ep.* 73, 16.  
3. Cléanthe, *SVF* I, p. 129 ; cf. III, p. 51. 4. *II Apol.* 8, 1.  
5. *I Apol.* 33, 9. 6. *II Apol.* 8, 3. 7. C. Celse VI, 71.  
8. *In Jo.* VI, xxxviii, 188. 9. *Ibid.* II, xxxv, 215.  
10. *Ibid.* VI, xxx, 154. 11. *De princ.* I, 4, 4 ; 2, 2.  
12. C. Celse V, 39. 13. *Ibid.* VI, 71.

Et, si notre Alexandrin a pu comparer à un *cosmos* ce *Logos* qui contient les *logoi* selon lesquels toute créature vient à l'existence, c'est à un *cosmos* surpassant le monde sensible autant que surpasse un monde plongé dans la matière un *Logos* libre de toute matière, *Logos* du monde entier, devenu un monde ordonné non du fait de la matière mais par la participation au *Logos* et à la Sagesse qui, de la matière, font un monde. Car le monde intelligible s'identifie à la Sagesse dans son infinie diversité, en qui Dieu a tout créé<sup>1</sup> : en elle était virtuellement présente et formée toute la création à venir, tant des êtres qui subsistent principalement que de ceux qui adviennent à leur suite<sup>2</sup>. Mais, si la Sagesse est comparée à une existence (ou à un être) incorporelle, formée de toutes sortes d'Idées et qui embrasse les *logoi* de l'univers, cette existence (ou cet être) est vivante et en quelque sorte animée : c'est même la vie en soi<sup>3</sup>, source de vie pour toute créature. Aussi le monde intelligible ne doit-il pas être confondu avec un monde platonicien d'Idées, un monde *in sola mentis fantasia uel in cogitationum lubrico consistentem*, ce qui serait, nous dit Origène lui-même<sup>4</sup>, une notion totalement étrangère à sa manière de penser.

Comme les stoïciens, par conséquent, et malgré toutes les restrictions qui s'imposent, Origène affirme une parenté entre le *Logos* divin et les *logoi* humains ; comme eux, il en déduit la présence en tout homme de dispositions naturelles à la vertu, qu'il s'agit de développer : tout ce qui naît de bon dans l'âme humaine est semé par le *Logos*<sup>5</sup>. Notre raison (*logos*) est participation au *Logos* divin : c'est pour-

1. *In Jo.* XIX, xxii, 145-148 ; cf. *Éphés.* 3, 10 ; *Ps.* 103 (104), 24.

2. *De princ.* I, 2, 2 ; 4, 4.

3. Ὑπόστασιν... ζῶσαν καὶ οὐκ ἐμψυχον ; *In Jo.* I, xxxiv, 244 ; ἀντοζωή ; *In Matt.* XII, 9 ; *GCS X*, p. 83.

4. *De princ.* II, 3, 6 : *quod utique a nostris rationibus alienum est.*

5. *In Matt.* X, 2, *GCS X*, p. 2.

quoi nous possédons des germes de sagesse et de justice<sup>1</sup>, des tendances naturelles à la vertu, à la chasteté, à un comportement social généreux et juste, à la sagesse et au courage<sup>2</sup>. Or ces germes de justice et de vérité semés dans nos âmes sont fragiles : il faut veiller à ne pas les perdre mais à les rendre parfaits par des soins abondants<sup>3</sup>.

Commentant *Jean* 4, 35-38 au livre XIII, Origène avait envisagé toutes sortes de moissons, et de germes par conséquent :

- le *logos* de toute créature, fondement de son existence<sup>4</sup> ;
- le *logos* déposé en germe dans les intelligences<sup>5</sup> ;
- la parole (*logos*) de Dieu semée par Moïse et les prophètes<sup>6</sup> ;
- la bonne ou mauvaise conduite, qui est une semence portant ses fruits au moment de la moisson ;
- la semence au sens propre, comme celle de l'orge ;
- les plus ou moins bonnes prédispositions des âmes à leur naissance<sup>7</sup>.

Ailleurs Origène dira encore que Dieu a semé dans toutes les âmes les notions de morale qu'il a enseignées par les prophètes et par le Sauveur<sup>8</sup> ; il parlera également des doctrines perverses semées par le diable<sup>9</sup>.

1. *De princ.* I, 3, 6 ; *In Jo.* I, xxxvii, 268-270.

2. *In Rom.* V, 4, trad. Scherer, p. 152-153 ; *In Jo.* XX, xxxviii, 350.

3. *In Jo.* XIX, xiii, 78 ; XIII, xli, 273 ; cf. *In Gen.* frg. Glaue 20-21, 73-74, 81-82, dans P. GLAUE, « Ein Bruchstück des Origenes über Genesis 1, 28 », dans *Mitteilungen aus der Papyrussammlung der Giesener Universitätsbibliothek*, Heft 1, Giessen 1928.

4. XLII, 280.

5. XLI, 273.

6. XLV, 296 ; XLVI, 305-306 ; cf. *In Lev. h.* XII, 7 : la parole semée par les prédicateurs de l'Évangile.

7. XLIII, 287.290.293.

8. *C. Celse* I, 4.

9. *In Matt.* X, 2, *GCS X*, p. 2.



Dans ces livres-ci, il ne parle ni du *logos* de toutes choses, ni de doctrines semées par des prédicateurs, mais de :

- semence au sens propre : la filiation corporelle ;
- semence au sens spirituel : la filiation spirituelle ;
- prédispositions plus ou moins salutaires dues à la pré-existence ;
- tendance innée à la vérité ou à la vertu.

La bonne conduite et le péché ne sont plus considérés comme une semence en vue d'une moisson future, mais comme l'indice d'une filiation : seule la filiation corporelle est irréversible ; alors qu'on naît fils d'Abraham selon la chair, c'est à la suite d'un libre choix qu'on devient fils d'Abraham selon l'esprit, fils du diable ou fils de Dieu.

Mais toute filiation tire son nom d'une filiation charnelle, tout germe se réfère d'abord à un germe corporel et c'est pourquoi, au moment de parler de fils d'Abraham et de fils de Dieu, Origène rappelle les conceptions que l'on avait alors de la génération et de l'hérédité.

## 2. Génération et hérédité

En dehors des écoles d'Hippocrate<sup>1</sup> et de Lucrèce<sup>2</sup>, qui attribuent la génération à un double germe, celui du père et celui de la mère, l'Antiquité a minimisé le rôle de la mère : « elle n'est que la nourrice du germe semé en elle. Celui qui enfante, c'est l'homme qui la féconde ; comme une étrangère, elle sauvegarde la jeune pousse<sup>3</sup>. » Pour Aristote, la femme ne fournit qu'un lieu à la semence de l'homme. Alors que le mâle est comme le moteur ou l'agent,

1. Pour tout ce qui concerne cette école, voir E. LESKY, *Die Zeugungs- und Vererbungslehren der Antike und ihr Nachwirken*, Wiesbaden 1951, p. 77, 88, 90, 93, 95, 103.

2. v, 1209-1217.

3. ESCHYLE, *Euménides*, 658-664, trad. Mazon.

la femelle, comme le patient, ne peut apporter de semence, mais seulement une matière<sup>1</sup>. D'après les stoïciens, la semence masculine fournit le corps et l'âme de l'embryon et, bien qu'elle entre en composition avec une « espèce de *pneuma* féminin », celui-ci ne peut apporter qu'une vie végétative<sup>2</sup>.

Sans doute S. Paul fait-il écho à la fois à la pensée grecque et au récit de la Genèse (2, 21-22), lorsqu'il écrit que la femme est *ἐκ τοῦ ἀνδρός*, l'homme *διὰ τῆς γυναικός*<sup>3</sup>. Les Pères de l'Église ont adopté les affirmations qui minimisaient le plus le rôle de la femme : Athénagore ne lui attribue aucun rôle. Tertullien et Clément en font le champ où doit germer la semence ; mais alors que, pour le premier, elle n'apporte à l'embryon ni semence, ni *pneuma*, ni matière, le second lui fait apporter un certain *pneuma*<sup>4</sup>.

Quelle que soit, cependant, la part attribuée à la femme, nul n'a pu ignorer que les enfants ressemblent autant à leur mère qu'à leur père<sup>5</sup>. La ressemblance à des parents

1. *De gen. an.* 726 a 35 ; 729 a 28-31.

2. M. SPANNEUT, *Le stoïcisme des Pères de l'Église*, Paris 1957, p. 178.

3. *I Cor.* 11, 12.

4. M. SPANNEUT, *op. cit.*, p. 180-181 ; 195.

5. Bien qu'il voie parfois le contraire, ARISTOTE considère comme plus normal que le fils ressemble à son père et la fille à sa mère (*Gen. an.* 767 b 23s.). Les ressemblances fille/père, fils/mère sont expliquées par l'école d'Hippocrate du fait que l'homme et la femme ont en eux des éléments masculins et féminins : selon la part reçue de l'un et de l'autre, l'enfant ressemble davantage à l'un ou à l'autre. D'après Galien, c'est la densité, l'intensité, la chaleur de la semence qui est déterminante (E. LESKY, *op. cit.*, p. 190-192) ; d'après Lucrèce, l'énergie manifestée par chacun des conjoints (IV, 1209-1232). Les dissemblances sont parfois attribuées à ce que la femme a regardé pendant sa grossesse (Empédocle, dans H. DIELS, *Dox.*, p. 422-423 ; école d'Hippocrate). L'école d'Hippocrate affirme, en outre, l'influence du climat et, avec beaucoup d'autres (*Scholles de Pindare, Olymp.* 40 c ; Denys le Périégète, d'après EUSTATHE de SALONIQUE 31, *Geographici graeci minores* II, p. 223), l'hérédité des caractères acquis.

plus lointains — grands-oncles, par exemple, ou bisâeux — ne semble pas avoir été relevée avant Aristote<sup>1</sup> et Lucrèce<sup>2</sup>.

Si, dans le *Contre Celse*<sup>3</sup>, Origène parle d'un *logos spermaticos* résultant de l'union de l'homme et de la femme, c'est, dans notre Commentaire<sup>4</sup>, la semence du père qui « transforme et façonne la matière ambiante, provenant de la femme et de la nourriture accumulée » et cette semence contient « immobiles et mis en réserve les *logoi* » du père. Mais le père lui-même a en lui les « *logoi* de ses ancêtres et de ses collatéraux » : c'est pourquoi l'enfant qui vient au monde peut ressembler à son père, à son oncle, à son grand-père, à son grand-oncle. Et, malgré le rôle purement passif attribué à la femme, Origène ne peut, pas plus que ses contemporains païens, ignorer qu'« on peut voir aussi le *logos* de la femme l'emporter, celui de son père, de son frère ou de son grand-père » ; il l'explique du fait qu'« au cours des bouillonnements qui se produisent dans les unions charnelles, tous les *logoi spermaticoi* sont agités en même temps jusqu'à ce que l'un d'eux l'emporte<sup>5</sup>. » Certains proviendraient-ils de la femme ?

Mais ce n'est qu'en vue de la filiation spirituelle qu'Origène a parlé de filiation selon la chair.

### 3. Fils d'Abraham

Selon la chair, le peuple juif tout entier et lui seul est fils d'Abraham<sup>6</sup> ; à ce point de vue-là, les interlocuteurs de Jésus étaient, eux aussi, fils d'Abraham<sup>7</sup> et Origène s'attarde à démontrer, à l'aide des généalogies des premiers chapitres de la *Genèse*, que tout homme a des justes parmi

1. *Gen. an.* 768 a 10-11. 31-36. 2. *iv*, 1218-1219.

3. *i*, 37. 4. *XX*, *ii*, 3. 5. *Ibid.* *v*, 35-36.

6. *In Jo.* XIII, LVIII, 399-402 ; *In Rom.* VI, 1, Scherer p. 180-183.

7. *Ibid.* *XX*, *ii*, 4.

ses pères et que nul n'est venu au monde totalement dépourvu de germes salutaires<sup>1</sup>.

Transposant ensuite ses affirmations sur un autre plan, il les rapporte à des réalités intelligibles (*νοητά*) et à des *logoi* auxquels les hommes participent inégalement dès leur naissance<sup>2</sup>, inégalité due à la conduite différente des âmes dans la préexistence<sup>3</sup>. Il y a toutefois bon espoir pour celles-là mêmes qui viendraient en cette vie en pleurant sur leurs mauvaises semences ; il leur est promis de repartir en riant avec leurs gerbes<sup>4</sup>.

Puisque tous sont venus au monde avec des germes saints et salutaires, tous sont responsables<sup>5</sup> et, si la taille du corps est déterminée non par l'homme mais par la semence dont il est issu, celle de l'âme dépend de son libre arbitre<sup>6</sup>.

Ainsi toute semence d'homme peut donner un enfant ou se perdre. Pour qu'elle se transforme en enfant, il faut la cultiver et, pour devenir enfant d'Abraham, il faut cultiver la semence reçue d'Abraham et accomplir ses œuvres<sup>7</sup>.

Si la manière d'accomplir les œuvres d'Abraham peut paraître claire, qu'il s'agisse d'un départ loin d'une mauvaise terre et d'un mauvais père, pour aller là où Dieu appelle, ou de ne pas chercher à tuer un homme qui dit la vérité qu'il a entendue auprès de Dieu, il n'en va pas de même pour les rapports charnels avec une servante ou un remariage dans la vieillesse, après la mort de la première épouse. Mais S. Paul avait donné l'exemple d'une interprétation allégorique de l'histoire d'Abraham : Origène

1. *Ibid.* *XX*, *iii*, 10-16.

2. *Ibid.* *XX*, *iv*, 17.

3. *Ibid.* *XX*, *ii*, 6.

4. *Ibid.* *XX*, *iv*, 18-23 ; cf. *Ps.* 125 (126), 6.

5. *Ibid.* *XX*, *v*, 38.

6. 'Εφ' ἑμῶν : *In Matt.* XIII, 26, *GCS X*, p. 250.

7. *In Jo.* *XX*, *ii*, 3 ; *v*, 32, *vi*, 42.

n'eut apparemment aucune difficulté à l'imiter<sup>1</sup>. Conscient cependant de la difficulté de la tâche, peut-être aussi de l'arbitraire de certaines interprétations — ne lui arrive-t-il pas de présenter plusieurs exégèses d'un même texte ? —, Origène se demande où trouver la sagesse nécessaire à la compréhension des œuvres d'Abraham et la force de les accomplir. La réponse lui vient aussitôt : la force et la sagesse de Dieu, c'est le Christ<sup>2</sup>.

En cultivant patiemment les meilleurs des germes reçus, il est donc possible, même à qui n'est pas semence d'Abraham, de devenir un autre Abraham<sup>3</sup>. Jésus n'a-t-il pas affirmé que des pierres mêmes — c'est-à-dire des incroyants — Dieu peut susciter des enfants à Abraham<sup>4</sup> ? Et Isaac lui-même n'est-il pas, d'après S. Paul, fils de la promesse plus que de la chair<sup>5</sup> ? C'est pourquoi Origène peut dire que ceux qui ont cru au Christ font aussi partie des tribus d'Israël, même si leur ascendance charnelle ne remonte pas aux patriarches<sup>6</sup>. Ainsi, ceux qui sont semblables à Daniel sont-ils d'autres Daniel, ceux qui imitent la patience de Job, d'autres Job<sup>7</sup>, ceux que le Christ forme à son image, d'autres christs<sup>8</sup>.

C'est aussi pourquoi des pécheurs ne peuvent être fils d'Abraham<sup>9</sup>, car c'est à leurs œuvres que l'on reconnaît les fils d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, mais aussi ceux du diable et de Caïn<sup>10</sup>. « Ainsi donc, dit encore Origène, qui n'appartient pas de naissance et physiquement à Canaan, est Canaan par la lubricité, même s'il paraît tirer son nom de Juda : comment n'y aurait-il pas plus de raison encore

1. *Ibid.* XX, x, 66-79 ; XII, 94 ; cf. *Gen.* 12, 1 ; 16, 1-3 ; 23, 1-2 ; 25, 1-2 ; *Jn* 8, 40 ; *Gal.* 4, 22-25 ; voir les *Homélies sur la Genèse*, SC 7.  
 2. *In Jo.* XX, x, 76 ; cf. *I Cor.* 1, 24.      3. *Ibid.* XX, III, 16.  
 4. *Ibid.* VI, XXII, 121.  
 5. *In Rom.* VII, 15, PG 14, 1142 BC ; cf. *Rom.* 9, 8-9.  
 6. *In Jo.* I, i, 4.      7. *In Ez. h.* IV, 4, GCS VIII, p. 365.  
 8. *In Jo.* VI, vi, 42 ; *C. Celse* VI, 79.  
 9. *In Ez. h.* IV, 4, GCS VIII, p. 365.      10. *In Jo.* XX, x, 77-78.

d'appeler 'race d'Abraham' celui qui, tout en paraissant ne pas être de cette illustre descendance, a reproduit en lui la foi qui fut imputée à justice à Abraham<sup>1</sup> ? »

#### 4. Origine du mal et du monde matériel

##### a) *Le mal*

Aux allégations d'Héracléon, cependant, qui imagine des fils du diable par nature, Origène réplique que nul n'est appelé enfant du diable à cause de sa nature et de sa constitution, indépendamment de ses œuvres<sup>2</sup> : nous appartenons à Dieu qui nous a créés<sup>3</sup>.

Comme nous avons déjà eu l'occasion de le voir, c'est face aux gnostiques, qui imaginaient un dieu créateur inférieur ou méchant, et pour affirmer qu'il n'y a en Dieu ni injustice ni acception de personnes, qu'Origène déclare que Dieu, qui a créé par bonté, n'avait aucun motif pour donner plus de chances aux uns qu'aux autres<sup>4</sup> et en déduit l'existence d'une seule espèce raisonnable : tout ce qui a été créé à l'image de Dieu est homme... ou ange, puisque les termes d'ange et d'homme désignent le même objet<sup>5</sup> ; ils n'ont été créés ni bons ni mauvais, mais libres d'adhérer au bien ou de s'en détourner<sup>6</sup>, d'accomplir les commandements ou de s'y refuser<sup>7</sup>. Comme tout ce qui n'est bon que par accident, ils ont besoin d'être constamment restaurés par celui qui est bon par essence<sup>8</sup> et, avant tout, ils ont besoin du pain des anges, c'est-à-dire de se mettre à l'école du Fils de Dieu<sup>9</sup>, de recevoir une connaissance toujours renouvelée de ses mystères<sup>10</sup> et de contempler la sagesse et la vérité<sup>11</sup>. Si ces aliments leur font défaut, ils ne sont pas réduits au non-être,

1. *In Rom.* VI, 2, trad. Scherer, p. 194-195 ; cf. *Rom.* 4, 9.  
 2. *In Jo.* XX, XXIV, 219 ; cf. xv, 127.      3. *In Ez. h.* VI, 9.  
 4. Voir SC 120, p. 27-29.      5. *In Jo.* II, XXIII, 144.  
 6. *De princ.* I, 5, 3.      7. *In Gen.* III, 13, PG 12, 84 B-D.  
 8. *C. Celse* VI, 44.      9. *In Matt.* XV, 7, GCS X, p. 366.  
 10. *In Cant.* III, GCS VIII, p. 186.      11. *De or.* XXVII, 10.

mais perdent leur caractère propre<sup>1</sup>. Malheur donc à ceux qui prétendraient se passer de Dieu, en affirmant ne devoir qu'à eux-mêmes les bienfaits dont ils ont été comblés<sup>2</sup> : car les anges mêmes feront des faux pas si Jésus ne leur vient en aide<sup>3</sup>.

C'est pourquoi Origène met la lassitude et la négligence à l'origine de la chute des âmes préexistantes<sup>4</sup>, dont les unes mènent dès lors une existence humaine, les autres une existence démoniaque.

Le diable lui-même n'est pas mauvais par nature : il est une créature de Dieu<sup>5</sup> ; sa méchanceté ne vient pas d'un père<sup>6</sup> ; s'il est trompé, c'est par lui-même qu'il est trompé<sup>7</sup> et, s'il est le premier « terrestre », c'est qu'il est tombé le premier loin des réalités supérieures<sup>8</sup>. Il est désormais le prince de ce monde<sup>9</sup>, c'est-à-dire du lieu terrestre où sont les hommes qu'il a tués, puisque « tous meurent en Adam<sup>10</sup> ».

#### b) *La vie terrestre*

En effet, le principe (*ἀρχή*) de notre existence était au paradis et c'est à cause de notre transgression que nous avons abouti en bas, dans l'hadès ou en un lieu du même genre<sup>11</sup>. Car l'homme avait été créé selon l'image du Créateur ; mais cet homme fait à l'image de Dieu, ce n'est pas, pour Origène, l'homme corporel, mais l'homme intérieur, invisible, incorporel, incorruptible et immortel<sup>12</sup>. Immatérielle et incorruptible était, selon lui, la vie des saints dans

1. *In Jo.* XIII, xxxiii, 204.

2. *De princ.* III, 1, 12.

3. *In Luc. h.* XXXI, 5.

4. *In Jo.* XX, xxxix, 374.

5. *Ibid.* II, xiii, 97.

6. *Ibid.* XX, xxii, 182.

7. *Ibid.* XX, xxvii, 244.

8. *Ibid.* XX, xxii, 182.

9. *Cf. Jn* 12, 31.

10. *In Jo.* XX, xxv, 226 ; *cf. I Cor.* 15, 22.

11. *Ibid.* XIII, xxxvii, 244.

12. *In Gen. h.* I, 13, d'après trad. Doutreleau ; *In Jo.* XX, xxii, 132 ; *cf. Gen.* 1, 26.

la béatitude<sup>1</sup> et c'est pour avoir abandonné les réalités supérieures que les hommes deviennent de la terre et d'en bas, assumant un corps matériel<sup>2</sup>, façonné par l'intermédiaire des anges préposés à la naissance<sup>3</sup>. Ainsi beaucoup d'âmes ont-elles été entraînées en bas par leurs vices et leurs idées fausses<sup>4</sup>, plus bas que les autres, *in inferiora terrae*, les docteurs des fausses doctrines<sup>5</sup>, et tout en bas, *εις τὰ κατώτατα τῆς γῆς*, les démons<sup>6</sup>. Tel est donc ce monde qui n'a rien en haut et dont la création même est une chute<sup>7</sup>. Car le monde apparent est devenu matériel à cause de ceux qui avaient besoin de vivre au milieu de la matière<sup>8</sup>. C'est, en effet, pour l'homme, *magna ista Dei factura*, que le monde entier a été créé<sup>9</sup> ; Dieu a créé principalement l'animal raisonnable et subsidiairement, pour subvenir à ses besoins, les animaux et les plantes<sup>10</sup>. Ce lieu terrestre est donc un lieu d'affliction où vient Adam chassé du paradis<sup>11</sup>. C'est pourquoi tous ceux qui méditent sur leur propre corps se jugent malheureux d'être morts en Adam et s'exclament : « Malheureux homme que je suis, qui me délivrera de ce corps de mort<sup>12</sup> ! »

Est donc de la terre, celui qui a abandonné les réalités supérieures ; il est aussi d'en bas et produit les œuvres de la chair<sup>13</sup>. Parce qu'il a quitté la vie et suivi la mort, il est devenu homme et terre<sup>14</sup>. Et c'est pourquoi, faisant sienne

1. *In Jo.* I, xvii, 97. Ils ignoraient donc la matière corruptible d'ici-bas. Mais, puisque Dieu seul est incorporel, ils ont pu se servir d'un corps (*De princ.* I, 6, 6 ; II, 2, 2 ; IV, 3, 15) imputrescible et lumineux : voir H. CROUZEL, « Le thème platonicien du véhicule de l'âme chez Origène », *Didaskalia* VII, 1977, p. 225-237.

2. *Ibid.* XIX, xx, 130.

3. *Ibid.* XIII, l, 329.

4. *Ibid.* XIX, xxii, 144.

5. *In Cant.* III, GCS VIII, p. 238.

6. *In Jer. h.* V, 17, GCS III, p. 46-47.

7. *In Jo.* XIX, xxii, 149 et note *ad loc.*

8. *Ibid.* XIX, xx, 132.

9. *In Gen. h.*, I, 12.

10. *In Ps.* 1, 3, PG 12, 1089 C.

11. *C. Celse* VII, 50.

12. *Rom.* 7, 24 ; *In Jo.* XX, xxv, 224.

13. *In Jo.* XIX, xx, 130.139.

14. *In Lev. h.* IX, 11.

l'affirmation de Paul aux *Éphésiens* « Nous étions par nature enfants de colère comme les autres<sup>1</sup> », Origène nous invite à déposer l'origine diabolique et à quitter notre mauvais père<sup>2</sup> : avant de croire, en effet, nous avons le diable pour père<sup>3</sup>.

## 5. Péchés et démons dans cette vie terrestre

### a) Responsabilité de l'homme

Ce monde visible a donc été formé, d'après Origène, pour recevoir des âmes handicapées, qui, à la suite d'une défaillance, ont besoin de corps grossiers et épais pour s'exercer<sup>4</sup>. Les conditions mêmes de la vie dans un corps portent à des désirs et à des excès, à des craintes et à des tristesses, qu'il n'est possible de maîtriser qu'à la suite de longs efforts<sup>5</sup>. Et Origène reconnaît que ceux-là mêmes qui « sont disposés à croire au Christ et déterminés à bien vivre » pèchent par ignorance ou par faiblesse<sup>6</sup>. Aussi distingue-t-il, des pécheurs proprement dits qui méprisent volontairement la loi de Dieu, les impies qui l'ignorent et les infirmes ou malades (*infirmos*) qui sont vaincus par leur faiblesse ou par les attraits mensongers de la vie terrestre<sup>7</sup>. Trouvant au Psaume 9 (36) une dissociation entre le pécheur et le méchant (ou le « malin » : *πονηρός*) il définit la *πονηρία* comme *spontaneam et uoluntariam nequitiam*<sup>8</sup>.

1. 2, 3, cité en *In Jo.* XX, xxiv, 217 et xxxiii, 290-291.

2. *In Jo.* XX, xiii, 103 ; xv, 126 ; cf. *Jn* 8, 39.

3. *In Jer. h.* IX, GCS III, p. 69.

4. Cf. *De princ.* III, 5, 4. 5. *Ibid.* III, 2, 2.

6. *In Jo.* XX, xxvi, 232. 7. *In Rom.* IV, 11, PG 14, 999 C.

8. *In Ps.* 36 h. II, 4, PG 12, 1332 C ; cette définition se retrouve dans le *Commentaire sur Matthieu* : *πονηρία ἐκούσιος κακοποία* : XII, 4, GCS X, p. 73 ; *ἀτία τῆς πονηρίας... προαίρεσις ἐκούσιος... κακοποιητική* : X, 11, p. 12.

Par conséquent, lorsque le Seigneur déclare « Vous mourrez dans votre péché ; là où je vais, vous ne pouvez aller », Origène admet que les interlocuteurs de Jésus sont responsables et que leur incapacité, loin de se heurter à un bon vouloir impuissant, est due à un mauvais vouloir délibéré<sup>1</sup>. Et Origène d'insister sur notre responsabilité : « les mauvaises pensées qui viennent du cœur sont source de tout péché<sup>2</sup> », « la faculté qui dirige l'homme — et qui à son siège dans le cœur — est en chacun la cause du mal<sup>3</sup> ».

### b) Rôle des démons

Contrairement aux Grecs, cependant, pour qui toute faute ne peut provenir que de jugements vicieux, Origène affirme aussi que c'est sous l'influence des démons et parce qu'ils sont devenus réceptifs à leur action que des hommes agissent contrairement à la droite raison<sup>4</sup> : cherchant, en effet, à entraîner dans les ténèbres ceux qui ne sont pas d'une fermeté absolue<sup>5</sup>, les démons tendent des embûches aux hommes<sup>6</sup>, attisent les désirs naturels, en rappellent le souvenir et font oublier les résolutions contraires<sup>7</sup> ; car ils veulent le péché pour lui-même et non pour l'objet — argent ou femme, par exemple — qui fera pécher l'homme<sup>8</sup>.

Et c'est pourquoi Origène nous invite sans cesse à nous « garder nous-mêmes afin que le mauvais ne nous touche pas<sup>9</sup> » ; car le diable lance des traits enflammés sur ceux qui ne gardent pas leur cœur<sup>10</sup>. Si donc quelqu'un « donne

1. *In Jo.* XIX, xi, 70 ; cf. *Jn* 8, 21.

2. *In Matt.* XI, 15, GCS X, p. 58-59.

3. *C. Celse* IV, 66 ; *In Jo.* II, xxxv, 215.

4. *In Jo.* XX, xxxvi, 326 ; xl, 378.

5. *Ibid.* II, xxvi, 167.

6. *De or.* XXVI, 5.

7. *De princ.* III, 2, 2.

8. *In Jo.* XX, xxii, 179-180.

9. *Ibid.* XX, xv, 122 ; cf. *I Jn* 5, 18.

10. *Ibid.* XXXII, ii, 20 ; cf. *Prov.* 4, 23.

prise au diable », Satan entre en lui comme en Judas<sup>1</sup> et si, une fois entré, Satan ne prend pas possession de cette âme, il la souille<sup>2</sup>.

Mais c'est à nous de refuser la tentation ; car si Dieu ne lui résiste pas à notre place, il nous donne la force de lui résister<sup>3</sup> et ce sont les *simpliciores* qui rejettent toute faute sur les démons<sup>4</sup> ou ceux qui cherchent à fuir leurs responsabilités en disant, par exemple : « Le diable m'a donné un croc en jambe ; la femme m'a séduit<sup>5</sup>. »

Quelle que soit donc la place faite par Origène à l'ignorance, à la faiblesse et à la volonté humaines, le rôle des démons reste pour lui primordial : tout péché est dû à un trait du diable<sup>6</sup>. Différents esprits cherchent à susciter différents genres de péchés : esprits de débauche et esprits de colère, esprits d'avarice et esprits d'orgueil<sup>7</sup>, irascibilité, médisance<sup>8</sup>, lâcheté<sup>9</sup> : chaque péché nous consacre à un démon<sup>10</sup>.

Bien pire, « dès que le démon nous persuade de pécher, nous recevons sa semence. Lorsque nous exécutons ce dont il nous a persuadés, alors déjà il nous a engendrés : car par le péché nous lui naissons comme des fils<sup>11</sup>. » Origène commente longuement les passages où Jean affirme que qui commet le péché a le diable pour père<sup>12</sup>, car chacun devient

1. *Ibid.* X, XLVI, 322 ; cf. *Éphés.* 4, 27.

2. *De princ.* III, 2, 4.

3. *Ibid.* III, 2, 4.3.

4. *Ibid.* III, 2, 1.

5. *In Reg. h.* I, 15, *GCS VIII*, p. 23 : *Zabulus me supplantavit, mulier me seduxit*. On trouvera dans le *Dictionnaire latin-français des auteurs chrétiens* de A. BLAISE - H. CHIRAT (Turnhout 1954) une liste d'auteurs qui écrivent, comme Jérôme et Rufin, *Zabulus* pour *diabolus*.

6. *In Jo.* XX, XXXVI, 326-328.333.

7. *In Jos. h.* XV, 5.

8. *In Jo.* XX, XXXVI, 327.

9. *Ibid.* XXXII, XIX, 257.

10. *In Num. h.* XX, 3.

11. *In Ex. h.* VIII, 6, trad. Fortier.

12. *I Jn* 3, 8.10 ; *Jn* 8, 41.44.

fil de celui dont il accomplit les œuvres<sup>1</sup>, voire de celui dont il partage les désirs<sup>2</sup>.

### c) *La matière*

Commentant le verset de S. Paul : « Celui qui s'unit à la prostituée est un seul corps avec elle ; car ils deviendront tous deux une seule chair », Origène écrit : « C'est de la prostituée, la matière, que le diable engendre ou crée ceux qui sont 'de lui', qui, également attirés par les réalités corporelles et cloués à elles, sont unis à la matière prostituée<sup>3</sup>. » Vu isolément, ce texte se prêterait à une interprétation manichéenne ; mais Origène ne croit pas que la nature du corps soit impure, que la matière soit mauvaise ou cause du mal, puisque Dieu l'a créée<sup>4</sup> pour permettre à l'homme de s'exercer<sup>5</sup>. Il note aussi que S. Paul compte parmi les œuvres de la chair, comme parmi les œuvres des ténèbres, non seulement les vices de la chair, comme l'ébriété et la luxure, mais les vices de l'esprit (*animus*), tels que jalousies et dissensions<sup>6</sup>.

Ce n'est donc pas la matière qui, d'après Origène, veut se livrer à la débauche avec l'âme humaine, mais les puissances contraires, esprits d'envie, d'orgueil, d'impudicité<sup>7</sup>, qui se servent de l'attrait que les objets matériels exercent sur nous pour pénétrer en nous et y demeurer<sup>8</sup> ; et elles ont effectivement habité en nous avant que nous ayons la foi<sup>9</sup>, car Jésus seul peut dire : « Je n'ai pas eu, je n'ai pas et je n'aurai pas de démon<sup>10</sup>. »

1. *In Jo.* XX, x, 77-78 ; XIII, 96-xvi, 122 ; *In Ez. h.* VI, 3.

2. *Ibid.* XX, xxii, 176-183 ; xxiii, 185-194.

3. *Ibid.* XX, xvi, 134 ; cf. *I Cor.* 6, 16.

4. *C. Celse* III, 42 ; IV, 66 ; *In Jo.* I, xvii, 103.

5. *Ci-dessus*, p. 19.

6. *In Rom.* IX, 33, *PG* 14, 1233 C - 1234 A ; cf. *Gal.* 5, 19 ; *Rom.* 13, 12-13.

7. *In Lev. h.* XII, 7.

8. *In Ez. h.* VI, 8 ; cf. *In Jo.* X, XLVI, 321-322.

9. *In Ex. h.* VIII, 4. 10. *In Jo.* XX, XXXVI, 330.

## 6. Le pécheur devant Dieu : apparentes contradictions

### a) *Tout homme adulte est pécheur*

Nous naissons donc pécheurs ou, plutôt, nous ne naissons que progressivement à la vie terrestre, au fur et à mesure que notre raison, cette participation au divin *Logos*, atteint son achèvement<sup>1</sup>. Grâce à cette raison, nous portons des germes de sagesse, de justice et de vérité ; mais aussi, devenus par elle capables de discerner le bien et le mal, nous sommes pécheurs<sup>2</sup>. En effet, lorsque Jésus affirme : « Si je n'étais pas venu et ne leur avais pas parlé, ils n'auraient pas de péché », Origène comprend que ceux en qui le *Logos* n'est pas encore pleinement n'ont pas de péché, tandis que sont responsables ceux qui agissent contrairement aux conceptions par lesquelles le *logos* trouve en nous sa plénitude<sup>3</sup>.

### b) *Le pécheur est séparé de Dieu*

Tant que les hommes conservent les germes et les principes de vérité semés en eux, le *Logos* ne les quitte pas ; mais s'ils se laissent corrompre par le débordement du vice, s'ils n'accueillent pas le *Logos* quand il se manifeste, il les abandonne<sup>4</sup>, car il est impossible que coexistent l'amour du monde et l'amour de Dieu, de même qu'il est impossible que coexistent la lumière et l'obscurité, le Christ et Béliar, le fait d'être le temple de Dieu et de servir de temple aux idoles<sup>5</sup>. Un même homme ne peut être, du fait qu'il accomplit des œuvres alternativement bonnes et mauvaises,

1. *Ibid.* I, xxxvii, 273 ; II, xxiv, 156.

2. Cf. *De princ.* I, 3, 6 ; *In Jo.* XIX, xii, 78.

3. *In Jo.* I, xxxvii, 270 ; cf. *Jn* 15, 22.

4. *Ibid.* XIX, xii, 74-78 ; cf. *Jn* 8, 21.

5. *Ibid.* XIX, xxi, 139 ; cf. *II Cor.* 6, 14-16.

enfant de Dieu à cause des unes et enfant du diable à cause des autres<sup>1</sup>. Judas a dû quitter le repas parce que Satan, présent en lui, ne pouvait supporter la présence de Jésus<sup>2</sup> ; de même, lorsque Dieu voit l'âme remplie de péchés, il l'abandonne<sup>3</sup>.

Un tel homme ne connaît pas le Seigneur, non par ignorance, mais à cause de sa perversité<sup>4</sup>, et, puisque « le Seigneur connaît ceux qui lui appartiennent », Origène peut dire que Dieu ne connaît pas les pécheurs<sup>5</sup>, affirmer qu'après que le diable eut jeté dans le cœur de Judas le dessein de le livrer, Jésus ne le connaissait pas<sup>6</sup> et expliquer la parole de Dieu à Abraham : « Je suis descendu pour voir si les péchés des habitants de Sodome sont arrivés au comble et, s'il n'en est pas ainsi, pour les connaître » en disant : « si leur mauvaise conduite est à son comble, ils seront jugés indignes de la connaissance de Dieu ; mais s'il y a en eux quelque conversion, si l'on a pu y trouver au moins dix justes, alors Dieu les connaîtra. Car Dieu connaît les siens, mais ne juge pas digne de sa connaissance celui qui s'est détourné de lui : il l'ignore<sup>7</sup>. »

Le divin médecin abandonne donc ceux qui ne veulent pas croire en lui. Les voyant grièvement atteints, il renonce à les soigner et dit : « Moi, je m'en vais et vous me chercherez et vous mourrez dans votre péché<sup>8</sup>. » Refusant d'être

1. *Ibid.* XX, xiv, 112.      2. *Ibid.* XXXII, xxiv, 302.

3. *In Jud. h.* II, 5.      4. *In Jo.* XIX, iii, 14-15.

5. *Ibid.* XIX, iv, 24-25 ; cf. *II Tim.* 2, 19.

6. *Ibid.* XXXII, xiv, 154-156 ; cf. *Jn* 13, 2.

7. *In Gen. h.* IV, 6, d'après trad. Doutreleau ; cf. *Gen.* 18, 21.

8. *In Jo.* XIX, xiii, 81 ; *Jn* 8, 21. L'assimilation de la faute morale à une maladie était traditionnelle : courante chez Platon, on la retrouve chez Zénon (d'après DioG. L., VII, 115) et chez Philon, qui parle déjà de maladies incurables (*De ebr.* 140 ; *Spec. leg.* III, 11). Mais notre Seigneur lui-même s'était comparé au médecin venu guérir les pécheurs (*Lc* 5, 31-32) et CLÉMENT avait énuméré toute une série de maladies de l'âme (*Strom.* II, 7, 34, 2 ; cf. II, 15, 66, 4). A plusieurs reprises Origène s'efforce d'établir une sorte d'échelle dans la

guéris, ces malades sont atteints d'un mal incurable<sup>1</sup>. Et Origène de compter parmi eux ceux qui délibérément refusent de croire<sup>2</sup> et surtout ceux qui, après avoir connu le Christ, l'ont abandonné<sup>3</sup>. Ceux-là succombent à la mort, mort mauvaise et dure, ennemie du Logos Christ<sup>4</sup>.

c) *Le pire des péchés : la trahison du disciple*

En effet, si tout péché déshonore le Fils de Dieu<sup>5</sup>, lance un anathème au Logos<sup>6</sup>, trouble notre Paraclet dans sa joie<sup>7</sup> et si, en insultant le Logos, en le calomniant, en le haïssant, les impies soufflent Jésus, le flagellent et crachent à sa figure<sup>8</sup>, notre Seigneur est, d'après Origène, particulièrement sensible à tout ce qui touche ses disciples, qu'ils soient victimes ou auteurs du péché : avec eux, il est trahi et tenté ; avec eux il endure la faim, la soif, les injures, la prison et les coups<sup>9</sup> ; mais, s'ils l'abandonnent pour retourner au mode de vie des païens, ce sont eux qui prennent les membres du Christ et en font les membres d'une prostituée, qui foulent aux pieds le Fils de Dieu, se

gravité du mal : tantôt d'après la part prise par la volonté, tantôt d'après des critères empruntés aux textes qu'il commente, tantôt selon le degré de réalisation atteint ou le châtement promis. Tous les pécheurs ne sont pas malades (*ἄρρωστοί*) d'après lui ; les moins coupables ne sont que faibles (*ἀσθενεῖς*), les pires sont morts (*χοιμώμενοι* : *In Matt.* X, 24, *GCS* X, p. 33 ; cf. *In Jo.* XIII, LXIII, 445-446 ; LIX, 409).

1. *In Jer. h.* XXI, 12, *GCS* VIII, p. 300-302 ; *In Matt.* XI, 13, *GCS* X, p. 55.

2. *In Jo.* XIX, xi, 70 ; xxiii, 151-152.

3. *In Jo.* XXVIII, vii, 55 ; cf. XX, xii, 87.

4. *Ibid.* XX, xxxix, 363 ; xl, 370 ; cf. *In Num. h.* XII, 3.

5. *Ibid.* XX, xxxvii, 348.

6. *De or.* XXII, 3.

7. *In Lev. h.* VII, 2.

8. *In Jer. h.* XIX, 12, *GCS* III, p. 168.

9. *In Jo.* I, xi, 71 ; *In Matt. ser.* I, 83, *GCS* XI, p. 2-3, 195.

moquent de Jésus et le crucifient<sup>1</sup>. Aussi le péché des disciples est-il infiniment plus grave que celui des païens, pour autant, du moins, que ces disciples ont vu se lever le soleil de justice, reçu la connaissance de la vérité et la présence de l'Esprit-Saint. Au moment de la passion de Jésus, en effet, les disciples, pourtant déterminés à le suivre sans être scandalisés à son sujet, ne le pouvaient pas, car « il n'y avait pas encore d'Esprit, parce que Jésus n'avait pas encore été glorifié<sup>2</sup> ». Quand Pierre a renié, il n'avait pas encore été sanctifié par le sang du Christ et n'avait pas reçu l'Esprit ; c'est pourquoi il lui fut pardonné<sup>3</sup>. Celui qui, au contraire, abandonne le Christ après avoir été illuminé et être devenu participant de l'Esprit-Saint, celui-là a sa place en Hadès, avec les ombres et les morts<sup>4</sup>. Mieux vaudrait pour lui n'avoir jamais cru, car mieux vaut transgresser les préceptes de Lycurgue que ceux de Salomon, violer la loi de Dieu transmise par Moïse que les commandements du Fils de Dieu<sup>5</sup> : le chrétien qui se livrerait à la débauche ne serait plus accusé d'impureté, mais condamné pour sacrilège<sup>6</sup> et l'Esprit l'abandonnerait<sup>7</sup>.

d) *A la fois pécheurs et saints*

Origène ne met cependant pas tous les péchés des chrétiens sur le même plan : ils ne sont pas tous abandon du Christ. En effet, comment dire que quiconque pèche n'est pas croyant, puisque celui qui prétendrait ne pas pécher

1. *Ibid.* XXVIII, vii, 55 ; *In Jos. h.* V, 6 ; *In Jer. h.* XIII, 1,2, *GCS* III, p. 102-104 ; *In Jud. h.* II, 1.

2. *Ibid.* XXXII, xxxii, 399 ; cf. *Jn* 7, 39.

3. *In Matt. ser.* 114, *GCS* XI, p. 237-239.

4. *In Jo.* XXVIII, vii, 55.

5. *In Ez. h.* V, 3, *GCS* VIII, p. 374.

6. *In Jos. h.* V, 6.

7. *In Jo.* XXVIII, xv, 122 ; voir II, xi, 80 et notre note sur le péché contre l'Esprit, *SC* 120, p. 258.



serait menteur ? Il faut donc distinguer entre le péché habituel des pécheurs et le péché occasionnel des « justes<sup>1</sup> ». Ces justes-là continuent de pécher par ignorance ou par faiblesse. Et c'est pourquoi le nom même de « saints » est donné à des hommes qui, s'étant consacrés à Dieu, confessent leurs péchés et vont chercher la guérison ; c'est à cause d'eux, en effet, que Dieu ordonne au grand prêtre de « prendre les péchés des saints ». Car il ne faut pas s'imaginer, comme certains, que dès qu'un homme devient saint il ne peut plus pécher ; sinon le juste s'accuserait-il lui-même et Paul reprocherait-il leurs péchés à ceux qu'il nomme « saints<sup>2</sup> » ? Si donc nous péchons, comme le font la plupart des chrétiens, Dieu ne détruira pas ce qui est en nous à son image, il appliquera le feu au bois, au foin, à la paille<sup>3</sup>. Ainsi, parmi les saints eux-mêmes, nul n'est bon au point qu'il n'y ait pas de mal en lui et parler de bons sans mélange de mal ou de mauvais sans mélange de bien, c'est contredire l'évidence<sup>4</sup>.

Nous naissons donc pécheurs, d'après Origène, et nous le restons, bien que sans cesse exhortés à devenir sans péché<sup>5</sup>, et bien qu'en certaines pages du livre XX l'Alexandrin fasse un fils du diable de quiconque commet un péché, fût-ce un seul<sup>6</sup>.

#### e) Par amour Jésus guérit les pécheurs

Mais « il appartenait à l'amour de Jésus envers les hommes de manger et de boire avec des pécheurs et avec des publicains, de présenter ses pieds aux larmes de la pécheresse repentante, de s'abaisser jusqu'à la mort pour

1. *In Rom.* II, 7 ; V, 5 ; *PG* 14, 889 B - D, 1030 BC.
2. *In Num. h.* X, 1 ; cf. *Prov.* 18, 17 ; *Nombr.* 18, 1.
3. *In Jer. h.* XVI, 5, *GCS* III, p. 137-138.
4. *In Rom.* IX, 41, *PG* 14, 1244 BC.
5. *In Jo.* XX, xxxi, 279.282.
6. xiv, 111-115.

des impies<sup>1</sup>. » Par sa mort, il a détruit la puissance du diable et nous a libérés<sup>2</sup> ; avant sa venue, les démons étaient plus forts que nous ; maintenant, nous sommes plus forts qu'eux<sup>3</sup>. Et, puisque le Fils de Dieu a été manifesté pour détruire les œuvres du diable, c'est dans la mesure où nous ne nous sommes pas présentés à lui qu'il n'a pas détruit en nous les œuvres du diable<sup>4</sup>. Pour que le divin médecin enlève de nos yeux la taie qui nous rend incapables de recevoir la grâce de la foi, il faut l'invoquer en confessant notre péché<sup>5</sup>. Car Dieu exauce les pécheurs qui implorent le pardon et les malades qui demandent la guérison<sup>6</sup> ; le sourd peut avoir les oreilles guéries par la Parole qui lui dit « Ouvre-toi » et devenir capable d'entendre la parole de Jésus<sup>7</sup>. Jésus est donc venu pour ceux qui étaient en bas et naturalisés en bas, afin de les faire passer en haut : à qui est d'en bas, de ce monde et de la terre, il est désormais possible de cesser d'être de ce monde pour être du ciel<sup>8</sup>.

Le moment doit venir où tous « tomberont aux pieds du Christ et fléchiront le genou au nom de Jésus ; parmi eux, les uns se prosterneront d'abord, d'autres plus tard. Et peut-être ceux qui seront sur terre se prosterneront-ils et lui seront-ils soumis avant d'autres : car c'est aux pires qu'il revient d'être soumis plus tard ; c'est pourquoi aussi le dernier ennemi qui sera anéanti, c'est la mort<sup>9</sup>. » Origène se demande-t-il si tous les hommes seront sauvés ? Les versets qu'il rapproche peuvent le faire penser. Il en est de même dans son *Commentaire sur l'Épître aux Romains*<sup>10</sup> : « Lorsque le Christ aura remis le royaume à Dieu le Père, c'est-à-dire

1. *In Jo.* VI, LVII, 294 ; cf. *Mc* 2, 16 ; *Lc* 7, 38 ; *Rom.* 5, 6.
2. *C. Celse* VII, 17 ; *In Jo.* VI, LV, 284-287.
3. *Sel. in Ps.* 17, 17-18, *PG* 12, 1232 B.
4. *In Jo.* XX, XIII, 105 ; cf. *I Jn* 3, 8.
5. *Ibid.* XX, XXXII, 285.      6. *Ibid.* frg. 70.
7. *Ibid.* XX, xx, 164 ; cf. *Mc* 7, 34-35.
8. *Ibid.* XIX, xx, 136.135 ; cf. *Jn* 8, 23.
9. *Ibid.* XIX, xxi, 141-142 ; cf. *Phil.* 2, 10 ; *I Cor.* 15, 26.
10. IX, 41, *PG* 14, 1243 C ; cf. *I Cor.* 15, 24 ; *Rom.* 14, 11 ; *Phil.* 2, 10.

lorsqu'il aura présenté à Dieu tous les hommes convertis et corrigés, et mené à terme le mystère de la réconciliation du monde, alors tous se tiendront devant le tribunal de Dieu, de sorte que seront accomplies ces paroles : Je suis vivant, dit le Seigneur, tout genou fléchira devant moi et toute langue rendra gloire à Dieu. » Ailleurs cependant Origène insiste sur l'infinité de siècles nécessaires à la conversion de tous<sup>1</sup>, infinité telle que c'est à peine si on peut en espérer la fin<sup>2</sup>. Mais il arrive que l'Alexandrin s'exprime d'une manière plus dubitative encore : « Il n'est pas dit que ce ne sera pas<sup>3</sup> » ; « rien n'est écrit d'une délivrance à venir et il ne me semble pas sans danger de me prononcer<sup>4</sup>. » Ailleurs encore Origène paraît s'associer à l'auteur de l'Épître aux Hébreux pour affirmer qu'il n'y a plus de conversion possible pour celui qui pèche après avoir reçu l'Esprit-Saint<sup>5</sup>.

### 7. La filiation divine<sup>6</sup>

Contrairement aux gnostiques qui parlaient de fils de Dieu par nature, consubstantiels à l'essence inengendrée et capables de recevoir les paroles de Dieu à cause de leur parenté avec lui<sup>7</sup>, Origène ne cesse de répéter que nul n'est fils de Dieu par nature<sup>8</sup>, à l'exception, bien sûr, du Fils unique, qui, naissant de la substance de Dieu<sup>9</sup>, partageant avec lui une même nature et une même substance<sup>10</sup>, est

1. *De princ.* III, 6, 6.

2. *In Rom.* VIII, 13, *PG* 14, 1202 BC.

3. *In Jo.* XIX, XIV, 88.

4. *Ibid.* XXVIII, III, 64-65.

5. *Ibid.* XXVIII, xv, 124-126 ; cf. *Hébr.* 6, 4-6. Cette question a été traitée d'une façon plus approfondie par H. CROUZEL : « L'Hadès et la Géhenne selon Origène », *Gregorianum* 59, 2, 1978, p. 324-329.

6. Nous nous bornerons ici à l'essentiel. On trouvera de plus longs développements dans P. NEMESHEGYI, *La paternité de Dieu chez Origène*, p. 161-202.

7. *In Jo.* XX, XXXIII, 287 ; XIII, xxv, 149.

8. *Ibid.* XX, XIII, 107 ; XXXIII, 290 ; etc.

9. *In Ep. ad Heb.* dans *Apologie* de PAMPHILE 5, *PG* 17, 581 BC ; *In Jo.* frg. 9.

10. *De princ.* I, 2, 6.

Fils par nature, non par adoption<sup>1</sup>, Dieu par essence<sup>2</sup>, non par participation<sup>3</sup>. A part lui, par conséquent, tout homme est pécheur et quiconque pèche, ne fût-ce que sur un seul point, n'est pas de Dieu. Mais cela ne peut troubler Origène, car il sait qu'on devient fils de Dieu à la suite d'un changement<sup>4</sup>, après avoir été guéri par le Fils unique.

Et il ne manque pas de textes bibliques ouvrant à l'homme guéri des perspectives inouïes et dont l'expression ne peut paraître qu'outrancière à qui, gardant l'idée d'un Dieu immuable et impassible, oublie que, selon l'expression d'Origène, ce même Dieu subit une passion d'amour<sup>5</sup> : voir Dieu, goûter sa présence<sup>6</sup>, lui ressembler<sup>7</sup>, lui être uni comme un fils<sup>8</sup>, comme une épouse<sup>9</sup>, comme le Christ lui-

1. *In Jo.*, frg. cité par Pamphile, *SC* 120, p. 392-393.

2. *Hér.* 5.

3. *In Ps.* 135, 2, *PG* 12, 1656 A ; *Schol. Apoc.* XX et XXII dans *TU* 38, 3, p. 29-30.

4. *In Jo.* XX, XXXIII, 296 ; cf. *Jac.* 2, 10.

5. *In Ez. h.* VI, 6 ; cf. *SC* 157, p. 70.

6. *Matth.* 5, 8 ; *Jn* 14, 23 ; *I Jn* 3, 2 ; *Apoc.* 3, 20 ; *Ps.* 33 (34) 9 ; etc. Cf. E. von DOBSCHÜTZ, « Die fünf Sinne im Neuen Testament », dans *Journal of Biblical Literature* XLVIII, 1929, p. 378-411. Les allusions sont assez fréquentes chez Origène : dans ce commentaire, par exemple, en XIX, III, 17 ; VI, 35-37 ; XX, VII, 46-47 ; XLIII, 406-407 ; XXXII, xxvii, 338 ; frg. 10.13.14.93. Cf. K. RAHNER, « Le début d'une doctrine des cinq sens spirituels chez Origène », p. 113-145 : aux références qu'il indique il convient d'ajouter *Hér.* 11-21, éd. Scherer.

7. *II Cor.* 3, 18 ; cf. *Gen.* 1, 27 : Origène revient fréquemment sur ce thème. Au livre XX, par exemple, en xvii, 148.151 ; xxii, 183 ; xxxi, 279 ; xxxvii, 341 ; cf. H. CROUZEL, *Image* ; H. MERKI, 'Ομοιωσις Θεῷ, Fribourg (Suisse) 1952.

8. *Matth.* 5, 9 ; *Rom.* 8, 14-16 ; *I Jn* 3, 9-10.

9. *II Cor.* 11, 2-3 ; *I Cor.* 6, 17 ; *Os.* 2, 21-22. Le thème des noces spirituelles est très fréquent chez Origène, qu'il s'agisse de l'union de l'Église au Seigneur ou de celle de l'âme et du *Logos* : *In Jo.* X, xxviii, 173 ; XIII, viii, 48 ; *In Gen. h.* X, 5 ; *In Num. h.* XX, 2 ; *In Cant. prol.* I ; III ; *GCS* VIII, p. 67-68, 74, 98, 218, etc. Cf. A. LIESKE, *Die Theologie der Logosmystik bei Origenes*, Münster i. W. 1938, p. 61-67 ; 147-153 ; H. CROUZEL, *Connaissance*, p. 518-521 ; J. SCHMID, (*heilige*) *Brautchaft*, c. *christlich*, *RLAC* II, col. 547-563.

même<sup>1</sup>, devenir participant de la nature divine<sup>2</sup>, être d'autres christes<sup>3</sup> ou d'autres dieux<sup>4</sup> : autant d'images pour exprimer la dignité et la joie que Dieu propose à l'homme.

Lorsqu'Origène évoque ces perspectives, c'est surtout comme une promesse, une invitation à suivre et à imiter celui qui en permet l'accomplissement : par Jésus-Christ, en effet, l'incapable peut devenir capable, l'indigne digne<sup>5</sup>, celui qui est ténèbres peut devenir lumière<sup>6</sup>, comme les apôtres qui, partis de l'ignorance, de l'incrédulité et du péché, sont parvenus à l'incorruptibilité<sup>7</sup>, comme Paul, en particulier, qui, de la haine, a passé à la nouvelle naissance et qui, de fils de colère, est devenu fils de Dieu<sup>8</sup>. Il est donc possible de cesser d'être d'en bas et de devenir sans péché<sup>9</sup>.

1. *Jn* 17, 21-22 : *In Jo.* I, xvi, 93 ; XIII, xxxiv, 225 ; XX, vii, 47 ; cf. A. LIESKE, *op. cit.*, p. 126-128.

2. Origène ne fait qu'évoquer le texte de la *Seconde Épttre de Pierre* (1, 4 : *In Lev. h.* IV, 4) au cours d'une recherche sur le sens du mot *κοινωνία*. Son rejet absolu de toute « homoousie » entre l'homme et Dieu l'a sans doute incité à la prudence dans l'emploi de ce texte. L'idée de participation est cependant fréquente chez lui : participation au *Logos* qui rend raisonnable et responsable (*In Jo.* II, ii, 17 ; III, 19), participation à Dieu lui-même ou à une émanation de la divinité (*De or.* XXIV, 4 ; cf. XXIII, 5) : si certains sont appelés des « dieux », c'est par grâce et par participation ; mais la ressemblance qu'ils peuvent avoir avec Dieu *non ad naturam sed ad gratiam reuocatur* (*In Ex. h.* VI, 5). Voir H. CROUZEL, *Connaissance*, p. 508-512 ; A. LIESKE, *op. cit.*, p. 54-56.

3. *Ps.* 104 (105), 15 ; cf. *In Jo.* I, iv, 23-24 ; VI, vi, 42.

4. *Ps.* 81 (82), 6 ; cf. *Jn* 10, 34. Voir, pour Origène, *In Jo.* XX, xxvii, 242 ; xxix, 266. Le livre XXXII (xvii, 232-234 ; xxvii, 338-343) fournira l'occasion d'approfondir davantage ce qu'Origène entend par « les dieux ». Voir aussi J. RIUS-CAMPS, *El dinamismo trinitario*, p. 398-412.

5. *In Jo.* VI, xxxvi, 182.

6. *Ibid.* II, xx, 134.

7. *Ibid.* XIX, xiv, 90.

8. *Ibid.* XX, xvii, 135-140 ; xxxiii, 290-291.

9. *Ibid.* XIX, xx, 135 ; XX, xxxi, 279.

Mais le Christ ne nous élève pas à la nature de Dieu : il nous communique sa grâce et sa dignité<sup>1</sup> ; par lui nous pouvons devenir des dieux... par participation<sup>2</sup> et des fils de Dieu... par adoption. Et Origène de se demander si, dès avant la venue du Christ dans la chair, patriarches et prophètes avaient reçu l'adoption filiale, qui permet d'invoquer Dieu comme un Père<sup>3</sup>.

Au livre XX, il développe longuement les versets de Jean : « A tous ceux qui ont reçu la vraie lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde est donnée la faculté de devenir enfants de Dieu » ; il les développe à l'aide de la parole du Seigneur : « Aimez vos ennemis et priez pour vos persécuteurs, afin de devenir fils de votre Père qui est aux cieux<sup>4</sup>. » Qui est initié à la foi et accueille celui qui est la lumière véritable reçoit donc la faculté de devenir enfant de Dieu<sup>5</sup>. Mais il reste esclave et ne connaît Dieu que comme Seigneur tant qu'il n'utilise pas cette faculté de manière à devenir capable de recevoir également l'esprit d'adoption<sup>6</sup>. Il lui faut, pour cela, garder les commandements, pratiquer la justice et, plus que tout, aimer ses ennemis<sup>7</sup>. C'est l'amour dont nous sommes aimés par Dieu qui nous rend capables d'aimer à notre tour<sup>8</sup>. Dans chaque bonne action, dans chaque bonne pensée, Dieu engendre le juste<sup>9</sup>. Si celui qui est né de Dieu ne peut plus pécher, c'est parce qu'une semence de Dieu demeure en lui<sup>10</sup> : uni

1. *In Luc. frg.* 73/174.

2. *In Jo.* II, ii, 17.

3. *Ibid.* XIX, v, 28.

4. *Ibid.* XX, xxxiii ; cf. *Jn* 1, 9.12 ; *Matth.* 5, 44-45.

5. *Ibid.* frg. 7.

6. *Ibid.* XIX, v, 28 ; XX, xxxiii, 288-289.

7. *Ibid.* XX, xiii, 106-107 ; xvii, 140-143.146-148 ; xxxiii, 292-293 ; frg. 8 ; cf. *Jn* 14, 15 ; *Matth.* 5, 43-45 ; *I Jn* 2, 29.

8. *In Rom.* IV, 9, PG 14, 977 B.

9. *In Jer. h.* IX, 4.

10. *In Jo.* XX, xv, 120 ; *De or.* XXII, 4.

au Seigneur et à sa Sagesse, il devient un seul esprit avec elle<sup>1</sup> et capable, de ce fait, de connaître Dieu<sup>2</sup>.

### Conclusion

Dans la vie humaine, Origène reconnaît donc deux forces en présence, l'amour de Dieu et la liberté de l'homme. La troisième force, celle des démons, n'a que le pouvoir accordé par l'homme. Et, puisque nous naissons pécheurs, toute l'aventure consiste à chercher Dieu — ou plutôt à se laisser chercher par lui, pour être délivré des démons et guéri de toute maladie : « alors, ceux qui seront parvenus à Dieu par son *Logos* n'auront plus qu'une seule activité, considérer Dieu, afin que tous deviennent parfaitement un fils, étant transformés en connaissant le Père, comme maintenant seul le Fils connaît le Père<sup>3</sup>. »

1. *Ibid.* XX, xvi, 134 ; cf. *I Cor.* 6, 17.

2. *Ibid.* XIX, iv, 23-24 et note *ad loc.* Cf. H. CROUZEL, *Connaissance*, p. 496-522.

3. *Ibid.* I, xvi, 92.

Aux

### RENSEIGNEMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

des tomes précédents

(SC 120, p. 45-55 ; SC 157, p. 109-112 ; SC 222, p. 15)

il convient d'ajouter :

BLANC Cécile « L'angéologie d'Origène », *Studia Patristica* XIV = *TU* 117, 1976.

— « Les nourritures spirituelles d'après Origène », *Didaskalia* VI, Lisbonne 1976.

— « Qui est Jésus-Christ ? La réponse d'Origène », *BLE* 1979.

## Liste des variantes

par lesquelles la présente édition s'écarte de l'édition de Preuschen.

		<i>Présente édition</i> (livre, chapitre, ligne)		<i>Éd. Preuschen</i>
XIX	III	32-35 [ ]		deest
		37 πιστεῦσαι		[πιστεῦσαι]
	IV	27 <τῶ>		τῶ
	V	13 delevi		οὐκ
		31 ἐκκεχυμένην		ἐκκενουμένην
	VI	6 delevi		<οὐδὲ>
		12-13 τὸν πατέρα		deest
		22 προαγωγῆς		προσαγωγῆς
		34 καὶ		κατὰ
	VII	32 delevi		[τὰ]
	VIII	4 πάντως		πάντων
		10 ἔστιν		[ἔστιν]
		11 ποιῶν		ποιεῖ
		18 delevi		<δεῖν>
		19 πέπεισται		πεπείσθω
		22 delevi		εἰ
		27 καὶ		ἢ
		33 ἐλαχιστημόριον		ἐλάχιστον μόριον
	IX	40 προϊσταμένων		προϊσταμένοις
	X	25 delevi		<ἄν>
	XII	8 ὅτι		ὅτε
	XIV	32 <δς>		deest
	XV	17 οὐκ		τὸν
		21-22 ψευδῆς <περὶ> τοῦ		ψεύδεται <τὸν>
		43 εὐρίσκομεν		εὐρισκόμενα
		49 <οἱ>		deest
	XVI	21 ὀγδ. ἐβδ.		π'ζ'

		<i>Présente édition</i> (livre, chapitre, ligne)		<i>Éd. Preuschen</i>
	XX	6 delevi		[τοῖνον]
		35 delevi		οἱ
	XXI	13 delevi		δὲ
	XXII	9 delevi		<οὔν>
		33 κεκοσμημένου		κεκοσμημένων
	XXIII	27 ἔτι		ἐπει
		39 ἔτι δὲ ἀναλεγόμενος		ἐὰν δὲ ἀναλεγόμεθα
				<οὕτως>
		41 εὐρήσεις		εὐρήσομεν
	XXIV	9 delevi		καὶ
XX	I	7 delevi		[καὶ]
	II	25 delevi		<καὶ>
		28 αὐτῶν		[αὐτῶν]
		31 εἶδωσιν		ἴδωσιν
		35 συνθέντα		συνέντα
		51 συγκαταεσπαρμένους		ἐγκαταεσπαρμένους
	III	10 delevi		<ἄν>
		31 delevi		ἀδικῶν
		59 συγκαταεσπαρέντων		ἐγκαταεσπαρέντων
	IV	30 ἀπὸ		ὑπὸ
	V	31 delevi		[τὸ]
	IX	8 φήσει		φήσειε
		19 <καίπ>ερ ὧν		*** † αν οὔν
		23 ἢ		<ἢ>
		36 οἱ		[οἱ]
	XI	9 ἦ		ἦ
		16 delevi		<ὀ>
		26 <τὰ>		deest
	XII	2 ἄν εἰρήσθαι		ἀνειρήσθαι
		41 τῶ		τὸ
	XIII	39 παρεστηκέναι		παρεστακέναι
		50-51 προσεύχεσθε		προσέχετε
		56 τέκνα <sup>1</sup>		ἔργα
		τέκνα <sup>2</sup>		ἔργα
		57 τῶν		deest
		62 τέκνων		τέκνον
		63 τέκνων		τέκνον
	XIV	9 σημειώσει		σημειώσαι
		10 delevi		<δηλῶν>
		τὸ		τοῦ

*Présente édition*  
(livre, chapitre, ligne)

*Éd. Preuschen*

xxvi	5-6	τεθρυλημένην	τεθρυλλημένην
xxvii	52	delevi	<ὅτι>
xx	33	προελέγξας	προσελέγξας
xxxi	8	ὁ μέντοι γε	<οὐ> μ. γε ὁ
xxiii	68	ἀγίων	ἄλλων
xxiv	10	<τὸ>	deest
	14	ἑτεροούσιος	ἑτεροούσιος
	78	κατὰ	κἀν ἐπὶ
xxv	4	delevi	<καὶ>
	6	delevi	<πατάξας>
	70	delevi	<οὐ>
xxvii	30	ἰστήκει	εἰστήκει
xxviii	13	συμπεπλεγμένον	συμπεπλεγμένου
	26	ἔχει	ἔχη
xxix	18	delevi	<οὕτως>
		ἐν σοί	[ἐν σοί]
	35	delevi	<τὰ>
	41	διδάσκων	διδάσκει
xxxii	21	χρόνω	χρόνων
xxxiii	11	delevi	[καὶ]
	13	ἀνεγέγραπτο	ἀναγέγραπτο
	32	delevi	[ὑπὸ]
	58	<τις>	deest
xxxiv	31	γίνεται	γενήσεται
	44	καὶ <sup>a</sup>	[καὶ]
xxxvi	75	ὄν	οὗς
xxxix	3-4	<μὴ ἀ>διάφορος	διάφορος
	77	ἀπὸ	ὑπὸ
xl	2	ἐν εἶδος	ἐν εἶδει
xlii	31	delevi	[τε]
	39	δὲ	<δὲ>
	55	delevi	[τὸ]
xliv	45	τινας	τινα
	16	delevi	<δὲ>
	31	ἀποβαίνει	ἀποβαίνει
	38-39	delevi	<μειζων>

**Abréviations de l'apparat critique**

M	=	Monacensis 191
M <sup>1</sup>	=	deuxième main de M
V	=	Venetus 43
P	=	Parisinus 455
Bodl	=	Bodleianus Misc. 58
Barb	=	Barberinus <sup>1</sup>
Ferr	=	Ferrarius
Hu	=	Huet
Del	=	Delarue
Br	=	Brooke
Pr	=	Preuschen
We	=	Wendland <sup>2</sup>
Kl	=	Klostermann
Koe	=	Koetschau
Cor	=	Corsini

1. Voir tome II, p. 106.

2. Voir tome I, p. 46.

## LIVRE XIX

### Analyse

Jésus répondit : Vous ne connaissez ni moi ni mon Père; si vous me connaissiez, vous connaîtriez aussi mon Père.

#### LES JUIFS MÉCONNAISSENT JÉSUS

- |     |    |    |   |
|-----|----|----|---|
| I   | 1  | 1. | Les Juifs connaissent Jésus et ne le connaissent pas                      |
| II  | 6  | 2. | Selon sa nature humaine et sa nature divine                               |
| III | 12 | 3. | Nul pécheur ne connaît Dieu   |
|     | 16 | 4. | Différence entre foi et connaissance                                      |
| IV  | 21 | 5. | La connaissance implique l'union  |
| V   | 26 | 6. | Tous ne connaissent pas Dieu selon les mêmes attributs                    |
|     | 29 | 7. | Père de Jésus, Créateur de l'univers, Dieu des patriarches : un seul Dieu |
| VI  | 33 | 8. | C'est par le Fils qu'on arrive à la connaissance du Père                  |

Il prononça ces paroles dans le trésor, tandis qu'il enseignait dans le temple; et nul ne l'arrêta parce que son heure n'était pas encore venue.

#### PARENTHÈSE : LA DISCUSSION A LIEU AU TRÉSOR DU TEMPLE

- |      |    |    |  |
|------|----|----|--|
| VII  | 40 | 1. | Offrandes diverses apportées au trésor                             |
| VIII | 45 | 2. | Jésus regarde moins leur montant que la générosité qui les inspire |
| IX   | 53 | 3. | Les biens inestimables apportés au trésor par Jésus                |

- |   |    |    |   |
|---|----|----|---|
| X | 57 | 4. | Exhortation à apporter au trésor une monnaie éprouvée |
|   | 59 | 5. | Puissance de la parole de Jésus                       |

Il leur dit encore : Moi, je m'en vais et vous me cherchez et vous mourrez dans votre péché; là où je vais, vous ne pouvez venir.

#### LE DÉPART DE JÉSUS ET L'IMPOSSIBILITÉ DE LE SUIVRE

- |      |    |     |  |
|------|----|-----|--|
| XI   | 64 | I   | Les interlocuteurs de Jésus                                |
|      |    | 1.  | Non ceux qui ont la foi même sans la connaissance          |
|      | 69 | 2.  | mais ceux qui refusent de croire...                        |
| XII  | 71 | 3.  | qui cherchent Jésus avec une intention perverse...         |
|      | 74 | 4.  | qui ont perdu les germes de vérité semés dans leur âme...  |
| XIII | 79 | 5.  | des hommes dont l'âme est gravement malade                 |
| XIV  | 86 | II  | L'impossibilité de suivre Jésus peut n'être que momentanée |
|      | 89 | III | Héracléon croit à des natures immuables                    |

Les Juifs dirent donc : Va-t-il se tuer ? qu'il dise : Là, où moi je vais, vous, vous ne pouvez aller !

#### QUESTIONS DES JUIFS SUR CE « DÉPART » DE JÉSUS

- |       |     |    |   |
|-------|-----|----|---|
| XV    | 91  | 1. | Les Juifs font allusion à leurs traditions secrètes       |
|       | 98  | 2. | La mort volontaire de Jésus                               |
| XVII  | 104 | 3. | Incertitudes des Juifs                                    |
|       | 108 | 4. | Grandeur de Jésus et attitude outrageante des Juifs       |
| XVIII | 115 | 5. | A la fois mort volontaire et assassinat                   |
| XIX   | 122 | 6. | Sottise de ceux pour qui les Juifs pensaient à un suicide |

**Et il leur dit : Vous, vous êtes d'en bas, moi, je suis d'en haut; vous, vous êtes de ce monde, moi, je ne suis pas de ce monde.**

**LE CHRIST, SALUT DU MONDE PÉCHEUR**

- XX 127 1. Sens de « être de la terre », « d'en-bas »,  
« de ce monde »  
135 2. Le Christ donne la possibilité de cesser de  
l'être
- XXI 138 3. Amour du monde et amour de Dieu  
140 4. Descente du Christ — chute et remontée des  
âmes
- XXII 146 5. Monde parfait et monde dont la création  
est une chute

**Je vous ai donc dit que vous mourrez dans vos péchés; en effet, si vous ne croyez pas ce que moi je suis, vous mourrez dans vos péchés.**

- XXIII 151 La foi au Christ rend juste, sage, paisible  
et fort

**Ils lui dirent donc : Toi, qui es-tu ?**

- XXIV 159 Les auditeurs de Jésus comprennent qu'il  
est grand

**TEXTE ET TRADUCTION**



ΤΩΝ ΕΙΣ ΤΟ ΚΑΤΑ  
ΙΩΑΝΝΗΝ ΕΥΑΓΓΕΛΙΟΝ ΕΞΗΓΗΤΙΚΩΝ

298 Pr.

ΤΟΜΟΣ ΙΘ'.

Ἄπεκρίθη ὁ Ἰησοῦς· Οὔτε ἐμὲ οἴδατε οὔτε τὸν πατέρα μου·  
εἰ ἐμὲ ᾗδετε, καὶ τὸν πατέρα μου ἂν ᾗδετε<sup>α</sup>.

I. 1. Εἰ μὲν πρὸς τοὺς αὐτοὺς ὁ λόγος ἦν ὁ λέγων·  
« Κἀμὲ οἴδατε πόθεν εἰμί<sup>β</sup> » καὶ ὁ φάσκων· « Οὔτε ἐμὲ  
οἴδατε οὔτε τὸν πατέρα μου », ἀντικρυς ἂν ἔδοξεν ἐναντίον  
εἶναι τὸ λεγόμενον· νυνὶ δὲ τὸ μὲν « Κἀμὲ οἴδατε » πρὸς  
5 τινὰς τῶν Ἱεροσολυμιτῶν ἀπαγγέλλεται εἰρηκότας· « Μήποτε  
ἀληθῶς ἔγνωσαν οἱ ἄρχοντες ὅτι οὗτός ἐστιν ὁ Χριστός;  
ἀλλὰ τοῦτον οἴδαμεν πόθεν ἐστίν· ὁ δὲ Χριστὸς ἔταν ἔρχεται,

a. Jn 8, 19    b. Jn 7, 28

1. Ce livre est particulièrement court ; or nous avons vu qu'Origène tendait à respecter la longueur des rouleaux (notre tome III, SC 222, p. 34, n. 3). Si l'absence des livres précédents rend l'évaluation de ce qui peut manquer au début de celui-ci impossible, une chose est certaine : les premières pages ont disparu avec l'introduction. Ce livre s'interrompt, d'autre part, brusquement, au début de l'explication de Jn 8, 25, alors que le suivant — où rien ne semble manquer, puisque nous en possédons l'introduction et la conclusion — com-

COMMENTAIRE SUR L'ÉVANGILE  
SELON JEAN

LIVRE XIX<sup>1</sup>

Jésus répondit : Vous ne connaissez ni moi ni mon  
Père ; si vous me connaissiez, vous connaîtriez aussi  
mon Père<sup>a</sup>.

LES JUIFS MÉCONNAISSENT JÉSUS

1. *Les Juifs connaissent Jésus et ne le connaissent pas*

I. 1. Si c'était aux mêmes personnes que s'adressaient la parole disant « Vous me connaissez et vous savez d'où je suis<sup>b2</sup> » et celle qui assure « Vous ne connaissez ni moi ni mon Père », ces affirmations paraîtraient directement contradictoires ; or ceci « Vous me connaissez » s'adresse, de fait, à certains habitants de Jérusalem qui ont dit : « Les chefs ont-ils vraiment reconnu que c'est lui le Christ ? Pourtant, lui, nous savons d'où il est, mais le Christ, quand

mence avec l'explication de Jn 8, 37. Ce livre XIX paraît donc amputé aux deux extrémités.

2. Alors qu'au § 7 Origène citera ce verset tel qu'on le trouve dans l'évangile, il a supprimé ici *καὶ οἴδατε*, apparemment d'après la forme syncopée qu'il trouvait au verset 26 : *τοῦτον οἴδαμεν πόθεν ἐστίν*.

525 A οὐδείς γινώσκει πόθεν ἐστίν<sup>c</sup> » τὸ δὲ ὅτι « Οὐτε ἐμὲ οἴδατε » καὶ τὸ ἐξῆς πρὸς τοὺς εἰπόντας αὐτῷ φαρισαίους· « Σὺ μαρτυρεῖς περὶ σεαυτοῦ, ἡ μαρτυρία σου οὐκ ἔστιν ἀληθής<sup>d</sup>. » 2. Πλὴν καὶ τοῖς Ἱεροσολυμίταις διὰ τῶν προτέρων καὶ τοῖς φαρισαίοις διὰ τῶν νῦν ἐξεταζομένων φησὶν ὅτι τὸν πατέρα οὐκ οἴδατε· τοῖς μὲν Ἱεροσολυμίταις διὰ τούτων « Ἄπ' ἐμαυτοῦ οὐκ ἐλήλυθα, ἀλλ' ἔστιν ἀληθινὸς ὁ πέμψας με, ὃν ὑμεῖς οὐκ οἴδατε· ἐγὼ οἶδα αὐτόν, ὅτι παρ' αὐτοῦ εἰμι· κάκεινός με ἀπέστειλεν<sup>e</sup> »· τοῖς δὲ φαρισαίοις διὰ τοῦ « Οὐτε ἐμὲ οἴδατε οὔτε τὸν πατέρα μου· εἰ ἐμὲ ᾔδειτε, καὶ τὸν πατέρα μου ἂν ᾔδειτε<sup>f</sup>. » 3. Καὶ ζητήσαι ἂν τις 299 Pr. εὐλόγως ὅπως, εἶπερ ἀληθὲς τὸ « Εἰ ἐμὲ ᾔδειτε, | καὶ τὸν 525 B πατέρα μου ἂν ᾔδειτε », οἱ Ἱεροσολυμίται, πρὸς οὓς φησι· 20 « Κάμὲ οἴδατε » οὐκ οἴδασι τὸν πατέρα. Προσεπιτείνει δὲ τὴν εἰς τὸν τόπον ἀπορίαν καὶ ὁ Ἰωάννης ἐν τῇ καθολικῇ ἐπιστολῇ ταῦτα λέγων· « Ὁ ἀρνούμενος τὸν πατέρα καὶ τὸν υἱόν· πᾶς ὁ ἀρνούμενος τὸν υἱόν, οὐδὲ τὸν πατέρα ἔχει<sup>g</sup>. » 4. Εἰ γὰρ « Ὁ ἀρνούμενος τὸν πατέρα καὶ τὸν υἱόν », καὶ 25 « Ὁ ὁμολογῶν τὸν υἱόν καὶ τὸν πατέρα ἔχει<sup>h</sup> », δῆλον ὅτι οἱ Ἱεροσολυμίται, ὅσον ἐπὶ τῇ λέξει τῷ μὴ γινώσκῃ τὸν πατέρα ἀρνούμενοι τὸν πατέρα ἀρνοῦνται καὶ τὸν υἱόν. 5. Εἰ δὲ ἀρνοῦνται τὸν υἱόν, πῶς τὸ « Κάμὲ οἴδατε » ἀληθές; πάλιν οἱ αὐτοὶ εἰ οἴδασι τὸν υἱόν διὰ τὸ « Καὶ ἐμὲ οἴδατε », 30 — ἐπεὶ « Ὁ ὁμολογῶν τὸν υἱόν καὶ τὸν πατέρα ἔχει » — 525 C ὁμολογοῦσιν τὸν πατέρα. Εἰ δὲ ὁμολογοῦσιν τὸν πατέρα, πῶς ἀληθὲς τὸ « Ἄλλ' ἔστιν ἀληθινὸς ὁ πέμψας με, ὃν ὑμεῖς οὐκ οἴδατε »;

c. Jn 7, 26-27 d. Jn 8, 13 e. Jn 7, 28-29 f. Jn 8, 19  
g. I Jn 2, 22 h. I Jn 2, 23

il vient, personne ne sait d'où il est<sup>c</sup> »; tandis que cela « Vous ne me connaissez pas » et la suite s'adressent aux pharisiens qui lui ont dit : « Tu te rends témoignage à toi-même ; ton témoignage n'est pas vrai<sup>d</sup>. » 2. Cependant, aux habitants de Jérusalem par les paroles qui précèdent, comme aux pharisiens par celles que nous examinons maintenant, il dit : Vous ne connaissez pas le Père ; aux habitants de Jérusalem en ces termes-ci : « Je ne suis pas venu de moi-même, mais il est véridique celui qui m'a envoyé et que vous, vous ne connaissez pas ; moi, je le connais, parce que je viens d'auprès de lui et que c'est lui qui m'a envoyé<sup>e</sup> » ; aux pharisiens en ces termes-là : « Vous ne connaissez ni moi ni mon Père ; si vous me connaissiez, vous connaîtriez aussi mon Père<sup>f</sup>. » 3. Puisqu'elle est vraie, la parole « si vous me connaissiez, vous connaîtriez aussi mon Père », on rechercherait à bon droit comment ils ne connaissent pas le Père, ces habitants de Jérusalem, à qui il dit « Vous me connaissez. » La difficulté de cette question, Jean l'accroît encore, dans son *Épître catholique*, par cette affirmation : « Qui renie le Père, renie aussi le Fils ; quiconque renie le Fils, ne possède pas non plus le Père<sup>g</sup>. » 4. En effet, s'il est vrai que celui « qui renie le Père, renie aussi le Fils » et que celui « qui confesse le Fils, possède aussi le Père<sup>h</sup> », il est clair que, en reniant le Père, du moins selon le sens littéral, puisqu'ils ne connaissent pas le Père, les habitants de Jérusalem renient aussi le Fils. 5. Et, s'ils renient le Fils, comment cette déclaration « Vous me connaissez » est-elle vraie ? D'autre part, si ces mêmes hommes connaissent le Fils, vu qu'il est dit « Vous me connaissez », ils confessent le Père, puisque qui confesse le Fils possède aussi le Père. Mais, s'ils confessent le Père, comment cette déclaration « Mais il est véridique, celui qui m'a envoyé et que vous, vous ne connaissez pas », comment cette déclaration-là est-elle vraie ?

II. 6. Λεκτέον δὲ πρὸς ταῦτα ὅτι ὁ σωτὴρ ὅτε μὲν περὶ ἑαυτοῦ ὡς περὶ ἀνθρώπου διαλέγεται, ὅτε δὲ ὡς περὶ θειοτέρας φύσεως καὶ ἡνωμένης τῆ ἀγενήτῳ τοῦ πατρὸς φύσει. Ἐπὶ μὲν γὰρ λέγει· « Νῦν δὲ ζητεῖτέ με ἀποκτείνειν, 5 ἀνθρώπον ὃς τὴν ἀλήθειαν ὑμῖν λελάληκα<sup>a</sup> », τοῦτό φησιν εἰδὼς τὸ ζητούμενον ἀναιρεθῆναι εἶναι οὐ θεὸν ἀλλὰ ἀνθρώπον· ἐὰν δὲ « Ἐγὼ καὶ ὁ πατὴρ ἐν ἑσμεν<sup>b</sup> » καὶ « Ἐγὼ εἰμι ἡ ἀλήθεια καὶ ἡ ζωὴ<sup>c</sup> » καὶ « Ἐγὼ εἰμι ἡ ἀνάστασις<sup>d</sup> », καὶ τὰ τούτοις ὁμοία, οὐ περὶ τοῦ ζητουμένου ἀναιρεθῆναι 10 ἀνθρώπου διδάσκει. 7. Οὕτως οὖν καὶ ἐπὶ τῶν κατὰ τὸ παρὸν ἡμῖν ζητουμένων ἐκ τῆς συμφράσεως κατανοητόν· τὸ μὲν « Κάμὲ οἴδατε καὶ οἴδατε πόθεν εἰμί<sup>e</sup> » περὶ τοῦ 525 D ἀνθρώπου ἑαυτοῦ διαλέγεται, τὸ δὲ « Οὔτε ἐμὲ οἴδατε οὔτε τὸν πατέρα μου<sup>f</sup> » περὶ τῆς θεότητος· τοῦ μὲν γὰρ « Κάμὲ 15 οἴδατε καὶ οἴδατε πόθεν εἰμί » ταῦτα προτέτακται· « Ἐλεγον οὖν τινες ἐκ τῶν Ἱεροσολυμιτῶν· Οὐχ οὗτός ἐστιν ὃν ζητοῦσιν ἀποκτείνειν; καὶ ἴδε παρρησίᾳ λαλεῖ καὶ οὐδὲν αὐτῷ λέγουσιν. Μήποτε ἀληθῶς ἔγνωσαν οἱ ἄρχοντες ὅτι οὗτός ἐστιν ὁ 528 A Χριστός; ἀλλὰ τοῦτον οἴδαμεν πόθεν ἐστίν· ὁ δὲ Χριστὸς 20 ὅταν ἔρχηται, οὐδεὶς γινώσκει πόθεν ἐστίν<sup>g</sup>. » 8. Τοῦ δὲ « Οὔτε ἐμὲ οἴδατε οὔτε τὸν πατέρα μου » ταῦτα· « Εἶπαν οὖν αὐτῷ οἱ φαρισαῖοι· Σὺ περὶ σεαυτοῦ μαρτυρεῖς· ἡ μαρτυρία σου οὐκ ἐστὶν ἀληθής. Ἀπεκρίθη ὁ Ἰησοῦς καὶ εἶπεν 300 Pr. αὐτοῖς· Κάμ ἐγὼ | μαρτυρῶ περὶ ἑμαυτοῦ, ἀληθής ἐστὶν ἡ 25 μαρτυρία μου, ὅτι οἶδα πόθεν ἦλθον καὶ τοῦ ὑπάγω. 9. Ὑμεῖς

a. Jn 8, 40    b. Jn 10, 30    c. Jn 14, 6    d. Jn 11, 25  
e. Jn 7, 28    f. Jn 8, 19    g. Jn 7, 25-27

II, 21 εἶπαν Hu Del Br Pr : ἔτι πᾶν M || 23 ante ὁ crucem ponit Pr quoniam ὁ deest in codd. Novi Test. || 25 οἶδα Hu Del Br Pr : οἴδατε M (v. notam)

1. Voir notre article « Qui est Jésus-Christ ? La réponse d'Origène ».
2. Cette idée, qui s'est déjà trouvée au livre X (vi, 23), reviendra à plusieurs reprises (XX, xi ; XXXII, xviii).
3. Voici le texte de Jean : « car je sais (οἶδα) d'où je suis venu

## 2. Selon sa nature humaine et sa nature divine<sup>1</sup>

II. 6. A cela il faut répondre que le Sauveur parle de lui-même tantôt comme d'un homme, tantôt comme d'une nature divine unie à la nature inengendrée du Père. En effet, lorsqu'il dit « Vous cherchez à me tuer, moi, un homme qui vous ai dit la vérité<sup>a</sup>, » il le dit en sachant que ce qu'ils cherchent à faire périr n'est pas un Dieu, mais un homme ; mais, s'il affirme : « Moi et le Père, nous sommes un<sup>b</sup>, » « C'est moi la vérité et la vie<sup>c</sup>, » « C'est moi la résurrection<sup>d</sup>, » et d'autres choses semblables, ce n'est pas sur l'homme qu'ils cherchent à faire périr que porte son enseignement<sup>2</sup>. 7. C'est ainsi qu'il faut également comprendre d'après le contexte l'objet de notre recherche actuelle : les mots « Vous me connaissez et vous savez d'où je suis<sup>e</sup> », il les dit de son humanité, et ceux-là « Vous ne connaissez ni moi ni mon Père<sup>f</sup> », de sa divinité. En effet, avant ces mots « Vous me connaissez et vous savez d'où je suis », se trouve ceci : « Certains des habitants de Jérusalem disaient : N'est-ce pas lui qu'ils cherchent à faire mourir ? le voici qui parle ouvertement et ils ne lui disent rien. Les chefs ont-ils vraiment reconnu que c'est lui le Christ ? Pourtant, lui, nous savons d'où il est. Mais le Christ, quand il vient, personne ne sait d'où il est<sup>g</sup>. » 8. Et, avant ces autres mots « Vous ne connaissez ni moi ni mon Père », se trouve cela : « Les pharisiens lui dirent donc : Tu te rends témoignage à toi-même ; ton témoignage n'est pas vrai ». Jésus leur répondit en disant : Même si je me rends témoignage à moi-même, mon témoignage est vrai, car je sais d'où je suis venu et où je vais<sup>3</sup>. 9. Vous, vous jugez selon la chair ; moi,

(ἦλθον) et où je vais (ὑπάγω), et vous, vous ne savez pas (οἴδατε) d'où je viens (ἔρχομαι) et où je vais ; vous, vous jugez... » Le *Monacensis* porte : « Vous savez (οἴδατε) d'où je suis venu et où je vais. Vous, vous jugez... » Le mot οἴδατε (« vous savez ») semble indiquer qu'il y a là une lacune du copiste et non une omission de la part de celui

κατὰ τὴν σάρκα κρίνετε, ἐγὼ οὐ κρίνω οὐδένα. Καὶ ἐὰν κρίνω δὲ ἐγὼ, ἡ κρίσις ἡ ἐμὴ ἀληθινὴ ἐστίν, ὅτι μόνος οὐκ εἰμί, ἀλλ' ἐγὼ καὶ ὁ πέμψας με πατήρ<sup>h</sup>. » 10. Δῆλον οὖν ἐκ τούτων ὅτι ὑπὸ μὲν τῶν Ἱεροσολυμιτῶν ἐλέγετο· « Τοῦτον οἶδαμεν πόθεν ἐστίν », ἀναφερόντων ἐπὶ τὸ ἐν Βηθλεεμ αὐτὸν γεγενῆσθαι<sup>i</sup>, καὶ ἐπισταμένων ὅτι οὗτος ἦν οὐ ἡ μήτηρ ἐλέγετο Μαρία καὶ οἱ ἀδελφοὶ αὐτοῦ Ἰάκωβος καὶ 528 B Ἰωάννης καὶ Σίμων <καὶ> Ἰούδας<sup>j</sup>. Διόπερ καὶ μαρτυρεῖ τοῖς εἰρηκόσιν· « Οἶδαμεν πόθεν ἐστίν » διὰ τοῦ « Κάμῃ οἶδατε καὶ οἶδατε πόθεν εἰμί. » Τοῖς δὲ φαρισαίοις τὸ « Κἂν ἐγὼ μαρτυρῶ περὶ ἐμαυτοῦ, ἀληθὴς ἐστίν ἡ μαρτυρία μου, ὅτι οἶδα πόθεν ἦλθον καὶ ποῦ ὑπάγω<sup>k</sup> » τῇ θειοτέρᾳ φύσει διαλεγόμενος ἔφρασκεν ταῦτα καί, ὡς ἂν εἴποι τις, καθ' ὃ πρωτότοκος πάσης κτίσεως<sup>l</sup> ἦν. 11. Διόπερ τοῖς 45 πρὸς ταῦτα πυθομένοις αὐτοῦ καὶ εἰρηκόσιν· « Ποῦ ἐστίν ὁ πατήρ σου; » ἀποκρίνεται, ὡς ἂν εἴποι τις, ἕτερος ὢν τοῦ λέγοντος· « Καμὲ οἶδατε », καὶ φησιν· « Καὶ οὔτε ἐμὲ οἶδατε οὔτε τὸν πατέρα μου<sup>m</sup> ». Κατὰ δὲ τὸ ταπεινὸν τῶν φαρισαίων ἦν ἦτοι μὴ νοεῖν ὅτι περὶ τοῦ θεοῦ τῶν ὄλων ἔλεγεν τὸ 528 C « Μαρτυρεῖ περὶ ἐμοῦ ὁ πέμψας με πατήρ<sup>n</sup> »· ἢ εἰ ἐξεδέχοντο περὶ τοῦ θεοῦ ταῦτα λέγεσθαι, νομίζειν ὅτι ἐν τόπῳ ἐστίν ὁ θεός, καὶ διὰ τοῦτο ἀποκρίνεσθαι· « Ποῦ ἐστίν ὁ πατήρ σου; »

h. Jn 8, 13-16 i. Cf. Matth. 2, 1. Lc 2, 4-7 j. Cf. Matth. 13, 55  
k. Jn 8, 14 l. Cf. Col. 1, 15 m. Jn 8, 19 n. Jn 8, 18

33 <καὶ> add. Pr

qui a dicté; mais le changement de temps que l'on trouve chez Jean (ἦλθον - ἔρχομαι) fait hésiter sur la place de cette lacune: avant οἶδατε ὅτι (Brooke) ou après ὑπάγω (Preuschen).

je ne juge personne. Et si moi, je juge, mon jugement est vrai, parce que je ne suis pas seul, mais il y a moi et celui qui m'a envoyé, le Père<sup>h</sup>. » 10. D'après cela, il est clair que les habitants de Jérusalem disaient: « Celui-là, nous savons d'où il est », en se référant à sa naissance à Bethléhem<sup>i</sup> et en sachant que c'était lui dont la mère s'appelait Marie<sup>1</sup> et les frères, Jacques, Jean<sup>2</sup>, Simon et Jude<sup>3</sup>. C'est pourquoi, il rend aussi témoignage à ceux qui ont dit: « Nous savons d'où il est », en répondant: « Vous me connaissez et vous savez d'où je suis. » Quant à sa réponse aux pharisiens « Même si je me rends témoignage à moi-même, mon témoignage est vrai, car je sais d'où je suis venu et où je vais<sup>k</sup>, » il la fit en s'exprimant selon sa nature divine et, pourrait-on dire, en tant qu'il était le premier-né de toute créature<sup>l</sup>. 11. C'est pourquoi, à ceux qui l'interrogent à ce sujet et qui disent « Où est ton père? » il répond, si l'on peut dire, en tant qu'il diffère de l'homme qui déclare « Vous me connaissez », et dit: « Vous ne connaissez ni moi ni mon Père<sup>m</sup>. » Il revenait à la bassesse des pharisiens soit de ne pas comprendre qu'il disait du Dieu de l'univers « Il me rend témoignage, le Père qui m'a envoyé<sup>n</sup>, » soit, s'ils avaient saisi que c'était de Dieu que ces paroles étaient dites, d'imaginer que Dieu demeure en un lieu<sup>3</sup> et de répondre, pour ce motif: « Où est ton père? »

1. C'est, à notre connaissance du moins, la seule fois où Origène cite ce verset de Matthieu sans écrire Μαριάμ, selon le *textus receptus* (cf. VI, xiv, 80; XIII, lv, 377; *In Matth.* X, 17, GCS X, p. 21), une orthographe que l'on retrouve chez lui, en dehors de toute citation du premier évangile, en VI, lvi, 291; *In Luc.* h. VII, 1, Rauer, p. 41.

2. Un assez grand nombre de manuscrits de Matthieu mentionne ici, comme Origène, Jean au lieu de Joseph parmi les frères du Seigneur. D'après le fragment 31, ces « frères » sont fils d'un premier mariage de Joseph, car Marie n'a pas d'autre fils que Jésus (I, iv, 23).

3. Voir l'Avant-Propos de notre tome II, SC 157, p. 67-69.

III. 12. Χρή μέντοι γε εἰδέναι, ὅτι οἱ ἑτερόδοξοι νομίζουσιν σαφῶς ἐντεῦθεν παρίστασθαι τὸ μὴ τὸν θεόν, ᾧ ἐλάτρευον Ἰουδαῖοι, πατέρα εἶναι τοῦ Χριστοῦ· εἰ γὰρ τοῖς φαρισαίοις λατρεύουσιν τῷ δημιουργῷ, φασίν, ἔλεγεν ὁ σωτήρ· « Οὐτε ἐμὲ οἴδατε οὔτε τὸν πατέρα μου<sup>a</sup> », σαφές ὅτι ἕτερον ἦντα τοῦ δημιουργοῦ τὸν πατέρα Ἰησοῦ φαρισαῖοι οὐκ ᾔδεσαν, ἀλλ' οὐδὲ Ἱεροσολυμίται, οἷς προειρήκει· « Ἄλλ' ἔστιν ἀληθινὸς ὁ πέμψας με, ὃν ὑμεῖς οὐκ οἴδατε<sup>b</sup> ». Ταῦτα δὲ λέγουσιν ἅτε μὴ ἀνεγνωκότες τὰς θείας γραφάς, μηδὲ τὴν συνήθειαν τῆς ἐν αὐταῖς λέξεως τετηρηκότες. 13. Κἂν γὰρ διεξοδεύει τις δύνηται τὰ περὶ θεοῦ ἐκ πατέρων μεμαθηκῶς ὅτι τούτῳ λατρεύειν μόνῳ δεῖ, μὴ βιοῖ δὲ καλῶς, 528 D τοῦτόν φασιν οὐκ ἔχειν γινῶσιν θεοῦ. Εἴ τις γοῦν | ἄλλος ᾔδει 301 Pr. τὰ περὶ τοῦ δημιουργοῦ καὶ τῆς ἱερατικῆς αὐτοῦ θεραπείας, 15 δῆλον ὅτι καὶ οἱ Ἰηλεῖ τοῦ ἱερέως υἱοὶ παρὰ τῆ λατρείᾳ ἀνατεθραμμένοι· ἀλλ' ὅμως, ἐπεὶ ἡμαρτον, γέγραπται ταῦτα περὶ αὐτῶν ἐν τῇ τῶν Βασιλειῶν πρώτῃ· « Καὶ οἱ υἱοὶ Ἰηλεῖ, υἱοὶ λοιμοί, οὐκ ἔγνωσαν τὸν κύριον<sup>c</sup> ». 14. Πευσόμεθα 529 A γὰρ τῶν ἑτεροδόξων εἰ μὴ περὶ τοῦ δημιουργοῦ γέγραπται 20 τὸ « Οὐκ ἔγνωσαν τὸν κύριον » καὶ ἀποκρινομένων ὅτι περὶ τοῦ δημιουργοῦ ἔστιν ταῦτα, ζητήσομεν διὰ τί εἴρηται περὶ τῶν υἱῶν Ἰηλεῖ· « Οὐκ ἔγνωσαν τὸν κύριον »· πρότερον διὰ

III, 12 μὴ Hu Del Br Pr : μοι M || 13 εἰ V Hu Del Br Pr : εἰ ᾗ M ᾗ Koe

a. Jn 8, 19    b. Jn 7, 28    c. Cf. I Sam. 2, 12

1. Pour Marcion, en effet, le Créateur dieu des Juifs, est un dieu méchant, alors que, pour Héracléon, c'est un subalterne qui ignore le Père de la Vertu, le Sauveur qui est plus grand que lui : voir SC 120, p. 14, 17-18 ; SC 157, p. 30-31 et notre article « Le Commentaire d'Héracléon sur Jean 4 et 8 », p. 89, 92, 112-115, etc.

### 3. Nul pécheur ne connaît Dieu

III. 12. Cependant il faut savoir que, pour les hétérodoxes, il est clairement démontré par ces textes que le Dieu que servaient les Juifs n'est pas le Père du Christ<sup>1</sup> : si, disent-ils, le Sauveur dit aux pharisiens qui servaient le Créateur : « Vous ne connaissez ni moi, ni mon Père<sup>a</sup> », il est évident que c'est parce que le Père de Jésus diffère du Créateur que les pharisiens ne le connaissaient pas, ni non plus les habitants de Jérusalem, à qui il avait déclaré auparavant : « Mais il est véridique, celui qui m'a envoyé et que vous, vous ne connaissez pas<sup>b</sup>. » Ils disent cela parce qu'ils n'ont pas lu les divines Écritures et qu'ils n'ont pas pris garde à la manière de s'exprimer qu'on y trouve habituellement. 13. En effet, si quelqu'un, après avoir appris de nos pères qu'il ne faut servir que Dieu seul, est capable d'exposer en détails tout ce qui concerne Dieu, on dit pourtant de lui, s'il ne mène pas une existence honorable, qu'il n'a pas la connaissance de Dieu. Par exemple, si quelqu'un a eu la connaissance de ce qui a trait au Créateur et au culte que lui rendaient les prêtres, les fils du prêtre Héli, eux qui avaient grandi à côté du service divin, l'ont eue plus que tout autre, c'est clair. Et cependant, parce qu'ils ont péché, voici ce qui est écrit d'eux au *Premier livre des Rois* : « Et les fils d'Héli, une peste, ces fils<sup>2</sup>, n'ont pas connu le Seigneur<sup>c</sup>. » 14. Nous poserons aux hétérodoxes la question : n'est-ce pas au sujet du Créateur qu'il est écrit « Ils n'ont pas connu le Seigneur » ? s'ils répondent que c'est effectivement écrit au sujet du Créateur, nous chercherons pourquoi il est dit des fils d'Héli : « Ils n'ont pas connu le Seigneur », si c'est à cause des doctrines sur le

2. D'après l'hébreu, des « vauriens », littéralement des « fils de Béliel », le mot *bell-ya'al* « vaut rien » ayant fini par être personnifié comme dans *II Cor.* 6, 15 : Bible de la *Pléiade*, t. I, p. 552, note 14.

τοὺς περὶ θεοῦ τοῦ δημιουργοῦ λόγους, ἢ διὰ τὴν πονηρίαν αὐτῶν· σαφὲς δὲ ὅτι διὰ τὴν πονηρίαν λέγονται μὴ ἐγνωκέναι  
 25 τὸν κύριον. 15. Καὶ οὐ περὶ τῶν υἱῶν Ἡλεὶ μόνων ἔστιν τοῦτο εὐρεῖν ἀλλὰ καὶ περὶ ἄλλων βασιλευσάντων ἐν Ἰσραὴλ καὶ Ἰουδα ἁμαρτωλῶν. Οὕτω τοίνυν καὶ οἱ φαρισαῖοι τὸν πατέρα οὐκ ᾔδεσαν· οὐδὲ γὰρ ἐβίου κατὰ τὸ τοῦ δημιουργοῦ βούλημα.

30 16. Ἔστιν δὲ καὶ ἄλλο σημαίνον ἐκ τοῦ γινώσκον τὸν θεόν, ἐτέρου ὄντος τοῦ γινώσκον τὸν θεόν παρὰ τὸ πιστεύειν φιλῶς εἰς τὸν θεόν, [† ὡς δῆλον ἐκ τοῦ· « Ὅσα ὁ νόμος  
 529 B λαλεῖ, τοῖς ἐν τῷ νόμῳ λαλεῖ<sup>d</sup> » αὐτὸ ἢ δῆλον ὅτι καὶ τοὺς προφήτας, ὧν τὰ ῥήματα, ὡς ἐν ἄλλοις ἀπεδείξαμεν, νόμος  
 35 λέγεται].

Εἴρηται τοίνυν ἐν ψαλμοῖς· « Σχολάσατε καὶ γινώτε ὅτι ἐγὼ εἰμι ὁ θεός<sup>e</sup> ». 17. Τίς δ' οὐκ ἂν ὁμολογήσαι πιστεῦσαι γεγράφθαι ταῦτα λαῶ πιστεύοντι εἰς τὸν δημιουργόν;

32-35 seclisi de verbis ὡς δῆλον — νόμος λέγεται (v. notam) || 33 αὐτὸ ἢ δῆλον M Hu Pr : αὐτό· ἢ δῆλον Del Br αὐτό· ἐπεὶ δῆλον in app. Br αὐτοῦ δηλοῦντος in app. Pr in transl. Cor || 34 post προφήτας addit <συμπεριλαμβάνει> in app. Br || 37 πιστεῦσαι M Hu Del Br : secl. We Pr

d. Rom. 3, 19 e. Ps. 45(46), 11

1. Ils agissaient, en effet, dira encore Origène en commentant ce même verset (*In Jud. h. I, 4*), comme agissent ceux qui ne connaissent pas le Seigneur.

2. Il ne s'agit pas ici de la foi parfaite qui trouve sa plénitude dans l'au-delà, mais d'une foi qui, comme la foi « au nom de Jésus », a besoin de s'appuyer sur des signes : voir X, XLIV, 307-314, et notre tome II, SC 157, p. 101-104.

3. C'est peut-être parce qu'il citait de mémoire qu'Origène a employé le même verbe dire dans les deux parties de la phrase : dans le texte du Nouveau Testament, il y a d'abord λέγει, puis λαλεῖ.

4. Comme Preuschen le souligne, on ne voit pas le rapport de ce

Dieu Créateur ou à cause de leur perversité : mais il est évident que c'est à cause de leur perversité qu'ils sont dits ne pas avoir connu le Seigneur<sup>1</sup>. 15. On peut faire cette constatation non seulement pour les fils d'Héli, mais aussi pour d'autres, des pécheurs qui ont régné sur Israël et sur Juda. Ainsi donc les pharisiens, eux non plus, ne connaissaient pas le Père, puisqu'ils ne vivaient pas selon la volonté du Créateur.

#### 4. Différence entre foi et connaissance

16. « Connaître Dieu » a aussi un autre sens, car « connaître Dieu » diffère de « croire simplement en Dieu<sup>2</sup> » [comme il est clair d'après le texte « Tout ce que la loi dit, elle le dit à ceux qui sont sous la Loi<sup>d3</sup> », ce qui signifie aussi les prophètes, dont les paroles sont appelées « loi », comme nous l'avons montré ailleurs]<sup>4</sup>.

De plus, il est dit dans les *Psaumes* : « Soyez disponibles<sup>5</sup> et sachez que moi, je suis Dieu<sup>e</sup>. » 17. Qui se refuserait à croire que ce fut écrit pour un peuple qui croyait au Créa-

membre de phrase avec le contexte, qui traite de la foi et de la connaissance.

5. Alors que le texte hébreu se traduit par « Cessez vos combats contre mon peuple » (E. PODECHARD, *Le Psautier*, t. I, Lyon 1949 ; E. J. KISSANE, *The Book of Psalms*, Dublin 1953 ; H. J. KRAUS, *Psalmen*, Neukirchen 1960), Origène reprend le sens de σχολάζειν qui se trouve chez PLUTARQUE (*Apophthegmata* 172 D) et S. Paul (*I Cor.* 7, 5 : σχολάζειν προσευχῇ = trouver du temps pour prier) qu'il cite à plusieurs reprises (*In Matth.* XIII, 7 ; XIV, 2 ; XVII, 35 ; *GCS X*, p. 198, 278, 699). S'il connaît des gens qui consacrent leur temps au commerce ou aux affaires de cette vie terrestre (*ibid.* XVI, 20.22 ; XVII, 15 ; p. 545, 554, 629), il en est d'autres qui s'accordent le loisir d'écouter les lois de Dieu et d'être disponibles à sa parole (*C. Celse* IV, 31 ; VII, 60 ; *In Matth.* XVII, 4, *GCS X*, p. 589). L'interprétation qu'Origène donne ici du *Psaume* 45 (46, 11) se retrouvera dans les commentaires d'EUSÈBE (*PG* 23, 412 D - 413 A), de BASILE (*PG* 29, 428 C - 429 A) et d'ATHANASE (*PG* 27, 216 D).

ὄντινα γινῶναι οὐκ ἔστιν μὴ σχολάσαντα καὶ ἐκκαθάραντα  
 40 τὸν νοῦν, τῶν νοούντων καὶ θειότεροις ὀφθαλμοῖς βλέπόντων  
 τὸν θεὸν διὰ τὸ καθαρὰν τὴν καρδίαν πεποιηκέναι τῆς χάριτος  
 ταύτης ἀξιουμένων, ὡς ὁ σωτὴρ μαρτυρεῖ λέγων· « Μακάριοι  
 οἱ καθαροὶ τῇ καρδίᾳ, ὅτι αὐτοὶ τὸν θεὸν ὄψονται<sup>f</sup> ».

« Ἀμα δὲ καὶ πρὸς τὸ « Οὐδεὶς ἔγνω τὸν πατέρα εἰ μὴ ὁ  
 45 υἱὸς<sup>g</sup> » φήσομεν ὅτι οὐ ταυτόν ἐστιν τὸ γινώσκειν τὸν  
 πατέρα καὶ πιστεῦναι αὐτῷ. 18. Οὐ μάχεται οὖν τὸ « Οὐδεὶς  
 529 C ἔγνω τὸν πατέρα εἰ μὴ ὁ υἱὸς » τῷ « Ἐπίστευσεν δὲ Ἀβραάμ  
 τῷ θεῷ καὶ ἐλογίσθη αὐτῷ εἰς δικαιοσύνην<sup>h</sup> ». Εἰ δέ τις  
 οἴεται ἡμᾶς βιάζεσθαι λέγοντας μὴ ταυτόν εἶναι τὸ πισ-  
 50 τεῦναι τῷ γινώσκειν, καὶ ἐνδέχεσθαι πιστεῦναι μὲν οὐκ  
 ἔχειν δὲ γινῶσιν τοῦ πιστευομένου ὑπ' αὐτοῦ, τοῦ Ἰησοῦ  
 ἀκουσάτω λέγοντος πρὸς τοὺς πεπιστευκότας αὐτῷ Ἰουδαίους·  
 302 Pr. | « Ἐὰν μείνητε ἐν τῷ λόγῳ τῷ ἐμῷ, γινώσσετε τὴν ἀλήθειαν,  
 καὶ ἡ ἀλήθεια ἐλευθερώσει ὑμᾶς. » 19. Παρατήρει γὰρ ὅτι  
 55 πρὸ τοῦ « Ἐὰν μείνητε ἐν τῷ λόγῳ τῷ ἐμῷ, γινώσσετε τὴν  
 ἀλήθειαν » γέγραπται· « Ἔλεγεν οὖν ὁ Ἰησοῦς πρὸς τοὺς  
 πιστεῦντας αὐτῷ Ἰουδαίους », καὶ ἃ ἔλεγεν ἦν· « Ἐὰν  
 μείνητε ἐν τῷ λόγῳ τῷ ἐμῷ, γινώσσετε τὴν ἀλήθειαν<sup>i</sup>. »  
 20. Πολὺ δὲ διαφέρει τὸ πρὸς τῷ πιστεῦναι ἐγνωκέναι τοῦ  
 529 D 60 πιστεῦναι μόνον· « Ὁ μὲν γὰρ διὰ τοῦ πνεύματος δίδεται  
 λόγος σοφίας, ἄλλω δὲ λόγος γνώσεως κατὰ τὸ αὐτὸ πνεῦμα,  
 ἐτέρω πίστις ἐν τῷ αὐτῷ πνεύματι<sup>j</sup>. »

46-47 καὶ πιστεῦναι — πατέρα bis repetitur apud M || 57 ante πισ-  
 τεύοντας crucem ponit Pr quia legit πεπιστευκότας in Ioh. 8, 31 et  
 infra XX, xxx, 268; cf. XIX, xi, 66

f. Matth. 5, 8 g. Matth. 11, 27

h. Gen. 15, 6. Rom. 4, 3. Jac. 2, 23 i. Jn 8, 31-32

j. I Cor. 12, 8-9

1. Καρδίᾳ θεωρητός, τουτέστι νῶ, dira le *Contre Celse* (VI, 69),  
 utilisant le terme que nous avons traduit tout à l'heure par « esprit ».

teur ? Créateur qu'il n'est pas possible de connaître sans  
 être disponible et sans avoir purifié son esprit, car ceux qui  
 pensent à Dieu et le regardent avec des yeux plus divins  
 sont jugés dignes de cette grâce parce qu'ils ont rendu leur  
 cœur pur<sup>1</sup>, ainsi que l'atteste le Sauveur, quand il dit :  
 « Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront  
 Dieu<sup>f</sup>. »

Au sujet de cette déclaration « Nul ne connaît le Père,  
 si ce n'est le Fils<sup>g</sup> », nous dirons de même que « connaître le  
 Père » et « croire en lui », ce n'est pas la même chose. 18. Il  
 n'y a donc aucune opposition entre ces mots « Nul ne  
 connaît le Père si ce n'est le Fils » et ceux-là « Abraham crut  
 en Dieu et cela lui fut imputé à justice<sup>h</sup>. » Si quelqu'un  
 pense que nous faisons violence au texte en affirmant que  
 croire n'est pas la même chose que connaître et qu'il est  
 possible de croire sans avoir la connaissance de ce que l'on  
 croit, qu'il écoute donc Jésus dire aux Juifs qui ont cru  
 en lui : « Si vous demeurez<sup>2</sup> dans ma parole, vous connaî-  
 trez la vérité et la vérité vous rendra libres. » 19. Remarque,  
 en effet, qu'avant ces mots « Si vous demeurez dans ma  
 parole, vous connaîtrez la vérité », il est écrit « Jésus adressa  
 donc la parole aux Juifs qui croyaient en lui » et ce qu'il  
 leur dit, ce fut « Si vous demeurez dans ma parole, vous  
 connaîtrez la vérité<sup>1</sup>. » 20. Il y a une grande différence  
 entre la connaissance qui s'ajoute à la foi et la foi seule<sup>3</sup> :  
 « En effet, à l'un a été donnée, par l'intermédiaire de  
 l'Esprit, une parole de sagesse, à l'autre, selon le même  
 Esprit, une parole de connaissance, à un autre, dans le  
 même Esprit, la foi<sup>4</sup>. »

2. Les manuscrits du Nouveau Testament insistent tous sur le  
 mot « vous » : « si vous, vous demeurez ». L'omission de *υμεις* se  
 retrouve chez Cyprien, Jérôme, Ambroise, Augustin.

3. Car la connaissance donne à la foi sa perfection : X, xxxvii, 241.

4. Voir XIII, lxxi, 354 et notre note *ad loc.*

IV. 21. Καὶ ταῦτα μὲν ὑπὲρ τοῦ παραστήσαι ἕτερον εἶναι τὸ γινώσκεισθαι τὸν θεὸν τοῦ πιστεῦσθαι· ὡς δὲ πρὸς τὸ ἀκριβὲς καὶ τοῦτο τοῖς εἰρημένους προσαποδώσομεν, ὅτι πρὸς οὓς φησιν· « Οὐτε ἐμὲ οἴδατε, οὔτε τὸν πατέρα μου<sup>a</sup> » 5 φαρισαίους, εὐλόγως ἂν εἶπεν τις· ἀλλ' οὐδὲ πιστεύετε εἰς τὸν πατέρα μου· τῷ γὰρ ἀποσταλέντι ἀπὸ τοῦ πατρὸς<sup>b</sup> οὐκ ἐπίστευσαν, ὁ δὲ ἀρνούμενος τὸν υἱὸν οὐδαμῶς τὸν πατέρα ἔχει<sup>c</sup>· καὶ οὐδαμῶς φημί, ὅτι οὔτε κατὰ πίστιν οὔτε κατὰ γνῶσιν. 22. « Ὅρα δὲ εἰ μὴ καὶ ἄλλως ἢ γραφῇ τοὺς ἀνα- 532 A 10 κεκραμένους τινὶ καὶ ἐνωθέντας γινώσκειν ἐκεῖνο φησιν, ᾧ ἀνεκράθησαν καὶ κεκοινωνήκασιν· πρὸ δὲ τῆς τριακονταετίας ἐνώσεως καὶ κοινωνίας καὶ τούτους λόγους καταλαμβάνωσιν περὶ τίνος, οὐ γινώσκουσιν ἐκεῖνο. 23. Ὁ γοῦν Ἀδάμ περὶ τῆς Εὐας λέγων· « Τοῦτο νῦν ὅστοῦν ἐκ τῶν ὀστέων μου 15 καὶ σὰρξ ἐκ τῆς σαρκός μου<sup>d</sup> » οὐκ ᾔδει τὴν γυναῖκα· ὅτε γὰρ αὐτῇ ἐκολλήθη, τότε εἴρηται· « Ἐγὼ δὲ Ἀδάμ Εὐαν τὴν γυναῖκα αὐτοῦ<sup>e</sup> ». Καὶ εἰ τίς γε προσκόπτοι διὰ τὸ παρεληφέναι ἡμᾶς εἰς τὴν περὶ θεοῦ γνῶσιν παράδειγμα τὸ « Ἐγὼ δὲ Ἀδάμ Εὐαν τὴν γυναῖκα αὐτοῦ »· πρῶτον μὲν 20 τῷ « Τὸ μυστήριον τοῦτο μέγα ἐστίν<sup>f</sup> » ἐπιστησάτω· δεύτερον δὲ ἀντιπαραθέτω τὸ περὶ ἄρρενος καὶ θηλείας λεγόμενον παρὰ τῷ ἀποστόλῳ· τῇ αὐτῇ λέξει χρῆται περὶ 532 B ἀνθρώπου καὶ κυρίου· « Ὁ κολλώμενος τῇ πόρνη ἐν σώμᾳ ἐστὶν καὶ ὁ κολλώμενος τῷ κυρίῳ ἐν πνεύματι ἐστίν<sup>g</sup> ». 25 24. Ἐγνωκέτω μὲν οὖν ὁ κολλώμενος τῇ πόρνη τὴν πόρνην, καὶ ὁ κολλώμενος τῇ γυναικὶ τὴν γυναῖκα, μᾶλλον δὲ τούτου καὶ ἀγίως ἐγνωκέτω ὁ κολλώμενος <τῷ> κυρίῳ τὸν κύριον. Εἰ δὲ τοῦθ' οὕτως ἔχει, φαρισαῖοι τὸν πατέρα οὐκ ᾔδεσαν

IV, 22 verba τῇ αὐτῇ λέξει χρῆται περὶ ἀνθρώπου καὶ κυρίου M edd. tamquam glossam del. KI Koe Cor, lege... <ἀπόστολος> χρῆται... et jam recta est sententia || 27 <τῷ> deest apud M quod Pr non indicavit

a. Jn 8, 19    b. Cf. Jn 5, 38    c. Cf. I Jn 2, 23    d. Gen. 2, 23  
e. Gen. 4, 1    f. Éphés. 5, 32    g. I Cor. 6, 16-17

### 5. La connaissance implique l'union<sup>1</sup>

IV. 21. Ce qui précède a été dit pour prouver que connaître Dieu diffère de croire en lui : mais, pour plus de précision, nous ajouterons encore ceci à ce qui a été dit : aux pharisiens à qui il déclare « Vous ne connaissez ni moi, ni mon Père<sup>a</sup> », on pourrait dire avec raison : « Mais vous ne croyez même pas en mon Père » ; en effet, ils ne crurent pas en l'envoyé du Père<sup>b</sup> et qui nie le Fils ne possède aucunement le Père<sup>c</sup>, aucunement, dis-je, c'est-à-dire ni par la foi ni par la connaissance. 22. Vois si l'Écriture ne dit pas, d'autre part, que ceux qui sont mélangés et unis à quelque chose connaissent ce à quoi ils sont mélangés et communient. Avant une telle union et communion, même s'ils saisissent les explications données sur cette chose, ils ne la connaissent pas. 23. Par exemple, lorsqu'Adam dit d'Ève « Voici maintenant l'os de mes os et la chair de ma chair<sup>d</sup> », il ne connaissait pas sa femme : en effet, c'est lorsqu'il se fut uni à elle qu'il est dit : « Adam connut Ève, sa femme<sup>e</sup>. » Si quelqu'un prend ombrage de ce que, comme exemple de la connaissance du Seigneur, nous ayons emprunté la phrase « Adam connut Ève, sa femme », qu'il prenne d'abord garde au texte « Ce mystère est grand<sup>f</sup> », qu'il mette ensuite en parallèle ce que l'Apôtre dit de l'homme et de la femme : car il emploie les mêmes termes pour l'homme et pour le Seigneur : « Celui qui s'unit à la prostituée est avec elle un seul corps et celui qui s'unit au Seigneur est avec lui un seul esprit<sup>g</sup>. » 24. Donc, que celui qui s'unit à la prostituée connaisse la prostituée, celui qui s'unit à la femme, la femme et, plus que lui et saintement, que celui qui s'unit au Seigneur connaisse le Seigneur. S'il en est ainsi, les pharisiens ne connaissaient

1. Voir Introduction, p. 31, note 9.

2. Voir note compl. I, p. 363, l'emploi de cette citation par Origène.



303 Pr. οὐδὲ τὸν υἱόν, καὶ ἀληθῆς ἦν ὁ λέγων· « Οὐτε ἐμὲ οἴδατε  
30 οὔτε τὸν πατέρα μου<sup>h</sup> ».

Εἰ δὲ μὴ οὕτως ἐκλαμβάνοιμεν — λέγω δὲ κατὰ τὴν τελευ-  
ταίαν ἐκδοχὴν — τὸ γινώσκειν ἀντὶ τοῦ ἀνακεκράσθαι καὶ  
ἠνώσθαι, δηγείσθω τις τὸ « Νῦν δὲ γνόντες θεόν, μᾶλλον δὲ  
γνωσθέντες ὑπὸ τοῦ θεοῦ<sup>i</sup> » καὶ τὸ « Ἔγνω κύριος τοὺς  
35 ὄντας αὐτοῦ<sup>j</sup>. » 25. Κατὰ γὰρ ἡμᾶς ἔγνω κύριος τοὺς  
ὄντας αὐτοῦ ἀνακραθεὶς αὐτοῖς καὶ μεταδεδωκὼς αὐτοῖς  
532 C τῆς ἑαυτοῦ θεϊότητος καὶ ἀνειληφῶς αὐτούς, ὡς ἡ τοῦ  
εὐαγγελίου λέξις φησὶν, εἰς τὴν ἑαυτοῦ χεῖρα, ἐν τῇ χειρὶ  
τοῦ πατρὸς ὄντων τῶν εἰς τὸν σωτήρα πεπιστευκότων· διὸ  
40 καὶ εἰ μὴ πέσοιεν ἀπ' αὐτῆς ἑαυτοὺς μακρύνοντες ἀπὸ τῆς  
χειρὸς τοῦ θεοῦ, οὐχ ἀρπαγῆσονται· οὐδεὶς γὰρ ἀρπάζει ἐκ  
τῆς χειρὸς τοῦ πατρὸς<sup>k</sup>.

V. 26. Μετὰ ταῦτα ζητήσεις εἰς τὸ αὐτό, λέγω δὲ τὸ  
« Οὐτε ἐμὲ οἴδατε οὔτε τὸν πατέρα μου », εἰ ἔστιν γινώσ-  
κοντά τινα τὸν θεὸν μὴ γινώσκειν τὸν πατέρα εἰ γὰρ ἑτέρα  
αὐτοῦ ἐπίνοιά ἐστιν καθ' ὃ ἐστὶν πατήρ, καὶ ἑτέρα καθ' ὃ  
5 ἐστὶν ὁ θεός, τάχα ἔστιν τινα γινώσκειν μὲν τὸν θεόν, μὴ  
γινώσκειν δὲ τὸν πατέρα παρὰ τὸ εἰδέναι αὐτὸν θεόν, μὴ  
γινώσκειν δὲ τὸν πατέρα. 27. Φησὶν οὖν ὁ σωτὴρ μετὰ τὴν  
ἀνάστασιν τῇ Μαρίᾳ· « Πορεύου δὲ πρὸς τοὺς ἀδελφούς μου  
532 D καὶ εἰπέ αὐτοῖς· Πορεύομαι πρὸς τὸν πατέρα μου καὶ πατέρα  
10 ὑμῶν καὶ θεὸν μου καὶ θεὸν ὑμῶν<sup>a</sup>. »

h. Jn 8, 19 i. Gal. 4, 9 j. II Tim. 2, 19. Cf. Nomb. 16, 5  
k. Cf. Jn 10, 28-29

a. Jn 20, 17

1. Un mélange d'éléments disparates qui gardent chacun son individualité propre : ainsi, en tout homme, l'union de l'âme et du corps (XIII, L, 327) ; en Jésus-Christ, celle du Fils de Dieu et d'un homme (I, xxxii, 236) ; ou, comme ici, de l'âme de chacun des sauvés au Seigneur ou à l'Esprit (I, xxviii, 197). Cette notion, qui vient du Portique, se trouve chez Philon, Irénée, Clément. Pour Origène, voir G. GRUBER, *Zoe*, p. 187-188, note 42, et J. DUPUIS, *L'esprit de l'homme*, Bruges 1967, p. 95, note 8.

ni le Père ni le Fils, et il était véridique celui qui disait :  
« Vous ne connaissez ni moi ni mon Père<sup>h</sup>. »

Si nous ne comprenons pas la connaissance ainsi, je veux dire selon cette dernière interprétation, comme un mélange<sup>1</sup> et une unification, qu'on nous explique la phrase : « Connaissant Dieu maintenant, ou plutôt, connus de Dieu<sup>1</sup> » et celle-là : « Le Seigneur connaît ceux qui lui appartiennent<sup>j</sup>. » 25. D'après nous, le Seigneur connaît ceux qui lui appartiennent, car il leur est mélangé et les fait participer à sa divinité, il les prend, comme dit le texte de l'Évangile, dans sa main, puisque ceux qui ont cru au Sauveur sont dans la main du Père ; c'est pourquoi, s'ils ne tombent pas hors de la main de Dieu et ne s'en éloignent pas, ils n'en seront pas arrachés, car nul n'arrache ce qui est dans la main du Père<sup>k</sup>.

6. *Tous ne connaissent pas Dieu selon les mêmes attributs*

V. 26. Après cela tu chercheras à propos du même verset — je veux dire « Vous ne connaissez ni moi ni mon Père » — si, tout en connaissant Dieu, il est possible de ne pas connaître le Père : en effet, si, selon l'un de ses aspects, il est Père et, selon un autre, il est Dieu, peut-être est-il possible de connaître Dieu sans connaître le Père, puisqu'on<sup>2</sup> le connaît en tant que Dieu et qu'on ne le connaît pas en tant que Père. 27. Après sa résurrection le Sauveur dit, en effet, à Marie : « Va vers mes frères et dis-leur : Je vais<sup>3</sup> vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu<sup>a</sup>. »

2. Ce sens causal de *παρά* se retrouvera au Livre XX (v, 37).

3. Alors qu'au livre XXXII (xxx, 373) Origène cite ce verset sous sa forme usuelle, il a remplacé ici, comme aux livres VI (lv, 287) et XX (xxxii, 340), ἀναβαίνω, « je monte », par πορεύομαι, « je vais ».

Καὶ ἔστιν γε τοῖς ἑτεροδόξοις λέγειν χαριζόμενον αὐτοῖς  
 ὅτι οὐκ ἔγνωσαν τὸν πατέρα Μωσῆς καὶ οἱ προφῆται· ὅπερ  
 533 A τάχα ἔστιν ἀληθές, ὅτι πάντως ὁ μὴ ἐγνωκὼς τὸν πατέρα  
 οὐκ ἔγνω τὸν υἱόν· ὁ μὲν γὰρ υἱὸς ἔγνω τὸν πατέρα, ὁ δὲ  
 15 θεράπων τὸν κύριον· καὶ ὡς περ οὐκ ἂν ἀσεβήσαιμεν λέγοντες  
 ὅτι ὁ υἱὸς οὐκ ἔγνω τὸν κύριον — υἱὸς γὰρ ὢν οὐ πεπείραται  
 τοῦ πατρὸς δεσπότη —, οὕτω τηροῦντες τὸν αὐτὸν θεὸν  
 οὐδὲν ἄτοπον παραδεξόμεθα λέγοντες ὅτι τῷ μὲν υἱῷ ἔπρεπεν  
 γινώσκειν τὸν πατέρα, τῷ δὲ θεράποντι τὸν κύριον, καὶ οὔτε  
 20 ὁ θεράπων ἔγνω τὸν πατέρα οὔτε ὁ υἱὸς τὸν κύριον.

28. Μυρίων γοῦν οὐσῶν εὐχῶν ἀναγεγραμμένων ἐν τοῖς  
 ψαλμοῖς καὶ τοῖς προφήταις, ἀλλὰ καὶ τῷ νόμῳ, οὐ πάνυ τι  
 εὖρομεν εὐξάμενόν τινα καὶ λέγοντα τῷ θεῷ· « Πάτερ »,  
 τάχα ἐπεὶ οὐκ ἔγνωσαν τὸν πατέρα· εὐχονται δὲ αὐτῷ ὡς  
 533 B 25 θεῷ καὶ κυρίῳ, περιμένοντες τὸν τὸ πνεῦμα τῆς υἰοθεσίας<sup>b</sup>  
 ἐκχέοντα οὐκ ἔλαττον ἐπ' ἐκείνους ἢ ἐπὶ τοὺς μετὰ τὴν  
 304 Pr. παρουσίαν εἰς θεὸν δι' αὐτοῦ πιστεῦον|τας<sup>c</sup>, εἰ μὴ ἄρα ἡ

V, 13 post τάχα add. + οὐκ M edd. : delevi scd. transl. Ferrari

b. Cf. Rom. 8, 15 c. Cf. I Pierre 1, 21

1. D'après ÉPIPHANE (*Haer.* 41, 1, 6 ; 42, 3, 1-2), les disciples de Cerdon et de Marcion pensaient que le demiurge était connu et le Père du Christ inconnu.

2. Θεράπων est le titre même de Moïse : voir notre tome I, SC 120, note compl. 2, p. 397. Seul celui qui sonde les cœurs y discerne les caractéristiques de l'esclave ou du fils (*De or.* XVI, 1), qui, ayant reçu l'esprit d'adoption, peut se permettre de dire « Notre Père qui es aux cieux » (*In Matt. ser.* 2, GCS XI, p. 3 ; cf. *In Luc. frg.* 73/174).

3. Cette affirmation, qu'on retrouve dans le *De oratione* (XXII, 1), paraît étonnante à qui ne dispose que de la Septante ou des traductions modernes : on trouve, en effet, πατήρ ἡμῶν en *I Chron.* 29, 10 ; *Is.* 63, 16 ; 64, 7 ; πατέρα en *Jér.* 3, 4.19 ; πατήρ μου au *Ps.* 88 (89), 27 ;

Il est sans doute possible aux hétérodoxes d'affirmer ce qui leur est agréable : que Moïse et les prophètes n'ont pas connu le Père<sup>1</sup>, ce qui est peut-être vrai, puisque de toutes façons quiconque ne connaît pas le Père ne connaît pas le Fils : en effet, le Fils connaît le Père, le serviteur, le Seigneur<sup>2</sup> ; et, de même qu'il n'y aurait aucune impiété à dire que le Fils ne connaît pas le Seigneur — car, étant Fils, il n'a aucune expérience de son Père en tant que Maître —, de même, il n'y aurait aucune absurdité à dire, tout en maintenant le même Dieu, qu'il convenait au Fils de connaître le Père, au serviteur le Seigneur, et que le serviteur ne connaît pas le Père, ni le Fils le Seigneur.

28. En tout cas, alors que d'innombrables prières sont consignées dans les *Psaumes*, chez les prophètes et même dans la Loi, on n'y trouve absolument personne qui, dans sa prière, dise à Dieu « Père »<sup>3</sup>, peut-être parce qu'ils ne connaissent pas le Père ; mais ils le prient comme Dieu et comme Seigneur, en attendant celui qui répand l'Esprit d'adoption<sup>b</sup> sur eux non moins que sur ceux qui, après sa venue, croient en Dieu par lui<sup>c</sup>. A moins que l'avènement

πατέρ en *Sag.* 14, 3 ; *Sir.* 23, 1.4 ; *III Macc.* 6, 3.8. En certains de ces textes, toutefois, il s'agit d'affirmations et non d'interpellations. Ailleurs, c'est la communauté qui appelle Dieu ainsi. Enfin, cette expression est rare dans le judaïsme tardif, où non seulement l'individu n'appelait pas Dieu « mon père », mais où l'on vit les targums sur les prophètes remplacer les formes אֲבִי וְאֲבִי (notre Père et

mon Père) — alors même que cette dernière forme, qui faisait alors archaïque et solennel, était remplacée dans le langage familier par אָבִי « papa », la formule que nous trouvons sur les lèvres de Jésus

(*Mc* 14, 36) et que son Esprit vient mettre sur les nôtres (*Gal.* 4, 6 *Rom.* 8, 15) : J. JEREMIAS, *Abba*, Göttingen 1966, *passim*. Le texte de *Romains* 8, 15 a été cité trente-six fois par Origène, d'après J. RUSCAMPES, qui a consacré tout un chapitre à l'étude de ce verset par Origène, montrant quelle importance notre auteur lui attribue (*El dinamismo*, p. 223-231).

νοητῆ αὐτοῖς γεγένηται ἐπιδημία Χριστοῦ καὶ ἔσχον ποτὲ  
 τελειωθέντες τὸ τῆς υἰοθεσίας πνεῦμα· ἐν ἀπορρήτῳ δὲ καὶ  
 30 οὐ γνωστῶς πᾶσιν ἔλεγον ἢ ἔγραφον τὸν θεὸν πατέρα, ἵνα μὴ  
 προκαταλάβωσιν τὴν διὰ τοῦ Ἰησοῦ ἐκκεχυμένην παντὶ τῷ  
 κόσμῳ χάριν, πάντας καλοῦντος ἐπὶ τὴν υἰοθεσίαν<sup>d</sup>, ἵνα  
 διηγήσῃται τὸ ὄνομα τοῦ θεοῦ τοῖς ἀδελφοῖς αὐτοῦ καὶ ἐν  
 μέσῳ ἐκκλησίας ὑμνήσῃ τὸν πατέρα κατὰ τὸ γεγραμμένον·  
 35 « Διηγῆσομαι τὸ ὄνομά σου τοῖς ἀδελφοῖς μου, ἐν μέσῳ  
 ἐκκλησίας ὑμνήσω σε<sup>e</sup>. »

29. Ὅτι μέντοι γε ὁ αὐτός ἐστιν θεὸς τῶν προφητῶν καὶ  
 τοῦ κόσμου δημιουργός, πολλαχόθεν μὲν ἔστιν θεωρῆσαι·  
 533 C ἀρκεῖ δὲ ἐπὶ τοῦ παρόντος θεωρῆσαι τὴν τε Στεφάνου ἀπὸ  
 40 τῶν Πράξεων πρὸς τὸν λαὸν δημηγορίαν οὕτω λέγοντος·  
 « Ἄνδρες ἀδελφοὶ καὶ πατέρες, ἀκούσατε. 30. Ὁ θεὸς τῆς  
 δόξης ὤφθη τῷ πατρὶ ἡμῶν Ἀβραάμ ὄντι ἐν τῇ Μεσοποταμίᾳ  
 πρὶν ἢ οἰκῆσαι αὐτὸν ἐν Χαρράν, καὶ εἶπεν πρὸς αὐτόν·  
 Ἐξέλθε ἐκ τῆς γῆς σου καὶ ἐκ τῆς συγγενείας σου<sup>f</sup> » καὶ  
 45 τὰ ἐξῆς· δι' ὅλου γὰρ τοῦ λόγου ἀναντιρρήτως ἔστιν μαθεῖν  
 τὸν τῶν προφητῶν θεὸν πατέρα εἶναι Χριστοῦ Ἰησοῦ· καὶ  
 ἐκ τῆς πρὸς Ῥωμαίους ἐπιστολῆς τοῦ ἀποστόλου ἐν τούτοις·  
 31. « Παῦλος δοῦλος Χριστοῦ Ἰησοῦ, κλητὸς ἀπόστολος,

31 ἐκκεχυμένην Kl Cor : ἐκκενουμένην M Hu Del BrPr ἐκχεομένην  
 in marg. Hu in app. Del We || 42 ὄντι edd. : ὄντι M recte legunt Br Koe

d. Cf. Éphés. 1, 5 e. Ps. 21(22), 23. Cf. Hébr. 2, 12  
 f. Act. 7, 2-3

1. On voit combien Origène hésite entre une révélation totale reçue  
 dès avant l'incarnation par les plus grands des saints de l'ancienne  
 alliance — I, vi, 37 : « patriarches et prophètes ont contemplé la gloire  
 du Christ » — et une illumination nouvelle répandue sur eux par la  
 mort et la résurrection du Christ. C'est cette seconde opinion qu'il  
 soutiendra à la fin de son *Commentaire sur Matthieu* (XVII, 36,  
 GCS X, p. 703) : « Au moment de la résurrection, cette grâce fut  
 accordée à Abraham, à Isaac et à Jacob : désormais Dieu ne serait  
 plus seulement leur Dieu, il serait aussi leur Père. »

spirituel du Christ n'ait déjà eu lieu pour eux<sup>1</sup> et que, déjà  
 parvenus à la perfection, ils aient reçu l'Esprit d'adop-  
 tion ; mais, si dans leurs paroles ou dans leurs écrits ils  
 appelaient Dieu « Père », c'était en secret et de manière  
 à ne pas être connus de tous de peur d'anticiper<sup>2</sup> la grâce  
 que Jésus répandrait sur le monde entier, lui qui appelle  
 tous les hommes à l'adoption filiale<sup>d</sup> pour annoncer le nom  
 de Dieu à ses frères et louer le Père au milieu de l'Église,  
 selon qu'il est écrit : « J'annoncerai ton nom à mes frères,  
 je te louerai au milieu de l'Église<sup>e</sup>. »

7. Père de Jésus, Créateur de l'univers,  
 Dieu des patriarches : un seul Dieu<sup>3</sup>

29. Cependant, le même est (à la fois) le Dieu des pro-  
 phètes et le Créateur du monde, on peut le voir de plusieurs  
 manières. Pour le moment, il suffit de voir dans les *Actes*  
 le discours d'Étienne au peuple ; il parle ainsi : « Frères et  
 pères, écoutez. 30. Le Dieu de gloire apparut à notre père  
 Abraham, qui était en Mésopotamie avant de s'établir à  
 Harran et il lui dit : Sors de ta terre et de ta parenté<sup>f</sup> » et  
 la suite ; en effet, à travers tout son discours on peut  
 apprendre sans contradiction possible que le Dieu des pro-  
 phètes est le Père du Christ Jésus ; 31. de même en ce  
 texte de l'Épître de l'Apôtre aux Romains : « Paul, servi-

2. Pour l'emploi du verbe προκαταλαμβάνειν (anticiper), voir  
 notre tome III, SC 222, p. 220, note 2, et pour celui d'ἀπορρητος  
 (secret) notre tome II, SC 157, p. 338, note 1, et H. CROUZEL, *Connaiss-*  
*sance*, p. 36-37.

3. Pour que ce qui précède ne donne pas prise aux gnostiques qui  
 « divisent » Dieu, Origène se sent appelé à affirmer et à démontrer, une  
 fois de plus, l'identité du Père de Jésus-Christ avec le Créateur et le  
 Dieu de l'Ancien Testament : voir X, xxxiii, 216 - xxxiv, 220 et  
 notre note *ad loc.*, ainsi que l'Avant-Propos du tome I, SC 120,  
 p. 14-15.

ἀφωρισμένος εἰς εὐαγγέλιον θεοῦ, ὃ προεπηγγέλατο διὰ τῶν  
 50 προφητῶν αὐτοῦ ἐν γραφαῖς ἀγίαις περὶ τοῦ υἱοῦ αὐτοῦ, τοῦ  
 533 D γενομένου ἐκ σπέρματος Δαβὶδ κατὰ σάρκα, τοῦ ὀρισθέντος  
 υἱοῦ θεοῦ ἐν δυνάμει κατὰ πνεῦμα ἁγιωσύνης ἐξ ἀναστάσεως  
 νεκρῶν, Ἰησοῦ Χριστοῦ τοῦ κυρίου ἡμῶν, δι' οὗ ἐλάβομεν  
 536 A χάριν καὶ ἀποστολὴν εἰς ὑπακοὴν πίστεως ἐν πᾶσι τοῖς  
 55 ἔθνεσιν ὑπὲρ τοῦ ὀνόματος αὐτοῦ, ἐν οἷς ἐστὲ καὶ ὑμεῖς κλητοὶ  
 Ἰησοῦ Χριστοῦ, πᾶσι τοῖς οὖσιν ἐν Ῥώμῃ ἀγαπητοῖς θεοῦ,  
 κλητοῖς ἀγίοις. Χάρις ὑμῖν καὶ εἰρήνη ἀπὸ θεοῦ πατρὸς ἡμῶν  
 καὶ κυρίου Ἰησοῦ Χριστοῦ<sup>g</sup>. » 32. Σαφῶς γὰρ ἀπὸ τούτων  
 μεμαθήκαμεν ὅτι ὁ δημιουργὸς καὶ θεὸς τῶν προφητῶν καὶ  
 60 πατὴρ τοῦ Χριστοῦ θεὸς τε καὶ πατὴρ ἡμῶν ἐστίν.

VI. 33. Φαρισαῖοι τοίνυν οὐ μόνον γινώσκον οὐκ εἶχον,  
 οὔτε καθ' ὃ πατὴρ οὔτε καθ' ὃ θεός, τοῦ δωδωκότος τὸν  
 νόμον πατρὸς τοῦ Χριστοῦ· ἀλλ' οὐδὲ ἐπίστευον αὐτῷ  
 ὁμολογουμένως μὲν καθ' ὃ πατὴρ ἦν Ἰησοῦ καὶ θεὸς αὐτοῦ,  
 5 τάχα δὲ καθ' ὃ θεὸς ὁ κτίσας τὰ πάντα ἦν. 34. Ἄλλ' οὐδὲ  
 τὸν Χριστὸν ἤδεισαν καὶ καλῶς ἐλέγχει αὐτοὺς ὁ σωτὴρ  
 λέγων· « Οὐτε ἐμὲ οἴδατε οὔτε τὸν πατέρα μου οἴδατε<sup>a</sup>. »  
 305 Pr. | Ταῦτα ζητῶ, πότερον ἴσον δύναται τῷ « Εἰ ἐμὲ ἤδειτε,  
 536 B καὶ τὸν πατέρα μου ἂν ἤδειτε » τὸ « Εἰ τὸν πατέρα μου  
 10 ἤδειτε, καὶ ἐμὲ ἂν ἤδειτε » ἢ οὐ; 35. Καὶ ἡγοῦμαι μὴ ἴσον  
 ταῦτα δύνασθαι ἀλλήλοις, τῷ ἀναβαίνειν ἀπὸ τῆς γνώσεως  
 τοῦ υἱοῦ ἐπὶ τὴν γνώσιν τοῦ πατρὸς τὸν γινώσκοντα τὸν  
 πατέρα, καὶ μὴ ἄλλως ὁρᾶσθαι τὸν πατέρα ἢ τῷ ὁρᾶσθαι  
 τὸν υἱόν· « Ὁ γὰρ ἐωρακώς, φησὶν, ἐμὲ ἐώρακε τὸν πατέρα

VI, 5 post τάχα δὲ add. + <οὐδὲ> We Pr || 12-13 τὸν πατέρα M Hu  
 Del Koe : om. Br Pr

g. Rom. 1, 1-7

a. Jn 8, 19

teur du Christ Jésus, élu apôtre, mis à part pour l'Évangile  
 de Dieu, que d'avance il avait annoncé par ses prophètes  
 dans les saintes Écritures, au sujet de son Fils, né de la  
 race de David selon la chair, établi Fils de Dieu en puissance  
 selon l'Esprit de sainteté à la suite de sa résurrection d'entre  
 les morts, Jésus-Christ notre Seigneur, par qui nous avons  
 reçu grâce et mission d'apôtre pour (prêcher) à la gloire de  
 son nom l'obéissance de la foi parmi tous les peuples, dont  
 vous êtes, vous aussi, vous que Jésus-Christ a appelés —  
 à tous les bien-aimés de Dieu qui sont à Rome, appelés à  
 être saints : A vous la grâce et la paix de la part de Dieu  
 notre Père et du Seigneur Jésus-Christ<sup>g</sup>. » 32. Ces textes,  
 en effet, nous ont clairement appris que le Créateur et le  
 Dieu des prophètes est aussi le Père du Christ ainsi que  
 notre Dieu et notre Père.

8. C'est par le Fils qu'on arrive à la connaissance du Père

VI. 33. Or, non seulement les pharisiens ne connais-  
 saient le donateur de la Loi, le Père du Christ, ni comme  
 Père, ni comme Dieu, mais encore, de l'avis de tous, ils ne  
 croyaient pas en lui, en tant qu'il était le Père de Jésus et  
 son Dieu, peut-être même en tant qu'il était le Dieu créa-  
 teur de toutes choses. 34. Mais ils ignoraient également le  
 Christ ; aussi le Sauveur fait-il bien de les confondre en  
 disant : « Vous ne me connaissez pas et vous ne connaissez  
 pas mon Père<sup>a</sup>. »

Voici donc ce que je cherche : est-ce que les phrases « Si  
 vous me connaissiez, vous connaîtriez aussi mon Père »  
 et « Si vous connaissiez mon Père, vous me connaîtriez  
 aussi » ont ou n'ont pas le même sens ? 35. Je pense qu'elles  
 n'ont pas le même sens, l'une et l'autre, car celui qui connaît  
 le Père s'élève de la connaissance du Fils à la connaissance  
 du Père, et il n'y a pas d'autre manière de voir le Père que  
 de voir le Fils : « Qui m'a vu, dit-il en effet, a vu le Père

15 τὸν πέμψαντά με<sup>b</sup> » οὐκ ἂν δὲ εἰρήκει τὸ « Ὁ ἑωρακὼς τὸν  
πατέρα ἑώρακέν με », ἐπεὶ περὶ τὸν λόγον θεωρητικῶς τοῦ  
θεοῦ θεωρεῖ τὸν θεόν, ἀναβαίνων ἀπὸ τοῦ λόγου πρὸς τὸν  
θεόν· ἀμύχανον δὲ ἐστὶν μὴ ἀπὸ τοῦ λόγου θεωρῆσαι τὸν  
θεόν. 36. Καὶ ὁ θεωρῶν τὴν σοφίαν, ἣν ἐκτίσεν ὁ θεὸς πρὸ  
20 τῶν αἰώνων εἰς ἔργα αὐτοῦ<sup>c</sup>, ἀναβαίνει ἀπὸ τοῦ ἐγνωκέναι  
536 C τὴν σοφίαν ἐπὶ τὸν πατέρα αὐτῆς· ἀδύνατον δὲ χωρὶς τῆς  
σοφίας προσαγωγῆς νοηθῆναι τὸν τῆς σοφίας θεόν. 37. <Τὸ>  
δ' αὐτὸ ἐρεῖς καὶ περὶ τῆς ἀληθείας· οὐ γὰρ νοεῖ τις τὸν θεὸν  
ἢ θεωρεῖ αὐτόν, καὶ μετὰ ταῦτα τὴν ἀλήθειαν, ἀλλὰ πρό-  
25 τερον τὴν ἀλήθειαν, ἵν' οὕτως ἔλθῃ ἐπὶ τὸ ἐνιδεῖν τῇ οὐσίᾳ ἢ  
τῇ ὑπερέκεινα τῆς οὐσίας δυνάμει καὶ φύσει τοῦ θεοῦ.  
38. Καὶ τάχα γε ὥσπερ κατὰ τὸν ναὸν ἀναβαθμοὶ<sup>d</sup> τινες  
ἦσαν, δι' ὧν εἰσῆει τις εἰς τὰ ἅγια τῶν ἁγίων, οὕτως οἱ  
πάντες ἡμῶν ἀναβαθμοὶ ὁ μονογενῆς ἐστὶν τοῦ θεοῦ· καὶ  
30 ὥσπερ τῶν ἀναβαθμῶν ὁ μὲν ἐστὶν πρῶτος ἐπὶ τὰ κάτω, ὁ δὲ  
τούτου ἀνωτέρω, καὶ οὕτως ἐφεξῆς μέχρι τοῦ ἀνωτάτω,  
οὕτως οἱ μὲν πάντες εἰσὶν ἀναβαθμοὶ ὁ σωτῆρ· ὁ δὲ οἶον  
πρῶτος κατωτέρω τὸ ἀνθρώπινον αὐτοῦ, ᾧ ἐπιβαίνοντες  
536 D ὀδεύομεν καὶ τὰ ἐξῆς αὐτοῦ, ὄντα τὴν πᾶσαν ἐν τοῖς ἀναβα-

17 ἀναβαίνων Hu Del Br Pr : ἀναβαίνων M recte legit Br || 22 προ-  
σαγωγῆς M Hu Del : προαγωγῆς in marg. Hu in app. Del in textu  
Br Pr (v. notam) || 22 <τὸ> add. V Del Br Pr || 34 καὶ M Hu Del Br :  
κατὰ We Pr

b. Cf. Jn 14, 9 ; 12, 44 c. Cf. Prov. 8, 22 LXX

d. Cf. Act. 21, 35.40

1. On ne voit pas pourquoi E. HAUTSCH (« Die Evangellenzitate  
des Origenes », *TU* 34, 2 a, p. 153) refuse de voir ici (et ailleurs :  
XIII, xxv, 153 ; XX, vii, 47 ; XXXII, xxix, 359 ; *C. Celse* VII, 43)  
une contamination entre *Jn* 14, 9 et 12, 44.

2. Notre traduction, conforme au manuscrit, peut se réclamer de  
l'emploi du mot προσαγωγή dans le *Commentaire sur Matthieu* (XV, 6,  
*GCS* X, p. 362-363), où il s'agit des petits enfants amenés à Jésus-  
Christ. Le mot προαγωγή, que plusieurs ont voulu lire ici, signifie,

qui m'a envoyé<sup>b1</sup>. » Il n'aurait pas dit « Qui a vu le Père,  
m'a vu », puisque celui qui a contemplé le Verbe de Dieu  
contemple Dieu, en s'élevant du Verbe à Dieu, car il n'y a  
pas moyen de contempler Dieu sans partir du Verbe.  
36. Celui qui contemple la Sagesse, que Dieu a établie  
avant les siècles en vue de ses œuvres<sup>c</sup>, s'élève de la connais-  
sance de la Sagesse au Père de celle-ci. Car il est impos-  
sible de penser le Dieu de la Sagesse sans y être amené<sup>2</sup> par  
la Sagesse. 37. Tu diras aussi la même chose de la Vérité :  
en effet, nul ne pense d'abord Dieu ou ne le contemple  
d'abord et ensuite la vérité, mais on contemple d'abord la  
vérité pour arriver ainsi à regarder l'essence<sup>3</sup> ou, au-delà  
de l'essence, la puissance et la nature de Dieu<sup>4</sup>. 38. De  
même qu'au temple il y avait des degrés<sup>d</sup>, par lesquels on  
pénétrait au saint des saints, de même le Fils unique de  
Dieu est-il peut-être pour nous tous les degrés ; et de même  
que, parmi les degrés, l'un est le premier, en bas, l'autre  
plus haut que lui, et ainsi de suite jusqu'au plus élevé, de  
même aussi l'ensemble de (nos) degrés<sup>5</sup>, c'est le Sauveur :  
le degré qui, en tant que premier, est tout en bas, c'est son  
humanité<sup>6</sup> ; après l'avoir gravi, nous suivons aussi ses

pour Origène (*In Matth.* XVI, 4, *GCS* X, p. 473 ; *C. Celse* I, 29), un  
rang élevé, une dignité éminente. Pour l'emploi de προσαγωγή, voir  
aussi *Rom.* 5, 2 ; *Éphés.* 2, 18.

3. Ce verbe, ἐνιδεῖν ou ἐνορᾶν, qu'Origène fait suivre ici d'un  
datif, sera construit plus loin (XIX, ix, 56) avec l'accusatif et, au  
livre XXXII (xix, 258), avec εἰς et l'accusatif.

4. Origène s'est inspiré de la même formule platonicienne qu'au  
livre XIII (xxi, 123 ; voir notre note *ad loc.*).

5. Le terme de degrés ou d'échelons (ἐπαναβαθμοὶ) avait servi  
à PLATON (*Banquet* 211 c) pour les étapes de l'amour, qui s'élève de la  
beauté sensible à la beauté invisible, en passant par les belles occupa-  
tions et les belles sciences.

6. Le livre I s'est attaché à montrer ce que signifient pour nous les  
« titres » donnés au Christ par l'Écriture. Il va de soi que, pour Ori-  
gène, l'énumération de ces titres ne peut être exhaustive : car, à cause  
de la multiplicité des créatures, le Sauveur devient une multitude de  
choses, peut-être même tout ce qu'attend de lui toute créature capable

35 θμοῖς ὁδόν, ὥστε ἀναβῆναι δι' αὐτοῦ ὄντος καὶ ἀγγέλου καὶ  
 τῶν λοιπῶν δυνάμεων. 39. Καὶ κατὰ τὰς ἐπινοίας δὲ αὐτοῦ,  
 εἴπερ ἕτερόν ἐστιν ὁδός<sup>e</sup> καὶ θύρα<sup>f</sup>, προαπαντῆσαι δεῖ τῇ  
 ὁδῷ, ἵνα μετὰ ταῦτα οὕτως φθάσῃ τις ἐπὶ τὴν θύραν, καὶ  
 ἄρχοντι χρῆσασθαι αὐτῷ καθ' ὃ ποιμὴν<sup>g</sup> ἐστίν, ἵνα τις  
 40 δυνηθῇ αὐτοῦ ἀπολαῦσαι καὶ βασιλεύς<sup>h</sup>, ὄνασθαι τε αὐτοῦ  
 πρῶτον ὡς ἀμνοῦ, ἵνα πρῶτον ἄρῃ ἡμῶν τὴν ἁμαρτίαν<sup>i</sup>,  
 καὶ μετὰ ταῦτα κεκαθαρισμένοι φάγωμεν αὐτοῦ τῆς σαρκός,  
 537 A τῆς ἀληθινῆς τροφῆς<sup>j</sup>· καὶ ἐπιμελέστερόν τις τὰ παρακείμενα  
 τοῦτοις ἐξετάσας καὶ παραλαβῶν ἀκούσεται· « Εἰ ἐμὲ  
 45 οἴδατε, καὶ τὸν πατέρα μου οἴδατε<sup>k</sup> », καὶ « Ἐπεὶ ἐμὲ  
 οἴδατε, καὶ τὸν πατέρα μου οἴδατε ».

306 Pr. Ταῦτα τὰ ῥήματα ἐλάλησεν ἐν τῷ γάζοφυλακίῳ  
 διδάσκων ἐν τῷ ἱερῷ· καὶ οὐδεὶς ἐπίασεν αὐτόν,  
 ὅτι οὐπω ἐληλύθει ἡ ὥρα αὐτοῦ<sup>a</sup>.

VII. (2) 40. Εἰ μὴ τι χρήσιμον ἦν μαθεῖν ἐκ τοῦ τὰ  
 προειρημένα ἀπηγγέλλθαι ὑπὸ τοῦ σωτῆρος λελαλῆσθαι ἐν  
 τῷ γάζοφυλακίῳ, οὐκ ἂν προσέθηκεν ὁ εὐαγγελιστὴς οἷς  
 εἶπεν ὁ Ἰησοῦς τὸ « Ταῦτα τὰ ῥήματα ἐλάλησεν ἐν τῷ

e. Cf. Jn 14, 6 f. Cf. Jn 10, 7.9 g. Cf. Jn 10, 11

h. Cf. Jn 18, 37. Apoc. 19, 16 i. Cf. Jn 1, 29

j. Cf. Jn 6, 55 k. Cf. Jn 8, 19

a. Jn 8, 20

de recevoir la délivrance (I, xx, 119). A plusieurs reprises Origène a lié, comme ici, le progrès spirituel à la connaissance de ces titres et à la participation au Christ selon ces différents aspects (I, xviii, 107 ; xxviii, 198 ; xxix, 202 ; xxxvi, 261-264 ; II, xvi, 114-115 ; xxxvii, 227 ; *In Matt.* XII, 37, GCS X, p. 152 ; *In Cant.* II, GCS VIII, p. 171 ; *In Num.* h. IX, 9). Mais pour nous le premier de ces aspects, c'est l'homme et l'homme crucifié, qui seul peut nous faire connaître Dieu (*In Jo.* X, vi, 26 ; *In Matt.* XII, 19, GCS X, p. 111-112 ; voir notre *note compl.* IV, p. 367-368.

aspects suivants — ce sont eux qui forment tout le chemin en ses degrés —, de sorte que nous nous élevons par lui qui est à la fois un ange et les autres puissances<sup>1</sup>. 39. Et, suivant ses différents aspects — puisqu'un chemin<sup>e</sup> diffère d'une porte<sup>f</sup> —, il faut d'abord aller au-devant du chemin, pour atteindre ainsi la porte par la suite et, de même, d'abord être sous sa domination en tant qu'il est berger<sup>g</sup> pour pouvoir jouir également d'elle en tant qu'il est roi<sup>h</sup>, et aussi d'abord recevoir ses bienfaits en tant qu'il est agneau, pour que d'abord il ôte notre péché<sup>i</sup>, et que, une fois purifiés, nous puissions, après cela, manger de sa chair, la nourriture véritable<sup>2</sup>. Si, après un examen attentif des conclusions qui se rattachent à cet exposé, quelqu'un les accueille, il entendra : « Si vous me connaissez, vous connaissez aussi mon Père<sup>k</sup> » et « Puisque vous me connaissez, vous connaissez aussi mon Père. »

**Il prononça ces paroles dans le trésor, tandis qu'il enseignait dans le temple ; et nul ne l'arrêta parce que son heure n'était pas encore venue<sup>a</sup>.**

## PARENTHÈSE : LA DISCUSSION A LIEU AU TRÉSOR DU TEMPLE

### 1. *Offrandes diverses apportées au trésor*

VII. 40. Si l'on ne pouvait pas retirer un enseignement profitable du récit selon lequel c'est dans le trésor qu'ont été prononcées par le Sauveur les paroles citées tout à l'heure, l'évangéliste n'aurait pas ajouté aux déclarations

1. On peut se reporter à l'étude de J. BARBEL, *Christos Angelos*, p. 97-107 et 269-297.

2. Voir notre article « Les nourritures spirituelles d'après Origène », p. 15-16.

537 B 5 γαζοφυλακίῳ διδασκῶν ἐν τῷ ἱερῷ »· καὶ πανταχοῦ γε  
 ὅπου πρόσκειται· « Ταῦτα τὰ ῥήματα ἃ ἐλάλησεν » ἐν τῷ δὲ  
 τιμὴ τότῳ, ἐπιστήσας εὐρήσεις τὸ τῆς προσθήκης εὐλογον.  
 41. Ἰν' οὖν νοηθῆ, τί τὸ ἐν τῷ γαζοφυλακίῳ ταῦτα τὰ  
 ῥήματα ὑπὸ τοῦ Ἰησοῦ εἰρησθαι, παραθησόμεθα ἅπερ ἀπὸ  
 10 Λουκᾶ καὶ Μάρκου μεμαθήκαμεν, ὀνομασάντων τὸ γαζο-  
 φυλάκιον.

Ἀπὸ μὲν τοῦ Λουκᾶ ταῦτα· « Ἀναβλέψας δὲ εἰς τοὺς  
 βάλλοντας εἰς τὸ γαζοφυλάκιον τὰ δῶρα αὐτῶν πλουσίους,  
 εἶδέν τινα χήραν πενιχρὰν βάλλουσαν λεπτὰ δύο, καὶ εἶπεν·  
 15 Ἀληθῶς λέγω ὑμῖν ὅτι ἡ χήρα ἡ πτωχὴ αὕτη πλεῖον πάντων  
 ἔβαλεν· πάντες γὰρ οὗτοι ἐκ τοῦ περισσεύοντος αὐτοῖς  
 ἔβαλον εἰς τὰ δῶρα τοῦ θεοῦ, αὕτη δὲ ἐκ τοῦ ὑστερήματος  
 αὐτῆς πάντα τὸν βίον ἑαυτῆς, <ὄν> εἶχεν, ἔβαλεν<sup>b</sup>. »

42. Ἀπὸ δὲ τοῦ κατὰ Μάρκον· « Καὶ ἐστὼς ὁ Ἰησοῦς  
 537 C 20 κατέναντι τοῦ γαζοφυλακίου ἐθεώρει, καὶ πᾶς ἔβαλλεν  
 χαλκὸν εἰς τὸ γαζοφυλάκιον. Καὶ πολλοὶ πλούσιοι ἔβαλλον  
 πολλά· ἔλθοῦσα δὲ μία χήρα πτωχὴ ἔβαλεν λεπτὰ δύο, ὅ  
 ἐστὶν κοδράντης. Καὶ προσκαλεσάμενος τοὺς μαθητὰς αὐτοῦ  
 εἶπεν αὐτοῖς· Ἀμὴν λέγω ὑμῖν ὅτι ἡ χήρα ἡ πτωχὴ αὕτη  
 25 πλεῖον πάντων ἔβαλεν τῶν βαλλόντων εἰς τὸ γαζοφυλάκιον·  
 πάντες γὰρ ἐκ τοῦ περισσεύοντος αὐτοῖς ἔβαλον· αὕτη δὲ ἐκ  
 τῆς ὑστερήσεως αὐτῆς πάντα ὅσα εἶχεν ἔβαλεν, ὅλον τὸν  
 βίον αὐτῆς<sup>c</sup>. »

43. Τί δέ μοι βούλεται ἡ τῶν ῥητῶν παράθεσις τηρήσαντι  
 30 ὅτι τὸ γαζοφυλάκιον ἐν τῷ ἱερῷ ἦν, ὑπὲρ τοῦ νοῆσαι τὴν  
 προκειμένην τοῦ Ἰωάννου λέξιν ἥδη λέζωμεν· εἰ τὸ ἱερὸν  
 ἀνάγομεν τοῦ θεοῦ καὶ <τὰ> κατὰ τὸν ναὸν εἰς τὸν πνευμα-  
 537 D λάκιον κατανοήσωμεν, ὅπερ ἐστὶν τόπος νομισμάτων εἰς

VII, 6 ἃ fortasse ut dittographiam delendum Pr || 9 post ῥήματα  
 add. + τὰ M Hu Del Br quod secl. Pr || 32 <τὰ> add. Br Pr

b. Lc 21, 1-4 c. Mc 12, 41-44

de Jésus cette précision : « Il prononça ces paroles dans le  
 trésor, tandis qu'il enseignait dans le temple » : de même,  
 toutes les fois où il est ajouté « Voici les paroles qu'il pro-  
 nonça en tel ou tel lieu », tu trouveras, si tu y prends garde,  
 le bien-fondé de cette adjonction. 41. Donc, pour qu'on  
 saisisse la signification du fait que c'est dans le trésor que  
 ces paroles furent prononcées par Jésus, nous allons citer  
 ce que Luc et Marc nous ont appris en nommant le trésor.

De Luc ceci : « Levant les yeux sur les riches qui mettaient  
 leurs offrandes au trésor, il aperçut une veuve misérable  
 qui mettait deux piécettes et il dit : En vérité, je vous  
 le dis, cette pauvre veuve a mis plus que tous : car aux  
 offrandes faites à Dieu tous ces gens ont mis de leur super-  
 flu, elle, elle a mis de son indigence, tous les moyens de  
 subsister qu'elle avait<sup>b</sup>. »

42. Et de Marc cela : « Jésus debout en face du trésor  
 regardait, et chacun mettait des pièces de bronze au trésor.  
 Beaucoup de riches en mettaient beaucoup ; vint une  
 pauvre veuve, qui mit deux piécettes, c'est-à-dire un quart  
 d'as. Ayant appelé ses disciples, il leur dit : En vérité, je  
 vous le dis, de tous ceux qui ont mis quelque chose au trésor,  
 c'est cette pauvre veuve qui a mis le plus ; car tous ont mis  
 de leur superflu ; elle, elle a mis de son indigence, tout ce  
 qu'elle avait, tous ses moyens de subsister<sup>c</sup>. »

43. Mais il est temps de dire ce que signifie pour moi la  
 comparaison de ces textes, en observant que le trésor  
 était dans le temple et dans l'intention de comprendre le  
 passage de Jean qui nous est proposé : si nous rapportons  
 à une explication spirituelle le temple de Dieu et tout ce  
 qui est dit du sanctuaire<sup>1</sup>, c'est conformément à cela que  
 nous devons aussi comprendre le trésor du temple, qui  
 est un lieu où l'on apporte des pièces de monnaie pour

1. Origène a tenté, au livre X (xxxix, 265 - xlii, 297),<sup>r</sup> de rap-  
 porter à l'Église tous les détails de la construction du temple. Pour le  
 sens de ἱερὸν et de ναός, voir notre tome II, SC 157, p. 556, note 1.

35 τιμὴν θεοῦ καὶ οἰκονομίαν ἀναπαύσεως πενήτων προσφε-  
 307 Pr. ρομένων. 44. Τὰ δὲ νομίσματα τίνα ἂν εἴη ἢ οἱ θεῖοι λόγοι  
 τὴν εἰκόνα τοῦ μεγάλου βασιλέως<sup>1</sup> ἐντετυπωμένην ἔχοντες,  
 ὑπὸ δοκίμων τραπεζιτῶν θεωρούμενοι, τῶν χωρίζειν ἐπι-  
 540 A 40 δὲ εἶναι δόκιμα καὶ τηρούντων τὴν ἐντολὴν Ἰησοῦ λέγουσαν·  
 « Γίνεσθε δόκιμοι τραπεζῖται », καὶ τὴν Παύλου διδαχὴν  
 φάσκοντος· « Πάντα δοκιμάζετε, τὸ καλὸν κατέχετε, ἀπὸ  
 παντὸς εἶδους πονηροῦ ἀπέχεσθε<sup>e</sup> »; Ἐκαστος δὲ συνεισ-  
 45 γαζοφυλάκιον ἃ δύναται εἰς τιμὴν τοῦ θεοῦ καὶ ὠφέλειαν  
 τοῦ κοινοῦ.

VIII. 45. Ἐπεὶ δὲ ἔστιν ὠφελιθῆναι τὸ κοινὸν διχῶς,  
 ἀπὸ τε λόγων καὶ ἀπὸ πράξεων, ὧν ὁ δίκαιος πράττει, καλῶς  
 καὶ αὐταὶ ἀναφέρονται εἰς τὸ νοητὸν γαζοφυλάκιον.

Ἄλλ' ἐπεὶ οὐκ ἴση οὐδ' ὅμοια πάντως ἡ δύναμις ἐν τῷ  
 5 βίῳ τούτῳ, εἶγε ἔδωκεν ὁ οἰκοδεσπότης τῷ μὲν πέντε  
 τάλαντα, τῷ δὲ δύο, τῷ δὲ ἓν, ἐκάστῳ κατὰ τὴν ἰδίαν δύνα-

39 <μὲν> add. Pr

VIII, 2 ὧν ὁ δίκαιος πράττει Bodl Del Br Pr : ὧν ὁ δίκαιος πραττει  
 (abbreviatio super p) M ὧν ὁ δίκαιος πρὸς ἄττη P Hu ὧν <ἂν> ὁ  
 δίκαιος πρᾶττη Koe Cor (v. notam) || 4 πάντως M P Bodl Hu Koe  
 Cor : πάντων Barb Del Br Pr in transl. Ferr

d. Cf. Ps. 46(47), 3 ; 47(48), 3 c. I Thess. 5, 21-22

1. L'Ancien Testament est muet à ce sujet ; c'est donc aux rabbins  
 qu'il fréquentait qu'Origène doit ce renseignement. Des secours  
 étaient, en effet, officiellement prévus pour les indigents : chaque  
 jour, l'« écuelle des pauvres » était distribuée aux pauvres de passage ;  
 elle se composait de nourriture : pain, fèves, fruits ; à la Pâque s'y  
 ajoutait le vin prescrit ; chaque semaine, le « panier des pauvres »  
 était distribué aux pauvres de la ville ; il se composait de nourriture  
 et de vêtements : d'après J. JÉRÉMIAIS, *Jérusalem au temps de Jésus*,  
 trad. J. Le Moyne, Paris 1967, p. 187.

2. Voir note compl. II, p. 364-365.

honorer Dieu et pour assurer le soulagement des pauvres<sup>1</sup>.  
 44. Quelles peuvent être ces pièces de monnaie, sinon les  
 paroles divines, qui portent gravée l'image du grand roi<sup>d</sup>  
 et sont examinées par des changeurs éprouvés<sup>2</sup>, sachant  
 discerner des pièces éprouvées celles qui ne supportent pas  
 l'épreuve et font semblant d'être éprouvées, des changeurs  
 qui gardent le commandement de Jésus, qui dit : « Soyez  
 des changeurs éprouvés », et l'enseignement de Paul, quand  
 il déclare : « Éprouvez toutes choses, retenez ce qui est  
 bon, écarterez-vous de toute apparence de mal<sup>e</sup>. » Donc,  
 que chacun contribue à l'édification de l'Église en apportant  
 au trésor compris spirituellement tout ce qu'il peut pour  
 l'honneur de Dieu et le service du bien commun.

VIII. 45. Mais, puisqu'il y a deux manières de servir  
 le bien commun, par des paroles et par des actes qu'accom-  
 plit le juste<sup>3</sup>, c'est à bon droit que ces actes sont également  
 apportés au trésor compris spirituellement.

## 2. Jésus regarde moins leur montant que la générosité qui les inspire<sup>4</sup>

Cependant, puisqu'en cette vie les capacités (des hommes)  
 ne sont de toute façon ni égales ni semblables, vu que  
 le maître de maison a donné à l'un cinq talents, à l'autre  
 deux, au troisième un seul, à chacun selon sa capacité

3. Le *Parisinus* donne bien la transcription du texte du *Mona-*  
*censis*, qui malheureusement n'a pas de sens. Preuschen l'explique  
 en supposant (Intr. p. LVI) qu'après avoir écrit προ (= πρὸς) par  
 erreur, le scribe s'est corrigé en continuant le mot πρᾶττη, mais en  
 omettant d'écarter l'abréviation de πρὸς. Le iotacisme suffit à expli-  
 quer la confusion entre -ει et -η.

4. Les mots δύναμις et δυνάμεις, qui reviennent sans cesse en ce  
 chapitre, y ont été traduits tantôt par « capacité », tantôt par « pou-  
 voir », tantôt par « force ».



μιν<sup>a</sup>, ἀποδέχεται ὁ ἐμφυχος τούτου λόγος, ἐνορῶν τῇ δυνάμει  
 540 B τῶν βαλλόντων εἰς ὃ διηγησάμεθα γαζοφυλάκιον, οὐς ἀπο-  
 δέχεται, οὐ τῇ ποσότητι τῶν συνεισφερομένων ἐνορῶν μόνη.  
 10 46. Διόπερ εἰ ἔστιν τις πλείονα δυνάμενος, ὀλιγώτερα μὲν  
 ὡς πρὸς τὴν ἐνυπάρχουσαν αὐτῷ δύναμιν ποιῶν, πλείονα δὲ  
 ὡς πρὸς ἑτέρων σύγκρισιν ἐλάττονα δυνάμενων, \* \* καὶ  
 ἀποδέχεται τοὺς ὅλην δυνάμει τὰ ἐλάττονα πεποιηκότας παρὰ  
 15 φέρειν δυνάμενης, <ὡς> γέγραπται ἃ παρεθέμεθα τοῦ τε  
 Λουκᾶ καὶ τοῦ Μάρκου. 47. Ἄμα δὲ διδάσκει τὰ ῥητὰ  
 ταῦτα τὸν νοήσαντα ταῦτα πνευματικῶς μηδεπώποτε τοὺς  
 νομιζομένους διαφέρειν ἐπαίρεσθαι κατὰ τῶν ὡς πρὸς  
 ἀνθρώπων κρίσιν ὑποδεστέρων· οὐ γὰρ πεπεισται τις τῶν  
 20 ὑπολαμβανομένων πλείονα καὶ κρείττονα ποιεῖν, συγκρίνων  
 541 A ἑαυτὸν τοῖς ὅσον ἐπὶ ἀνθρωπίνῃ κρίσει ἐλάχιστα πράττουσιν,  
 ὅτι πάντα ἃ δεδύνηται πεποίηκεν, ἢ ἐκεῖνος οὐ πάντα <ἃ>  
 ἰός τε ἦν ἀπαιτεῖσθαι ἀπὸ τοῦ λόγου ἀποδέδωκεν.  
 48. Ἀνέβλεψεν οὖν εἰς τοὺς βάλλοντας εἰς τὸ γαζοφυ-  
 25 λάκιον τὰ δῶρα αὐτῶν πλουσίους ὁ Ἰησοῦς, καὶ ἰδὼν τὴν  
 πενιχρὰν χήραν λεπτὰ βάλλουσαν δύο<sup>b</sup> τάχα τῷ γνωστικῷ  
 τόπῳ καὶ τῷ πρακτικῷ, ἀπλούστερον περὶ τῶν θείων  
 308 Pr. φρονοῦσαν, καὶ ἀνάλογον τούτοις | βιοῦσαν, εἶπεν· « Ἀληθῶς  
 λέγω ὑμῖν ὅτι ἡ χήρα ἡ πτωχὴ αὕτη πλεῖον πάντων ἔβαλεν<sup>c</sup>. »  
 30 49. Καὶ τοῦτο εἶπεν καθορῶν τίνα τρόπον πολλαπλασίονα

10 διόπερ εἰ ἔστιν τις Mondésert : διόπερ ἐπεὶ ἔστιν τις M Hu  
 Del διόπερ ἐπεὶ τις Br διόπερ εἰ [ἔστιν] τις We Pr || 11 ποιῶν M Hu  
 Del : ποιεῖ Br Pr || 12 lacunam indicat Pr qui in app. <ἀποδοκιμάζει>  
 addit : num potius legendum <ἀποδοκιμάζει αὐτὸν ὁ λόγος> ? (v.  
 notam) || 15 <ὡς> add. Pr || 18 post διαφέρειν addunt <δεῖν> We  
 Pr : quod del. Winter || 19 πέπεισται M Hu Del Br : πεπεισθῶ We Pr ||  
 22 <ἃ> addit Br : <εἰ ἃ> addunt We Pr || 27 καὶ M Hu Del Br Cor :  
 ἢ Pr

a. Cf. Matth. 25, 15 b. Cf. Lc 21, 1-2 c. Lc 21, 3

propre<sup>a</sup>, son Verbe vivant, considérant la capacité de  
 ceux qui mettent quelque chose au trésor, au sens où nous  
 l'avons expliqué, agréé ceux qu'il agréé en ne considérant  
 pas seulement le montant de leurs contributions. 46. C'est  
 pourquoi, s'il y a quelqu'un qui, pouvant faire davantage,  
 fait moins par rapport à la capacité dont il dispose et plus  
 en comparaison d'autres gens moins capables, (le Verbe  
 le rejette)<sup>1</sup>, tandis qu'il agréé ceux qui ont fait moins mais  
 de toutes leurs forces plutôt que ceux qui ont apporté une  
 contribution plus considérable, mais qui auraient pu en  
 faire plusieurs fois autant, comme il est écrit<sup>2</sup> (dans) les  
 passages de Marc et de Luc que nous avons cités<sup>3</sup>. 47. Ces  
 textes enseignent en même temps à qui les comprend au  
 sens spirituel qu'il ne faut jamais que ceux qui passent  
 pour supérieurs s'exaltent, face à ceux qui, au jugement des  
 hommes, seraient inférieurs<sup>4</sup>; car aucun de ceux que l'on  
 croit faire davantage et de plus grandes choses ne peut, en  
 se comparant à ceux qui, au jugement des hommes, font  
 très peu, être assuré qu'il a fait tout ce qu'il pouvait ou  
 que l'autre n'a pas donné tout ce qu'il était possible que  
 le Verbe lui demandât.

48. Jésus leva donc les yeux sur les riches qui mettaient  
 leurs offrandes au trésor et, apercevant la veuve misérable  
 qui mettait deux piécettes<sup>b</sup>, peut-être selon le point de vue  
 de la connaissance et selon le point de vue de l'action, car  
 elle avait sur la religion des opinions frustes et vivait selon  
 ces opinions, il dit : « En vérité, je vous le dis, cette pauvre  
 veuve a mis plus que tous<sup>c</sup>. » 49. Il dit cela en considérant

1. Nous traduisons d'après la conjecture de Preuschen, en la  
 complétant comme indiqué ci-contre.

2. Wendland suppose ici une lacune plus importante avec des  
 citations.

3. Aux § 41 et 42. Dieu regarde l'intention (προαίρεσις) du dona-  
 teur, dira le *Commentaire sur Matthieu* (XV, 21, GCS X, p. 410),  
 plus que le montant de ses dons.

4. Voir *note compl.* III, p. 366-367.

δυνάμενοι φέρειν εἰς τὸ κοινὸν οἱ ὅσον ἐπὶ τῇ δυνάμει πλούσιοι ἐκ τοῦ περισσεύοντος αὐτοῖς ἔβαλον εἰς τὰ δῶρα τοῦ θεοῦ<sup>d</sup> ἔλαχιστημόριον, ὃν οἱοί τε ἦσαν συνεισφέρειν. 50. Κατανόει  
 541 B δὲ καὶ τὰ τῆς χήρας ὑστερήματα καὶ ὅτι βιασαμένη ἑαυτὴν  
 35 πάντα ὃν εἶχεν βίον ἤνεγκεν εἰς τὸ ἐν τῷ ἱερῷ γαζοφυλάκιον, προσφέρουσα πᾶσαν τὴν δυνάμιν ἑαυτῆς τῷ θεῷ.

IX. 51. Ἄει τοίνυν ὁ Ἰησοῦς, κατὰ μὲν τὸν Λουκᾶν, ἀναβλέπων εἰς τοὺς βάλλοντας εἰς τὸ γαζοφυλάκιον πλουσίουσιν τὰ δῶρα αὐτῶν, ὁρᾷ καὶ τὴν πενιχρὰν χήραν βάλλουσαν λεπτὰ δύο<sup>a</sup>· κατὰ δὲ τὸν Μάρκον, ἐστῶς κατέναντι  
 5 τοῦ γαζοφυλακίου θεωρεῖ τίνα τρόπον πᾶς ὁ λαὸς βάλλει κατὰ δυνάμιν τὸν νοητὸν χαλκὸν εἰς τὸ γαζοφυλάκιον<sup>b</sup>· καὶ ὡς μόνος δυνάμενος βλέπειν τοὺς πλουσίους, εἶδεν εἴ ποτε πτωχὴ ψυχὴ καὶ ὑστερουμένη βάλλει ὅλη δυνάμει <καὶ> διὰ τοῦτο δικαιουμένη παρὰ τοὺς πολλοὺς πλουσίους<sup>c</sup>.

10 52. Ἄπερ οὐ τοῖς τυχοῦσιν λέγει ἄλλ', ὡς φησὶν ὁ Μάρκος, τοῖς μαθηταῖς αὐτοῦ· καὶ νῦν γὰρ προσκαλούμενος  
 541 C τοὺς μαθητὰς αὐτοῦ λέγει αὐτοῖς διδασκῶν βλέπειν οὐχ ὡς ὄψεται ἄνθρωπος ἄλλ' ὡς ὄψεται ὁ θεός — « Ἄνθρωπος γὰρ

33 ἔλαχιστημόριον Kl : ἔλαχίστη μόριον M Hu Del ἐλάχιστον μόριον Bodl in marg. Hu Del in textu Br Pr (v. notam)

IX, 7 εἶδεν M edd. : οἶδεν Koe || 8 <καὶ> add. V Del Br Pr

d. Cf. Lc 21, 4

a. Cf. Lc 21, 1-2 b. Cf. Mc 12, 41-42 c. Cf. Lc 18, 14

1. A l'appui de ἔλαχιστημόριον, Klostermann évoque l'emploi, dans les *Homélies sur Jérémie* (VIII, 7, GCS III, p. 61) de ἀπειροσστημόριον, un terme qui ne semble guère plus fréquent que ἔλαχιστημόριον, et, dans la même *Homélie*, celui de πολλοσστημόριον, qui se retrouve chez THUCYDIDE (VI, 86, 5), ARISTOTE (Τοπικὴς 125 a<sup>2</sup> ; 147 a<sup>26</sup> ; *Métaph.* 1020 b<sup>26-28</sup>), PLUTARQUE (*Thémistocle* 16, 6 ; *Comm. not.* 1066 a) et dans le *Lexique* de PHOTIUS. Klostermann

comment les gens riches en capacité, alors qu'ils auraient pu apporter plusieurs fois autant au bien commun, ne mettaient parmi les offrandes faites à Dieu que de leur superflu<sup>d</sup>, une toute petite part<sup>1</sup> de la contribution qu'il leur était possible d'apporter. 50. Tiens compte aussi de l'indigence de la veuve et du fait que, se faisant violence à elle-même, elle a porté au trésor du temple tout ce qu'elle avait pour vivre, offrant à Dieu tout ce qu'elle pouvait.

IX. 51. C'est donc sans cesse que Jésus, d'après Luc, lève les yeux sur les riches qui mettent leurs dons au trésor et aperçoit aussi la misérable veuve qui y met deux piécettes<sup>2</sup>, et que, d'après Marc, il considère, debout face au trésor, de quelle manière tout le peuple met, selon sa capacité, la monnaie spirituelle au trésor<sup>b</sup> ; et lui, qui seul est capable de voir les riches, remarque également si parfois une pauvre âme indigente apporte une offrande (où elle a mis) toute sa capacité, étant aussi, pour ce motif, plus justifiée<sup>c</sup> que les nombreux riches<sup>2</sup>.

52. Cela, il ne le déclare pas à n'importe qui, mais, comme le dit Marc, à ses disciples ; alors, en effet, après avoir appelé ses disciples pour leur apprendre à voir non comme l'homme regarde mais comme Dieu regarde — « car l'homme regarde sur le visage et Dieu regarde dans le

signale encore, dans un *Fragment sur la Genèse* préservé par EUSÈBE (*Praep. evang.* VI, 11, 74-77), la présence de δωδεκατημόριον, que PLATON avait utilisé (*Lois* VI, 771 b ; VIII, 843 d.848 c.849 b) et de ποσστημόριον qu'on reverra chez ÉPIPHANE (*De mens.* XXIV, PG 43, 218 A), LÉONCE de BYZANCE (*Adv. nest.* 1, PG 86, 1277 A), PROCOPE de GAZA (*In Gen.* I, 15 ; VI, 16, PG 87, 89 A, 277 A) et dans le *Lexique* d'HÉSYCHIUS. Nous avons trouvé, en outre τριτημόριον chez ARISTOTE (*Métaph.* 1020 b<sup>26-28</sup>) et δεκατημόριον chez PLATON (*Lois* XI, 924 a).

2. Allusion au publicain de la parabole, « plus justifié » (*Lc* 18, 14) que le riche pharisien.

ὄψεται εἰς πρόσωπον, ὁ δὲ θεὸς ὄψεται εἰς καρδίαν<sup>d</sup> » — τὸ  
 15 « Ἄμην λέγω ὑμῖν ὅτι ἡ χήρα ἡ πτωχὴ αὕτη πλεῖον πάντων  
 ἔβαλεν τῶν βαλλόντων εἰς τὸ γαζοφυλάκιον<sup>e</sup> » καὶ τὰ ἐξῆς.

53. Τί δὴ μοι ταῦτα πάντα βούλεται προκειμένου διηγή-  
 σασθαι τὸ « Ταῦτα τὰ ῥήματα ἃ ἐλάλησεν ἐν τῷ γαζοφυ-  
 20 λακίῳ, διδάσκων ἐν τῷ ἱερῷ<sup>f</sup> », ἢ παραστῆσαι ὅτι πάντων  
 συνεισφερόντων ἐν τῷ γαζοφυλακίῳ τοῦ ἱεροῦ τοῦ ὑπὲρ τοῦ  
 κοινοῦ τὰ θρέψοντα τοὺς δεομένους, μᾶλλον πάντων ἐχρῆν  
 τὸν Ἰησοῦν φέρειν τὰ ὠφελήσοντα, ἅπερ ἦν ῥήματα ζωῆς  
 αἰωνίου<sup>g</sup> καὶ διδασκαλία ἡ περὶ θεοῦ καὶ ἑαυ<τοῦ>; 54. Καὶ  
 παντός γε νομίσματος τιμαλφέστερον ἦν τὸ « Ἐγὼ εἰμι τὸ  
 541 D 25 φῶς τοῦ κόσμου<sup>h</sup> » ἐν τῷ γαζοφυλακίῳ εἰρημένον, καὶ τὸ  
 « Εἰ ἐμὲ ἴδείτε, καὶ τὸν πατέρα μου ἂν ἴδείτε<sup>i</sup> » καὶ ὅλα  
 τὰ κατὰ τὸν τόπον.

55. Καὶ ὁ πᾶς γε τῶν λοιπῶν εἰς τὸ γαζοφυλάκιον  
 φερόντων ἃ εἶχον χρυσὸς ψάμμος ἦν ὀλίγη ὡς πρὸς τὰ  
 30 Ἰησοῦ ῥήματα· σοφία γὰρ ἦν πᾶς ὁ λόγος αὐτοῦ· « Πᾶς δὲ  
 χρυσὸς ἐν ὄψει σοφίας ψάμμος ὀλίγη, καὶ ὡς πηλὸς λογισ-  
 θήσεται ἄργυρος ἐναντίον αὐτῆς<sup>j</sup>. » 56. Καὶ ταῦτά γε  
 309 Pr. σαφῶς νοηθήσεται τοῖς κατακούειν | μεμαθηκόσιν τῆς τοῖς  
 544 A τελείως λαλουμένης σοφίας, ἐν μυστηρίῳ ἀποκεκρυμμένης,  
 35 « ἣν προώρισεν ὁ θεὸς πρὸ τῶν αἰώνων εἰς τὴν » τῶν δικαίων  
 « αὐτοῦ δόξαν », καὶ δυναμένοις ἐνορᾶν ὑπεροχὴν σοφίας

18 & vide XIX, vii, 40 || 34 ante τελείως add. <τε> in app. Pr (v. notam)

d. I Sam. 16, 7 e. Mc 12, 43 f. Jn 8, 20  
 g. Cf. Jn 6, 68 h. Jn 8, 12 i. Jn 8, 19 j. Sag. 7, 9

1. Littéralement : « l'homme regardera... Dieu regardera... » Ce futur du grec est dû à une maladresse de la Septante ; il correspond à un « inaccompli » de l'hébreu, le temps de la durée.

2. Ou « en ce lieu » : τόπος.

3. Son Verbe : *logos*.

cœur<sup>d1</sup> » —, il leur fit cette déclaration : « En vérité, je vous le dis, cette pauvre veuve a mis au trésor plus que tous ceux qui y ont mis quelque chose<sup>e</sup> » et la suite.

### 3. Les biens inestimables apportés au trésor par Jésus

53. Quelle signification tout cela a-t-il pour moi au moment d'expliquer le verset : « Voici les paroles qu'il prononça dans le trésor, tandis qu'il enseignait dans le temple<sup>f</sup> » ? n'est-ce pas de montrer que, si tous apportaient au trésor du temple, servant au bien commun, leur contribution à l'entretien des indigents, plus que tous Jésus devait y apporter ce qui serait profitable, c'est-à-dire des paroles de la vie éternelle<sup>g</sup> et un enseignement sur Dieu et sur lui-même ? 54. Plus précieux certes que toute autre monnaie étaient ces mots, prononcés au trésor : « C'est moi, la lumière du monde<sup>h</sup> » et ceux-là : « Si vous me connaissez, vous connaissez aussi mon Père<sup>i</sup> » et tout ce qu'il dit en ce passage<sup>2</sup>.

55. De même, tout l'or des autres qui apportaient leur avoir au trésor, tout leur or était un peu de sable, en comparaison des paroles de Jésus ; car sa parole<sup>3</sup> était toute entière sagesse « et, en présence de la Sagesse, tout or est un peu de sable et, en face d'elle, l'argent sera compté comme de la boue<sup>4</sup>. » 56. Et ceci sera nettement perçu par ceux qui ont appris à écouter la Sagesse dont on parle aux parfaits — Sagesse cachée dans le mystère et que, d'avance, dès avant les siècles, Dieu a destinée à la glorification de ses justes : ils peuvent voir<sup>5</sup> la supériorité de la Sagesse de Dieu sur

4. Pour le symbolisme de l'or chez Origène, voir notre tome II, SC 157, p. 557, note 2.

5. La suggestion de Preuschen relie δυναμένοις à τελείως, alors que c'est à μεμαθηκόσιν qu'il faut le rattacher : voir J. RIUS-CAMPS, *El dinamismo*, p. 367, note 38.

θεοῦ παρὰ τὴν « σοφίαν τοῦ αἰῶνος τούτου » ἢ « τῶν ἀρχόν-  
 των τοῦ αἰῶνος τούτου, τῶν καταργουμένων<sup>k</sup> », οἶονεὶ  
 προφῆταις ἰδίους χρωμένων, τῶν ὁποίωνδῆποτε λόγων ἐτέρων  
 40 παρὰ τὴν ἀλήθειαν προϊσταμένων· ψάμμος γὰρ ὀλίγη αἰ-  
 λοιπαὶ σοφαὶ χρυσὸς εἶναι νομιζόμεναι ἐν ὄψει σοφίας, ἣν  
 ἔκτισεν ὁ θεὸς ἀρχὴν ὁδῶν αὐτοῦ εἰς ἔργα αὐτοῦ<sup>l</sup>, καὶ  
 ἀργυρὸς ὁ τῶν πολλῶν λαμπρὸς καὶ πιθανὸς λόγος ὡς πηλὸς  
 λογισθήσεται, <ἐναντίον> τῶν ἀγνῶν λογίων κυρίου τῶν  
 45 πεπυρωμένων καὶ κεκαθαρισμένων ἑπταπλασίως<sup>m</sup> καὶ δοκί-  
 μων, ἅτε προεληλυθότων ἀπὸ τοῦ ἐν ἀρχῇ πρὸς τὸν θεὸν  
 λόγου<sup>n</sup>.  
 544 B X. 57. Τὰ δὲ ἀπὸ τῆς ἐπιγεγραμμένης Σοφίας ἄλλως  
 παρεθέμεθα εἰς τὸ συνιδεῖν τὴν δύναμιν τοῦ « Ταῦτα τὰ  
 ῥήματα ἀ ἐλάλησεν ἐν τῷ γαζοφυλακίῳ, διδάσκων ἐν τῷ  
 ἱερῷ<sup>a</sup>. » Τηρεῖσθω γὰρ ἡ περὶ τῶν πλουσίων καὶ τῆς πενι-  
 5 χρᾶς χήρας διήγησις ὡς ἀποδέδοται, καὶ εἴ τις γε μιμητῆς  
 ἐστὶν Χριστοῦ, ἡκέτω ἐπὶ τὸ μὴ ἐν τόπῳ νοητὸν ἱερὸν τοῦ  
 θεοῦ ὁδεύων τῷ νῶ καὶ ἀκολουθῶν τῷ πνεύματι χειραγω-

40 προϊσταμένων M Hu Del Br : προϊσταμένοις We Pr (v. notam) ||

44 <ἐναντίον> add. We Pr <ἐπὶ> in marg. Barb. <ἐν ὄψει> in  
 app. Del

X, 3 & vide XIX, vii, 40

k. Cf. I Cor. 2, 6-7 l. Cf. Prov. 8, 22 LXX

m. Cf. Ps. 11(12), 7 n. Cf. Jn 1, 1

a. Jn 8, 20

1. Dans le *De principtis* (III, 3, 2), en effet, Origène distingue la  
 sagesse de ce monde, arts et sciences, la musique, par exemple, et la  
 géométrie, de la mauvaise sagesse des princes de ce monde, inventeurs  
 de l'idolâtrie et de l'astrologie.

2. Pour qui suit la correction de Wendland, προϊσταμένοις se  
 rapporte à προφῆταις, mais on attendrait alors plutôt τοῖς... λόγων...  
 προϊσταμένοις.

3. Les *logia* proviennent du *logos*.

4. Grâce à Eusèbe, nous avons conservé le fragment du livre IV,

la sagesse de ce siècle ou celle des princes de ce siècle<sup>1</sup>,  
 lesquels, voués à la destruction<sup>k</sup>, utilisent en quelque sorte  
 leurs prophètes particuliers et se font les promoteurs<sup>2</sup> de  
 leurs doctrines étrangères à la vérité. Ces autres sagesse,  
 qu'on prend pour de l'or, seront comptées au même prix qu'un  
 peu de sable, en présence de la Sagesse que Dieu a établie  
 comme le principe de ses voies en vue de ses œuvres<sup>1</sup>, et (leur)  
 argent, la parole brillante et persuasive du grand nombre,  
 sera compté au prix de la boue, face aux enseignements sacrés  
 du Seigneur, enflammés, sept fois purifiés<sup>m</sup> et éprouvés,  
 puisqu'ils proviennent de la Parole<sup>3</sup> qui était dans le principe  
 auprès de Dieu<sup>n</sup> 4.

#### 4. Exhortation à apporter au trésor une monnaie éprouvée

X. 57. Le passage du livre intitulé *La Sagesse*, nous  
 l'avons cité simplement pour voir la signification du texte :  
 « Voici les paroles qu'il prononça dans le trésor, tandis qu'il  
 enseignait dans le temple<sup>a</sup>. » Que l'on observe donc comment  
 est relatée l'histoire des riches et de la misérable veuve et,  
 s'il y a quelque imitateur du Christ, qu'il vienne au temple  
 de Dieu, temple spirituel<sup>5</sup> et qui n'est pas en un lieu<sup>6</sup>,  
 qu'il y vienne en cheminant par l'intelligence et

où Origène montrait que la vérité divine n'a pas besoin de l'art  
 des rhéteurs (SC 120, p. 366-371). « Les philosophes auront donc  
 intérêt, poursuit H. CROUZEL avec textes à l'appui, à demander à  
 la Parole de Dieu elle-même de répondre à leurs questions... Sans  
 cela ils ne peuvent résoudre leurs plus pressants problèmes. Ils  
 croient connaître la nature de l'univers... ils se demandent si les  
 âmes inengendrées... sont... transportées d'un corps à l'autre,  
 ou si, semées... avec les corps, elles leur survivent ou non...  
 On ne peut découvrir ces choses sans l'inspiration d'une  
 puissance... plus divine. Seul l'Esprit de Dieu sait ce qui  
 concerne Dieu. Il en est de même pour le problème du mal »  
 (*Origène et la philosophie*, Paris 1962, p. 112-113).

5. Littéralement : intelligible, non pas<sup>5</sup> abstrait, mais<sup>5</sup> appartenant  
 à un ordre de réalités que l'œil terrestre ne perçoit pas.

6. Puisque Dieu n'est pas en un lieu : XIX, ii, 11 et note.

γῆσαι αὐτὸν ἐπ' αὐτὸ δυναμένω, καὶ φερέτω δοκίμα νομισ-  
ματα, ῥήματα ζωῆς αἰωνίου<sup>b</sup>, ἐπὶ τὸ γαζοφυλάκιον, καὶ  
10 ἔργα ἀκόλουθα τοῖς τοιοῦτοις ῥήμασιν. 58. Ἄλλ' εἴθε  
μήτε πενιχρά τις ἡμῶν μήτε χήρα εἴη φέρειν μηδὲν πλεῖον  
δυναμένη δύο λεπτῶν, μήτε πλούσιος ἐκ μόνου τοῦ περισ-  
σεύματος φέρων<sup>c</sup>, ἀλλὰ πάντα τὸν πλοῦτον ἀνατιθεὶς τῷ  
θεῷ.

544 C 15 59. Ἰησοῦς δὲ οὐ πάντα ἃ εἶχεν ῥήματα ἐλάλησεν ἐν τῷ  
γαζοφυλάκιῳ διδάσκων, ἀλλὰ τοσαῦτα ὅσα ἐχώρει τὸ  
γαζοφυλάκιον· οὐδὲ γὰρ αὐτὸν γε οἶμαι χωρεῖν τὸν κόσμον<sup>d</sup>  
τὸν ὅλον τοῦ θεοῦ λόγον. 60. Ὅμως δὲ τοσαῦτα ῥήματα ἐν  
τῷ γαζοφυλάκιῳ λαλῶν καὶ διδάσκων ὁ Ἰησοῦς ἐν τῷ ἱερῷ  
20 ὑπ' οὐδενὸς ἐκρατεῖτό πω· καὶ αὐτοῦ γὰρ οἱ λόγοι ἰσχυρότεροι  
ἐτύγγανον τῶν πιάσαι αὐτὸν θελόντων. Καὶ ὅσον γε λέγει,  
οὐδεὶς αὐτὸν πιάσει τῶν ἐπιβουλευόντων αὐτῷ· ἀλλ' ἐὰν  
σιωπήσῃ, τότε κρατεῖται. 61. Ὅθεν ἐπεὶ ἐβούλετο ὑπὲρ  
τοῦ κόσμου παθεῖν, ἐξεταζόμενος ὑπὸ τοῦ Πιλάτου καὶ  
25 μαστιγούμενος σιωπᾶ<sup>e</sup>· εἰ γὰρ λελαλήκει, οὐκέτι ἐγίνετ'  
310 Pr. αὐτῷ τὸ ἐσταυρῶσθαι ἐξ | ἀσθενείας<sup>f</sup>, ἐπέπερ οὐκ ἔστιν

25 ἐγίνετ' M Hu Del Br Nautin : ἐγίνετ' ἄν We Pr (v. notam)

b. Cf. Jn 6, 68 c. Cf. Lc 21, 2-4. Mc 12, 42.44  
d. Cf. Jn 21, 25 e. Cf. Jn 19, 9. 1 f. Cf. II Cor. 13, 4

1. L'Esprit cherche, en effet, des âmes à qui il puisse révéler la grandeur de son amour qui vient de Dieu : *In Cant.* prol., GCS VIII, p. 74 ; cf. *I Jn* 4, 7.

2. C'est pour prouver au jeune homme riche qu'il n'a pas aimé son prochain comme lui-même que Jésus lui dit de vendre ses biens et d'en donner le prix aux pauvres. Sous prétexte que c'est impossible à la nature humaine, certains veulent interpréter ce texte allégoriquement, alors que des sages grecs ont choisi de distribuer leurs biens pour avoir l'esprit libre (*In Matt.* XV, 14-15, GCS X, p. 390-391 ; cf. *Matth.* 19, 16-30).

en suivant l'Esprit qui peut l'y mener<sup>1</sup>, qu'il apporte au trésor une monnaie éprouvée, des paroles de vie éternelle<sup>b</sup> et des œuvres en accord avec de telles paroles. 58. Et plaise à Dieu qu'il n'y ait parmi nous ni misérable, ni veuve impuissante à apporter plus de deux piécettes, ni de riche n'apportant que de son superflu<sup>c</sup>, mais que (riche) on offre à Dieu toute sa richesse<sup>2</sup>.

### 5. Puissance de la parole de Jésus

59. Cependant, quand Jésus enseignait dans le trésor, il n'y prononça pas toutes les paroles qu'il possédait, mais autant que le trésor pouvait en contenir ; car je pense que le monde lui-même ne pourrait contenir<sup>d</sup> le Verbe de Dieu tout entier. 60. Néanmoins, pendant que Jésus prononçait dans le trésor des paroles si importantes et qu'il enseignait dans le temple, nul ne se rendit maître de lui ; car ses paroles étaient plus puissantes que ceux qui voulaient se saisir de lui. Tant qu'il parle, aucun de ceux qui lui tendent des pièges ne se saisira de lui ; mais s'il se tait, alors, on s'empare de lui<sup>3</sup>. 61. C'est pourquoi, parce qu'il voulait endurer la passion pour le monde, il se tait quand il est interrogé par Pilate et flagellé<sup>e</sup> ; car, s'il avait parlé, il ne lui aurait pas été possible<sup>4</sup> d'être crucifié par faiblesse<sup>f</sup>, puisqu'il n'y a

3. Un homme ne peut pas plus se saisir de la Parole de Dieu que les ténèbres de la lumière (cf. II, xxvi, 167 - xxvii, 170 ; *Jn* 1, 5) : en cette Parole se révèle, en effet, l'excès de la puissance de Dieu ; aussi s'est-elle soumise des hommes qu'un autre homme n'eût pas fait changer ; elle les a recréés, les formant et les modelant à son gré (cf. *In Jo.* IV, 11 ; *C. Celse* III, 68, trad. Borret ; R. GÖGLER, *Zur Theologie des biblischen Wortes bei Origenes*, le chapitre intitulé *Die Macht des Wortes* et, en particulier, les p. 270-274).

4. P. NAUTIN a relevé (« Notes critiques sur l'*In Joannem* d'Origène », *REG* LXXXV, 1972, p. 156) la fréquence, chez Origène, de l'emploi de l'imparfait sans ἄν au sens d'un irréel du passé.

544 D ἀσθένεια ἐν οἷς ὁ λόγος λαλεῖ. 62. Ὅντι δὲ αὐτῷ ἐν τῷ  
 γαζοφυλακίῳ οὐδέπω ἡ ὥρα ἐνειστήκει τοῦ πιασθῆναι αὐτόν,  
 ἀλλ' οὐδὲ ὄντι ἐν τῷ ἱερῷ· χειμάρρου δὲ τινα ἐχρῆν εἶναι  
 30 τὸν τόπον ἐνθα ἐβούλετο πιασθῆναι ὁ Ἰησοῦς καὶ ἐδύνατο<sup>g</sup>.  
 63. Ἀλλὰ καὶ καιρὸν τοῦ κρατεῖσθαι αὐτὸν οὐκ ἔδει εἶναι  
 ἡμερινόν· « Ὁ γὰρ Ἰούδας λαβὼν τὴν σπεῖραν καὶ ἐκ τῶν  
 545 A ἀρχιερέων καὶ φαρισαίων ὑπηρέτας ἔρχεται ἐκεῖ μετὰ φανῶν  
 καὶ λαμπάδων καὶ ὄπλων<sup>h</sup> ». Περὶ δὲ τοῦ « Οὕτω ἐλήλυθεν  
 35 ἡ ὥρα αὐτοῦ<sup>1</sup> » ἐν τοῖς ἀνωτέρω διὰ πλείονων διειληφάμεν,  
 οἷς χρήσει καὶ εἰς τὰ παρόντα.

Εἶπεν οὖν πάλιν αὐτοῖς· Ἐγὼ ὑπάγω καὶ ζητήσετε με,  
 καὶ ἐν τῇ ἁμαρτίᾳ ὑμῶν ἀποθανείσθε·  
 ὅπου ἐγὼ ὑπάγω ὑμεῖς οὐ δύνασθε ἔλθειν<sup>a</sup>.

XI. (3) 64. Καὶ ταῦτα ἐν τῷ γαζοφυλακίῳ ἐν τῷ ἱερῷ,  
 545 B προστιθεὶς τοῖς προτέροις οὐ μόνον ταῦτα ἀλλὰ πλείονα  
 ἕως τοῦ « Ἀμὴν λέγω ὑμῖν, πρὶν Ἀβραάμ γενέσθαι ἐγὼ  
 εἰμί<sup>b</sup>. » Μετὰ δὲ τοῦτον τὸν λόγον ἀράντων λίθους, ἵνα  
 5 λιθάσωσιν αὐτόν, Ἰησοῦς ἐκρύβη καὶ ἐξῆλθεν ἐκ τοῦ ἱεροῦ<sup>c</sup>,

g. Cf. Jn 18, 1 h. Jn 18, 3 i. Jn 8, 20

a. Jn 8, 21 b. Jn 8, 58 c. Cf. Jn 8, 59

1. « Pour que nous soyons tous purifiés par sa mort, celui qui donne à tous la parole est devenu semblable à un agneau muet devant le tondeur » (I, xxxii, 233). Pour la mort volontaire de Jésus, voir ci-dessous xv, 98 à xvi, 103 et *note compl.* VII, p. 372-374.

2. *Ein Regenbach*, traduit BEEB (art. *Kedron*, dans *Pauly XI*, 1, col. 112-113), qui donne de  $\text{ἱεροῦ}$  un sens approprié à l'exégèse

d'Origène : « sale », « trouble ».

3. Pour le symbolisme du soir et de la nuit, voir XIII, lxxiii, 446 et XXXII, xxiv, 313-317.

4. Cette explication nous manque. A la suite de Preuschen, nous

aucune faiblesse en ce qu'énonce le Verbe<sup>1</sup>. 62. Quand il était au trésor, l'heure où il allait être saisi n'était pas encore là, et pas non plus quand il était dans le temple : car c'est un torrent<sup>2</sup> qui devait être le lieu où Jésus voulait et pouvait être saisi<sup>g</sup>. 63. Mais il ne fallait pas non plus que le moment où l'on s'emparerait de lui fût de jour<sup>3</sup> : « En effet, Judas, prenant la cohorte et des gardes envoyés par les grands prêtres et les pharisiens, vient là avec des lanternes, des torches et des armes<sup>h</sup>. » Quant à la phrase « Son heure n'était pas encore venue<sup>1</sup> », nous en avons donné plus haut une explication détaillée dont tu te serviras aussi pour ce texte-ci<sup>4</sup>.

Il leur dit encore : **Moi, je m'en vais et vous me cherchez et vous mourrez dans votre péché ; là où je vais vous ne pouvez aller<sup>a</sup>.**

## LE DÉPART DE JÉSUS ET L'IMPOSSIBILITÉ DE LE SUIVRE

### I. Les Interlocuteurs de Jésus

#### 1. Non ceux qui ont la foi, même sans la connaissance<sup>5</sup>

XI. 64. Après que Jésus eut ajouté à ce qui précède ces paroles prononcées dans le trésor du temple, et non seulement celles-ci, mais davantage jusqu'à ces mots : « En vérité, je vous le dis, avant qu'Abraham fût, je suis<sup>b</sup> », comme, à la suite de ce discours, on prenait des pierres pour le lapider, il se cacha et sortit du temple<sup>c</sup> ; ce fut alors

pensons qu'elle a pu figurer au livre IX (explication de Jn 2, 4) ou, plus loin, avec l'interprétation de Jn 7, 30.

5. Voir ci-dessus (iii, 16-20) la différence entre la foi et la connaissance.

ὅτε παράγων εἶδεν τὸν ἀπὸ γενετῆς τυφλόν<sup>d</sup>, περὶ οὗ εἰσό-  
μεθα, θεοῦ διδόντος, γενόμενοι κατὰ τὸν τόπον.

65. Λέγει δὲ ταῦτα ἵνα τὸ ἐπιφερόμενον γένηται· « Ταῦτα  
γὰρ αὐτοῦ λαλοῦντος ἐπίστευσαν εἰς αὐτόν<sup>e</sup> » οἰοεὶ πένητες  
40 ἐρχόμενοι ἐπὶ γαζοφυλάκιον, ἵν' ἐκεῖθεν λάβωσιν ἃ ἐὰν  
δύνωνται καὶ ἃ ἐὰν μερισθῇ αὐτοῖς. 66. Πολλοὶ μὲν οὖν  
ἐπίστευσαν εἰς αὐτόν, οὐ πολλοὶ δὲ ἔγνωσαν αὐτόν, ἐπεὶ τῶν  
πεπιστευκότων εἰς αὐτόν οἱ μένοντες ἐν τῷ λόγῳ αὐτοῦ,  
ἀληθῶς γινόμενοι μαθηταὶ αὐτοῦ, γινώσκονται τὴν ἀλήθειαν<sup>f</sup>.  
545 C 15 οὐχὶ δὲ οἱ πολλοὶ τῶν πεπιστευκότων εἰς αὐτόν μένουσιν ἐν  
τῷ λόγῳ αὐτοῦ, οὐδὲ οἱ πολλοὶ ἀληθῶς αὐτοῦ μαθηταὶ  
γίνονται. 67. Διόπερ οὐδὲ πολλοὶ γινώσκονται ἀλήθειαν, καὶ  
εἰ ἀλήθεια ἐλευθεροῖ<sup>g</sup>, ἐλεύθεροι οὐ γίνονται· σφόδρα γὰρ  
ὀλίγοι χωροῦσι τὴν ἐλευθερίαν.  
20 68. Τίνας δὲ εἰσιν οἱ γνωσόμενοι ἢ οἱ ὑψοῦντες αὐτόν;  
ὡς αὐτὸς διδάσκει λέγων· « Ὅταν ὑψώσητε τὸν υἱὸν τοῦ  
ἀνθρώπου, τότε γνώσεσθε ὅτι ἐγὼ εἰμι<sup>h</sup>. » Οὐδεὶς δὲ αὐτόν  
ὑψοῖ γάλακτι ποτιζόμενος, παρασκευάζων ἑαυτὸν εἰς παρα-  
311 Pr. |δοχὴν τῆς στερεᾶς τροφῆς<sup>i</sup>· διόπερ τῷ τοιοῦτῳ λέγει·  
25 « Ἐκρίνα μηδὲν εἰδέναι ἐν ὑμῖν εἰ μὴ Ἰησοῦν Χριστόν καὶ  
τοῦτον ἐσταυρωμένον<sup>j</sup> », πρὸς ὃν καὶ ὁ τοῦ λόγου διάκονος

XI, 18 εἰ ἀλήθεια ἐλευθεροῖ M P Br Pr : εἰ μὴ ἀλήθεια ἐλευθεροῖ  
Hu in transl. Perionius τῇ ἀληθείᾳ Bodl Del *veritate* Ferr || ante οὗ  
γίνονται add. πολλοὶ Koe

d. Cf. Jn 9, 1 e. Jn 8, 30 f. Cf. Jn 8, 31  
g. Cf. Jn 8, 32 h. Jn 8, 28 i. Cf. I Cor, 3, 2. Hébr. 5, 12  
j. I Cor. 2, 2

1. « Beaucoup crurent en lui », dit l'évangile, cité intégralement  
au § 70. L'absence de ce mot est ici d'autant moins vraisemblable que  
l'interprétation d'Origène va le mettre en avant.

2. Nous traduisons ce verset 28 d'après l'explication qu'Origène  
en donnera plus loin (xxiii, 151-154 ; voir note *ad loc.*). Pour exalter  
Jésus-Christ, il faut être capable de reconnaître en lui non seulement

qu'il vit en passant l'aveugle-né<sup>d</sup>, dont nous étudierons  
l'histoire, si Dieu nous en fait la grâce, quand nous en  
serons à cet endroit.

65. Mais ceci, il le dit afin qu'arrive ce qui suit : « Comme  
il prononçait ces paroles, ils crurent en lui<sup>e1</sup> », « ils », sans  
doute des pauvres venus au trésor pour y recevoir ce qu'ils  
pourraient et ce qu'on leur distribuerait. 66. Beaucoup  
crurent donc en lui, mais ils ne furent pas nombreux à le  
connaître, puisque, parmi ceux qui ont cru en lui, ce sont  
ceux qui demeurent dans sa parole qui, devenant vérita-  
blement ses disciples, connaîtront la vérité<sup>f</sup> ; et ce n'est pas  
le grand nombre de ceux qui ont cru en lui qui demeure  
en sa parole, ni le grand nombre qui devient véritablement  
ses disciples. 67. C'est pourquoi ils ne seront pas non plus  
beaucoup à connaître la vérité et, même si la vérité libère<sup>g</sup>,  
à devenir libres : très peu, en effet, sont capables de liberté.

68. Mais quels sont ceux qui le connaîtront, sinon ceux  
qui l'exaltent ? comme il l'enseigne lui-même en disant :  
« Quand vous aurez exalté le Fils de l'homme, alors vous  
connaîtrez ce que je suis<sup>h2</sup>. » Mais, en étant (encore)  
abreuvé de lait et en se préparant à recevoir la nourriture  
solide<sup>i3</sup>, nul ne l'exalte ; et c'est pourquoi la déclaration  
« J'ai jugé bon de ne rien savoir parmi vous si ce n'est  
Jésus-Christ et Jésus-Christ crucifié<sup>j4</sup> », est celle que l'on  
fait à un tel homme, vers qui le serviteur du Verbe vient,

l'homme crucifié, mais aussi la Vérité et la Sagesse de Dieu. L'idée,  
selon laquelle l'élévation dont parle Jésus en ce verset est celle de la  
Croix, n'a apparemment pas effleuré Origène, qui cite cependant, au  
livre XXXII (xxv, 319 ; cf. Jn 12, 32-33), cette autre parole de Jésus :  
« Quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai tous les hommes à moi »,  
avec le commentaire de l'évangéliste : « par ces mots il indiqua de  
quelle mort il allait mourir » et ajoute : « En effet, il glorifie Dieu par  
sa mort ».

3. Origène aime à faire sienne cette manière de parler des étapes de  
la vie chrétienne : voir notre article « Les nourritures spirituelles  
d'après Origène », p. 13-14.

4. Voir note compl. IV, p. 367-368.

ἐν ἀσθενείᾳ γίνεται, ὡς φησιν ὁ Παῦλος τοῖς τοιοῦτοις·  
« Κἀγὼ ἐν ἀσθενείᾳ καὶ ἐν φόβῳ καὶ ἐν τρόμῳ πολλῶ  
ἐγενόμην πρὸς ὑμᾶς<sup>k</sup>. »

545 D 30

69. Φησὶ τοίνυν ὁ τοῦ θεοῦ λόγος ἀρχὴν ποιούμενος δευ-  
τέρων μαθημάτων τῶν ἐν τῷ γαζοφυλακίῳ ἐν τῷ ἱερῷ·  
« Ἐγὼ ὑπάγω καὶ ζητήσετέ με, καὶ ἐν τῇ ἀμαρτίᾳ ὑμῶν  
ἀποθανεῖσθε<sup>l</sup> ». 70. Ζητῶ διὰ τὸ « Ταῦτα αὐτοῦ λαλοῦντος  
πολλοὶ ἐπίστευσαν εἰς αὐτόν<sup>m</sup> », μήποτε οὐ πρὸς πάντας

35 τοὺς παρόντας λέγει τὸ « Ἐγὼ ὑπάγω καὶ ζητήσετέ με,  
καὶ ἐν τῇ ἀμαρτίᾳ ὑμῶν ἀποθανεῖσθε<sup>n</sup> », ἀλλὰ πρὸς τούτους,  
οὓς ἤδει μὴ πιστεύουστας, καὶ διὰ τοῦτο ἐν τῇ ἀμαρτίᾳ  
αὐτῶν ἀποθανομένους καὶ μὴ δυναμένους ὀπίσω αὐτοῦ

548 A ἀκολουθῆσαι· μὴ δυναμένους δὲ διὰ τὸ μὴ βούλεσθαι· εἰ γὰρ

40 βουλόμενοι οὐκ ἐδύναντο, οὐκ ἂν εὐλόγως αὐτοῖς ἐλέγετο τὸ  
« Ἐν τῇ ἀμαρτίᾳ ὑμῶν ἀποθανεῖσθε. »

XII. 71. Ἐρεῖ δὲ τις πρὸς τοῦτο· εἴπερ τοῖς ἐμμένουσι  
τῷ μὴ πιστεῦειν ταῦτα ἔλεγεν, πῶς τοῖς τοιοῦτοις φησὶ τὸ  
« Ζητήσετέ με »; πολλαχοῦ γὰρ ἀγαθὸν τὸ ζητεῖν τὸν  
Ἰησοῦν, ταῦτόν πως τυγχάνον τῷ ζητεῖν λόγον καὶ ἀλή-  
5 θειαν καὶ σοφίαν. 72. « Ἄλλ' ἔρεῖς ὅτι καὶ περὶ ἐπιβου-  
λευόντων ποτὲ λέγεται τὸ ζητεῖν, ὡσπερ ἐν τῷ « Ἐζήτου  
αὐτὸν πιάσαι, καὶ οὐδεὶς ἐπέβαλλεν ἐπ' αὐτόν τὴν χεῖρα,

XII, 3 πολλαχοῦ M edd. : πολλαχῶς ? We saepenumero Ferr

k. I Cor. 2, 3 l. Jn 8, 21 m. Jn 8, 30 n. Jn 8, 21

1. Il faut donc le chercher avec empressement comme les bergers,  
sous la conduite de l'Esprit de Dieu, comme le vieillard Siméon, dans  
l'Église auprès des maîtres comme ses parents (*In Luc. h. XIII, 7 ;*  
*XV, 3 ; XVIII, 3 ; XIX, 5 ; XX, 1 ; cf. Lc 2, 16.27.46*), il faut le  
chercher comme l'épouse du *Cantique* (cf. 8, 2), qui, l'ayant trouvé,  
l'introduit dans la maison de sa mère (*In Matth. XVII, 13, GCS X,*  
*p. 621*) ou comme celui qui est prêt à tout donner et à tout perdre  
pour gagner l'unique perle de grand prix, le Christ (*ibid. X, 9, p. 10 ;*  
*cf. Matth. 13, 45*).

lui aussi, dans un état de faiblesse, comme Paul le dit à  
de telles gens : « Et moi, c'est dans un état de grande fai-  
blesse, crainte et tremblement que je suis venu vers vous<sup>k</sup>. »

## 2. mais ceux qui refusent de croire...

69. Or, commençant une seconde série d'enseignements  
dans le trésor du temple, le Verbe de Dieu dit : « Moi, je  
m'en vais et vous me cherchez et vous mourrez dans  
votre péché<sup>l</sup>. » 70. A cause de la remarque « Comme il  
prononçait ces mots, beaucoup crurent en lui<sup>m</sup> », je cherche  
si par hasard il dit ceci « Moi, je m'en vais, et vous me cher-  
chez et vous mourrez dans votre péché<sup>n</sup> » non à tous les  
assistants, mais à ceux qui, il le savait, ne croiraient pas  
et qui, pour ce motif, mourraient dans leur péché, à ceux  
qui ne pouvaient pas marcher à sa suite, qui ne le pouvaient  
pas parce qu'ils ne le voulaient pas : car, s'ils ne l'avaient  
pas pu malgré leur bon vouloir, il n'aurait pas été raison-  
nable de leur faire cette déclaration : « Vous mourrez dans  
votre péché. »

## 3. qui cherchent Jésus avec une intention perverse...

XII. 71. A cela on répondra : si c'est à ceux qui s'ob-  
stinent dans l'incroyance qu'il tient ces propos, comment  
se fait-il qu'à de telles gens il déclare : « Vous me cher-  
chez ? » car, de beaucoup de façons, c'est une bonne chose  
que de chercher Jésus, puisque c'est la même chose que de  
chercher le Verbe, la Vérité, la Sagesse<sup>l</sup>. 72. Mais tu  
répondras que, de ceux même qui lui tendent des embûches,  
il est dit parfois qu'ils le cherchent, comme dans ce pas-  
sage : « Ils cherchaient à le saisir, mais nul ne mit la main



ὅτι οὕτω ἐληλύθει ἡ ὥρα αὐτοῦ<sup>a</sup> », καὶ ἐν τῷ « Οἶδα ὅτι σπέρμα Ἀβραάμ ἐστε· ἀλλὰ ζητεῖτέ με ἀποκτεῖναι, ὅτι ὁ  
 10 λόγος ὁ ἐμὸς οὐ χωρεῖ ἐν ὑμῖν<sup>b</sup> », καὶ ἐν τῷ « Νῦν δὲ  
 548 B ζητεῖτέ με ἀποκτεῖναι, ἄνθρωπον ὃς τὴν ἀλήθειαν ὑμῖν  
 λελάληκα, ἣν ἤκουσα παρὰ τοῦ πατρὸς<sup>c</sup>. » 73. Διὸ καὶ  
 λέγεται τοῖς μὴ καλῶς ζητοῦσιν τὸ « Καὶ ζητήσετέ με »  
 οὐκ ἐναντίον τῷ « Πᾶς ὁ ζητῶν εὕρισκει<sup>d</sup>. » Καὶ αἰεὶ δὲ  
 15 διαφοραὶ εἰσιν τῶν ζητούντων τὸν Ἰησοῦν, οὐ πάντων  
 γνησῖως καὶ ὑπὲρ τῆς ἑαυτῶν σωτηρίας καὶ τοῦ ὠφελή-  
 θῆναι ἀπ' αὐτοῦ ζητούντων αὐτόν. 74. Εἰσὶν γὰρ καὶ κατὰ  
 μυρίας ἀποπεπτωκυίας τοῦ καλοῦ προθέσεις ζητοῦντες τὸν  
 Ἰησοῦν· διόπερ μόνον οἱ ὀρθῶς ζητήσαντες αὐτόν εἰρήνην  
 20 εὔρον, οἳ καὶ κυρίως λέγοντ' ἂν αὐτόν ζητεῖν τὸν ἐν ἀρχῇ  
 λόγον, πρὸς τὸν θεὸν λόγον<sup>e</sup>, καὶ ἵνα αὐτοὺς προσαγάγῃ<sup>f</sup>  
 τῷ πατρὶ.

312 Pr. Παρῶν δὲ καὶ ἐμφανταζόμε|νος ὁ λόγος, ἐπὶ μὴ παρα-  
 δεχθῆ, ἀπειλεῖ τὸ ὑπάγειν καὶ λέγει· « Ἐγὼ ὑπάγω<sup>g</sup> »· καὶ

8 ὅτι M Hu Del Br Koe : ὅτι Pr || 21 λόγον, πρὸς τὸν M edd. :  
 λόγον, <τὸν> πρὸς τὸν We Winter

a. Jn 7, 30 b. Jn 8, 37 c. Jn 8, 40 d. Matth. 7, 8  
 e. Cf. Jn 1, 1 f. Cf. I Pierre 3, 18 g. Jn 8, 21

1. Παρὰ τοῦ πατρὸς : cette leçon, exceptionnelle chez Origène, ne se retrouve que dans des manuscrits tardifs du quatrième évangile (voir A. MERK, *Novum Testamentum*, Rome 1964). Origène citera, au livre XX (xi, lemme et § 81 ; xii, 88), le *textus receptus*, παρὰ τοῦ θεοῦ, et apportera, au livre XXVIII (xxv, 238), une nouvelle variante, ἀπὸ τοῦ θεοῦ.

2. Littéralement : tombées loin du bien. L'emploi figuré de ce verbe n'est pas fréquent. On le trouve cependant au sens de « manquer un but » chez les Pythagoriciens (τοῦ σκόπου : d'après STOBÉE, *Ecl.* I, 6, 18, p. 89 W), chez POLYBE (IX, 7, 1 : τῆς ἐλπίδος), chez ÉPICTÈTE (III, 25, titre : ὧν προέθεντο) et dans la Septante (*Ps.* 5, 11 : τῶν διαβουλιῶν ; *Judith* 11, 6 : τῶν ἐπιτηδευμάτων). Il est absent du Nouveau Testament. Les premiers chrétiens l'emploient dans le même

sur lui, parce que son heure n'était pas encore venue<sup>a</sup> », dans celui-là « Je sais que vous êtes la semence d'Abraham ; mais vous cherchez à me faire mourir parce que ma parole ne pénètre pas en vous<sup>b</sup> » et dans celui-là encore : « Maintenant, vous cherchez à me faire mourir, moi, un homme qui vous ai dit la vérité que j'ai entendue de mon Père<sup>c1</sup>. » 73. A ceux qui ne le cherchent pas bien, il affirme, pour le même motif, ceci « Vous me chercherez », sans que ce soit contraire à cela « Qui cherche trouve<sup>d</sup> ». En tout temps, des différences subsistent entre ceux qui cherchent Jésus, tous ne le cherchant pas comme il faut, pour leur salut et pour en retirer des bienfaits. 74. Il y a, en effet, des gens qui cherchent Jésus avec d'innombrables intentions éloignées du bien<sup>2</sup> ; c'est pourquoi seuls ceux qui l'ont bien cherché ont trouvé la paix, eux dont on pourrait aussi dire au sens propre, qu'ils le cherchent, lui, le Verbe dans le principe, le Verbe auprès de Dieu<sup>e</sup>, pour qu'il les mène<sup>f</sup> auprès du Père.

#### 4. qui ont perdu les germes de vérité semés dans leur âme...

Si donc le Verbe n'est pas accueilli, alors qu'il est présent et qu'il se manifeste, il menace de s'en aller et dit : « Moi, je m'en vais<sup>g</sup> » ; et si nous le cherchons, une fois parti, nous

sens qu'Origène, qu'il s'agisse de s'éloigner de la vertu (CLÉM., *Strom.* VII, 7, 46, 5), du droit chemin (*ibid.* 16, 94, 6), ou du juste chemin (2<sup>e</sup> Clém. V, 7). La fréquence de ce terme chez notre auteur provient sans doute de l'importance qu'il attribue à la chute (voir p. 138, n. 1). Renoncer à suivre (ἀπολείπειν) la loi divine, le chemin qui mène vers le bien (C. Celse VII, 69), c'est s'éloigner (ἀπολείπειν) de Dieu, de celui qui seul mérite d'être vénéré (*ibid.* VIII, 62,9), c'est perdre (ἀπολείπειν) l'espérance céleste et une certaine participation à la divinité (*De or.* 29, 6 ; 19, 3), perdre les réalités supérieures et la vie pure et sans mélange, voire la dignité d'apôtre (*In Jo.* XX, xxii, 182 ; I, xvii, 97 ; XXXII, xviii, 232).

25 ἐὰν ἀπελθόντος γε αὐτοῦ ζητῶμεν αὐτόν, οὐχ εὐρήσομεν  
αὐτόν, ἀλλ' ἐν τῇ ἁμαρτίᾳ ἡμῶν ἀποθανούμεθα. 75. Οἶδεν  
548 C δὲ ἀπὸ τίνος ὑπάγει καὶ τίνι παραμένει μηδέπω εὐρισκό-  
μενος, ἵν' ἐν καιρῷ εὐρεθῆ ἡζητηθείς. 76. Καὶ τοῖς γε οὕτως  
ἔχουσιν αὐτόν καὶ μὴ τεθεωρηκόσιν αὐτόν λέγεται· « Μὴ  
30 εἰπῆς ἐν τῇ καρδίᾳ σου· Τίς ἀναβήσεται εἰς τὸν οὐρανόν;  
τοῦτ' ἔστι Χριστὸν καταγαγεῖν· ἢ· Τίς καταβήσεται εἰς τὴν  
ἄβυσσον; τοῦτ' ἔστι Χριστὸν ἐκ νεκρῶν ἀναγαγεῖν· ἀλλὰ τί  
λέγει ἡ γραφή; Ἐγγύς σου τὸ ῥῆμα σφόδρα ἐν τῷ στόματι  
σου καὶ ἐν τῇ καρδίᾳ σου<sup>h</sup>. » 77. Τοῦτοις δὲ φιλανθρώπως  
35 ὁ σωτὴρ ὑποδείκνυσιν καὶ τὰ περὶ τῆς τοῦ θεοῦ βασιλείας,  
ἵνα μὴ ζητῶσιν αὐτὴν ἕξω ἑαυτῶν μηδὲ λέγωσιν· « Ἴδου  
ᾧδε, ἢ ἰδοὺ ἐκεῖ »· φησὶ γὰρ αὐτοῖς· « Ἡ βασιλεία τοῦ θεοῦ  
ἐντὸς ὑμῶν ἐστίν<sup>i</sup>. » 78. Καὶ ὅσον γε σφύζομεν τὰ ἐνοστα-  
548 D ρέντα ἡμῶν τῇ ψυχῇ τῆς ἀληθείας σπέρματα καὶ τὰς ἀρχὰς  
40 αὐτῆς, οὐδέπω ἀπελήλυθεν ἀφ' ἡμῶν ὁ λόγος· ἐὰν δὲ ἀπὸ  
τῆς κατὰ τὴν κακίαν χύσεως διαφθάρωμεν, τότε ἡμῖν ἐρεῖ·  
« Ὑπάγω », ἵνα κἂν ζητῶμεν αὐτόν οὐχ εὐρήσομεν, ἀλλ'  
ἐν τῇ ἁμαρτίᾳ ἡμῶν ἀποθανούμεθα, καταλαμβανόμενοι ἐν  
αὐτῇ καὶ παραλαμβανόμενοι ἀπὸ ταύτης ὑπὸ τῶν τεταγμέ-  
45 νων ἐπὶ τῷ ἀπαιτεῖν τὴν ψυχὴν, κατὰ τὸν εἰπόντα· « Ἄφρον,  
ταύτη τῇ νυκτὶ τὴν ψυχὴν σου ἀπαιτοῦσιν ἀπὸ σοῦ<sup>j</sup>. »

44 ἀπὸ Pr : ὑπὸ ? M valde corruptum ὑπὸ Hu Del Br

h. Rom. 10, 6-8. Cf. Deut. 30, 12-14 i. Lc 17, 21  
j. Lc 12, 20

1. Certains s'approchent, en effet, de Jésus en secret, d'autres en public ; les uns pour s'instruire, d'autres pour le tenter : ainsi ceux qui cherchaient à s'emparer de Jésus pour lui faire subir « ce que bon leur semblerait » ; ainsi les pharisiens et les grands prêtres et tous les adeptes de doctrines religieuses étrangères (*In Matt. ser.* 32 ;

ne le trouverons pas, mais nous mourrons dans notre péché<sup>1</sup>.  
75. Il sait loin de qui il s'en va et près de qui, bien qu'il  
n'ait pas encore été trouvé, il demeure, afin qu'après avoir  
été cherché, il soit trouvé au temps voulu. 76. En vérité,  
à ceux qui le possèdent ainsi, sans l'avoir vu, il est dit :  
« Ne dis pas dans ton cœur : Qui montera au ciel ? C'est  
en faire descendre le Christ ; ni : Qui descendra dans  
l'abîme ? C'est ramener le Christ d'entre les morts ; mais  
que dit l'Écriture ? La parole est tout près de toi, dans ta  
bouche et dans ton cœur<sup>h</sup>. » 77. A ceux-ci le Sauveur  
montre aussi, dans son amour pour les hommes, ce qui est  
du royaume de Dieu, afin qu'ils ne le cherchent pas en  
dehors d'eux-mêmes et ne disent pas « Le voici » ou « Le  
voilà » ; il leur dit, en effet : « Le royaume de Dieu est au-  
dedans de vous<sup>i</sup>. » 78. Tant que nous conservons les  
germes et les principes de la vérité semés dans notre âme,  
le Verbe ne nous a pas encore quittés ; mais, si nous nous  
laissons corrompre par le débordement du vice, alors il nous  
dira : « Je m'en vais », afin que, même si nous le cherchons,  
nous ne le trouvions pas, mais que nous mourions dans  
notre péché, étant surpris en ce péché et livrés par ce péché  
à ceux qui ont pour fonction de réclamer l'âme, suivant celui  
qui a dit : « Insensé, cette-nuit même, ils te réclameront  
ton âme<sup>j</sup>. »

*Comm.* XIV, 16 ; XVII, 13 ; cf. XI, 17 ; GCS XI, p. 57-58 ; X,  
p. 318-319, 619-620, 627, 61) ; ainsi quiconque se mêle de ce qui a trait  
au christianisme dans le but de le réfuter et de l'accuser : ils donnent  
la chasse au Verbe de vérité ; mais, lorsqu'ils s'imaginent le tenir dans  
leurs mains, celui-ci s'échappe : c'est pourquoi, lors même qu'ils  
croient le réfuter, ils ne le réfutent pas vraiment, car ils ne le com-  
prennent pas. Par eux les ténèbres ont poursuivi et poursuivent encore  
la lumière (*In Jo.* XXVIII, xxvi, 245.247 ; frg. 76 ; II, xxvii, 168-  
170).

2. Voir *note compl.* V, p. 369.

3. Voir notre article « L'angéologie d'Origène » p. 107.

XIII. 79. Οὐ χρῆ δὲ παρελθεῖν ἀνεξέταστον οὐδὲ καὶ τὸ  
 « Ἐν τῇ ἀμαρτίᾳ ὑμῶν ἀποθανεῖσθε<sup>a</sup> »· εἰ μὲν <οὖν> κοινό-  
 549 A αὐτῶν ἀποθανοῦνται, οἱ δὲ δίκαιοι ἐν τῇ δικαιοσύνῃ· εἰ δὲ τὸ  
 5 « Ἀποθανεῖσθε » κατὰ τὸν ἐχθρὸν τοῦ Χριστοῦ θάνατον<sup>b</sup>  
 λαμβάνεται, ὡς τοῦ πρὸς θάνατον ἡμαρτηκότος<sup>c</sup> ἀποθνήσκον-  
 80. Καὶ ζητήσεις πῶς οἱ μὴ πιστεύσαντες, ὅτε ἔζων,  
 μέλλουσιν ποτε ἀποθανεῖσθαι. Ἀπαντήσεται δὲ τις καὶ πρὸς  
 10 τοῦτο λέγων ὅτι κατ' ἐκεῖνο καιροῦ τὸ μηδέπω πιστεύειν  
 οὐδέπω πρὸς θάνατον ἀμαρτήμα ἦν, καὶ πρὸς οὓς ὁ λόγος  
 οὐδέπω τὰ πρὸς θάνατον ἡμαρτήκεισαν. Ἄλλ' ἔζων μὲν ἐν  
 ἀσθενείᾳ τῆς ψυχῆς αὐτῶν, ἡ δὲ ἀσθένεια ἐκείνη πρὸς θάνατον  
 313 Pr. ἦν<sup>d</sup>. 81. Διὰ τοῦτο καὶ ὁ ἰατρὸς βλέπων ὀλεθρίως αὐτοῦς  
 15 ἀσθενοῦντας, ἔλεγεν ἀπογνοῦς αὐτῶν τὴν θεραπείαν· « Ἐγὼ  
 ὑπάγω καὶ ζητήσετέ με, καὶ ἐν τῇ ἀμαρτίᾳ ὑμῶν ἀπο-  
 549 B θανεῖσθε<sup>e</sup> ». Ἐἴπομεν δὴ τὸ « ἐπεὶ ἡ ἀσθένεια ἐκείνη ἦν  
 αὐτοῖς πρὸς θάνατον », ἅτε μαθόντες ἀπὸ τοῦ Ἰησοῦ διαφο-  
 ρὰν ἀσθενειῶν. 82. Ἦσθένοι δὲ καὶ ὁ Λάζαρος, ἀλλ' ἦδει ὁ  
 20 ἰατρὸς ὅτι ἡ ἀσθένεια αὐτοῦ οὐ πρὸς θάνατον ἦν· διόπερ  
 φησὶν· « Αὕτη ἡ ἀσθένεια οὐκ ἔστιν πρὸς θάνατον<sup>f</sup> ». Διὰ  
 τοῦτο κἀν ἀντιλαμβανόμεθα τῶν ἀσθενειῶν ἑαυτῶν ἀσθε-  
 νοῦντων, προσέχωμεν μήποτε πρὸς θάνατον ἀσθενήσωμεν,  
 μεταβαλλούσης τῆς νόσου ἀπὸ τοῦ ἔτι ἰατῆν εἶναι δύνασθαι  
 25 ἐπὶ τὸ ἀνίατον.

83. Ἄμα δὲ σαφέστερόν πως ἔσται καὶ τὸ « Ὅπου ἐγὼ  
 ὑπάγω ὑμεῖς οὐ δύνασθε ἐλθεῖν » ἐπιφερόμενον τῷ « Καὶ ἐν  
 τῇ ἀμαρτίᾳ ὑμῶν ἀποθανεῖσθε ». Ὅταν γὰρ ἀποθάνῃ τις ἐν

XIII, 2 <οὖν> add. We Pr || 8 οἱ V Pr in transl. Ferr : ei M Hu Del  
 Br ὅτε Pr : ὅτι M Hu Del Br in transl. Ferr

a. Jn 8, 21 b. Cf. I Cor. 15, 26 c. Cf. I Jn 5, 16  
 d. Cf. Jn 11, 4 e. Jn 8, 21 f. Jn 11, 4

5. *des hommes dont l'âme est gravement malade*

XIII. 79. Il ne faut pas non plus laisser sans examen  
 la déclaration « Vous mourrez dans votre péché<sup>a</sup> » : si on la  
 prend au sens le plus banal, il est évident que les pécheurs  
 mourront dans leur péché et les justes dans leur justice,  
 et si on comprend les mots « vous mourrez » de la mort  
 ennemie<sup>b</sup> du Christ<sup>1</sup>, puisque meurt quiconque a commis  
 un péché menant à la mort<sup>c</sup>, il est évident que ceux à qui  
 Jésus s'adressait n'étaient pas encore morts. 80. Et tu te  
 demanderas comment ceux qui ne croyaient pas tant qu'ils  
 vivaient vont mourir. Pour répondre aussi à cette question,  
 on dira que le fait de ne pas encore croire n'était pas encore  
 à ce moment-là un péché menant à la mort et que les  
 hommes à qui fut adressée cette parole n'avaient pas encore  
 commis de péché menant à la mort. Mais ils vivaient dans  
 la maladie de leur âme, et cette maladie menait à la mort<sup>d</sup>.  
 81. C'est aussi pourqu'oi, renonçant à les soigner, le méde-  
 cin, qui les voyait grièvement malades, dit : « Moi, je m'en  
 vais et vous me cherchez et vous mourrez dans votre  
 péché<sup>e</sup>. » Nous avons dit ceci : « puisque c'était pour eux  
 une maladie menant à la mort », car nous avons appris de  
 Jésus qu'il y a une différence entre maladies. 82. Lazare  
 aussi était malade, mais le médecin savait que sa maladie  
 ne menait pas à la mort ; c'est pourqu'oi il dit : « Cette  
 maladie ne mène pas à la mort<sup>f</sup>. » Par conséquent, si  
 jamais nous nous rendons compte que nous sommes atteints  
 de maladie, prenons garde de ne pas tomber malades à  
 mort, notre maladie passant d'un état encore guérissable  
 à l'inguérissable.

83. En même temps elle deviendra aussi plus évidente,  
 la déclaration « Là où moi, je vais, vous, vous ne pouvez  
 venir », ajoutée à l'autre « Vous mourrez dans votre péché. »

1. Voir ci-dessous § 83 et note *ad loc.*

τῆ ἑαυτοῦ ἀμαρτία, ὅπου ὑπάγει ὁ Ἰησοῦς οὐ δύναται  
 30 ἀπελθεῖν· οὐδεὶς γὰρ νεκρὸς ἀκολουθεῖν δύναται τῷ Ἰησοῦ·  
 549 C « Οὐδὲ γὰρ οἱ νεκροὶ αἰνέσουσίν σε, κύριε, οὐδὲ πάντες οἱ  
 καταβαίνοντες εἰς ἕδου. Ἄλλ' ἡμεῖς οἱ ζῶντες εὐλογοῦμεν  
 τὸν κύριον<sup>g</sup> ».

XIV. 84. "Ἐτι πρὸς τὸ « Ἐν τῇ ἀμαρτία ὑμῶν ἀποθα-  
 νεῖσθε » παραθήσεις τὸ ἐκ τοῦ Ἰεζεκιήλ οὕτως ἔχον· « Ψυχὴ  
 ἢ ἀμαρτάνουσα, αὕτη ἀποθάνειται<sup>a</sup> »· θάνατος γὰρ ψυχῆς  
 ἀμαρτία, οἶμαι δὲ ὅτι οὐ πᾶσα, ἀλλ' ἦν φησὶν Ἰωάννης πρὸς  
 5 θάνατον<sup>b</sup>. 85. "Ἄμα δὲ καὶ διαστέλλει ὅτι τις ἀμαρτία  
 θάνατός ἐστιν ψυχῆς, καὶ τις ἀμαρτία ἀσθένεια αὐτῆς·  
 τάχα δὲ καὶ τρίτον τις ἀμαρτία ζημία ψυχῆς ἐστίν, ἀμαρτία  
 δηλονότι ἐκ τοῦ « Τί ὠφελθήσεται ἄνθρωπος ἐὰν ὀλον τὸν  
 κόσμον κερδήσῃ τὴν δὲ ψυχὴν αὐτοῦ ἀπολέσῃ ἢ ζημιωθῇ<sup>c</sup>; »  
 10 καὶ ἐκ τοῦ « Εἴ τις τινος τὸ ἔργον κατακαθήσεται, ζημιωθήσε-  
 ται<sup>d</sup>. »

86. Τοῖς μὲν οὖν ἐν τῇ ἀμαρτία ἀποθανομένοις φησὶν·  
 549 D « Ὑπάγω καὶ ζητήσετέ με, καὶ ἐν τῇ ἀμαρτία ὑμῶν ἀπο-  
 θανεῖσθε· ὅπου ἐγὼ ὑπάγω, ὑμεῖς οὐ δύνασθε ἐλθεῖν<sup>e</sup> »·  
 15 τῷ δὲ Πέτρῳ· « Ὅπου ἐγὼ ὑπάγω, οὐ δύνασαί μοι νῦν  
 ἀκολουθῆσαι, ἀκολουθήσεις δὲ ὕστερον<sup>f</sup> »· ἔξεστιν γὰρ μαθη-

g. Ps. 113, 25-26 (115, 17-18)

a. Ez. 18, 20 b. Cf. I Jn 5, 16

c. Cf. Matth. 16, 26. Lc 9, 25 d. I Cor. 3, 15

e. Jn 8, 21 f. Jn 13, 36

1. Sa mort est, en effet, séparation d'avec Dieu, d'avec son Seigneur et d'avec le Saint-Esprit (XIII, xxiii, 140). Alors que la mort corporelle, dont nous mourrons tous, est une mort commune, indifférente ou neutre (μέσος), la mort que Dieu donne, en faisant mourir le vieil homme, est, au contraire, une mort bienheureuse, voire une mort vivifiante, car les saints sont vivants, les vivants sont saints, et nul n'est appelé seulement vivant, sans avoir, avec la vie, la sainteté (II, xvii, 118 ; cf. notre tome II, SC 157, p. 87-88).

2. L'Homélie XXXV sur Luc parle (11-12) de peine et d'amende proportionnées à l'importance du péché. On peut se demander si

En effet, si quelqu'un meurt dans son péché, il ne peut aller où va Jésus, puisque nul mort ne peut suivre Jésus<sup>1</sup> : « Car les morts ne te loueront pas, Seigneur, ni tous ceux qui descendent dans l'Hadès. Mais nous, les vivants, nous bénirons le Seigneur<sup>g</sup>. »

XIV. 84. En outre, à la déclaration « Vous mourrez dans votre péché » tu compareras celle d'Ézéchiél ainsi conçue « L'âme qui pèche, c'est elle qui mourra<sup>a</sup> » ; car la mort de l'âme, c'est le péché, non tout péché, je pense, mais celui dont Jean dit qu'il mène à la mort<sup>b</sup>. 85. Et il distingue, en même temps, que tel péché est la mort de l'âme et tel péché sa maladie ; peut-être aussi, en troisième lieu, tel autre péché est-il un dommage pour elle : car il s'agit de péché, c'est évident d'après ces mots « Quel avantage pour un homme s'il gagne le monde entier mais perd son âme ou lui cause un dommage ?<sup>c</sup> » et d'après ceux-là « Celui dont l'œuvre aura brûlé en subira le dommage<sup>d,2</sup>. »

## II. L'impossibilité de suivre Jésus peut n'être que momentanée<sup>3</sup>

86. Il dit donc à ceux qui mourront dans leur péché : « Je m'en vais et vous me cherchez et vous mourrez dans votre péché ; là où moi, je vais, vous, vous ne pouvez pas aller<sup>e</sup> » ; et à Pierre : « Là où moi je vais, tu ne peux pas me suivre maintenant ; tu me suivras plus tard<sup>f,4</sup> » ; car

Jérôme n'a pas traduit de deux manières différentes le mot ζημία que nous avons ici et dans un fragment sur Luc (64/129), presque exactement parallèle à ce passage-ci. L'Homélie X sur l'Exode précise (3) que celui qui aura subi un « dommage » sera sauvé, quoique peut-être par le feu.

3. Au livre XXXII (xxxii, 389 - xxxii, 400) Origène expliquera plus longuement les motifs de cette impossibilité.

4. Le livre XXXII (iii, 36-38) reprendra l'interprétation de ce verset.

τευόμενον τῷ Ἰησοῦ νῦν μὲν μὴ παρεσκευάσθαι πρὸς τὸ  
 552 A ἀκολουθεῖν αὐτῷ ἀπιόντι πρὸς τὸν πατέρα, ὕστερον δὲ ἐξ  
 ἐπιμελείας κατ' ἴχνη βαίνοντα ἀκολουθεῖν τῷ διδασκάλῳ  
 20 καὶ ἐπεσθαι τῷ λόγῳ τοῦ θεοῦ.

314 Pr. 87. Εἰκὸς δὲ ὅτι διὰ τὰ | περὶ τέλους ἡμῖν ὑπονοούμενα  
 ἐπιστήσει τις τῷ « Ὅπου ἐγὼ ὑπάγω ὑμεῖς οὐ δύνασθε  
 ἔλθεῖν » καὶ πρὸς τοῦτο ἐρεῖ, ὅτι ἔξεστι νῦν μὲν μὴ δύνασθαι,  
 ὕστερον δὲ δυνήσεσθαι· καὶ εἴπερ ἐστὶν τις ἐνεστηκὼς αἰῶν<sup>g</sup>  
 25 καὶ ἄλλος μέλλον, οὗτοι πρὸς οὓς λέλεκται· « Οὐ δύνασθε  
 ἔλθεῖν », κατὰ τὸν ἐνεστηκὸτα αἰῶνα — πολὺς δὲ ὁ λείπων  
 εἰς τὴν συντέλειαν αὐτοῦ ἐστὶν χρόνος — οὐ δύνανται ἔλθεῖν,  
 ἔπου Ἰησοῦς, τοῦτ' ἐστίν, ἔπου ἡ ἀλήθεια καὶ ἡ σοφία καὶ ὁ  
 λόγος, τοῦτο γὰρ ἐστὶν ἔπου Ἰησοῦς. 88. Οἶδα δὲ τινὰς  
 30 οὐ μόνον ἐν τῷ αἰῶνι τούτῳ, ἀλλὰ καὶ ἐν τῷ μέλλοντι κρατου-  
 552 B μένους ὑπὸ τῆς ἰδίας ἀμαρτίας, ὡς τούτους περὶ ὧν φησὶν ὁ  
 λόγος· « <Ὁς> ἐάν βλασφημήσῃ εἰς τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον,  
 οὐκ ἔχει ἄφεσιν οὔτε ἐν τούτῳ τῷ αἰῶνι οὔτε ἐν τῷ μέλ-  
 λοντι<sup>h</sup> »· οὐ μέντοι γε εἰ μὴ ἐν τῷ μέλλοντι αἰῶνι ἤδη, οὐδὲ  
 35 ἐν τοῖς αἰῶσιν τοῖς ἐπερχομένοις<sup>i</sup>.

89. Ὁ μέντοι γε Ἡρακλέων ἐκθέμενος τὴν περὶ τοῦ  
 γαζοφυλακίου λέξιν οὐδὲν εἶπεν εἰς αὐτήν.

Εἰς δὲ τὸ « Ὅπου ἐγὼ ὑπάγω ὑμεῖς οὐ δύνασθε ἔλθεῖν »  
 φησί· πῶς ἐν ἀγνοίᾳ καὶ ἀπιστίᾳ καὶ ἀμαρτήμασιν ὄντες ἐν  
 40 ἀφθαρσίᾳ δύνανται γενέσθαι; μὴδὲ ἐν τούτῳ κατακούων

XIV, 32 <δς> in errat. Pr

g. Cf. Gal. 1, 4 h. Cf. Matth. 12, 32. Mc 3, 29. Lc 12, 10  
 i. Cf. Éphés. 2, 7

1. Si le *Libre des Nombres* énumère deux fois les étapes d'Israël au désert, c'est, d'après Origène, pour distinguer les deux voyages de l'âme : celui qu'elle accomplit durant son séjour dans la chair et celui

il est possible qu'un disciple de Jésus ne soit pas préparé à le suivre maintenant, alors qu'il s'en va auprès du Père, mais que, plus tard, en marchant avec soin sur ses traces, il suive le Maître et s'attache aux pas du Verbe de Dieu.

87. Et sans doute, incité par nos conjectures au sujet de la fin, quelqu'un fixera-t-il son attention sur le verset « Là où moi je vais, vous, vous ne pouvez pas venir » et dira-t-il à ce propos qu'il est possible de ne pas pouvoir maintenant et de pouvoir plus tard ; et, s'il existe un siècle présent<sup>g</sup> et un autre à venir, ces hommes, à qui s'adresse la déclaration « Vous ne pouvez pas venir », ne peuvent pas pendant le siècle présent — et il est considérable le temps qui reste jusqu'à sa consommation — venir là où est Jésus, c'est-à-dire là où sont la Vérité, la Sagesse, le Verbe, car c'est le sens de « là où est Jésus »<sup>1</sup>. 88. Et je connais des gens dominés par leur propre péché non seulement en ce siècle, mais encore pendant le siècle à venir, comme ceux dont le Verbe dit : « Qui blasphème contre l'Esprit-Saint n'obtient de pardon ni dans ce siècle ni dans le siècle à venir<sup>h</sup> » ; cependant, si ce n'est pas dès le siècle à venir, il n'est pas dit que ce ne sera pas non plus pendant les siècles suivants<sup>12</sup>.

### III. Héracléon croit à des natures immuables

89. Héracléon, cependant, a cité le texte concernant le trésor sans rien en dire.

Au sujet de la déclaration « Là où moi je vais, vous, vous ne pouvez pas venir », il demande : Comment, alors qu'ils sont dans l'ignorance, l'incrédulité et les péchés, peuvent-

qu'elle accomplira plus tard (*In Num. h. XXVII, 6*, d'après trad. Méhat). Pour les différents siècles discernés par Origène, voir notre tome II, SC 157, p. 96-99.

2. Cette question, qu'Origène ne tranche pas, se posera à propos du § 142.

552 C 45 έαυτοῦ. 90. Εἰ γὰρ οἱ ἐν ἀγνοίᾳ καὶ ἀπιστίᾳ καὶ ἀμαρτή-  
μασιν ὄντες ἐν ἀφθαρσίᾳ οὐ δύνανται γενέσθαι, πῶς οἱ  
ἀπόστολοι ἐν ἀγνοίᾳ ποτὲ καὶ ἐν ἀπιστίᾳ καὶ ἐν ἀμαρ-  
τήμασιν γενόμενοι ἐν ἀφθαρσίᾳ γεγονάσιν; Δύνανται οὖν οἱ  
ἐν ἀγνοίᾳ καὶ ἐν ἀπιστίᾳ καὶ ἐν ἀμαρτήμασιν γενόμενοι  
γενέσθαι ἐν ἀφθαρσίᾳ εἰ μεταβάλλοιεν, δυνατόν αὐτοὺς  
μεταβαλεῖν.

Ἔλεγον οὖν οἱ Ἰουδαῖοι·

Μήτι ἀποκτενεῖ ἑαυτὸν ὅτι λέγει·

Ὅπου ἐγὼ ὑπάγω ὑμεῖς οὐ δύνασθε ἔλθειν<sup>a</sup>;

XV. (4) 91. Ἄξιον ζητῆσαι πόθεν κινήθεντες οἱ Ἰουδαῖοι  
πρὸς τὸ « Ὅπου ἐγὼ ὑπάγω ὑμεῖς οὐ δύνασθε ἔλθειν » φασὶ  
τὸ « Μήτι ἀποκτενεῖ ἑαυτὸν ὅτι λέγει· Ὅπου ἐγὼ ὑπάγω  
ὑμεῖς οὐ δύνασθε ἔλθειν; » Ἴνα δὲ καὶ δοθῇ ἀπλούστερον  
5 αὐτοὺς εἰρηκῆναι τὸ « Μήτι ἀποκτενεῖ ἑαυτὸν; » πῶς οἱ  
552 D δυνάμενοι ἀποκτεῖναι ἑαυτοὺς, κἂν μὴ ἀναιρῶσιν ἑαυτοὺς  
μηδὲ γίνωνται ὅπου ὁ ἀναιρῶν ἑαυτὸν γίνεται, οὐ δύνανται  
315 Pr. | ἀπιῆναι ὅπου ὁ ἀναιρῶν ἑαυτὸν ἀπέρχεται; 92. Λεκτέον οὖν  
πρὸς τὰ ζητούμενα ταῦτα τοῖς ἐπιμελέστερον καὶ βαθύτερον  
10 ἀκούουσιν τῶν λεγομένων ὑπὸ Ἰουδαίων ἐν τοῖς εὐαγγελίοις·

XV, 10 post εὐαγγέλιος add. <ὅτι> Winter (v. notam)

a. Jn 8, 22

1. D'après Héracléon, en effet, ignorance, péché et perte vont de pair. Aussi le diable, qui a, par sa nature, le péché en propre, est-il à jamais incapable de dire la vérité (XX, xxviii, 253). Or, les Juifs, à qui Jésus va dire : « Vous êtes de ce père(,) du diable », sont nés de la substance du diable (XX, xxiv, 211 ; cf. Jn 8, 44) et sont, de par leur substance même, incapables de recevoir la parole de Jésus (XX, viii, 54). La disparition de l'erreur et de l'ignorance ne peut donc qu'entraîner celle de ceux dont elles constituent la nature. Voir notre article « Le Commentaire d'Héracléon sur Jean 4 et 8 », note 52, p. 87, et p. 116.

2. Origène reviendra plus longuement, au livre XX (v, 37 ; xxxiii,

ils parvenir à l'incorruptibilité<sup>1</sup> ? car, même en cela, il ne s'entend pas lui-même. 90. En effet, si les hommes qui sont dans l'ignorance, l'incrédulité et les péchés ne peuvent pas parvenir à l'incorruptibilité, comment les apôtres, venant de l'ignorance, de l'incrédulité et des péchés, sont-ils parvenus à l'incorruptibilité ? Ceux donc qui sont dans l'ignorance, l'incrédulité et les péchés peuvent, s'ils changent, parvenir à l'incorruptibilité, car il leur est possible de changer<sup>2</sup>.

Les Juifs dirent donc : Va-t-il se tuer, pour qu'il dise :  
Là où je vais, vous, vous ne pouvez pas aller<sup>a</sup> ?

## QUESTIONS DES JUIFS SUR CE DÉPART DE JÉSUS

### 1. Les Juifs font allusion à leurs traditions secrètes

XV. 91. Il vaut la peine de chercher sous quelle impulsion les Juifs, en réponse à la déclaration « Là où moi je vais, vous, vous ne pouvez pas aller », posent cette question : « Va-t-il se tuer, pour qu'il dise : Là où moi je vais, vous, vous ne pouvez pas aller ? » Si l'on admet aussi que c'est au sens le plus banal qu'ils ont demandé « Va-t-il se tuer ? » comment ceux qui ont le pouvoir de se tuer, même s'ils ne se détruisent pas et ne vont pas là où va l'homme qui se détruit, n'ont-ils pas le pouvoir d'aller là où va celui qui se détruit ? 92. A ce sujet il faut répondre à ceux qui écoutent avec assez d'attention et selon leur sens profond les paroles des Juifs rapportées dans les évangiles<sup>3</sup> : il est

xxxiv), sur la possibilité offerte à tous de se convertir et de progresser. Voir Avant-Propos, p. 28-30.

3. Nous traduisons le texte du *Monacensis* tel qu'il se présente, bien qu'Origène préfère habituellement une subordination, telle que l'ont suggérée Koetschau et Winter.

553 A σαφές ἐστίν, ὅτι πολλὰ κατὰ τινὰ παραδόσεις ἀπορρήτους  
καὶ ἀνακεχωρηκίας ἔλεγον, ὡς ἐγνωκότες ἕτερα παρὰ <τὰ>  
κοινὰ καὶ κατημαξευμένα. 93. Ἐπὶ δὲ ἴδωμεν ἐκ τῆς  
παραθέσεως τῶν ῥητῶν ἐκεῖνα, τότε ζητήσομεν εἰ καὶ τοῦτο  
15 ὑπ' αὐτῶν περὶ τοῦ σωτῆρος λέγεται βαθύτερον τι βλέπόντων.

«Ὅτι δὲ κατὰ ἀνακεχωρηκίας λόγους καὶ μὴ κατημα-  
ξευμένους ἔφασκον, οὐκ ἄδηλον ἐν Βεελζεβούλ τῷ ἄρχοντι  
τῶν δαιμονίων ἐκβάλλειν τὰ δαιμόνια<sup>b</sup>. 94. Πάντως γὰρ  
περὶ δαιμόνων τι μεμαθήκεισαν καὶ τοῦ ἄρχοντος αὐτῶν ὅ  
20 ὄνομα Βεελζεβούλ· ταῦτα δὲ οὐ πᾶν τι ἐν τοῖς φερομένοις  
κεῖται βιβλίοις. 95. Καὶ μαρτυρία τοῦ σωτῆρος οὐ ψευδῆς  
<περὶ> τοῦ Βεελζεβούλ λέγοντος « Εἰ ἐγὼ ἐν Βεελζεβούλ  
ἐκβάλλω τὰ δαιμόνια, οἱ υἱοὶ ὑμῶν ἐν τίνι ἐκβάλλουσιν<sup>c</sup>; »

553 B Παραδεξάμενος γὰρ τὸ εἶναι τινὰ τὸν Βεελζεβούλ καὶ τὸν ἐν  
25 αὐτῷ ἐκβάλλοντα δαιμόνια οἰοῖ μερισμόν<sup>d</sup> τινὰ ἐνεργεῖν  
τοῦ Σατανᾶ γίνεσθαι ἐπ' ἑαυτόν, ταῦτά φησιν. 96. Ἐσφά-  
λησαν μὲν οὖν λέγοντες ἐν Βεελζεβούλ ὑπὸ τοῦ σωτῆρος  
ἐκβάλλεσθαι τὰ δαιμόνια, κατειλήφεισαν δὲ ὅτι εἴη τις  
Βεελζεβούλ ἄρχων δαιμονίων.

11 ἐστίν M edd. : εἶναι Koe (v. notam) || 12 <τὰ> add. V Del Br Pr ||  
17 ἔφασκον οὐκ ἄδηλον ἐν Βεελζεβούλ Br : ἔφασκον τὸν ἄδηλον ἐν B.  
M P Barb Hu Pr ἔφασκον τὸν ἄδολον ἐν B. in Observat. Hu ex Ferr in  
textu Del ἔφασκον τὸν <Ἰησοῦν> ἐν B. ἐκβάλλειν τὰ δ. <οὐκ> ἄδηλον  
We ἔφασκον <δῆλον ἐκ τοῦ ὅτι ἔφασκον> τὸν ἄδολον ἐν B. Koe ἔφασκόν  
τινα, δῆλον, <εἰπερ τὸν κύριον ἔλεγον> ἐν B. Kl ἔφασκον <Ἰησοῦν>  
οὐκ ἄδηλον ἐν B. Winter ἔφασκόν τινα, δῆλον <ἐκ τοῦ τὸν Ἰησοῦν  
ἔφασκον> ἐν B. Cor || 21 βιβλίοις Del Br Pr : βίβλοις M P Barb Hu  
Koe || 21-22 ψευδῆς <περὶ> τοῦ in app. Del scd. translationem Perionii  
in textu Lommatzsch : ψευδεῖ τῷ M Hu Del Br ψευδῶν <περὶ> τοῦ  
Bodl ψεύδεται <τόν> We Pr || 22 λέγοντος Pr : λόγων ὄντων M  
Bodl Hu Del Br λέγων οὕτως in app. Br λέγοντος οὕτως Lom-  
matzsch

b. Cf. Lc 11, 15. Matth. 12, 24 c. Matth. 12, 27. Lc 11, 19

d. Cf. Matth. 12, 26. Lc 11, 18

évident qu'ils ont dit beaucoup de choses en suivant des traditions secrètes et réservées, comme s'ils avaient eu des connaissances différentes des connaissances communes et rabâchées. 93. Quand la comparaison de leurs dires nous les aura fait discerner, nous chercherons alors s'ils ont posé cette question sur le Sauveur en ayant aussi en vue un sens plus profond.

C'était selon des doctrines réservées et non rabâchées, on n'en manque pas de preuves, qu'ils parlaient de chasser les démons par Beelzébul, le prince des démons<sup>b</sup>. 94. Car ils avaient certainement acquis des connaissances sur les démons et sur leur prince, du nom de Beelzébul ; mais cela ne paraît guère dans les livres publiés. 95. Le témoignage du Sauveur au sujet de Beelzébul ne ment pas, quand il dit : « Si moi je chasse les démons par Beelzébul, vos fils par qui les chassent-ils ?<sup>c</sup> » Car c'est en admettant l'existence de Beelzébul et que celui qui chasse les démons par lui produit en quelque sorte une division de Satan en lui-même<sup>d</sup> qu'il dit cela. 96. Ils étaient donc dans l'erreur quand ils affirmaient que le Sauveur chassait les démons par Beelzébul, mais ils avaient compris qu'il existe un certain Beelzébul, prince des démons<sup>1</sup>.

1. C'est en des termes très proches de ceux que nous avons ici que, dans le *Contre Celse* (II, 9) et dans les *Homélies sur les Nombres* (XIII, 5), Origène parle de l'existence de Beelzébul et de la connaissance que les Juifs en avaient. La traduction rufinienne des *Homélies* nous a toutefois conservé ce nom sous sa forme primitive, Beelzebub — que l'on retrouve dans la version italique du Nouveau Testament, dans la Vulgate, le syriaque et chez les Pères latins : c'est par dérision que les Juifs auraient transformé le nom de la divinité invoquée par les Philistins pour se préserver des piqûres d'insectes et se guérir de toutes sortes de maladies, Beelzebub זבוב בצל = βααλ μυϊαν :

IV Rois 1, 2.3.6.16), en Beelzébul (la forme que nous donne le Nouveau Testament grec), le maître de l'habitation (infernale), le prince des démons : voir H. LESÈTRE, art. *Beelzebub*, dans *DB I*, 1893, col. 1547.

30 97. Ἄλλὰ καὶ ἐὰν λέγωσιν περὶ τοῦ Ἰησοῦ ὅτι αὐτὸς  
 Ἰωάννης ἐστὶν ἀναστὰς ἀπὸ τῶν νεκρῶν, ἢ εἰς τις τῶν  
 προφητῶν<sup>e</sup>, πάντως δόγμα ἔχοντες περὶ ψυχῆς, ὡς ἐξητά-  
 σαμεν ἐν τοῖς περὶ Ἰωάννου, τοιαῦτα περὶ τοῦ σωτήρος  
 35 ἀποκρούφων αὐτοὺς εἰδέναι παρὰ τοὺς πολλοὺς.

98. Ἰδῶμεν οὖν καὶ εἰς τὸ « Μήτι ἀποκτενεῖ ἑαυτὸν; » εἰ  
 δύνανται μὴ κοινότερόν τι καὶ ἀπλούστερον νενοηκέναι, ὡς  
 553 C ἑαυτὸν ἐξαγαγόντος τοῦ βίου ἤτοι ἀγγόνη ἢ ξίφει ἢ ὀποι-  
 δήποτε ὁδῷ τῶν ἐντεῦθεν ἑαυτοῦς ἀπαλλαττόντων, καὶ  
 40 μάλιστα ἐπεὶ οἴονται αὐτὸν <ἑαυτὸν> ἀποκτείνοντα ἀπε-  
 λεύσεσθαι εἰς τόπον εἰς ὃν ἀδύνατον ἦν αὐτοὺς γενέσθαι.

Καὶ — εἰ μὴ δεισιδαιμονοῦντές γε περὶ τὰ ὀνόματα, ἀλλὰ  
 βλέποντες τὰ πράγματα μὴ εὐρίσκομεν ἄλλοις ὀνόμασιν  
 χρῆσθαι κατὰ τῶν πραγμάτων — τάχα, ἐν' οὕτως εἶπω,  
 45 θειότερον Ἰησοῦς αὐτὸν ἀπέκτεινεν, ὅπερ οὕτως παρίσταμεν'

40 <ἑαυτὸν> add. Bodl Del Br Pr || 43 ante μὴ crucem ponit Pr  
 εὐρίσκομεν in marg. Hu in app. Del in transl. Ferr Hu Del Cor :  
 εὐρισκόμενα M P Hu Br Pr εὐρισκόμενοι Bodl Del

e. Cf. Lc 9, 7-8. Mc 6, 14-15

1. VI, x, 64.69.

2. Le mot ἀπόκρυφος revient quatre fois dans notre Commentaire : dans deux citations bibliques, il s'applique aux œuvres cachées de Dieu (II, xxviii, 173 ; XIII, lvii, 393 ; cf. Col. 2, 3 ; Str. 16, 21) ; les deux autres fois, en II, xxxi, 188, où il désigne la « Prière de Joseph », un livre non canonique en usage chez les Juifs, et ici même, il ne paraît pas avoir de sens péjoratif. D'après J. RUWET, qui distingue entre les « apocryphes », qui sont toujours des écrits et désignent des livres que les Juifs rangeaient dans cette catégorie, et les ἀπόρητα, le plus souvent des traditions secrètes transmises oralement dans les écoles juives, Origène serait devenu peu à peu plus méfiant à l'égard des premiers (« Les apocryphes dans l'œuvre d'Origène », *Biblica* XXV, 1944, p. 148 et 157). Pour l'usage qu'il en fait, voir J. ΔΑΝΙΕΛΟΥ, *Message évangélique et culture hellénistique*, Tournai 1961, p. 448-453.

97. En outre, s'ils disent de Jésus qu'il est Jean ressuscité d'entre les morts ou l'un des prophètes<sup>e</sup>, ils font assurément ces suppositions sur le Sauveur parce qu'ils ont une doctrine sur l'âme, comme nous l'avons prouvé dans notre étude à propos de Jean (Baptiste)<sup>1</sup>, et sans doute ont-ils dû à leurs traditions et à leurs enseignements secrets<sup>2</sup> un très grand nombre d'autres connaissances que n'avait pas la foule.

98. A propos de ces mots « Va-t-il se tuer ? » voyons donc également s'il est possible que les Juifs les comprennent d'une manière qui ne soit pas la plus commune et la plus simple, comme pour un homme qui va s'enlever la vie<sup>3</sup> à l'aide d'un lacet, d'une épée ou par n'importe quel autre moyen auquel recourent ceux qui quittent délibérément la vie d'ici-bas — et cela d'autant plus qu'ils pensent qu'après s'être tué il ira en un lieu où il leur est impossible de parvenir<sup>4</sup>.

## 2. La mort volontaire de Jésus<sup>5</sup>

Et — si, sans scrupules dans l'emploi des termes mais en regardant les réalités en face, nous ne trouvons pas d'autres termes à utiliser pour ces réalités — peut-être Jésus s'est-il tué lui-même, d'une manière plus divine, si je puis dire ; ce que nous démontrons comme il suit : les

3. Littéralement : « se conduire hors de la vie ». Cette expression, qui remonte à Antisthène (d'après ATHÉNÉE de NAUCRATIS, *Le Banquet des sophistes* IV, 157 b), se retrouve chez POLYBE (XXIII, 16, 13 ; XXXVIII, 16, 5), PLUTARQUE (*Vitae decem oratorum* 837 e ; *Comm. not.* 1060 c. 1076 b), DIOGÈNE LAËRCE (VII, 130), etc.

4. Sur l'attitude des anciens à l'égard du suicide, voir *note compl.* VI, p. 370.

5. L'explication des motifs qui font ici parler les Juifs reprendra au chapitre xvii, § 104. Origène l'interrompt pour exposer son point de vue de chrétien sur la mort volontaire de Jésus : voir *note compl.* VII, p. 372.



πάντων μὲν αἱ ψυχαὶ τῶν ἀπαλλαττομένων τοῦ σώματος, ἀπαιτούντων τινῶν αὐτὰς τῶν ἐπὶ τοῦτο τεταγμένων, 556 A παραλαμβάνονται· εἰκὸς <δὲ> ὅτι κρείττους εἰσὶν τῶν ψυχῶν  
316 Pr. <οἱ> ἐπὶ ταύτης τῆς διακονίας τεταγμένοι· τὸ γὰρ « Ἄφρων, 50 ταύτη τῇ νυκτὶ τὴν ψυχὴν σου ἀπαιτοῦσιν ἀπὸ σοῦ<sup>f</sup> » τοιοῦτόν τι δηλοῖ.

XVI. 99. Ἐὰν δέ τις φάσκη τοῦτο μὲν δύνασθαι ἐπὶ τῶν χειρόνων λέγεσθαι, οὐ μὴν καὶ ἐπὶ τῶν κρείττωνων καὶ καλῶς βεβιωκότων, ἐπιστησάτω εἰ μὴ ἐξαιρετόν τι παρὰ πάντας τοὺς ἐν σώματι γενομένους περὶ ἑαυτοῦ ἀπαγγέλλων ὁ κύριός 5 φησιν· « Οὐδεὶς αἶρει τὴν ψυχὴν μου ἀπ' ἐμοῦ, ἀλλ' ἐγὼ τίθημι αὐτὴν ἀπ' ἑμαυτοῦ· ἐξουσίαν ἔχω θεῖναι αὐτὴν καὶ πάλιν ἐξουσίαν ἔχω λαβεῖν αὐτήν<sup>a</sup>. »

100. Νοήσωμεν γὰρ τινα ὅτε βούλεται καταλιπόντα τὸ σῶμα καὶ ἐξιώντα χωρὶς ὁδοῦ τῆς φεροῦσης ἐπὶ τὸν θάνατον, 10 ἧτοι διὰ βιαίων ὁδῶν ἢ διὰ νόσων, καὶ πάλιν ἐπὶ θάλασσαν ἐπανιόντα, καὶ χρώμενον ὄργανῳ τῷ σώματι, ὃ καταλέλοιπεν· 556 B τὸν γὰρ τοιοῦτον ἐροῦμεν μὴ ἀπαιτεῖσθαι τὴν ψυχὴν. 101. Καὶ πρέπον γε ἐπὶ τῆς Ἰησοῦ ψυχῆς οὕτω λέγειν τὸν θάνατον γεγονέναι, καὶ αὐτὸν παραστῆσαι βουλόμενον τοῖς μαθηταῖς 15 τὸ ἐξαιρετόν τῆς ἐντεῦθεν αὐτοῦ ἀπαλλαγῆς εἰρηκέναι τὸ « Οὐδεὶς αἶρει τὴν ψυχὴν μου ἀπ' ἐμοῦ, ἀλλ' ἐγὼ τίθημι αὐτὴν ἀπ' ἑμαυτοῦ<sup>b</sup> »· τοῦτο γὰρ οὐτ' ἂν Μωσῆς, οὔτε τῶν πατριαρχῶν τις ἢ προφητῶν, οὐτ' ἂν τῶν ἀποστόλων τις εἶπεν <πλὴν> τοῦ Ἰησοῦ, ἐπεὶ πάντων αἱ ψυχαὶ ἀνθρώπων 20 αἶρονται ἀπ' αὐτῶν. 102. Τοῦτου δὲ νοηθέντος δύναται σαφὲς εἶναι τὸ ἐν ὀγδοηκόντῳ ἐβδόμῳ ψαλμῷ τοῦτον εἰρη-

46 ante πάντων add. <ἐπει> Koe || 48 <δὲ> We Pr : del Koe sed vide μὲν 1. 46 || 49 <οἱ> Koe Cor || ante ἄφρων cruceam addit Pr (v. notam)

XVI 19 <πλὴν> V Pr || 21 ὁγδ. ἐβδ. : πζ' M Br Pr

f. Lc 12, 20

a. Jn 10, 18 b. Jn 10, 18

âmes de tous ceux qui quittent leurs corps sont réclamées puis prises en charge par certains, à savoir ceux qui sont préposés à cela, et il semble que les préposés à cet office sont meilleurs que les âmes, car la menace « Insensé<sup>1</sup>, cette nuit même ils te réclameront ton âme<sup>f</sup> » montre bien quelque chose de ce genre<sup>2</sup>.

XVI. 99. Si quelqu'un prétend qu'il est possible d'affirmer cela des mauvais, mais certainement pas des meilleurs qui ont bien vécu, qu'il examine attentivement si le Seigneur ne révèle pas sur lui-même quelque chose d'extraordinaire — en quoi il diffère de tous ceux qui ont vécu dans des corps —, quand il dit : « Nul ne m'ôte mon âme, mais je la dépose de moi-même ; j'ai pouvoir de la déposer et j'ai pouvoir de la reprendre<sup>a</sup>. »

100. Concevons, en effet, un homme qui abandonne son corps et en sort quand il le veut et sans passer par le chemin qui mène à la mort — chemin violent ou maladie —, qui y revient à nouveau, quand il le veut, et se sert comme d'un instrument du corps qu'il a abandonné : nous dirons d'un tel homme que son âme n'est pas réclamée. 101. Pour l'âme de Jésus, il convient certes d'affirmer que la mort est survenue ainsi et que lui-même, voulant montrer à ses disciples le caractère extraordinaire de son départ d'ici-bas, fit cette déclaration : « Nul ne m'ôte mon âme, mais je la dépose de moi-même<sup>b</sup>. » Cela, ni Moïse, ni aucun des patriarches ou des prophètes, aucun des apôtres ne l'a dit, mais seulement Jésus, puisque les âmes de tous les hommes leur sont enlevées. 102. Si l'on songe à cela, alors peut devenir claire la parole du *Psaume LXXXVII* attribuée

1. Preuschen voudrait corriger ἄφρων en ἄφρον pour avoir la même forme qu'au § 78 et que dans les *Homélies sur Jérémie* (XVI, 4, GCS III, p. 135 et 136). On trouve cependant ἄφρων au *Fragment 111 sur Luc* (Rauer) et dans tous les manuscrits de Luc.

2. Voir ci-dessus, XII, 78, et note *ad loc.*

μένον τὸν τρόπον ἐκ προσώπου τοῦ σωτῆρος· « Ἐν νεκροῖς ἐλεύθερος<sup>c</sup> ».

Ἐπιστήσας ἐκ τῶν εὐαγγελίων τοῖς γεγραμμένοις περὶ  
 25 τῆς ἐντεῦθεν αὐτοῦ ἀπαλλαγῆς εὐρήσεις μὴ ἀπάδουσαν  
 556 C τὴν περὶ τῆς ἐξόδου αὐτοῦ ἐκδοχὴν τῶν ἀναγεγραμ-  
 μένων· εἰ μὲν γὰρ ὡς οἱ συσταυρωθέντες αὐτῷ λησταί,  
 τῶν στρατιωτῶν κατεαζάντων τὰ σκέλη<sup>d</sup> τῶν πεπονθότων,  
 ἐτεθνήκει, οὐκ ἂν ἐλέγομεν ὅτι ἔθηκεν τὴν ψυχὴν αὐτοῦ ἄφ'  
 30 ἑαυτοῦ, ἀλλὰ τινι ὁδῷ τῶν ἀποθνησκόντων. 103. Νυνὶ δὲ  
 « ὁ Ἰησοῦς κράζας φωνῇ μεγάλῃ ἀφῆκεν τὸ πνεῦμα<sup>e</sup> », καὶ  
 ὡς βασιλέως καταλιπόντος τὸ σῶμα καὶ ἐνεργήσαντος μετὰ  
 δυνάμεως καὶ ἐξουσίας ἅπερ ἔκριεν εὐλογον εἶναι ποιεῖν,  
 εὐθέως « τὸ καταπέτασμα τοῦ ναοῦ ἐσχίσθη ἄνωθεν ἕως  
 35 κάτω, καὶ ἡ γῆ ἐσεισθη, καὶ αἱ πέτραι ἐσχίσθησαν, καὶ τὰ  
 μνημεῖα ἀνεψήθησαν καὶ πολλὰ σώματα τῶν κεκοιμημένων  
 ἁγίων ἠγέρθησαν, καὶ ἐξεληθόντες ἀπὸ τῶν μνημείων μετὰ  
 556 D τὴν ἔγερσιν αὐτοῦ εἰσῆλθον εἰς τὴν ἁγίαν πόλιν καὶ ἐνεφα-  
 317 P<sub>r</sub>. νίσθησαν πολλοῖς<sup>f</sup> »· | ὡς τὸν ἑκατόνταρχον καὶ τοὺς μετ'  
 40 αὐτοῦ τηροῦντας τὸν Ἰησοῦν, ἰδόντας τὸν σεισμόν καὶ τὰ  
 γενόμενα, φοβηθῆναι σφόδρα, λέγοντας· « Ἀληθῶς θεοῦ  
 οὐδὲς ἦν οὗτος<sup>g</sup>. »

24 ἐκ M edd. : δὲ Koe

c. Ps. 87(88), 6 d. Cf. Jn 19, 32 e. Matth. 27, 50  
 f. Matth. 27, 51-53 g. Matth. 27, 54

1. On retrouve chez AUGUSTIN (*Enarr. in Ps., ad loc.*) le même rapprochement entre ce psaume et Jn 10, 18. Au livre XXVIII, Origène va montrer la liberté de Jésus au moment même de son arrestation (xxiii, 205-208; cf. Jn 18, 4-9). — Les traductions modernes de ce Psaume se partagent entre deux interprétations : l'une, plus ou moins conforme à la Septante (mais aussi à Aquila,

au Sauveur et qui est conçue en ces termes « Libre parmi les morts<sup>e1</sup> ».

En étant attentif à ce qui, d'après les évangiles, est écrit de son départ d'ici-bas, tu trouveras que notre interprétation de sa sortie<sup>2</sup> n'est pas en désaccord avec ce qui y est exposé : car, s'il était mort comme les brigands crucifiés avec lui, après que les soldats eurent brisé les jambes<sup>d</sup> des suppliciés, nous dirions qu'il déposa son âme non de lui-même mais selon quelque manière commune à ceux qui meurent. 103. Or « Jésus poussa un grand cri et rendit l'esprit<sup>e</sup> » et, puisqu'un roi quittait son corps et accomplissait avec puissance et autorité ce qu'il avait jugé bon de faire, aussitôt « le voile du temple se déchira du haut jusqu'en bas, la terre trembla, les rochers se fendirent, les tombeaux s'ouvrirent et les corps de beaucoup de saints défunts ressuscitèrent ; étant sortis de leurs tombeaux après la résurrection de Jésus, ils entrèrent dans la ville sainte et apparurent à un grand nombre<sup>f</sup> », de sorte que le centurion et ceux qui gardaient Jésus avec lui, voyant le tremblement de terre et ce qui se passait, furent saisis d'une grande frayeur et dirent : « Vraiment, c'était le Fils de Dieu<sup>g3</sup>. »

à Symmaque et à la Vulgate : *inter mortuos liber*), congédié, libéré, abandonné, exclus ou reclus parmi les morts (Bibles de Jérusalem, Osty, Crampon, TOB) ; l'autre totalement différente : mon lit ou ma natte est parmi les morts (Pléiade, Segond).

2. Ce sens d'ἔξοδος est rare chez les Grecs ; on le retrouve quatre fois dans la Septante, deux fois dans le Nouveau Testament (*Lc* 9, 31 ; *II Pierre* 1, 15) ; il a été utilisé par Josèphe et par Justin (voir W. MICHÆLIS, art. ὁδός etc., *Kittel* V, p. 108-112). Il reviendra trois fois dans notre Commentaire : XX, x, 102 ; XXVIII, vi, 44 ; XXXII, xxxii, 392.

3. Citant ces mêmes versets, Origène reprochera à Celse (*C. Celse* II, 33, d'après trad. Borret) de ne pas être attentif aux manifestations divines et de passer sous silence ce qui établit la divinité de Jésus.

XVII. 104. Τάχα οὖν ἐν ταῖς περὶ Χριστοῦ παραδόσεσιν ἦν, ὡς περ τὸ γεγενῆσθαι αὐτὸν ἐν Βηθλεεμ<sup>a</sup> καὶ τὸ ἐκ  
 557 A φυλῆς Ἰούδα ἀναστήσεσθαι<sup>b</sup> κατὰ τὰς ὑγιεῖς ἐκδοχὰς τῶν  
 προφητικῶν λόγων, οὕτω καὶ περὶ τοῦ θανάτου αὐτοῦ, ὡς  
 5 ἑαυτὸν ᾧ εἶπομεν τρόπῳ ἀπαλλάξοντος τοῦ βίου· καὶ εἰκόσ  
 ὅτι ἤδεισαν τὸν οὕτως ἐξελευσόμενον ἀπελευθεσθαι εἰς χώραν  
 ἔνθα οὐκ ἤδύναντο γενέσθαι οὐδ' οἱ ταῦτα νοοῦντες, ὥστε μὴ  
 κατὰ τὸ ἀπλούστερον αὐτοὺς εἰρηκέναι ἀλλὰ κατὰ τινα περὶ  
 Χριστοῦ παραδόσιν τὸ « Μήτι ἀποκτενεῖ ἑαυτόν, ὅτι λέγει·  
 10 "Ὁπου ἐγὼ ὑπάγω ὑμεῖς οὐ δύνασθε ἐλθεῖν<sup>c</sup>; » καὶ εἰ  
 λέγουσιν δὲ ταῦτα οἱ Ἰουδαῖοι, διστακτικῶς αὐτὰ φασι· τὸ  
 γὰρ « Μήτι ἀποκτενεῖ ἑαυτόν; » τοιοῦτόν ἐστιν.

105. Καὶ οὐ θαυμαστὸν ἀμφιβάλλειν αὐτοὺς περὶ Χριστοῦ,  
 ὅτε γε καὶ ἐν τοῖς ἀνωτέρω οἱ ἐκ τοῦ ὄχλου ἀκούσαντες τῶν  
 15 λόγων τοῦ Ἰησοῦ ἔλεγον· « Οὗτός ἐστιν ἀληθῶς ὁ προφήτης·  
 557 B ἄλλοι δὲ ἔλεγον· Οὗτός ἐστιν ὁ Χριστός· οἱ δὲ ἔλεγον· Μὴ  
 γὰρ ἐκ τῆς Γαλιλαίας ὁ Χριστός ἔρχεται; οὐχ ἡ γραφή  
 εἶπεν ὅτι ἐκ τοῦ σπέρματος Δαβὶδ καὶ ἀπὸ Βηθλεεμ τῆς  
 κώμης, ὅπου ἦν Δαβὶδ, ἔρχεται ὁ Χριστός; » ὅτε καὶ « σχίσμα  
 20 γεγένηται ἐν τῷ ὄχλῳ δι' αὐτόν<sup>d</sup> ». 106. Ἀλλὰ καὶ μετ'  
 ὀλίγα ἐκείνων γέγραπται ὅτι « Ἀπεκρίθησαν οἱ ὑπηρέται·  
 Οὐδέποτε ἐλάλησεν οὕτως ἄνθρωπος<sup>e</sup> »· ὡς καὶ τοὺς φαρι-  
 σαίους εἰρηκέναι τοῖς θαυμάζουσιν τὸν λόγον αὐτοῦ· « Μὴ  
 καὶ ὑμεῖς πεπλάνησθε; μὴ τις ἐκ τῶν ἀρχόντων ἐπίστευσεν  
 25 εἰς αὐτόν ἢ ἐκ τῶν φαρισαίων; ἀλλ' ἢ ὁ ὄχλος οὗτος ὁ μὴ  
 γινώσκων τὸν νόμον ἐπάρατοί εἰσιν<sup>f</sup>; » 107. "Ὅτε καὶ  
 Νικοδήμου εἰρηκότος· « Μὴ ὁ νόμος ἡμῶν κρίνει τὸν ἄνθρω-

XVII, 3 ante κατὰ add. καὶ M quod del. edd. || 5 ᾧ εἶπομεν τρόπῳ  
 M edd. : ὃν εἶπομεν τρόπῳ Winter ἀπαλλάξοντος We Pr : καταλά-  
 ξαντος M ἀπαλλάξαντος Hu Del Br Koe

a. Cf. Michée 5, 1 b. Cf. Gen. 49, 10 c. Jn 8, 22  
 d. Jn 7, 40-43 e. Jn 7, 46 f. Jn 7, 47-49

1. Littéralement : sont tels.

### 3. Incertitudes des Juifs

XVII. 104. Donc dans les traditions concernant le Christ, de même qu'il y avait le fait qu'il naîtrait à Bethléem<sup>a</sup> et se lèverait de la tribu de Juda<sup>b</sup>, selon les saines interprétations des paroles prophétiques, de même y avait-il peut-être aussi, au sujet de sa mort, l'annonce qu'il quitterait la vie de lui-même et de la manière que nous avons dite : et sans doute les Juifs savaient-ils que celui qui partirait ainsi irait en un lieu, où eux ne pourraient pas venir, même pas ceux qui avaient compris cela, de sorte que ce n'est pas selon le sens le plus banal, mais selon une tradition concernant le Christ, qu'ils posent la question : « Va-t-il se tuer, qu'il dise : Là où moi, je vais, vous, vous ne pouvez pas venir ?<sup>c</sup> » Et, si les Juifs disent cela, ils le disent avec hésitation ; en effet, ces mots « Va-t-il se tuer ? » marquent une hésitation<sup>1</sup>.

105. Il n'y a rien d'étonnant à ce qu'ils soient dans l'incertitude au sujet du Christ, du moment que, après avoir entendu les paroles de Jésus, des gens de la foule disaient aussi dans ce qui précède : « C'est vraiment le prophète ; d'autres disaient : C'est le Christ ; et certains disaient : Le Christ vient-il de Galilée ? l'Écriture n'a-t-elle pas dit que c'est de la race de David et du bourg de Bethléem, où était David, que le Christ doit venir ? » Il y eut alors un « désaccord dans la foule à son sujet<sup>d</sup> ». 106. Mais il est également écrit, peu après cela, que « les gardes répondirent : Jamais homme n'a parlé ainsi<sup>e</sup> », de sorte que les pharisiens leur dirent, parce qu'ils les voyaient) dans l'admiration de sa parole : « Vous êtes-vous, vous aussi, laissés séduire ? Est-ce qu'un des chefs a cru en lui, ou l'un des pharisiens ? mais cette foule qui ne connaît pas la loi, ce sont des maudits<sup>f</sup> ; » 107. puis, quand Nicodème eut demandé : « Notre Loi juge-t-elle un homme sans

πον, ἐὰν μὴ ἀκούσῃ πρῶτον παρ' αὐτοῦ καὶ γινῶ τί ποιεῖ; ἀπεκριθήσαν· Μὴ καὶ σὺ ἐκ τῆς Γαλιλαίας εἶ; ἐραύνησον καὶ  
557 C 30 ἴδε ὅτι ἐκ τῆς Γαλιλαίας προφήτης οὐκ ἐξέρχεται οὐδὲ ἐγείρεται<sup>g</sup>. »

108. Πῶς δὲ ἐδύναντο ἀπλούστερον νοεῖν αὐτὸν ἑαυτὸν ἀναιρήσειν οἱ ἀκούσαντες αὐτοῦ λέγοντος· « Ἐγὼ εἰμι τὸ φῶς τοῦ κόσμου· ὁ ἀκολουθῶν μοι οὐ μὴ περιπατήσῃ ἐν τῇ  
35 σκοτιᾷ ἀλλ' ἐξει τὸ φῶς τῆς ζωῆς<sup>h</sup> »; πρὸς δὲ οἱ φαρισαῖοι εἰρήκασιν ὅτι « Σὺ περὶ σεαυτοῦ μαρτυρεῖς· ἡ μαρτυρία σου  
318 Pr. οὐκ ἔστιν ἀληθής<sup>i</sup> » | οἷς ἀπεκρίνατο ὁ Ἰησοῦς λέγων· « Κἂν ἐγὼ μαρτυρῶ περὶ ἑμαυτοῦ, ἡ μαρτυρία μου ἀληθής ἐστιν, ὅτι οἶδα πόθεν ἦλθον καὶ ποῦ ὑπάγω. 109. Ὑμεῖς  
40 κατὰ τὴν σάρκα κρίνετε, ἐγὼ οὐ κρίνω οὐδένα. Καὶ ἐὰν κρίνω δὲ ἐγὼ, ἡ κρίσις ἡ ἐμὴ ἀληθής ἐστιν, ὅτι μόνος οὐκ εἰμι, ἀλλ' ἐγὼ καὶ ὁ πέμψας με πατήρ. Καὶ ἐν τῷ νόμῳ δὲ τῷ ὑμετέρῳ γέγραπται ὅτι δύο ἀνθρώπων ἡ μαρτυρία ἀληθής  
557 D ἐστιν· ἐγὼ εἰμι ὁ μαρτυρῶν περὶ ἑμαυτοῦ καὶ μαρτυρεῖ περὶ  
45 ἐμοῦ ὁ πέμψας με πατήρ<sup>j</sup>. »

XVIII. 110. Τί δὲ πιθανὸν πρὸς τὸ ἀποκτενεῖν ἑαυτὸν μετὰ τοὺς μεγαλοφυέστερον εἰρημένους τοῦτον τὸν τρόπον λόγους· « Οὔτε ἐμὲ οἴδατε οὔτε τὸν πατέρα μου· εἰ ἐμὲ ἤδευτε, καὶ τὸν πατέρα μου ἀν ἤδευτε<sup>k</sup> »; 111. Εἰκὸς γὰρ  
5 ὅτι τούτοις ὁμοίως ἐξεδέχοντο καὶ τὸ « Ἐγὼ ὑπάγω καὶ ζητήσετέ με, καὶ ἐν τῇ ἁμαρτίᾳ ὑμῶν ἀποθανεῖσθε·

29 ἐραύνησον M Br Pr : ἐρευνήσον Hu Del (v. notam) || 38 ante ἡ μαρτυρία crucem ponit Pr (v. notam)

g. Jn 7, 51-52 h. Jn 8, 12 i. Cf. Jn 8, 13 ; Deut. 17, 6 ; 19, 15  
j. Jn 8, 14-18.

a. Jn 8, 19

1. Bien que le *Monacensis* ait à huit reprises la forme plus ancienne ἐρευνᾶν et ici seulement la forme ἐραυνᾶν, il n'est pas impossible qu'Origène ait utilisé celle-ci. On la trouve, en effet, surtout — sinon uniquement — en Égypte : papyrus d'Oxyrrhénique et inscriptions

l'entendre d'abord et sans savoir ce qu'il fait ? » ils répondirent : « Es-tu, toi aussi, de Galilée ? Examine bien<sup>1</sup> et constate que de Galilée il ne vient pas de prophète, il n'en surgit pas<sup>g</sup>. »

#### 4. Grandeur de Jésus et attitude outrageante des Juifs

108. Comment pouvaient-ils comprendre au sens le plus simple qu'il allait se détruire, eux qui l'avaient entendu dire : « C'est moi, la lumière du monde ; qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais aura la lumière de la vie<sup>h</sup> » et, lorsque les pharisiens lui avaient dit : « Tu te rends témoignage à toi-même, ton témoignage n'est pas vrai<sup>i</sup> », Jésus avait répondu à cela en disant : « Même si je me rends témoignage à moi-même, mon témoignage est vrai<sup>2</sup>, car je sais d'où je suis venu et où je vais. 109. Vous, vous jugez selon la chair, moi, je ne juge personne. Et, s'il m'arrive de juger, mon jugement est vrai, car je ne suis pas seul : il y a moi et celui qui m'a envoyé, le Père. Or il est écrit dans votre loi que le témoignage de deux personnes est vrai : je me rends témoignage à moi-même et le Père qui m'a envoyé me rend témoignage<sup>1</sup>. »

XVIII. 110. Quelle vraisemblance qu'il se tue lui-même après les paroles prononcées avec tant de noblesse en ces termes : « Vous ne connaissez ni moi ni mon Père ; si vous me connaissiez, vous connaîtriez aussi mon Père<sup>3</sup> ! » 111. Il semble, en effet, que c'est comme cela qu'ils interprétaient aussi ces mots « Moi, je m'en vais et vous me chercherez et vous mourrez dans votre péché ; là où moi je vais, vous,

de la première moitié du 1<sup>er</sup> siècle, papyrus Bodmer (en Jn 5, 39 ; 7, 52 ; I Pierre 1, 11), manuscrits alexandrins de la *Genèse* (31, 33 ; 44, 12), du *Premier Livre des Chroniques* (19, 3) et de PHILON (*Quis rerum* 81.92.114) : cf. J. DELLING, art. ἐρευνᾶω, ἐξερευνᾶω, dans *Kittel* II, p. 653.

2. Preuschen semble voir une altération dans le fait que les mots ne suivent pas l'ordre du *textus receptus* : « vrai est mon témoignage ».

ὅπου ἐγὼ ὑπάγω ὑμεῖς οὐ δύνασθε ἐλθεῖν<sup>b</sup> » πρὸς δὲ καὶ ἀπεκρίναντο οἱ Ἰουδαῖοι· « Μήτι ἀποκτενεῖ ἑαυτόν, ὅτι λέγει· « Ὅπου ἐγὼ ὑπάγω ὑμεῖς οὐ δύνασθε ἐλθεῖν<sup>c</sup> ; » Πάνυ δὲ καὶ 560 A 10 ἐμφαίνεται ἡ ἐξουσία τοῦ αὐτεξουσίως αὐτὸν ἀποθνήσκειν καταλιπόντα τὸ σῶμα καὶ ἐν τῷ· « Ἐγὼ ὑπάγω ». 112. Καὶ τάχα διὰ τὸ « Ἐγὼ ὑπάγω » τὸ ἐπιφερόμενον γίνεται τὸ « Καὶ ζητήσετέ με ». Εἰκὸς γὰρ καὶ τοὺς παρατυχόντας οὕτως αὐτῷ ἀπαλασσομένῳ τοῦ βίου ζητεῖν αὐτόν· διὰ δὲ τὸ 15 ἐν ταῖς ἁμαρτίαις αὐτῶν ἀποθνήσκειν αὐτοὺς μηδὲ μετὰ πάντα ταῦτα δυσωπηθέντας πρὸς τὸ μὴ διστακτικῶς εἰπεῖν περὶ αὐτοῦ· « Μήτι ἀποκτενεῖ ἑαυτόν ; » ὅπου ἄπεισιν μὴ δύνασθαι αὐτοὺς ἀπελθεῖν. 113. Οἴμαι δ' ὅτι κακοηθέστερον ὀνομάζοντες τὸ κατὰ τὴν παράδοσιν περὶ τοῦ θανάτου τοῦ 20 Χριστοῦ εἰς αὐτοὺς ἐληλυθός, καὶ μὴ δοξάζοντες τὸν οὕτως ἀπαλαττόμενον τοῦ βίου εἰρήκασιν τὸ « Μήτι ἀποκτενεῖ ἑαυτόν ; » 114. Ἐνῆν γὰρ διστακτικῶς μὲν εἰπεῖν, μετ' 560 B ἐμφάσεως δὲ τῆς παρὰ τῷ θανάτῳ δόξης αὐτοῦ, καὶ οἰοῖται οὕτως εἰπεῖν· μήτι ἢ ψυχὴ αὐτοῦ, ὅτε αὐτὸς βούλεται, 25 ἐξελεύσεται καταλειφθέντος τοῦ σώματος, καὶ διὰ τοῦτό φησι τὸ « Ὅπου ἐγὼ ὑπάγω ὑμεῖς οὐ δύνασθε ἐλθεῖν ; »

115. Ἄμα δὲ καὶ παρατηρήσεις διὰ τὰ εἰρημένα ἡμῶν περὶ τοῦ πῶς τὸν βίον ἐξελήλυθεν τὸ « Καὶ ἀναβαίνων εἰς

b. Jn 8, 21 c. Jn 8, 22

1. Littéralement : « à qui », c'est-à-dire « à Jésus parlant ainsi ».

2. Le choc des mots grecs (ἐξουσία τοῦ αὐτεξουσίως) n'a pas pu être rendu dans la traduction, surtout parce que le mot ἐξουσία paraît utilisé selon des nuances de sens différentes.

3. Origène emploie souvent ce verbe au sens de déconcerter, décontenancer, confondre, avec les nuances de persuader (*In Jo.* XXXII, xix, 241) et d'inspirer de la honte (*C. Celse* I, 44, trad. Borret), le plus souvent conjointes : *In Jo.* XX, vi, 38 ; xxxi, 276 ; xxxvi, 335 ; XXVIII, xi, 77 ; XXXII, vi, 65 ; xii, 138. Notre auteur utilise dans le même sens l'adjectif *δυσωπητικός* (*ibid.* X, xl, 273 ; XXXII, x, 114) et l'adverbe *δυσωπητικῶς* (*ibid.* XXXII, v, 57 ; vii, 76 ; x, 112). Au livre I (xxiv, 155), nous avons traduit par erreur *δυσωπητικώτερον*

vous ne pouvez pas venir<sup>b</sup> », à quoi<sup>1</sup> les Juifs répondirent : « Va-t-il se tuer, pour qu'il dise : Là où moi je vais, vous, vous ne pouvez pas venir<sup>c</sup> ? » Car sa faculté de mourir volontairement<sup>2</sup>, en abandonnant son corps, se manifeste aussi très clairement dans sa déclaration : « Moi, je m'en vais. » 112. Peut-être est-ce à cause de ce « Moi je m'en vais » qu'arrive également la suite, c'est-à-dire « Vous me chercherez ». Car il semble bien que les hommes qui le rencontrent, alors qu'il a quitté la vie ainsi, le cherchent ; mais, parce qu'ils meurent dans leur péché sans même rougir<sup>3</sup>, après tout cela, d'exprimer à son sujet un doute tel que « Va-t-il se tuer ? » ils ne peuvent pas aller où il va. 113. C'est, je pense, parce qu'ils formulaient en termes pleins de malignité les informations qui, par la tradition, leur étaient parvenues sur la mort du Christ et parce qu'ils ne glorifiaient pas celui qui quittait la vie ainsi, qu'ils ont dit ces mots : « Va-t-il se tuer ? » 114. Car il leur était possible de parler avec hésitation, mais en manifestant sa gloire dans la mort, et de dire à peu près ceci : Son âme sortira-t-elle, abandonnant son corps quand il le voudra, et est-ce pour ce motif qu'il dit : « Là où moi je vais, vous, vous ne pouvez pas venir<sup>4</sup> ? »

#### 5. A la fois mort volontaire et assassinat

115. A cause de ce que nous venons de dire sur la manière dont il est sorti de la vie<sup>5</sup>, tu étudieras en même

par « ce qui est plus difficile », alors qu'il aurait plutôt fallu dire « de manière à les confondre davantage ».

4. Si, pour Origène, il est exact que le Christ va de lui-même au-devant de la mort, cette démarche, loin d'être un suicide, est une manifestation de son ἐξουσία, qui lui permet de prendre une vie d'homme, de la laisser et de la reprendre quand il veut. Voir *note compl.* VII, p. 372.

5. Origène emploiera la même formule au livre XXXII (xx, 265), ainsi que dans les *Homélies sur Jérémie* (XVI, GCS III, p. 137) et

319 Pr. 30 Ἰεροσόλυμα ὁ Ἰησοῦς παρέλαβεν τοὺς δώδεκα κατ' ἰδίαν, καὶ ἐν τῇ ὁδῷ | εἶπεν αὐτοῖς· Ἴδου ἀναβαίνομεν εἰς Ἰεροσόλυμα, καὶ ὁ υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου παραδοθήσεται τοῖς ἀρχιερεῦσιν καὶ γραμματεῦσιν καὶ κατακρινοῦσιν αὐτὸν θανάτῳ, καὶ παραδοθήσεται τοῖς ἔθνεσιν εἰς τὸ ἐμπαῖξαι καὶ μαστιγῶσαι καὶ σταυρῶσαι, καὶ τῇ τρίτῃ ἡμέρᾳ ἐγερθήσεται<sup>d</sup>. » 116. Ἐάν δέ τις ἀνθυποφέρῃ τὸ « Ἀπὸ τότε ἤρξατο δεικνύειν τοῖς μαθηταῖς ἑαυτοῦ ὅτι δεῖ αὐτὸν εἰς Ἰεροσόλυμα ἀνελθεῖν καὶ πολλὰ παθεῖν ἀπὸ τῶν ἀρχιερέων καὶ φαρισαίων καὶ γραμματέων καὶ ἀποκτανθῆναι<sup>e</sup> » καὶ τὸ « Μέλλει ὁ υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου παραδίδοσθαι εἰς χεῖρας ἀνθρώπων καὶ ἀποκτενοῦσιν αὐτόν, καὶ τῇ τρίτῃ ἡμέρᾳ ἐγερθήσεται<sup>f</sup> », ἐρεῖς ὅτι ἀπέκτειναν αὐτόν οἱ λέγοντες πάντες· « Σταύρου, σταύρου αὐτόν<sup>g</sup> » καὶ οἱ γενόμενοι ἔνοχοι τοῦ θανάτου αὐτοῦ, εἰ καὶ προλαβὼν τοὺς στρατιώτας ἐρχομένους ἐπὶ <τὸ> πληῖξαι τὰ σκέλη, κράζας φωνῇ μεγάλη ἐξέπνευσεν<sup>h</sup>.

560 D 5 XIX. 117. Παραθήσεις δὲ εἰς τοῦτο τὸ « Πᾶς ὁ εὗρισκων με ἀποκτενεῖ με<sup>a</sup> » καὶ τὸ « Πᾶς ὁ ἀποκτείνας Κάιν ἐπτὰ ἐκδικούμενα παραλύσει<sup>b</sup>. » Πῶς γὰρ « πᾶς ὁ εὗρισκων τὸν Κάιν ἀποκτενεῖ αὐτόν », ἐνὸς ἀποκτείναντος ἂν αὐτόν τοῦ προειληφότος; ἢ πῶς « πᾶς ὁ ἀποκτείνας Κάιν ἐπτὰ ἐκδικούμενα παραλύσει » οὐκ ἂν πολλῶν ἀποκτείναντων αὐτόν; ὡς γὰρ περὶ πλήθους εἴρηται τὸ <πᾶς>.

118. Τάχα δὲ καὶ ὁ μὲν Πέτρος ἀνθρωπικώτερον ἐκλαβὼν

XVIII, 44 <τὸ> V Del Br Pr

d. Matth. 20, 17-19 e. Matth. 16, 21 f. Matth. 17, 22-23

g. Lc 23, 21 h. Cf. Jn 19, 32-33. Matth. 27, 50. Mc 15, 37

a. Gen. 4, 14 b. Gen. 4, 15

sur I Samuel 28, 3-25 (§ 5, GCS III, p. 288). Si le génitif, utilisé par MARG AURELE (V, 29 : τοῦ ζῆν ἐξιθι), paraît plus normal après le préfixe ἐξ-, l'accusatif n'a rien d'exceptionnel : il peut indiquer, en

temps ce texte-ci : « Montant à Jérusalem, Jésus prit les douze à part et il leur dit en chemin : Voici que nous montons à Jérusalem et le Fils de l'homme sera livré aux grands prêtres et aux scribes et ils le condamneront à mort : il sera livré aux gentils pour être moqué, flagellé, crucifié, et, le troisième jour, il ressuscitera<sup>d</sup>. » 116. Et, si quelqu'un tire une objection de ce texte-là : « Dès lors il commença à indiquer à ses disciples qu'il devait monter à Jérusalem, beaucoup souffrir de la part des grands prêtres, des pharisiens et des scribes et être mis à mort<sup>e</sup> » et de celui-là encore : « Le Fils de l'homme va être livré aux mains des hommes et ils le mettront à mort et, le troisième jour, il ressuscitera<sup>f</sup> », tu diras qu'ils l'ont mis à mort, tous ceux qui ont dit : « Crucifie-le, crucifie-le<sup>g</sup> » et ceux qui ont été responsables de sa mort, même si, sans attendre que les soldats viennent lui briser les jambes, « il poussa un grand cri et rendit l'esprit<sup>h</sup>. »

XIX. 117. Tu compareras cela à ce verset : « Tout homme qui me trouvera, me tuera<sup>a</sup> » et à cet autre « Tout homme qui aura tué Caïn, sera châtié sept fois<sup>b</sup>. » Comment, en effet, tout homme qui trouvera Caïn le tuera-t-il, alors qu'un seul homme le tuera, celui qui arrivera le premier ? ou comment tout homme qui aura tué Caïn sera-t-il châtié sept fois, alors qu'ils ne seront pas nombreux à le tuer<sup>1</sup> ? En effet, l'expression « tout homme » se dit d'une foule.

118. Peut-être est-ce aussi parce qu'il interprète trop

effet, non seulement le but en vue duquel on sort (SOPH., *Trach.* 505-506 ; XÉN., *Hell.* I, 2, 17), mais aussi le lieu d'où l'on sort (HÉR., VII, 29 ; ARIST., *Pol.* 1285 a 5 ; LXX, *Gen.* 44, 4 ; *Ex.* 9, 29 ; 12, 22 ; et, de même, ORIGÈNE, *In Jo.* XIII, xxviii, 166 ; LI, 340).

1. Là où la Septante a « tout homme qui », on trouve, dans les Bibles françaises, « quiconque », « le premier venu qui », « si quelqu'un ». Mais Origène n'a pas relevé une autre invraisemblance du texte qu'il commente : à l'époque où se situe le récit, il n'y a pas d'autre homme qu'Adam et Caïn ; il le cite uniquement pour montrer que plusieurs peuvent être responsables de la mort d'un homme sans que plusieurs l'aient frappé.

τὰ εἰρημένα ὑπὸ τοῦ σωτῆρος φησίν· « Ἰδεὼς σοι κύριε·  
 10 οὐ μὴ ἔσται σοι τοῦτο<sup>c</sup> »· ὁ δὲ σωτὴρ ἐπιτιμῶν αὐτῷ ὡς  
 561 A μὴ καλῶς ἐξεληφότι τὸ εἰρημένον φησίν· « Ὑπαγε ὀπίσω  
 μου, Σατανᾶ· σκάνδαλόν μου εἶ, ὅτι οὐ φρονεῖς τὰ τοῦ θεοῦ  
 ἀλλὰ τὰ τῶν ἀνθρώπων<sup>d</sup> ». 119. Ἀλλὰ καὶ τὸ παρὰ τῷ  
 Παύλῳ λεγόμενον « Ἐαυτὸν παρέδωκεν ὑπὲρ ἡμῶν θυσίαν  
 15 τῷ θεῷ<sup>e</sup> » ὅρα εἰ μὴ τοιοῦτόν ἐστιν. 120. Οὕτως γοῦν  
 μόνως δυνήσει σῶσαι τὸν εἰς τὸν αἰῶνα ἀρχιερέα κατὰ τὴν  
 τάξιν Μελχισεδέχ<sup>f</sup>, καὶ τὸν ἀμνὸν τοῦ θεοῦ τὸν αἴροντα τὴν  
 ἀμαρτίαν τοῦ κόσμου<sup>g</sup>, προσφερόμενον θυσίαν τῷ θεῷ οὐχ  
 ὑπὸ ἀσεβῶν ἀλλ' ὑπὸ ἀρχιερέως εὐσεβοῦς.  
 20 121. Ταῦτα μὲν οὖν ἡμεῖς κατὰ δύναμιν βασανίζοντες τὸ  
 βούλημα τῶν λεγόντων τὸ « Μήτι ἀποκτενεῖ ἑαυτὸν, ὅτι  
 λέγει· Ὅπου ἐγὼ ὑπάγω ὑμεῖς οὐ δύνασθε ἐλθεῖν<sup>h</sup>; » μετὰ  
 τὸ ἀκηκοέναι τηλικούτων τῶν προειρημένων ὑπὸ τοῦ Ἰησοῦ  
 λόγων ἐκδεδώκαμεν.  
 561 B 25 | 122. Εἰκὸς δὲ τινὰς προσκόπτοντας ὡς βεβιασμένη τῇ  
 320 P<sup>r</sup>. ἔρμηνείᾳ οἴεσθαι ἀπλοῦστερον αὐτοὺς εἰρηκέναι τὸ « Μήτι  
 ἀποκτενεῖ ἑαυτὸν; » ὡς τοῦ μὲν Ἰησοῦ ἀποκτενοῦντος  
 ἑαυτὸν καὶ ἐσομένου ἐν χώρᾳ τῶν ἑαυτοὺς διαχειρισαμένων  
 καὶ κολασθησομένων ἐπὶ τούτῳ, τῶν δὲ Ἰουδαίων παρὰ  
 30 τοῦτο οὐ δυναμένων ἐκεῖ γενέσθαι, παρὰ τὸ μὴ τῷ αὐτῷ

c. Matth. 16, 22    d. Matth. 16, 23    e. Éphés. 5, 2  
 f. Cf. Hébr. 6, 20    g. Cf. Jn 1, 29    h. Jn 8, 22

1. Dans son *Homélie sur I Samuel 28, 3-25* (§ 7, GCS III, p. 291), Origène compare Pierre à Jean Baptiste demandant : « Es-tu celui qui doit venir ou devons-nous en attendre un autre ? » (Matth. 11, 3) : ayant vu l'Esprit descendre et demeurer sur lui, il savait, en effet, que Jésus était le Fils de Dieu et, pour ce motif, il avait de la peine à croire que Jésus allait descendre au lieu qui l'attendait, lui, au sortir de la prison d'Hérode. De même, d'après le *Commentaire sur Matthieu* (XII, 21, GCS X, p. 116-117), Pierre, à qui le Père avait révélé que Jésus était le Fils du Dieu vivant, ignorait qu'il l'avait aussi destiné à être victime propitiatoire par son sang (cf. Rom. 3, 25). Oubliant la dignité souveraine du Christ, il se permit de le blâmer et Satan put le détourner de marcher sur les traces du Christ et lui faire mériter les

humainement les paroles du Sauveur, que Pierre dit : « Pitié pour toi, Seigneur, cela ne t'arrivera pas<sup>c</sup> » ; mais le Sauveur le blâme d'avoir mal interprété ses paroles et lui répond : « Passe derrière moi, Satan, tu m'es un scandale, parce que tu n'as pas le souci des choses de Dieu mais de celles des hommes<sup>d1</sup>. » 119. Et, de plus, l'affirmation qui se trouve chez Paul « Il s'est livré lui-même pour nous en sacrifice à Dieu<sup>e</sup> », vois si elle n'a pas à peu près le même sens. 120. En tout cas, c'est de cette manière seulement que tu pourras maintenir à la fois le grand prêtre à jamais selon l'ordre de Melchisédech<sup>f</sup> et l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde<sup>g</sup>, agneau offert à Dieu en sacrifice non par des impies mais par un grand prêtre rempli de piété<sup>2</sup>.

121. Nous avons donc examiné cela à fond, autant que nos forces nous le permettaient, pour exprimer l'intention de ceux qui posaient la question « Va-t-il se tuer pour qu'il dise : Là où moi je vais, vous vous ne pouvez pas aller<sup>h</sup> ? » alors qu'ils avaient auparavant entendu Jésus prononcer des paroles si sublimes.

#### 6. *Sottise de ceux pour qui les Juifs pensaient à un suicide*

122. Sans doute certains sont-ils choqués de notre interprétation, qu'ils jugent forcée, et croient-ils que c'est en un sens plus banal qu'ils ont posé la question « Va-t-il se tuer ? » dans la pensée que Jésus allait se tuer et demeurer dans le lieu réservé à ceux qui, ayant porté la main sur eux-mêmes, seront châtiés pour cela, et que, pour ce motif, les Juifs ne pourraient y aller, parce qu'ils ne s'exposeraient pas à être coupables de la même faute contre eux-mêmes.

épithètes de « Satan » et de « scandale pour le Fils de Dieu ». C'est donc pour le ramener à son statut de disciple que Jésus lui dit : « Passe derrière moi. » A propos du lavement des pieds, Origène montrera en Pierre (XXXII, v, 56-62) le type de ceux qui, avec les meilleures intentions du monde, parlent à tort et à travers.

2. Voir VI, LIII, 273-275.

ἐνόχους αὐτοὺς γίνεσθαι περὶ ἑαυτῶν ἀμαρτήματι. **123.** Ἄλλὰ καὶ αὐτοὶ ἐπιστησάτωσαν, εἰ δύνανται οἱ Ἰουδαῖοι ὑπονοηκέναι τὸν Ἰησοῦν ταῦτα εἰρηκέναι, ἑαυτὸν καταδικάζοντα ὡς ἀπελευσόμενον εἰς τόπον κολάσεως, ἔνθα οὐκ ἐδύναντο γενέσθαι, ὅσον ἐπὶ τῇ ἐκδοχῇ ταύτῃ, οἷονε κρείττονες αὐτοῦ· ἢ ἀκόλουθον ἔσται λέγειν ὅτι εἴπερ τοῦτο ναὶ ἔφασκεν ὁ Ἰησοῦς καὶ βουλόμενος ἑαυτὸν ἀποκτείνει, κρείττον ἔνομίζεν τὸ ἑαυτὸν ἀναιρεῖν τοῦ μὴ τοῦτο ποιεῖν.

**124.** Καὶ ὁ Ἡρακλέων μέντοι γε ὡς ἀπλούστερον εἰρημένου τοῦ « Μῆτι ἀποκτενεῖ ἑαυτόν; » φησὶν ὅτι πονηρῶς διαλογιζόμενοι οἱ Ἰουδαῖοι ταῦτα ἔλεγον καὶ μείζονας ἑαυτοὺς ἀποφαινόμενοι τοῦ σωτῆρος καὶ ὑπολαμβάνοντες ὅτι αὐτοὶ μὲν ἀπελεύσονται πρὸς τὸν θεὸν εἰς ἀνάπαυσιν αἰώνιον, ὁ δὲ σωτῆρ εἰς φθορὰν καὶ εἰς θάνατον ἑαυτὸν διαχειρισάμενος, ὅπου ἑαυτοὺς οὐκ ἐλογίζοντο ἀπελθεῖν.

**125.** Καὶ αὐταῖς λέξεσιν φησὶν ὅτι φόντο λέγειν τὸν σωτῆρα οἱ Ἰουδαῖοι ὅτι ἐγὼ ἑμαυτὸν διαχειρισάμενος εἰς φθορὰν μέλλω πορεύεσθαι, ὅπου ὑμεῖς οὐ δύνασθε ἐλθεῖν. Οὐκ οἶδα δὲ πῶς κατὰ τὸν εἰπόντα· « Ἐγὼ εἰμι τὸ φῶς τοῦ κόσμου<sup>1</sup> » καὶ τὰ ἐξῆς, ἣν λέγειν ὅτι ἐγὼ ἑμαυτὸν διαχειρισάμενος εἰς φθορὰν μέλλω πορεύεσθαι. **126.** Ἐὰν δέ τις λέγῃ μὴ τὸν σωτῆρα ταῦτα εἰρηκέναι, τοὺς δὲ Ἰουδαίους ἀπὸ ὑπονοηκέναι, δῆλον ὅτι ἐρεῖ τοὺς Ἰουδαίους πεφρονηκέναι περὶ αὐτοῦ ὅτι φθείρονται οἱ ἑαυτοὺς διαχειρισάμενοι καὶ οὐδὲν ἤττον ἐποίει ταῦτα πιστεύων φθαρῆσθαι καὶ κολασθῆσθαι· ὅπερ ἦν κατὰ πάντα ἡλίθιον.

XIX, 35-36 κρείττονες in app. et in transl. Del in textu Br Pr : κρείττονος M Hu Del in transl. Ferr Hu || 54 ὅτι φθείρονται M Hu Del Br : inter ὅτι et φθ. lacunam indicat Pr ὅτι <καίπερ εἰδὼς ὅτι> φείρονται We || 56 κατὰ πάντα > ἡλίθιον V Bodl Barb Del Br Pr : κατηλίθιον M ἡλίθιον P Hu (v. notam)

i. Jn 8, 12

1. Ils participeraient, en effet, au salut des spirituels : voir notre tome II, SC 157, p. 33-36, et notre article « Le Commentaire d'Héracléon sur Jean 4 et 8 », p. 90-94.

**123.** Mais que ces gens considèrent, eux aussi, attentivement si les Juifs peuvent avoir soupçonné Jésus d'avoir dit cela en se condamnant lui-même, dans la pensée qu'il irait en un lieu de châtement où eux ne pouvaient pas aller, comme si, pour autant que l'on suit cette interprétation, ils étaient meilleurs que lui; ou bien sera-t-il logique d'affirmer que, si Jésus a parlé en ce sens et dans l'intention de se donner la mort, il estimait qu'il valait mieux se détruire que ne pas le faire.

**124.** Cependant, dans l'idée que ces mots « Va-t-il se tuer ? » étaient dits en un sens plus simple, Héracléon affirme que les Juifs disaient cela avec de méchants calculs, en se prétendant meilleurs que le Sauveur et dans l'idée que, eux, ils iraient auprès de Dieu dans le repos de l'éon et que le Sauveur, ayant porté la main sur lui-même, irait à la perdition et à la mort, là où, quant à eux, ils ne s'attendaient pas à aller<sup>1</sup>. **125.** Il déclare en propres termes : Les Juifs pensaient que le Sauveur voulait dire : « Après avoir porté la main sur moi, je m'en vais aller à la perdition, où vous, vous ne pouvez pas aller ». Je ne sais pas comment il était conforme au caractère de celui qui a déclaré « C'est moi la lumière du monde<sup>1</sup> » et la suite, de dire : Après avoir porté la main sur moi, je m'en vais aller à la perdition. **126.** Si quelqu'un vient à dire que le Sauveur n'a pas dit cela, mais que les Juifs l'ont supposé, il est clair qu'il dira que les Juifs ont pensé à son sujet que ceux qui portent la main sur eux-mêmes périssent et qu'il ne l'a pas moins fait, tout en croyant qu'il allait périr et être châtié : ce qui était des plus stupides<sup>2</sup>.

2. Nous gardons la correction du *Venetus*, car nous n'avons trouvé aucune mention de κατηλίθιος, malgré la fréquence de l'emploi de κατα- pour exprimer le superlatif. Voir, en particulier, l'article de E. SCHWYZER, « KATHΦΗΣ als adjektivische Zusammensetzung mit κατα- und Verbaladjektiv auf -ης », dans *Mélanges de Saussure*, Paris 1908, p. 245-265.



564 A Καὶ ἔλεγεν αὐτοῖς· Ὑμεῖς ἐκ τῶν κάτω ἐστέ,  
ἐγὼ ἐκ τῶν ἄνω εἰμί· ὑμεῖς ἐκ τοῦ κόσμου τούτου ἐστέ,  
ἐγὼ οὐκ εἰμί ἐκ τοῦ κόσμου τούτου<sup>a</sup>.

XX. (5) 127. Καὶ ἐν τοῖς ἀνωτέρω ἔλεγεν τὸ « Ὁ ὢν ἐκ τῆς γῆς ἐκ τῆς γῆς ἐστὶν καὶ ἐκ τῆς γῆς λαλεῖ· ὁ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ ἐρχόμενος | ἐπάνω πάντων ἐστίν· ὁ ἐώρακεν καὶ ἤκουσεν τοῦτο μαρτυρεῖ<sup>b</sup>. » Εἰ τοίνυν « ὁ ὢν ἐκ τῆς γῆς ἐκ τῆς γῆς λαλεῖ » καὶ « ὁ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ ἐρχόμενος ὁ ἐώρακεν καὶ ἤκουσεν τοῦτο μαρτυρεῖ », ζητήσεις πότερον ποτε ταυτὸν ἐστὶν τὸ « ἐκ τῆς γῆς εἶναι » τῶ « ἐκ τῶν κάτω εἶναι » ἢ ἕτερον. 128. Ἄμα δὲ παρατηρήσεις ὅτι κάκει οὐκ εἶπεν· Ὁ ὢν ἐκ τοῦ οὐρανοῦ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ ἐστὶν καὶ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ λαλεῖ· τάχα γὰρ ὁ σωτὴρ οὐκ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ ἦν, μάλιστα καθ' ὃ πρωτότοκος πάσης κτίσεως<sup>c</sup> ἦν. Τὸ γὰρ « ἐκ τοῦ οὐρανοῦ », ὁ δεύτερος ἄνθρωπος ἦν ἐξ οὐρανοῦ, ὡς καὶ ὁ Παῦλος πού φησιν· « Ὁ πρῶτος ἄνθρωπος ἐκ γῆς χοικόρ· ὁ δεύτερος ἄνθρωπος ἐξ οὐρανοῦ<sup>d</sup>. » 129. Καὶ ἐνθάδε δὲ

XX, 3 ante ἐπάνω cruce[m] ponit Pr (v. notam) || 6 post ζητήσεις add. τοίνυν M Hu Del Br quod secl. We Pr || 11 ante τὸ γὰρ add. cruce[m] Pr (qui lacunam suspicatur) || 12 post οὐρανοῦ<sup>1</sup> add. <οὐ κτίσμα ἐστίν> ? We

a. Jn 8, 23    b. Jn 3, 31-32    c. Cf. Col. 1, 15  
d. I Cor. 15, 47

1. Parce que ce qui suit ne fait aucune allusion à ces mots « il est au-dessus de tous », qui manquent dans quelques manuscrits de Jean, Preuschen croit qu'Origène ne les trouvait pas dans son texte et Corsini les omet dans sa traduction. On les retrouve cependant aux fragments 35, 45 et 46 de notre Commentaire.

2. C'est-à-dire, selon sa nature première (I, xxxviii, 195), sa nature divine (XIX, ii, 10). L'expression « premier-né de toute créature » désigne, en effet, pour Origène, le Fils de Dieu (VI, vi, 23 ; XX,

Et il leur dit : Vous, vous êtes d'en bas, moi, je suis d'en haut ; vous, vous êtes de ce monde, moi, je ne suis pas de ce monde<sup>a</sup>.

## LE CHRIST, SALUT DU MONDE PÉCHEUR

1. Sens de « être de la terre », « d'en bas », « de ce monde »

XX. 127. Dans ce qui précède, il disait ceci : « Celui qui provient de la terre est de la terre et ce qu'il dit est de la terre ; celui qui vient du ciel est au-dessus de tous<sup>1</sup> ; ce qu'il a vu et entendu, il en rend témoignage<sup>b</sup>. » Si donc celui qui provient de la terre parle du point de vue de la terre et si celui qui vient du ciel rend témoignage de ce qu'il a vu et entendu, tu chercheras si c'est la même chose qu'être de la terre et être d'en bas ou si c'est différent. 128. Tu remarqueras en même temps que là il ne dit pas : Celui qui provient du ciel est du ciel et parle du ciel ; peut-être, en effet, le Sauveur n'était-il pas du ciel, surtout pas en tant qu'il était le premier-né de toute créature<sup>c2</sup>. Quant à l'expression « du ciel »..., le second homme (= le second Adam) était du ciel, comme Paul le dit aussi : « Le premier homme est de la terre, terrestre ; le second homme est du ciel<sup>d</sup>. » 129. Et, à ce propos, tu considéreras si c'est la

xxxiv, 303), le premier à participer à la nature divine (II, ii, 17). C'est lui l'image du Dieu invisible (I, xvii, 104), l'image de Dieu qui ne peut pas mourir (XXVIII, xviii, 159), l'image et la gloire de Dieu (X, xxxix, 264), car il ne s'est pas fait de lui-même, il tient tout de son Père (XX, xliv, 419). C'est pourquoi la Sagesse dit chez Salomon : « Le Seigneur m'a formée comme le principe ((ἐκτισέν με ἀρχήν) de ses voies en vue de ses œuvres ». Comme principe, le Christ est donc créateur, en tant qu'il est Sagesse (I, xix, 111 ; cf. Prov. 8, 22). Étant le Créateur, comment viendrait-il d'un ciel créé (II, xiv, 104 ; iv, 36), étant le monde invisible, comment viendrait-il d'un ciel visible (XIX, xxii, 146-147) ?

15 ἐπιστήσεις πρότερόν ποτε ταῦτό λέγει ἐν τῷ « Ὑμεῖς ἐκ τῶν  
κάτω ἐστέ » καί « Ὑμεῖς ἐκ τούτου τοῦ κόσμου ἐστέ » ἢ  
ἕτερόν ἐστίν τὸ εἶναι ἐκ τῆς γῆς παρὰ τὸ εἶναι ἐκ τοῦ κόσμου  
τούτου. Τὸ δ' ὅμοιον ζητήσεις καὶ ἐν τῷ « Ἐγὼ ἐκ τῶν ἄνω  
εἰμί » καὶ « Ἐγὼ οὐκ εἰμί ἐκ τοῦ κόσμου τούτου. » Ἄξιον  
20 γὰρ ἰδεῖν τί τὸ ἐκ τῶν ἄνω εἶναι καὶ τί τὸ μὴ ἐκ τοῦ κόσμου  
τούτου εἶναι. **130.** Ὅρα τοίνυν εἰ μὴ ὁ τὴν ἀπὸ ὕλης γένεσιν  
καὶ σωμάτων ἀνειληφώς τῷ καταλειπομένῳ τὰ κρείττονα ἐκ  
τῆς γῆς ἐστίν· ὅστις ὅσον ἐστίν ἐκ τῆς γῆς ἐκ τῆς γῆς λαλεῖ,  
564 C ὑψηλότερόν τι μὴ δυνάμενος βλέπειν ἢ λέγειν· ὁ δ' αὐτὸς καὶ  
25 ἐκ τῶν κάτω ἐστίν. **131.** Ἄλλη μέντοι γε ἡ ἐπίνοια ἢ ἐκ  
τῶν κάτω καὶ τῆς γῆς. Κάτω γὰρ ὡς περ τόπων τιμὴ νοεῖται  
οὕτως καὶ δόγμασιν καὶ διανοίᾳ· καὶ πᾶς γε ὁ τοιούτοις  
δόγμασιν καὶ διανοίᾳ χρώμενος, ἀτινά ἐστίν ἐκ τῶν κάτω,  
ἐκ τῶν κάτω ἐστίν. **132.** Ἄλλὰ καὶ ὁ δεικνύμενος κόσμος,  
30 ὑλικὸς γενόμενος διὰ τοὺς δεηθέντας τῆς ἐνύλου ζωῆς,  
τόπους μὲν ἔχει διαφόρους, οἵτινες πάντες ὡς μὲν πρὸς τὰ  
ἄϋλα καὶ τὰ ἀόρατα καὶ τὰ ἀσώματα κάτω εἰσίν, οὐ τοσοῦτον  
τόπων ὅσον τῇ πρὸς τὰ ἀόρατα συγκρίσει. **133.** Ὅσον δὲ  
ἐπὶ τῷ κόσμῳ <τόπους> τόποις κόσμου συνεξετάζεσθαι,  
35 εἴεν ἂν τινες τόποι κάτω καὶ ἄλλοι ἄνω· τὰ μὲν γὰρ περίγεια  
κάτω ἐστίν, τὰ δὲ οὐράνια ἄνω, ὡς κατὰ τοῦτο τὸν μὲν ἐκ  
564 D τῶν κάτω πάντως εἶναι ἐκ τοῦ κόσμου τούτου, τὸν δὲ ἐκ τοῦ  
κόσμου τούτου μὴ πάντως εἶναι ἐκ τῶν κάτω. **134.** Ὁ γὰρ  
πολίτης τῶν οὐρανίων ὅρα εἰ ἐστίν μὲν πως ἐκ τοῦ κόσμου  
40 τούτου, οὐ μὴν ἐκ τῶν τοπικῶς κάτω. Πλὴν καὶ αὐτὸς ὡς

34 <τόπους> We Pr || 35 post τόποι add. of M edd. quod del. Koe ||  
39 οὐρανίων We Pr in transl. Cor : σωμάτων M Hu Del Br ἐπουρανίων ?  
in app. Pr

1. Ou : « le devenir ».

2. Toute âme qui pêche est de la terre, affirme encore Origène  
(*In Lev.* h. II, 5) ; tous ceux qui vivent selon la chair sont terre et  
habitent sur terre (*In Cant.* III, GCS VIII, p. 208). Pour l'origine  
de la vie terrestre, voir Introduction, p. 11.

même chose qu'il affirme en disant « Vous, vous êtes d'en  
bas » et « Vous, vous êtes de ce monde » ou si « être de la  
terre » diffère de « être de ce monde ». Tu feras encore une  
recherche analogue au sujet de ceci « Moi, je suis d'en haut »  
et de cela « Moi, je ne suis pas de ce monde » ; car il vaut la  
peine de voir ce que veut dire « être d'en haut » et ce que  
veut dire « ne pas être de ce monde ». **130.** Vois donc si  
celui qui a assumé la naissance<sup>1</sup> à partir de la matière et  
des corps, n'est pas de la terre, parce qu'il a abandonné les  
réalités supérieures, lui qui, pour autant qu'il est de la  
terre, parle de la terre, sans possibilité de rien voir ou de  
rien dire de plus élevé ; le même est aussi d'en bas<sup>2</sup>.  
**131.** Cependant la notion<sup>3</sup> d' « en bas » diffère de celle de  
« terre ». Car le mot « en bas » s'applique aussi bien à des  
doctrines et à une manière de penser qu'à un lieu et qui-  
conque use de telles doctrines et d'une telle manière de  
penser, qui sont d'en bas, est d'en bas. **132.** Mais aussi le  
monde apparent, devenu matériel à cause de ceux qui  
avaient besoin de vivre au milieu de la matière, comporte  
des lieux divers, qui, par rapport aux réalités immatérielles,  
aux invisibles, aux incorporelles, sont tous en bas, non tant  
au sens local que par comparaison avec les invisibles.  
**133.** Pour autant que l'on compare des lieux du monde  
à d'autres lieux du monde, certains lieux seraient en bas,  
d'autres en haut : en effet, les objets terrestres sont en bas,  
les célestes en haut, de sorte que, d'après cela, celui qui est  
d'en bas est forcément<sup>4</sup> de ce monde et celui qui est de ce  
monde n'est pas forcément d'en bas. **134.** Vois, en effet,  
si le citoyen des cieux est d'une certaine manière de ce  
monde, mais non de ce qui, localement, est en bas ; cepen-

3. C'est le sens le plus courant d'ἐπίνοια, quoique, chez Origène,  
on y voie souvent un « aspect » de l'objet pensé (ci-dessus § 26, 39 ;  
voir notre tome I, SC 120, p. 84, note 1).

4. Ou : complètement.

πρὸς σύγκρισιν τῶν νοητῶν ἐκ τῶν κάτω· καὶ γὰρ πᾶς ὁ  
 322 Pr. τῶν βλεπομένων πολίτης καὶ παρερχομένων καὶ προσκαίρων  
 ἐκ τῶν κάτω ἐστίν, ἅν ἐν συγκρίσει τόπων ἐκ τῶν ἀνωτάτω  
 τυγχάνη.

45 135. Ἐξεστὶν μέντοι γε τὸν ἐκ τῶν κάτω καὶ ἐκ τοῦ  
 κόσμου τούτου καὶ ἐκ τῆς γῆς μεταβαλεῖν καὶ γενέσθαι ἐκ  
 565 A τῶν ἄνω καὶ μηκέτι ἐκ τοῦ κόσμου τούτου, καὶ ἄλλον ἐκ μὲν  
 τοῦ κόσμου τούτου, ἐκ τοῦ οὐρανοῦ δέ. 136. Φησὶ γοῦν τοῖς  
 μαθηταῖς· Ἐκ τοῦ κόσμου ἦτε, καὶ γὰρ ἐξελεξάμην ὑμᾶς ἐκ  
 50 τοῦ κόσμου, καὶ οὐκέτι ἐστὲ ἐκ τοῦ κόσμου<sup>e</sup>. εἶπερ γὰρ  
 ἦλθεν ὁ σωτὴρ ζητῆσαι καὶ σῶσαι τὸ ἀπολωλός<sup>f</sup>, ἦλθεν  
 τοὺς κάτω καὶ πολιτογραφηθέντας ἐν τοῖς κάτω μεταστῆσαι  
 ἐπὶ τὰ ἄνω. 137. Καὶ γὰρ εἰς τὰ κατώτερα μέρη τῆς γῆς ὁ  
 55 καταβάς αὐτός ἐστιν διὰ τοὺς ἐν τοῖς κατωτάτω τῆς γῆς·  
 ἀλλὰ καὶ ἀνέβη ὑπεράνω πάντων τῶν οὐρανῶν<sup>g</sup>, ὁδοποιῶν  
 τοῖς βουλομένοις καὶ γνησίως αὐτῷ μαθητευομένοις τὴν  
 φέρουσαν ὁδὸν ἐπὶ τὰ ὑπεράνω πάντων τῶν οὐρανῶν, τοῦτ'  
 ἐστὶν ἐπὶ τὰ ἔξω σωμαίων.

XXI. 138. Εἰ δὲ καὶ ποθεῖς μαθεῖν ἀπὸ τῆς γραφῆς τίς  
 ἐστὶν ὁ ἐκ τῶν κάτω καὶ τίς ἐστὶν ὁ ἐκ τῶν ἄνω, ἀκουε ἐπει  
 565 B ὅπου ὁ θησαυρὸς ἐκάστου ἐκεῖ καὶ ἡ καρδιά<sup>a</sup> ἐστίν, ἐάν τις  
 θησαυρίζῃ ἐπὶ τῆς γῆς, ἐξ αὐτοῦ τοῦ θησαυρίζειν ἐπὶ τῆς

e. Cf. Jn 15, 19 f. Cf. Lc 19, 10 g. Cf. Éphés. 4, 9-10

a. Cf. Matth. 6, 21

1. Car non seulement la terre doit passer, mais aussi le ciel, et non seulement les hommes dont la vie est terrestre, mais ceux-là même qui ont leur cité dans les cieux (*In Matt. ser. 54, GCS XI, p. 122-123*; cf. *Mc 13, 31*). Et, tout comme nous voyons maintenant dans un miroir et en énigme et qu'alors nous verrons face à face, de même, ce n'est que dans un miroir et en énigme que nous sommes maintenant citoyens des cieux : mais alors ce sera la cité du face à face (d'après *In Num. h. XXVIII, 3*; cf. *I Cor. 13, 12*).

2. Origène abrège le texte de Jean : « (Si) vous étiez du monde, (le monde vous aimerait ; mais parce que) vous n'êtes pas du monde

dant, lui aussi est d'en bas, si on le compare aux intelligibles ; car tout citoyen des réalités visibles, passagères et éphémères est d'en bas, même si, dans la comparaison des lieux entre eux, il est des plus élevés<sup>1</sup>.

## 2. Le Christ donne la possibilité de cesser de l'être

135. Cependant, à qui est d'en bas, de ce monde et de la terre, il est possible de changer, de parvenir à être d'en haut et de cesser d'être de ce monde, et à un autre, (il est possible de rester) de ce monde, mais (d'être désormais) du ciel. 136. Jésus dit, en effet, à ses disciples : « Vous étiez du monde et moi, je vous ai choisis du milieu du monde, et vous n'êtes plus du monde<sup>e2</sup> » ; car si le Sauveur est venu chercher et sauver ce qui était perdu<sup>f</sup>, il est venu pour ceux qui étaient en bas et naturalisés<sup>g</sup> en bas, afin de les faire passer en haut. 137. C'est lui, en effet, qui est descendu dans les régions les plus basses de la terre à cause de ceux qui étaient tout en bas de la terre ; mais il est aussi monté au-dessus de tous les cieux<sup>g</sup>, frayant à ceux qui le veulent et qui sont devenus d'authentiques disciples, le chemin menant aux réalités qui se trouvent au-dessus de tous les cieux, c'est-à-dire aux incorporelles.

## 3. Amour du monde et amour de Dieu

XXI. 138. Mais si tu désires aussi apprendre de l'Écriture quel est celui d'en bas et quel est celui d'en haut, écoute : puisque où est le trésor de chacun, là est aussi son cœur<sup>a</sup>, si quelqu'un thésaurise sur la terre, il devient d'en

(mais que) moi je vous ai choisis du milieu du monde, (pour ce motif le monde vous hait).

3. Voir note compl. VIII, p. 374.

5 γῆς ἐκ τῶν κάτω γίνεται, ἐὰν δέ τις θησαυρίζῃ ἐν τοῖς οὐρανοῖς<sup>b</sup>, γεννᾶται ἄνωθεν<sup>c</sup> καὶ ἀναλαμβάνει « τὴν εἰκόνα τοῦ ἐπουρανοῦ<sup>d</sup> » ἀλλὰ καὶ ἄλλως διελθὼν πάντας τοὺς οὐρανοὺς ἐν τέλει εὐρίσκεται μακαριωτάτῳ. 139. Εἶη δ' ἂν καὶ τὰ ἐκάστου ἔργα † οἷον εἶπα, ὥστε εἰπεῖν ἂν τὰ ἔργα τῆς  
 10 σαρκὸς<sup>e</sup> ποιεῖν τὸν ἐκ <τῶν> κάτω, τὸν δὲ καρπὸν τοῦ πνεύματος<sup>f</sup> τὸν ἐκ τῶν ἄνω, καὶ πάλιν τὴν πρὸς τὸν κόσμον τοῦτον ἀγάπην τὸν ἐκ τοῦ κόσμου τούτου, ἐπεὶ, κατὰ τὸν Ἰωάννην, ὁ ἔχων τὴν ἀγάπην τοῦ θεοῦ, ἐκεῖνος οὐκ ἔστιν ἐκ τοῦ κόσμου τούτου, ὃς οὐκ ἀγαπᾷ τὸν κόσμον οὐδὲ τὰ ἐν τῷ  
 15 κόσμῳ<sup>g</sup>, ἀλλὰ λέγων· « Ἐμοὶ μὴ γένοιτο καυχᾶσθαι, εἰ  
 565 C μὴ ἐν τῷ σταυρῷ τοῦ κυρίου μου Ἰησοῦ Χριστοῦ, δι' οὗ ἔμοι κόσμος ἐσταύρωται καὶ γὰρ κόσμῳ<sup>h</sup> », καὶ χωρῶν τὸ ἀγαπᾶν κύριον τὸν θεὸν αὐτοῦ ἐξ ὅλης τῆς καρδίας αὐτοῦ καὶ ἐξ  
 323 Pr. ὅλης τῆς ψυχῆς αὐτοῦ καὶ ἐξ ὅλης τῆς διανοίας<sup>i</sup> αὐτοῦ, τῷ  
 20 μὴ θλιβεσθαι τὴν τοιαύτην ἀγάπην ὑπὸ τῆς πρὸς τὸν κόσμον ἀγάπης καὶ τὰ ἐν τῷ κόσμῳ· ἀμήχανον γὰρ συνυπάρχειν τὴν πρὸς τὸν κόσμον ἀγάπην τῇ πρὸς τὸν θεὸν ἀγάπῃ, ὡς

XXI, 9 († Pr) οἷον εἶπα M P Hu Br Pr : οἷα εἶπον Bodl Del *qualia dixi* in transl. Ferr Hu Del οἷονει πα<ραστατικά> in app. Pr οἷονει πα<ραθετέον> Cor scd X, xvi, 88 et xviii, 105 || 10 <τῶν> add. V edd. || 13 post θεοῦ lacunam indicat et in app. supplet <ἐκ τῶν ἄνω ἔστιν> Pr <οὐκ ἀγαπᾷ τὸν κόσμον> Cor post ἐκεῖνος add. δὲ M edd. quod delevi

b. Cf. Matth. 6, 19-20 c. Cf. Jn 3, 3 d. Cf. I Cor. 15, 49  
 e. Cf. Gal. 5, 19 f. Cf. Gal. 5, 22 g. Cf. I Jn 2, 15-16  
 h. Gal. 6, 14 i. Cf. Matth. 22, 37. Deut. 6, 5

1. *Anóthen* ; Origène a interprété ailleurs ce verset : « le mot *anóthen* signifie tantôt ' d'en haut et d'un lieu élevé '... tantôt ' de nouveau '... La naissance *anóthen*... s'obtient par... l'observance des commandements... : Aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent, afin que vous soyez fils de votre Père qui est aux cieux » (Irg. 35 ; cf. *Matth.* 5, 44-45).

bas, du fait même qu'il thésaurise sur la terre, et, si quelqu'un thésaurise dans les cieux<sup>b</sup>, il est engendré d'en haut<sup>c</sup> et reçoit l'image du céleste<sup>d</sup> et, de plus, après avoir traversé tous les cieux, il se trouve parvenu à une fin tout à fait bienheureuse<sup>e</sup>. 139. Il faudrait aussi (mentionner) les œuvres de l'un et de l'autre, comme je l'ai dit, de sorte que l'on pourrait dire que les œuvres de la chair<sup>e</sup> sont produites par celui d'en bas, le fruit de l'Esprit<sup>f</sup>, par celui d'en haut, et, en outre, l'amour de ce monde, par celui qui est de ce monde, puisque, d'après Jean, celui qui a l'amour de Dieu, celui-là n'est pas de ce monde ; il n'aime, en effet, ni le monde ni les choses du monde<sup>g</sup>, mais il dit : « Pour moi, puissé-je ne pas me glorifier si ce n'est dans la croix de mon Seigneur Jésus-Christ, par laquelle le monde a été crucifié pour moi et moi pour le monde<sup>h</sup> » et il est capable d'aimer le Seigneur son Dieu de tout son cœur, de toute son âme et de toute sa pensée<sup>i</sup>, car cet amour si grand n'est pas mis à l'étroit par l'amour du monde et des choses du monde ; il est, en effet, impossible que coexistent l'amour du monde et l'amour de Dieu, de même qu'il est impossible

2. Origène est revenu volontiers à l'image du trésor amassé par tout homme selon ses actes : — trésor de colère du cœur dur et impénitent ; — trésor terrestre des partisans de pharaon et de tous ceux qui ont le goût des choses terrestres (les richesses que la rouille doit ronger, ce sont leurs cœurs que la tristesse dévorera : *In Rom.* II, 4, *PG* 14, 975 CD ; *In Ex. h.* I, 5 ; *In Matt.* X, 14, *GCS* X, p. 18 ; cf. *Rom.* 2, 5 ; *Matth.* 6, 19) ; — trésor céleste enfin, la justice, la vérité, la sanctification, la sagesse, qui sont le Christ ; dignes du royaume, ces œuvres sont emportées au lieu du repos des bienheureux (*In Rom.* VIII, 3 et II, 4, *PG* 14, 1164 B et 975 D - 976 A). Leurs auteurs n'ont plus rien à craindre, car ils ont vaincu Amalec (*In Matt.* X, 14, *GCS* X, p. 18 ; *In Ex. h.* XI, 4). Non seulement ils portent l'image du céleste (*In Jer. h.* VIII, 2, *GCS* III, p. 58 ; cf. *I Cor.* 15, 49), mais leurs noms sont écrits dans les cieux, ils en sont citoyens et déjà leurs cœurs y demeurent (*In Jer. h.* XVI, 4 ; XVII, 4 ; V, 13 ; *GCS* III, p. 136, 148, 41) ; bien plus, ils sont eux-mêmes des cieux qui proclament la gloire de Dieu (*Sel. in Ps.* 18, 3, *PG* 12, 1241 A).

ἀμήχανον συνυπάρχειν ἀλλήλοις φῶς καὶ σκότος, ἢ Χριστὸς καὶ τὸν Βελίαρ, ἢ τὸ ναὸν εἶναι τοῦ θεοῦ μετὰ τοῦ ναὸν  
25 τυγχάνειν εἰδώλων<sup>1</sup>.

140. Ὡς διαφορᾶς μέντοι γε οὐσης τῶν κάτω πρὸς ἀλλήλα, λέγεται υπερθετικῶς τὸ « Ἔθεντό με ἐν λάκκῳ κατωτάτῳ<sup>k</sup> » καὶ τὸ « Εἰς τὰ κατώτατα τῆς γῆς ὁ καταβάς, 565 D οὗτός ἐστι καὶ ὁ ἀναβάς<sup>l</sup>. » Διόπερ ἐνώπιον τοῦ Χριστοῦ 30 προπεσοῦνται μὲν πάντες οἱ καταβαίνοντες<sup>m</sup> εἰς τὰ κατώτερα μέρη τῆς γῆς, εἰς ἄδου, ἐπεὶ ἀληθὲς τὸ « Οὐκ ἔστιν ἐν τῷ θανάτῳ ὁ μνημονεύων σου, ἐν δὲ τῷ ἄδη τίς ἐξομολογήσεται σοι<sup>n</sup>; »

141. Ἐὰν δὲ τις ἀνθυποφέρῃ τὸ καταβαίνειν αὐτὸν εἰς τὰ 35 κατώτερα τῆς γῆς, ἐπιτηρήσεις ὅτι ἐπὶ τῶν καταβαίνόντων εἰς γῆν εἴρηται τὸ « προπεσοῦνται » ὑποπιπτόντων γὰρ τῷ 568 A Χριστῷ <πάντων καὶ> γόνου καμπτόντων ἐν τῷ ὀνόματι Ἰησοῦ<sup>o</sup>, τινὲς μὲν πρότερον τινὲς δὲ ὕστερον προπεσοῦνται αὐτῷ. 142. Καὶ τάχα οἱ ἐπὶ γῆς προπεσοῦνται καὶ πρὸ 40 ἐτέρων ὑποτάσσονται· χειρόνων γὰρ τὸ ὕστερον ὑποτάσσεσθαι, διὸ καὶ « ἔσχατος ἐχθρὸς καταργεῖται ὁ θάνατος<sup>p</sup> ».

24 ναὸν<sup>a</sup> Br Pr : ναοῦ M Hu Del recte legunt Br Koe non indicavit Pr

j. Cf. II Cor. 6, 14-16 k. Ps. 87(88), 7 l. Cf. Éphés. 4, 9-10  
m. Cf. Ps. 21(22), 30 n. Ps. 6, 6 o. Cf. Phil. 2, 10  
p. I Cor. 15, 26

1. Ces deux lignes se retrouvent mot pour mot dans un fragment attribué à PHILON : J. R. HARRIS, *Fragments of Philo Judaeus*, Cambridge 1886, p. 7.

2. C'est le texte de la Septante. Aquila et Symmaque ont traduit l'hébreu « tu m'as mis », le premier par ἔθου με, le second par ἑταξάς με.

3. Car notre Seigneur n'est pas descendu seulement jusqu'à la terre, mais jusque dans les profondeurs de la terre, qui nous avait dévorés et nous retenait dans ses profondeurs infernales (*In Ex. h. VI, 6*; cf. *Ex. 15, 12*); il est descendu dans notre mort pour que nous devenions capables de contenir en nous sa vie (*In Jo. I, xxxi, 227*; cf. *In Rom. VII, 13, PG 14, 1139 B*); il est descendu aux enfers pour en

que coexistent ensemble la lumière et l'obscurité<sup>1</sup>, le Christ et Béliar, le fait d'être le temple de Dieu et de servir de temple aux idoles<sup>1</sup>.

#### 4. Descente du Christ, chute et remontée des âmes

140. Cependant, puisque les objets d'en bas diffèrent les uns des autres, il est dit au superlatif : « Ils m'ont mis au plus profond de la fosse<sup>k2</sup> » et « Celui qui est descendu au plus profond de la terre, c'est aussi lui qui est monté<sup>13</sup>. » C'est pourquoi ils se prosterneront devant le Christ, tous ceux qui descendent<sup>m</sup> dans les régions inférieures de la terre, dans l'hadès, puisqu'elle est vraie la parole : « Dans la mort il n'est personne qui se souvienne de toi, dans l'hadès qui te rendra témoignage<sup>n4</sup> ? »

141. Si quelqu'un objecte que le Christ descend dans les régions inférieures de la terre, tu remarqueras que, de ceux qui descendent dans la terre, il est dit « Ils se prosterneront », car, si tous doivent tomber aux pieds du Christ et fléchir le genou au nom de Jésus<sup>o</sup>, les uns se prosterneront devant lui d'abord, et d'autres, plus tard. 142. Et peut-être ceux qui seront sur terre se prosterneront-ils et lui seront-ils soumis avant d'autres : car c'est aux pires qu'il revient d'être soumis plus tard, c'est pourquoi aussi « le dernier ennemi qui sera anéanti, c'est la mort<sup>p</sup> ».

tirer le premier homme façonné (*In Gen. h. XV, 5*); il est descendu dans le lieu des âmes pour y prêcher aux esprits en prison (*In Jo. frg. 77*; cf. *I Pierre 3, 19-20*): devenu âme sans corps, il s'est entretenu avec les âmes sans corps et a converti celles qui le voulaient ou qui étaient mieux disposées (*C. Celse II, 43*, d'après trad. Borret).

4. Interrogé au sujet de ce passage, le Père H. Crouzel en relève le caractère elliptique et en propose une explication « pas impossible », dit-il : « Jésus descend aux enfers parce qu'aux enfers on ne se souvient pas de lui (donc, pour qu'ils s'en souviennent, pour se rappeler à leur souvenir) ». Voir, dans notre tome II (*SC 157, p. 40-42*), plusieurs textes d'Origène sur la descente du Christ aux enfers.

XXII. 143. Μετὰ ταῦτα ζητήσεις εἰ ὡσπερ ἐστὶν τῶν κάτω διαφορὰ διὰ τὸ λέγεσθαι τι κατωτάτω, οὕτως καὶ τῶν ἄνω διαφορὰ, μάλιστα ἐπεὶ κληρονομία ἐστὶν βασιλείας οὐρανῶν, πάντων <τῶν> κληρονομούμενων οὐρανῶν ὄντων 5 ἄνω, ἀλλ' οὐχ ὁμοίως ἐχόντων τὸ εἶναι ἄνω.

144. Ἀλλὰ καὶ ἐπὶ τῆς νοητῆς καταβάσεως τῆς ψυχῆς διὰ τὴν κακίαν καὶ τὰ μοχθηρὰ δόγματα καὶ νοητῆς ἀναβάσεως αὐτῆς ἐπιστήσας οὐχ ἀπλῶς εὐρήσεις διαφορὰν, † ἐπιπλεῖον νοητῶς καταβαινουσῶν νοήσεις †. 145. "Ἄμα 568 B 10 δὲ ὄρα εἰ μὴ μυστικώτερον καὶ οὐ τοπικῶς περὶ τῆς Ἰησοῦ ψυχῆς ἀκούσει τό· « Ἀναβάς ὑπεράνω πάντων τῶν οὐρανῶν<sup>a</sup> » ἡ γὰρ νοητὴ ἀνάβασις ἐκείνης τῆς ψυχῆς ὑπερπεπήδηκεν καὶ πάντας τοὺς οὐρανοὺς καί, ὡς ἔστιν εἰπεῖν, ἤδη ἔφθασεν πρὸς αὐτὸν τὸν θεόν.

15 146. Πλήν ἐστὶν τις καὶ ἕτερος παρὰ τὸν δεικνύμενον καὶ αἰσθητὸν κόσμον τὸν συνεστῶτα ἐξ οὐρανοῦ καὶ γῆς ἢ οὐρανῶν καὶ γῆς κόσμος, ἐν ᾧ ἐστὶν τὰ μὴ βλεπόμενα<sup>b</sup>· καὶ ὅλον τοῦτο κόσμος ἀόρατος, κόσμος οὐ βλεπόμενος, καὶ νοητὸς 324 Pr. κόσμος, οὗ τῇ θεᾷ καὶ τῷ κάλλει ἐνόησται οἱ καθαροὶ τῇ 20 καρδίᾳ<sup>c</sup>, προευτρεπιζόμενοι διὰ τοῦ ἐνοραῖν αὐτῷ ἐπὶ τὸ μετελθεῖν, ὡστ' ἂν καὶ αὐτὸν ὄραῖν, ὡς ὄρασθαι πέφυκεν ὁ θεός, τὸν θεόν.

XXII, 8 οὐχ ἀπλῶς M P Barb Bodl edd. : οὐ χαλεπῶς Koe Cor || 9 ἐπιπλεῖον — νοήσεις M (textus corruptus) Hu. Ante νοητῶς add. γὰρ V Bodl Del δὲ Br οὖν Pr ἐπὶ τῶν Koe. Conj. ἐπεὶ πλείονες νοητῶς καταβαινουσῶν <καὶ ἀναβαινουσῶν> νοήσεις We εἰ καὶ ἐπιπλεῖον τῶν νοητῶς καταβαινουσῶν νοήσεις Cor (v. notam)

a. Éphés. 4, 10    b. Cf. II Cor. 4, 18    c. Cf. Matth. 5, 8

1. Littéralement : qu'elles descendent (pluriel). Traduction conjecturale, le texte étant corrompu et aucune des corrections proposées ne paraissant pleinement satisfaisante.

2. Au livre XX (xix, 162), Origène parlera de la préexistence de l'âme de Jésus : voir notre note *ad loc.*

XXII. 143. Après cela tu chercheras si, tout comme il existe des différences entre réalités d'en bas, puisque quelque chose est appelé tout en bas, il existe aussi des différences entre réalités d'en haut ; tu le chercheras d'autant plus que l'héritage consiste dans le royaume des cieux et que, si tous les cieux dont on hérite sont en haut, ils ne possèdent pas tous à un même degré le privilège d'être en haut.

144. Mais encore, en étant attentif à la descente de l'âme, descente intelligible, due au vice et aux mauvaises doctrines, et en étant attentif à son ascension intelligible, tu ne trouveras pas simplement une différence, † puisque tu te rendras compte que c'est surtout d'une manière intelligible qu'elle descend †<sup>1</sup>. 145. Vois en même temps si c'est au sens mystique et non au sens local que tu entendas ces mots qui concernent l'âme de Jésus « Étant montée au-dessus de tous les cieux<sup>a</sup> » ; en effet, dans sa montée intelligible cette âme a traversé d'un bond tous les cieux eux-mêmes et, pourrait-on dire, elle est déjà parvenue jusqu'à Dieu en personne<sup>2</sup>.

### 5. Monde parfait et monde dont la création est une chute

146. Cependant il existe aussi, distinct du monde apparent et visible, composé du ciel et de la terre ou des cieux et de la terre<sup>3</sup>, un autre monde, où sont les réalités non vues<sup>b</sup> ; et cela c'est, dans son ensemble, le monde invisible, monde non vu, monde intelligible, dont les hommes au cœur pur<sup>c</sup> considéreront l'aspect et la beauté, étant préparés par cette considération à aller au-delà pour voir Dieu lui-même, autant que Dieu est de nature à être vu.

3. La même hésitation se trouvait au livre I (xv, 87). Le pluriel (les cieux) peut provenir soit de S. Paul (II Cor. 12, 2), soit de l'Apocalypse grecque de Baruch (III, 1 ; X, 1), qu'Origène mentionne explicitement dans le *De principiis* (II, 3, 6).

147. Ζητήσεις δὲ εἰ κατὰ τι τῶν σημαينوμένων δύναται  
 ὁ πρωτότοκος πάσης κτίσεως<sup>d</sup> εἶναι κόσμος, καὶ μάλιστα  
 568 C 25 καθ' ὃ σοφία ἐστὶν ἡ πολυποικιλίος<sup>e</sup>. τῷ γὰρ εἶναι παντὸς  
 οὐτινοσοῦν τοὺς λόγους, καθ' οὓς γεγένηται πάντα τὰ ὑπὸ  
 τοῦ θεοῦ ἐν σοφίᾳ πεποιημένα<sup>f</sup> — ὡς φησὶν ὁ προφήτης·  
 « Πάντα ἐν σοφίᾳ ἐποίησας<sup>g</sup> » —, ἐν αὐτῷ, εἴη ἂν καὶ αὐτὸς  
 « κόσμος », τοσοῦτω ποικιλώτερος τοῦ αἰσθητοῦ κόσμου  
 30 καὶ διαφέρων, ὅσῳ διαφέρει γυμνὸς πάσης ὕλης τοῦ ὄλου  
 κόσμου λόγος τοῦ ἐνόλου κόσμου, οὐκ ἀπὸ τῆς ὕλης ἀλλὰ  
 ἀπὸ τῆς μετοχῆς τοῦ λόγου καὶ τῆς σοφίας τῶν κοσμοῦντων  
 τὴν ὕλην κεκοσμημένου.

148. Καὶ ὅρα εἰ δύναται ὁ λέγων· « Οὐκ εἰμι ἐγὼ ἐκ τοῦ  
 35 κόσμου τούτου<sup>h</sup> » ἡ ψυχὴ εἶναι τοῦ Ἰησοῦ ἐμπολιτευομένη  
 τῷ ὄλω κόσμῳ ἐκείνῳ καὶ πάντα αὐτὸν ἐμπεριερχομένη καὶ

25 post εἶναι add. <ἐν σοφίᾳ> Marcus (*v. notam*) || 33 κεκοσμημένου  
 Hu Del Br in transl. Cor : κεκοσμημένων M Pr

d. Cf. Col. 1, 15 e. Cf. Éphés. 3, 10 f. Cf. Gen. 1  
 g. Ps. 103(104), 24 h. Jn 8, 23

1. « Si quelqu'un est capable de concevoir par la pensée une existence incorporelle, lisons-nous au livre I (xxxiv, 244 ; cf. *Prov.* 8, 22), formée de toutes sortes d'Idées et qui embrasse les principes (*logous*) de l'univers, existence vivante et comme animée, il connaîtra la Sagesse de Dieu qui est au-dessus de toute créature... C'est parce que 'Dieu l'a établie comme le principe de ses voies en vue de ses œuvres' que toute créature peut subsister, car elle a part à la Sagesse divine selon laquelle elle a été créée. »

2. S'inspirant de la traduction de Ferrarius, *eo enim quod sint in sapientia omnes rei cuiuscumque rationes, iuxta quas facta sunt omnia quae facta fuere a Deo... in ipso etiam mundus fuerit*, R. Marcus rattache ἐν αὐτῷ à la seconde partie de la phrase et ajoute au début un ἐν σοφίᾳ que le traducteur latin avait emprunté à la ligne suivante (« A Note on Origen, in *Evangelium Johannis XIX, 5* », dans *Harvard theological Review* 47, 1954, p. 317-318).

3. Mais ce monde intelligible ne doit pas être confondu avec un monde platonicien d'idées, un monde *in sola mentis fantasia uel cogitationum lubrico consistentem*, nous dit Origène lui-même (*De princ.* II,

147. Tu chercheras si, en un certain sens, le premier-né de toute créature<sup>d</sup> peut être un monde ordonné, et surtout en tant qu'il est la Sagesse dans son infinie diversité<sup>e1</sup> ; en effet, parce que les principes (= *logoi*) d'absolument toutes choses sont en lui, ces principes selon lesquels vient à l'existence tout ce que Dieu a créé<sup>f</sup> dans sa sagesse<sup>g</sup> — comme le dit le prophète : « Tu as tout créé dans ta sagesse<sup>g</sup> » —, il serait, lui aussi, un monde ordonné<sup>3</sup> qui surpasserait le monde sensible par sa diversité et lui serait supérieur, autant qu'est supérieur au monde plongé dans la matière un principe (= *logos*) libre de toute matière, principe du monde entier qui devient un monde ordonné non du fait de la matière, mais par la participation au Principe (*Logos*) et à la Sagesse, qui, de la matière, font un monde<sup>4</sup>.

148. Vois si celui qui dit « Moi, je ne suis pas de ce monde-ci<sup>h</sup> », ce peut être l'âme de Jésus, qui a droit de cité dans tout ce monde-là<sup>5</sup>, le parcourt tout entier et y

3, 6). Dieu est toujours, en effet, et toujours actif. Si les créatures ne lui sont pas coéternelles, son Fils lui est coéternel, lui qui est le rayonnement total de la gloire divine dont les créatures ne peuvent être que des rayonnements partiels, qui est aussi la Sagesse en qui le Père trouve son plaisir (*In Jo.* XXXII, xxviii, 353 ; *De princ.* I, 4, 4 ; cf. *Prov.* 8, 30). Car le Monogène renferme en lui-même le *Logos* de l'univers ; il est le *Logos* qui embrasse tout *logos* ; il est aussi le Sauveur qui se fait multitude pour la multitude (*C. Celse* V, 39 ; *In Jo.* I, xxvii, 186 ; xx, 119, avec note 2, p. 122 de *SC* 120).

4. D'après un *fragment sur Luc* (Rauer, p. 29-30), les actions accomplies sans *logos* ne sont que des gestes : par le *logos*, en effet, elles sont ordonnées en un tout qui a un sens : κοσμοῦνται γὰρ ὑπὸ τοῦ λόγου ; c'est pourquoi la manière de vivre des Juifs est désormais irraisonnée (*ἄλογος*) puisqu'ils ne peuvent rendre compte (*διδόναι λόγον*) de ce qu'ils font. Pour le rôle du *Logos* dans la création, voir p. 9-11 et, pour les différents emplois de κοσμεῖν, *note compl.* X, p. 376.

5. Le *Commentaire sur Matthieu* renfermera (XIV, 12, *GCS* X, p. 308) l'affirmation complémentaire : par l'incarnation, le Christ réside en citoyen dans le monde. La même expression est employée (*C. Celse* I, 19) pour l'Esprit divin demeurant dans l'âme de Moïse et (*In Matt.* XVI, 8, *GCS* X, p. 494-495) pour l'humilité et l'impartialité qui doivent régner parmi les chrétiens.

χειραγωγοῦσα ἐπ' αὐτὸν τοὺς μαθητευομένους. 149. Οὐδὲν  
 568 D ἔχει ἐκεῖνος ὁ κόσμος κάτω, ὡς οὐδὲ οὗτος, ὡς πρὸς τὸ  
 ἀκριβὲς ἐξετάζοντι, ἄνω. Πῶς γὰρ δύναται ἔχειν τι ὁ κόσμος  
 40 οὗτος ἄνω, οὐ ἢ κτίσις καταβολῆ ἐστίν; οὐ γὰρ ὡς ἔτυχεν  
 569 A ἀκουστέον τοῦ « πρὸ καταβολῆς κόσμου<sup>1</sup> », ἐπίτηδες διὰ  
 τοιαύτην ἐπίνοιαν πλασάντων ὄνομα τῶν ἀγίων τὸ τῆς κατα-  
 βολῆς· καίτοι γε ἐδύνατο λέγειν « πρὸ κτίσεως κόσμου »  
 καὶ μὴ χρῆσασθαι τῷ τῆς « καταβολῆς » ὀνόματι. 150 Ὅλος  
 45 οὖν ὁ κόσμος καὶ τὰ ἐν αὐτῷ ἐν καταβολῇ ἐστίν· ἔζω δὲ  
 καταβολῆς κόσμου παντὸς γίνονται οἱ τοῦ Ἰησοῦ γνήσιοι  
 μαθηταί, οὓς ἐξελέξατο ἐκ τοῦ κόσμου<sup>1</sup>, ἵνα μηκέτι ὡσιν ἐκ  
 τοῦ κόσμου αἴροντες τὸν σταυρὸν ἑαυτῶν καὶ ἀκολουθοῦντες  
 αὐτῷ<sup>k</sup>.

Εἶπον οὖν ὑμῖν ὅτι ἀποθανεῖσθε ἐν ταῖς ἁμαρτίαις ὑμῶν·  
 ἐὰν γὰρ μὴ πιστεύσητε ὅτι ἐγώ εἰμι,  
 ἀποθανεῖσθε ἐν ταῖς ἁμαρτίαις ὑμῶν<sup>a</sup>.

569 B XXIII. (6) 151. Πότε εἶπεν αὐτοῖς· « Ἀποθανεῖσθε ἐν  
 ταῖς ἁμαρτίαις ὑμῶν », ἢ ὅτε ἔφρασκεν· « Ζητήσατέ με, καὶ

46 παντὸς M edd. : πάντες ? in app. Pr deest in transl. Cor (v.  
*notam*)

i. Jn 17, 24 j. Cf. Jn 15, 19 k. Cf. Mc 8, 34  
 a. Jn 8, 24

1. L'étymologie de ce terme — littéralement : le fait de jeter en  
 bas —, qui désignait pourtant le plus souvent les semailles, la féconda-  
 tion, la pose des fondations, et son emploi constant par le Nouveau  
 Testament pour la création du monde (*Matth.* 13, 35 ; 25, 34 ; *Lc* 11,  
 50 ; *Jn* 17, 24, etc.) ont garanti, aux yeux d'Origène, l'authenticité  
 de sa théorie de la chute des âmes préexistantes, théorie qui unit pla-  
 tonisme et révélation judéo-chrétienne, légitimant l'un par l'autre, et  
 expliquant, contre Marcion, les conditions inégales que trouvent les  
 hommes à leur naissance. Le traducteur anonyme des *Series sur*  
*Matthieu* (71, GCS XI, p. 167-168) a rendu καταβολή par *depositio* :  
 la traduction usuelle de *Matthieu* 13, 35, a *constitutione mundi*, ne lui  
 permettant pas de suivre le raisonnement d'Origène : le terme de

mène ses disciples. 149. Ce monde-là n'a rien qui soit en  
 bas, de même que celui-ci, pour qui l'examine avec soin,  
 rien qui soit en haut. Comment, en effet, peut-il avoir  
 quelque chose en haut, ce monde dont la création est une  
 chute (*catabolè*) ? En effet, il ne faut pas entendre n'importe  
 comment les mots « avant la *catabolè* du monde<sup>1</sup> », car c'est  
 à dessein que, pour une conception de ce genre, les saints  
 ont forgé le terme de *catabolè* ; et certes ils auraient pu  
 dire « avant la création du monde » et ne pas utiliser le  
 terme de *catabolè*<sup>1</sup>. 150. Donc le monde entier et ce qui  
 est en lui est en *catabolè* ; de la *catabolè* du monde entier<sup>2</sup>  
 sortent les vrais disciples de Jésus, qu'il a choisis du milieu  
 du monde<sup>1</sup>, afin que, prenant leur croix et le suivant<sup>k</sup>,  
 ils cessent d'être du monde.

**Je vous ai donc dit que vous mourrez dans vos péchés ;  
 en effet, si vous ne croyez pas ce que moi, je suis,  
 vous mourrez dans vos péchés<sup>a,3</sup>.**

*La foi au Christ rend juste, sage, paisible et fort*

XXIII. 151. Quand leur dit-il « Vous mourrez dans vos  
 péchés », si ce n'est en affirmant « Vous me chercherez et

καταβολή est employé, nous dit l'Alexandrin, pour le monde, non pour  
 tout le créé : car il ne conviendrait pas à des êtres, comme les trônes  
 et les dominations, dont la création (*factura*) n'est pas une *depositio*.  
 Rufin, ayant affaire à un raisonnement analogue, quoique plus expli-  
 cite, a traduit (*De princ.* III, 5, 4) καταβολή par *deicere id est deorsum*  
*iacere, descensus, deductio* : la création (*conditio*) du monde visible  
 signifie, en effet, une descente non seulement pour les âmes qui ont  
 mérité un tel sort et à l'éducation desquelles ce monde visible doit  
 contribuer, mais aussi pour celles qui se sont mises volontairement à  
 leur service.

2. Cet emploi si rapproché de ὅλος et de πᾶς dans le même sens  
 donne une assez forte probabilité à l'hypothèse de Preuschen, dont  
 la traduction paraîtrait aussi donner une plus grande satisfaction.

3. Nous traduisons ce verset de S. Jean conformément à l'expli-  
 cation qu'Origène va en donner au § 154.



ἐν ταῖς ἁμαρτίαις ὑμῶν ἀποθανεῖσθε<sup>b</sup> »; Τί δὲ τὸ αἴτιον τοῦ ἐν ταῖς ἁμαρτίαις αὐτῶν ἀποθνήσκειν ἀνθρώπους, ἢ τὸ μὴ  
 325 Pr. 5 « πιστεύειν ὅτι Ἰησοῦς ἐστὶν ὁ Χριστός »; αὐτὸς γὰρ φησὶν·  
 « Ἐὰν μὴ πιστεύσητε ὅτι ἐγὼ εἰμι, ἀποθανεῖσθε ἐν ταῖς ἁμαρτίαις ὑμῶν. » 152. Εἰ δὲ ὁ μὴ πιστεύων ὅτι Ἰησοῦς ὁ Χριστός ἐστὶν<sup>c</sup> ἀποθανεῖται ἐν ταῖς ἁμαρτίαις ἑαυτοῦ, δῆλον ὅτι ὁ μὴ ἀποθνήσκων ἐν ταῖς ἁμαρτίαις αὐτοῦ πεπί-  
 10 στευκεν τῷ Χριστῷ, ὁ δὲ ἀποθνήσκων ἐν ταῖς ἁμαρτίαις ἑαυτοῦ, κἂν λέγῃ πιστεύειν τῷ Χριστῷ, ὡς πρὸς τὸ ἀληθὲς οὐ πεπίστευκεν αὐτῷ· ἐὰν δὲ λέγῃται μὲν πίστις, χωρὶς δὲ ἔργων τυγχάνῃ, νεκρά ἐστὶν ἡ τοιαύτη<sup>d</sup>, ὡς ἐν τῇ φερομένῃ Ἰακώβου ἐπιστολῇ ἀνέγνωμεν.

569 C 15 153. Τίς οὖν ἄρα ἐστὶν ὁ πιστεύων ἢ ὁ πεπονθὼς ἐκ τοῦ διακεῖσθαι κατὰ τὸν λόγον καὶ συμπεφυκέναι αὐτῷ τὸ μὴ ἐμπεσεῖσθαι ἄν, ὅσον μὲν ἐπὶ τούτοις τοῖς ῥητοῖς, εἰς τὰ λεγόμενα πρὸς θάνατον εἶναι ἁμαρτήματα<sup>e</sup>, ὅσον δὲ ἐπὶ τῷ « Πᾶς ὁ πιστεύων ὅτι Ἰησοῦς ὁ Χριστός ἐστὶν ἐκ τοῦ θεοῦ

b. Jn 8, 21 c. Cf. I Jn 5, 1 d. Cf. Jac. 2, 17  
 e. Cf. I Jn 5, 16

1. C'est à notre texte que se réfère J. RUWET (« Les *antilegomena* dans l'œuvre d'Origène », *Biblica* 23, 1942, p. 29-31) pour dire qu'Origène paraît douter de la canonicité de l'Épître de Jacques. C'est peut-être aussi à cause de ce texte-ci qu'EUSÈBE range (*H.E.* III, 25, 3) cette Épître avec celle de Jude, la deuxième de Pierre, les deuxième et troisième de Jean, parmi les écrits douteux, les *ἀντιλεγόμενα*, reçus par le plus grand nombre. Mais sur celles-ci Origène avait émis des doutes dans ses *Commentaires sur Matthieu* (XVII, 30, *GCS* X, p. 672) et sur *Jean* (V, III), quoiqu'il les cite avec tous les auteurs du Nouveau Testament (Jacques compris) dans ses *Homélies sur Josué* (VII, 1). D'autre part, J. Ruwet relève que, si, au livre XX (x, 66 ; cf. *Jac.* 2, 20), Origène fait allusion à des gens qui rejettent le verset « la foi sans les œuvres est morte », il ne se range pas parmi eux. Enfin, Origène emploie deux fois le participe *φερόμενος* pour les Écritures admises dans les Églises (*C. Celse* VI, 21.26) et peut-être faudrait-il traduire ici : l'Épître de Jacques « qui est reçue » ou « qui est admise » (dans les Églises). Mais les doutes portant sur l'auteur d'un écrit du Nouveau Testament n'empêchent nullement Origène de le considérer

vous mourrez dans vos péchés<sup>b</sup> » ? Et pour quel motif des hommes meurent-ils dans leurs péchés, si ce n'est parce qu'ils ne croient pas que Jésus est le Christ ? Il dit, en effet, lui-même : « Si vous ne croyez pas ce que moi, je suis, vous mourrez dans vos péchés. » 152. Si celui qui ne croit pas que Jésus est le Christ<sup>c</sup> mourra dans ses péchés, il est clair que celui qui ne meurt pas dans ses péchés a cru au Christ et que celui qui meurt dans ses péchés, même s'il prétend croire au Christ, n'a pas vraiment cru en lui : on a beau parler de foi, si elle n'est pas accompagnée d'œuvres, elle est morte, cette foi-là<sup>d</sup>, comme nous le lisons dans l'Épître attribuée à Jacques<sup>1</sup>.

153. Quel est donc celui qui croit, si ce n'est celui à qui, parce qu'il est disposé selon la Raison (= le *Logos*) et qu'il est devenu un avec elle<sup>2</sup>, il n'arrive ni de tomber dans les péchés que l'on dit mener à la mort<sup>e</sup>, d'après ce texte, ni même de pécher en quoi que ce soit de contraire à la droite

comme une Écriture inspirée. La meilleure illustration en est son recours fréquent à l'*Épître aux Hébreux* — plus de cinquante fois dans notre Commentaire — à laquelle il reconnaît cependant un style très grec, bien éloigné de celui de l'Apôtre (*Eus.*, *H.E.*, VI, xxv, 11-12).

2. *Συμφυκῶς*, *σύμφυτος* et *συμφυής* peuvent signifier « inné » : telle est, pour Origène, la royauté du Fils de Dieu (*In Jo.* I, xxviii, 191). De même, pour PHILON (*Moïse* I, 198), l'amour de Dieu envers les hommes et, pour JOSÈPHE (*Ap.* I, 42), le respect des Juifs envers la Bible. Ces mots peuvent aussi désigner la parenté (des hommes et des dieux : DION CHRYS., *Or.* XI (XII), 28), une appartenance commune (des femmes à un même sexe : EUR., *Andr.* 954), une union étroite (entre le cocher et l'attelage : PL., *Phèdre* 246 a ; entre la matière et les qualités : PLOT., *Enn.* III, 6, 8) : tel est le sens que nous reconnaissons ici et au livre X (xxiv, 141 : le *logos* et l'âme noble) à *συμφυκῶς*. Dans son *Commentaire de l'Épître aux Romains* (V, 9, *PG* 14, 1043 BC, 1044 C ; frg. 29, *JTS* 13, p. 303 ; cf. *Rom.* 6, 5), Origène reste extrêmement proche du sens littéral « planté avec » : la mort du Christ est une plante mise en terre pour porter du fruit ; le *Logos* agit dans le cœur des croyants pour qu'ils soient plantés avec lui à la ressemblance de sa mort : s'alimentant à ses racines, ils porteront des fruits de vie ; ensevelis avec lui dans l'hiver présent, ils ressusciteront au printemps à venir.

20 γεγέννηται<sup>f</sup> », οὐχ ἁμαρτάνειν καὶ πρὸς ὃ τι δηποτοῦν τῶν  
 παρὰ τὸν ὀρθὸν γινομένων λόγον; 154. Ἔτι δὲ μᾶλλον  
 νοήσεις τί ἐστὶν « Ἐὰν γὰρ μὴ πιστεῦητε ὅτι ἐγὼ εἰμι,  
 ἀποθανεῖσθε ἐν ταῖς ἁμαρτίαις ὑμῶν », ἃ ἐστὶν ὁ πρωτό-  
 25 τεκος πάσης κτίσεως<sup>g</sup> ἀναλογιζόμενος. 155. Οἶον ὁ πισ-  
 τεύων τί ἐστὶν ἡ δικαιοσύνη οὐκ ἂν ἀδικήσαι, καὶ <ὁ> διὰ τὸ  
 569 D θεωρηθῆναι ἡτις ἐστὶν ἡ σοφία, πεπιστευκῶς εἰς τὴν  
 D σοφίαν οὐκ ἂν τι μωρὸν λέγοι ἢ πράττοι, ἔτι ὁ πιστεύσας τῷ  
 ἐν ἀρχῇ πρὸς τὸν θεὸν<sup>h</sup> λόγῳ ἐν τῷ κατανενοημένῳ αὐτὸν  
 572 A οὐδὲν <ἂν> ἀλόγως ποιήσαι. 156. Πρὸς τοῦτοις ὁ πιστεύων  
 30 ὅτι « Αὐτός ἐστιν ἡ εἰρήνη ἡμῶν<sup>i</sup> », οὐκ ἂν τι πολέμου καὶ  
 στάσεως ἐνεργοίη. Ἄλλὰ καὶ εἶπερ Χριστός ἐστὶν οὐ μόνον  
 « θεοῦ σοφία », ἀλλὰ καὶ « θεοῦ δύναμις<sup>j</sup> », ὁ πιστεύων αὐτῷ  
 καθ' ὃ δύναμις ἐστὶν οὐκ ἂν εἴη περὶ τὰ κατὰ ἀδύνατος.  
 157. Ἀναγκαίως δὲ ὑπονοοῦντες αὐτὸν ὑπομονὴν καὶ  
 35 ἰσχὺν διὰ τὸ « Καὶ νῦν τίς ἡ ὑπομονή μου; οὐχὶ ὁ κύριος<sup>k</sup>; »  
 καὶ τὸ « ἰσχύς μου<sup>l</sup> », καὶ τὸ « ὑπόστασις μου ὁ κύριος<sup>m</sup> »

XXIII, 25 <ὁ> add. We Pr || 27 ἔτι We ex transl. Ferr (*ad haec*):  
 ἐπεὶ M edd. || 29 <ἂν> add. Pr

f. I Jn 5, 1 g. Cf. Col. 1, 15 h. Cf. Jn 1, 1  
 i. Éphés. 2, 14 j. Cf. I Cor. 1, 24 k. Ps. 38, 8 LXX  
 l. Ps. 117(118), 14 m. Cf. Ps. 38, 8 LXX

1. Nous retrouverons cette expression au livre XX (XL, 378);  
 voir *note compl.* XVI, p. 390.

2. « Origène interprète le verset de Jean, note M. HARL (*Origène  
 et la fonction révélatrice du Verbe incarné*, p. 174), comme s'il lisait  
 ' si vous ne croyez pas ce que je suis, ὅτι ', au lieu de lire ' si vous ne  
 croyez pas que je suis, ὅτι '. D'autre part, il transforme le singulier  
 en un pluriel, où il propose de rassembler les choses qu'est le premier-  
 né de toute la création. » Les manuscrits grecs ne permettaient évi-  
 demment aucune distinction. C'est parce que nous connaissons mieux  
 qu'Origène la Bible hébraïque que nous rapprochons le ἐγὼ εἰμι de  
 Jean de ceux d'*Isaïe* (41, 4; 43, 10; 46, 4), où il correspond à יְהוָה  
 'אֲנִי, « je suis celui-là », voire de ceux d'*Ezéchiel*, יְהוָה יְהוָה, « c'est

raison<sup>1</sup>, d'après le verset « Quiconque croit que Jésus est  
 le Christ est né de Dieu<sup>f</sup> » ? 154. Tu comprendras mieux  
 encore ce que veut dire la déclaration « Si vous ne croyez  
 pas ce que moi, je suis, vous mourrez dans vos péchés », si  
 tu revois par la pensée ce qu'est le premier-né de toute  
 créature<sup>g</sup>. 155. Ainsi, qui a foi en ce qu'est la justice, ne  
 commettrait pas d'injustice, et qui, ayant observé quelle  
 est la Sagesse, a cru en la Sagesse, ne dirait ni ne ferait  
 rien d'insensé; en outre quiconque a cru en la Raison  
 (= au Verbe), qui était dans le principe auprès de Dieu<sup>h</sup>,  
 ne ferait, en méditant sur elle, rien de déraisonnable.  
 156. De plus, qui croit que « C'est lui, notre paix<sup>i</sup> », ne  
 perpétuerait aucun acte de guerre ni de révolte. Mais encore,  
 puisque le Christ est non seulement « la Sagesse de Dieu »,  
 mais également « la puissance de Dieu<sup>j</sup> », qui croit en lui,  
 en tant qu'il est puissance, ne serait pas impuissant à faire  
 le bien. 157. Et, soupçonnant qu'il est la persévérance et  
 la force à cause de ces textes « Et, maintenant, quelle est ma  
 persévérance, n'est-ce pas le Seigneur<sup>k</sup> ? » et « ma force<sup>l</sup> »  
 et « mon courage<sup>4</sup>, c'est le Seigneur<sup>m</sup> », nous dirons que, si

moi Yahvé » (5, 15; 6, 10.13, etc.), et de l'*Exode* (3, 14) יְהוָה אֲנִי יְהוָה

יְהוָה, « je suis qui je suis ».

3. Le Sauveur est la persévérance même, dira Origène (*In Jer.  
 h. XVII, 4*, GCS III, p. 147), qui nous rend capables d'affronter ten-  
 tation (*In Luc. h. XXVI, 3*, GCS IX, p. 155) et martyre (*Ad mart. 42*)  
 et de louer Dieu (*In Jer. h. XII, 11*, GCS III, p. 97). De même, nous  
 ne sommes vrais, justes, forts, sages, raisonnables et vivants que  
 pour autant que nous participons du Christ (*In Jo. I, xxxiv, 246*;  
 II, xvi, 114-115; VI, vi, 38-42). On voit par notre texte que la foi  
 implique cette participation. Dans son *Commentaire sur Matthieu*  
 (XII, 24, GCS X, p. 124), Origène affirmera encore que la pratique  
 de la justice et la découverte de la Sagesse sont confession du Christ.

4. Ce sens d'*ὑπόστασις*, qu'on trouve, avec d'autres, dans la Sep-  
 tante (*Ruth 1, 12*; *Éz. 19, 5*) et le Nouveau Testament (*Héb. 3, 14*;  
*II Cor. 11, 17*; cf. 9, 4), était utilisé dès le 2<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ  
 par POLYBE (VI, 55, 2).

φήσομεν ὅτι εἰ ἐνδίδομεν πρὸς πόνους, οὐ πιστεύομεν αὐτῷ καθ' ὃ ἐστὶν ὑπομονή, καὶ εἰ ἀσθενοῦμεν, οὐ πεπιστευκάμεν αὐτῷ καθ' ὃ ἐστὶν ἰσχύς. **158.** Ἔτι δὲ ἀναλεγόμενος τὰς λοιπὰς ἐπινοίας τοῦ Χριστοῦ, οὐ χαλεπῶς ἐκ τῶν εἰρημένων εὐρήσεις τίνα τρόπον ὁ μὴ πιστεύων τῷ Χριστῷ ἀποθανεῖται ἐν ταῖς ἀμαρτίαις αὐτοῦ· γινόμενος γὰρ ἐν τοῖς ἐναντίοις τῇ ἐπινοίᾳ, ὧν ἐστὶν ὁ Χριστός, ἐν αὐταῖς ἀποθνήσκει ταῖς ἀμαρτίαις.

Ἔλεγον οὖν αὐτῷ· Σὺ τίς εἶ<sup>a</sup>;

326 Pr. | XXIV. (7) **159.** Ἀκόλουθον ἦν τοὺς ἀκροωμένους μετὰ πολλῆς ἐξουσίας ἀπαγγελλομένων ὑπὸ τοῦ κυρίου πυνθάνεσθαι, τίς εἶη ὁ ταῦτα λέγων· ἐνέφαιεν γὰρ τὸ εἶναι ἀνθρώπου μεῖζον καὶ θειοτέρα τις φύσις τυγχάνειν ὁ σωτὴρ φάσκων ὅτι « Ἐὰν μὴ πιστεύητε ὅτι ἐγὼ εἰμι, ἀποθανεῖσθε ἐν ταῖς ἀμαρτίαις ὑμῶν<sup>b</sup>. » **160.** Τὸ οὖν « Σὺ τίς εἶ; » οἶονε αἰτούντων ἦν ἀπόκρισιν, ὅτι « Ἐγὼ εἰμι ὁ Χριστός » ἢ « Ἐγὼ εἰμι ὁ προφήτης » ἢ « Ἐγὼ εἰμι Ἡλίας<sup>c</sup> » ἢ τάχα « Ἐγὼ εἰμι ἄγγελος θεοῦ ». Οὐκ ἂν γὰρ μὴ ἐν τι τούτων ἢ παραπλήσιον αὐτοῖς τυγχάνων προεφέρετο γνησίους λόγους τηλικούτους.

37 post αὐτῷ add. καὶ M Hu Del Br quod secl. We Pr || 39 ἐτι (ἕμα Koe) δὲ ἀναλεγόμενος Koe Kl Cor : ἐὰν δὲ ἀναλεγόμενος M Hu Del Br in transl. Ferr Hu Del ἐὰν δὲ ἀναλεγόμεθα <οὕτως> We Pr || 41 εὐρήσεις M Hu Del Br Kl Koe in transl. Cor : εὐρήσομεν We Pr

XXIV, 9 ἐν τι M Hu Br Pr : εἰς τις Bodl Del in transl. Ferr || ἢ Br Pr : ἦν M P Bodl Hu Del || post ἦν (ἦ) add. καὶ Bodl Del Br Pr || 10 παραπλήσιον M P Hu Br Pr : παραπλήσιος Bodl Del in transl. Ferr Hu Del

nous nous laissons aller en présence des peines, c'est que nous ne croyons pas en lui, en tant qu'il est la persévérance, et que, si nous sommes faibles, nous n'avons pas eu foi en lui, en tant qu'il est la force. **158.** En outre, en repassant en esprit les autres aspects du Christ, tu trouveras sans difficulté, d'après ce qui a été dit, de quelle manière celui qui ne croit pas au Christ mourra dans ses péchés : étant tombé, en effet, dans l'opposé de ce qu'est le Christ par ses aspects, il meurt dans ces péchés même.

Ils lui dirent donc : Toi, qui es-tu<sup>a</sup> ?

*Les auditeurs de Jésus comprennent qu'il est grand*

XXIV. **159.** Il était normal que les auditeurs de ces déclarations, faites avec une grande autorité par le Seigneur, demandent quel était celui qui tenait ces propos : en effet, le Sauveur manifestait qu'il était une réalité supérieure à l'homme et une nature plus divine, lorsqu'il affirmait : « Si vous ne croyez pas ce que moi, je suis, vous mourrez dans vos péchés<sup>b</sup>. » **160.** Ces mots « Toi, qui es-tu ? » provenaient de gens qui attendaient en quelque sorte comme réponse « C'est moi le Christ », « C'est moi le prophète », « C'est moi Élie<sup>c</sup> » ou peut-être « Moi, je suis un ange de Dieu ». En effet, s'il n'avait été l'un de ces êtres-là ou quelque être similaire, il n'aurait pas été légitime qu'il profère de telles paroles.

a. Jn 8, 25    b. Jn 8, 24    c. Cf. Jn 1, 19-21

## LIVRE XX

### Analyse

#### I 1 Prière préliminaire

**Je sais que vous êtes semence d'Abraham, mais vous cherchez à me tuer parce que ma parole ne pénètre pas en vous.**

#### SEMENCE D'ABRAHAM

- II 2 1. Tout homme porte en lui des « semences » spirituelles
- III 9 2. Qualité et culture de ces semences
- IV 17 3. Inquiétude des cultivateurs
- 25 4. Destruction des mauvaises semences
- V 32 5. Comment de « semence » devenir « enfant » ?
- VI 40 6. Le cas des auditeurs de Jésus

**Ce que moi j'ai vu auprès du Père, je le dis, et vous, ce que vous avez entendu de la part du Père, mettez-le donc en pratique.**

#### LA CONNAISSANCE QUI VIENT DU PÈRE

- VII 46 1. « Voir » auprès du Père, « entendre » de la part du Père
- VIII 54 2. Ce verset est incompatible avec les théories d'Héracléon

Ils lui répondirent en disant : Notre père, c'est Abraham.

IX 57 LES INTERLOCUTEURS DE JÉSUS  
NE SONT PAS FILS DE DIEU

Jésus leur dit : Si vous êtes enfants d'Abraham, faites les œuvres d'Abraham.

QUE SIGNIFIE  
« ÊTRE FILS D'ABRAHAM » ?

- X 66 1. L'accomplir spirituel des œuvres d'Abraham  
77 2. Chacun devient fils de celui dont il accomplit les œuvres

Maintenant vous cherchez à tuer un homme qui vous a dit la vérité que j'ai entendue de la part de Dieu.

XI 80 EN JÉSUS LES JUIFS  
NE PEUVENT TUER QUE L'HOMME

Cela, Abraham ne l'a pas fait.

XII 87 EN TOUT TEMPS LE FILS  
DE DIEU EST AFFECTÉ PAR  
LA CONDUITE DES HOMMES

Vous, vous faites les œuvres de votre père.

FILIATIONS DIVERSES

- XIII 96 1. Filiation diabolique des interlocuteurs de Jésus et de tout pécheur  
106 2. La faculté de devenir fils de Dieu

- XIV 111 3. L'absence de position intermédiaire  
XV 116 4. Différence entre « être de » et « être né de »  
123 5. Obligation de quitter la maison du mauvais père

Ils lui dirent : Nous ne sommes pas nés de la prostitution; nous n'avons qu'un seul père : Dieu.

XVI 128 QUI N'EST PAS FILS DE DIEU  
EST NÉ DE LA PROSTITUTION

Jésus leur dit : Si Dieu était votre père, vous m'aimeriez; car moi, je suis sorti de Dieu et je viens de lui.

AMOUR DE JÉSUS ET  
FILIIATION DIVINE

- XVII 135 1. La filiation divine n'est pas due à la nature  
140 2. Elle s'acquiert par l'amour des ennemis  
XVIII 152 3. Jésus est sorti de Dieu tout en demeurant en lui

Car je ne suis pas venu de moi-même, mais c'est lui qui m'a envoyé.

XIX 160 JÉSUS EST ENVOYÉ PAR DIEU

Pourquoi ne reconnaissez-vous pas mon langage ? Parce que vous ne pouvez entendre ma parole.

XX 163 LA SURDITÉ SPIRITUELLE  
PEUT ÊTRE GUÉRIE

**Vous êtes de ce père(,) du diable, et vous voulez accomplir les œuvres de votre père.**

### DÉSIR ET FILIATION

- XXI 171 1. Le diable aurait-il un père ou un fils ?  
 XXII 176 2. Comment les mauvais désirs proviennent du diable  
 181 3. Chacun est à l'image de celui dont il accomplit les désirs  
 184 4. L'emploi du mot « désir »  
 XXIII 191 5. Chacun accomplit les désirs de son père  
 198 6. Héracléon attribue le choix à une différence de nature

**Celui-ci était homicide dès le commencement et il ne s'est pas maintenu dans la vérité, parce qu'il n'y a pas de vérité en lui.**

### MORT ET MENSONGE

- XXV 220 1. Vraie vie et vraie mort  
 224 2. Règne temporaire de l'homicide  
 XXVII 237 3. Nul homme ne s'est maintenu dans la vérité  
 XXVIII 245 4. Être participant de la vérité, c'est être participant du Christ  
 252 5. Il n'y a pas de « nature » mensongère

**Lorsqu'il dit le mensonge, il parle de son propre fond, parce qu'il est menteur et père du mensonge.**

- XXIX 256 **TOUT ESPRIT MENTEUR PARLE DE SON PROPRE FOND**

**Parce que moi, je dis la vérité, vous ne me croyez pas.**

- XXX 268 **ON PEUT ÊTRE A LA FOIS CROYANT ET INCROYANT**

**Qui parmi vous me convainc de péché ?**

- XXXI 276 **A L'IMITATION DU CHRIST, IL FAUT DEVENIR PUR DE TOUT PÉCHÉ**

**Si je dis la vérité, pourquoi vous, ne me croyez-vous pas ?**

- XXXII 283 **IL FAUT RÉPONDRE A CETTE QUESTION EN DEMANDANT D'ÊTRE GUÉRI DE SON PÉCHÉ**

**Celui qui est de Dieu entend les paroles de Dieu; le motif pour lequel vous, vous n'entendez pas, c'est que vous n'êtes pas de Dieu.**

**QUI EST FILS DE DIEU ?**

- XXXIII 287 1. Par l'acceptation de la lumière véritable, on reçoit la faculté de devenir fils de Dieu  
 XXXIV 298 2. Possibilité d'être plus ou moins fils de Dieu

**Les Juifs lui répondirent en disant : N'avons-nous pas raison de dire que tu es un Samaritain et que tu as un démon ?**

**LES JUIFS TRAITENT JÉSUS DE SAMARITAIN ET DE POSSÉDÉ**

- XXXV 310 1. Motifs de leur accusation  
 316 2. Jésus accepte d'être traité de Samaritain

Jésus répondit : Moi, je n'ai pas de démon, mais j'honore mon Père, et vous, vous me déshonorez. Pour moi, je ne cherche pas ma gloire ; il en est un qui la cherche et qui juge.

### I. JÉSUS NOUS LIBÈRE DES DÉMONS

- XXXVI 322 1. Tout péché vient d'un démon  
 329 2. Seul Jésus n'a jamais été sous l'emprise d'un démon
- XXXVII 338 3. Régénérés par lui, nous lui serons semblables  
 343 4. Tout péché déshonore le Christ

### II. LE JUGE

- XXXVIII 350 1. Origène : le jugement du Fils est le jugement du Père  
 358 2. Héracléon : le juge, c'est le législateur

**En vérité, en vérité, je vous le dis, si quelqu'un garde ma parole, il ne verra jamais la mort.**

### LA PAROLE DE DIEU PRÉSERVE DE LA MORT

- XXXIX 363 1. Il s'agit de la vraie mort, mort du péché  
 367 2. La parole de Jésus est vie

**Les Juifs lui dirent : Maintenant nous savons que tu as un démon.**

XL 378           LES JUIFS S'IMAGINENT  
                   QUE JÉSUS PARLE  
                   DE LA MORT ORDINAIRE

**Abraham est mort, les prophètes aussi, et toi tu dis : Si quelqu'un garde ma parole, il ne goûtera jamais la mort. Es-tu plus grand que notre père Abraham qui est mort ? Qui te fais-tu ?**

### ATTENTIFS A LA MORT, LES JUIFS NE SAISISSENT PAS QUI EST JÉSUS

- XLI 381 1. Les Juifs ont pu penser à la mort spirituelle
- XLII 389 2. Ils ne savaient pas que Jésus délivre de la mort
- XLIII 401 3. Ils confondent « voir » et « goûter » la mort
- XLIV 413 4. Il est également possible de l'entendre, de la sentir et de la palper
- 418 5. Les Juifs ne comprennent pas que Jésus a reçu du Père tout ce qu'il est

ΤΩΝ ΕΙΣ ΤΟ ΚΑΤΑ  
ΙΩΑΝΝΗΝ ΕΥΑΓΓΕΛΙΟΝ ΕΞΗΓΗΤΙΚΩΝ

COMMENTAIRE SUR L'ÉVANGILE  
SELON JEAN

327 Pr.

ΤΟΜΟΣ Κ'.

LIVRE XX

572 D I. 1. Εἰκοστὸν ὑπαγορεύοντες εἰς τὸ κατὰ Ἰωάννην  
εὐαγγέλιον τόμον, φιλοθεώτατε καὶ φιλομαθέστατε ἐν  
κυρίῳ Ἀμβρόσιε, εὐχόμεθα ἐκ τοῦ πληρώματος<sup>a</sup> τοῦ υἱοῦ  
573 A τοῦ θεοῦ, εἰς ὃν εὐδόκησεν πᾶν τὸ πληῖρωμα κατοικῆσαι<sup>b</sup>,  
5 λαβεῖν νοήματα πλήρη καί, ἐν' οὕτως εἶπω, ναστὰ καὶ  
μηδὲν ἔχοντα διάκενον, <ἵνα> τὸ εὐαγγέλιον κατὰ <τὰ>  
ἐξεταζόμενα ἡμῖν ἀποκαλυφθῇ, μήτε παραλειπόντων τι ἡμῶν  
τῶν δεόντων ἐξετάζεσθαι καὶ ὑπομνηματικοῖς γράμμασιν  
πιστεῦεσθαι, μήτε ὡς οὐ χρὴ πλεοναζόντων, μήτε παρεκδε-  
10 χομένων τὸν τοῦ σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ νοῦν, θεὸς οὖν ἡμῖν  
πέμψαι αὐτὸν τὸν λόγον, ἑαυτὸν ἐμφανίζοντα, ἵνα τοῦ βάθους<sup>c</sup>  
αὐτοῦ, δωρουμένου τοῦ πατρὸς, θεαταὶ γενώμεθα.

I, 6 <ἵνα> Br Pr || <τὰ> Br Pr || 7 ante μήτε add. καὶ M edd.  
secl. Pr

a. Cf. Jn 1, 16 b. Cf. Col. 1, 19 c. Cf. Rom. 11, 33

PRIÈRE PRÉLIMINAIRE

I. 1. Au moment de dicter le tome XX sur l'évangile selon Jean, Ambroise très pieux et très désireux de t'ins-truire dans le Seigneur, nous prions pour recevoir de la plénitude<sup>a</sup> du Fils de Dieu, en qui toute la plénitude s'est plu à habiter<sup>b</sup>, des pensées pleines<sup>2</sup> et, pour ainsi dire, compactes, ne comportant aucun vide, afin que l'évangile nous soit dévoilé au fur et à mesure de l'examen des textes, sans que nous négligions rien de ce qui doit être examiné et confié à des écrits qui en gardent mémoire, et sans que nous nous étendions plus qu'il ne faut ou que nous inter-prétions mal la pensée de notre Sauveur Jésus : que Dieu nous envoie donc le Verbe même, se manifestant lui-même, afin que, par le don du Père, nous parvenions à contempler sa profondeur<sup>c</sup>.

1. On traduit aussi : « en qui Dieu s'est plu à faire habiter toute la plénitude ».

2. C'est-à-dire des pensées conformes aux « doctrines venant de sa plénitude et pleines de vérité et de sagesse » (XX, xxxvi, 324), conformes à la « seconde » grâce, que déjà les prophètes avaient reçue de la plénitude du Christ (VI, iii, 14-15 et notre note *ad loc.*).



Οἶδα ὅτι σπέρμα Ἀβραάμ ἐστε  
ἀλλὰ ζητεῖτέ με ἀποκτείνει,  
ὅτι ὁ λόγος ὁ ἐμὸς οὐ χωρεῖ ἐν ὑμῖν<sup>a</sup>.

II. 2. Δόξει μάχην περιέχειν τοῖς μὴ κατανοοῦσιν τὰ  
σημαινόμενα ἀπὸ τῆς σπέρμα φωνῆς καὶ τῆς τέκνου  
573 B τὸ « Οἶδα ὅτι σπέρμα Ἀβραάμ ἐστε » πρὸς τὸ εὐθέως  
ἐπενεχθησόμενον καὶ πρὸς τοὺς αὐτοὺς λεγόμενον· « Εἰ  
5 τέκνα τοῦ Ἀβραάμ ἐστε, τὰ ἔργα τοῦ Ἀβραάμ ποιεῖτε<sup>b</sup>. »  
3. Ἰν' οὖν ταῦτα θεωρηθῆ, ἴδωμεν πρῶτον σωματικῶς  
σπέρματος καὶ τέκνου διαφορὰν. Καὶ σαφές γε ὅτι τὸ  
μὲν σπέρμα τινὸς ἔχει τοὺς λόγους τοῦ σπείραντος ἐν ἑαυτῷ  
328 Pr. ἔτι ἡσυχάζοντας καὶ ἀποκειμένους· τὸ δὲ τέκνον, μεταβα-  
10 λόντος τοῦ σπέρματος καὶ ἐργασασμένου τὴν περικειμένην  
αὐτῷ ὕλην ἀπὸ τῆς γυναικὸς καὶ τῶν ἐπισυναγομένων τρο-  
φῶν, μορφωθὲν καὶ εἰς γένεσιν εὐτρεπισθὲν ὑφίσταται· καὶ  
εἴ τι μέρος ἐστὶν κυρίως τέκνον τινός, ὡς πρὸς τὰ σωματικά,  
ἐκ σπέρματος ὑπέστη, εἰ δὲ τί ἐστὶν σπέρμα, οὐ πάντως  
15 τέκνον γίνεται.

II, 14 εἰ δὲ τί ἐστὶν M edd. : εἰ δ' ἔτι ἐστὶν Rius Camps

a. Jn 8, 37    b. Jn 8, 39

1. Pour la traduction de χωρεῖν, voir notre p. 176, note 1.

2. Curieusement cette expression, qui reviendra encore deux fois  
au livre XX (xvii, 144 : δοκεῖ μάχην περιέχειν, et xviii, 156 : δόξει  
περιέχειν μάχην), est assez exceptionnelle chez Origène : nous ne  
l'avons retrouvée que dans un fragment du *Commentaire sur Matthieu*  
conservé par la *Philocalie* (6, GCS XII, p. 5 ; cf. frg. 87, p. 50-51) ;  
le même *Commentaire* emploie une fois le verbe μάχεσθαι dans le  
même sens (XV, 10, GCS X, p. 374). Cet usage de μάχη et de μάχεσθαι  
est pourtant fréquent chez les anciens (Pl., *Théétète*, 154 c. 155 b ;  
Pol. XVI, 28, 4 ; Philod., *De musica* XXVI, Kemke, p. 95 ; Épic-

Je sais que vous êtes semence d'Abraham, mais vous  
cherchez à me tuer, parce que ma parole ne tient  
pas en vous<sup>a1</sup>.

## SEMENCE D'ABRAHAM

### 1. Tout homme porte en lui des « semences » spirituelles

II. 2. A ceux qui ne comprennent pas le sens du mot  
« semence » et celui du mot « enfant », la déclaration « Je  
sais que vous êtes semence d'Abraham » paraîtra impliquer  
une opposition<sup>2</sup> à celle qui va suivre immédiatement, en  
s'adressant aux mêmes personnes : « Si vous êtes enfants  
d'Abraham, faites les œuvres d'Abraham<sup>b3</sup>. » 3. Pour  
considérer cela, voyons d'abord, du point de vue corporel,  
la différence entre « semence » et « enfant ». Il est clair que  
la semence de quelqu'un a en elle, immobiles encore et mis  
en réserve, les principes<sup>4</sup> du procréateur et que, lorsque  
la semence a transformé et façonné la matière ambiante,  
provenant de la femme et de la nourriture accumulée,  
l'enfant existe, formé et prêt à naître ; et, s'il est au sens  
propre l'enfant de quelqu'un pour une part de son être —  
comme c'est le cas pour ce qu'il a de corporel —, il doit son  
existence à une semence ; mais chaque fois qu'il y a  
semence, un enfant ne vient pas nécessairement au monde.

tète, *Ench.* LII, 1 ; *Diog. L.*, vii, 73). Alors que SEXTUS EMPIRICUS  
paraît faire de τὰ μαχόμενα l'équivalent de τὰ ἀντικείμενα (*Pyrrh.*  
*Hyp.* I, 198 ; cf. *Adv. math.* VII, 392), APOLLONIOS DYSCOLOS emploie  
le premier avec le sens d' « incompatible » et le second avec celui de  
« contradictoire » (éd. Bekker, *Anecdota graeca*, t. II, p. 484) et  
GALIEN oppose τὰ μαχόμενα à τὰ ἀκόλουθα (*SVF* II, p. 43).

3. La citation reviendra plus loin (X, 66) sous la même forme,  
quoique environ la moitié des manuscrits de Jean portent : « si vous  
étiez..., vous feriez ».

4. Les logoi.

573 C 4. Τούτων δὲ ἡμῖν προδιαληφθέντων, εἰ μὲν σωματικῶς ἐγρῆν νοεῖν τὸ « Οἶδα ὅτι σπέρμα Ἀβραάμ ἐστε », ἔδοξεν ἂν πάντως ἀκολουθεῖν τὸ καὶ τέκνα εἶναι τοῦ Ἀβραάμ πρὸς οὗς ὁ λόγος, συγχωρούμενου ὅτι ἔτι σπέρμα ἐστὶν τὸ τέκνον, 20 καὶ οὐ κατὰ τὸ ἀκριβὲς διδομένου. 5. Ἐπεὶ δὲ ἀπὸ ἡθους κρίνεται καὶ ἔργων τὰ τέκνα τοῦ Ἀβραάμ, μήποτε ἀπὸ τινων σπερματικῶν λόγων, συγκαταβαλλομένων τισὶν ὡς οἶμαι ψυχαῖς, δεῖ χαρακτηρίζειν τοὺς ὄντας σπέρμα τοῦ Ἀβραάμ. Καὶ εἴπερ, ὡς κατὰ τὸ σωματικὸν οὐ πάντες 25 ἄνθρωποι σπέρμα εἰσὶν τοῦ Ἀβραάμ, οὕτω κατὰ τὰ νῦν ἀποδιδόμενα περὶ τοῦ τίνες εἰσὶν σπέρμα τοῦ Ἀβραάμ, δῆλον ὅτι οὐ πάντες ἄνθρωποι μετὰ πάντη σπερματικῶν λόγων τῶν αὐτῶν ἐγκατασπαρέντων αὐτῶν ταῖς ψυχαῖς τῶν 573 D βίω τῶν ἀνθρώπων ἐπιδημηῆκασιν. 6. Τὴν δὲ τούτων 576 A 30 αἰτίαν κατὰ μεγάλας κρίσεις καὶ δυσδιηγήτους<sup>e</sup>, θεωρούμενας ὑπὸ τῶν εὐληφόντων τὸν Χριστοῦ νοῦν<sup>a</sup>, ἵνα εἰδῶσιν τὰ ὑπὸ τοῦ θεοῦ χαρισθέντα αὐτοῖς<sup>e</sup>, ὀλίγοις ἐστὶν δυνατὸν καταλαβεῖν τοῖς ἐπιμελέστερον τὰ πρὸ γενέσεως καὶ τὰ ἐν γενέσει περὶ ἐκάστου διεληφῶσιν· καὶ ἐπεὶ ταράξαι ἂν τινα 35 τὰ τοιαῦτα, συνθέντα μὲν ταῦτα, μὴ ἀκριβοῦντα δέ, κινδύνω παραβαλοῦμεν ἑαυτοὺς τῶν περὶ τῶν τοιούτων, ἔνια τὸ λέγειν καὶ ἀναπτύσσειν τὰ τοιαῦτά ἐστιν ἐπισηφαλές, κἂν ἀληθεύηται. 7. Καὶ ἐπισηφαλές <δὲ> διὰ τὸ δεῖν τὸν οἰκονόμον τῶν τοῦ

25 post οὕτω add. <καὶ> Pr || 28 αὐτῶν<sup>1</sup> MP Hu Rius-Camps : del. in textu Bodl Del Br et in transl. Ferr Hu Del secl. Pr qui nihil ponit in app. (v. notam) || 31 εἰδῶσιν M (scd. plurimos codd. Pauli : εἰδόμεν) in transl. Cor : ἴδωσι V edd. scd. X, xxviii, 172 || 35 συνθέντα M Hu Del Br Cor : συνέντα We Pr συντιθέντα Koe || 38 <δὲ> V Pr

c. Cf. Sag. 17, 1 d. Cf. I Cor. 2, 16 e. Cf. I Cor. 2, 12

1. Le Logos.

2. Ces deux termes sont associés par PLATON (*Phédon* 88 a ; 100 bc ; *Char.* 88 cd) et par ARISTOTE (*Mét.* 1006 a 24-28), διδόναι étant, plus

4. Si, après avoir donné ces explications, il nous fallait interpréter au sens corporel la phrase « Je sais que vous êtes semence d'Abraham », il s'ensuivrait forcément, semble-t-il, que sont aussi enfants d'Abraham ceux à qui cette parole<sup>1</sup> s'adresse, une fois convenu et concédé<sup>2</sup>, mais sans rigueur dans l'emploi des termes, que l'enfant continue d'être semence. 5. Mais, puisque c'est à leurs mœurs et à leurs œuvres que sont identifiés les enfants d'Abraham, n'est-ce pas aussi d'après des principes germinatifs déposés, je pense, en certaines âmes qu'il faut caractériser ceux qui sont semence d'Abraham ? Et s'il est vrai que, du point de vue corporel, tous les hommes ne sont pas semence d'Abraham, de même, d'après nos explications actuelles cherchant à montrer lesquels sont semence d'Abraham, il est évident que tous les hommes ne sont pas venus dans la vie humaine avec des principes germinatifs absolument identiques<sup>3</sup> semés dans leurs âmes. 6. La cause de ces différences, dues à des jugements d'un grand poids, difficiles à expliquer<sup>e</sup> et perçus de ceux qui ont reçu la pensée du Christ<sup>a</sup> pour connaître les dons que Dieu leur a accordés<sup>e</sup>, cette cause ne peut être saisie que du petit nombre de ceux qui ont discerné avec assez d'attention les événements qui précèdent la naissance comme ceux qui accompagnent la naissance de chacun<sup>4</sup> ; et, puisque ces interprétations pourraient troubler quelqu'un qui en formerait la conjecture mais sans les comprendre à fond, nous nous exposerons au danger inhérent à de telles questions, où il est risqué de parler et de développer pareilles idées, même conformes à la vérité. 7. C'est risqué, parce que l'intendant des mys-

souvent que συγχωρεῖν, employé seul dans ce sens : *Pl., Mén.* 87 a ; *Rép.* X, 612 c ; *Lois* IV, 709 c ; *Ar., Phys.* 186 a 9 ; *Mét.* 990 a 12).

3. La même idée et la même expression, τῶν αὐτῶν, reviendront au § 38 (cf. J. RIUS-CAMPS, *El dinamismo*, p. 200, note 88). Pour les *logoi spermatikoi* — on traduit aussi par « raisons séminales —, voir Introduction, p. 8-9 et 14.

4. Voir Introduction, p. 18-19, et notre tome I, *SC* 120, p. 28-29.

θεοῦ μυστηρίων<sup>f</sup> καὶ τὸν καιρὸν ζητεῖν τῆς προσαγωγῆς τῶν  
 40 τοιούτων δογμάτων, <μὴ> βλάπτοντα τὸν ἀκούοντα, καὶ τὸ  
 μέτρον περιθρεῖν τοῦ ἐλλείποντος ἢ πλεονάζοντος, κἀν ὁ  
 καιρὸς τηρῆται, παρὰ τὸν ὀρθὸν λόγον γινομένου, καὶ ἐπιμε-  
 576 B λέστερον ἐξετάζειν πότερον σύνδουλοί εἰσιν οἷς παραδίδοται  
 τὰ τοιαῦτα, ἢ δοῦλοι ἄλλου τινὸς παρὰ τὸν κύριον τῶν  
 45 κυριευόντων<sup>g</sup>. 8. Ὅτι δὲ δεῖ πάντα ταῦτα ἐξετάζειν τὸν  
 329 Pr. οἰκονόμον | τῶν μυστηρίων τοῦ θεοῦ παρίστησιν ἡ φάσκουσα  
 λέξις· « Τίς ἄρα ἐστὶν ὁ πιστὸς καὶ φρόνιμος οἰκονόμος, ὃν  
 καταστήσει ὁ κύριος ἐπὶ τῆς οἰκετίας αὐτοῦ, τοῦ διδόναι ἐν  
 καιρῷ τὸ σιτομέτριον τοῖς συνδούλοις ἑαυτοῦ<sup>h</sup>; » οὐ πάντες  
 50 οὖν εἰσιν ἄνθρωποι σπέρμα τοῦ Ἀβραάμ· οὐδὲ γὰρ ἔχουσιν  
 τοὺς λόγους συγκατεσπαρμένους αὐτῶν ταῖς ψυχαῖς, δυνα-  
 μένους, εἰ γεωργηθεῖεν, ποιῆσαι τέκνα τοῦ Ἀβραάμ.

III. 9. Καὶ ζητῆσαι τις ἂν πρὸς ταῦτα φάσκων ὅτι  
 δύναται μὲν ψεκτὸς εἶναι ὁ γενόμενος σπέρμα τοῦ Ἀβραάμ,  
 576 C εἰ μὴ καὶ τέκνον αὐτοῦ γένοιτο· πῶς δ' ἂν εὐλόγως μεμφθεῖη  
 μὴ ποιῶν τὰ ἔργα τοῦ Ἀβραάμ<sup>a</sup> ὁ μηδὲ τὴν ἀρχὴν ἔχων τὸ  
 5 εἶναι σπέρμα τοῦ Ἀβραάμ, ἀφ' οὗ ἔρχεται τὸ γενέσθαι τέκνα  
 τῷ Ἀβραάμ; 10. Ἐροῦμεν δὲ πρὸς ταῦτα ὡσπερ εἰ ἐπιβάθρα  
 χρυσάμενοι τῇ ἱστορίᾳ καὶ τὰ ἔχνη τῆς κατὰ τὸν τόπον  
 ἀληθείας ζητοῦντες ἐν τοῖς γράμμασιν, ὅτι εἰ μὲν μὴ ὦν τις

40 <μὴ> Del Br Pr ex transl. Ferr || 51 συγκατεσπαρμένους M Hu  
 Del Br Winter : ἐγκατεσπαρμένους V Pr scd. § 5

III, 6 τῷ V Del Br Pr : τοῦ M Hu

f. Cf. I Cor 4, 1 g. Cf. I Tim. 6, 15 h. Lc 12, 42

a. Cf. Jn 8, 39

1. La fin de la citation « à ses compagnons de service » ne figure pas dans le texte de Luc. On en trouve une variante dans les *Homélies sur Jérémie* (XI, 3, GCS III, p. 81) : à ses serviteurs = τοῖς δούλοις αὐτοῦ. Origène a pu emprunter ce terme, comme celui d'οἰκετία, à la version matthéenne de cette même parabole (24, 49 : ce qui n'est pas le passage parallèle à celui-ci) ou de celle du serviteur impitoyable (18,

tères de Dieu<sup>f</sup> doit aussi chercher le moment favorable pour présenter de telles doctrines sans nuire à qui l'écoute et, même si le moment favorable est observé, veiller à mesurer ce qu'il y aurait d'insuffisant ou de superflu, de contraire à la droite raison, examiner aussi avec soin si ceux à qui il livre de tels propos sont ses compagnons de service ou les serviteurs d'un autre, différent du Seigneur des seigneurs<sup>g</sup>. 8. L'obligation d'examiner tout cela, qui incombe à l'intendant des mystères de Dieu, est attestée par le texte qui déclare : « Quel est l'intendant fidèle et avisé que le Seigneur établira sur ses gens pour donner en temps voulu la ration de blé à ses compagnons de service<sup>h1</sup> ? » Tous les hommes ne sont donc pas semence d'Abraham ; car ils n'ont pas, semés avec leurs âmes, les principes capables d'en faire, une fois cultivés, les enfants d'Abraham.

## 2. Qualité et culture de ces semences

III. 9. Mais on risque de soulever des questions à l'encontre de ces propos, en disant que celui qui est semence d'Abraham peut être blâmable s'il ne devient pas également son enfant ; mais, comment pourrait-on reprocher avec raison de ne pas faire les œuvres d'Abraham<sup>a</sup> à qui n'a en rien la qualité de semence d'Abraham<sup>2</sup>, d'où vient la possibilité de devenir enfant d'Abraham ? 10. A quoi nous répondrons en prenant le récit historique comme tremplin<sup>3</sup> et en cherchant les traces de la vérité contenues

28.29.31.33). On trouve, d'autre part, chez Tert. (*Adv. Marc. IV, 29, 9*), citant Luc : qui bene tractaverit conseruos.

2. On pourrait aussi traduire : celui qui ne possède pas dès l'origine la qualité de semence d'Abraham.

3. D'après le *Contre Celse* (VII, 46), les disciples de Jésus utilisent le devenir (τὰ τῆς γενέσεως : « les choses de la génération », d'après trad. Borret) comme un tremplin, pour s'élever à la connaissance de la nature des intelligibles.

τέκνον τοῦ Ἀβραάμ οὐδενὸς δικαίου σπέρμα ἦν, καὶ ἀνέγκλη-  
 10 τος ἐτύγγανεν τῶν ἀμαρτωλῶν τις, μηδεμίαν ἔχων ἀπὸ  
 σπερμάτων ἀφορμὴν τοῦ καλοῦ· νυνὶ δὲ ὡσπερ ἐπὶ τῶν  
 ἀσωμάτων ὁ μὲν τίς ἐστὶν πλειόνων δικαίων σπέρμα, ἕτερος  
 δὲ ὀλιγωτέρων, ὡς δῆλον ἔσται ἐκ τῆς παραθέσεως τῶν  
 15 ἔσται λέγειν.

11. Ἀβραάμ εἰκοστὸς γεγέννηται ἀπὸ τοῦ πρωτοπλάστου·  
 577 A δέκα γὰρ γενεαὶ ἀπὸ Ἀδάμ ἐπὶ Νῶε<sup>b</sup>, καὶ δέκα ἀπὸ Νῶε  
 ἐπὶ Ἀβραάμ<sup>c</sup>· καὶ τοῦ Ἀβραάμ γεγόνασιν ἀδελφοὶ Ναχώρ  
 καὶ Ἀρράμ· οἱ γὰρ τρεῖς ἦσαν υἱοὶ Θάρα<sup>d</sup>. Ναχώρ μὲν οὖν  
 20 καὶ Ἀρράμ οὐκ ἦσαν σπέρμα τοῦ Ἀβραάμ· ἀλλ' οὐδ' αὐτὸς  
 Ἀβραάμ σπέρμα ἦν τοῦ Ἀβραάμ. 12. Ἦσαν δὲ σπέρμα οἱ  
 τρεῖς δικαίων μὲν, ὡς ζητουμένων ἔτι τῶν κατὰ τὸν Ἀδὰμ  
 ἐν τίσιν ἀριθμητέον αὐτόν, τοῦ Σήθ, ὃν ἐξανέστησεν ὁ θεὸς  
 ἀντὶ τοῦ Ἀβελ<sup>e</sup>· καὶ τοῦ Ἐνώχ, ὃς « ἤλπισεν ἐπικαλεῖσθαι  
 25 τὸ ὄνομα κυρίου τοῦ θεοῦ<sup>f</sup> »· καὶ τοῦ Ἐνώχ, « ὃς εὐηρέστησεν  
 τῷ θεῷ, μετὰ τὸ γεννηθῆσαι αὐτόν τὸν Μαθουσάλα, ἔτη δια-  
 κόσια<sup>g</sup> »· καὶ τοῦ Νῶε, περὶ οὗ εἴρηται ὅτι « Ἀνθρωπος  
 577 B δίκαιος, τέλειος ἐν τῇ γενεᾷ αὐτοῦ· τῷ θεῷ εὐηρέστησεν  
 30 ἐν τῇ Γενέσει κεχρηματικέναι θεός, ὅπερ σαφές ἐστὶν ἐκ τοῦ

10 post ἐτύγγανεν add. <δ> We Pr quod del. Nautin (*v. notam ad XIX, x, 61*)

b. Cf. Gen. 5, 3-30 c. Cf. Gen. 11, 10-27 d. Cf. Gen. 11, 26-27  
 e. Cf. Gen. 4, 25 f. Cf. Gen. 4, 26 g. Cf. Gen. 5, 22  
 h. Gen. 6, 9

1. « Vingt-deux générations d'Adam à Jacob », trouve-t-on, de même, dans les *Homélies sur les Nombres* (IV, 1) et « dix de Noé à Abraham » dans le *Commentaire sur Matthieu* (XV, 34, GCS X, p. 449).

2. La Septante, qu'Origène suit ici après PHILON (*Quod det.* 138 ; cf. *Abr.* 7-14 ; *Praem. poen.* 11-14) et CLÉMENT (*Exc. ex Theod.* LIV, 3), a interprété la forme hébraïque גַּיְיִיִן, de la manière dont on la

dans la lettre de ce texte : si un homme qui n'est pas enfant d'Abraham n'était semence d'aucun juste on ne pourrait pas lui faire grief d'être un des pécheurs, puisqu'il n'aurait, par les semences (dont il est issu), aucune tendance au bien ; mais, tout comme l'un est corporellement semence d'un plus grand nombre de justes, l'autre d'un plus petit, comme il apparaîtra clairement en comparant les exemples que nous allons citer, ainsi la même affirmation devra-t-elle être faite au sens spirituel.

11. Abraham est de la vingtième génération à partir du premier homme façonné ; car il y a dix générations d'Adam à Noé<sup>b</sup> et dix de Noé à Abraham<sup>c1</sup> ; et Abraham avait deux frères, Nachor et Arran ; tous trois étaient, en effet, les fils de Thara<sup>d</sup>. Nachor donc et Arran n'étaient pas semence d'Abraham ; mais Abraham lui-même n'était pas semence d'Abraham. 12. Ils étaient tous trois semences de justes assurément et, si l'on cherche en outre parmi lesquels des descendants d'Adam il faut compter Abraham, il était (semence) de Seth, que Dieu avait suscité à la place d'Abel<sup>e</sup> ; d'Enos qui espéra<sup>2</sup> invoquer le nom du Seigneur Dieu<sup>f</sup> ; d'Enoch qui, après avoir engendré Mathusalem, plut à Dieu pendant deux cents ans<sup>g3</sup> ; de Noé, dont il est dit « un homme juste, parfait parmi ceux de sa génération, Noé plut à Dieu<sup>h</sup> », de Sem, le premier dont, d'après la *Genèse*, le Seigneur Dieu paraît s'être appelé « le Dieu », ce qui ressort clairement du verset « Béni soit le Seigneur, le

comprend aux *Psaumes* 38, 16 et 130, 5, הַיְיִיִן, soit un *hiphil* du verbe הַיְיִ « espérer ». Mais la vocalisation usuelle de *Gen.* 4, 26 est הַיְיִיִן, ce qui donne le *hophal* du verbe הַיְיִ, « commencer » : telle était déjà l'interprétation d'Aquila (*Hexaples*, PG 15, 180 : τότε ἤρχθη τοῦ καλεῖσθαι ἐν ὀνόματι κυρίου).

3. D'après la Septante, comme d'après le texte massorétique, Enoch vécut 365 ans : pour le texte grec, 165 ans avant la naissance de Mathusalem et 200 après ; pour l'hébreu, 65 avant et 300 après.

330 Pr. « Εὐλογητὸς κύριος | ὁ θεὸς τοῦ Σήμ<sup>1</sup> ». 13. Τῶν δὲ λοιπῶν  
 παρὰ τοὺτους οὗτοι ἦσαν οἱ τρεῖς τοῦ Θάρα υἱοὶ σπέρμα.  
 Ὅπερ οὖν εἶπομεν περὶ τοῦ σπέρματος τοῦ Ἀβραάμ, τοῦτο  
 νοητέον περὶ τοῦ σπέρματος τοῦ Σήμ καὶ Νῶε καὶ τῶν  
 35 ἀνωτέρω δικαίων, ὧν τὰς ιδιότητας σπερματικῶς δοκοῦσιν  
 κοινῇ ἀνειληφέναι εἰς γένεσιν ἐρχόμενοι Ἀβραάμ καὶ Ναχώρ  
 καὶ Ἀρράμ· ἀλλ' ὁ μὲν Ἀβραάμ γεγεωργηκέναι οὐδ' εἶχεν  
 580 A ἐν ἑαυτῷ σπερματικούς λόγους πάντων τῶν πρὸ αὐτοῦ  
 δικαίων, καὶ τούτοις προστεθεικέναι ἀγίαν ἰδίαν ποιότητα,  
 40 τὴν κατὰ τὸ ἴδιον αὐτοῦ σπέρμα, οὗ ἐδύνατο μετέχειν οἱ  
 μετ' αὐτὸν καλούμενοι « σπέρμα Ἀβραάμ »· ὁ δὲ Ἀρράμ  
 ἐπὶ ἐλάχιστον ἑαυτοῦ ἐπιμέλειαν πεποιῆσθαι καὶ τῶν πατρι-  
 κῶν ἐν ἑαυτῷ σπερμάτων, ὅθεν δεδύνηται προβαλεῖν πνέοντα  
 κἄν ἐπὶ ποσὸν τῆς σωτηρίας τὸν Λῶτ· ὁ δὲ Ναχώρ ἀμφο-  
 45 τέρων τῶν ἀδελφῶν ἐλάττων γεγονέναι.

14. Ἐξεστὶν τοίνυν μὴ ὄντα σπέρμα τοῦ Ἀβραάμ, τῷ  
 πάντως διὰ τὴν κατὰ τὸν κατακλυσμὸν ἱστορίαν ἀπὸ Νῶε  
 τοὺς ἐξῆς γεγονέναι, εἶναι σπέρμα Νῶε· εἰ δὲ τοῦτο, καὶ  
 σπέρμα Ἐνώχ, πάντως δὲ καὶ σπέρμα Ἐνώσ καὶ Σήθ·  
 50 ἄδηλον δ' ἡμῖν ἐπὶ τῶν πολλῶν κατωτέρω τοῦ Νῶε, τίς  
 σπέρμα τοῦ Σήμ καὶ τίς τοῦ Χάμ καὶ τίς τοῦ Ἰάφεθ καὶ τῶν  
 580 B ἔτι κατωτέρω· πλὴν οὐκ ἔστιν τις μηδαμῶς μετέχων σπέρ-  
 ματος δικαίων. 15. Ἐφίστημι δὲ μήποτε δυνατὸν ἔχοντα  
 τὰς ἀφορμὰς αὐτῶν εἶχεν ὁ Ἀβραάμ ἐκ τῶν προτέρων σπερμά-  
 55 των γενέσθαι τὸν μὴ ὄντα σπέρμα τοῦ Ἀβραάμ τοιοῦτον,  
 ὥστε αὐτὸν οὐκ ὄντα ἀπὸ τοῦ Ἀβραάμ ἐξομοιωθῆναι τῷ  
 Ἀβραάμ. 16. Ὡς γὰρ Ἀβραάμ, οὐκ ἐκ σπέρματος Ἀβραάμ  
 τυγχάνων ἀλλὰ τῶν προειρημένων, γέγονεν Ἀβραάμ, οὕτω  
 δυνατὸν τινὰ τὰ κρείττονα τῶν ἐν αὐτῷ συγκατασπαρέντων  
 60 γεωργήσαντα γενέσθαι ἕλλον Ἀβραάμ, οὐ πάντως ἐκ σπέρμα-  
 τος Ἀβραάμ ἀλλὰ καὶ αὐτὸν ἱκανὸν σπεῖρειν ὡς Ἀβραάμ.

i. Gen. 9, 26

Dieu de Sem<sup>1</sup>. » 13. Cependant, ces trois fils de Thara  
 étaient aussi semence des autres, différents de ceux-là.  
 Ce que nous avons dit de la semence d'Abraham, il faut  
 donc l'entendre de la semence de Sem, de Noé et des autres  
 justes antérieurs à eux, dont il semble qu'en venant au  
 monde Abraham, Nachor et Arran avaient reçu en commun  
 les particularités en germe; mais Abraham cultiva les  
 principes germinatifs qu'il avait en lui et qui provenaient  
 de tous les justes qui l'avaient précédé et il y ajouta une  
 nuance particulière de sainteté, celle de sa semence propre,  
 à laquelle purent participer ceux qui, après lui, furent  
 appelés « semence d'Abraham »; Arran, lui, eut très peu  
 soin de lui-même et des semences de ses pères qui étaient  
 en lui et qui lui permirent d'engendrer Lot, qui exhalait  
 encore, jusqu'à un certain point, un parfum de salut;  
 quant à Nachor, il fut inférieur à ses deux frères.

14. Or, à qui n'est pas semence d'Abraham, il est  
 possible d'être semence de Noé — puisque, d'après l'histoire  
 du déluge, ceux qui sont venus après Noé proviennent  
 forcément de lui — et, s'il en est ainsi, également semence  
 d'Enoch, assurément aussi semence d'Enos et de Seth;  
 parmi le grand nombre de ceux qui sont postérieurs à Noé,  
 nous ignorons qui est semence de Sem, qui de Cham et qui  
 de Japhet et qui de ceux qui viennent après eux; il n'est  
 personne, cependant, qui n'ait aucune part à des semences  
 de justes. 15. Je me demande s'il est possible à qui n'est  
 pas semence d'Abraham mais a les tendances qu'Abraham  
 devait aux semences de ses prédécesseurs, de devenir tel  
 que, sans provenir d'Abraham, il soit rendu semblable à  
 Abraham. 16. De même qu'Abraham, qui n'était pas de  
 la semence d'Abraham mais de celles que nous avons dites,  
 devint Abraham, de même il est possible qu'à force de  
 cultiver les meilleures des tendances semées avec soi, on  
 devienne un autre Abraham, sans être forcément de la  
 semence d'Abraham, mais que l'on soit capable de produire  
 soi-même une semence, tout comme Abraham.

31 post λοιπῶν add. ἀδικῶν We Pr et in transl. Cor del. Kl ||  
 59 συγκατασπαρέντων M Hu Del Br Winter : ἐγκατασπαρέντων Pr

IV. 17. Ὅλων δὲ τούτων ἀκούωμεν ἀναφέροντες τὰ λεγόμενα οὐκ ἐπὶ σώματα καὶ ἀνθρώπους, ἀλλ' ἐπὶ τινα νοητὰ καὶ λόγους πλείονας ἢ ἐλάττονας, ὧν μετέχουσι δια-  
 580 C φόρωσ οἱ κατιόντες εἰς γένεσιν ἢ εἰσιόντες, καὶ τάχα δὲ πως  
 5 καὶ ἀνιόντες. 18. Ἐπιστήσεις δὲ εἰ δύναται ἐπὶ τὰ τοιαῦτα σπέρματα, ἤδη καὶ τῶν εἰς ἑαυτοὺς λαμβανόντων αὐτὰ ἴδια ὀνομαζόμενα, ἀναφέρεσθαι τὸ « Πορευόμενοι ἐπορεύοντο καὶ ἔκλαιον, αἶροντες τὰ σπέρματα αὐτῶν<sup>a</sup> ». Εἴ τις γὰρ δύναται, τὴν μετὰ κλαυθμοῦ πορείαν τινῶν ψυχῶν εἰς γένεσιν ἐρχο-  
 10 μένων κατανοησάτω, φερουσῶν τὰ σπέρματα ἧτοι πλείονων  
 331 Pr. δικαίων ἢ ὀλιγωτέρων καὶ ἀδίκων ὁμοίως. 19. Καὶ ἐννοεῖται θεωρῶν ὡσπερὲ γεωργοὺς ἀγωνιῶντας περὶ ὧν ἔχουσι σπερμάτων, πῶς τάδε μὲν γεωργήσωσιν — λέγω δὲ τὰ διαφέροντα —, τάδε δὲ μὴ σπείρωσιν, εἴγε ἔρχονται καὶ  
 15 μετὰ χειρόνων σπερμάτων. 20. Ποῖον γὰρ εἰκὸς κλαυθμὸν κλαίειν τούτους περὶ ὧν φησὶν ὁ λόγος· « Πορευόμενοι  
 580 D ἐπορεύοντο καὶ ἔκλαιον, αἶροντες τὰ σπέρματα αὐτῶν » ;  
 21. Καὶ ἐλπίς γε ἀγαθὴ ἐστὶν ἐν τοῖς πορευομένοις καὶ κλαίουσιν, αἶρουσιν τὰ σπέρματα ἑαυτῶν· οὗτοι γὰρ ὡς  
 20 ἐπίπαν « ἐρχόμενοι ἤξουσιν ἐν ἀγαλλιάσει, αἶροντες τὰ  
 581 A δράγματα αὐτῶν<sup>b</sup> ». 22. Τάχα δὲ ἕτεροι ἤλθον, περὶ ὧν εἶποις ἄν· Πορευόμενοι ἐπορεύοντο καὶ ἐγέλων, αἶροντες τὰ σπέρματα ἑαυτῶν· οἷς ἀκολουθήσει τὸ Ἐρχόμενοι δὲ ἤξουσιν ἐν κλαυθμῷ, αἶροντες τὰ δράγματα ἑαυτῶν· περὶ  
 25 ὧν εἶποις ἄν· « Ἐγεννήθησαν ὡσεὶ χόρτος δωμαίων, δεσπὸς τοῦ ἐκσπασθῆναι ἐξηράνθη· οὐ οὐκ ἐπλήρωσεν τὴν

a. Ps. 125(126), 6    b. Ps. 125(126), 6

1. Origène voit habituellement dans la vie terrestre une déchéance. Est-ce à cause des bienfaits que doit en retirer l'homme éduqué et corrigé ici-bas (Introduction, p. 19-20) qu'il parle ici de « monter » vers la naissance ou le devenir (double sens de γένεσις) ? ou penserait-il à des démons qui, renonçant à leur péché, deviendraient meilleurs et parviendraient à la condition humaine : dans sa *Lettre 124 à Avitus* (4, 3), JÉRÔME attribue, en effet, une telle doctrine à Origène.

### 3. *Inquiétude des cultivateurs*

IV. 17. Comprenons tout cela en rapportant nos affirmations non à des corps et à des hommes, mais à des réalités intelligibles et à des principes plus ou moins nombreux auxquels participent inégalement ceux qui descendent ou entrent dans la naissance et ceux qui y montent peut-être aussi d'une certaine façon<sup>1</sup>. 18. Tu examineras s'il est possible qu'à de telles semences — désignées désormais comme les semences propres à ceux qui les reçoivent en eux — se rapporte la phrase : « Ils allaient, ils allaient en pleurant, portant leurs semences<sup>a</sup>. » Qu'on imagine, si on le peut, la marche dans les larmes de certaines âmes qui s'acheminent vers la naissance en portant les semences d'un nombre plus ou moins grand de justes et, semblablement, d'injustes. 19. Et qu'on médite en considérant comme qui dirait des cultivateurs inquiets pour les semences qu'ils tiennent en mains, se demandant comment ils cultiveront les unes — je veux dire, les meilleures — et comment ils éviteront de semer les autres, du moins s'ils viennent avec de mauvaises semences également. 20. Quels pleurs, en effet, convient-il que versent ceux dont le Verbe déclare : « Ils allaient, ils allaient en pleurant, portant leurs semences » ? 21. Il y a toutefois bon espoir pour ceux qui vont en pleurant, portant leurs semences : ce sont eux qui ordinairement « viendront, à leur retour, dans l'allégresse, en portant leurs gerbes<sup>b2</sup> ». 22. Peut-être d'autres sont-ils aussi venus, dont on pourrait dire : « Ils allaient, ils allaient en riant, portant leurs semences », d'où résulterait ceci : « A leur retour, ils viendront dans les pleurs, en portant leurs gerbes » ; d'eux on pourrait dire : « Ils ont poussé comme l'herbe sur les toits, qui s'est desséchée avant qu'on

2. Au livre XIII (XLIII, 293), Origène a expliqué la seconde partie de ce verset, en rapportant la joie des moissonneurs à des âmes nobles venues en cette vie avec des « semences » salutaires.

χεῖρα αὐτοῦ ὁ θερίζων, καὶ τὸν κόλπον αὐτοῦ ὁ τὰ δράγματα  
 συλλέγων, καὶ οὐκ εἶπαν οἱ παράγοντες· Εὐλογία κυρίου ἐφ'  
 ὑμᾶς<sup>c</sup>. » **23.** Καὶ ὅρα εἰ δύναται κατὰ τοῦτο βαθύτερον καὶ  
 30 μυστικώτερον λέγεσθαι ἀπὸ τοῦ σωτῆρος ἡμῶν τὸ « Μακάριοι  
 οἱ κλαίοντες νῦν, ὅτι γελάσονται<sup>d</sup> »· καὶ τὸ « Οὐαὶ οἱ γελῶντες  
 νῦν, ὅτι πενθήσετε καὶ κλαύσετε<sup>e</sup>. » **24.** « Ὅσῳ μέντοι γε  
 μεταγενεστέρων τίς ἐστὶν δικαίων σπέρμα, τοσοῦτῳ πλείο-  
 νας φέρει δικαιοσύνης λόγους, ὡς διὰ τοῦτο μὲν γεγράφθαι τὸ  
 35 « Σπέρμα Ἀβραάμ δοῦλοι αὐτοῦ, υἱοὶ Ἰακώβ ἐκλεκτοὶ  
 αὐτοῦ<sup>f</sup> », διὰ τοῦτο δὲ πως εἶναι καὶ τὸ περὶ τοῦ Ἰωάννου  
 581 B εἰρημένον· « Μείζων ἐν γεννητοῖς γυναικῶν Ἰωάννου τοῦ  
 βαπτιστοῦ οὐδεὶς ἐστίν<sup>g</sup>. »

**25.** Ἐν τούτοις δὲ γενόμενος τοῖς τόποις πρόσχες εἰ μὴ  
 40 λόγον ἔχει τὸ ἀφανίζεσθαι τινα τῶν σπερμάτων ὑπὸ θεοῦ,  
 ἵνα μὴ πλείονα τὰ κακὰ ἢ ἐπὶ τῆς γῆς, σπειρομένων τῶν μὴ  
 ἔχόντων ἀφορμὰς ἀπὸ κρειττόνων, πρὸς τὸ γεωργῆσαι τὰ  
 ἀπὸ διαφερόντων σπερμάτων· διὰ τοῦτο γὰρ κατακλυσιμὸς  
 γίνεται<sup>h</sup>, ἵνα ἐξαφανισθῇ τὸ τοῦ Κάϊν σπέρμα, οὐκ ἂν δυνα-  
 45 θέντων τῶν ἀπ' αὐτοῦ γενομένων ἔχειν τί γεωργήσωσιν, εἰ  
 μὴ τὰ ἀπὸ τοῦ Ἀδάμ μόνα. **26.** « Ὅτι δὲ ὁ κατακλυσιμὸς  
 ὑπὲρ τοῦ ἐξαφανισθῆναι τὸ σπέρμα τοῦ Κάϊν γεγένηται,  
 παρίστησιν ἡ ἐπιγεγραμμένη τοῦ Σολομῶντος Σοφία διὰ  
 τούτων· « Ἀποστάς δὲ ἀπ' αὐτῆς ἄδικος ἐν ὄργῃ αὐτοῦ  
 50 — δῆλον δ' ὅτι τῆς σοφίας — ἀδελφοκτόνοις συναπώλετο

IV, 30 ἀπὸ M Hu Del Br : ὑπὸ Pr (v. notam)

c. Ps. 128(129), 6-8 d. Lc 6, 21 e. Lc 6, 25  
 f. Ps. 104(105), 6 g. Lc 7, 28 h. Cf. Gen. 6, 13

1. Ici le *Monacensis* lui-même a corrigé *ἡμας*, leçon plus rare dans la tradition, en *ὕμας*, qui se comprend aussi plus facilement.

2. Pour la correction de Preuschen (ἀπὸ/ὑπὸ), voir notre tome III, SC 222, p. 293-294.

ne l'arrache ; le moissonneur n'en a pas rempli sa main, ni le lieur de gerbes son giron, et les passants n'ont pas dit : la bénédiction du Seigneur (soit) sur vous<sup>e1</sup>. » **23.** Regarde si, d'après cela, il est possible que ce soit en un sens plus profond et plus mystérieux que notre Sauveur a dit la béatitude<sup>2</sup> : « Bienheureux ceux qui pleurent maintenant, car ils riront<sup>d</sup> » et la malédiction : « Malheur à vous qui riez maintenant, car vous serez dans le deuil et les larmes<sup>e</sup>. » **24.** Cependant, plus sont tardifs les justes dont on est semence, plus on a de principes de justice en soi ; aussi est-il écrit, pour ce motif : « Semence d'Abraham, ses serviteurs ; fils de Jacob, ses élus<sup>f</sup> » ; c'est à ce motif également qu'est due l'affirmation au sujet de Jean : « Parmi les enfants des femmes, il n'en est pas de plus grand que Jean, le Baptiste<sup>g3</sup>. »

#### 4. Destruction des mauvaises semences

**25.** Arrivé à ce point, applique-toi à méditer si ce n'est pas avec raison que Dieu détruit certaines des semences, afin d'éviter que les mauvaises ne se multiplient sur terre, une fois semées celles qui manqueraient des tendances provenant des meilleurs, et en vue de cultiver les produits de semences supérieures : c'est pour cela qu'a lieu le déluge<sup>h</sup>, pour anéantir la semence de Caïn, car ceux qui étaient nés de lui n'auraient rien pu avoir à cultiver, si ce n'est les seules semences provenant d'Adam. **26.** Que le déluge ait eu lieu pour anéantir la semence de Caïn, le (livre) intitulé la *Sagesse de Salomon* le démontre en ces termes : « L'injuste s'étant, dans sa colère, écarté d'elle — évidemment : de la sagesse —, périt avec son humeur fratricide ; la terre, submergée à cause de lui par le déluge,

3. Alors que les mots « le Baptiste » ne figurent pas dans le Nouveau Testament grec, on les retrouve à deux reprises dans la traduction latine que Jérôme a donnée des *Homélie sur Luc* (XI, 5 ; XXVII, 2).

581 C θυμοῖς, δι' ὃν κατακλυζομένην γῆν πάλιν ἔσωσεν σοφία, δι'  
 332 Pr. εὐτελοῦς ξύλου τὸν δίκαιον κυβερνήσασα<sup>i</sup>. » 27. Τὸ αὐτὸ  
 δέ μοι δοκεῖ παριστάνειν καὶ ὁ Σοδόμων ἐξαφανισμὸς καὶ τῆς  
 γῆς αὐτῶν, ὧν « ἔτι μαρτύριον τῆς πονηρίας καπνίζομένη  
 55 καθέστηκε χέρσος, καὶ ἀτελέσιν ὥραις καρποφοροῦντα  
 φυτά<sup>j</sup> ». 28. Καὶ ἀγαθοῦ γε θεοῦ ἔργον ἦν Σοδόμων ἐξα-  
 φανίσαι τὴν γῆν καὶ πᾶν ὅπερ ὑπελείπετο νοτίδος ξηρᾶναι  
 ἀπ' αὐτῆς, ἵνα μηκέτι γίνηται ἄμπελος Σοδόμων, μηδὲ  
 κληματὶς Γομόρρας, μηδὲ σταφυλὴ χολῆς, μηδὲ βότρυς  
 60 πικρίας, μηδὲ οἶνος, θυμὸς δρακόντων καὶ θυμὸς ἀσπίδων  
 ἀνίατος<sup>k</sup>. 29. Τὸ δ' ὁμοίον ἐρεῖς καὶ περὶ τῶν Αἰγυπτίων,  
 περὶ ὧν εἴρηται· « Ἀπέκτεινεν ἐν χαλάζῃ <τὴν> ἄμπελον  
 581 D αὐτῶν, καὶ τὰς συκαμίνοὺς αὐτῶν ἐν τῇ πάχυν<sup>l</sup> » ἀγαθοῦ  
 γὰρ θεοῦ ἀποκτείνειν ἄμπελους Αἰγυπτίων καὶ συκαμίνοὺς  
 65 τῶν ἀσεβῶν.

30. Ταῦτα προκείμενα τῇ ἐξετάσει τοῦ περὶ σπερμάτων  
 λόγου Ἀβραάμ ἢ τινος τῶν δικαίων ἡμῶν εἴρηται, ὑπὲρ τοῦ  
 φανῆναι πῶς καὶ τίνα τρόπον εἴρηται τοῖς αὐτοῖς ὑπὸ τοῦ

59 Γομόρρας Del Br Pr qui nihil ponit in app. : Γομόρρας M  
 Γομόρρας Hu || 62 <τὴν> V edd.

i. Sag. 10, 3-4 j. Sag. 10, 7 k. Cf. Deut. 32, 32-33  
 l. Ps. 77(78), 47

1. Littéralement : « par ».

2. Le mot θυμός, que nous avons ici, traduit deux mots hébreux  
 différents, auxquels on attribue, en ce texte, le sens de venin :  $\text{חַמָּוֶת}$ ,

chaleur, ardeur, qui se retrouve souvent dans l'Ancien Testament et  
 que la Septante traduit habituellement par ὀργή, « colère » — l'action

du venin serait-elle comparée à une brûlure ? —, et  $\text{שֵׂרָף}$ , la « tête »,  
 qui aurait pris le sens de « venin » ou de « poison » à cause de la tête  
 du serpent qui distille le venin (note de la Bible de la Pléiade sur

fut rétablie par la Sagesse pilotant le juste sur<sup>1</sup> un bois  
 sans valeur<sup>1</sup>. » 27. Il me semble que la même chose est  
 démontrée par l'anéantissement de Sodome et de son terri-  
 toire, Sodome « dont la perversité continue d'être attestée  
 par une terre désolée, d'où s'élève la fumée, et par des arbres  
 qui portent des fruits à des saisons qui ne les font pas  
 mûrir<sup>1</sup>. » 28. C'était certes l'œuvre d'un Dieu bon que  
 d'anéantir le territoire de Sodome et d'en dessécher tout  
 reste d'humidité, afin que ne renaisse ni vigne de Sodome,  
 ni sarment de Gomorrhe, ni raisin de fiel, ni grappe d'amer-  
 tume, ni vin, venin de dragons et venin mortel d'aspics<sup>k2</sup>.  
 29. Tu feras aussi la même assertion au sujet des Égypti-  
 tiens, dont il est dit : « Il a tué leur vigne par la grêle et  
 leurs figuiers<sup>3</sup> par la gelée<sup>1</sup> » : c'est, en effet, l'œuvre d'un  
 Dieu bon que de tuer les vignes des Égyptiens et les figuiers  
 des impies.

30. Ces préliminaires, nous les avons proposés au  
 moment d'examiner le cas des semences d'Abraham ou  
 de l'un des justes, afin de montrer comment et de quelle

Deut. 29, 17). Outre ce texte-ci, la LXX ne traduit  $\text{שֵׂרָף}$  par θυμός  
 qu'en Amos 6, 12 et Job 20, 16 ; en Deut. 29, 17, il est rendu par χολή.  
 D'après F. BÜCHSEL (art. θυμός dans Kittel III, p. 168), θυμός ne  
 signifierait que « colère » dans le Nouveau Testament, colère de Dieu,  
 de l'homme, du dragon.

3. Ou : « leurs sycomores », non pas des érables sycomores, comme  
 en Europe occidentale, mais des figuiers sycomores d'Égypte et de  
 Palestine, dont les fruits, assez semblables à la figue, contribuaient,  
 pour une large part, à l'alimentation des populations pauvres. Les  
 Septante n'utilisent jamais le mot propre, συκόμορος ou συκομορέα,  
 mais traduisent l'hébreu  $\text{שֵׁטֶף}$  par συκάμινος, qui est le nom du

mûrier noir : c'est pourtant bien du figuier sycomore qu'ils entendent  
 parler. L'évangile de Luc le désigne tour à tour par συκάμινος (17, 6)  
 et par συκομορέα (19, 4). DIODORE DE SICILE distingue (I, 34), d'autre  
 part, deux espèces de συκάμινος, celle qui produit des mûres et celle  
 qui donne des figues (d'après E. LÉNÉQUE, art. *sycomore*, DB V,  
 col. 1892-1896).



584 A σωτήρος τὸ « Οἶδα ὅτι σπέρμα Ἀβραάμ ἐστε » καὶ τὸ « Εἰ  
70 τέκνα τοῦ Ἀβραάμ ἐστε, τὰ ἔργα τοῦ Ἀβραάμ ποιεῖτε<sup>m</sup> ».  
31. Περὶ μέντοι γε τέκνων Ἀβραάμ τὰ ἔργα τοῦ Ἀβραάμ  
ποιούντων, θεοῦ διδόντος, εὐκαιρότερον ἐροῦμεν, φθάσαντες  
ἐπὶ τὴν βάσανον ἐκείνης τῆς λέξεως.

V. 32. Ἐξέσθι τοίνυν σπέρμα τοῦ Ἀβραάμ τυγχάνοντα  
γενέσθαι αὐτοῦ δι' ἐπιμελείας καὶ τέκνον, δυνατὸν δὲ καὶ ἐξ  
ἀμελείας καὶ ἀγεωργησίας ἀπολέσαι καὶ τὸ εἶναι αὐτοῦ  
σπέρμα. Οὗτοι μέντοι γε ἔτι ἐλπίδων ἦσαν πρὸς οὓς ὁ λόγος,  
5 εἰδότες τοῦ Ἰησοῦ ὅτι σπέρμα ἔτι ἦσαν τοῦ Ἀβραάμ καὶ  
θεωροῦντος ὅτι οὐδέπω ἀπολωλέκεισαν τὸ δύνασθαι γενέσθαι  
τέκνα τοῦ Ἀβραάμ· ὡς γὰρ δυνατοῦ ἔντος τοῦ αὐτοῦ  
γενέσθαι τέκνα τοῦ Ἀβραάμ πρὸς τῷ εἶναι αὐτοῦ σπέρμα,  
584 B φησὶν αὐτοῖς· « Εἰ τέκνα τοῦ Ἀβραάμ ἐστε, τὰ ἔργα τοῦ  
10 Ἀβραάμ ποιεῖτε<sup>a</sup>. » 33. Ὡς δὲ εἰσὶν τινες σπέρμα τοῦ  
Ἀβραάμ, οὕτως ἄλλοι, ὡς ὁ Δανιήλ φησι, « Σπέρμα Χαναάν  
καὶ οὐκ Ἰούδα<sup>b</sup> », καὶ ἄλλοι, ὡς ἡ Σοφία <φησὶν>· « Σπέρμα  
κατηραμένον ἀπ' ἀρχῆς<sup>c</sup> ». 34. Καὶ εἰς ταῦτα δὲ φήσομεν  
ὅτι ὡσπερ κατὰ τὰ σωματικὰ ἀπὸ πολλῶν σπερμάτων προ-  
15 κύπτει μᾶλλον ἐνεργῆσαι δυναθὲν ἐστ' ὅτε ἐν τῶν σπερμάτων,  
οὕτως ἔστιν ἰδεῖν καὶ ἐπὶ τῶν πνευματικῶν σπερμάτων.  
35. Ὁ δὲ λέγω ἔσται σαφὲς ἐκ τῶν λεχθησομένων· ἐπεὶ  
γὰρ ἔχει ἐν ἑαυτῷ προγονικούς τε καὶ συγγενικούς λόγους

V, 4 ἔτι ἐλπίδων M edd. ἔτι ἐπὶ ἔ in marg. Hu ἔτι ἔ. <τέκνα> ?  
in app. Pr ἐπὶ ἔ. Crouzel (v. notam) || 12 <φησὶν> V Del Br Pr

m. Jn 8, 37.39

a. Jn 8, 39 b. Dan. 13, 56 (Su. 56) c. Sag. 12, 11

1. La même redondance, πῶς καὶ τίνα τρόπον, se trouve chez DENYS  
d'HALICARNASSE (1<sup>er</sup> siècle avant Jésus-Christ : *Ars rhetorica* 10, 6).

2. « Tradition manuscrite exacte », disait Winter. « Formule  
stéréotypée », ajoute J. RIUS-CAMPS (*El dinamismo*, p. 202, note 93),  
qui renvoie aux *Homélies sur Jérémie* (XX, 9, GCS III, p. 192 : οὗτος  
ἐλπίδων ἐστίν), dont cependant le dernier éditeur, P. Nautin, note  
(SC 238, p. 292) : *aliquid deesse uidetur*. On trouve toutefois à deux

manière<sup>1</sup> le Sauveur dit aux mêmes gens ceci : « Je sais que  
vous êtes la semence d'Abraham » et cela : « Si vous êtes  
enfants d'Abraham, faites les œuvres d'Abraham<sup>m</sup>. »  
31. Quant aux enfants d'Abraham accomplissant les  
œuvres d'Abraham, nous en parlerons plus à propos, avec  
la grâce de Dieu, lorsque nous serons parvenus à l'examen  
approfondi de ce texte.

### 5. Comment de « semence » devenir « enfant » ?

V. 32. A qui est semence d'Abraham il est donc possible  
de devenir aussi, à force de diligence, son enfant, mais  
il est également possible de perdre, par manque de dili-  
gence et faute de soin, même la qualité de semence d'Abra-  
ham. Cependant il y avait encore de l'espoir<sup>2</sup> pour ceux  
à qui s'adressait cette parole, car Jésus savait qu'ils étaient  
encore semence d'Abraham et constatait qu'ils n'avaient  
pas encore perdu la possibilité de devenir enfants d'Abra-  
ham ; c'est, en effet, parce qu'ils pouvaient encore acquérir,  
en plus de la qualité de semences, celle d'enfants d'Abra-  
ham, qu'il leur dit : « Si vous êtes les enfants d'Abraham,  
faites les œuvres d'Abraham<sup>a</sup>. » 33. Mais, de même que  
les uns sont semence d'Abraham, ainsi d'autres sont,  
comme le dit Daniel, « semence de Canaan et non de Juda<sup>b</sup> »,  
d'autres encore, comme l'affirme la *Sagesse*, « semence  
maudite dès l'origine<sup>c</sup> ». 34. A ce propos nous dirons que,  
tout comme parmi les semences corporelles il émerge par-  
fois d'un grand nombre une de ces semences douée d'une  
plus grande capacité d'action, ainsi le même phénomène  
peut aussi être constaté pour les semences spirituelles.  
35. Ce que je dis là deviendra clair d'après la suite :  
puisque le procréateur<sup>3</sup> a en lui des principes de ses ancêtres

reprises dans l'*Odyssee* (XVI, 101 et XIX, 84) l'expression ἔτι γὰρ καὶ  
ἐλπίδος αἰσα.

3. Littéralement : le « semeur ».

333 Pr. ὁ σπείρων, ὅτε μὲν κρατεῖ ὁ αὐτοῦ λόγος, καὶ ἀποτίκτεται τὸ  
 20 γεννώμενον τῷ σπείραντι ὅμοιον, ὅτε δὲ ὁ λόγος τοῦ ἀδελφοῦ  
 584 C τοῦ σπείραντος, ἢ τοῦ πατρὸς τοῦ σπείραντος, ἢ τοῦ θείου  
 τοῦ σπείραντος, ἐνίοτε καὶ πάππου τοῦ σπείραντος· παρ' ὃ  
 γίνονται οἱ ἀποτικτόμενοι ὅμοιοι τοῖσδε ἢ τοῖσδε. 36. "Ἔστιν  
 δὲ ἰδεῖν ἐπικρατοῦντα καὶ τὸν λόγον τῆς γυναικὸς ἢ τοῦ  
 25 πατρὸς τῆς γυναικὸς ἢ τοῦ ἀδελφοῦ αὐτῆς ἢ τοῦ πάππου  
 αὐτῆς, κατὰ τοὺς ἐν ταῖς μίξεσι βρασμύς ἅμα πάντων  
 σειομένων, ἕως <ἀν> ἐπικρατήσῃ τις τῶν σπερματικῶν  
 λόγων.

37. Ταῦτα δὴ μεταγέσθω ἐπὶ τὴν πεπληρωμένην ψυχὴν  
 30 νοητῶν σπερμάτων, ἐληλυθότων ἀπὸ τιναν ὀνομαζομένων  
 πατέρων αὐτῆς, καὶ παρὰ τὸ πολυκίνητον ἢ εὐκίνητον τοῦ  
 ἡγεμονικοῦ καὶ τὴν ἐπὶ τοιάσδε φαντασίας ἐπίστασιν προ-  
 κυπτέτωσαν οἰονεὶ σπερματικοὶ τινες τῶν πατέρων λόγοι·  
 ὧν γεωργουμένων ἔσται τις τέκνον ὅδε μὲν τοῦ Ἀβραάμ,  
 584 D 35 δῆλον δ' ὅτι ὁ αὐτὸς ὦν καὶ τοῦ Νῶε, ἄλλος δὲ τοῦ Νῶε, οὐχ  
 ὥστε δὲ εἶναι καὶ τοῦ Ἀβραάμ, καὶ ἄλλος τοῦ Χαναάν, καὶ  
 ἄλλος τινὸς τῶν δικαίων ἢ τῶν ἀδίκων. 38. Πλὴν οὐ μετὰ  
 ὁμοίων καὶ τῶν αὐτῶν ἐληλύθαμεν πάντες σπερμάτων· ἀλλ'  
 οὐδὲ ἐλήλυθεν τις κενὸς σωτηρίων καὶ ἀγίων σπερμάτων, εἰ  
 40 μὴ ἄρα δυσωπήσαι τις ἡμᾶς καὶ εἰς τοῦτο ἅμα παρατιθέ-  
 μενος τὴν ἀπὸ τοῦ θεοῦ βοήθειαν οὐκ ἀπογινώσκουσιν καὶ  
 585 A θότα εἰς τὸν βίον, καὶ δυσωπήσαι ἀπὸ τοῦ « Δύναται ὁ  
 θεὸς ἐκ τῶν λίθων τούτων ἐγεῖραι τέκνα τῷ Ἀβραάμ<sup>d</sup>. »

27 <ἀν> We Pr || 31 post καὶ add. τὸ M Hu Del quod del. Br  
 secl. Pr

d. Matth. 3, 9

1. Le Père H. Crouzel propose de traduire : « parce que ces semences se tiennent au-dessus de telles représentations ». Nous n'avons pas trouvé ce sens d'ἐπίστασις chez Origène, chez qui ce terme est assez rare : dans la première *Homélie sur Jérémie* (10, GCS III, p. 9), dans le *Commentaire sur Matthieu* (XVII, 1, GCS X, p. 576) et au frag-

et de ses collatéraux, c'est tantôt son principe à lui qui l'emporte — et l'enfant qui vient au monde ressemble à son procréateur —, tantôt le principe du frère du procréateur, du père du procréateur ou de l'oncle du procréateur, parfois même du grand-père du procréateur : c'est pourquoi ceux qui viennent au monde ressemblent aux uns ou aux autres. 36. On peut voir également le principe de la femme l'emporter, ou celui du père de la femme, de son frère ou de son grand-père, car, au cours des bouillonnements qui se produisent dans les unions charnelles, tous les principes germinatifs sont agités en même temps jusqu'à ce que l'un d'eux l'emporte.

37. Que l'on adapte ces explications à l'âme remplie de semences intelligibles provenant de ceux qu'on appelle ses pères et que, grâce à la très grande mobilité de la partie supérieure de l'âme et à l'attention portée à de telles représentations<sup>1</sup>, on voie en quelque sorte émerger certains principes germinatifs de ses pères : une fois ces principes cultivés, l'un sera enfant d'Abraham — le même l'étant évidemment aussi de Noé —, un autre de Noé, mais sans l'être aussi d'Abraham, un autre de Canaan, un autre encore de l'un des justes ou des injustes. 38. Nous ne sommes cependant pas tous venus au monde avec des semences pareilles et identiques ; mais nul n'est venu dépourvu de semences salutaires et saintes, si toutefois on ne vient pas nous embarrasser en alléguant à ce sujet le secours de Dieu qui ne repousse pas même les plus mauvais, venus dans l'existence sans semences excellentes, et si on ne nous met pas dans l'embarras avec le verset : « Dieu peut de ces pierres susciter des enfants à Abraham<sup>d2</sup>. »

ment 54 sur Jean, on peut le traduire par « attention », « prise en considération ». Il en est de même chez Clément.

2. Dans d'autres contextes (cf. VI, xxii, 121 et notre note *ad loc.*) Origène se plaît à citer cette parole du Baptiste pour affirmer la possibilité qu'ont les incroyants d'être transformés par la puissance de Dieu.

45 39. Τὰ δὲ εἰρημένα πάντα περὶ σπέρματος Ἀβραάμ καὶ τῶν ἀνάλογον τούτῳ ἐχόντων εὐλόγως ἂν παραδεξαίμεθα, εἴπερ παρεδεξάμεθα οὐ κατὰ τὸ σωματικὸν εἰρῆσθαι τὸ « Οὐκ ἀπεστάλην εἰ μὴ εἰς τὰ πρόβατα τὰ ἀπολωλότα οἴκου Ἰσραήλ<sup>e</sup> » καὶ τὸ « Οὐδὲ ἐν τῷ Ἰσραήλ τοσαύτην πίστιν εὔρον<sup>f</sup> », καὶ ἅσα τούτοις εἴρηται παραπλησίως.

VI. 40. Ἐοίκασιν δὲ οὗτοι, πρὸς οὓς ὁ λόγος μὴ χωρεῖν τὸν λόγον, οὐ δυνάμενον εἰς αὐτούς δι' ὑπερβολὴν μεγέθους ἰδίου τοῦ ὑπὲρ αὐτούς χωρεῖν, ἐπέπερ ἔτι ἦσαν σπέρμα τοῦ Ἀβραάμ μόνον. 41. Εἰ δὲ πρὸς τῷ εἶναι σπέρμα τοῦ Ἀβραάμ ἐγεώργησαν καὶ εἰς μέγεθος καὶ αὔξην τὸ σπέρμα τοῦ 585 B Ἀβραάμ ἐπεδεδώκει, ἐν τῷ μεγέθει καὶ τῇ αὔξει τοῦ σπέρματος τοῦ Ἀβραάμ κεχωρήκει ἂν ὁ τοῦ Ἰησοῦ λόγος. 42. Καὶ μέχρι γε τοῦ δεῦρο φήσεις ὅτι ὁ λόγος οὐ χωρεῖ ἐν τοῖς μὴ προκόψασιν ἀπὸ τοῦ εἶναι σπέρμα τοῦ Ἀβραάμ 334 Pr. 10 μὴ δὲ ἐληλυθόσιν εἰς τὸ γενέσθαι αὐτοῦ τέκνα. 43. Οὗτοι δὲ καὶ ἀποκτεῖναι θέλουσιν τὸν λόγον καὶ ὡσπερὶ συντριψαὶ αὐτόν, τὸ μέγεθος μὴ χωροῦντες αὐτοῦ. 44. Καὶ αἰεὶ γε ἔστιν θεωρεῖν τοὺς μὴ χωροῦντας τὸν λόγον, διὰ τὸ βραχύτερα αὐτούς εἶναι σκεύη, θέλοντας ἀποκτεῖναι τὴν ἐνότητά 585 B τοῦ μεγέθους τοῦ λόγου, ὡς δυναμένους χωρῆσαι μετὰ τὴν ἀναίρεσιν αὐτοῦ καὶ τὴν συντριβὴν αὐτοῦ μέλη αὐτοῦ. 45. Οἷς ἐὰν ἐγγένηται οὕτως ὁ λόγος ὡσπερὶ ἀνελοῦσιν αὐτόν φήσει τὸ « Διεσκορπίσθησαν πάντα τὰ ὀστᾶ μου<sup>g</sup>. »

VI, 18 ante διεσκορπίσθησαν cruce[m] ponit Pr (v. notam)

e. Matth. 15, 24 f. Lc 7, 9

a. Ps. 21, 15 LXX

1. Pour parler de la grandeur de la Parole divine et de la médiocrité de ceux qui n'arrivent pas à la comprendre, Origène utilise le même verbe χωρεῖν, dans ses deux sens : « avoir assez de place pour contenir » — nous avons gardé la traduction « contenir » — « avoir assez de place pour demeurer » — nous avons traduit par « tenir ». Sur les emplois de ce verbe par Origène, voir H. CROUZEL, *Connaissance*, p. 393-395.

39. Tout ce qui a été dit de la semence d'Abraham et des expressions qui lui ressemblent, nous avons eu raison de l'admettre, si nous avons admis que ce n'est pas au sens corporel qu'ont été prononcés ces mots-ci « Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël<sup>e</sup> » et ceux-là « Même en Israël je n'ai pas trouvé pareille foi<sup>f</sup> », ainsi que toutes les autres affirmations semblables à celles-ci.

#### 6. Le cas des auditeurs de Jésus<sup>1</sup>

VI. 40. Ceux à qui cette parole s'adressait paraissent ne pas avoir contenu la Parole qui, à cause de l'extrême grandeur qui est la sienne et qui les dépasse, ne pouvait tenir en eux, puisqu'ils n'étaient encore que semence d'Abraham. 41. Si, au lieu de n'être que semence d'Abraham, ils avaient cultivé cette semence d'Abraham, si elle s'était épanouie en grandissant et en croissant, la parole de Jésus aurait tenu dans cette grandeur et dans cette croissance de la semence d'Abraham. 42. Et tu diras que jusqu'à présent la Parole ne tient pas en ceux qui n'ont pas progressé à partir de l'état de semence d'Abraham et qui ne sont pas parvenus à être ses enfants. 43. Mais ces gens-là veulent même tuer la Parole et, en quelque sorte, la broyer, parce qu'ils ne contiennent pas sa grandeur<sup>2</sup>. 44. En tout temps on peut observer que ceux qui sont des récipients trop médiocres pour contenir la Parole, veulent tuer l'unité de la grandeur de la Parole, dans la pensée que, après l'avoir détruite et broyée, ils pourront en contenir des membres. 45. S'ils y arrivent, la Parole leur dira, comme à des gens qui la font périr, ces mots : « Tous mes os ont été dispersés<sup>g</sup>. »

2. Origène revient souvent sur l'unité de la Parole de Dieu : voir, en particulier, *In Jo.* V, v-viii et notre note *ad loc.*

3. La leçon de notre texte (διεσκορπίσθησαν, au lieu de διεσκορπίσθη) n'est signalée par Rahlfs que dans un seul manuscrit de la Sep-

585 C Ἐἴπερ οὖν τις ἡμῶν ἐστὶν σπέρμα τοῦ Ἀβραάμ, καὶ ἔτι ὁ  
 20 λόγος τοῦ θεοῦ οὐ χωρεῖ ἐν αὐτῷ, μὴ ζητεῖται ἀποκτεῖναι  
 τὸν λόγον, ἀλλὰ μεταβαλὼν ἀπὸ τοῦ εἶναι σπέρμα τοῦ  
 Ἀβραάμ ἐπὶ τὸ γενέσθαι τέκνον τοῦ Ἀβραάμ, δυνήσεται  
 χωρῆσαι ὃν τέως οὐκ ἐχώρει λόγον θεοῦ.

“Α ἐγὼ ἐώρακα παρὰ τῷ πατρὶ λαλῶ·

καὶ ὑμεῖς οὖν ἅ ἠκούσατε παρὰ τοῦ πατρὸς ποιεῖτε<sup>a</sup>.

VII. 46. “Ὡσπερ ἀνθρώπους ἂν τινὰς εἴποιμεν ἀπ’ ἀρχῆς  
 αὐτόπτας γεγονέναι τοῦ λόγου, περὶ ὧν ὁ Λουκᾶς φησὶ·  
 « Καθὼς παρέδωκαν ἡμῖν οἱ ἀπ’ ἀρχῆς αὐτόπται καὶ ὑπηρέται  
 γενόμενοι τοῦ λόγου<sup>b</sup> », οὕτω τὸν σωτῆρα αὐτόπτην λέξομεν  
 5 εἶναι τῶν παρὰ τῷ πατρὶ, καὶ κατὰ τοῦτο εἰρησθαι τὸ  
 « Οὐδεὶς ἔγνω τὸν πατέρα εἰ μὴ ὁ υἱός<sup>c</sup> », οὐκέτι αὐτοπτῶν  
 585 D ὄντων οἷς ἂν ὁ υἱὸς ἀποκαλύψῃ. 47. Διηλοῖ δὲ τὸ αὐτόπτην  
 τῶν ἐν τῷ πατρὶ τυγχάνειν τὸν σωτῆρα σαφῶς ἢ προκειμένη

a. Jn 8, 38    b. Lc 1, 2    c. Cf. Matth. 11, 27 ; Lc 10, 22

tante : un palimpseste des VII<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup> siècles, dont le premier texte  
 était en copte. Le texte hébreu signifierait plutôt : « mes os sont dis-  
 joints » ou « se disloquent ».

1. Pour Origène, « le Père » désigne chaque fois Dieu. Pour les  
 modernes, il s'agit d'abord, conformément à une partie de la tradi-  
 tion manuscrite, de « mon Père », πατρί <μου>, Dieu, puis de « votre  
 père », πατὴρ <ὁμῶν>, le diable. D'après cela, ils traduisent la suite :  
 « vous mettez en pratique », à l'indicatif. J. H. MOULTON comprend  
 cependant (*A Grammar of New Testament Greek*, Edimbourg 1908,  
 t. I, p. 85), avec Origène, la seconde fois comme la première, « le  
 Père » — avec une majuscule — et non « votre père ».

2. Cette formule étonnante, empruntée au troisième évangile, est  
 commentée dans un fragment sur *Luc* (Rauer, p. 7-8 ; cf. *Ex.* 20, 18) :  
 « Dans l'Exode il est écrit que le peuple vit la voix du Seigneur.  
 Cependant la voix ne se voit pas, elle s'entend. Dans l'Évangile, ce  
 n'est pas la voix qui est vue, mais la Parole qui lui est supérieure...  
 Les apôtres ont été témoins oculaires de la Parole, parce qu'ils ont vu

Si donc l'un de nous est semence d'Abraham et si la  
 Parole de Dieu ne tient pas encore en lui, qu'il ne cherche  
 pas à tuer la Parole : au contraire, en se transformant de  
 manière à devenir enfant d'Abraham, après avoir été  
 semence d'Abraham, il sera capable de contenir celle que  
 jusqu'alors il ne contenait pas, la Parole de Dieu.

**Ce que moi j'ai vu auprès du Père, je le dis, et vous,  
 ce que vous avez entendu de la part du Père, mettez-  
 le donc en pratique<sup>a1</sup>.**

#### LA CONNAISSANCE QUI VIENT DU PÈRE

1. « Voir auprès du Père », « entendre de la part du Père »

VII. 46. Tout comme certains hommes ont été dès le  
 début, dirions-nous, témoins oculaires de la Parole<sup>2</sup>, ceux  
 dont Luc dit : « Comme nous l'ont transmis ceux qui ont  
 été dès le début témoins oculaires et serviteurs de la  
 Parole<sup>b</sup> » ; de même, dirons-nous, le Sauveur est témoin  
 oculaire de ce qui est auprès du Père et c'est pour ce motif  
 qu'il est dit : « Nul ne connaît le Père si ce n'est le Fils<sup>c</sup> »,  
 car ceux à qui le Fils le révèle ne sont pas encore témoins  
 oculaires. 47. Le Sauveur est témoin oculaire de ce qui  
 touche au Père, le texte proposé le manifeste clairement

non seulement Jésus, mais la Parole de Dieu. Sinon, Pilate, Judas, etc.  
 auraient été témoins oculaires de la Parole... On comprend ce que  
 signifie 'voir la Parole' d'après ces mots du Sauveur : Qui m'a vu,  
 a vu le Père... ». Au livre II de notre Commentaire (xxxii, 193-195),  
 Origène avait montré en Jean Baptiste la voix qui révèle la Parole de  
 Dieu. A propos du récit de la transfiguration, il parlera d'être illuminé  
 non seulement par la lumière du Christ, mais encore par la voix du  
 Père (*In Gen. h. I, 7*).

- 588 A λέξις ἐν τῷ « Ἄ ἐγὼ ἐώρακα παρὰ τῷ πατρὶ λαλῶ. »  
 10 Ζητήσαις δ' ἂν εἴ ἔσται ποτὲ ὅτε οἱ ἄγγελοι αὐτοὶ ὄψονται τὰ  
 παρὰ τῷ πατρὶ, οὐκέτι διὰ μεσίτου<sup>d</sup> καὶ ὑπηρέτου βλέ-  
 ποντες αὐτά· ὅτε μὲν <οὖν> ὁ ἐώρακῶς τὸν υἱὸν ἐώρακε τὸν  
 πατέρα τὸν πέμψαντα αὐτόν, ἐν υἱῷ τις ὄρα τὸν πατέρα<sup>e</sup>.  
 15 ὅτε δὲ ὡς ὁ υἱὸς ὄρα τὸν πατέρα καὶ τὰ παρὰ τῷ πατρὶ  
 ὄψεται τις, οἶονεὶ ὁμοίως τῷ υἱῷ αὐτόπτης ἔσται τοῦ πατρὸς  
 καὶ τῶν τοῦ πατρὸς, οὐκέτι ἀπὸ τῆς εἰκόνοσ ἐννοῶν τὰ περὶ  
 τούτου οὗ ἡ εἰκὼν ἔστιν. 48. καὶ νομίζω γε τοῦτο εἶναι τὸ  
 τέλος, ὅταν παραδίδωσιν τὴν βασιλείαν ὁ υἱὸς τῷ θεῷ καὶ  
 πατρί<sup>f</sup>, καὶ ὅτε γίνεται ὁ θεὸς τὰ πάντα ἐν πᾶσιν<sup>g</sup>.  
 20 49. Ὁ μὲν οὖν σωτὴρ ἐώρακῶς <τὰ> παρὰ τῷ πατρὶ  
 λαλεῖ, οἱ δὲ πεπιστευκότες αὐτῷ Ἰουδαῖοι<sup>h</sup> οὐχ ἐώρακασιν  
 335 Pr. μὲν <τὰ> | παρὰ τῷ πατρὶ, ἤκουσαν δὲ παρὰ τοῦ πατρὸς, ἵνα  
 588 B ποιῶσιν ἃ ἤκουσαν· διόπερ φησὶν αὐτοῖς ὁ κύριος· « Καὶ  
 ὑμεῖς οὖν ἃ ἠκούσατε παρὰ τοῦ πατρὸς ποιεῖτε. » 50. Ζητήσαι  
 25 δ' ἂν τις πότε ἤκουσαν παρὰ τοῦ πατρὸς οἱ πεπιστευκότες  
 τῷ κυρίῳ Ἰουδαῖοι· καὶ πρὸς τοῦτο ὁ μὲν τις φήσει, ἀπλοῦσ-

VII, 12 <οὖν> add. We Pr nonne melius <γὰρ> ? || 20 <τὰ> Pr  
 in transl. Cor quod del. Kl || 22 <τὰ> Pr in transl. Cor quod del. Kl

d. Cf. Gal. 3, 20 e. Cf. Jn 14, 9 ; 12, 45 f. Cf. I Cor. 15, 24  
 g. Cf. I Cor. 15, 28 h. Cf. Jn 8, 31

1. « Si ce n'est pas une vision du Père à travers le Fils, c'est une  
 vision semblable à celle du Fils : l'âme s'est assimilée au Fils et elle  
 voit le Père de la même manière que lui. Le Fils n'est pas un stade  
 que l'on dépasse, il est celui qui communique perpétuellement à ses  
 frères sa propre qualité de fils de Dieu » (H. CROUZEL, *Image*, p. 82 ;  
 cf. *Connaissance*, p. 496-507). C'est le terme même auquel tend toute  
 médiation, le moment où Dieu sera adoré en esprit et en vérité et  
 non plus à l'aide de figures, d'ombres et de symboles (*In Jo.* XIII,  
 xxiv, 146), où les disciples recevront peut-être du Père les aliments  
 dont il nourrit le Fils (*ibid.* xxxiv, 215-216.219.225), où, ce qui est  
 partiel ayant disparu, la foi par la vision subsistera indéfectible  
 (X, xliii, 306 ; voir SC 157, p. 104).

en ces termes : « Ce que moi j'ai vu auprès du Père, je le  
 dis. » On cherchera peut-être s'il viendra un moment où  
 les anges verront eux-mêmes ce qui est auprès du Père, en  
 ne le regardant plus à travers un médiateur<sup>d</sup> et un servi-  
 teur : en effet, tant que celui qui a vu le Fils a vu le Père  
 qui l'a envoyé, c'est dans le Fils qu'il voit le Père<sup>e</sup> ; mais,  
 quand on verra le Père et ce qui est auprès du Père, comme  
 le Fils le voit, on sera en quelque sorte, comme le Fils,  
 témoin oculaire du Père et de ce qui est du Père, car ce ne  
 sera plus à partir de l'image qu'on se représentera ce qui  
 concerne celui dont elle est l'image<sup>f</sup> : 48. et je pense que  
 ce sera la fin, lorsque le Fils remettra le royaume à Dieu  
 le Père<sup>f</sup> et que Dieu sera tout en tous<sup>g</sup>.

49. Le Sauveur parle donc après avoir vu auprès du  
 Père, tandis que les Juifs qui croient en lui<sup>h</sup> n'ont rien vu  
 auprès du Père, ils ont entendu de la part du Père, afin de  
 mettre en pratique ce qu'ils ont entendu : et c'est pourquoi  
 le Seigneur leur dit : « Et vous, ce que vous avez entendu  
 de la part du Père, mettez-le donc en pratique. »

50. On va peut-être chercher quand les Juifs qui ont  
 cru au Seigneur ont entendu de la part du Père ; l'un,  
 entendant au sens le plus simple les mots « Ce que vous

2. Origène est revenu plusieurs fois sur ces versets : après l'instruc-  
 tion donnée par les tuteurs et les administrateurs que sont les anges,  
 le Christ assumera lui-même le règne, éduquant lui-même ceux qui  
 peuvent le recevoir en tant qu'il est Sagesse ; puis, lorsqu'ils auront  
 été instruits et seront devenus un royaume digne de Dieu, il les  
 remettra à son Père : autrement dit, lorsqu'ils auront été rendus  
 capables de Dieu, Dieu sera pour eux tout en tous (*De princ.* III, 6, 9 ;  
*C. Celse* VIII, 5 ; voir notre article « L'angéologie d'Origène », p. 103-  
 104). Mais, puisque nous sommes le corps du Christ et ses membres,  
 chacun pour sa part, tant que certains d'entre nous sont imparfaits,  
 même le Seigneur Jésus n'est pas reconnu soumis au Père. Lorsqu'il  
 aura achevé son œuvre et mené toute créature à la perfection, alors,  
 rassemblant en lui-même, à la consommation du siècle, tous ceux qu'il  
 soumet au Père, il sera, lui aussi, avec eux et en eux, soumis au Père  
 (*In Lev. h.* VII, 2 ; *De princ.* III, 5, 6, trad. Harl ; cf. *I Cor.* 12, 27 ;  
*Jn* 17, 4).

στερον ἀκούσας τοῦ « Ἄ ἤκούσατε παρὰ τοῦ πατρὸς ποιεῖτε », ὅτι ἤκουσαν παρὰ τοῦ πατρὸς τῷ τὸν πατέρα κερηματοικέναι διὰ Μωσέως καὶ τῶν προφητῶν τὰ ἐν νόμῳ καὶ  
 30 προφήταις ἀναγεγραμμένα ποιητέα· ὅστις τῷ ῥητῷ πρὸς τοὺς ἑτεροδόξους χρώμενος σαφῶς παρίστησιν ὅτι οὐκ ἄλλος ἐστὶν τοῦ τὸν νόμον καὶ τοὺς προφήτας δεδωκότος θεοῦ ὁ Χριστοῦ πατήρ. 51. Ἄλλος <δὲ> συγχρώμενος καὶ τῷ  
 588 C 35 « Πᾶς ὁ ἀκούσας παρὰ τοῦ πατρὸς καὶ μαθὼν ἔρχεται πρὸς με· οὐχ ὅτι τὸν πατέρα ἐώρακέν τις εἰ μὴ ὁ ὢν παρὰ τῷ πατρί, οὗτος ἐώρακε τὸν πατέρα<sup>1</sup> », 52. ἐρεῖ ὅτι εἰσὶν τινες τῶν ἐνωματομένων ψυχῶν πρὶν εἰς γένεσιν ἐλθεῖν μεμαθητευμένοι παρὰ τῷ πατρί καὶ ἀκούσασαι αὐτοῦ, αἵτινες καὶ ἔρχονται πρὸς τὸν σωτήρα, ἐξ ὧν ἦσαν καὶ οἱ νῦν ἐξεταζόμενοι πεπιστευκότες αὐτῷ Ἰουδαῖοι, πρὸς οὓς ἔλεγεν·  
 40 « Ὑμεῖς οὖν ἂ ἤκούσατε παρὰ τοῦ πατρὸς ποιεῖτε »· καὶ ἐρεῖ ὅτι οὗτοι εἰσιν οἱ καλούμενοι σπέρμα Ἀβραάμ. 53. Καὶ τούτῳ δ' ἔν τις ἀντιλέγει φάσκων ὅτι τὸ μὲν « Πᾶς ὁ ἀκούσας παρὰ τοῦ πατρὸς καὶ μαθὼν ἔρχεται πρὸς ἐμὲ »  
 45 ἐμφαίνει πάντως ἔρχεσθαι πρὸς τὸν σωτήρα τὸν ἀκούσαντα παρὰ τοῦ πατρὸς καὶ μεμαθηκότα παρ' αὐτοῦ· τὸ δὲ « Καὶ ὑμεῖς οὖν ἂ ἤκούσατε παρὰ τοῦ πατρὸς ποιεῖτε » ἀπαγγελλόμενοι πρὸς τοὺς ζητοῦντας ἀποκτεῖναι τὸν υἱὸν τοῦ θεοῦ  
 588 D 589 A Ἰουδαίους, οἷς καὶ ὡς μηδέπω οὖσιν τέκνοις τοῦ Ἀβραάμ λέγεται τὸ « Εἰ τέκνα τοῦ Ἀβραάμ ἐστε, τὰ ἔργα τοῦ Ἀβραάμ ποιεῖτε<sup>1</sup> », παρίστησιν τὸ μηδέπω τούτους καρποὺς ἔχειν τοῦ ἐηλυθέναι πρὸς τὸν σωτήρα. Πρὸς δὲ τὸν οὕτως ἀντιλέγοντα ἀπαντήσεται τις, μὴ ταῦτόν εἶναι φάσκων τὸ « Πᾶς ὁ ἀκούσας παρὰ τοῦ πατρὸς καὶ μαθὼν » τῷ « Καὶ  
 55 ὑμεῖς οὖν ἂ ἤκούσατε παρὰ τοῦ πατρὸς »· ὁ μὲν γὰρ πρὸς

33 <δὲ> V Del Br Pr

i. Jn 6, 45-46 j. Jn 8, 39

1. C'est, à notre connaissance du moins, le seul texte où Origène parle de la réminiscence.

avez entendu de la part du Père, mettez-le en pratique », répondra à cela qu'ils ont entendu de la part du Père, puisque le Père a révélé par Moïse et les prophètes les préceptes consignés dans la Loi et les prophètes : utilisant cette affirmation contre les hétérodoxes, il démontrera clairement que le Père du Christ ne diffère pas du Dieu qui a donné la Loi et les prophètes. 51. Un autre utilisera en même temps les versets : « Tout homme qui a entendu de la part du Père et a reçu son enseignement vient à moi ; ce n'est pas que quelqu'un ait vu le Père, si ce n'est celui qui est auprès du Père, lui, il a vu le Père<sup>1</sup> », 52. il dira alors que, parmi les âmes venues dans des corps, il y en a qui, instruites auprès du Père et l'ayant entendu avant d'entrer dans la naissance, viennent aussi au Sauveur ; de ces âmes-là faisaient également partie les Juifs qui sont en ce moment l'objet de notre examen, qui ont cru en lui et à qui il dit : « Vous, ce que vous avez entendu de la part du Père, mettez-le donc en pratique<sup>1</sup> » ; et il dira que ce sont eux qui sont également appelés semence d'Abraham. 53. Ce qu'un autre va peut-être contester en soutenant que ces mots-ci « Tout homme qui a entendu de la part du Père et a reçu son enseignement vient à moi » manifestent que celui qui a entendu de la part du Père et a reçu son enseignement vient forcément au Sauveur, tandis que ces mots-là « Mais vous, ce que vous avez entendu de la part du Père, mettez-le donc en pratique », adressés aux Juifs cherchant à tuer le Fils de Dieu et qui, parce qu'ils ne sont pas encore enfants d'Abraham, s'entendent dire : « Si vous êtes enfants d'Abraham, faites les œuvres d'Abraham<sup>1</sup> », prouvent que ces Juifs ne portent pas encore les fruits que serait leur venue auprès du Sauveur. Pour répondre à qui conteste ainsi, on dira que ceci « Tout homme qui a entendu de la part du Père et a reçu son enseignement » n'est pas identique à cela « Et vous, ce que vous avez entendu de la part du Père » : car l'un, qui a non seulement entendu de la part du Père mais a reçu son enseignement, vient forcément au

τῷ ἀκοῦσαι παρὰ τοῦ πατρὸς μαθῶν πάντως ἔρχεται πρὸς τὸν σωτῆρα· οἱ δὲ ἀκούσαντες μὲν μὴ πάντως δὲ καὶ μεμαθηκότες οὐδέπω τέκνα εἰσὶν τοῦ Ἀβραάμ.

VIII. 54. Πυνθανοίμεθα δ' ἂν τῶν τὰς φύσεις εἰσαγόντων καὶ εἰς τὸ « Ὅτι ὁ λόγος ὁ ἐμὸς οὐ χωρεῖ ἐν ὑμῖν<sup>a</sup> »

336 Pr. ἀποδιδόντων | κατὰ Ἑρακλέωνα ὅτι διὰ τοῦτο οὐ χωρεῖ

589 B ὅτι ἀνεπιτήδειοι ἦτοι κατ' οὐσίαν ἢ κατὰ γνώμην, πῶς οἱ 5 ἀνεπιτήδειοι κατ' οὐσίαν ἤκουσαν παρὰ τοῦ πατρὸς; 55. Ἀλλὰ καὶ πότερον ποτε πρόβατα οὗτοι ἦσαν τοῦ Χριστοῦ, ἢ ἀλλότριοι ὑπῆρχον αὐτοῦ<sup>b</sup>; Εἰ δὲ ἦσαν ἀλλότριοι, πῶς ἤκουσαν παρὰ τοῦ πατρὸς, σαφῶς, ὡς οἴονται, λεγομένου πρὸς τοὺς ἀλλοτρίους ὅτι « Διὰ τοῦτο ὑμεῖς οὐκ ἀκούετε, ὅτι οὐκ ἐστὲ 10 ἐκ τῶν προβάτων τῶν ἐμῶν<sup>c</sup> »; 56. Εἰ μὴ ἄρα θλιβόμενοι ἐτέρῳ ἀτόπῳ ἑαυτοὺς περιβάλλουσιν λέγοντες παρὰ μὲν τοῦ πατρὸς ἀκηκοέναι τοὺς ἀλλοτρίους, μὴ ἀκούειν δὲ τοὺς αὐτοὺς τοῦτους παρὰ τοῦ σωτῆρος. Εἰ δ' οἰκεῖοι τοῦ σωτῆρος ἦσαν καὶ τῆς μακαρίας φύσεως, πῶς ἐζήτουν αὐτὸν ἀπο- 15 κτεῖναι; καὶ πῶς ὁ τοῦ σωτῆρος λόγος οὐκ ἐχώρει ἐν αὐτοῖς;

Ἀπεκρίθησαν καὶ εἶπαν αὐτῷ·

Ὁ πατὴρ ἡμῶν Ἀβραάμ ἐστίν<sup>a</sup>.

589 C IX. 57. Δόξαιεν ἂν τὴν ἀπόκρισιν οὗτοι πεποιῆσθαι πολὺ ταπεινότερον ἐκδεξάμενοι περὶ τοῦ τίς αὐτῶν ἦν ὁ πατὴρ ἢ

a. Jn 8, 37    b. Cf. Jn 10, 14-16.26-27    c. Cf. Jn 10, 26

a. Jn 8, 39

Sauveur, les autres, qui ont entendu mais sans avoir forcément reçu cet enseignement, ne sont pas encore enfants d'Abraham.

2. Ce verset est incompatible avec les théories d'Héracléon

VIII. 54. A ceux qui admettent des natures diverses et qui, à propos du verset « Car ma parole ne tient pas en vous<sup>a</sup> », expliquent, à la manière d'Héracléon, que le motif pour lequel elle ne tient pas, c'est qu'ils sont inaptes par essence ou par libre décision, demandons comment les inaptes par essence ont entendu de la part du Père. 55. Mais aussi, ont-ils été un jour les brebis du Christ ou lui étaient-ils étrangers<sup>b</sup> ? S'ils lui étaient étrangers, comment ont-ils entendu de la part du Père, puisque, d'après ces interprètes, c'est nettement aux étrangers qu'il est dit « Le motif pour lequel vous, vous n'entendez pas, c'est que vous n'êtes pas de mes brebis<sup>c</sup> » ? 56. A moins que, se sentant pressés, ils ne se jettent dans une autre absurdité, en disant que les étrangers ont entendu de la part du Père et que ces mêmes étrangers n'ont rien entendu de la part du Sauveur. Si, au contraire, ils avaient des affinités avec le Sauveur et avec la nature bienheureuse, comment cherchaient-ils à le tuer ? et comment la parole du Sauveur ne tenait-elle pas en eux ?

Ils lui répondirent en disant : Notre père, c'est Abraham<sup>a</sup>.

#### LES INTERLOCUTEURS DE JÉSUS NE SONT PAS FILS DE DIEU

IX. 57. Il peut sembler qu'ils ont donné cette réponse parce qu'ils prenaient ses paroles en un sens de beaucoup inférieur à ce qu'avait voulu le Seigneur quand il leur disait

ὡς ὁ κύριος ἔλεγεν. 58. Ὁ μὲν γὰρ Ἰησοῦς ἀναφέρων ἐπὶ τὸν θεὸν ἔφασκεν τὸ « Καὶ ὑμεῖς οὖν ἀ ἠκούσατε παρὰ τοῦ πατρὸς ποιεῖτε<sup>b</sup> »· οἱ δὲ ταπεινότερον τὸν τοῦ ἔθνους παρομολογοῦσιν ἑαυτῶν πατέρα λέγοντες· « Ὁ πατήρ ἡμῶν Ἀβραάμ ἐστιν. » 59. Βοηθῶν δ' ἄν τις αὐτοῖς ὡς καλῶς ἀποκριναμένοις φήσει ὅτι ὡς μέτριοι καὶ μὴ διδόντες ἑαυτοῖς τὸ εἶναι υἱοῖς θεοῦ, τοῦ Ἰησοῦ λέγοντος· « Ἄ ἠκούσατε παρὰ τοῦ πατρὸς ποιεῖτε » καὶ ἀναφέροντος ἐπὶ τὸν θεόν, φασίν· « Ὁ πατήρ ἡμῶν Ἀβραάμ ἐστιν. »

60. Δῆλον δὲ ὅτι καὶ τοῦτο εὐθύνη ὁ σωτήρ ὡς ψευδῶς εἰρημένον διὰ τοῦ « Εἰ τέκνα τοῦ Ἀβραάμ ἐστε, τὰ ἔργα τοῦ Ἀβραάμ ποιεῖτε<sup>c</sup>. » 61. Οὐκ ἀτόπως δὲ καὶ πρὸς ταῦτα ζητήσαι τις ἄν, ὅτι πῶς κατὰ τὸν σωτήρα ἐστίν, μὴ συγκατατιθέμενον εἶναι αὐτοὺς τέκνα τοῦ Ἀβραάμ, τὸ λέγειν αὐτοῖς· « Καὶ ὑμεῖς οὖν ἀ ἠκούσατε παρὰ τοῦ πατρὸς ποιεῖτε » ἀναφερομένου τοῦ « παρὰ τοῦ πατρὸς » ἐπὶ τὸν θεόν. 62. Ὁ γὰρ μὴ ὢν τέκνον τοῦ Ἀβραάμ <καί>περ ὢν τῶν μετὰ τὸν Ἀβραάμ ψεκτός ὡς οὗτοι πρὸς οὓς ὁ λόγος, πολλῶ μᾶλλον οὐκ ἔσται τέκνον τοῦ θεοῦ. 63. Ὅρα δὲ εἰ καὶ πρὸς τοῦτο δυνάμεθα λέγειν ὅτι οὐκ εἰρηται· καὶ ὑμεῖς οὖν ἀ ἠκούσατε παρὰ τοῦ πατρὸς ὑμῶν | ἢ παρὰ τοῦ πατρὸς ἡμῶν, ἀλλὰ « παρὰ τοῦ πατρὸς », ὅστις κἂν ᾖ πατήρ, οὐ πάντως καὶ τῶν μὴ τέκνων τοῦ Ἀβραάμ ἐστὶν πατήρ καὶ μὴ μεμορφωμένων ἀπὸ σπέρματος Ἀβραάμ ἐπὶ τὰ τέκνα

592 A  
337 Pr.

IX, 8 φήσει M Hu Del Br : φήσετε We Pr || 19 <καί>περ ὢν conjeci : αν οὖν MP Hu quod del. Br <κατὰ μίμησιν ἀρετῆς ὅποι>ανοῦν V Del ante αν οὖν lacunam indicat in textu et <πολλῶν> ἀκ<ολουθ>ούτων μ. τ. Ἄ. ψεκτός ? in app. Pr || 23 ἢ M edd. : <ἢ> Pr ||

b. Jn 8, 38 c. Jn 8, 39

1. Il ne semble pas qu'il faille voir ici dans le verbe παρομολογεῖν le sens que RUTILIUS LUPUS (I, 19, dans *Rhetores latini minores*, éd. Hahn) attribue au nom de la même origine : il y a παρομολογία, dit-il, quand, après avoir concédé quelque chose à l'adversaire, on introduit un argument qui sape toute la démonstration précédente :

qui était leur père. 58. C'est, en effet, en les rapportant à Dieu que Jésus dit ces mots : « Et vous, ce que vous avez entendu de la part du Père, mettez-le donc en pratique<sup>b</sup> », mais eux se trompent bassement dans l'identification<sup>1</sup> du père de leur peuple, quand ils disent : « Notre père, c'est Abraham. » 59. Pour soutenir qu'ils ont bien répondu quelqu'un dira que c'est par modestie et sans s'attribuer la qualité de fils de Dieu que, lorsque Jésus leur dit, en le rapportant à Dieu : « Ce que vous avez entendu de la part du Père, mettez-le en pratique », ils déclarent : « Notre père, c'est Abraham. »

60. Mais il est manifeste que, même cela, le Sauveur le reprend comme une allégation mensongère, car il dit : « Si vous êtes enfants d'Abraham, faites les œuvres d'Abraham<sup>c</sup>. » 61. A ce propos il ne serait pas absurde de poser encore la question : comment sied-il au Sauveur, qui n'admet pas qu'ils soient enfants d'Abraham, de leur dire : « Mais vous, ce que vous avez entendu de la part du Père, faites-le », en rapportant les mots « de la part du Père » à Dieu ? 62. Quiconque, en effet, n'est pas enfant d'Abraham, bien qu'il fasse partie de ceux qui viennent après Abraham, méritera d'être blâmé... — comme ceux à qui s'adresse cette parole — et sera encore bien moins enfant de Dieu. 63. Vois si, à ce propos, nous pouvons encore dire qu'il n'a pas déclaré· « Et vous, ce que vous avez entendu de la part de votre Père », ou « de la part de notre Père » ; il a dit « de la part du Père », qui, tout en étant père, n'est pas forcément le père de ceux-là même qui ne sont pas enfants d'Abraham et qui, à partir de l'état de semences

« tu es le plus proche parent du défunt et son meilleur ami, disait, par exemple, Hypéride, mais son testament n'est pas en ta faveur. » Nous rapprocherions plutôt παρομολογεῖν, dans notre contexte du moins, des autres verbes où le préfixe παρα- signifie, d'après E. SCHWYZER - A. DEBRUNNER (*Griechische Grammatik*, dans le *Handbuch der Altertumswissenschaft*, 2<sup>e</sup> éd. Munich 1959), *missachtend übergehen, etwas falsch machen* (t. II, p. 493).



τοῦ Ἀβραάμ· ἢ ἀδιορίστως εἰρημένον τὸ « Ἀ ἤκούσατε παρὰ τοῦ πατρὸς » δύναται λαμβάνεσθαι ἀντὶ τοῦ ἀπὸ τοῦ πατρὸς μου; καὶ τοῦτο ἔσται σαφές ἐκ τοῦ « Ἀ ἐγὼ ἐώρακα παρὰ τῷ πατρὶ λαλῶ<sup>d</sup> » ἴσον δυναμένου τῷ « παρὰ τῷ πατρὶ μου ».

64. Καὶ ἐν τοῖς ἐξῆς δὲ διδασκόμεθα τίνων ἐστὶν ὁ θεὸς πατὴρ, δι' ὧν καὶ ταῦτα λέγει ὁ σωτὴρ· « Εἰ ὁ θεὸς πατὴρ ὑμῶν ἦν ἠγαπᾶτε ἀν ἐμέ<sup>e</sup>. » 65. Σαφές δὲ ὅτι οἱ ζητοῦντες ἀποκτεῖναι<sup>f</sup> τὸν υἱὸν οὐκ ἠγάπων αὐτόν· μὴ ἀγαπῶντες δὲ αὐτὸν οὐκ ἀν ἐχρημάτιζον οἱ υἱοὶ τοῦ θεοῦ. Ὡστε δῆλον ὅτι τὸ « Καὶ ὑμεῖς οὖν ἂ ἤκούσατε παρὰ τοῦ πατρὸς ποιεῖτε » 592 B οὐκ ἴσον δύναται τῷ παρὰ τοῦ πατρὸς ὑμῶν.

Λέγει αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· Εἰ τέκνα τοῦ Ἀβραάμ ἐστε, τὰ ἔργα τοῦ Ἀβραάμ ποιεῖτε<sup>a</sup>.

X. 66. Οἱ ἐν τι ἐπιλεξάμενοι τῶν τοῦ Ἀβραάμ ἔργων, τὸ « Ἐπίστευσεν δὲ Ἀβραάμ τῷ θεῷ, καὶ ἐλογίσθη αὐτῷ εἰς δικαιοσύνην<sup>b</sup> », καὶ τοῦτο νομίζοντες εἶναι ἐφ' ὃ ἀναφέρεται τὸ « Τὰ ἔργα τοῦ Ἀβραάμ ποιεῖτε » ἵνα καὶ συγχωρηθῇ αὐτοῖς ὅτι ἔργον ἐστὶν ἡ πίστις, οὐ συγχωρηθὲν ἀν ὑπὸ τῶν παραδεχομένων τὸ « Πίστις χωρὶς ἔργων νεκρά

36 οἱ MP Hu Br : del. Bodl Del We secl. Pr (v. notam)

d. Jn 8, 38 e. Jn 8, 42 f. Cf. Jn 8, 40

a. Jn 8, 39 b. Rom. 4, 3 ; Jac. 2, 23 ; cf. Gen. 15, 6

1. On trouve, comme ici, l'emploi de l'article avec χρηματίζω chez DIOD. de SIC. (I, XLIV, 1) : Πτολεμαῖος ὁ νέος Διδύσους χρηματίζων.

2. Voir p. 157, note 3.

d'Abraham, n'ont pas reçu la formation d'enfants d'Abraham ; ou ces mots « Ce que vous avez entendu de la part du Père, prononcés sans détermination, peuvent-ils être compris comme « de mon Père » ? ceci même deviendra évident grâce à la déclaration « Ce que moi j'ai vu auprès du Père, je le dis<sup>d</sup> », qui équivaut à « auprès de mon Père ».

64. Dans la suite nous apprenons quels sont ceux dont Dieu est le Père, car c'est à cause d'eux que le Sauveur dit encore ceci : « Si Dieu était votre Père, vous m'aimeriez<sup>e</sup>. » 65. Il est évident que ceux qui cherchaient à tuer<sup>f</sup> le Fils ne l'aimaient pas : ne l'aimant pas, ils ne pouvaient être appelés « les fils de Dieu<sup>1</sup> ». C'est pourquoi il est manifeste que ces mots « Et vous, ce que vous avez entendu de la part du Père, mettez-le donc en pratique » n'ont pas le même sens que « de la part de votre père ».

**Jésus leur dit : Si vous êtes enfants d'Abraham, faites les œuvres d'Abraham<sup>a2</sup>.**

## QUE SIGNIFIE « ÊTRE FILS D'ABRAHAM » ?

### 1. L'accomplir spirituel des œuvres d'Abraham

X. 66. (Qu'ils s'expliquent) ceux qui, parmi les œuvres d'Abraham, en choisissent une, celle-ci « Abraham crut en Dieu et cela lui fut imputé à justice<sup>b3</sup> » et qui pensent que c'est à cela que se rapporte l'injonction « Faites les œuvres d'Abraham », pour qu'on leur concède aussi que la foi est une œuvre, ce que ne concéderaient ni les hommes qui admettent la déclaration « La foi sans les œuvres est

3. Dans son *Commentaire sur l'Épître aux Romains* (VI, 6, Scherer p. 213), Origène a montré comment les chrétiens ont à imiter la foi d'Abraham.

ἐστιν<sup>c</sup> » οὐδ' ὑπὸ τῶν ἀκουόντων ὅτι διαφέρει τὸ δικαιουῖσθαι « ἐκ πίστεως » ἢ περ « ἐξ ἔργων νόμου<sup>d</sup> », ἀπολεγέτωσαν διὰ τί οὐκ εἴρηται· « Εἰ τέκνα τοῦ Ἀβραάμ ἐστε, τὸ ἔργον τοῦ Ἀβραάμ ποιεῖτε » ἐνικῶς, ἀλλὰ πληθυντικῶς· « Τὰ 10 ἔργα τοῦ Ἀβραάμ ποιεῖτε », ἴσον, ὡς οἶμαι, τυγχάνον τῶ 592 C πάντα « τὰ ἔργα τοῦ Ἀβραάμ ποιεῖτε ». 67. Εἰ δὲ ἴσον ἐστὶν τῶ πάντα « τὰ ἔργα τοῦ Ἀβραάμ ποιεῖτε » καὶ μῆτε σωματικῶς παιδίσκη δεῖ προσελθεῖν τὸν ἔχοντα γαμε- 15 τήν<sup>e</sup> μῆτε μετὰ τὴν τελευταίαν τῆς γεγαμημένης<sup>f</sup> ἐν γήρα ἄλλην γυναῖκα λαβεῖν<sup>g</sup> τὸν κατὰ τὴν τοῦ σωτῆρος ὑφήγησιν θέλοντα τέκνον ἀποδειχθῆναι τοῦ Ἀβραάμ ἐκ τοῦ ποιεῖν τὰ ἔργα τοῦ Ἀβραάμ, σαφῶς καὶ ἐντεῦθεν μανθάνομεν ὅτι δεῖ πᾶσαν τὴν κατὰ τὸν Ἀβραάμ ἀλληγοροῦντα ἱστορίαν ἕκαστον 20 πνευματικῶς ποιῆσαι τῶν πεπραγμένων ὑπ' αὐτοῦ, ἀρξά- μενον ἀπὸ τοῦ « Ἐξέλθε ἐκ τῆς γῆς σου καὶ ἐκ τῆς συγ- 338 Pr. γενείας σου καὶ ἐκ τοῦ οἴκου | τοῦ πατρὸς σου, εἰς τὴν γῆν ἣν 592 D ἂν σοι δεῖξω<sup>h</sup> », εἰρημένου οὐ μόνω τῶ Ἀβραάμ ἀλλὰ καὶ παντὶ τῶ ἐσομένω τέκνω αὐτοῦ. 68. Ἔστιν γάρ τις καὶ 25 ἐκάστου ἡμῶν γῆ, καὶ ἡ πρὸ τοῦ θεοῦ χρηματισμοῦ οὐκ ἀγαθὴ συγγένεια, καὶ ὁ πρὸ τοῦ φθάσαντος εἰς ἡμᾶς λόγου θεοῦ οἶκος τοῦ πατρὸς ἡμῶν, † δι' ἅτινα ἅπαντα κατὰ λόγον θεοῦ δεήσει ἡμᾶς ἐπεξελεθεῖν, εἴπερ ἀκούομεν τοῦ σωτῆρος λέγοντος· « Εἰ τέκνα τοῦ Ἀβραάμ ἐστε, τὰ ἔργα τοῦ Ἀβραάμ 593 A 30 ποιεῖτε »· οὕτω γὰρ φθάσομεν, ὡς καταλιπόντες τὴν ἡμετέ- ραν γῆν, ἐφ' ἣν δεῖξει ἡμῖν γῆν ὁ θεός, τὴν ἀληθῶς ἀγαθὴν καὶ ὄντως πολλήν<sup>i</sup>, ἣν ἀπὸ κυρίου τοῦ θεοῦ πρέπει διδοσθαι τοῖς ποιήσασιν τὸ προστεταγμένον ἐν τῶ « Ἐξέλθε ἐκ τῆς

X, 8 ἀπολεγέτωσαν Hu Del Br Pr : ἀπολέτωσαν M ἀποκριθήτωσαν καὶ λεγέτωσαν V ἀπολογείσθωσαν Winter (v. *notam*) || 27 crux ponitur a Pr sine ullo verbo in app. aliquid deesse videtur

c. Jac. 2, 20 d. Cf. Rom. 3, 27-28 e. Cf. Gen. 16, 1-3  
f. Cf. Gen. 25, 1-2 g. Cf. Gen. 23, 1-2 h. Gen. 12, 1  
i. Ex. 3, 8

morte<sup>c</sup> », ni ceux qui ont entendu qu'il vaut mieux être justifié par la foi que par les œuvres de la loi<sup>d</sup> : qu'ils expliquent<sup>1</sup> donc pourquoi il n'est pas dit « Si vous êtes enfants d'Abraham, faites l'œuvre d'Abraham », au singulier, mais « Faites les œuvres d'Abraham », au pluriel, ce qui est, je pense, l'équivalent de « Faites toutes les œuvres d'Abraham. » 67. Mais si c'est l'équivalent de « Faites toutes les œuvres d'Abraham » et si l'homme qui a une épouse ne doit pas avoir de rapports charnels avec une servante<sup>e</sup>, si celui qui veut, selon le précepte du Sauveur, être déclaré « enfant d'Abraham », parce qu'il fait les œuvres d'Abraham, ne doit pas prendre une autre femme dans sa vieillesse<sup>g</sup> après la mort de son épouse<sup>f</sup>, nous apprenons clairement, par là aussi, qu'il faut allégoriser toute l'histoire d'Abraham, pour accomplir spirituellement chacune de ses actions, à commencer par celle-ci : « Quitte ta terre, ta parenté et la maison de ton père, pour la terre que je te montrerai<sup>h</sup> », car c'est dit non seulement à Abraham mais aussi à qui- conque doit devenir son enfant<sup>g</sup>. 68. Chacun de nous possède, en effet, sa terre, sa parenté, qui, avant la révélation divine, n'est pas bonne, et ce qui est la maison de notre père avant que le Verbe de Dieu ne parvienne jus- qu'à nous ; toutes choses qu'il nous faudra dépasser, selon la parole de Dieu, si nous entendons le Sauveur dire : « Si vous êtes enfants d'Abraham, faites les œuvres d'Abraham » : c'est ainsi, en effet, qu'après avoir abandonné notre terre, nous parviendrons à celle que Dieu nous montrera, terre véritablement bonne et réellement vaste<sup>1</sup>, qu'il convient à Seigneur Dieu de donner aux hommes qui

1. Ἀπολέγω signifie, en général, « choisir » ou « refuser ». On trouve toutefois chez HÉSYCHIUS (6435) : ἀπολέξω· ἐρῶ. δηλώσω.

2. Voir l'attitude d'Origène à l'égard des secondes nocés, *note compl. IX*, p. 375.

3. Qu'il faille abandonner les coutumes superstitieuses de sa patrie (*In Matt. X, 23, GCS X, p. 32*) ou quitter cette terre par le martyre (*Ad mart. 5*). Voir notre tome III, *SC 222*, p. 134, note 1.

γῆς σου ». 69. Καὶ ὡς καταλιπόντες συγγένειαν οὐ καλὴν  
 35 εἰς ἔθνος ἐσόμεθα μέγα καὶ μεῖζον ἢ κατὰ ἀνθρώπους· καὶ  
 ὡς καταφρονήσαντες οἴκου πατρὸς οὐκ ἐπαινέτοῦ, εὐλογο-  
 θησόμεθα μεγαλυνομένου τοῦ ὀνόματος ἡμῶν, γινόμενοι εὐλο-  
 γητοί<sup>1</sup> ἐπὶ τοσοῦτον, ὡς τοὺς μὲν εὐλογοῦντας ἡμᾶς εὐλο-  
 γεῖσθαι ὑπὸ τοῦ θεοῦ, τοὺς δὲ καταρωμένους ὑπὸ κατάραν  
 40 ἔσεσθαι, πᾶσάν τε γῆς φυλὴν ἐν ἡμῖν εὐλογεῖσθαι<sup>k</sup> — ὅτε  
 καὶ περὶ ἡμῶν εἴποι ἄν ὁ λόγος· « Ἐπορεύθη », ὡς εἴρηται  
 περὶ Ἀβραάμ· « Καὶ ἐπορεύθη Ἀβραάμ, καθάπερ ἐλάλησεν  
 593 B αὐτῷ κύριος<sup>1</sup> »· οἶμαι δὲ ὅτι ἐν ταῖς ἀρχαῖς καὶ ἐπὶ ποσὸν ὁ  
 Λῶτ ἐψεται ἡμῖν, οὗ σύμβολον ἦν τὸ « Καὶ ὥχεται μετ'  
 45 αὐτοῦ Λῶτ<sup>m</sup> », καὶ ἐπανελθόντες εἰς γῆν Χαναάν διδοεῦ-  
 σομεν τὴν γῆν ἕως τοῦ τόπου Συχέμ, οὕτω τῇ ἀναβάσει τῆς  
 διανοίας προκόπτοντες ἕως ἔλθωμεν ἐπὶ τὴν δρυὶν τὴν  
 ὑψηλὴν<sup>n</sup>.

70. Καὶ ὀφθήσεται ἡμῖν κύριος ὁ θεός, ὁ ὀφθεις τῷ  
 50 Ἀβραάμ, καὶ ἐπαγγελεῖται <τὴν> περὶ τὴν ὑψηλὴν δρυὶν  
 γῆν δοῦναι τῷ νοητῷ τῆς ψυχῆς ἡμῶν σπέρματι. 71. Τοῦ  
 δὲ νοήσαντός ἐστιν τὸ « Τὰ ἔργα τοῦ Ἀβραάμ ποιεῖτε » καὶ  
 τὸ οἰκοδομῆσαι θυσιαστήριον κυρίῳ τῷ ὅπου ἡ ὑψηλὴ δρυς  
 ἐπιφαινομένη<sup>o</sup> καὶ ἡμῖν, καὶ μετὰ ταῦτα ἀποστῆναι ἀπὸ  
 55 τοῦ τόπου τῆς ὑψηλῆς δρυὸς ὡς ἐπὶ τὸ ὄρος, καὶ τοῦ ὄρους  
 κατὰ τὰς ἀνατολάς τῆς Βαιθήλ, ὃ ἐρμηνεύεται Οἶκος θεοῦ,

50 <τὴν> Br Pr || 53 κυρίῳ τῷ ὅπου M edd. Cor in erratis Koe :  
 κυρίῳ <ἐν τῷ τό>πῳ ὅπου Koe

j. Cf. Gen. 12, 2    k. Cf. Gen. 12, 3    l. Gen. 12, 4  
 m. Gen. 12, 4    n. Cf. Gen. 12, 6    o. Cf. Gen. 12, 7

1. Déjà PHILON commentait l'ordre donné à Abraham en disant  
 qu'à toute âme humaine Dieu donne une impulsion (ἀφορμή) au  
 départ (*Migr.* 2).

2. Ou : on<sup>1</sup> pourra dire.

3. Ou : spirituelle.

exécutent l'ordre renfermé en ces mots : « Quitte ta terre<sup>1</sup>. »  
 69. Parce que nous aurons abandonné une parenté qui  
 n'était pas bonne, nous deviendrons un grand peuple, plus  
 grand qu'il n'est possible à des hommes ; et, parce que nous  
 aurons méprisé la maison d'un père non honorable, nous  
 serons bénis, notre nom magnifié, et nous serons bénis<sup>l</sup> à tel  
 point que ceux qui nous béniront, Dieu les bénira, ceux qui  
 nous maudiront seront sous sa malédiction et que toute  
 tribu de la terre sera bénie<sup>k</sup> en nous ; alors, de nous aussi,  
 le Verbe pourra dire<sup>2</sup> : « Il partit », comme il est dit d'Abra-  
 ham : « Abraham partit, comme le Seigneur le lui avait  
 dit<sup>1</sup> » ; je pense que, au début et pendant un certain temps,  
 Lot nous suivra, ce dont on trouve un signe dans ces mots :  
 « Et Lot s'en alla avec lui<sup>m</sup> » ; une fois parvenus à la terre  
 de Canaan, nous traverserons cette terre jusqu'au terri-  
 toire de Sichem, progressant ainsi par l'ascension de notre  
 intelligence jusqu'à ce que nous arrivions au grand chêne<sup>n</sup>.

70. Et le Seigneur Dieu nous apparaîtra, lui qui apparut  
 à Abraham, et il promettra de donner la terre autour du  
 grand chêne à la semence intelligible<sup>3</sup> de notre âme.  
 71. A celui qui a l'intelligence de l'ordre « Faites les  
 œuvres d'Abraham », il revient aussi d'édifier un autel au  
 Seigneur qui nous apparaît, à nous aussi, là où se trouve  
 le grand chêne<sup>o</sup>, puis de s'écarter du lieu du grand chêne  
 en direction de la montagne, puis de la montagne vers  
 l'est de Béthel — ce qui se traduit par « maison de Dieu<sup>4</sup> » ;

4. C'est dans la *Genèse* qu'Origène a pu trouver l'étymologie de  
 Béthel. D'après le chapitre 28 (17.19), en effet, Jacob s'exclama, après  
 avoir vu en songe l'échelle qui reliait la terre au ciel : « Que ce lieu est  
 terrible ! il n'est autre que la maison d'Elohim et la porte des cieux !...  
 Il appela ce lieu du nom de Béthel » (trad. Pléiade). La Septante, qui  
 s'est contentée ailleurs de transcrire Βαιθηλ ou Βηθηλ, l'a traduit ici,  
 comme Origène l'a noté lui-même dans les *Hexaples* (PG 15, 255-  
 258) : hébreu בֵּית־אֵל, Aquila Βαιθήλ, Septante οἶκος θεοῦ. En 31,

13, la Septante traduira de nouveau Béthel, mais un peu différem-  
 ment : ἐν τόπῳ θεοῦ.

- 593 C ἔνθα στήσει ἑαυτοῦ τὴν σκηνήν, τῆς μὲν Βαιθῆλ ὡς ἐπὶ κατὰ θάλασσαν τῆς δὲ Ἀγγαί ὡς ἐπὶ κατ' ἀνατολάς· ἐρμηνεύεται δὲ Ἀγγαί Ἐορταί. 72. Καὶ ὡς προκόπτων γε ὁ τοιοῦτος
- 339 Pr. 60 μετὰ ταῦτα δεῦτερον | οἰκοδομήσει τῷ κυρίῳ θυσιαστήριον, ἤδη καὶ ἐπικαλεῖσθαι δυνάμενος ἐπὶ τῷ ὀνόματι τοῦ κυρίου<sup>p</sup>. Καὶ ἐξῆς ἀπαίρων ἀκχεῖθεν ὁ ἐσόμενος τέκνον τοῦ Ἀβραάμ, γενόμενός πως στρατηγικώτερος καὶ συνιείς πρὸς ὄσους πολεμίους αὐτὸν παρασκευάσασθαι δεῖ, στρατοπεδεύσει ἐν
- 65 τῇ ἐρήμῳ<sup>q</sup>. 73. Μετὰ ταῦτα πεῖραν λιμοῦ λήψεται τοῦ ἐπὶ τῆς γῆς καὶ εἰς τὴν Αἴγυπτον καταβήσεται παροικῆσαι ἐκεῖ, ἵνα μὴ καὶ αὐτοῦ κατισχύσῃ ὁ λιμὸς ὁ ἐνισχύσας ἐπὶ τῆς γῆς<sup>r</sup>. Καὶ καταβήσεται εἰς Αἴγυπτον μετὰ τῆς εὐπροσώπου
- 593 D ἑαυτοῦ γυναικός, συνθήκας τινὰς τιθέμενος πρὸς αὐτήν, ἵν' 70 <εὐ> ἑαυτῷ δι' αὐτήν οἱ Αἰγύπτιοι χρήσωνται καὶ γένωνται ἐν Αἰγύπτῳ « αὐτῷ πρόβατα καὶ μὸσχοι καὶ ὄνοι καὶ παῖδες καὶ παιδίσκαι καὶ ἡμίονοι καὶ κάμηλοι<sup>s</sup> ». 74. Περὶ ὧν
- 596 A ἐκάστου σοφοῦ τινος καὶ ἐπὶ τὰ βᾶθη τῆς γραφῆς ἐπιστα- μένως φθάνειν δυναμένου ἔργον ἂν εἴη λέγειν καὶ ἀπαξιαπλῶς

là, il dressera sa tente, avec Béthel du côté de la mer et Haï à l'orient : Haï se traduit par « fêtes<sup>1</sup> ». 72. Grâce aux progrès qu'il fera, un tel homme édifiera plus tard un second autel au Seigneur, car désormais il sera également capable d'invoquer le nom du Seigneur<sup>p</sup>. Après être ensuite parti même de ce lieu-là, le futur enfant d'Abraham, devenu en quelque sorte plus habile dans l'art de la guerre et comprenant quels adversaires il doit se préparer à combattre, campera au désert<sup>q</sup>. 73. Puis il subira l'épreuve de la faim, qui régnera sur la terre, et descendra en Égypte pour y résider de peur que la faim qui pèsera sur la terre<sup>r</sup> ne s'appesantisse aussi sur lui<sup>r</sup>. Il descendra en Égypte avec sa femme au beau visage, après avoir conclu un arrangement avec elle, afin d'être bien traité par les Égyptiens à cause d'elle et d'avoir en Égypte « des moutons, des bœufs, des ânes, des serviteurs et des servantes, des mules et des chameaux<sup>s</sup> ». 74. Mais l'explication de chacun de ces événements serait l'affaire d'un sage, capable de pénétrer en homme avisé dans les profondeurs de l'Écriture et qui scruterait à la fois toute l'histoire d'Abraham et l'en-

70 <εὐ> add. in mg. Hu in textu Pr : legi non potest M fortasse ὦ sicut legit Pr vel ἄ sicut legit Koe || post Αἰγύπτιοι add. <εὐ> Br <ἡμέρας> Bodl Del

p. Cf. Gen. 12, 8 q. Cf. Gen. 12, 9 r. Cf. Gen. 12, 10  
s. Cf. Gen. 12, 11-16

1. Nous donnons à Haï son véritable nom, conforme à l'hébreu, mais qui ne correspond pas à ce qu'Origène lisait dans la Septante et à l'étymologie qu'il en donne. Le nom Αγγαί, qu'il a trouvé dans la Septante, correspond sans doute mieux aux mots hébreux חג — le

nom du prophète Aggée, qui signifie « festif » (Ag. 1, 1) — ou חג —

« ma fête » (Gen. 46, 16) qu'au nom de la localité dont il est question ici, חג, qui se traduirait par « le monceau de pierres » : voir A. LE-

GENRE, art. Haï, DB III, col. 397 ; S. Wütz, *passim*, R. P. C. HANSON, « Interpretation of Hebrew Names in Origen », *Vig. chr.* 1956, p. 106.

2. D'après la XXVI<sup>e</sup> homélie sur les Nombres (4), le désert est le lieu de l'apprentissage de la Loi divine : c'est après avoir été formé par elle qu'il sera possible de franchir le Jourdain et de se hâter vers la Terre promise. La XVII<sup>e</sup> Homélie connaît, au contraire (1), un désert vide de Dieu.

3. « Si l'Écriture divine s'exprimait en une langue maladroite..., commente Origène, elle aurait dû dire qu'Abraham descendit en Égypte, parce que la famine s'était appesantie sur lui... Quand il s'agit des saints, l'Écriture dit que la famine s'appesantit sur le pays ; quand il s'agit des méchants, elle dit que ce sont eux qui sont pressés par la famine » (*In Gen. h. XVI, 3*, trad. Doutreleau).

4. « Sara représente la vertu morale, explique Origène (*In Gen. h. VI, 1*, trad. Doutreleau et note *ad loc.*) ; comme quelqu'un de par-fait, Abraham laisse prendre la vertu par qui la désire. »

75 γε πᾶσαν τὴν κατὰ τὸν Ἀβραάμ ἱστορίαν βασιανίζοντος καὶ  
 ὅλα τὰ περὶ αὐτοῦ γεγραμμένα, ἅτινά ἐστιν ἀλληγορούμενα<sup>t</sup>,  
 <δ> ὡς πνευματικοὶ πνευματικῶς<sup>u</sup> ποιεῖν πειρασόμεθα.

75. Ὅρα δὲ εἰ μὴ σαφῶς ἀπὸ τῆς ἐξετάσεως τῶν κατὰ  
 τὸν τόπον παρίσταται ἡμῖν, ὅτι σοφοῦ τινός ἐστιν καὶ πάση  
 80 ἀρετῇ κεκοσμημένου τὸ γενέσθαι τοῦ Ἀβραάμ τέκνον.

76. Τί γὰρ δεῖ λέγειν ὅσης σοφίας χρῆζομεν εἰς τὸ νοῆσαι  
 τὰ ἔργα τοῦ Ἀβραάμ; καὶ ὅσης δυνάμεως εἰς τὸ ποιῆσαι  
 αὐτά; Ποίας δὲ σοφίας ἢ ποίας δυνάμεως δεόμεθα, ἢ Χρι-  
 στοῦ, ὅς ἐστιν « θεοῦ δύναμις καὶ θεοῦ σοφία<sup>v</sup>; »

85 77. Τὸ μὲν οὖν γεγραμμένον ἐστίν· « Εἰ τέκνα τοῦ Ἀβραάμ  
 596 B ἔστε, τὰ ἔργα τοῦ Ἀβραάμ ποιεῖτε »· ἀκολουθῶν δ' ἂν παρὰ  
 τοῦτο εἴποις· εἰ τέκνα τοῦ Ἰσαάκ ἔστε, τὰ ἔργα τοῦ Ἰσαάκ  
 ποιεῖτε· τὰ δὲ ὅμοια καὶ περὶ τοῦ Ἰακώβ καὶ ἐνὸς ἐκάστου  
 τῶν ἁγίων πατέρων. 78. Καὶ ἐκ τῶν ἐναντίων δὲ ἕκαστος  
 90 τῶν ἀμαρτανόντων γενικῶς μὲν τέκνον ἐστὶν τοῦ διαβόλου,  
 ἐπεὶ πᾶς « ὁ ποιῶν τὴν ἀμαρτίαν ἐκ τοῦ διαβόλου γεγένη-  
 ται<sup>w</sup> », ἥδη δὲ καὶ ἰδικώτερον ἦτοι τοῦ Κάιν, ἢ τοῦ Χάμ,  
 ἢ τοῦ Χαναάν, ἢ τοῦ Φαραώ, ἢ τοῦ Ναβουχοδονόσορ, ἢ  
 τινος τῶν ἀσεβῶν. 79. Τοῦτοις δὲ ἀκολουθῶν ἐρεῖς ὅτι  
 95 ἕκαστος ἀπαλλαττόμενος τοῦ βίου τούτου ἀπελεύσεται πρὸς  
 τοὺς ἰδίους πατέρας· νομιστέον γὰρ οὐ μόνον τῷ Ἀβραάμ,

75 βασιανίζοντος We Pr in transl. Cor : βασιανίζοντες M Hu Del  
 Br || 77 <δ> add. We Pr || 83 δεόμεθα edd. : δεσόμεθα M de quo nihil  
 in app. apud Pr || 87 ἔστε M edd. in app. Pr sine ulla explanatione

t. Cf. Gal. 4, 24 u. Cf. I Cor. 2, 13 v. Cf. I Cor. 1, 24  
 w. I Jn 3, 8

1. Pour les emplois du verbe κοσμεῖν, voir *note compl.* X, p. 376.  
 2. « Est du diable » (ἐστίν), dit l'Épître de Jean, et le texte ne  
 paraît pas comporter de variante. Pourtant, à trois reprises (ici même,  
 en xxii, 176, et en xxviii, 255), ce tome-ci de notre Commentaire  
 porte ἐκ τοῦ διαβόλου γεγένηται, alors même qu'aux chapitres xiv  
 et xv Origène insistera sur l'opportunité avec laquelle Jean parle  
 d' « être né de Dieu » et d' « être du diable » et non d' « être de Dieu »

semble de ce qui est écrit à son sujet et qui a un sens allé-  
 gorique<sup>t</sup> : c'est ce que nous essaierons de faire spirituelle-  
 ment comme des spirituels<sup>u</sup>.

75. Vois s'il ne ressort pas clairement pour nous de  
 l'examen de tout ce qu'il y a dans ce texte que devenir  
 enfant d'Abraham est l'affaire d'un sage, paré<sup>1</sup> de toute  
 vertu. 76. A quoi bon dire combien est grande la sagesse  
 dont nous avons besoin pour comprendre les œuvres d'Abra-  
 ham, combien grande la force de les accomplir ? Mais quelle  
 sagesse ou quelle force nous faut-il, si ce n'est le Christ,  
 qui est « force de Dieu et sagesse de Dieu<sup>v</sup> » ?

## 2. Chacun devient fils de celui dont il accomplit les œuvres

77. Or notre texte est : « Si vous êtes enfants d'Abra-  
 ham, faites les œuvres d'Abraham » ; on pourrait dire, par  
 conséquent, d'après cela : « Si vous êtes enfants d'Isaac,  
 faites les œuvres d'Isaac » et de même pour Jacob et pour  
 chacun des saints patriarches. 78. Et, à l'opposé, chacun  
 des pécheurs est enfant du diable en général, puisque « qui-  
 conque commet le péché est né du diable<sup>w2</sup> », et, par suite,  
 plus spécialement<sup>3</sup> aussi (enfant) de Caïn, de Cham, de  
 Canaan, de Pharaon, de Nabuchodonosor ou de l'un des  
 impies<sup>4</sup>. 79. Tu diras, par conséquent, qu'en quittant cette  
 vie chacun s'en ira vers ses propres pères ; ce n'est, en effet,  
 pas seulement à Abraham, il faut le croire, mais aussi à  
 tous les hommes qu'est dit, au moment de leur départ,

et d' « être né du diable ». La confusion entre les deux formes paral-  
 lèles s'explique aisément et se retrouve dans les *Séries sur Matthieu*  
 (110, GCS XI, p. 230) et dans les *Homélies sur Jérémie* (IX, 4, GCS III,  
 p. 70).

3. Voir, en SC 222, p. 291-292, notre *Excursus* sur l'emploi  
 d'ἴδιος λόγος et de γενικὸς λόγος.

4. Ci-dessus (XX, v, 38) le prophète Daniel était cité à l'appui.  
 Voir *note ad loc.*

ἀλλὰ καὶ πᾶσιν ἀνθρώποις λέγεσθαι πρὸς τῆ ἐξόδῳ τὸ « Σὺ δὲ ἀπελεύσῃ πρὸς τοὺς πατέρας σου » οὐκέτι δὲ πᾶσιν  
 596 C ἀνθρώποις, ἀλλὰ μόνοις τοῖς ἁγίοις | τὸ « μετὰ εἰρήνης »  
 340 Pr.100 τοῖς δὲ τετελειωμένοις καὶ πνευματικῶς μακροημέροις  
 γενομένοις καὶ τὸ « τραφεῖς ἐν γῆρα καλῶ<sup>x</sup> », ἐπεὶ περ  
 « πολιά ἐστὶν φρόνησις ἀνθρώποις<sup>y</sup> » καὶ « στέφανος  
 καυχῆσεως γῆρας<sup>z</sup> » καὶ δόξα τοῖς ἀληθινοῖς καὶ θεοῖς  
 πρεσβυτέροις αἱ κοσμοῦσαι αὐτοὺς νοηταὶ πολιαί<sup>z'</sup>.

Nūn δὲ ζητεῖτε ἀποκτεῖναι ἄνθρωπον ὃς τὴν ἀλήθειαν  
 ὑμῖν λελάληκα ἣν ἤκουσα παρὰ τοῦ θεοῦ<sup>a</sup>.

XI. 80. Οἱ ζητοῦντες ἀποκτεῖναι, ἐπεὶ θεὸς οὐκ ἀποκτίν-  
 νεται, κἂν ἀποκτινύωσιν, ἄνθρωπον ἀποκτινύουσιν, κἂν  
 ζητῶσιν ἀποκτεῖναι, μήπω ἀποκτινύνοντες, οὐχὶ θεὸν νομί-  
 ζοντες εἶναι, ᾧ ἐπιβουλεύουσιν, ὡς ἀνθρώπῳ ἐπιβουλεύουσιν.  
 5 οὐδεὶς γὰρ πειθόμενος εἶναι θεὸν τοῦτον ᾧ ἐπιβουλεύει,  
 ἐπιβουλεύσαι ἂν αὐτῷ ἔτι. 81. Ἔστι δὲ πᾶς αἰεὶ θεωρῆσαι  
 596 D τοὺς τῷ λόγῳ τοῦ θεοῦ ἐπιβουλεύοντας, ὅτι ἀποκτεῖναι  
 ζητοῦσιν καὶ ἐξαφανίσαι αὐτόν, ἄνθρωπον αὐτόν, τουτέστιν  
 ἀνθρώπινον καὶ θνητόν, εἶναι ὑπολαμβάνοντες, ἧ καὶ τῷ  
 10 ἀνθρωπινωτέρῳ αὐτοῦ καὶ βλεπομένῳ ἐπιτίθενται. ἵνα δὲ

101 τραπεῖς M edd. : ταφεῖς in transl. Cor (v. notam)

XI, tit. post ζητεῖτε add. με V Bodl Hu Del scd. codd. Io. || 1 post  
 ἀποκτεῖναι add. <τινα ἄνθρωπον ζητοῦσιν ἀποκτεῖναι> Koe Cor || 9 ἧ  
 We : ἧ M edd.

x. Gen. 15, 15 y. Sag. 4, 9 z. Cf. Prov. 16, 31  
 z'. Cf. Prov. 20, 23(29)  
 a. Jn 8, 40

1. Cet emploi de τρέφομαι est rare ; on le trouve toutefois dans un  
 sens analogue chez SOPHOCLE (*Oed. Col.* 805) et chez ARISTOPHANE  
 (*Ois.* 335). Alors que Symmaque et Aquila traduisaient correctement  
 le texte de la Bible hébraïque par τραπεῖς (*Hexaples, PG* 15, 218-222),

ceci : « Toi, tu t'en iras vers tes pères », et non plus à tous  
 les hommes mais aux seuls saints cela « dans la paix » et  
 aux parfaits, devenus spirituellement chargés de jours,  
 encore cela « ayant vécu<sup>1</sup> dans une belle vieillesse<sup>x</sup> »,  
 puisque, pour les hommes, « la prudence tient lieu de che-  
 veux blancs<sup>y</sup> », que la vieillesse est une couronne d'honneur<sup>z</sup>  
 et que la gloire des vieillards véritables et divins, ce sont  
 les cheveux blancs d'ordre intelligible qui les parent<sup>z'</sup>.

Maintenant vous cherchez à me tuer, moi, un homme  
 qui vous ai dit la vérité que j'ai entendue de la part  
 de Dieu<sup>a</sup>.

#### EN JÉSUS LES JUIFS NE PEUVENT TUER QUE L'HOMME<sup>2</sup>

XI. 80. Puisqu'on ne tue pas Dieu, s'il arrive que ceux  
 qui cherchent à tuer tuent, ils tuent un homme et, s'ils  
 cherchent à tuer sans tuer, c'est que, ne pensant pas que  
 c'est contre un Dieu qu'ils conspirent, ils conspirent comme  
 contre un homme : en effet, nul, persuadé que c'est contre  
 un Dieu qu'il conspire, ne continuerait à conspirer contre  
 lui. 81. On peut constater en tout temps que ceux qui  
 conspirent contre le Verbe de Dieu cherchent à le tuer et à  
 le faire disparaître, en le prenant pour un homme, c'est-à-  
 dire pour humain et mortel : pour ce motif, c'est aussi ce  
 qu'il a de plus humain et de visible qu'ils attaquent ; si

les manuscrits de la Septante sont divisés entre τραπεῖς et τραπεῖς  
 (voir l'édition de la *Genèse* par J. W. Wevers, Göttingen 1974). Ori-  
 gène paraît n'avoir connu que cette dernière version : *Ad marl.* 14 ;  
*In Matt.* XV, 25 ; XVII, 36 ; *GCS* X, p. 424, 629 ; *enutritus, nutritus* ;  
*In Luc. h.* XV, 4 ; XX, 7 ; *educatus* : *In Ez. h.* VI, 3. E. Corsini a tou-  
 tefois traduit ici : *sarai sepolto*.

2. Origène reviendra, au chapitre XVIII, sur la pleine divinité du  
 Verbe incarné. Voir note *ad loc.*

καὶ ἀποκτείνωσιν τὸ σῶμα τοῦ λόγου, σαφές ὅτι μετὰ ταῦτα  
 597 A οὐδὲν δύνανται ποιῆσαι περισσότερον. **82.** Διόπερ οὐ φοβη-  
 τέον ἡμῖν ἀπὸ τῶν ἀποκτινύντων τὸ σῶμα, μετὰ δὲ ταῦτα  
 μὴ ἐχόντων περισσότερόν τι ποιῆσαι<sup>b</sup>, οὐδὲ φοβητέον ἀπὸ  
 15 τῶν ἀποκτεινόντων τὸ σῶμα, τὴν δὲ ψυχὴν τοῦ λόγου ἀπο-  
 κτείνει μὴ δυναμένων. **83.** Ἄλλ' εἰ τοιοῦτός τις ἐστὶν λόγος  
 ὥστε καὶ τὸ σῶμα αὐτοῦ καὶ τὴν ψυχὴν, τῷ ἄξιᾳ εἶναι ἀπω-  
 λείας, ἀπόλλυσθαι δύνασθαι, φοβητέον τὸν δυνάμενον θεὸν  
 λόγον καὶ ψυχὴν καὶ σῶμα ἀπολέσαι καὶ ἐξαφανίσει, εἴτε  
 20 ἐν γέννη<sup>c</sup> εἴτε ὅπως βούλεται· ὁ κύριος γὰρ Ἰησοῦς ἀναλοῖ  
 τῷ πνεύματι τοῦ στόματος αὐτοῦ καὶ καταργεῖ τῇ ἐπι-  
 φανεῖα τῆς παρουσίας<sup>d</sup> αὐτοῦ τὸν ἀντικείμενον λόγον καὶ  
 ἐπαυρόμενον ἐπὶ πάντα λεγόμενον θεὸν ἢ σέβασμα<sup>e</sup>.

**84.** Καὶ ζητοῦσί γε οὗτοι πρὸς οὗς ὁ λόγος ἀποκτείνει  
 25 ἄνθρωπον ὃς τὴν ἀλήθειαν λελάληκεν, ἣν ἤκουσεν παρὰ τοῦ  
 597 B θεοῦ καὶ εἴληφεν. **85.** Κὰν ἀπλούστερον μέντοι γε | <τὰ>  
 341 Pr. κατὰ τὸν τόπον ἐκλαμβάνωμεν, σαφῶς ἐδίδαξεν ὁ σωτὴρ ὅτι  
 τὸ ζητούμενον ὑπὸ Ἰουδαίων ἐπὶ τῷ ἀναιρεθῆναι αὐτὸ θεὸς  
 οὐκ ἦν ἀλλὰ ἄνθρωπος, ὃς καὶ ἀνθρώπη θεὸν γὰρ οὐ θεμιτὸν  
 30 ἀποθνήσκειν λέγειν· διόπερ ὁ ἐν ἀρχῇ πρὸς τὸν θεὸν λόγος,  
 ὅστις καὶ θεὸς λόγος ἦν<sup>f</sup>, οὐκ ἀπέθανεν. Ζητήσεις δέ, ἐπεὶ  
 γέγραπται ὅτι « Ὁ λόγος σὰρξ ἐγένετο<sup>g</sup> », πότερόν ποτε ὁ  
 γενόμενος σὰρξ λόγος τῷ γεγονέναι σὰρξ γέγονεν καὶ  
 35 ἄνθρωπος ἢ οὐ γέγονεν ἄνθρωπος. **86.** Εἰ μὲν γὰρ γέγονεν  
 ἄνθρωπος, δύναται αὐτὸς ἐζητῆσθαι ἀναιρεθῆναι· εἰ δὲ μὴ  
 γέγονεν ἄνθρωπος, καὶ ὁ γενόμενος σὰρξ λόγος οὐκ ἀναιρε-  
 θεὶς ἀποκατέστη, καὶ ἀποκαθίσταται ἕκαστος ἐπὶ τοῦτο  
 ὅπερ ἦν πρὶν γένηται σὰρξ.

15 τῶν ἀπὸ bis repetitur M de quo nihil apud Pr || ἀποκτεινόντων  
 edd. : ἀποκτενόντων M ἀποκτινύντων ex l. 13 Winter || 16 ante λόγος  
 add. <ὁ> V Pr del. Cor || 26 <τὰ> Koe Cor

b. Cf. Lc 12, 4 ; Matth. 10, 28 c. Cf. Matth. 10, 28 ; Lc 12, 5  
 d. Cf. II Thess. 2, 8 ; Is. 11, 4 e. Cf. II Thess. 2, 4 ; Dan. 11, 36  
 f. Cf. Jn 1, 1 g. Jn 1, 14

même ils tuent le corps du Verbe, il est clair qu'après cela ils ne peuvent rien faire de plus. **82.** C'est pourquoi il ne nous faut pas craindre ceux qui tuent le corps et qui, après cela, ne peuvent rien faire de plus<sup>b</sup>, ni craindre ceux qui tuent le corps du Verbe sans pouvoir tuer son âme. **83.** Mais si un verbe est tel que son corps et son âme peuvent périr, parce qu'ils méritent la perte, il faut craindre le Dieu Verbe qui peut faire périr et anéantir l'âme et le corps, soit dans la géhenne<sup>c</sup>, soit comme il le veut : le Seigneur Jésus détruira, en effet, du souffle de sa bouche et exterminera par la manifestation de sa venue<sup>d</sup> le verbe ennemi qui s'élève contre tout ce qui est appelé Dieu ou reçoit un culte<sup>e</sup>.

**84.** Ces gens, à qui s'adresse le Verbe, cherchent bien à tuer un homme qui a dit la vérité qu'il a entendue et reçue de Dieu. **85.** Cependant, même si nous donnons une interprétation plus simple de ce passage, le Sauveur a clairement enseigné que ce que les Juifs cherchaient à détruire, ce n'était pas Dieu, mais un homme, qui fut aussi détruit ; en effet, il n'est pas permis de dire que Dieu meurt : c'est pourquoi le Verbe, qui était dans le principe auprès de Dieu et qui était aussi le Verbe Dieu<sup>f</sup>, n'est pas mort. Puisqu'il est écrit que « le Verbe s'est fait chair<sup>g</sup> », tu chercheras encore si le Verbe fait chair s'est aussi fait homme parce qu'il s'est fait chair, ou s'il ne s'est pas fait homme<sup>1</sup>. **86.** En effet, s'il s'est fait homme, on a pu chercher à le détruire ; mais s'il ne s'est pas fait homme, c'est sans avoir été détruit que le Verbe fait chair a été rétabli et que chacun est rétabli dans ce qu'il était avant qu'il se fasse chair<sup>2</sup>.

1. Voir, à ce sujet, notre article « Qui est Jésus-Christ ? La réponse d'Origène », p. 248-251 et J. L. PAPAGNO, « Flp 2, 6-11 en la cristologia y la soteriologia de Orígenes », *Burgense* 17, 1976, p. 401, note 40.

2. Si le Verbe a déposé son corps terrestre, l'âme humaine qui lui est unie depuis la préexistence (*In Jo*, XX, XIX, 162 et note *ad loc.*) ne fait désormais plus qu'un avec lui (*C. Celse* VI, 47). C'est pourquoi Jésus lui-même appelle ceux qui sont chair, pour les rendre conformes

597 C

Τούτο Ἀβραάμ οὐκ ἐποίησεν<sup>a</sup>.

XII. 87. Τὸ μηδαμῶς δυνατὸν πραχθῆναι τῷ Ἀβραάμ, εἰ μὴ πεποίηκεν Ἀβραάμ, ὡς ἔτυχεν ἂν εἰρῆσθαι δόξει τὸ « Τούτο Ἀβραάμ οὐκ ἐποίησεν. » Εἴποιεν γὰρ ἂν πρὸς τοῦτό τινες ὅτι μάρτην λέγεται τὸ « Τούτο Ἀβραάμ οὐκ ἐποίησεν », εἴπερ οὐκ ἐποίησεν τὸ μηδαμῶς γενόμενον κατὰ τὸν χρόνον αὐτοῦ· οὐ γὰρ γέγονει κατὰ τὸν χρόνον αὐτοῦ ὁ Ἰησοῦς. 88. Ἀλλ' ἐπεὶ τὸ « Τούτο Ἀβραάμ οὐκ ἐποίησεν » οἰοεὶ ἐν ἐπαίνῳ ὑπολαμβάνω εἰρῆσθαι τῷ περὶ τοῦ Ἀβραάμ, εἵποισ' ἂν ὅτι κατὰ τὸν διδάξαντα λόγον τὸ « Ἀβραάμ ὁ πατὴρ ὑμῶν ἠγαλλιάσατο ἵνα ἴδῃ τὴν ἡμέραν τὴν ἐμὴν, καὶ εἶδεν καὶ ἐχάρη<sup>b</sup> » ἔστιν τὸ γεγονέναι μὲν καὶ ἐπὶ τοῦ Ἀβραάμ ἀνθρώπου λαλοῦντα ἣν ἤκουσεν παρὰ τοῦ θεοῦ ἀλήθειαν, οὐ μὴν ἐζητῆσθαι αὐτὸν ἀνηρῆσθαι ὑπὸ τοῦ Ἀβραάμ. 89. Καὶ ἐπίστησον ὅτι οὐκ ἔστιν ὅτε ὁ κατὰ τὸν Ἰησοῦν τροπικῶς νοούμενος ἀνθρώπος οὐκ ἐπεδήμει τῷ βίῳ, καὶ μετὰ τοὺς τῆς περὶ αὐτοῦ ἱστορίας χρόνους καὶ πρότερον. Κατὰ τοῦτο δὲ οἴομαι πάντα τὸν ἀπαξ φωτισθέντα

XII, 2 ἂν εἰρῆσθαι Koe Kl Cor : ἀνειρῆσθαι M Br Pr ἀναιρεῖσθαι Hu Del || 5 γενόμενον M edd. : γενέσθαι δυνάμενον We

a. Jn 8, 40    b. Jn 8, 56

au Verbe fait chair et les faire monter ensuite, afin qu'ils le voient tel qu'il était avant qu'il se fit chair (C. Celse VI, 68, d'après trad. Borret), tel qu'il était au commencement dans sa gloire et, n'en différant pas, le Fils de l'homme. Rétabli sous forme de Dieu, l'homme-Dieu nous rendra semblables à l'image de sa gloire (In Matt. XV, 24, et XII, 29, GCS X, p. 420 et 133). Cependant c'est pour toutes les âmes que le corps terrestre n'a été qu'un instrument provisoire (voir ci-dessus, p. 18-20), elles sont toutes appelées à revenir à l'état bien-

Cela, Abraham ne l'a pas fait<sup>a</sup>.

EN TOUT TEMPS LE FILS DE DIEU  
EST AFFECTÉ PAR LA CONDUITE DES HOMMES

XII. 87. Si c'est ce qui ne pouvait absolument pas être l'œuvre d'Abraham qu'Abraham n'a pas fait, ces mots « Cela, Abraham ne l'a pas fait » paraîtront dits au hasard. Car on peut affirmer à ce sujet qu'il était inutile de dire « Cela, Abraham ne l'a pas fait », s'il n'a pas fait ce qui n'a absolument pas eu lieu de son temps : de son temps, en effet, Jésus n'était pas né. 88. Mais, puisque j'admets que cette parole « Cela, Abraham ne l'a pas fait » est d'une certaine manière à la louange d'Abraham, je peux dire que, d'après l'enseignement donné par le Verbe en ces termes<sup>1</sup> « Abraham, votre père, exulta à la pensée de voir mon jour, il l'a vu et il s'est réjoui<sup>b2</sup> », il est possible qu'il y eût, même du temps d'Abraham, un homme qui disait la vérité qu'il avait entendue de Dieu et qu'Abraham n'ait pas cherché à le détruire. 89. Remarque qu'il n'y a pas de moment où l'homme compris au sens figuré selon Jésus n'a pas été présent à la vie, tant après l'époque des récits qui le concernent qu'auparavant. D'après cela, je pense que quiconque est

heureux qui a précédé la chute ; puisque, dans notre Commentaire, Origène ne fait aucune allusion au corps éthéré de la préexistence et de la résurrection, dont il parle ailleurs, nous ne pouvons que renvoyer, à ce sujet, à l'article de H. CROUZEL, « Le thème platonicien du véhicule de l'âme chez Origène », *Didaskalia* VII, 1977, p. 225-237, et à ses notes sur le *De principiis*, SC 253, p. 138-139.

1. On peut aussi traduire : « d'après la parole qui enseigne que »...

2. *L'Homélie X (1) sur la Genèse* commente : « Abraham ne tirait pas sa joie des choses présentes, ni des richesses du monde, ni des événements du siècle... La vision du jour du Christ et l'espérance qu'elle contenait comblaient de joie Abraham et faisaient grandir Isaac, dont le nom signifie joie » (trad. Doutreleau).



600 A καὶ γευσάμενον δωρεᾶς ἐπουρανίου μέτοχόν τε γενηθέντα  
 πνεύματος ἁγίου, καὶ καλὸν γευσάμενον θεοῦ ῥῆμα δυνάμεις  
 20 τε μέλλοντος αἰῶνος καὶ παραπεσόντα πάλιν ἀνακαινίζειν  
 ἑαυτὸν εἰς μετάνοιαν, ἥτοι προσταυροῦντα ἢ ἀνασταυ-  
 ροῦντα τὸν υἱὸν τοῦ θεοῦ καὶ παραδειγματίζοντα<sup>c</sup>, εἴτε πρὸ  
 τῆς ἱστορουμένης σωματικῆς τοῦ σωτῆρος ἡμῶν ἐπιδημίας  
 εἴτε καὶ ὕστερον. 90. Οὐ γὰρ ὁ μὲν νῦν μετὰ τὸν φωτισμὸν  
 25 καὶ τὰς λοιπὰς εἰς αὐτὸν τοῦ θεοῦ εὐεργεσίας ἀμαρτάνων  
 342 Pr. ἀνασταυροῖ τὸν υἱὸν τοῦ | θεοῦ διὰ τῶν ἰδίων ἀμαρτημάτων  
 ἐφ' ἃ ἐπαλινδρόμησεν, οὐδὲν τῆς κοινότερον λεγομένης  
 σωματικῆς πρὸς τὸ σταυρῶσαι τὸν υἱὸν τοῦ θεοῦ ἐνεργείας  
 ἐπιτελῶν, οὐχὶ δὲ καὶ πρότερον τοῦτο ἐγένετο καὶ ὁ ἀμαρ-  
 600 B 30 τάνων μετὰ τὸ ἀκοῦσαι θείων λόγων προεσταύρου τὸν υἱὸν  
 τοῦ θεοῦ.

91. Εἰ τῷ δὲ φίλον παραδέξασθαι τὸ ἐν ταῖς Παύλου  
 Πράξεσιν ἀναγεγραμμένον ὡς ὑπὸ τοῦ σωτῆρος εἰρημένον·  
 « Ἄνωθεν μέλλω σταυροῦσθαι », οὗτος, ὡς μετὰ τὴν ἐπι-  
 35 δημίαν παραδέχεται τὸ « Ἄνωθεν μέλλω σταυροῦσθαι »  
 γινόμενον, οὕτω καὶ πρὸ τῆς ἐπιδημίας, ὅταν τὰ αὐτὰ αἵτια  
 γίνηται τὸ λέγεσθαι ἄν' ἤδη μέλλω σταυροῦσθαι. 92. Διὰ  
 τί γὰρ οὐχὶ ὡς ἄνωθεν μέλλει σταυροῦσθαι, καὶ πρότερον  
 ἐσταύρωτο;

40 Ὅρα δὲ εἰ μὴ μόνων τῶν μετὰ τὴν παρουσίαν ἐστὶν ἁγίων  
 φωνῆ « τῷ Χριστῷ συνεσταύρωμαι<sup>d</sup> », ἀλλὰ καὶ τῶν προ-

41 τῷ M Hu Del Br : τὸ Pr scd. codd. Pauli

c. Cf. Hébr. 6, 4-6 d. Gal. 2, 19

1. On aura remarqué que le verbe γεῦσθαι, d'abord suivi d'un génitif, commande aussitôt après un accusatif. J. BORST a relevé (*Beiträge zur sprachlich-stylistischen und rhetorischen Würdigung des Origenes*, Freising 1913, p. 67-68), dans *In Johannem*, de nombreux exemples de verbes entrant, de même, dans des constructions différentes.

retombé, une fois qu'il a été illuminé, a goûté le don céleste, été rendu participant de l'Esprit-Saint, a goûté la beauté de la parole de Dieu<sup>1</sup> et les puissances du siècle à venir, se renouvelle en venant à la repentance<sup>2</sup>, qu'il ait crucifié d'avance ou recrucifié le Fils de Dieu et qu'il l'ait bafoué publiquement<sup>c</sup>, avant ou après la venue corporelle de notre Sauveur racontée dans des récits. 90. En effet, il n'est pas vrai que, d'une part, celui qui pêche maintenant, après l'illumination et les autres bienfaits de Dieu envers lui, recrucifie le Fils de Dieu par ses proches péchés, auxquels il est revenu, sans prendre aucune part, si on entend ces mots au sens ordinaire, à l'activité physique de ceux qui ont crucifié le Fils de Dieu, et que, d'autre part, cela n'eut pas lieu auparavant également et que celui qui péchait après avoir entendu des paroles divines n'ait pas crucifié d'avance le Fils de Dieu.

91. S'il plaît à quelqu'un d'admettre la déclaration attribuée au Sauveur dans les *Actes de Paul* : « Je vais être crucifié à nouveau », cet homme admet à la fois qu'après la venue (du Christ) se réalise la parole « Je vais être crucifié à nouveau » et qu'avant cette venue, toutes les fois où les mêmes causes se produisent, il soit dit : « Je vais déjà être crucifié<sup>3</sup> ». 92. Pourquoi, en effet, n'a-t-il pas aussi été crucifié auparavant de même qu'il va l'être à nouveau<sup>4</sup> ?

Vois encore si ces mots « J'ai été crucifié avec le Christ<sup>d</sup> » doivent être attribués non seulement aux saints vivant

2. Ce verset de l'*Épître aux Hébreux* est cité pour manifester que les hommes de tous les temps participent à la crucifixion de Jésus. Il faut toutefois remarquer, à la suite de J. RUS-CAMPS (*El dinamismo trinitario*, p. 42, note 51) que, par la suppression de ἀδύνατον au début de la citation, Origène fait dire au texte le contraire de ce qu'affirmait l'auteur et peut-être aussi le contraire de ce que lui-même voulait dire et qu'il dira au livre XXVIII (xv, 126).

3. Voir, au sujet de cette citation, *note compl.* XI, p. 377.

4. Il s'agit ici de l'assimilation des saints à Jésus et du sacrifice du Christ en eux. Il n'est pas question de multiplier l'unique sacrifice : voir, à ce sujet, notre tome I, SC 120, p. 186, note 2.

τέρων, ἵνα μὴ διαφέρειν λέγωμεν τοὺς μετὰ τὴν παρουσίαν ἁγίους Μωσέως καὶ τῶν πατριαρχῶν. 93. Καὶ τὸ « Ζῶ, οὐκέτι ἐγώ, ζῆ δὲ ἐν ἐμοὶ Χριστός<sup>e</sup> » λεγέσθω μὴ μόνον ὑπὸ τῶν μετὰ τὴν παρουσίαν ἀλλὰ καὶ ὑπὸ τῶν προτέρων. Ἐπίστημι δὲ καὶ τῷ « Θεὸς Ἄβραάμ καὶ θεὸς Ἰσαὰκ καὶ θεὸς Ἰακώβ· θεὸς δὲ οὐκ ἔστι νεκρῶν ἀλλὰ ζώντων<sup>f</sup> » εἰρημένῳ ὑπὸ τοῦ σωτῆρος, μήποτε διὰ τοῦτο ζώντες εἰσιν Ἄβραάμ καὶ Ἰσαὰκ καὶ Ἰακώβ, ἐπεὶ καὶ αὐτοὶ συνταφέντες<sup>g</sup> τῷ Χριστῷ συνανέστησαν αὐτῷ, οὐ πάντως κατὰ τὴν σωματικὴν τοῦ Ἰησοῦ ταφὴν ἢ σωματικὴν ἀνάστασιν αὐτοῦ.

Ταῦτα πρὸς τὸ « Τοῦτο Ἄβραάμ οὐκ ἐποίησε. » 94. Τί δὲ « τοῦτο » ἢ τὸ ζητεῖν ἀποκτεῖναι ἄνθρωπον δε τὴν ἀληθειαν λελάληκεν ἢν ἤκουσε παρὰ τοῦ θεοῦ; Ἀποδίδομεν γὰρ ὡς ἄρα ἢ κατὰ τὸν Ἰησοῦν πνευματικὴ οἰκονομία οὐκ ἔστιν ὅτε τοῖς ἁγίοις οὐκ ἦν. 95. Ἐὰν δὲ ἀναγάγῃς ταῦτα, ὡσπερ ὑπονοήκαμεν ἐν ἄλλοις, ἐτέρως παρὰ τὸ κοινότερον ἐπὶ μυστικώτερον Ἄβραάμ, ὁμοίως πάντα τὰ κατὰ τὸν τόπον ἐξομαλίσαι πειράσει, ζητῶν τὴν ἐκάστου τούτων ἀκολουθίαν.

Ἔμεις ποιεῖτε τὰ ἔργα τοῦ πατρὸς ὑμῶν<sup>a</sup>.

XIII. 96. Ὅσον ἐπὶ τῷ ῥητῷ τούτῳ οὐκ ἔστι σαφὲς τίνα θέλει εἰπεῖν πατέρα τῶν πεπιστευκότων αὐτῷ Ἰουδαίων

42 λέγωμεν edd. : λόγῳ μὲν M

e. Gal. 2, 20 f. Matth. 22, 32 g. Cf. Rom. 6, 4

a. Jn 8, 41

1. Origène nous a déjà dit que certains patriarches et prophètes ont contemplé la gloire du Christ (I, vii, 37) et compris les mystères cachés sous leurs visions, leurs paroles et leurs actes (VI, iv, 21-24).

2. C'est-à-dire, en considérant le sens spirituel des œuvres d'Abraham, comme Origène l'a fait au chapitre x (66-76).

3. Dans les pages qui suivent le verbe ποιεῖν a été traduit par faire, commettre, accomplir, pratiquer, rédiger.

après sa venue historique, mais aussi à ceux qui l'ont précédée, de sorte que nous dirions que les saints d'après sa venue ne diffèrent pas de Moïse et des patriarches 93. et que ces mots-là « Je vis, non pas moi, c'est le Christ qui vit en moi<sup>e</sup> » ne seraient pas dits seulement par ceux d'après sa venue, mais aussi par ceux d'avant. Je considère également avec attention cette parole du Sauveur : « Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac et Dieu de Jacob, il n'est pas Dieu des morts, mais des vivants<sup>f</sup> », en me demandant si le motif pour lequel Abraham, Isaac et Jacob sont vivants, ce n'est pas parce qu'ensevelis, eux aussi, avec<sup>g</sup> le Christ, ils sont ressuscités, mais pas forcément à l'imitation de la sépulture corporelle du Christ ou de sa résurrection corporelle.

Voilà pour la phrase « Cela, Abraham ne l'a pas fait. » 94. Qu'est « cela », sinon chercher à tuer un homme qui a dit la vérité qu'il a entendue de Dieu ? Nous expliquons, en effet, qu'il n'y a pas de moment où le dessein salutaire de Dieu en Jésus n'ait pas été réalisé spirituellement pour les saints<sup>1</sup>. 95. Si, à la différence de ce qui se fait communément, tu rapportes ce texte, comme nous l'avons suggéré ailleurs, à Abraham, conçu de façon plus mystique<sup>2</sup>, tu tenteras de faire concorder, de même, tout ce qui concerne ce passage, en cherchant la conséquence de chaque détail.

**Vous, vous faites les œuvres de votre père<sup>a</sup>.**

## FILIATIONS DIVERSES

### 1. Filiation diabolique des interlocuteurs de Jésus et de tout pécheur

XIII. 96. Pour autant qu'on s'en tient à ce passage, on ne voit pas clairement quel est celui qu'il veut désigner

601 A και μηδέπω ἐγνωκότων τὴν ἀλήθειαν<sup>b</sup>· πρὸς αὐτοὺς γὰρ  
 343 Pr. ταῦτα πάντα φησί. 97. Καὶ εἰ μὴ ἐπε|φέρετο μετ' ὀλίγα τὸ  
 5 « Ὑμεῖς ἐκ τοῦ πατρὸς τοῦ διαβόλου ἐστέ καὶ τὰς ἐπιθυμίας  
 τοῦ πατρὸς ὑμῶν θέλετε ποιεῖν<sup>c</sup> », κὰν σαφῶς οὐκ ἐγνω-  
 κειμεν τὸ βούλημα τοῦ εἰρημένου. 98. Οὐ θαυμαστὸν δὲ εἰ  
 τοῖς πεπιστευκόσιν αὐτῷ Ἰουδαίοις, μηδέπω μείνασιν αὐτοῦ  
 ἐν τῷ λόγῳ, ἵνα ἀληθῶς αὐτοῦ γένωνται μαθηταὶ καὶ γινῶσιν  
 10 τὴν ἀλήθειαν ἐπὶ τῷ ἐλευθερωθῆναι ὑπ' αὐτῆς<sup>d</sup>, ἔλεγεν τὸ  
 « Ὑμεῖς ποιεῖτε τὰ ἔργα τοῦ πατρὸς ὑμῶν » καὶ, ὡς ἐν τοῖς  
 ἐξῆς ἐπιφέρεται, τὸ « Ὑμεῖς ἐκ τοῦ πατρὸς τοῦ διαβόλου  
 ἐστέ. » 99. Κὰν γὰρ ἀπηγὲς εἶναι δοκῆ τὸ τοιοῦτο λεγόμενον  
 περὶ πεπιστευκότων μὲν αὐτῷ καὶ μαθητευθέντων πως, οὐ  
 15 μὴν ἦδη ἀληθῶς χρηματισάντων μαθητῶν τοῦ Ἰησοῦ, ὅμως  
 κατανοητέον καὶ τὸ ἐν τῇ καθολικῇ ἐπιστολῇ ὑπὸ Ἰωάννου  
 601 B εἰρημένον περὶ υἱῶν θεοῦ καὶ υἱῶν διαβόλου· « Ὁ ποιῶν,  
 γὰρ φησι, τὴν ἀμαρτίαν ἐκ τοῦ διαβόλου ἐστίν, ὅτι ἀπ'  
 ἀρχῆς ὁ διάβολος ἀμαρτάνει. 100. Εἰς τοῦτο ἐνεφανερῶθη  
 20 ὁ υἱὸς τοῦ θεοῦ, ἵνα λύσῃ τὰ ἔργα τοῦ διαβόλου. Πᾶς ὁ γεγεν-  
 νημένος ἐκ τοῦ θεοῦ ἀμαρτίαν οὐ ποιεῖ, ὅτι σπέρμα αὐτοῦ ἐν  
 αὐτῷ μένει, καὶ οὐ δύναται ἀμαρτάνειν, ὅτι ἐκ τοῦ θεοῦ  
 γεγέννηται. 101. Ἐν τούτῳ φανερά ἐστίν τὰ τέκνα τοῦ  
 θεοῦ καὶ τὰ τέκνα τοῦ διαβόλου· πᾶς ὁ μὴ ὢν δίκαιος οὐκ  
 25 ἔστιν ἐκ τοῦ θεοῦ, καὶ ὁ μὴ ἀγαπῶν τὸν ἀδελφὸν αὐτοῦ<sup>e</sup>. »  
 102. Τῶν ῥητῶν τούτων οὕτως ἐχόντων κατανόησον  
 εἰ μὴ σαφῶς εἴρηται ὅτι πᾶς « ὁ ποιῶν τὴν ἀμαρτίαν ἐκ τοῦ  
 διαβόλου ἐστίν ». 103. Ὅσον ποιῶμεν ἀμαρτίας, οὐδέπω  
 601 C τὴν ἐκ τοῦ διαβόλου γένεσιν ἀπεδυσάμεθα, κὰν πιστεύειν εἰς  
 30 τὸν Ἰησοῦν νομιζώμεθα· καὶ τούτῳ ἀκόλουθόν ἐστίν τὸ  
 λέγεσθαι τοῖς πεπιστευκόσιν Ἰουδαίοις ὑπὸ τοῦ Ἰησοῦ·  
 « Ὑμεῖς ποιεῖτε τὰ ἔργα τοῦ πατρὸς ὑμῶν » ἀναφερομένου

b. Cf. Jn 8, 31-32 c. Jn 8, 44 d. Cf. Jn 8, 31-32  
 e. I Jn 3, 8-10

comme le père des Juifs croyant en lui sans connaître encore la vérité<sup>b</sup> ; car c'est à eux qu'il dit tout cela. 97. Si peu après n'étaient ajoutés ces mots « Vous, vous êtes de ce père(,) du diable, et vous voulez accomplir les désirs de votre père<sup>c</sup> », nous ne saurions certainement pas le sens de cette déclaration-ci. 98. Il ne faut pas s'étonner qu'aux Juifs qui avaient cru en lui mais sans demeurer encore dans sa parole pour devenir vraiment ses disciples et connaître la vérité afin d'être délivrés par elle<sup>d</sup>, Jésus ait dit ceci : « Vous, vous faites les œuvres de votre père » et, comme il est ajouté plus loin, cela : « Vous, vous êtes de ce père(,) du diable. » 99. Même s'il semble cruel de parler ainsi de gens qui avaient cru en lui et qui, jusqu'à un certain point, avaient été des disciples, sans avoir encore le droit de s'intituler vraiment disciples de Jésus, cependant il faut réfléchir aussi à ce qui est dit des fils de Dieu et des fils du diable dans l'*Épître catholique de Jean* : « Qui commet le péché, dit-il en effet, est du diable, car le diable pèche dès le commencement. 100. Voici pourquoi le Fils de Dieu a été manifesté : pour détruire les œuvres du diable. Quiconque est né de Dieu ne commet pas de péché, car sa semence demeure en lui, et il ne peut pécher, parce qu'il est né de Dieu. 101. C'est à cela que se manifestent les enfants de Dieu et les enfants du diable : qui n'est pas juste<sup>1</sup> n'est pas de Dieu et, de même, quiconque n'aime pas son frère<sup>e</sup>. » 102. Donc, puisque tel est ce texte, réfléchis s'il n'y est pas clairement affirmé que « quiconque commet le péché est du diable ». 103. Pour autant que nous commettons des péchés, nous n'avons pas encore déposé l'origine diabolique, même si nous passons pour croire en Jésus : il s'ensuit que Jésus dit aux Juifs qui avaient cru : « Vous, vous faites les œuvres de votre père », en rapportant par ces

1. « Qui n'accomplit pas la justice », dit ici le *textus receptus* à la suite de la majorité des manuscrits. Le texte d'Origène est toutefois conforme aux traditions latine, syriaque et sahidique (Haute Égypte).

« τοῦ πατρὸς » ἐπὶ τὸν διάβολον διὰ τὸ « Ὑμεῖς ἐκ τοῦ πατρὸς τοῦ διαβόλου ἐστέ. » 104. Εἰ δὲ πᾶς « ὁ ποιῶν τὴν ἁμαρτίαν ἐκ τοῦ διαβόλου ἐστίν », πᾶς ὁ μὴ ὢν ἐκ τοῦ διαβόλου οὐ ποιεῖ τὴν ἁμαρτίαν. 105. Ἀλλὰ καὶ εἴπερ « εἰς τοῦτο ἐφανερώθη ὁ υἱὸς τοῦ θεοῦ, ἵνα λύσῃ τὰ ἔργα τοῦ διαβόλου », ὅσον οὐδέπω τὰ ἐν ἡμῖν ἔλυσεν ἔργα τοῦ διαβόλου, τῷ μὴ παρεστηκέναι ἡμᾶς ἑαυτοὺς τῷ λύοντι τὰ ἔργα τοῦ διαβόλου, οὐδέπω ἀπεθέμεθα τὸ εἶναι τέκνα τοῦ διαβόλου, ἀπὸ τῶν καρπῶν ἐπιγινωσκόμενοι<sup>f</sup> τίνος ἐσμὲν υἱοί.

106. Καὶ ἐκ τούτων μέντοι γε δῆλον ἐστίν ὅτι οὐ διὰ 601 D κατασκευὴν υἱὸς τίς ἐστίν διαβόλου, οὐδὲ διὰ τὸ οὕτως 45 δεδημιουργῆσθαι υἱὸς τις ἐν ἀνθρώποις λέγεται τοῦ θεοῦ. 344 Pr. | καὶ δῆλον ὅτι δύναται ὁ ποτὲ υἱὸς τοῦ διαβόλου γενέσθαι υἱὸς τοῦ θεοῦ, ἔπερ σαφὲς καὶ ὁ Ματθαῖος ποιεῖ ἀναγράφων τὸν σωτῆρα οὕτως εἰρηκέναι· « Ἡκούσατε ὅτι ἐρρέθη· 50 Ἀγαπήσεις τὸν πλησίον σου καὶ μισήσεις τὸν ἐχθρόν σου· ἐγὼ δὲ λέγω ὑμῖν· ἀγαπήσατε τοὺς ἐχθροὺς ὑμῶν καὶ προσεύχεσθε ὑπὲρ τῶν διωκόντων ὑμᾶς, ὅπως γένησθε υἱοὶ τοῦ πατρὸς ὑμῶν τοῦ ἐν τοῖς οὐρανοῖς<sup>g</sup>. » 107. Προσεύχεσθε

XIII, 39 παρεστηκέναι M Hu Del Br : παρεστακέναι We Pr || 50-51 προσεύχεσθε edd. : προσεύχεσθαι M || 52 προσεύχεσθε (-θα M) M Hu Del Br : προσέχετε We Pr

f. Cf. Matth. 7, 16 g. Matth. 5, 43-45

1. « Vertus et vices sont les arbres qui portent en nous leurs fruits », dit aussi Origène (*In Lev. h. XVI, 4*) et encore « On peut appeler 'arbre' l'intention et la volonté (*propositum et uoluntas*) de l'homme et 'fruits' ses œuvres (*In Rom. VI, 5, PG 14, 1064 C*).

2. Κατασκευή : ce terme est fréquent dans notre Commentaire. Il désigne la *construction* du temple et de la tente du témoignage (X, xxxviii, 259 ; XXVIII, i, 4), une *preuve* à l'appui d'une affirmation (VI, lx, 306 ; frg. 54 ; cf. C. Celse VI, 76), la *constitution* d'une doctrine (XXVIII, xxii, 190), *ce qui constitue* ou *ce qui fait le fond* de la vérité ou d'un texte biblique (II, iv, 40 ; XXVIII, i, 6), enfin, la *constitution naturelle*, les qualités innées d'un vivant, ce à quoi il ne

mots « Vous, vous êtes de ce père(,) du diable » le terme de père au diable. 104. Si « quiconque commet le péché est du diable », quiconque n'est pas du diable, ne commet pas le péché. 105. Mais aussi puisque « c'est pour cela que le Fils de Dieu a été manifesté, pour détruire les œuvres du diable », dans la mesure où celui qui détruit les œuvres du diable n'a pas encore détruit en nous les œuvres du diable, parce que nous ne nous sommes pas présentés à lui, nous n'avons pas encore déposé l'état d'enfants du diable et on reconnaît à nos fruits<sup>f</sup> de qui nous sommes fils<sup>1</sup>.

## 2. La faculté de devenir fils de Dieu

106. D'après cela il est, en tout cas, évident que nul n'est fils du diable par sa constitution<sup>2</sup> et que ce n'est pas non plus parce qu'il a été créé tel qu'un des hommes est appelé fils de Dieu ; il est également évident que qui a été jadis fils du diable peut devenir fils de Dieu, ce que Matthieu indique, lui aussi, clairement en rapportant ces paroles du Sauveur : « Vous avez entendu qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi ; mais moi je vous dis : Aimez vos ennemis et priez pour vos persécuteurs, afin de devenir fils de votre Père qui est aux cieux<sup>g</sup>. » 107. Priez donc, parce que c'est par (l'obéissance

peut rien changer : c'est le sens qu'Origène donne à ce mot dans ses controverses avec les gnostiques. Au livre XIII (x, 63), il rapportait les dires d'Héracléon : c'est poussée par sa *constitution naturelle* que la Samaritaine donne son assentiment à Jésus ; c'est grâce à leur *constitution* et à leur *nature* (XLIV, 294) que certains sont aptes à recevoir le Verbe. Dans ce livre-ci, Origène répète qu'on n'est pas fils du diable par (διὰ ou ἐκ) constitution (ici même et xv, 127), que les fils du diable ne le sont pas à cause de leur essence (οὐσία) et de leur constitution (xxiv, 219), que nul n'est mensonge par son être du fait de (ὑποστάσει ἐκ) sa constitution<sup>2</sup> (xxi, 174),<sup>3</sup> que nul n'est supérieur à Paul de par (ὅσον ἐπι) sa constitution (xxxiii, 291), que nul enfin n'est fils de Dieu par nature du fait de (φύσει ἐκ) sa constitution (xxxiii, 287).

604 A γὰρ ὅτι ἐκ τοῦ « ἀγαπᾶτε τοὺς ἐχθροὺς » καὶ « προσεύ-  
 χεσθε ὑπὲρ τῶν διωκόντων » ὁ μὴ πρότερον τοῦ ἐν οὐρανοῖς  
 55 πατρός ὕστερον αὐτοῦ γίνεται υἱός· ἔτι δὲ διὰ τὸ « Ἐν  
 τούτῳ φανερά ἐστιν τὰ τέκνα τοῦ θεοῦ καὶ τὰ τέκνα τοῦ δια-  
 βόλου » προειρημένων περὶ μὲν τῶν τοῦ διαβόλου τέκνων  
 ὅτι « Ὁ ποιῶν τὴν ἁμαρτίαν ἐκ τοῦ διαβόλου ἐστίν »· περὶ  
 δὲ τῶν τοῦ θεοῦ ὅτι « Πᾶς ὁ γεγεννημένος ἐκ τοῦ θεοῦ  
 60 ἁμαρτίαν οὐ ποιεῖ, ὅτι σπέρμα αὐτοῦ ἐν αὐτῷ μένει καὶ οὐ  
 δύναται ἁμαρτάνειν, ὅτι ἐκ τοῦ θεοῦ γεγέννηται » σαφές  
 ὅτι πᾶς ἄνθρωπος συμπληρωκῶς τὸν λόγον ἤτοι τέκνων  
 τοῦ θεοῦ ἐστίν ἢ τέκνων τοῦ διαβόλου· ἦτοι γὰρ ποιεῖ  
 ἁμαρτίαν ἢ ἁμαρτίαν οὐ ποιεῖ, οὐδενὸς ὄντος μεταξύ τοῦ  
 65 ποιεῖν ἁμαρτίαν καὶ τοῦ ἁμαρτίαν μὴ ποιεῖν· καὶ εἰ μὲν ποιεῖ  
 604 B ἁμαρτίαν, ἐκ τοῦ διαβόλου ἐστίν· εἰ δὲ ἁμαρτίαν οὐ ποιεῖ,  
 ἐκ τοῦ θεοῦ γεγέννηται.

XIV. 108. Ἐχεται δὲ τῆς ἐν τούτοις περὶ τέκνων θεοῦ  
 καὶ τέκνων διαβόλου ἀποφάσεως τὰ ἐν τῇ αὐτῇ ἐπιστολῇ  
 λεγόμενα περὶ τῶν ὄντων ἐν τῷ υἱῷ τοῦ θεοῦ καὶ τῶν μὴ  
 ἑωρακόντων αὐτόν· « Πᾶς γάρ, φησιν, ὁ ἐν αὐτῷ μένων οὐχ  
 5 ἁμαρτάνει· πᾶς ὁ ἁμαρτάνων οὐχ ἑώρακεν αὐτόν<sup>a</sup>. »  
 109. Οὐκοῦν εἰ πᾶς ὁ ἐν αὐτῷ μένων οὐχ ἁμαρτάνει, ὁ  
 ἁμαρτάνων οὐ μένει ἐν τῷ υἱῷ· καὶ εἰ πᾶς ὁ ἁμαρτάνων οὐχ  
 ἑώρακεν αὐτόν, ὁ ἑωρακῶς αὐτόν οὐχ ἁμαρτάνει. 110. Ἄμα  
 δὲ καὶ σημειώσει, τί νοῶν ὁ Ἰωάννης εἶπεν τὸ « Πᾶς ὁ  
 10 ἁμαρτάνων οὐχ ἑώρακεν αὐτόν » διὰ τὸ « Ἐώρακεν αὐτόν »

53 ἀγαπᾶτε M Hu Del Pr : ἀγαπᾶν Br || 53-54 προσεύχεσθε Hu Del  
 Pr : προσεύχεσθαι M Br || 56 τέκνα<sup>1 et 2</sup> correxī scd. transī. Ferr et  
 § 107 : ἔργα M edd. || 57 τῶν M Hu Del : om. Br Pr || 62 τέκνων M  
 Br Koe : τέκνον Hu Del We Pr in transl. Cor || 63 τέκνων M Br Koe :  
 τέκνον Hu Del We Pr in transl. Cor

XIV, 9 σημειώσει M : σημειώσεις Bodl Del Br σημειώσει Pr  
 σημειώση P Hu || 10 ante διὰ add. <δηλῶν> Pr || τὸ M Hu Del Br :  
 τοῦ We Pr

a. I Jn 3, 6

aux) préceptes « Aimez vos ennemis » et « Priez pour vos  
 persécuteurs » que celui qui auparavant n'était pas du Père  
 qui est aux cieux devient ensuite son fils. En outre, d'après  
 ces mots « C'est à cela que se manifestent les enfants de  
 Dieu et les enfants du diable », précédés de cette affirma-  
 tion-ci sur les enfants du diable, « Qui commet le péché est  
 du diable », et de celle-là sur ceux de Dieu, « Quiconque est  
 né de Dieu ne commet pas de péché, car sa semence demeure  
 en lui, et il ne peut pas pécher, parce qu'il est né de Dieu »,  
 il est clair que tout homme qui a atteint l'âge de raison<sup>1</sup>  
 fait partie des enfants de Dieu ou des enfants du diable :  
 en effet, ou bien il commet un péché ou il n'en commet pas,  
 car il n'y a pas de milieu entre commettre un péché et ne  
 pas commettre de péché<sup>2</sup> ; et s'il commet un péché, il est  
 du diable ; s'il ne commet pas de péché, il est né de Dieu.

XIV. 108. A l'affirmation que nous avons ici sur les  
 enfants de Dieu et les enfants du diable se rattache la  
 déclaration de la même *Épître* sur ceux qui sont dans le  
 Fils de Dieu et ceux qui ne l'ont pas vu : « Quiconque, dit-  
 elle, en effet, demeure en lui ne pèche pas ; quiconque  
 pèche ne l'a pas vu<sup>a</sup>. » 109. Donc, si quiconque demeure  
 en lui ne pèche pas, qui pèche ne demeure pas dans le Fils,  
 et si quiconque pèche ne l'a pas vu, qui l'a vu ne pèche pas<sup>3</sup>.  
 110. Tu remarqueras en même temps, à cause de ces mots  
 « l'a vu », ce que Jean avait en tête lorsqu'il dit : « Qui-

1. Pour l'état d'enfance, voir notre tome I, SC 120, p. 106, note 1.

2. Ici, Origène fait sienne la doctrine des stoïciens (voir DROG.  
 L. VII, 120.227 ; CIC. *Fin.* IV, 75-77) dont PLUTARQUE nous a  
 conservé le raisonnement (*Quomodo quis* 75 f ; *Comm. not.* 1063 a) :  
 le noyé se noie aussi bien à une coudée de la surface de la mer qu'à  
 cinquante brasses. Voir, cependant, Introduction, p. 20, 27 et 28, les  
 distinctions qu'Origène établit ailleurs entre pécheurs.

3. Origène revient très souvent sur la connexion entre péché et  
 cécité spirituelle : voir H. CROUZEL, *Connaissance*, p. 415-421.

604 C ὡς αἰὲν δυναμένων εἶναι τῶν ὁρώντων τὸν υἱὸν τοῦ θεοῦ καὶ ἐκ τοῦ ἑωρακέναι αὐτὸν μεταλαμβάνοντων δυνάμεως πρὸς τὸ μηδαμῶς ἀμαρτάνειν.

345 Pr. 15 111. Ἔτι φήσεις ὅτι τὸ « Ὑμεῖς ποιεῖτε τὰ ἔργα τοῦ πατρὸς ὑμῶν<sup>b</sup> » ὅτε | μὲν λέγουσι<sup>c</sup> ἂν πρὸς τοὺς υἱοὺς τοῦ διαβόλου, ὅτε δὲ πρὸς τοὺς υἱοὺς τοῦ θεοῦ. Οἱ μὲν γὰρ ἀμαρτάνοντες ποιοῦσι τὰ ἔργα τοῦ πατρὸς αὐτῶν διαβόλου, οἱ δὲ κατορθοῦντες ποιοῦσι τὰ ἔργα τοῦ πατρὸς αὐτῶν θεοῦ.

20 112. Εἰκὸς δὲ ἐκ τούτων τινὰ κινήθησεται μὴ ἄρα δύνῃται ὁ αὐτός, τῷ ποιεῖν ἀγαθὰ καὶ πονηρὰ ἔργα ἀνά μέρος, διὰ μὲν τὰ ἀγαθὰ τέκνον εἶναι θεοῦ, διὰ δὲ τὰ ἐναντία τέκνον τοῦ διαβόλου. Ἄλλὰ τοῦτο πρὸς τῷ ἀλογώτατον εἶναι οὐ δηλοῦται ἀπὸ τῶν ῥητῶν. 113. Ἀποφαίνεται γὰρ ὁ Ἰωάννης ὅτι « Πᾶς ὁ γεγεννημένος ἐκ τοῦ θεοῦ ἀμαρτίαν οὐ ποιεῖ, ὅτι 25 σπέρμα αὐτοῦ ἐν αὐτῷ μένει, καὶ οὐ δύναται ἀμαρτάνειν, ὅτι 604 D ἐκ τοῦ θεοῦ γεγέννηται<sup>c</sup>. » 114. Πᾶς τοίνυν ὁ γεγεννημένος ἐκ τοῦ θεοῦ ἀμαρτίαν οὐ ποιεῖ· οὐ μὴν γέγραπται ὅτι πᾶς ὁ γεγεννημένος ἐκ τοῦ διαβόλου δικαιοσύνην οὐ ποιεῖ, ἀλλ' « ὁ ποιῶν τὴν ἀμαρτίαν ἐκ τοῦ διαβόλου ἐστίν<sup>a</sup> ». 115. Πάλιν 30 οὐχὶ ὡσπερ εἴρηται· « ὁ ποιῶν τὴν ἀμαρτίαν ἐκ τοῦ διαβόλου ἐστίν », οὕτως ἀναγέγραπται· « ὁ ποιῶν τὴν δικαιοσύ-

19 δύνῃται Bodl Del Br Pr (qui nihil ponit in app.): δύναται MP Hu

b. Jn 8, 41 c. I Jn 3, 9 d. I Jn 3, 8

1. Ce verbe et ses dérivés sont fréquents chez Platon, Aristote et, plus encore, chez les stoïciens. Κατόρθωσις ne se trouve qu'une fois dans le *Contre Celse*, deux dans le *Commentaire sur Matthieu*; κατόρθωμα deux fois dans le *Commentaire sur Matthieu*, trois dans notre *Commentaire*, où, comme le passif du verbe (II, xxiv, 157; XX, xvii, 146; frg. 11 : deux fois), il est associé aux œuvres bonnes (ἀνδραγαθήματα) et opposé aux péchés, pour désigner l'accomplissement des commandements. Le verbe κατορθοῦν est utilisé trois fois dans le *Contre Celse*, deux dans le *Commentaire sur Jérémie*, onze dans celui sur *Matthieu*, huit dans celui-ci, dont la moitié au passif. Il garde son sens propre de « maintenir droit » ou de « redresser », lorsqu'Origène dit que ceux qui agissent droitement se tiennent debout (ἐστηκέναι)

conque pêche ne l'a pas vu », à savoir que ceux qui voient le Fils de Dieu peuvent toujours, du fait qu'ils le voient, participer à la force de ne pas pécher du tout.

### 3. L'absence de position intermédiaire

111. Tu diras en outre que la phrase « Vous, vous faites les œuvres de votre père<sup>b</sup> » peut se dire tantôt aux fils du diable, tantôt aux fils de Dieu. En effet, les pécheurs font les œuvres de leur père, le diable, et ceux qui mènent une vie droite<sup>1</sup> font les œuvres de leur père, Dieu. 112. Il peut arriver qu'on soit troublé par cela dans la pensée qu'il serait possible à un même homme d'être, du fait qu'il accomplit des œuvres alternativement bonnes et mauvaises, enfant de Dieu à cause des bonnes et enfant du diable à cause des mauvaises. Mais non seulement cela est des plus absurdes, mais les textes ne le manifestent pas. 113. Jean déclare, en effet, que « Quiconque est né de Dieu ne commet pas de péché, car sa semence demeure en lui, et il ne peut pas pécher, parce qu'il est né de Dieu<sup>c</sup>. » 114. Donc quiconque est né de Dieu ne commet pas de péché; certes il n'est pas écrit que quiconque est né du diable ne pratique pas la justice, mais « qui commet le péché est du diable<sup>d</sup> ». 115. A l'inverse, s'il est dit « Qui commet le péché est du diable », il n'est pas écrit de même « Qui pratique la justice est de Dieu ». Sois attentif aux différences entre les propositions<sup>2</sup>, de quelle manière Jean les a énoncées en toute

dans la vérité (XX, xxvii, 238) ou lorsqu'il parle de ceux qui, n'ayant pas encore redressé (sous-entendu : leur manière de vivre), continuent de pécher par ignorance ou par faiblesse (XX, xxvi, 232). Ὁ κατορθῶν, c'est celui qui accomplit les œuvres de Dieu, dont il peut désormais s'intituler le fils (ici même et XX, xvii, 146).

2. Le mot πρότασις a été employé dans le même sens aux livres II (iv, 34.35) et VI (xiii, 75). Au livre II (ix, 65), Origène en a fait l'équivalent de ἀξίωμα. Ce même terme avait été utilisé par Aristote pour les prémisses du syllogisme (*An. II* 58 b 27, 61 a 20, 70 a 25).

νην ἐκ τοῦ θεοῦ ἐστίν ». Καὶ πρόσθετος ταῖς διαφοραῖς τῶν  
 605 A προτάσεων, τίνα τρόπον μετὰ πάσης ἀκριβείας τῷ Ἰωάννη  
 εἴρηγνται, ὥστ' ἂν θαυμάσαι τινὰ πῶς ἀλήπτως καὶ, ὡς ἂν  
 35 εἰποιέν τινες, διαλεκτικῶς ἐξήνεγκεν αὐτάς, μὴ τὰ ὅμοια  
 προενηγάμενος περὶ τῶν ἐκ τοῦ διαβόλου καὶ τῶν ἐκ τοῦ  
 θεοῦ ὁμοίως δ' ἂν ἐξήνεγκεν εἰ πεποιήκει, ὡσπερ τὸ « ὁ  
 ποιῶν τὴν ἀμαρτίαν ἐκ τοῦ διαβόλου ἐστίν », οὕτως « ὁ  
 ποιῶν τὴν δικαιοσύνην ἐκ τοῦ θεοῦ ἐστίν » ἢ ὡσπερ ἀνέ-  
 40 γραφεν ὅτι « πᾶς ὁ γεγεννημένος ἐκ τοῦ θεοῦ ἀμαρτίαν οὐ  
 ποιεῖ » πεποιήκει τὸ « πᾶς ὁ γεγεννημένος ἐκ τοῦ διαβόλου  
 δικαιοσύνην οὐ ποιεῖ ».

XV. 116. Μήποτε δὲ καὶ τῷ « ἐστίν », εἰρημένῳ ἐπὶ  
 τοῦ ἐκ τοῦ διαβόλου, μὴ χρῆσάμενος ἐπὶ τῶν ἐκ τοῦ θεοῦ,  
 ἢ τῷ « γεγεννημένος », ἀναγεγραμμένῳ ἐπὶ τῶν ἐκ τοῦ  
 θεοῦ, μὴ συγχρησάμενος ἐπὶ τῶν ἐκ τοῦ διαβόλου, πάν-  
 605 B 5 σοφάτατα ἐξέδωκεν. 117. Ἐπῆρεν γὰρ τὸν ἐκ τοῦ θεοῦ, τὸ  
 « γεγεννημένος » τάξας ἐπ' αὐτοῦ ὅπερ εἰ καὶ ἐπὶ τοῦ ἐκ  
 τοῦ διαβόλου εἴρητο, χεῖρον ἂν τι ἐνέφαινε παρὰ τὸ « ἐκ  
 τοῦ διαβόλου ἐστίν ». 118. Ἀλλὰ καὶ εἶπερ, ὡς ἐπὶ τοῦ ἐκ  
 τοῦ διαβόλου ἔταξεν τὸ « ἐστίν », πεποιήκει ἐπὶ τοῦ ἐκ τοῦ  
 10 θεοῦ, ἔλαττον ἂν περὶ τὸν ἐκ τοῦ θεοῦ παρίστη, πολλῶν κρείτ-  
 τονος τυγχάνοντος τοῦ γεγεννησθαι ἐκ τοῦ θεοῦ παρὰ τὸ  
 εἶναι ἐκ τοῦ θεοῦ. Φήσει δὲ τις ὅτι τινὰ τῶν κτισμάτων  
 ἐστίν μὲν ἐκ τοῦ θεοῦ, οὐ μὴν γεγέννηται ἐκ τοῦ θεοῦ, καὶ  
 πάντως ταῦτα ἐλάττονα ἔχει τάξιν ἐν τῷ παντὶ τῶν γεγεν-  
 15 νῆσθαι λεγομένων ἐκ τοῦ θεοῦ.

346 Pr. 119. Καὶ γενόμενός γε κατὰ τὴν διαφορὰν τοῦ τε « Ἐστίν  
 ἐκ τοῦ διαβόλου » καὶ <τοῦ> « Γεγέννηται ἐκ τοῦ θεοῦ »,

XV, 17 καὶ <τοῦ> Br Pr : ἢ M Hu Del

1. Pour l'emploi du mot ἀκριβεία, voir *note compl.* XII, p. 379.  
 2. Origène emploie l'adjectif ἀληπτος pour qualifier « la profondeur  
 des idées sur Dieu incompréhensible à ceux qui ne possèdent pas  
 l'Esprit (C. Celse VI, 17, trad. Borret) », « la richesse de ce qu'il y a  
 à contempler et à connaître en Dieu, qui est insaisissable à la nature  
 humaine (In Jo. II, xxviii, 172) ».

rigueur<sup>1</sup>, de sorte qu'on pourrait s'étonner qu'il les ait  
 émises sans donner prise à la critique<sup>2</sup> et, diraient certains,  
 en dialecticien<sup>3</sup>, en n'avançant pas des explications simi-  
 laires sur ceux qui sont du diable et sur ceux qui sont de  
 Dieu : il aurait émis des opinions similaires si, sur le modèle  
 de « Qui commet le péché est du diable », il avait rédigé  
 « Qui pratique la justice est de Dieu » ou si, de même qu'il  
 avait écrit « Quiconque est né de Dieu ne commet pas de  
 péché », il avait rédigé « Quiconque est né du diable ne  
 pratique pas la justice ».

#### 4. Différence entre « être de » et « être né de »

XV. 116. Est-ce que, d'autre part, en n'utilisant pas  
 pour ceux qui proviennent de Dieu l'expression « est de »,  
 dite de qui provient du diable, et en n'utilisant pas pour  
 ceux qui proviennent du diable l'expression « né de », consi-  
 gnée pour ceux qui proviennent de Dieu, il n'a pas donné  
 une interprétation des plus sages ? 117. En effet, il a  
 exalté celui qui provient de Dieu en mettant pour lui  
 l'expression « né de », ce qui, affirmé aussi pour qui provient  
 du diable, indiquerait une condition pire que cette expres-  
 sion-là « est du diable ». 118. Mais encore si, tout comme  
 il a mis les mots « est de » pour qui provient du diable, il  
 avait agi de même pour qui provient de Dieu, il aurait pré-  
 senté une condition inférieure pour qui provient de Dieu,  
 car il vaut bien mieux être né de Dieu qu'être de Dieu.  
 On dira que, parmi les créatures, certaines sont de Dieu  
 mais non nées de Dieu : celles-là ont assurément dans  
 l'univers une place inférieure à celles que l'on dit nées de  
 Dieu.

119. Parvenu à la différence entre « Il est du diable »  
 et « Il est né de Dieu », tu chercheras s'il existe quelqu'un

3. Voir *note compl.* XII, p. 380.

605 C Ζητήσεις μήποτε ἔστιν τις ὁ καὶ γεγεννημένος ἐκ τοῦ δια-  
 βόλου, ὅστις πάντως καὶ ἔστιν ἐκ τοῦ διαβόλου, οὐ παντὸς  
 20 τοῦ ὄντος ἐκ τοῦ διαβόλου <ἐκ τοῦ διαβόλου> γεγεννημένου·  
 καὶ πάλιν ἔστιν τις ἐκ τοῦ θεοῦ οὐ πάντως καὶ γεγεννημένος  
 ἐκ τοῦ θεοῦ, οὐκέτι δὴ παντὸς τοῦ ὄντος ἐκ τοῦ θεοῦ γεγεν-  
 νημένου ἐκ τοῦ θεοῦ. **120.** Χαρακτηρίζεται μέντοι ὁ γεγεν-  
 νημένος ἐκ τοῦ θεοῦ τῷ ἁμαρτίαν μὴ ποιεῖν, διὰ τὸ σπέρμα  
 25 τοῦ θεοῦ ἐν αὐτῷ μένειν, καὶ ἀπὸ τῆς ἐκείνου δυνάμεως  
 ἐνυπαρχούσης αὐτῷ ἐγγινομένου τοῦ μηκέτι δύνασθαι ἁμαρ-  
 τάνειν. **121.** Καὶ ἐν τοῖς τελευταίοις δὲ λέγεται τῆς ἐπι-  
 στολῆς· « Ὅτι πᾶς ὁ γεγεννημένος ἐκ τοῦ θεοῦ οὐχ ἁμαρτάνει,  
 ἀλλὰ ὁ γεγεννημένος ἐκ τοῦ θεοῦ τηρεῖ ἑαυτὸν καὶ ὁ πονηρὸς  
 30 οὐχ ἄπτεται αὐτοῦ<sup>a</sup> ». **122.** Εἰ δὲ ὁ γεννηθεὶς « ἐκ τοῦ  
 605 D θεοῦ τηρεῖ ἑαυτὸν καὶ ὁ πονηρὸς οὐχ ἄπτεται αὐτοῦ », ὁ μὴ  
 τηρῶν ἑαυτὸν, ἴν' ὁ πονηρὸς αὐτοῦ μὴ ἄπτηται, οὐ γεγέννηται  
 ἐκ τοῦ θεοῦ, καὶ πᾶς οὐ ἄπτεται ὁ πονηρὸς, οὗτος οὐ γεγέν-  
 νηται ἐκ τοῦ θεοῦ· ἄπτεται δὲ ὁ πονηρὸς τῶν μὴ τηρούντων  
 35 ἑαυτοῦς.

**123.** Ἐπεὶ δὲ τοῖς περὶ τοῦ Ἀβραάμ οὐδενὸς γενομένου  
 μεταξὺ διαλείμματος ἐπιφέρεται τὸ « Ὑμεῖς ποιεῖτε τὰ  
 ἔργα τοῦ πατρὸς ὑμῶν<sup>b</sup> », ζητοῦμεν μήποτε διὰ τὴν τῷ  
 Ἀβραάμ πρώτην δεδομένην ἐντολὴν τοῦτο ἀναγέγραπται.

40 **124.** Ὁ πρῶτος δὲ χρηματισμὸς πρὸς αὐτὸν οὕτως ἔχει·  
 608 A « Ἐξελθε ἐκ τῆς γῆς σου καὶ ἐκ τῆς συγγενείας σου καὶ ἐκ  
 τοῦ οἴκου τοῦ πατρὸς σου, καὶ ἄπελθε εἰς τὴν γῆν ἣν σοι  
 δείξω<sup>c</sup>. » **125.** Ἐξῆλθεν οὖν Ἀβραάμ ἐκ τοῦ οἴκου τοῦ  
 πατρὸς αὐτοῦ, ὅπερ οὐ πεποιήμασιν οἱ ἐλεγχόμενοι ἐπὶ  
 45 τῷ μὴ ὑγιᾶς εἰρημέναι· « Ὁ πατὴρ ἡμῶν Ἀβραάμ  
 ἐστίν<sup>d</sup>. » **126.** Εἰ γὰρ τὰ τέκνα τοῦ Ἀβραάμ ποιεῖ τὰ ἔργα  
 τοῦ Ἀβραάμ, πρῶτον δὲ τῶν ἔργων ἐστὶν τὸ ἐξελθεῖν ἐκ  
 τῆς γῆς ἑαυτοῦ καὶ ἐκ τῆς συγγενείας ἑαυτοῦ καὶ ἐκ τοῦ

19 παντὸς We Pr : πάντως M Hu Del Br || 20 <ἐκ τοῦ διαβόλου>  
 add. Kl || 22 παντὸς We Pr : πάντως M Hu Del Br

qui soit également né du diable et qui soit forcément aussi  
 du diable — en effet, quiconque est du diable n'est pas né  
 (du diable) — et si, d'autre part, quelqu'un est de Dieu  
 sans être forcément né de Dieu — car ce n'est pas non plus  
 quiconque est de Dieu qui est né de Dieu. **120.** Ce qui  
 caractérise cependant celui qui est né de Dieu, c'est qu'il ne  
 commet pas de péché, parce que la semence de Dieu demeure  
 en lui, et que, grâce à la puissance de cette semence qui  
 réside en lui, il lui devient naturel de ne plus pouvoir  
 pécher. **121.** A la fin de l'*Épître*, il est dit : « Quiconque est  
 né de Dieu ne pèche pas ; mais qui est né de Dieu se garde  
 lui-même et le mauvais ne le touche pas<sup>a</sup>. » **122.** Si celui  
 qui est né de Dieu se garde lui-même, si le mauvais ne le  
 touche pas, celui qui ne se garde pas pour que le mauvais  
 ne le touche pas, n'est pas né de Dieu, et quiconque est  
 touché par le mauvais, celui-là n'est pas né de Dieu, car le  
 mauvais touche ceux qui ne se gardent pas.

### 5. Obligation de quitter la maison du mauvais père

**123.** Puisque, sans que rien ne vienne s'insérer entre  
 deux, les paroles sur Abraham sont suivies de ces mots :  
 « Vous, vous faites les œuvres de votre père<sup>b</sup> », nous cher-  
 chons si c'est à cause du premier commandement donné à  
 Abraham que cela a été écrit. **124.** Or, la première injonc-  
 tion qu'il reçut est conçue en ces termes : « Quitte ta terre,  
 ta parenté et la maison de ton père et va dans la terre que  
 je te montrerai. » **125.** Abraham quitta donc la maison de  
 son père, ce que n'ont pas fait ceux qui sont confondus,  
 parce qu'ils ont dit à tort : « Notre père, c'est Abraham<sup>d</sup>. »  
**126.** En effet, si les enfants d'Abraham font les œuvres  
 d'Abraham, la première de ces œuvres est de quitter sa  
 terre, sa parenté et la maison de son père et d'aller dans la  
 terre que Dieu lui montre, et le motif pour lequel ceux à qui

a. I Jn 5, 18    b. Jn 8, 41    c. Gen. 12, 1    d. Jn 8, 39



οἴκου τοῦ πατρὸς ἑαυτοῦ καὶ ἀπελθεῖν εἰς τὴν γῆν ἣν δείκνυσιν αὐτῷ ὁ θεός· καὶ διὰ τοῦτο οὗτοι, πρὸς οὓς ὁ λόγος, ἐλέγχονται ὡς οὐκ ὄντες τέκνα τοῦ Ἀβραάμ, δῆλον ὅτι οὐκ ἐξεληλυθότες ἐκ τοῦ οἴκου τοῦ πατρὸς ἑαυτῶν ὀνειδίζονται ὡς ἔτι τοῦ πονηροῦ πατρὸς ὄντες καὶ ἔτι ποιοῦντες τὰ ἐκεῖνου τοῦ πατρὸς ἔργα. **127.** Τούτων ἡμῖν εἰς τὸ ῥητὸν εἰρημένον σαφῶς οἴμαι ἐλέγχεσθαι τοὺς νομίζοντας ἐντεῦθεν παρίστασθαι ὅτι εἰσὶν τινες ἐκ κατασκευῆς υἱοὶ τοῦ διαβόλου.

608 B  
347 Pr.

| Εἶπον αὐτῷ· Ἥμεῖς ἐκ πορνείας οὐ γεγενήμεθα·  
ἓνα πατέρα ἔχομεν, τὸν θεόν<sup>a</sup>.

| XVI. (14) **128.** Ζητῶ μήποτε ἐλεγχθέντες ὡς οὐ τέκνα τοῦ Ἀβραάμ πικρότερον ἀποκρίνονται οἱ λεγόμενοι πεπιστευκέναι αὐτῷ Ἰουδαῖοι<sup>b</sup>, παρακεκαλυμμένως αἰνισσόμενοι ἐκ πορνείας γεγενῆσθαι τὸν σωτήρα, ὡς εἰκὸς τοῦτο ὑπονοοῦντες τῷ μὴ παραδέχεσθαι τὴν διαβόητον καὶ τεθρυλημένην αὐτοῦ γένεσιν ἐκ τῆς παρθένου. **129.** Καὶ γὰρ πάνυ μοι φαίνεται ἄλογον ταῦτα αὐτοὺς ἀπορρῖψαι τὰ ῥήματα πρὸς ἔπος· οὔτε γὰρ πρὸς τὰ πρότερα οὔτε ἀκολούθως τοῖς ἐξῆς εἰρηῆσθαι δύναται, εἰ ἀπλούστερον νοηθῆι τὸ « Ἥμεῖς ἐκ πορνείας οὐ γεγενήμεθα » τὸ εἰρημένον ὑπ' αὐτῶν. **130.** Ἀλλὰ καὶ ἐπεὶ πατέρα ἴδιον ἔλεγεν τὸν θεὸν ὁ σωτήρ<sup>c</sup>,

XVI, 5-6 τεθρυλημένην M Koe sicut C. *Celsum* I, 10 : τεθρυλλημένην V edd. (v. notam)

a. Jn 8, 41    b. Cf. Jn 8, 31    c. Cf. Jn 5, 18

1. Les allégations de Celse (séduite par un certain Panthère, Marie fut honteusement chassée par son époux) sont d'origine juive : voir C. *Celse* I, 28-32.33.69 et note Borret *ad loc.*, et H. CROUZEL, *Introduction aux Homélie sur Luc*, SC 87, p. 24-25.

2. D'après les dictionnaires, θρυλλέω (voir app.) serait une erreur pour θρωλέω.

la Parole s'adresse sont confondus, parce qu'ils ne sont pas enfants d'Abraham, c'est évidemment parce que, n'ayant pas quitté la maison de leur père, ils sont blâmés d'être encore du mauvais père et d'accomplir encore les œuvres de ce père-là. **127.** En disant cela pour expliquer notre texte, nous avons, je pense, manifestement confondu ceux qui croyaient prouver grâce à lui qu'il existe des fils du diable par constitution.

Ils lui dirent : Nous ne sommes pas nés de la prostitution : nous n'avons qu'un seul père : Dieu<sup>a</sup>.

#### QUI N'EST PAS FILS DE DIEU EST NÉ DE LA PROSTITUTION

XVI. **128.** Je me demande si, se voyant confondus parce qu'ils ne sont pas enfants d'Abraham, ces Juifs, qui ont soi-disant cru en Jésus<sup>b</sup>, ne répondent pas avec une certaine amertume, en suggérant d'une manière voilée que le Sauveur serait né de la prostitution<sup>1</sup>, comme il est vraisemblable qu'ils le supposent, puisqu'ils n'admettent pas sa naissance de la Vierge, naissance fameuse et devenue un lieu commun<sup>2</sup>. **129.** Dans le contexte<sup>3</sup>, en effet, il me semble absolument dénué de sens qu'ils lancent ces mots ; car leur déclaration « Nous, nous ne sommes pas nés de la prostitution » ne peut avoir été faite ni en réponse à ce qui précède ni en relation à ce qui suit, si on la comprend au sens le plus simple. **130.** Mais, puisque le Sauveur appelait Dieu son propre père<sup>c</sup>, sans reconnaître aucun homme

3. L'expression πρὸς ἔπος, souvent accompagnée d'une négation, est assez fréquente : elle s'applique à un don conforme à la demande formulée (LUCIEN, *Ep. cron.* 37), à une déclaration, qui répond exactement à la question posée (PL., *Euthyd.* 295 c ; ESCHYLE, *Eum.* 586 ; LUCIEN, *Herm.* 36 ; *Phil.* 1), à une parole qui ne sort pas du sujet traité (PL., *Phil.* 18 d).

608 C οὐδένα ἄνθρωπον πατέρα εἶναι ἑαυτοῦ ὁμολογῶν, διὰ τὸ  
 « Ἡμεῖς ἐκ πορνείας οὐ γεγενήμεθα » εἰκὸς αὐτοὺς ἐπι-  
 φέρειν πάλιν προσκρούοντας τὸ « Ἐνα πατέρα ἔχομεν, τὸν  
 15 θεόν » ὡσεὶ ἔλεγον· ἡμεῖς μᾶλλον ἕνα πατέρα ἔχομεν τὸν  
 θεόν, ἥπερ σύ, ὁ φάσκων μὲν ἐκ παρθένου γεγενῆσθαι, ἐκ  
 πορνείας δὲ γεγεννημένος, καὶ διὰ τὸ αὐχεῖν τὸ ἐκ παρθένου  
 γεγενῆσθαι λέγων ἕνα πατέρα ἔχειν μόνον τὸν θεόν, τῶν  
 20 ὁμολογούντων τὸν πατέρα θεόν οὐκ ἄρνούμενων καὶ ἄνθρωπον  
 πατέρα. **131.** Ἄλλ' ἔρεῖ τις ὅτι ταῦτα οὕτω νοοῦμενα οὐ  
 δύναται εἶναι ῥήματα τῶν πεπιστευκότων αὐτῷ Ἰουδαίων.  
 Καὶ πρὸς τοῦτο δὲ λεκτέον ὅτι εἰρημένου ἐν τῇ ἀρχῇ τοῦ  
 πρὸς αὐτοὺς λόγου τοῦ « Ἐὰν ὑμεῖς μείνητε ἐν τῷ λόγῳ  
 τῷ ἐμῷ, ἀληθῶς μαθηταὶ μου ἐστέ καὶ γνώσεσθε τὴν ἀλή-  
 25 θειαν<sup>a</sup> », ὡς καὶ δυναμένων αὐτῶν μένειν ἐν τῷ Ἰησοῦ λόγῳ  
 καὶ μὴ μένειν, οὐκ ἀδύνατον ἦν τινὰς ἐκ τῶν ἐλεγχθέντων  
 μὴ μεμενηκέναι αὐτοῦ ἐν τῷ λόγῳ, καὶ μὴ μείναντας πικρό-  
 τερον καὶ προσκρουστικῶς εἰρηκέναι τὸ « Ἡμεῖς ἐκ πορ-  
 νείας οὐ γεγενήμεθα· ἕνα πατέρα ἔχομεν τὸν θεόν. »  
 30 **132.** Δοκεῖ δέ μοι ὅτι καὶ φιλονεικότερον ἀπεκρίναντο·  
 εἰπόντες γὰρ πρότερον τὸ « Σπέρμα Ἀβραάμ ἐσμεν<sup>e</sup> », καὶ  
 οἶον τοῦτο τρανότερον ὁμολογήσαντες διὰ τοῦ « Ὁ πατήρ  
 ἡμῶν Ἀβραάμ ἐστίν », ἀκούσαντες πρὸς τοῦτο τὸ « Εἰ  
 τέκνα τοῦ Ἀβραάμ ἐστε, τὰ ἔργα τοῦ Ἀβραάμ ποιεῖτε<sup>f</sup> »,  
 35 μείζονα τοῦ Ἀβραάμ ὁμολογοῦσιν ἑαυτῶν εἶναι τὸν πατέρα  
 348 Pr. λέγοντες· « Ἐνα πατέρα ἔχομεν τὸν θεόν. »

**133.** Τάχα δὲ διὰ τὸ τῶν ἀνθρώπων τινὰς μὲν εἶναι ἐκ  
 τοῦ διαβόλου, ἐτέρους δὲ γεγενῆσθαι ἐκ τοῦ θεοῦ<sup>g</sup>, πάντας  
 ἀν ὑγιῶς λέγοιμεν τοὺς μὴ γεγεννημένους ἐκ τοῦ θεοῦ ἐκ  
 40 πορνείας γεγενῆσθαι. **134.** Οὐ γὰρ ἐκ νύμφης, ἀλλ' ἐκ  
 πόρνης, τῆς ὕλης, οὐς γεννᾷ ὁ διάβολος ἢ ποιεῖ τοὺς ἐξ αὐτοῦ,  
 οἵτινες καὶ τοῖς σωματικοῖς προσπεπονθότες καὶ προση-

41 aliud γεννᾷ add. ante οὐς Hu Del post γεννᾷ Koe Cor

d. Jn 8, 31 e. Jn 8, 33 f. Jn 8, 39 g. Cf. I Jn 5, 4

comme son père, il est vraisemblable que c'est à cause de  
 leurs paroles « Nous, nous ne sommes pas nés de la prosti-  
 tution », qu'ils ajoutent encore d'une manière offensante :  
 « Nous n'avons qu'un seul père, Dieu », comme s'ils disaient :  
 « C'est nous, qui n'avons qu'un seul père, Dieu, plus que toi  
 qui, né de la prostitution, te prétends né d'une vierge et  
 qui, en te vantant d'être né d'une vierge, affirmes n'avoir  
 qu'un seul père, Dieu, alors que ceux qui reconnaissent  
 Dieu comme leur père, ne nient pas avoir également un  
 homme comme père. » **131.** Mais on dira que, pris en ce  
 sens, ces mots ne peuvent être ceux de Juifs qui ont cru en  
 lui. A quoi il faut répondre que, au début de la discussion  
 avec eux, leur avait été dite cette parole : « Si vous demeurez  
 dans ma parole, vous serez vraiment mes disciples et vous  
 connaîtrez la vérité<sup>d</sup> », dans la pensée qu'ils pouvaient aussi  
 bien demeurer dans la parole de Jésus que n'y pas demeurer ;  
 il n'était donc pas impossible que certains de ceux  
 qu'il confondit, parce qu'ils n'étaient pas demeurés dans  
 sa parole, lui aient dit avec amertume et d'une manière  
 offensante, parce qu'ils n'y demeureraient pas, ceci : « Nous,  
 nous ne sommes pas nés de la prostitution, nous n'avons  
 qu'un seul père, Dieu. » **132.** Il me semble aussi qu'ils ont  
 répondu en cherchant querelle ; c'est, en effet, après avoir  
 dit auparavant ces mots « Nous sommes la semence d'Abra-  
 ham<sup>e</sup> » et l'avoir en quelque sorte reconnu plus nettement  
 par ceux-là « Notre père, c'est Abraham », qu'à l'ouïe de  
 la réponse « Si vous êtes enfants d'Abraham, faites les  
 œuvres d'Abraham<sup>f</sup> », ils reconnaissent que leur père est  
 plus grand qu'Abraham en disant : « Nous n'avons qu'un  
 seul père, Dieu. »

**133.** Puisque, parmi les hommes, certains sont du  
 diable, d'autres nés de Dieu<sup>g</sup>, peut-être aurions-nous raison  
 de dire que tous ceux qui ne sont pas nés de Dieu sont nés  
 de la prostitution. **134.** Car ils ne sont pas de l'épouse, mais  
 de la prostituée, la matière, ceux que le diable engendre ou  
 fait siens, qui, également attirés par les réalités corporelles

λαωμένοι κολλῶνται τῇ πόρνη ὕλῃ, γινόμενοι πρὸς αὐτὴν ἐν  
 609 B σῶμα<sup>h</sup>, τῶν ἐκ τοῦ θεοῦ γεγεννημένων ἀφισταμένων τῆς  
 45 πόρνης ὕλης, καὶ κολλωμένων τῷ κυρίῳ<sup>i</sup> καὶ ἐνουμένων τῷ  
 ἐν ἀρχῇ πρὸς τὸν θεὸν λόγῳ<sup>j</sup>, καὶ τῇ σοφίᾳ αὐτοῦ, ἣν  
 « ἔκτισεν ἀρχὴν ὁδῶν αὐτοῦ εἰς ἔργα αὐτοῦ<sup>k</sup> », ἵνα γένωνται  
 πρὸς αὐτὴν ἐν πνεύμα<sup>l</sup>. Ὁ μὲν γὰρ « κολλῶμενος τῇ πόρνῃ  
 ἐν σῶμά ἐστιν· ὁ δὲ κολλῶμενος τῷ κυρίῳ ἐν πνεύμα<sup>m</sup> ἐστιν ».

Εἶπεν αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· Εἰ ὁ θεὸς πατὴρ ὑμῶν ἦν,  
 ἠγαπᾶτε ἂν ἐμέ· ἐγὼ γὰρ ἐκ τοῦ θεοῦ ἐξῆλθον καὶ ἦκα<sup>a</sup>.

XVII. (15) 135. Ἐπειπερ οἱ τὰς φύσεις εἰσάγοντες  
 χρῶνται τῷ ῥήματι τούτῳ, διηγούμενοι αὐτό, ὅτι ὡς οἰκεῖον  
 ἂν ὑμῶν καὶ ἀδελφὸν ἐπέγνωτέ με, ἀλλὰ καὶ ὡς ἴδιον ἠγαπή-  
 σατε ἂν ἐμέ, εἰ ὁ θεὸς πατὴρ ὑμῶν ἦν, ἐπαπορητέον οὕτως  
 5 πρὸς αὐτούς· 136. ἦν ὅτε Παῦλος ἐμίσει τὸν Ἰησοῦν,  
 609 C ἐμίσει δὲ αὐτὸν ὅτε ἐπόρθει καὶ ἐδίωκε τὴν ἐκκλησίαν τοῦ  
 θεοῦ<sup>b</sup>, καὶ ἀληθεύων γε ἔλεγεν αὐτῷ ὁ πρῶτος χρηματισμὸς·  
 « Σαοῦλ, Σαοῦλ, τί με διώκεις<sup>c</sup>; » 137. Εἰ μὲν οὖν ἀληθὲς  
 τὸ « εἰ ὁ θεὸς πατὴρ ὑμῶν ἦν, ἠγαπᾶτε ἂν ἐμέ », δῆλον ὅτι  
 10 καὶ τὸ τούτῳ ἀντιστρέφον ἐστὶν ὑγιές· « εἰ μὴ ἠγαπᾶτέ με,  
 οὐχὶ ὁ θεὸς πατὴρ ὑμῶν ἦν ». Οὐκοῦν τῶν μὴ ἀγαπῶντων  
 τὸν Ἰησοῦν οὐκ ἐστὶν ὁ θεὸς πατὴρ· Παῦλος δὲ ἦν ὅτε οὐκ  
 ἠγάπα τὸν Ἰησοῦν, ἦν ἄρα καιρὸς ὅτε ὁ θεὸς Παύλου πατὴρ  
 οὐκ ἦν. 138. Οὐ φύσει ἄρα Παῦλος θεοῦ υἱὸς ἦν, ἀλλ' ὕστε-  
 15 ρον γέγονεν θεοῦ υἱός, ὅτε καὶ ὑγιῶς ἂν προσελάβομεν τὸ

XVII, 8 εἰ μὲν Br Pr : εἶπεν M Hu Del εἶπερ in app. Del

h. Cf. I Cor. 6, 16 i. Cf. I Cor. 6, 17 j. Cf. Jn 1, 1  
 k. Cf. Prov. 8, 22 l. Cf. I Cor. 6, 17 m. I Cor. 6, 16.17

a. Jn 8, 42 b. Cf. Gal. 1, 13 c. Act. 9, 4

et cloués à elles, sont unis à la matière prostituée, devenant  
 un seul corps avec elle<sup>h</sup>, tandis que ceux qui sont nés de  
 Dieu s'écartent de la matière prostituée, sont unis au Sei-  
 gneur<sup>i</sup>, forment un seul tout avec le Verbe qui était dans  
 le principe auprès de Dieu<sup>j</sup> et avec sa Sagesse qu'il a établie  
 comme le principe de ses voies en vue de ses œuvres<sup>k</sup>, de  
 sorte qu'ils deviennent un seul esprit<sup>l</sup> avec elle. Car « celui  
 qui est uni à la prostituée est un seul corps (avec elle) et  
 celui qui est uni au Seigneur un seul esprit (avec lui)<sup>m</sup> ».

Jésus leur dit : Si Dieu était votre père, vous m'aimeriez ; car moi, je suis sorti de Dieu et je viens de lui<sup>a</sup>.

## AMOUR DE JÉSUS ET FILIATION DIVINE

### 1. La filiation divine n'est pas due à la nature

XVII. 135. Puisque ceux qui introduisent les (doctrines des différentes) natures se servent de ce texte en expliquant qu'il signifie « Vous me connaîtriez comme un membre de votre famille et comme un frère », mais aussi « Vous m'aimeriez comme vôtre si Dieu était votre père », voici ce qu'il faut leur objecter : 136. il y eut un temps où Paul haïssait Jésus : il le haïssait lorsqu'il ravageait et persécutait l'Église de Dieu<sup>b</sup> et c'est en toute vérité que la première révélation divine lui dit : « Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu<sup>c</sup> ? » 137. Si donc est vrai ceci « Si Dieu était votre père, vous m'aimeriez », il est évident que la réciproque convient également : « Si vous ne m'aimiez pas, Dieu ne serait pas votre père. » Dieu n'est donc pas le père de ceux qui n'aiment pas Jésus ; et il y eut un temps où Paul n'aimait pas Jésus, il y eut donc un temps où Dieu n'était pas le père de Paul. 138. Ce n'est, par conséquent, pas par nature que Paul était fils de Dieu, mais il devint son fils par la suite ; aussi aurions-nous également bien

ἀκόλουθον τῷ ἡγουμένῳ τοῦ συνημμένου λέγοντος ὅτι « ἀλλὰ  
609 D μὴν ὁ θεός, ὃ Παῦλε, πατήρ σου ἐστίν, ἀγαπᾷς ἄρα τὸν  
'Ιησοῦν ». 139. Ἀλλὰ καὶ πρὸ τῶν χρόνων τῆς πίστεως  
Παύλου ἀληθοῦς ὄντος τοῦ « εἰ ὁ θεὸς πατήρ ὑμῶν ἦν,  
20 ἡγαπᾶτε ἂν ἐμέ » ὑγιῶς ἦν προσλαβεῖν οἰονεὶ λέγοντα τὸν  
'Ιησοῦν « ἀλλὰ μὴν ἐμὲ οὐκ ἀγαπᾷς, οὐκ ἄρα ὁ θεὸς πατήρ  
σου ἐστίν, ὃ Παῦλε ».

349 P<sub>1</sub>. 140. Πότε δὲ ὁ θεὸς πατήρ γίνεται τινος ἢ ὅταν | τηρήσῃ  
τις τὰς ἐντολάς<sup>d</sup>, δι' ἃς οὐ πρότερον ὢν τις υἱὸς τοῦ ἐν τοῖς  
25 οὐρανοῖς πατρὸς γίνεται αὐτοῦ υἱός, ὅτε καὶ ὁ πατήρ εἰς  
612 A ἀναγέννησιν ἄγων τοῦτον, ὃς υἱὸς αὐτοῦ γίνεται, χρηματίζει  
τοιούτου πατρός;

141. Ἔστιν δὲ προσαχθῆναι εἰς ταῦτα ἀπὸ τῶν οὕτως ἐν  
τῷ κατὰ Ματθαῖον εὐαγγελίῳ γεγραμμένων « Ἠκούσατε  
30 ὅτι ἐρρέθη Ἀγαπήσεις τὸν πλησίον σου καὶ μισήσεις τὸν  
ἐχθρόν σου. 142. Ἐγὼ δὲ λέγω ὑμῖν Ἀγαπήσατε τοὺς  
ἐχθροὺς ὑμῶν καὶ προσεύχεσθε ὑπὲρ τῶν διωκόντων ὑμᾶς,  
ὅπως γένησθε υἱοὶ τοῦ πατρὸς ὑμῶν τοῦ ἐν οὐρανοῖς<sup>e</sup>. »

143. Πρόσχευ γὰρ τῷ « Ὅπως γένησθε υἱοὶ τοῦ πατρὸς  
35 ὑμῶν τοῦ ἐν οὐρανοῖς » ἐμφαίνοντι ὅτι οὐ πρότερόν τις ὢν  
υἱὸς τοῦ ἐν οὐρανοῖς πατρὸς γίνεται αὐτοῦ υἱός. 144. Ἐπι-  
μελῶς δὲ τηρήσας καὶ περὶ τοῦ προσκειμένου τῷ « τοῦ  
πατρὸς », ὅπερ ἐστὶν « ὑμῶν » — γέγραπται γάρ « ὅπως  
γένησθε υἱοὶ τοῦ πατρὸς ὑμῶν » —, ζητήσεις πρότερον ἀπλοῦς-

612 B 40 τερον εἴρηται, ἢ τῶν ἀντιγράφων ἡμαρτημένων πρόσκειται

23 πότε M edd. : ὅτε Winter

d. Cf. Jn 14, 15 e. Matth. 5, 43-45

1. Ce verbe, qui a introduit au livre I (xxviii, 191) la comparaison entre les titres de « Christ » et de « roi », est courant chez les philosophes au sens de « assumer la mineure d'un syllogisme : MUSONIUS (frg. 1, Hense p. 2) et surtout ARISTOTE (An. II 58 b 27, 59 a 12.22, 61 a 28, 69 a 28, 70 a 25).

fait d'admettre<sup>1</sup> ce qui découle des prémisses du raisonnement hypothétique<sup>2</sup> qui dirait : « En vérité, Paul, Dieu est ton père, tu aimes donc Jésus. » 139. Mais, puisque, avant le moment où Paul eut la foi, cette parole était vraie « Si Dieu était votre père, vous m'aimeriez », il convenait d'admettre que Jésus aurait dit en quelque sorte : « Mais certes tu ne m'aimes pas : Dieu n'est donc pas ton père, Paul. »

## 2. Elle s'acquiert par l'amour des ennemis

140. Quand Dieu devient-il le père d'un homme, si ce n'est lorsque celui-ci garde les commandements<sup>d</sup> grâce auxquels, sans avoir été auparavant fils du Père qui est aux cieux, on devient son fils et lorsque le Père, conduisant à la nouvelle naissance celui qui devient son fils, s'intitule le père d'un tel homme ?

141. Il est possible de présenter à ce propos un passage de l'Évangile selon Matthieu rédigé en ces termes : « Vous avez entendu qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi. 142. Mais, moi, je vous dis : Aimez vos ennemis et priez pour vos persécuteurs, afin de devenir fils de votre Père qui est aux cieux<sup>e</sup>. » 143. Remarque, en effet, que ces mots « afin de devenir fils de votre père qui est aux cieux » montrent qu'on devient fils du Père qui est aux cieux sans avoir été auparavant son fils. 144. Et, en fixant également ton attention sur le déterminant<sup>3</sup> du mot « Père », à savoir « votre » — il est écrit, en effet : afin de devenir fils de votre Père —, tu chercheras si c'est dit au sens le plus simple ou si c'est par une erreur des copies

2. Pour le raisonnement appelé συνημμένον, voir note compl. XII, p. 382.

3. « Le terme ajouté », traduit J. Tricot, interprétant ARISTOTE (Inf. 21 a 21).

τὸ « ὑμῶν » — οὐδὲν γὰρ ἂν ἐζητήσαμεν, εἰ ἐγγέγραπτο· « ὅπως γένησθε υἱοὶ τοῦ πατρὸς τοῦ ἐν οὐρανοῖς » —, καὶ μάλιστα ἐπεὶ δοκεῖ μάχην περιέχειν τὸ γίνεσθαι υἱὸν τινα, οὐχ ἀπλῶς τοῦ ἐν οὐρανοῖς πατρὸς, ἀλλὰ τοῦ ἰδίου πατρὸς.

45 145. Εἰ μὲν γὰρ αὐτοῦ πατὴρ ἐστίν, οὐχ ὕστερον γίνεταί αὐτοῦ υἱός· εἰ δὲ γίνεταί αὐτοῦ υἱός, οὐκ ἦν αὐτοῦ πατὴρ.

146. Ἄμα δὲ ἐπιστήσεις διὰ τὸ τινας μὲν τῶν πεπιστευκέναι νομιζομένων λέγεσθαι δούλους τοῦ θεοῦ, ἑτέρους δὲ χρηματίζεσθαι αὐτοῦ υἱούς, μήποτε οὐχ ἢ τυχοῦσα ἐντολή, 50 ἀλλὰ τινα κατ' ἐξαιρέτων κατορθούμενα ποιοῦσιν γενέσθαι υἱὸν θεοῦ τὸν κατορθώσαντα. 147. Πολλῶν γοῦν ἐν τῷ κατὰ Ματθαῖον εἰρημένων παρατῆρει τὸ « ὅπως γένησθε υἱοὶ τοῦ πατρὸς ὑμῶν τοῦ ἐν οὐρανοῖς », ἐπιφέρεται τῷ

612 C « Ἐγὼ δὲ λέγω ὑμῖν· ἀγαπήσατε τοὺς ἐχθροὺς ὑμῶν καὶ 55 προσεύχεσθε ὑπὲρ τῶν διωκόντων ὑμᾶς. » 148. Καὶ γὰρ ἐμφαίνεται ἢ πρὸς θεὸν ὁμοιότης καὶ μίμησις αὐτοῦ ἀγαπῶντος τὰ ὄντα πάντα καὶ μηδὲν βδελυσομένου ὧν ἐποίησεν καὶ φειδομένου πάντων — ἐπεὶ περ αὐτοῦ τοῦ φιλοψύχου δεσπότητος ἐστὶν τὰ πάντα<sup>f</sup> — ἐν τῷ ἀγαπῶντι τοὺς ἐχθροὺς 60 ἑαυτοῦ καὶ προσευχομένῳ ὑπὲρ τῶν διωκόντων αὐτόν.

149. Πῶς δ' ἂν ἀρμοστὸν ἦν ἐπιφερόμενον τὸ « ὅπως γένησθε υἱοὶ τοῦ πατρὸς ὑμῶν τοῦ ἐν οὐρανοῖς » τῷ « Ἐρρέθη· οὐ μοιχεύσεις· ἐγὼ δὲ λέγω ὑμῖν ὅτι πᾶς ὁ βλέπων γυναῖκα 350 Pr. πρὸς τὸ ἐπιθυμῆσαι, ἤδη ἐμοίχευσεν αὐτήν ἐν τῇ | καρδίᾳ 65 αὐτοῦ<sup>g</sup> », καὶ τοῖς περὶ τῆς ἀπωλείας ἐνός τῶν μελῶν ὑπὲρ τοῦ μὴ ὄλον εἰς γέενναν ἀπελθεῖν τὸ σῶμα<sup>h</sup>; 150. ἀλλὰ καὶ 612 D εἰ \* \* ἐπέφεροτο τῷ « Ἐρρέθη τοῖς ἀρχαίοις· οὐκ ἐπι- ορκήσεις, ἀποδώσεις δὲ τῷ κυρίῳ τοὺς ὄρκους σου· ἐγὼ δὲ λέγω ὑμῖν μὴ ὀμόσαι ὄλως<sup>i</sup> »· <τὸ> « ὅπως γένησθε υἱοὶ 70 τοῦ πατρὸς ὑμῶν τοῦ ἐν τοῖς οὐρανοῖς » πολλὴν ἂν αὐτόθεν ἐνεποίησεν προσκοπήν.

52 post εἰρημένων add. <ἐντολῶν> We || post παρατῆρει add. <ὅτι> We Pr || 53 ante ἐπιφέρεται add. <ὁ> Bodl Del Br || 69 <τὸ> Br Pr

f. Cf. Sag. 11, 24-26 g. Matth. 5, 27-28

h. cf. Matth. 5, 29-30 i. Matth. 5, 33-34

qu'est ajouté le mot « votre » — nous ne poserions, en effet, pas de question s'il était écrit : « afin de devenir fils du Père qui est aux cieux » —, d'autant plus qu'il semble contradictoire de devenir fils non seulement du Père qui est aux cieux, mais de son propre père. 145. En effet, si c'est son père, il ne devient pas ensuite son fils ; et s'il devient son fils, ce n'était pas son père.

146. Mais puisque, parmi ceux qui sont réputés croyants, certains sont appelés esclaves de Dieu, alors que d'autres prennent le titre de fils, tu observeras en même temps si ce n'est pas n'importe quel précepte mais l'accomplissement d'œuvres exceptionnelles qui fait devenir fils de Dieu celui qui les accomplit. 147. En effet, alors que beaucoup de préceptes sont rapportés dans l'Évangile selon Matthieu, remarque la promesse « afin de devenir fils de votre Père qui est aux cieux » ; elle vient à la suite de ce précepte-là « Mais moi je vous dis : aimez vos ennemis et priez pour vos persécuteurs. » 148. Car la ressemblance à Dieu et l'imitation du Dieu qui aime tout ce qui est, qui n'a horreur de rien de ce qu'il a créé et qui traite tout avec ménagement — puisque c'est à lui, le maître qui aime les vivants, que tout appartient<sup>f</sup> —, cette ressemblance apparaît en qui aime ses ennemis et prie pour ses persécuteurs. 149. Comment aurait-il convenu que la promesse « afin de devenir fils de votre Père qui est aux cieux » vienne à la suite des versets : « Il a été dit : Tu ne commettras pas d'adultère ; mais moi je vous dis que quiconque regarde une femme pour la convoiter a déjà commis l'adultère avec elle dans son cœur<sup>g</sup> » et des affirmations sur la perte de l'un des membres pour que le corps tout entier ne s'en aille pas dans la géhenne<sup>h</sup> ? 150. Mais également, s'ils venaient à la suite du texte « Il a été dit aux anciens : Tu ne te parjureras pas, mais tu t'acquitteras de tes serments envers le Seigneur ; mais moi je vous dis de ne pas jurer du tout<sup>i</sup> », les mots « afin de devenir fils de votre Père qui est aux cieux » causeraient par leur présence une grande difficulté.

151. Nunì δὲ ὡσπερ ὁ ἐν τοῖς οὐρανοῖς πατήρ ἀνατέλλει τὸν ἥλιον ἐπὶ πονηροῦς καὶ ἀγαθοῦς<sup>1</sup>, οὕτως ἕκαστος τῶν υἱῶν τοῦ θεοῦ, οἶονεὶ ἥλιον ἐν ἑαυτῷ τὴν ἀγάπην ἔχων, ταύτην ἀνατέλλει καὶ ἐπὶ πονηροῦς, ἐπὰν ἀγαπήσῃ τοὺς ἑαυτοῦ ἐχθροῦς· καὶ πάλιν ὡσπερ βρέχει ἐπὶ δικαίους καὶ ἀδίκους, οὕτως οἶονεὶ ὑετὸν τινὰ τὴν προσευχὴν ὁ ἅγιος καταπέμπει ἐπὶ τοὺς κάτω που τυγχάνοντας, διὰ τὸ διώκειν αὐτόν, καὶ περὶ τῶν τοιούτων προσευχόμενος.

80 Ταῦτα μὲν εἰς τὸ ὑποπεσὸν ἡμῖν τρανωθῆναι τὸ « Εἰ ὁ θεὸς πατὴρ ὑμῶν ἦν, ἠγαπᾶτε ἀν ἐμέ. »

XVIII. (16) 152. Ἰδωμεν δὲ καὶ τὸ « Ἐγὼ ἐκ τοῦ θεοῦ ἐξῆλθον καὶ ἦμω<sup>a</sup> », εἰς ὃ χρήσιμόν μοι φαίνεται παραθέσθαι τὸ ἐκ Μιχαίου οὕτως ἔχον· « Ἀκούσατε, λαοί, λόγους, καὶ προσεχέτω ἡ γῆ καὶ πάντες οἱ ἐν αὐτῇ· καὶ ἔσται κύριος ἐν ὑμῖν εἰς μαρτύριον, κύριος ἐξ οἴκου ἁγίου αὐτοῦ. Διότι ἰδοῦ, κύριος ἐκπορεύεται ἐκ τοῦ τόπου ἑαυτοῦ καὶ καταβήσεται καὶ ἐπιβήσεται ἐπὶ τὰ ὕψη τῆς γῆς, καὶ σαλευθήσεται τὰ ὄρη ὑποκάτωθεν αὐτοῦ, καὶ αἱ κοιλάδες τακῆσονται ὡς κηρὸς ἀπὸ προσώπου πυρὸς καὶ ὡς ὕδωρ καταφερόμενον ἐν καταβάσει<sup>b</sup>. » 153. Καὶ ὅρα μήποτε ἰσοδυναμεῖ τὸ « Ἐξῆλθον παρὰ τοῦ θεοῦ » τῷ « Κύριος ἐκπορεύεται ἐκ τοῦ τόπου αὐτοῦ », ἐπεὶ ὅτε ὁ υἱὸς ἐν τῷ πατρὶ ἔστιν, ἐν μορφῇ θεοῦ ὑπάρχων πρὶν ἑαυτὸν κενῶσαι, οἶονεὶ τόπος αὐτοῦ ἔστιν ὁ θεός. 154. Καὶ εἰ τίς γε νοήσαι τὸν πρὸ τοῦ κενῶσαι ἑαυτὸν ἐν τῇ προηγουμένῃ ὑπάρχοντα θεοῦ μορφῇ<sup>c</sup>, ὄψεται τὸν μηδέπω ἐξεληλυθότα ἀπὸ τοῦ θεοῦ υἱὸν αὐτοῦ καὶ κύριον

79 περὶ M edd. : ὑπὲρ ex *Matth.* 5, 44 Winter cf. § 142, 147, 148

j. Cf. *Matth.* 5, 45

a. *Jn* 8, 42 b. Michée 1, 2-4 c. Cf. *Phil.* 2, 6-7

1. Si, inspiré par Paul, notre Commentaire parle ici de la « forme première » du Fils de Dieu, il exprime ailleurs la même idée en termes de nature (I, xxxviii, 195), de vie (I, xxxi, 227), d'existence (II,

151. De même donc que le Père qui est aux cieux fait lever le soleil sur les méchants et sur les bons<sup>1</sup>, de même chacun des fils de Dieu, qui garde en lui l'amour comme un soleil, le fait lever aussi sur les méchants, en aimant ses propres ennemis ; d'autre part, tout comme il pleut sur les justes et sur les injustes, ainsi le saint fait-il descendre sa prière comme de la pluie sur les hommes qui, à cause de la persécution qu'ils mènent contre lui, sont en bas, car il prie également pour de telles gens.

Ceci à propos du texte qu'il nous incombait d'expliquer : « Si Dieu était votre père, vous m'aimeriez. »

### 3. Jésus est sorti de Dieu tout en demeurant en lui

XVIII. 152. Voyons aussi la déclaration : « Moi, je suis sorti de Dieu et je viens de lui<sup>a</sup> », dont il me paraît utile de rapprocher le texte de Michée conçu en ces termes : « Peuples, écoutez mes paroles ; que la terre soit attentive et tous ceux qui l'habitent : le Seigneur sera parmi vous pour témoigner, le Seigneur, de sa sainte demeure. C'est pourquoi, voici que le Seigneur va hors du lieu qui lui est propre, il descendra et foulera les hauteurs de la terre, et les montagnes seront ébranlées sous lui, les vallées fondront comme cire en face du feu et comme de l'eau qui s'écoule sur une pente<sup>b</sup>. » 153. Vois si ces mots « Je suis sorti de Dieu » ont le même sens que ceux-là « Le Seigneur va hors du lieu qui lui est propre », puisque, quand le Fils demeure dans le Père, subsistant sous forme de Dieu avant de se vider lui-même, Dieu est en quelque sorte son lieu. 154. Et si quelqu'un considère celui qui, avant de se vider lui-même, subsiste sous sa forme primordiale<sup>1</sup>, celle de Dieu<sup>c</sup>, il verra le Fils de Dieu, qui n'est pas encore sorti de Dieu, et le Seigneur, qui ne va pas encore hors du lieu qui lui est

xxxv, 215) ou d'essence (VI, xxx, 154) premières — à la fois précédentes et prééminentes. Voir ci-dessous, p. 248-249.

τὸν μηδέπω ἐκπορευόμενον ἐκ τοῦ τόπου ἑαυτοῦ. **155.** Ἐπὶ δὲ ἐκείνη τῇ καταστάσει τοῦ υἱοῦ συγκρίνη τὴν ἐκ τοῦ ἀνελθῆναι τὴν τοῦ δούλου μορφήν, ἑαυτὸν κενώσαντα, συνήσει **613 C** πῶς ὁ υἱὸς τοῦ θεοῦ ἐξῆλθεν καὶ ἦκεν πρὸς ἡμᾶς, καὶ οἶονεὶ **20** ἔξω γεγένηται τοῦ πέμψαντος αὐτόν, εἰ καὶ κατ' ἄλλον τρόπον οὐκ ἀφῆκεν αὐτόν μόνον ὁ πατήρ, ἀλλὰ μετ' αὐτοῦ ἐστίν<sup>d</sup>, καὶ ἐστὶν ἐν τῷ υἱῷ ὡσπερ καὶ αὐτὸς ἐν τῷ πατρὶ<sup>e</sup>.

**351 Pr.** | **156.** Καὶ εἰ μὴ κατ' ἄλλον γε τρόπον νοήσαις εἶναι τὸν υἱὸν **25** ἐν τῷ πατρὶ, ὡς ἦν πρὶν ἐξέλθῃ ἀπὸ τοῦ θεοῦ, δόξει περιέχειν μάχην τὸ καὶ ἐξεληλυθέναι ἀπὸ τοῦ θεοῦ καὶ εἶναι τὸν ἐξεληλυθότα ἀπὸ τοῦ θεοῦ ἔτι ἐν τῷ θεῷ.

**157.** Ἄλλοι δὲ τὸ « Ἐξῆλθον ἀπὸ τοῦ θεοῦ » διηγῆσαντο ἀντὶ τοῦ « γεγέννημαι ἀπὸ τοῦ θεοῦ », οἷς ἀκολουθεῖ ἐκ τῆς **30** οὐσίας φάσκειν τοῦ πατρὸς γεγενῆσθαι τὸν υἱόν, οἶονεὶ μειουμένου καὶ λείποντος τῇ οὐσίᾳ ἢ πρότερον εἶχεν τοῦ **613 D** θεοῦ, ἐπὶ γεννήσῃ τὸν υἱόν, ὡσεὶ νοῆσαι τις τοῦτο καὶ ἐπὶ τῶν ἐγκυμῶν. **158.** Ἀκολουθεῖ δὲ αὐτοῖς καὶ σῶμα λέγειν **35** τὸν πατέρα καὶ τὸν υἱόν καὶ διηρῆσθαι τὸν πατέρα, ἅπερ ἐστὶν δόγματα ἀνθρώπων μηδ' ὄναρ φύσιν ἀόρατον καὶ ἀσώ-

XVIII, 24 νοήσαις M Hu Del Pr recte legit Br : νοήσεις corr. Br Koe

d. Cf. Jn 8, 29 e. Cf. Jn 17, 21

1. L'optatif dans la conditionnelle (voir app.) et l'indicatif futur dans la principale sont attestés par SCHWYZER (II, 685<sup>6-8</sup>). L'abréviation de M, " , est employée régulièrement pour la terminaison -αις ; la terminaison -εις est rendue par <sup>ss</sup> au-dessus de la dernière lettre.

2. Comment penser que la Parole du Père et la Sagesse de Dieu se soit enfermée dans les limites de l'homme apparu en Judée ou que cette parole ait été séparée de Dieu ou tout entière enfermée dans un corps ou encore qu'une partie de la divinité du Fils de Dieu ait été dans le Christ et une partie ailleurs ? Étant incorporel, le Fils de Dieu, qui est Sagesse, Vie et Vérité, ne connaît ni division ni limitation dans un lieu (*De princ.* II, 6, 2 ; IV, 4, 3.4). Cependant le Fils de Dieu, qui, selon l'esprit, demeure éternellement semblable à lui-même et ne souffre rien de ce qu'endure son corps ou son âme, est devenu, selon

propre. **155.** Mais, après avoir comparé à cet état du Fils l'état dû à la forme d'esclave assumée en se vidant lui-même, il comprendra comment le Fils de Dieu est sorti, venu à nous et parvenu en quelque sorte en dehors de celui qui l'a envoyé, même si, d'une autre façon, le Père, loin de le laisser seul, est avec lui<sup>d</sup> et s'il est dans le Fils comme lui-même est dans le Père<sup>e</sup>. **156.** Et si, d'autre façon, on ne réfléchit pas<sup>1</sup> que le Fils est dans le Père comme il l'était avant de sortir de Dieu, une contradiction paraîtra impliquée du fait qu'il est sorti de Dieu et que celui qui est sorti de Dieu est encore en Dieu<sup>2</sup>.

**157.** D'autres ont expliqué ces mots « Je suis sorti de Dieu » comme s'ils étaient mis pour « Je suis engendré par<sup>3</sup> Dieu », d'où il suit qu'ils affirment que le Fils a été engendré de la substance du Père, comme si, en engendrant le Fils, Dieu avait subi un amoindrissement ou une diminution de la substance qu'il avait auparavant, ainsi qu'on peut le constater chez les femmes enceintes. **158.** Il s'ensuit qu'ils disent que le Père est un corps, ainsi que le Fils, et que le Père subit une division, doctrines qui sont le fait d'hommes qui n'imaginent même pas en songe une nature invisible et incorporelle, qui serait au sens propre une substance<sup>4</sup>.

la chair, *ex semine David id quod prius non erat* (*In Rom.* I, 5, PG 14, 848 C ; *C. Celse* IV, 15). A cause de ceux qui s'étaient écartés de Dieu, il s'est, en effet, écarté de Dieu, étant sorti de Dieu, lui qui, d'une manière primordiale, ne veut pas s'écarter du Père (*In Jo.* XXXII, III, 35 ; cf. *Jn* 8, 42 ; 15, 3). Lui, qui existait sous forme de Dieu dans les cieux, a quitté son Père et sa mère, la Jérusalem d'en haut, et déclaré par la bouche de Jérémie : « J'ai abandonné ma maison, j'ai quitté mon héritage » (*In Jer. h.* X, 7, GCS III, p. 77 ; cf. *Jér.* 12, 7). Origène n'a pas évité les contradictions en parlant de l'homme-Dieu. Mais quel langage humain en est capable ?

3. Pour l'emploi de ἀπό, voir notre tome III, SC 222, p. 293-294.

4. D'après un gnostique cité par CLÉMENT (*Strom.* II, 16, 74, 1), en effet, être de même substance que Dieu, c'est être une partie de lui, et Origène lui-même évoque (*De princ.* I, 2, 6) les fables absurdes de ceux qui font des morceaux de la divinité et vont jusqu'à diviser

ματον πεφαντασμένων, οὐσαν κυρίως οὐσίαν. **159.** Οὗτοι δὲ δῆλον ὅτι ἐν σωματικῷ τόπῳ δώσουσιν τὸν πατέρα, καὶ τὸν υἱὸν τόπον ἐκ τόπου ἀμείψαντα σωματικῶς ἐπιδημηκέναι τῷ βίῳ, καὶ οὐχὶ κατάστασιν ἐκ καταστάσεως, ὥσπερ ἡμεῖς  
40 ἐξειλήφμεν.

Οὐδὲ γὰρ ἀπ' ἐμαυτοῦ ἐλήλυθα,  
ἀλλ' ἐκεῖνός με ἀπέστειλεν<sup>a</sup>.

XIX. (17) **160.** Ταῦτα νομίζω λέγεσθαι ὡς τινων ἀφ'  
616 A ἐαυτῶν ἐρχομένων καὶ μὴ ἀπεσταλμένων ἀπὸ τοῦ πατρὸς.  
Περὶ μὲν οὖν ἀνθρώπων τοιούτων, διδασκαλίαν ἢ προφη-  
τείαν ὑπισχνουμένων, διδασκόμεθα καὶ ἀπὸ τοῦ Ἰερεμίου,  
5 ἔνθα γέγραπται· « Οὐκ ἀπέστειλον τοὺς προφήτας, καὶ  
αὐτοὶ ἔτρεχον<sup>b</sup>. » **161.** Εἰ δὲ καὶ δυνάμεις τινὲς μὴ ἀπο-  
στελλόμεναι ἀπὸ τοῦ πατρὸς ἔρχονται πρὸς ἀνθρώπους,  
ἐπιστήσεις καὶ εἰ τινες ἐν αὐταῖς εἰσιν ἐκ τοῦ θεοῦ ἐξελη-  
λυθυῖαι καὶ τούτῳ ἡμαρτηκυῖαι τῷ μὴ ἀπεστάλθαι ἀπ'  
10 αὐτοῦ. **162.** Οὐκ ἀζήτητον δὲ ἐάτεον τὸν τόπον καὶ εἰς  
τὸν περι ψυχῆς λόγον· τάχα γὰρ ἢ μὲν τοῦ Ἰησοῦ ψυχὴ ἐν  
τῇ ἐαυτῆς τυγχάνουσα τελειότητι ἐν θεῷ καὶ τῷ πληρώματι

37 δώσουσιν M edd. : νοήσουσιν We φήσουσιν <εἶναι> Koe

a. Jn 8, 42 b. Jér. 23, 21

le Père. La nature divine n'est, en effet, pas divisible et, de même qu'un grand nombre peut obtenir une participation à l'Esprit-Saint sans que cet Esprit soit réduit en fragments, de même la génération du Fils ne comporte ni division ni diminution de la substance du Père (In Jo., frg. conservé dans l'Apologie de Pamphile : SC 120, p. 392 ; voir aussi p. 403-404 ; De princ. I, 1, 3). Il n'est cependant pas impossible qu'Origène ait lui-même employé le mot *δμοούσιος* en parlant de la Sainte Trinité : PAMPHILE (Apologie 5, PG 17, 581 BC), RUFIN (De adulteratione 1, PG 17, 619, CCL 20, p. 8) et des fragments de

**159.** Ceux-ci enseigneront<sup>1</sup>, c'est évident, que le Père est en un lieu corporel<sup>2</sup> et que le Fils est venu en cette vie en passant corporellement d'un lieu à un autre et non d'un état à un autre, comme nous, nous l'avons expliqué.

Car je ne suis pas venu de moi-même, mais c'est lui qui m'a envoyé<sup>a</sup>.

### JÉSUS EST ENVOYÉ PAR DIEU

XIX. **160.** Je pense qu'il a dit cela parce que certains viennent d'eux-mêmes, sans être envoyés par le Père. Sur de tels hommes, qui promettent enseignement ou prophétie, nous avons aussi des enseignements provenant du *Livre de Jérémie*, où il est écrit : « Je n'ai pas envoyé ces prophètes, ce sont eux qui ont couru<sup>b</sup>. » **161.** Si des puissances viennent également vers les hommes sans être envoyées par le Père, observe si certaines parmi elles sont sorties de Dieu et ont péché du fait qu'elles n'étaient pas envoyées par lui. **162.** Il ne faut pas laisser cette question sans l'examiner également à propos de la doctrine sur l'âme. Peut-être, en effet, l'âme de Jésus, subsistant dans sa perfection, était-elle en Dieu et dans sa plénitude et, en étant sortie

chaînes (In Matt. frg. 14 et 257, GCS XII, p. 21 et 118 ; Schol. in Matt. 28, 18, PG 17, 309 D) le lui attribuent. Voir pourtant M. SIMONETTI, « Note sulla teologia trinitaria di Origene », *Vet. chr.* 8 (1971), p. 285, note 47, et R. P. C. HANSON « Did Origen apply the word *homousios* to the Son ? » *Epektasis*, Paris 1972, p. 293-303.

1. Nous retrouverons au § 216 ce sens de *δίδωμι*, que nous avons déjà rencontré au livre XIII (II, 4) : voir note *ad loc.*

2. Au livre XIX (II, 11), Origène avait attribué à la même erreur la question des pharisiens à Jésus : « Où est ton Père ? » Voir note.



ἦν, καὶ ἐκεῖθεν ἐξεληλυθυῖα, τῷ ἀπεστάλθαι ἀπὸ τοῦ πατρὸς, ἀνέλαβεν τὸ ἐκ τῆς Μαρίας σῶμα. Ἄλλαι δὲ οὐχ οὕτως  
 15 ἐξῆλθον ἀπὸ τοῦ θεοῦ, τουτέστιν οὐκ ἀπεσταλμένοι οὐδὲ ὑπὸ  
 616 B τοῦ θεοῦ βουλήματος προπεμφθεῖσαι.

Διὰ τί τὴν λαλιὰν τὴν ἐμὴν οὐ γινώσκετε;  
 Ὅτι οὐ δύνασθε ἀκούειν τὸν λόγον τὸν ἐμὸν<sup>a</sup>.

XX. (18) 163. Αἴτιον, φησίν, ἐστὶ τοῦ ὑμῖν μὴ γινώ-  
 σκεσθαι τὴν ἐμὴν λαλιὰν τὸ μὴ δύνασθαι ὑμᾶς ἀκούειν τοῦ  
 352 Pr. λόγου μου. Πρότερον οὖν | δύναμιν περιποιητέον ἀκουστικὴν  
 τοῦ θεοῦ λόγου, ἵνα μετὰ τοῦτο οἰοί τε γενώμεθα καὶ  
 5 γινώσκωμεν πᾶσαν τὴν Ἰησοῦ λαλιάν. 164. ἔξεστιν γάρ  
 πρότερον οὐκ δυνάμενον ἀκούειν τὸν λόγον Ἰησοῦ ὕστερον  
 φθάνειν ἐπὶ τὸ ἀκούειν δύνασθαι αὐτόν, ἐπεὶ καὶ ὅσον μὲν  
 οὐδέπω ἰάθη τις τὰς ἀκοὰς ἀπὸ τοῦ λόγου τοῦ λέγοντος τῷ  
 κωφῷ. « Διανοίχθητι<sup>b</sup> », οὐ δύναται ἀκούειν. 165. Ἐπὶ

XX, 6 τὸν λόγον M edd. : τῶν λόγων K1 (v. notam) || 7 αὐτὸν Br  
 Pr : αὐτῶν M Hu Del K1

a. Jn 8, 43    b. Cf. Mc 7, 34-35 ; Is. 58, 6

1. « Lui qui, d'une manière primordiale, ne veut pas s'écarter du Père, il est sorti de Dieu, afin que ceux qui s'en étaient écartés reviennent à Dieu » : XXXII, III, 35. Pour la traduction de ἀπό, voir notre tome III, SC 222, p. 293-294.

2. Nous avons vu qu'Origène admet la préexistence des âmes en général (SC 120, p. 20-30) ; notons la prudence — « peut-être » — avec laquelle il parle ici du cas particulier de l'âme de Jésus : il est appelé « un homme qui vint après Jean, mais se trouvait avant lui », afin que nous sachions que l'homme uni à la divinité du Fils de Dieu a existé avant de naître de Marie (In Jo. I, xxxii, 236 ; cf. Jn 1, 30) ; dès la préexistence, son âme a « aimé la justice » au point de ne plus pouvoir s'en séparer et la profondeur de son amour a dans la nature ce qui dépendait de son libre choix. Demeurant dans la Parole de Dieu, dans sa Sagesse, en Dieu même (De princ. II, 6, 5-6 ; cf. Ps. 44

parce qu'envoyée par le Père<sup>1</sup>, a-t-elle assumé le corps issu de Marie<sup>2</sup>. Mais d'autres âmes sont sorties de Dieu d'une manière bien différente, c'est-à-dire sans être ni envoyées, ni accompagnées par la divine volonté.

Pourquoi ne reconnaissez-vous pas mon langage ?  
 Parce que vous ne pouvez entendre ma parole<sup>a</sup>.

## LA SURDITÉ SPIRITUELLE PEUT ÊTRE GUÉRIE

XX. 163. Le motif, dit-il, pour lequel vous ne reconnaissez pas mon langage, c'est que vous ne pouvez entendre ma parole. Il faut donc d'abord se procurer la faculté d'entendre la parole divine pour devenir ensuite capables de reconnaître tout le langage de Jésus : 164. il est, en effet, possible, à qui auparavant ne pouvait entendre la parole<sup>3</sup> de Jésus, de parvenir ensuite à pouvoir l'entendre, puisque aussi bien on ne peut entendre tant qu'on n'a pas encore eu les oreilles guéries par la Parole qui dit au sourd : « Ouvre-toi<sup>b</sup> ». 165. Mais quand le lien qui cause la surdité est délié,

(45), 8), elle n'a plus fait qu'un avec le Fils de Dieu (C. Celse VI, 47). A cause de l'amour qui l'animait, Dieu en a fait son Oint, son Christ (De princ. II, 6, 4 ; Ps. 44(45), 8). C'est cette âme de Jésus qui dit : « Je ne suis pas de ce monde-ci », car elle a droit de cité dans un autre monde, celui de la Sagesse dans son infinie diversité (In Jo. XIX, xxii, 147-148 ; cf. Jn 8, 23 ; Éphés. 3, 10). Cherchant le sujet de la kénose, J. L. PAPAGNO y a reconnu indistinctement le Logos divin et l'âme humaine de Jésus (« Flp 2, 6-11 en la cristología y soteriología de Origenes », Burgense 17, 1976, p. 402-405). Voir aussi notre article « Qui est Jésus-Christ ? La réponse d'Origène ».

3. Il faut adopter ici la correction de Klostermann ou, à la ligne suivante, celle de Brooke : la première s'oppose au texte du lemme (« ma parole »), la seconde aux lignes 16 et 17 (« les paroles de Jésus » ; « leur audition »).

10 δὲ λυθῆ ὁ αἴτιος τῆς κωφότητος σύνδεσμος, τότε ἀκούειν  
 τις οἶός <τε> ἔσται τοῦ Ἰησοῦ, ὅτε καὶ γινώσκειν δύναται  
 616 C αὐτοῦ τὴν λαλιάν. Ἡ λεγέτωσαν ἡμῖν οἱ νομίζοντες καὶ διὰ  
 τούτων συνίστασθαι τὸν περὶ φύσεως λόγον, πότερον ἐδύνατο  
 ἔτι κωφοὶ ὄντες ἀκούειν οὐς ὕστερον ἴασατο, ἢ οὐκ ἐδύνατο;  
 15 166. Σαφοῦς δὲ ὄντος τοῦ οὐκ ἐδύνατο, δῆλον ὅτι  
 ἔξεστιν μεταβαλεῖν ἀπὸ τοῦ μὴ δύνασθαι ἀκούειν τῶν Ἰησοῦ  
 λόγων ἐπὶ τὸ ἀκούειν αὐτῶν, καὶ οὐ διὰ φύσιν ἀνάτως  
 ἔχουσαν, ὅτε οὐ δύναται τις ἀκούειν· καὶ μάλιστα ταῦτα  
 προσαικτέον τοῖς ἑτεροδόξοις, χαίρουσι ταῖς ἀλληγορίαις καὶ  
 20 ἀνάγουσιν τὴν περὶ τῶν ἰάσεων ἱστορίαν ἐπὶ τὰς τῆς ψυχῆς  
 θεραπείας, ἀπολυομένης ὑπὸ τοῦ Ἰησοῦ πάσης νόσου καὶ  
 πάσης μαλακίας<sup>c</sup>. 167. Νομίζω δὲ τὸ μὲν ἀκούειν νῦν ἐπὶ  
 τοῦ συνιέναι τάσσεσθαι τῶν λεγομένων, τὸ δὲ γινώσκειν  
 ἐπὶ τοῦ καταλαμβάνοντα συγκατατίθεσθαι τῷ φωτὶ τῆς  
 25 περὶ τῶν λεγομένων γνώσεως πεφωτισμένον<sup>d</sup>.  
 616 D 168. Ὁ μέντοι γε Ἡρακλέων ὑπολαμβάνει αἰτίαν ἀπο-  
 δίδασθαι τοῦ μὴ δύνασθαι αὐτοὺς ἀκούειν τὸν Ἰησοῦ λόγον  
 617 A μὴδὲ γινώσκειν αὐτοῦ τὴν λαλιάν ἐν τῷ « Ὑμεῖς ἐκ τοῦ

11 <τε> Br Pr || 27 Ἰησοῦ Del Br Pr : I´ M Ἰησοῦν Hu

c. Cf. Matth. 4, 23 d. Cf. Osée 10, 12 LXX

1. Littéralement : « doctrine sur la nature ».

2. Ici Origène ne reproche pas aux hérétiques de prendre plaisir aux allégories et de rapporter à des guérisons spirituelles les récits de guérison contenus dans l'évangile — il fait de même et le reconnaîtra expressément au chapitre xxxvi (329) — mais de ne pas reconnaître la conséquence des affirmations du texte : il n'y a pas de nature incurable. Au livre XIII (ix, 52), Origène avait également parlé d'une doctrine malsaine « sous prétexte d'allégorie et de spirituel ».

3. Au livre XIII (Lvi, 389), Origène assimilait de même « voir » à « comprendre ». Plus loin (XX, xxxiii, 294-297), il distinguera trois interprétations différentes des mots « il entend les paroles de Dieu ».

alors on est capable d'entendre Jésus : c'est à ce moment-là qu'on peut aussi reconnaître son langage. Ou alors, que les gens qui s'imaginent prouver, même par ce texte, la doctrine des (différentes) natures<sup>1</sup> nous disent si ceux que Jésus guérit par la suite pouvaient entendre, lorsqu'ils étaient encore sourds, ou s'ils ne le pouvaient pas. 166. Puisqu'il est certain qu'ils ne le pouvaient pas, il est nettement possible de passer de l'incapacité à entendre les paroles de Jésus à leur audition et, quand il arrive à quelqu'un de ne pouvoir entendre, ce n'est pas à cause d'une nature qui serait incurable. Mais cela, il faut surtout l'exposer aux hétérodoxes, qui prennent plaisir aux allégories et qui rapportent les récits de guérison aux soins donnés par Jésus à l'âme, qu'il délivre de toute maladie et de toute infirmité<sup>2</sup>. 167. Je pense qu'« entendre » est mis maintenant pour comprendre<sup>3</sup> ce qui est dit, et « reconnaître » pour saisir et donner son adhésion, une fois qu'on a été éclairé par la lumière de la connaissance<sup>4</sup> de ce qui est dit.

168. Héracléon suppose toutefois que le motif de leur incapacité à entendre la parole de Jésus et à reconnaître son langage est exposé en ces termes : « Vous, vous êtes de

4. La racine hébraïque קָנַן peut signifier « défricher » ou « allumer », soit « champ nouveau » ou « lumière » ; on peut donc traduire Osée par « défrichez-vous un champ nouveau », comme les traductions françaises, ou par « allumez-vous une lumière », comme la Septante. Mais le texte massorétique comprend un dernier mot קָנַן (« et le

temps »), dont on ne saisit pas la signification et que nos Bibles modernes laissent tomber. En lisant קָנַן « connaissance », la Sep-

tante y a vu la « lumière de la connaissance », une notion qui a séduit Origène : elle apparaît sept fois dans notre Commentaire ; elle revient aussi dans le *Contre Celse*, les *Commentaires de Matthieu* et du *Cartique*, les *Homélies sur le Lévitique* et sur *Josué*, les *Traité des Principes* et de la *Prière*. Comme le souligne M. HARL (art. cité en note du § 405), Origène n'y lit pas seulement un encouragement à la gnose ; il y trouve une invitation à « se laisser illuminer dans son sens intérieur par une lumière venue d'ailleurs ».

πατρός τοῦ διαβόλου ἐστέ<sup>ο</sup> ». Αὐταῖς γοῦν λέξεσιν φησι·  
 30 « Διατί δὲ οὐ δύνασθε ἀκούειν τὸν λόγον τὸν ἐμὸν, ἢ ὅτι  
 ὑμεῖς ἐκ τοῦ πατρὸς τοῦ διαβόλου ἐστέ; » ἀντὶ τοῦ « ἐκ τῆς  
 οὐσίας τοῦ διαβόλου », φανερῶν αὐτοῖς λοιπὸν τὴν φύσιν  
 αὐτῶν, καὶ προσελέγξας αὐτούς ὅτι οὔτε τοῦ Ἀβραάμ εἰσιν  
 35 ἡγάπων αὐτόν.

169. Καὶ εἰ μὲν τὸ « Ὑμεῖς ἐκ τοῦ πατρὸς τοῦ διαβόλου  
 ἐστέ » ἐξεδέχετο ὡς ἐν τοῖς ἀνωτέρω διηγησάμεθα, καὶ  
 ἔλεγεν· διὰ τὸ ἔτι ὑμᾶς εἶναι ἐκ τοῦ διαβόλου οὐ δύνασθε  
 ἀκούειν τὸν λόγον τὸν ἐμὸν, κἂν παρεδεξάμεθα αὐτοῦ τὴν  
 40 διήγησιν. 170. Νυνὶ δὲ δῆλός ἐστιν ὁμοουσίους τινὰς τῷ  
 διαβόλῳ λέγων ἀνθρώπους, ἑτέρας, ὡς οἴονται οἱ ἀπ' αὐτοῦ,  
 617 B οὐσίας τυγχάνοντας παρ' οὓς καλοῦσι ψυχικοὺς ἢ πνευμα-  
 τικοὺς.

353 Pr.

| Ὑμεῖς ἐκ τοῦ πατρὸς τοῦ διαβόλου  
 ἐστέ καὶ τὰς ἐπιθυμίας τοῦ πατρὸς ὑμῶν θέλετε ποιεῖν<sup>α</sup>.

XXI. (19) 171. Ἀμφίβολος ἡ λέξις ἐστίν· δηλοῦται γὰρ  
 ἀπ' αὐτῆς ἐν μὲν ὡς ἄρα ἔχει ὁ 'διάβολος' πατέρα, ἐξ οὗ  
 πατρός, ὅσον ἐπὶ τῷ ῥητῷ, ἐμφαίνονται εἶναι οὗτοι πρὸς  
 οὓς ὁ λόγος· ἕτερον δέ, ὁ βέλτιόν ἐστιν, ὅτι ὑμεῖς ἐκ τοῦδε  
 5 τοῦ πατρὸς ἐστε, καθ' οὗ κατηγορεῖται τὸ 'διάβολος'.

33 προσελέγξας Hu Del Br Völker Janssens : πρόσελεγξας M προσε-  
 λέγξας Pr (v. notam) || 42 τυγχάνοντας We Pr Völker in transl. Jans-  
 sens : τυγχάνοντι M Hu Del Br in transl. Ferr (v. notam)

e. Jn 8, 44

a. Jn 8, 44

1. Contrairement à Preuschen (voir app.), nous n'avons pas  
 trouvé trace d'un verbe προσελέγγειν.

2. Pour l'emploi de ce terme par Origène, voir p. 233, note 4.

ce père(,) du diable<sup>e</sup>. » Il dit, en effet, en propres termes :  
 « Pourquoi ne pouvez-vous pas entendre ma parole, si ce  
 n'est parce que vous êtes de ce père(,) du diable — c'est-à-  
 dire de la substance du diable — », en leur faisant donc  
 connaître leur nature, après leur avoir reproché<sup>1</sup> de n'être  
 enfants ni d'Abraham — en effet, ils ne le haïraient pas —,  
 ni de Dieu — ce pour quoi ils ne l'aimaient pas .

169. Si ces mots « Vous êtes de ce père(,) du diable »  
 étaient interprétés selon l'explication que nous avons  
 donnée plus haut et s'il avait dit « C'est parce que vous êtes  
 encore du diable que vous ne pouvez entendre ma parole »,  
 nous aurions admis son interprétation. 170. Mais mainte-  
 nant il affirme, c'est évident, que certains hommes sont  
 consubstantiels<sup>2</sup> au diable, étant<sup>3</sup>, comme le pensent ses  
 disciples, d'une substance différente de ceux qu'ils appellent  
 psychiques ou spirituels.

Vous êtes de ce père (,) du diable, et vous voulez  
 accomplir les œuvres de votre père<sup>a</sup>.

## DÉSIR ET FILIATION

### 1. Le diable aurait-il un père ou un fils<sup>4</sup> ?

XXI. 171. Ce passage est ambigu : on peut y voir un  
 premier sens, à savoir que le diable a un père, père dont,  
 d'après ce texte, paraissent issus ceux à qui ces paroles  
 sont adressées ; et un autre, qui est préférable, selon lequel  
 vous, vous êtes issus de ce père à qui le nom de diable est

3. Nous garderions le texte du manuscrit (voir app.), qui attribue  
 cette substance différente au diable et non aux hommes hyliques, si  
 la comparaison ne concernait pas d'autres hommes, les psychiques  
 et les pneumatiques. Voir Y. JANSSENS, « Héracléon », p. 148, note 107.

4. Voir note compl. XIII, p. 384.

172. Ἀμφίβολον μὲν οὖν ἦν ἂν τὸ λεγόμενον καὶ εἰ περιήρητο τὸ πρότερον ἄρθρον τὸ τοῦ, πλὴν μᾶλλον ἂν ἐφαίνετο σαφέστερον τὸ βούλημα τοῦ ῥητοῦ. Ὁ μέντοι γε συναγορεύων τῷ εἶναι τινα τοῦ διαβόλου πατέρα, οὗ υἱοὺς δόξει  
 10 λέγειν τοὺς πρὸς οὗς ὁ λόγος ἐστίν, χρήσεται τῷ ἐπιφερο-  
 617 C μένφ οὕτως ἔχοντι. « Ὅταν λαλήῃ τὸ ψεῦδος, ἐκ τῶν ἰδίων λαλεῖ, ὅτι ψεύστης ἐστίν καὶ ὁ πατὴρ αὐτοῦ<sup>b</sup> », καὶ φήσει ψεῦδος μὲν εἶναι τὸν διάβολον, ἄλλον δὲ παρὰ τοῦτον εἶναι τὸν τοῦ ψεύδους πατέρα. 173. Ἀλλ' οὐχ ὑγιῶς τοῦτο λεχ-  
 15 θήσεται· μᾶλλον γὰρ τὸ ψεῦδος ἐφαρμόσει τῷ ἐναντίῳ τοῦ εἰπόντος· « Ἐγὼ εἰμι ἡ ἀλήθεια<sup>c</sup> »· λέγω δὲ τῷ ἀντιχρίστῳ, οὗ ψεύστης ἐστίν ὁ πατήρ, ὁ διάβολος ὧν.

174. Ἀλλ' εἰκὸς τινα προσκόψειν τῷ ψεῦδος εἶναι τὸν ἀντίχριστον, οὐκέτι ψεκτὸν ἐσόμενον, ἐὰν τῇ ὑποστάσει  
 20 ἕτερον μὴδὲν ψεύδους ᾖ. Πρὸς δὲ παραθέμενος τὸ « Ἀπώλεια ἐγένου, καὶ οὐχ ὑπάρξεις εἰς τὸν αἰῶνα<sup>d</sup> » εἰρημένον ἐν τῷ Ἰεζεκιήλ περὶ τινος διὰ τὴν κακίαν μεταβεβληκότος εἰς τὸ γενέσθαι αὐτὸν ἀπώλειαν, καθ' ὁμοιότητα παραμυ-  
 617 D θήσει καὶ τὸ περὶ τοῦ ψεῦδος εἶναι τινα <οὗ> τῇ ὑποστάσει  
 25 ἐκ κατασκευῆς, ἀλλὰ ἐκ μεταβολῆς καὶ ἰδίας προαιρέσεως τοιοῦτον γεγενημένον, καὶ οὕτως, ἵνα καινῶς ὀνομάσω, πεφυσιωμένον.

175. Φεύγων γοῦν τις ὡς ἄτοπον τὸ φάσκειν εἶναι ψεῦδος τὸν ἀντίχριστον, ἐρεῖ καὶ πᾶσιν ἐφαρμόζειν τοῖς ψευδομένοις

XXI, 8 ὁ μέντοι γε transposui : μέντοι γε ὁ M <οὗ> μ. γε ὁ We Pr || 12 φήσει in mg. Hu Del in textu Br Pr : φησι M (de quo nihil in app. apud Pr) Hu Del || 24 εἶναι τινα <οὗ> Pr : <οὗ> εἶναι τινα Hu Del Br sed. transl. Ferr

b. Jn 8, 44 c. Jn 14, 6 d. Éz. 28, 19

1. Ce n'est pas l'emploi de ce verbe qui est une innovation, mais son emploi avec un prédicat (τοιοῦτον). Après ARISTOTE (Cat. 9 a 2), en effet, CLÉMENT l'avait utilisé au sens de « devenir naturel »

attribué. 172. L'expression serait sans aucun doute ambiguë même si l'on supprimait le premier article, le « du » (τοῦ), cependant le sens du texte paraîtrait plutôt moins obscur. D'autre part, celui qui soutient qu'il existe un père du diable, dont il paraîtra affirmer que ceux à qui s'adressent ces paroles sont les fils, se servira certainement de la suite que voici : « Lorsqu'il dit le mensonge, il le tire de son propre fond, parce qu'il est menteur ainsi que son père<sup>b</sup> », et il dira que le mensonge, c'est le diable, et qu'il en existe un autre, différent de lui, le père du mensonge. 173. Mais il n'aura pas raison de dire cela, car le terme de mensonge conviendra davantage à l'adversaire de celui qui a déclaré : « C'est moi, la vérité<sup>c</sup> », je veux dire à l'Antichrist, dont le père est menteur, lui qui est le diable.

174. Mais il est probable que quelqu'un se heurtera à l'idée que le mensonge, c'est l'Antichrist, qui ne serait plus blâmable si, par son être, il n'était rien d'autre que mensonge. En lui citant la déclaration « Tu es devenu perdition et tu ne subsisteras pas éternellement<sup>d</sup> », qu'on trouve chez Ézéchiél au sujet d'un personnage qui, par sa perversité, s'était transformé au point de devenir perdition, tu justifieras de la même manière la possibilité d'être mensonge non par son être, du fait de sa constitution, mais après être devenu tel par suite d'une transformation et d'un libre choix et d'avoir été ainsi « naturifié », pour employer un néologisme<sup>1</sup>.

175. Pour éviter, en tout cas, comme absurde l'affirmation selon laquelle l'Antichrist est le mensonge, un autre

(Strom. VII, 7, 46, 9). Origène lui-même emploiera dans ce sens φυσιοῦσθαι et φυσιοῦν dans le C. Celse (III, 69). Dans le même ouvrage (III, 64), ainsi que dans le Commentaire sur Matthieu (XIII, 16 et frg. 261, GCS X, p. 222, et XII, p. 120), il emploiera également, à la suite de Paul (cf. I Cor. 4, 6.18.19 ; 5, 2 ; 8, 1 ; 13, 4 ; Col. 2, 18), l'autre verbe φυσιοῦσθαι, qui ne vient plus de φύσις, la nature, mais de φύσα, le vent, le soufflet de forge, la bouffissure, et qui signifie « s'exalter », « s'enfler ».

620 A 30 τὸ « Ὅταν λαλή τὸ ψεῦδος, ἐκ τῶν ἰδίων λαλεῖ » τὸ γὰρ ἐν ἐκάστῳ τῶν ψευδομένων ψεῦδος ἐπὶ λαλή, « ἐκ τῶν ἰδίων » τοῦ ψεῦδους « λαλεῖ » ἀλλὰ καὶ τὸ « Ψεύστης ἐστὶν ὁ πατήρ αὐτοῦ » ἀνεπέκει ἐπὶ τὸ ἕκαστον τὸν προφερόμενον ψεῦδος ἐκ στόματος ἑαυτοῦ πατέρα εἶναι οὐ λαλεῖ ψεῦδους· καὶ οὐκ ἀπίθανός γε ἔσται ἡ τοιαύτη ἀπόδοσις.

Καὶ ταῦτα μὲν ὡς παρακείμενα τῇ ἀμφιβολίᾳ τοῦ ἔκκειμένου ἡμῖν ῥητοῦ εἰρήσθω.

354 Pr. | XXII. (20) 176. Ἐπει δὲ διηγούμενοι τὸ « Ὑμεῖς ποιεῖτε τὰ ἔργα τοῦ πατρὸς ὑμῶν<sup>a</sup> » προλαβόντες καὶ εἰς τοῦτο εἰρήκαμεν, πολλαχόθεν τὰ φανέντα ἡμῖν εἰς τὴν διήγησιν χρήσιμα συναγαγόντες, οὐκ εὐλόγως νῦν προσδιατρίψομεν τῷ τόπῳ. Πλὴν εἴ τις τῷ ποιεῖν τὴν ἀμαρτίαν ἐκ τοῦ διαβόλου γεγέννηται<sup>b</sup> καὶ μὴ κατήργησεν τὴν ἀπ' ἐκείνου γένεσιν ἐξ ἑαυτοῦ, οὗτος οὐ μίαν ἀλλὰ πλείονας ἐπιθυμίας τοῦ τοιοῦτου πατρὸς ποιεῖν ἐθέλει· καὶ τῶν ἐν παντὶ υἱῶν διαβόλου ἐπιθυμιῶν ἀπὸ τῶν ἐν τῷ διαβόλῳ ἐπιθυμιῶν 10 γεννωμένων, σαφές ἐστι αἱ ἐκείνου ἐπιθυμίαι φρόνημα ὕλης εἰσὶν καὶ φθορᾶς, ὡς κυρίως ἐχθρας εἴποι τις ἂν εἶναι πρὸς θεόν<sup>c</sup>. 177. Φόνους μὲν οὖν καὶ ἀδικίας καὶ πλεονεξίας φάσκειν εἶναι τὰς ἐκείνου ἐπιθυμίας, γεννώσας ἐν υἱοῖς αὐτοῦ παραπλησίως ταύταις ἐπιθυμίας, οὐκ ἀπεμφαίνει· ἀλλὰ καὶ 15 γενικῶς ἀκαθαρσίας τῇ φύσει ἐναντίας τυγχανούσας τῇ καθαρότητι λέγειν εἶναι τὰς ἐκείνου ἐπιθυμίας, ἀφ' ὧν αἱ πρὸς τὰ ἀκάθαρτα ἐπιθυμίαι ἐγγίνονται τέκνοις τοῦ διαβόλου, οὐ δυσπαράδεκτόν ἐστιν. 178. Τὸ δὲ καὶ πορνείαν λέγειν 620 C εἶναι τὴν ἐκείνου ἐπιθυμίαν ἢ μοιχείαν ἢ παιδοφθορίαν ἢ

33 ἀνεπέκει M P Hu : † ἀνεπέκει Pr ἀνεπεκεῖ We ἀν ἐπέκει Bodl Del ἀνεπεκεῖν Br || 35 γε Pr : τε M Hu Del Br τις We

XXII, 1 ὑμεῖς Hu Del Br Pr : ἡμεῖς M || 14 παραπλησίως M edd. : παραπλησίας Winter

a. Jn 8, 41 b. Cf. I Jn 3, 8 c. Cf. Rom. 8, 7

1. Aux chapitres XIII à XV (§ 96 à 127).

dira qu'à tous ceux qui mentent se rapporte également la déclaration « Lorsqu'il dit le mensonge, il parle de son propre fond » ; en effet, lorsque le mensonge présent en chaque menteur parle, il parle de son propre fond de mensonge ; mais, en outre, ces mots « menteur est son père », il les a attribués au fait que quiconque profère un mensonge de sa bouche est père du mensonge qu'il débite ; et une telle explication ne sera pas invraisemblable.

Que ceci soit dit en liaison avec l'ambiguïté du texte qui nous était proposé.

## 2. Comment les mauvais désirs proviennent du diable

XXII. 176. Puisque, en expliquant le verset « Vous, vous faites les œuvres de votre père<sup>a</sup> », nous avons par anticipation parlé également de celui-ci<sup>1</sup>, en rassemblant de différents côtés ce qui nous semblait utile à cette explication, nous aurions tort de nous attarder maintenant à ce passage. Cependant, si quelqu'un est né du diable parce qu'il commet le péché<sup>b</sup> et s'il n'a pas détruit en lui cette filiation, cet homme veut accomplir non pas un, mais plusieurs désirs d'un tel père ; et puisque en tout fils du diable les désirs sont engendrés à partir des désirs que le diable a en lui, il est clair que ses désirs à lui sont pensée de matière et de corruption et qu'on pourrait les dire au sens propre inimitiés à l'égard de Dieu<sup>c</sup>. 177. Affirmer donc que meurtres, injustices, cupidités sont les désirs du diable et qu'ils engendrent semblablement des désirs en ses fils, ce n'est pas invraisemblable ; mais déclarer, en outre, que les impuretés, en général, qui sont de nature contraire à la pureté, sont ses désirs à lui, à partir desquels naissent chez les enfants du diable les désirs des actions impures, il n'est pas difficile de l'admettre. 178. Quant à dire que prostitution, adultère, pédérastie, mollesse, sont ses désirs à lui, on aurait peine à l'admettre et même on se demanderait

20 μαλακότητα οὐκ εὐχερῶς ἂν τις παραδέξοιτο, κἄν ἀπορῆ  
 πῶς αἱ ἐπιθυμίαι αὐται ἐν ἀνθρώποις ἀπὸ τῶν ἐν ἐκείνῳ  
 γίνονται ἐπιθυμιῶν, ὅσον ἐπὶ τῇ λέξει, οἰονεὶ καθολικοῦ τινος  
 παρισταμένου περὶ τῶν ἐν ἀνθρώποις ἐπιθυμιῶν, ὡς ἄρα  
 25 ὥστε πάντα, ἃ ἐπιθυμοῦσιν παρανόμως, πρότερον ἐπιθυμίας  
 εἶναι τοῦ πατρὸς αὐτῶν. **179.** Τοιοῦτον γὰρ ἐστὶν τὸ « Καὶ  
 τὰς ἐπιθυμίας τοῦ πατρὸς ὑμῶν θέλετε ποιεῖν<sup>d</sup>. »

Λεκτέον δὲ πρὸς ταῦτα ὅτι ὁ διάβολος ἐπιθυμεῖ φθαρῆναι  
 τόνδε, φέρε εἰπεῖν, τὸν παῖδα, καὶ μοιχευθῆναι τήνδε, καὶ  
 30 πορνεῦσαι τοῦσδε, καὶ τούτων ἐπιθυμιῶν ἐμποιεῖ τοῖς δυνα-  
 μένοις αὐτῷ ὑπηρετήσασθαι ἐπιθυμίαν τοῦ ποιῆσαι, ἄπερ  
 620 D ἐκεῖνος ἐνεργῆσαι βούλεται, ὥστ' ἂν κατὰ τοῦτο τὸν ἐνεργ-  
 οῦντα τὴν πορνείαν ἢ τὴν μοιχείαν πρότερον λέγειν τοῦ  
 ἀνθρώπου πορνεύειν καὶ μοιχεύειν. **180.** Τὸ δ' αὐτὸ καὶ  
 35 περὶ πάσης ἁμαρτίας ἐρεῖς· οἷον ὁ διάβολος ἀργυρίων μὲν  
 οὐκ ἐπιθυμεῖ, ἐπιθυμεῖ δὲ φιλαργύρους ποιῆσαι καὶ προσπα-  
 θεῖς τοῖς ὑλικοῖς πράγμασιν· ταύτην δὲ τὴν ἐπιθυμίαν αὐτοῦ  
 θέλουσι ποιεῖν οἱ οὐκ ἄλλως ἢ τῷ θέλειν φιλοῦντες τὸ ἀργύριον.  
 621 A **181.** Διόπερ ἀναγκαῖόν ἐστιν ἐφιστάνειν ἡμᾶς πᾶσιν οἷς  
 40 θέλομεν ποιεῖν καὶ ἐξετάζειν μήποτε ὁ θέλομεν ποιεῖν ἐκ  
 τῶν τοῦ διαβόλου ἐπιθυμιῶν ἐστὶν· ἵνα ἐκ τοῦ τεθεωρηκέναι  
 τὰ ἐκ τῶν τοῦ διαβόλου ἐπιθυμιῶν παυσώμεθα θέλειν ποιεῖν  
 ἐκεῖνα, εἰδότες πάντα τὸν θέλοντα ποιεῖν τὰς τοῦ διαβόλου  
 355 Pr. | ἐπιθυμίας ἐκ πατρὸς μὲν οὐδαμῶς εἶναι θεοῦ, διαβόλου δὲ  
 45 γεγονέναι τέκνον, καὶ ἀπὸ τοῦ ἐθέλειν ποιεῖν τὰς ἐπιθυμίας  
 τοῦ χείρονος μορφούμενον καὶ κατ' εἰκόνα γινόμενον τοῦ  
 πονηροῦ πατρὸς, ἀφ' οὗ ἔρχονται καὶ τυποῦνται αἱ ἐκείνου  
 τοῦ χοϊκοῦ εἰκόνες<sup>e</sup>. **182.** Πρῶτος γὰρ χοϊκὸς ἐκεῖνος, τῷ

d. Jn 8, 44 e. Cf. I Cor. 15, 49

1. Pour l'emploi du mot προσπαθῆς, voir *note compl.* XIV, p. 387.

2. Voir H. CROUZEL, *Image*, p. 182-189.

comment ces désirs naissent chez les hommes à partir des  
 désirs qui sont en lui, pour autant qu'on s'en tient au mot  
 à mot, comme si, à propos des désirs qui habitent le cœur  
 des hommes, il était universellement démontré que les  
 hommes veulent accomplir les désirs de leur père, de sorte  
 que tout ce qu'ils désirent d'illégitime serait d'abord désir  
 de leur père : **179.** tel est, en effet, le sens de ces mots :  
 « Vous voulez accomplir les désirs de votre père<sup>d</sup>. »

A quoi il faut répondre que le diable désire corrompre tel  
 garçon, par exemple, et que telle femme soit adultère, que  
 tels autres se livrent à la débauche et, désirant cela, il  
 suscite en ceux qui peuvent le servir le désir d'accomplir  
 ce dont il veut être l'auteur, de sorte que, d'après cela, on  
 peut dire que l'auteur de la débauche ou de l'adultère se  
 livre à la débauche et à l'adultère avant l'homme. **180.** La  
 même chose, tu la diras aussi de tout péché : ainsi le diable  
 ne désire pas d'argent, mais il désire rendre avare et pas-  
 sionnément attaché<sup>1</sup> aux biens matériels ; quant à accom-  
 plir ce désir, qui est le sien, c'est la volonté de ceux qui  
 tiennent à l'argent par rien d'autre que par le vouloir.

### 3. Chacun est à l'image de celui dont il accomplit les désirs<sup>2</sup>

**181.** C'est pourquoi il est nécessaire que nous prenions  
 garde à tout ce que nous voulons accomplir et que nous  
 examinions si ce que nous voulons accomplir provient des  
 désirs du diable, afin que, après avoir passé en revue ce  
 qui provient des désirs du diable, nous cessions de vouloir  
 l'accomplir, sachant que quiconque veut accomplir les  
 désirs du diable n'a en aucune façon Dieu pour père, mais  
 qu'il s'est rendu enfant du diable, qu'il s'est transformé  
 par la volonté d'accomplir les désirs du malin et qu'il est  
 devenu à l'image du mauvais père, de qui proviennent les  
 images du terrestre<sup>e</sup>, les siennes, et dont elles reçoivent  
 leur empreinte. **182.** Car c'est lui le premier terrestre,

πρῶτος ἀποπεπτωκῶς τῶν κρείττωνων καὶ ἐπιτεθυμηκῶς  
 50 ἑτέρας παρὰ τὴν κρείττονα ζωῆς ζωὴν ἄξιος γεγενῆσθαι τοῦ  
 ἀρχὴν αὐτὸν εἶναι οὔτε κτίσματος οὔτε ποιήματος ἀλλὰ  
 621 B « πλάσματος κυρίου, πεποιημένον ἐγκαταπαλιζέσθαι ὑπὸ τῶν  
 ἀγγέλων αὐτοῦ<sup>f</sup> ».

Καὶ ἡμῶν δὲ ἡ προηγουμένη ὑπόστασις ἐστὶν ἐν τῷ κατ'  
 55 εἰκόνα τοῦ κτίσαντος<sup>g</sup>· ἡ δὲ ἐξ αἰτίας ἐν τῷ ληφθέντι ἀπὸ  
 τοῦ χοῦ τῆς γῆς πλάσματι<sup>h</sup>. 183. Καὶ εἰ μὲν ὡσπερὶ  
 ἐπιλαθόμενοι τῆς ἐν ἡμῖν κρείττονος οὐσίας ὑποτάξομεν  
 ἑαυτοὺς τῷ ἀπὸ τοῦ χοῦ πλάσματι, καὶ τὸ κρεῖττον τὴν  
 εἰκόνα τοῦ χοϊκοῦ λήψεται· εἰ δὲ συνέντες τὸ ποιηθὲν κατ'  
 60 εἰκόνα καὶ τὸ ληφθὲν ἀπὸ τοῦ χοῦ τῆς γῆς, ἔλοι προσνεύοιμεν  
 ἐπὶ τοῦτον, οὐ κατ' εἰκόνα γεγονάμεν, ἐσόμεθα καὶ καθ'  
 ὁμοίωσιν θεοῦ<sup>i</sup>, πᾶσαν τὴν πρὸς ὕλην καὶ σώματα προσπά-  
 θειαν καὶ τὴν πρὸς τινὰ τῶν καθ' ὁμοίωσιν ἀπολείψαντες.

184. Ἐπεὶ δὲ κατὰ τὰς θείας γραφὰς ἡ ἐπιθυμία τῶν  
 65 μέσων ἐστίν, οὐκ εἰδυίας τὴν ἑλληνικὴν τῶν σημαιομένων  
 621 C παρὰ τοῖς τὰ τοιαῦτα διαρθροῦσιν ἀκρίβειαν, ὥστ' ἂν τὸ μὲν

50 ζωῆς ζωὴν M edd. : ζωὴν ζωῆς We Winter || 63 ἀπολείψαντες  
 edd. : ἀπαλείψαντες M (de quo nihil in app. apud Pr) Koe

f. Cf. Job 40, 14 LXX g. Cf. Col. 3, 10 h. Cf. Gen. 2, 7

i. Cf. Gen. 1, 26

1. Nous avons étudié le sens de πλάσμα, dans notre tome I, SC 120, p. 110, note 1.

2. Ce qu'au livre I (xxvi, 178) Origène appelait « notre état de vie (κατάστασις) premier », à la fois précédent et supérieur. Au livre II (xxxv, 215), nous avons traduit l'expression que nous avons ici par « sa substance première » — il s'agissait alors de la nature divine du Christ. Voir, pour ὑπόστασις, notre tome I, SC 120, p. 401, note 9, et, pour προηγούμενος, ci-dessus, p. 230, notre note sur la προηγουμένη μορφή du Fils de Dieu, ainsi que la note de la traduction d'E. Corsini (p. 170).

3. Αἰτία n'est pas seulement la faute, mais aussi la cause, quelle qu'elle soit, et on pourrait comprendre qu'Origène oppose ici à l'existence essentielle une existence contingente, due à une occasion (αἰτία).

parce que, en tombant le premier loin des réalités supérieures et en désirant une vie différente de la vie supérieure, il a mérité d'être le commencement non de la production, ni de la création, mais du modelage<sup>1</sup> du Seigneur, produit pour être la risée de ses anges<sup>f</sup>.

Pour nous, notre existence primordiale<sup>2</sup> est dans le fait d'être « selon l'image » du Créateur<sup>g</sup>, et notre existence qui vient de la faute<sup>3</sup>, dans le modelage à partir du limon de la terre<sup>h</sup>. 183. Si, oubliant en quelque sorte notre essence supérieure, nous nous soumettons au modelage à partir du limon, même la partie supérieure (de nous-mêmes) prendra l'image du terrestre ; si, comprenant, au contraire, ce qui a été produit selon l'image et ce qui a été pris au limon de la terre, nous nous tournons tout entiers vers celui à l'image duquel nous sommes nés, nous serons aussi selon la ressemblance<sup>1</sup> de Dieu, après avoir abandonné tout attachement à la matière et aux corps et même à certaines (des créatures qui sont) selon la ressemblance.

#### 4. L'emploi du mot « désir »<sup>5</sup>

184. Puisque le désir fait partie des réalités neutres d'après les divines Écritures, qui ne connaissent pas la précision des termes en usage chez les Grecs, habitués à faire ce genre de distinctions<sup>6</sup>, de sorte que ce qui est hono-

4. Au premier regard jeté sur les *Legum allegoriae* (I, 31-32 ; 53-54 ; 88) ou le *De opificio mundi* (134-135), l'origine philonienne de cette doctrine paraît indéniable ; au second, apparaît une différence essentielle : pour le docteur juif, c'est l'idée générique de l'homme qui est à l'image de Dieu. Voir H. CROUZEL, *Image*, p. 54-56, 148-153.

5. Voir *note compl.* XV, p. 388.

6. Ce verbe, qui signifie au sens propre « douer d'articulations », a été employé deux fois par Platon au sens de « expliquer en détails », huit fois par Aristote avec celui de « décomposer un syllogisme en ses parties ». Nous ne l'avons retrouvé qu'une seule fois chez Origène (*In Jo.* frg. 7), où il qualifie une compréhension qui, jointe à une démonstration scientifique, s'oppose à une pensée manquant d'exactitude.

ἀστυϊον βούλησιν ὀνομάσαι, ἣν ὀρίζονται εὐλογον ὄρεξιν, τὸ δὲ φαῦλον ἐπιθυμίαν, ἣν φασιν εἶναι ἄλογον ὄρεξιν ἢ σφοδρὰν ὄρεξιν, λεκτέον ὅτι πᾶσα γεννητὴ φύσις τὰς ἐπιθυμίας τοῦ ἰδίου πατρὸς θέλει ποιεῖν, ὡσπερ καὶ πᾶσα ποιεῖ τὰ ἔργα τοῦ ἰδίου πατρὸς, τοῦ μὲν πρῶτως ἀγίου πατρὸς ἀγενήτου τυγχάνοντος — οὗτος δὲ ἐστὶν ὁ θεὸς —, τοῦ δὲ πρῶτως πονηροῦ πατρὸς ἐξ οὐδενὸς ὄντος πατρὸς· οὐδὲ γὰρ ὑπέστησέν τις ἐν αὐτῷ πατὴρ τὴν πονηρίαν, ἀλλ' ἡ ἀπὸ θεοῦ ἐκτροπὴ γεγέννηκεν αὐτήν.

XXIII. 185. Τὸ μὲν οὖν νῦν ἐξεταζόμενον κατὰ τὸ « Καὶ τὰς ἐπιθυμίας τοῦ πατρὸς ὑμῶν θέλετε ποιεῖν » σαφὲς ὅτι ἀναφέρεται πρὸς τὸν διάβολον, προειρημένου τοῦ « Ὑμεῖς ἐκ τοῦ πατρὸς τοῦ διαβόλου ἐστέ » καὶ ἐπιφερομένου τοῦ « Ἐκεῖνος ἀνθρωποκτόνος ἦν ἀπ' ἀρχῆς<sup>a</sup>. » 186. Καὶ πρὸς ἕκαστον δ' ἂν οὐ μόνον τῶν ἐκ τοῦ διαβόλου, ἀλλὰ καὶ τῶν ἐκ τοῦ θεοῦ ὑγιῶς λεχθεῖη τὸ « Τὰς ἐπιθυμίας τοῦ πατρὸς ὑμῶν θέλετε ποιεῖν. » Λέγονται γὰρ τινες εἶναι καὶ θεοῦ | ἐπιθυμίαι, ὀνομαζομένων <οὕτως> αὐτοῦ τῶν βουλήσεων. 187. Ἐν γοῦν ὀκτωκαιδεκάτῳ ψαλμῷ εἴρηται· « Τὰ κρίματα κυρίου ἀληθινά, δεδικαιωμένα ἐπὶ τὸ αὐτό· ἐπιθυμητὰ ὑπὲρ χρυσίον καὶ λίθον τίμιον πολὺν<sup>b</sup> » κἀν, ὡς τινα δὴ τῶν ἀντιγράφων ἔχει, ἢ « τὰ ἐπιθυμητά ὑπὲρ χρυσίον καὶ λίθον τίμιον πολὺν », φήσεις ὅτι τὰ ἐπιθυμητά τοῦ ἐπιθυμησαί τινα αὐτῶν ἄξιά ἐστιν, ὡς τὰ εὐλογητὰ τοῦ εὐλο-

71 πρῶτως Del Br Pr : πρῶτος M P Hu πρώτου vel πρώτον in mg. Hu

XXIII, 9 <οὕτως> (om. M) αὐτοῦ τ. βουλ. Pr : αὐτοῦ... οὕτως V edd. || 14 ἐπιθυμητά MP Hu Br Pr : ἐπιθυμητὰ Bodl Del in mg. Hu || 15 εὐλογητὰ M edd. : εὐλογήματα in app. Pr ex l. 17

a. Jn 8, 44 b. Ps. 18(19), 10-11 LXX

1. Pour l'emploi du mot « nature », voir notre note sur XX, xxvii, 238.

2. Cette variante de la LXX a été étudiée par A. RAHLFS (*Septuaginta Studien* : 2. *Der Text des Septuaginta Psalters*, Göttingen 1907) : « Tandis que ἐπιθυμητὰ est attribut de κρίματα, ἐπιθυμητά forme le début d'une nouvelle proposition et doit être interprété, à la suite d'Origène, comme les désirs de Dieu. C'est précisément l'interprétation de la version sahidique. Si le texte de Basse Égypte fait ici défaut, il est certain que la version arabe, qui a cette même interprétation, en dépend. »

nable, il le nomment volonté, qu'ils définissent comme un appétit raisonnable, et ce qui est vil, désir, qui est d'après eux un appétit déraisonnable ou un appétit excessif, il faut dire que (pour la Bible) chaque nature<sup>1</sup> créée veut accomplir les désirs de son propre père, tout comme chacune accomplit aussi les œuvres de son propre père, l'un étant, dès l'origine, un père saint, inengendré — c'est Dieu —, l'autre, dès l'origine, un père mauvais qui n'est issu d'aucun autre père ; car ce n'est pas un père qui a fait subsister le mal en lui, c'est le fait de s'être détourné de Dieu qui a engendré le mal.

XXIII. 185. Ces paroles que nous examinons maintenant d'après le texte « Vous voulez accomplir les désirs de votre père », il est clair qu'elles se rapportent au diable, puisqu'elles sont précédées de ces mots « Vous, vous êtes de ce père(,) du diable » et suivies de ceux-là « Lui, il a été homicide dès le commencement<sup>a</sup>. » 186. A chacun non seulement de ceux qui sont du diable mais aussi de ceux qui sont de Dieu, on déclarerait avec raison ceci « Vous voulez accomplir les désirs de votre père. » On dit, en effet, que Dieu a, lui aussi, des désirs, en appelant ainsi ses volontés. 187. Au *Psaume XVIII* il est dit, par exemple : « Les jugements du Seigneur sont vrais, justifiés en eux-mêmes, désirables plus que l'or et que les pierres précieuses en abondance<sup>b</sup> » ; et si c'est, comme le porte un certain nombre de copies, « les objets de désir<sup>2</sup> plus que l'or et que les pierres précieuses en abondance », tu diras que les objets de désir sont dignes d'être désirés, comme les objets bénissables d'être bénis et les objets aimables d'être

*Septuaginta Studien* : 2. *Der Text des Septuaginta Psalters*, Göttingen 1907) : « Tandis que ἐπιθυμητὰ est attribut de κρίματα, ἐπιθυμητά forme le début d'une nouvelle proposition et doit être interprété, à la suite d'Origène, comme les désirs de Dieu. C'est précisément l'interprétation de la version sahidique. Si le texte de Basse Égypte fait ici défaut, il est certain que la version arabe, qui a cette même interprétation, en dépend. »



γεῖσθαι, καὶ τὰ ἀγαπητὰ τοῦ ἀγαπᾶσθαι. **188.** Ὡσπερ οὖν τὰ εὐλογήματα μᾶλλον ὑπὸ θεοῦ εὐλογεῖται καὶ τὰ ἀγαπητὰ μᾶλλον ὑπὸ θεοῦ ἀγαπᾶται, οὕτω καὶ τὰ ἐπιθυμήματα μᾶλλον ἂν ὑπὸ θεοῦ εὐλογώτερον ἐπιθυμηθεῖη, εὐγνωμονέστερον  
 20 ἡμῶν ἀκουόντων, ὡς προειρήκαμεν, τῆς ἐπιθυμίας. Καὶ ὁ σωτὴρ δὲ φησιν· « Ἐπιθυμία ἐπεθύμησα τοῦτο τὸ πάσχα  
 624 B φαγεῖν μεθ' ὑμῶν πρὸ τοῦ με παθεῖν<sup>c</sup>. »

**189.** Περὶ δὲ τοῦ καὶ φαύλην εἶναι ἐπιθυμίαν ἤρκει μὲν καὶ τὸ ἐν χερσὶν ῥητόν· οὐδὲν δὲ ἤττον παραθετόον καὶ τὸ  
 25 « Ὅς ἂν ἐμβλέψῃ γυναῖκα πρὸς τὸ ἐπιθυμῆσαι αὐτήν, ἥδη ἐμοίχευσεν αὐτήν ἐν τῇ καρδίᾳ αὐτοῦ<sup>d</sup>. » Οὐ πάντως δὲ ὁ ἐπιθυμῶν ἀπόντος ἐπιθυμεῖ, ὡς οὐδὲ ὁ βουλόμενος πάντως τὰ ἀπόντα βούλεται. **190.** Τοῦτο δὲ προεθεραπεύσαμεν διὰ τὰ ἐπιθυμήματα τοῦ θεοῦ καὶ τὰς τῶν τελείων ἐπιθυμίας.

**191.** Πᾶς οὖν υἱὸς τινος τὰς ἐπιθυμίας τοῦ πατρὸς ἑαυτοῦ θέλει ποιεῖν, καὶ πᾶς υἱὸς τινος ποιεῖ τὰ ἔργα τοῦ πατρὸς αὐτοῦ. Οὕτω γὰρ καὶ ὁ σωτὴρ τὰς ἐπιθυμίας τοῦ πατρὸς ἑαυτοῦ θέλει ποιεῖν καὶ ποιεῖ τὰ ἔργα τοῦ πατρὸς ἑαυτοῦ.

**192.** Καὶ « ὁ ἄνθρωπος τῆς ἀμαρτίας, ὁ υἱὸς τῆς ἀπωλείας<sup>e</sup> »  
 624 C 35 τὰς ἐπιθυμίας τοῦ πατρὸς ἑαυτοῦ θέλει ποιεῖν, καὶ ποιεῖ τὰ ἔργα τοῦ πατρὸς ἑαυτοῦ. Καὶ ἐφ' ἡμῶν δὲ τῶν ἀνθρώπων πάντως τὰ ἔργα ἦτοι θεοῦ ἐστὶν ἢ διαβόλου, καὶ ἃ θέλομεν ποιεῖν ἦτοι ἐπιθυμία ἐστὶν τοῦ ἀγαθοῦ ἐν οὐρανοῖς πατρὸς ἡμῶν<sup>f</sup> ἢ τοῦ ἐχθροῦ αὐτῶ διαβόλου. **193.** Καὶ εἰ μὲν ποιούμεν  
 40 τὰ ἔργα τοῦ θεοῦ καὶ θέλομεν τὰς ἐπιθυμίας αὐτοῦ ποιεῖν, υἱοὶ ἐσμεν τοῦ θεοῦ· εἰ δὲ τὰ τοῦ διαβόλου πράττομεν, θέλοντες ἃ ἐκεῖνος ἐπιθυμεῖ ποιεῖν, ἐκ τοῦ πατρὸς τοῦ διαβόλου ἐσμέν.

17 εὐλογήματα MP Hu Br Pr : εὐλογητὰ Del in mg. Hu || 18 ἐπιθυμήματα MP Hu Br Pr : ἐπιθυμητὰ Del in mg. Hu || 29 ἐπιθυμήματα M Br Pr : ἐπιθυμητὰ Del in mg. Hu ἐπιμήματα P Hu

c. Lc 22, 15 d. Matth. 5, 28 e. Cf. II Thess. 2, 3  
 f. Cf. Matth. 6, 9

aimés. **188.** Tout comme les objets de bénédiction<sup>1</sup> sont davantage bénis par Dieu et les objets aimables davantage aimés par Dieu, ainsi et à plus forte raison, les objets de désir seraient-ils davantage désirés par Dieu, si nous prenons le terme de désir dans un sens positif, comme nous venons de le dire. Mais le Sauveur dit aussi : « J'ai désiré d'un grand désir manger cette Pâque avec vous avant de souffrir<sup>c</sup>. »

**189.** En ce qui concerne également l'existence d'un désir vil, le texte même que nous avons en mains suffirait (à le démontrer) ; il n'en faut pas moins citer encore celui-là : « Quiconque regarde une femme pour la désirer a déjà commis l'adultère avec elle dans son cœur<sup>d</sup>. » Celui qui désire ne désire pas forcément quelque chose de manquant, de même que celui qui veut ne veut pas forcément quelque chose de manquant. **190.** Nous avons d'avance traité de cela à cause des objets de désir de Dieu et des désirs des parfaits.

##### 5. Chacun accomplit les désirs de son père

**191.** Tout fils de quelqu'un veut donc accomplir les désirs de son père et tout fils de quelqu'un accomplit les œuvres de son père ; c'est ainsi, en effet, que le Sauveur veut, lui aussi, accomplir les désirs de son Père et qu'il accomplit les œuvres de son Père. **192.** L'homme de péché également, le fils de perdition<sup>e</sup>, veut accomplir les désirs de son père et il accomplit les œuvres de son père. Chez nous autres hommes les œuvres sont forcément de Dieu ou du diable et ce que nous voulons accomplir est un désir de notre bon père qui est aux cieux<sup>f</sup> ou de son ennemi, le diable. **193.** Si nous accomplissons les œuvres de Dieu et si nous voulons accomplir ses désirs, nous sommes fils de Dieu ; mais si nous faisons ce qui est du diable, voulant accomplir

1. Nous n'avons trouvé εὐλόγημα nulle part ailleurs : serait-ce une invention d'Origène ?

**194.** Ἐπιστήσωμεν οὖν μὴ μόνον οἷς ποιούμεν, ἀλλὰ καὶ οἷς θέλομεν. Αὐταρκες γὰρ εἰς τὸ εἶναι τοῦ διαβόλου υἱὸν τὸ  
 357 Pr. 45 κἂν θέλῃν αὐτοῦ ποιεῖν τὰς ἐπιθυμίας· καὶ τάχα διὰ τοῦτο  
 μετὰ τὸ « Ὑμεῖς ποιεῖτε τὰ ἔργα τοῦ πατρὸς ὑμῶν<sup>g</sup> »  
 624 D εἴρηται τὸ « Τὰς ἐπιθυμίας τοῦ πατρὸς ὑμῶν θέλετε ποιεῖν<sup>h</sup> »,   
 ἵνα μάθωμεν ὅτι εἰ καὶ μόνον θέλομεν ποιεῖν ἅπερ ἐπιθυμεῖ  
 ὁ διάβολος, χρηματιοῦμεν διαβόλου υἱοί.

50 **195.** Πιθανώτατα δ' ἂν τις πρὸς ταῦτα λέγοι ὡς ἄρα  
 ἀρκεῖ πρὸς τὸ εἶναι υἱὸν θεοῦ τὸ θέλῃν αὐτοῦ ποιεῖν τὰς ἐπι-  
 θυμίας, κἂν μὴ προσῆ τούτῳ <τὸ> ποιεῖν τὰ ἔργα τοῦ θεοῦ.

**196.** Ἀλλὰ λεκτέον ὅτι ἀνάγκη τὸν θέλοντα ποιεῖν τὰς  
 625 A ἐπιθυμίας τοῦ θεοῦ καὶ ποιεῖν τὰ ἔργα τοῦ θεοῦ· οὐ γὰρ μόνον  
 55 τὸ θέλῃν ἀλλὰ καὶ τὸ ἐνεργεῖν, ὡς φησὶν ὁ Παῦλος, ἐκ τοῦ  
 θεοῦ ἐστὶν<sup>i</sup>, ἐπομένου πάντως τῷ καλῷ θέλῃν τοῦ συζύγου  
 αὐτῷ <τοῦ> ἐνεργεῖν — καὶ γὰρ « Τοῖς ἀγαπῶσιν τὸν θεὸν  
 πάντα συνεργεῖ εἰς ἀγαθόν<sup>j</sup> » —, καὶ οὐκ ἂν καλὸν θέλῃν  
 ἀτελὲς ἔασαι ὁ ποιῶν πάντα καλὰ λίαν<sup>k</sup> ἀλλ' οὐδὲ ἐπινοηθῆ-  
 60 ναι δύναται καλὸν θέλῃν μὴ συνεζυγμένης τῆς κατὰ τὸ  
 οὕτω θέλῃν ἐνεργείας καλῆς τῷ καλῷ θέλῃν. **197.** Ἡ μέντοι  
 γε πρὸς τῷ θέλῃν ἐνέργεια κἂν ἐμποδίζοιτο ὑπὸ τῆς προ-  
 νοίας εὐλόγως πολλάκις, ὅτε ὑπὲρ τινος καθολικῶς χρησίμου  
 ἢ ὅπως ποτὲ χρησίμου χρεῖα ἀνακόπτεσθαι τὸ κατὰ τὸ  
 65 θέλῃν τὸ χεῖρον ἔργον.

**198.** Εἰς ταῦτα δὲ ὁ Ἡρακλέων φησὶ· πρὸς οὗς ὁ λόγος  
 625 B ἐκ τῆς οὐσίας τοῦ διαβόλου ἦσαν· ὡς ἐτέρας οὐσης τῆς τοῦ

52 <τὸ> We Pr || 56 καλῷ M edd. : καλὸν Winter || 57 <τοῦ> We  
 Pr || 58 ante καλὸν add. <τὸ> We || 61 καλῷ M edd. : καλὸν Winter

g. Jn 8, 41 h. Jn 8, 44 i. cf. Phil. 2, 13  
 j. Rom. 8, 28 k. cf. Gen. 1, 31

1. Σύζυγος : ce terme, qu'Origène utilise habituellement pour les « époux » des syzygies gnostiques (*In Jo.* II, xxiv, 155 ; XIII, xi, 68 ; cf. *In Matt.* XVII, 34, GCS X, p. 692), désigne, dans un fragment sur Matthieu (269, GCS XII, p. 122), le corps, demeure de l'âme et « qui lui est conjoint ».

ce que lui, il désire, nous sommes de ce père(,) du diable.  
**194.** Prenons donc garde non seulement à ce que nous accomplissons, mais aussi à ce que nous voulons. Car il suffit pour être<sup>f</sup> fils du diable de vouloir seulement accomplir ses désirs ; et peut-être est-ce le motif pour lequel, après ces mots « Vous, vous accomplissez les œuvres de votre père<sup>g</sup> », il est dit : « Vous voulez accomplir les désirs de votre père<sup>h</sup> », afin que nous apprenions que nous serons appelés fils du diable même si nous ne faisons que vouloir accomplir ce que désire le diable.

**195.** Sur quoi quelqu'un dirait, d'une manière très plausible, que suffit, pour être fils de Dieu, la volonté d'accomplir ses désirs, même si l'accomplissement des œuvres de Dieu ne s'y ajoute pas. **196.** Mais il faut dire que qui veut accomplir les désirs de Dieu doit nécessairement accomplir aussi les œuvres de Dieu : car ce n'est pas seulement le vouloir, mais aussi le faire qui est de Dieu<sup>1</sup>, comme le dit Paul, et le bon vouloir est forcément suivi de ce qui lui est conjoint<sup>1</sup>, le faire — en effet, « toutes choses collaborent au bien de ceux qui aiment Dieu<sup>j</sup> » —, et celui qui a créé toutes choses extrêmement bonnes<sup>k</sup> ne laisserait pas un bon vouloir sans effet ; mais on ne peut pas non plus concevoir de bon vouloir sans que se joigne à ce bon vouloir une activité bonne, conforme à un tel vouloir. **197.** Cependant cette activité qui suivrait le vouloir pourrait être souvent empêchée par la providence et avec raison, lorsque, pour un bien général ou pour un bien quelconque, il est nécessaire d'interrompre l'œuvre conforme au mauvais vouloir.

#### 6. Héracléon attribue le choix à une différence de nature

**198.** A ce sujet Héracléon déclare : « Ceux à qui il parlait étaient de la substance du diable », comme si la substance du diable différait de la substance des êtres de rai-

διαβόλου οὐσίας παρὰ τὴν τῶν ἁγίων λογικῶν οὐσίαν.  
 199. "Ομοιον δὲ ἐν τούτῳ μοι πεπονθέναι φαίνεται τῷ  
 70 ἑτέραν οὐσίαν φάσκοντι ὀφθαλμοῦ παρορῶντος καὶ ἑτέραν  
 ὀρῶντος, καὶ ἑτέραν οὐσίαν ἀκοῆς παρακουούσης καὶ ὑγιῶς  
 ἀκουούσης. 200. Ὡς γὰρ ἐν τούτοις οὐχ ἡ οὐσία διάφορος,  
 ἀλλὰ τι αἴτιον ἐπισυμβέβηκεν τοῦ παρακούειν καὶ τοῦ παρο-  
 75 ρᾶν, οὕτως παντὸς τοῦ πεφυκότος λόγῳ παρακολουθεῖν ἢ  
 παρακολουθητικὴ οὐσία ἢ αὐτὴ ἐστίν, εἴτε παραδέχεται τὸν  
 λόγον εἴτε ἀνανεύει πρὸς αὐτόν. 201. Τί γὰρ διαφέρει ἐφ'  
 ἡμῶν τῶν ἀνθρώπων τὸ παρακολουθῆσαν τοῦ μὴ παρακολου-  
 θοῦντος οὐκ ἂν ἔχοιμεν εἰπεῖν, εἰ καὶ μετὰ τὸ συνέναι τῶν  
 εἰρημένων ὁ μὲν τις ἐπικρίνας συγκατέθετο τῷ λεγομένῳ,  
 80 ὁ δὲ ἀνένευσεν πρὸς αὐτό.  
 625 C XXIV. 202. Πολλάκις δὲ εἶπομεν, ὅτι ἐὰν συγχωρηθῇ  
 τοῦτο τὸ ἀδύνατον — λέγω δὲ τὸ εἶναι οὐσίας ἑτέρας καὶ  
 ἀνεπίδεκτον τῶν κρειττόνων τὸν διάβολον —, περὶ μὲν  
 ἐκείνου ἀπολογησόμεθα ὡς οὐδαμοῦ αἰτίου τῆς πονηρίας, τὸ  
 5 δὲ ἔγκλημα τῷ αὐτὸν οὐσιώσαντι καὶ δημιουργήσαντι προσά-  
 358 Pr. φομεν, ὅπερ ἐστὶ πάντων ἀτοπώτατον. | 203. Πρόδηλον δὲ  
 τὸ παράλογον ἔσται τῷ κατανοήσαντι ψυχῶν ἀνθρωπίνων  
 οὐσίαν καὶ ἐνιδόντι ὅτι ἀμήχανόν ἐστιν, ὥσπερ σώματα  
 παρὰ σώματα εἶναι ἀνθρώπινα ἑτέρας καὶ ἑτέρας οὐσίας,  
 10 οὕτω καὶ ψυχὰς παρὰ ψυχὰς, καὶ <τὸ> νοητικὸν παρὰ τὸ  
 νοητικόν, καὶ τὸ διανοητικὸν παρὰ τὸ διανοητικόν. 204. Τὸ  
 δὲ ὅμοιον ἐρεῖς καὶ ἐπὶ τοῦ λογικοῦ καὶ ἐπὶ τῶν ἐν τῇ ψυχῇ  
 δυνάμεων, τῆς τε μνημονικῆς καὶ τῆς οὕτως φανταστικῆς·  
 ἀνάγκη γάρ, εἰ ἑτεροούσιός ἐστιν ἀνθρώπος τις παρ' ἑτερον,

68 ἁγίων legit Pr apud M in textu Hu Del Br : ἄλλων corr. Pr  
 (M valde difficile lectu : utrumque possibile)

XXIV, 4 ἀπολογησόμεθα We Pr : ἀπολογησόμεθα M (recte legit Pr)  
 ἀπελογησόμεθα M scd. Koe in textu Hu Del Br || 10 <τὸ><sup>1</sup> conjeci ||  
 14 ἑτεροούσιος M (legi et recte legit Koe) Hu Br : ἑτερουούσιος MP  
 legunt Pr Del ἑτεροούσιος Del Pr (v. notam, p. 258)

1. S'il n'a pas été possible de trouver, dans les textes subsistants,

son qui sont saints. 199. Il me paraît être, en cela, dans  
 les mêmes dispositions que celui qui affirmerait qu'autre  
 est la substance de l'œil qui voit mal et autre celle de celui  
 qui voit bien, autre la substance de l'oreille qui entend mal  
 et de celle qui entend bien. 200. De même qu'en ces organes  
 la substance n'est pas différente, mais qu'un accident a été  
 la cause de la mauvaise ouïe et de la mauvaise vue, de même,  
 en tout ce qui est de nature à suivre la Raison, la substance  
 qui peut la suivre est la même, qu'elle accepte la Raison  
 ou qu'elle s'y refuse. 201. En quoi diffère, chez nous  
 autres hommes, ce qui suit et ce qui ne suit pas, nous ne  
 saurions le dire, bien que, après avoir compris les paroles,  
 l'un ait choisi d'adhérer à ce qui a été dit et l'autre de s'y  
 refuser.

XXIV. 202. Nous avons souvent dit<sup>1</sup> qu'en admettant  
 cette chose impossible — je veux dire que le diable soit  
 d'une substance différente et incapable de recevoir les  
 biens supérieurs —, nous prendrions sa défense, comme s'il  
 n'était aucunement responsable de sa malice, et nous rejet-  
 terions l'accusation sur celui qui lui a donné la substance  
 et qui l'a créé, ce qui est la pire de toutes les extrava-  
 gances. 203. L'absurdité sautera aux yeux de quiconque  
 médite sur la substance des âmes humaines et constate que,  
 tout comme il est inconcevable qu'il y ait des corps  
 humains différents d'autres corps humains, les uns d'une  
 substance, les autres de l'autre, de même est-il inconcevable  
 que des âmes diffèrent d'autres âmes, l'intelligence de  
 l'intelligence, la pensée de la pensée. 204. Tu diras aussi  
 la même chose pour la raison et les facultés de l'âme, la  
 mémoire et ce qu'on appelle l'imagination : en effet, si un

de passage exactement parallèle à celui-ci, nous avons vu Origène  
 affirmer à plusieurs reprises que le diable est créature de Dieu en tant  
 qu'il est raisonnable et responsable (λογικός) et qu'il n'est diable que  
 parce qu'il l'a voulu (In Jo. II, XIII, 97-98 ; cf. I, xxxvi, 266 - xxxvii,  
 275 ; XX, xxii, 182 ; xxviii, 250 ; C. Celse IV, 65 ; De princ. I, 5, 4.5.

625 D 15 και ἑτερογενεῖς εἶναι τὰς τῆς ψυχῆς δυνάμεις, και ἑτερογενῆ  
 εἶναι, φέρε εἰπεῖν, τὴν μνημονικὴν <παρὰ τὴν μνημονικὴν>  
 και τὴν διανοητικὴν παρὰ τὴν διανοητικὴν. 205. Ἐξετα-  
 ζέσθω δὲ ὁ λόγος περὶ τούτων, ἃ ὁμοίως ἂν νοήσαι και δια-  
 νοηθεῖν, ὥστε και παραπλησίως συγκαταθέσθαι ἢ ἐπισχεῖν  
 628 A 20 ἢ ἀνανεῦσαι ὃν φασιν ἐκεῖνοι πνευματικὸν και ὃν λέγουσιν  
 εἶναι χοϊκόν. Ἄρα γὰρ τὸ παραπλήσιον ἐν διαφόροις γέγονεν  
 οὐσίαις, ἢ διὰ τοῦτο παραπλήσιον γέγονεν τὸ πάθος, ἐπεὶ  
 ὁμοούσιον ἦν τοῦτο ᾧ συμβέβηκε τὸ πάθος; 206. Τὸ μὲν  
 οὖν φάναι τοὺς αὐτοὺς τύπους φαντασιῶν και συγκαταθέσεων  
 25 και διανοήσεων και μνημονεύσεων γεγόνεαι ἐν τοῖς ἑτε-  
 ροουσίαις ἄλογον· τὸ δὲ ἐν τοῖς ὁμοουσίαις ἐκ μέρους ὡς  
 παρὰ ταύτην εἶναι τινα και ἄλλην οὐσίαν ἐν αὐτοῖς ἡλίθιον.  
 207. Παραστησάτωσαν γὰρ παρὰ τὰς δυνάμεις ταύτας  
 ἑτέραν τινα οὐσίαν μὴ νοοῦσαν μηδὲ διανοουμένην μηδὲ  
 30 μεινήμενην μηδὲ φαντασιουμένην ἐν οἷς φασὶν εἶναι πνευμα-  
 τικοῖς κρείττονα τῆς νοούσης και διανοουμένης, ἢ ἐν τοῖς  
 χοϊκοῖς ἦτοι ὁμοίαν ἢ χείρονα· οὐδὲ γὰρ φήσουσιν κρείττονα.  
 628 B 208. Ἄλλ' εἰκὸς αὐτοὺς εἶπεῖν ὅτι ὡσπερ ἐνδέχεται ἀπὸ  
 τῆς αὐτῆς σφραγιδος ὁμοίως τυπωθῆναι τὴν ἀνόμοιον οὐσίαν  
 35 χρυσοῦ και ἀργύρου και κασσιτέρου και μολίβου και κηροῦ,  
 οὕτω δυνατὸν ἀπὸ τῶν αὐτῶν φαντασιῶν τοὺς παραπλησίους  
 ἐγγενέσθαι τύπους τοῖς ἐν διαφόροις οὐσίαις τυγχάνουσιν και  
 φαντασιουμένοις· τὸ δ' ὅμοιον και ἐπὶ διανοίας και νοήσεως  
 και μνημονεύσεως φήσουσιν. 209. Ἄλλ' ὅρα μήποτε, κἂν  
 40 πάνυ πιθανὸς εἶναι ὁ λόγος οὗτος δοκῇ, συναρπάξιν μάλλον

16 <παρὰ τὴν μνημονικὴν> add. Pr || 27 ταύτην Pr (nihil in app.) :  
 ταῦτα M Hu Del Br

1. Le *Monacensis* a, il est vrai, ἑτεροούσιος quelques lignes plus  
 loin (§ 206). Mais est-il nécessaire de corriger l'un des deux ? et  
 lequel ? Ἐτερούσιος se trouve chez Grégoire de Nysse, Jean Chry-  
 sostome, Athanase...

2. Ἐπισχεῖν est employé ici sans complément dans le même sens  
 qu'au livre VI (xiii, 74) ; un peu plus loin (XX, xxix, 258), il signi-  
 fiera « s'abstenir » (de faire la guerre).

homme est d'une substance différente<sup>1</sup> d'un autre, il est  
 nécessaire que les facultés de l'âme soient également d'es-  
 pèces différentes et que la mémoire, par exemple, soit d'une  
 espèce différente d'une autre mémoire et la pensée d'une  
 espèce différente d'une autre pensée. 205. Il faut aussi  
 étudier le problème concernant les facultés concevant et  
 pensant de manière semblable, de sorte que c'est aussi d'une  
 manière presque identique que donnent leur adhésion, sus-  
 pendent leur jugement<sup>2</sup> ou refusent, celui qu'ils disent  
 spirituel et celui qu'ils prétendent être terrestre. Un chan-  
 gement presque identique s'est-il produit dans des sub-  
 stances différentes, ou est-ce pour ce motif que le change-  
 ment a été presque identique, parce que ce qui a subi ce  
 changement était de même substance ? 206. Prétendre donc  
 que les mêmes types d'imaginations, d'adhésions, de pen-  
 sées, de souvenirs, se produisent en des êtres de substances  
 différentes est déraisonnable ; l'affirmer pour des êtres  
 partiellement de la même substance, de sorte que, en eux,  
 il y aurait aussi une autre substance à côté de celle-ci, cela  
 est sot. 207. Qu'à côté de ces facultés ils nous fassent voir,  
 en ceux qu'ils appellent spirituels, une substance qui ne  
 conçoit, ni ne pense, ni ne se souvienne, ni n'imagine,  
 une substance supérieure à celle qui conçoit et pense, ou  
 bien, chez les terrestres, une (autre) substance, semblable  
 ou inférieure : car ils ne la diront pas supérieure.

208. Sans doute prétendront-ils que, tout comme une  
 empreinte semblable peut être imprimée par un même sceau  
 dans les substances dissemblables de l'or, de l'argent, de  
 l'étain, du plomb et de la cire, de même il est possible que  
 des empreintes presque identiques soient produites par  
 les mêmes imaginations en des êtres qui se trouvent sujets  
 à imaginations en différentes substances et ils auront des  
 affirmations semblables pour l'intelligence, la pensée et  
 la mémoire. 209. Mais vois si, en comparant des objets  
 incomparables, ce raisonnement, bien qu'apparemment  
 très plausible, ne risque pas de faire une pétition de prin-

καὶ σοφίζεσθαι δύναται ἀνομοίως παραβεβλημένος ἥπερ  
 πείθειν τὸν ἀκριβῶς τῷ παραδείγματι ἐπιστήσαντα· ἐπὶ μὲν  
 γὰρ τῆς εἰκόνης ἔχω δεῖξαι, ἦτοι ἐν χρυσῷ ὁ τύπος ἢ ἐν  
 ἀργύρῳ, ἢ μὲν ὁ τύπος παραπλήσιος, δεικνυται τὴν ιδιότητα  
 628 C 45 τοῦ ἐν χρυσῷ γεγονέναι παρὰ τὸ ἐν ἀργύρῳ τετυπῶσθαι ἢ  
 ταῖς λοιπαῖς ὕλαις. 210. Οὕτω τοίνυν ἡμῖν παραστησάτωσαν  
 ἰδίωμα τοῦ δεξαμένου τύπον κρείττονα ἢ ἐλάττονα ἢ ὑπο-  
 δεέστερον, καὶ πειραθῆτωσαν κἂν περιλαλῆσαι τὴν τῶν  
 359 Pr. δεξαμένων τὴν ἀνάμαξιν | τῶν τύπων παραπλήσιως διάφορον  
 50 οὐσίαν· μὴ γὰρ παριστάντες ἀποφανοῦνται μὲν, οὐκ ἀπο-  
 δείξουσιν δέ.

211. Τοσαῦτα καὶ πρὸς τὸν Ἡρακλέωνος λόγον εἰπόντος  
 τὸ « Ἐκ τοῦ πατρὸς τοῦ διαβόλου<sup>a</sup> » ἀντὶ τοῦ ἐκ τῆς οὐσίας  
 τοῦ πατρὸς εἰρήσθω. Πάλιν εἰς τὸ « Τὰς ἐπιθυμίας τοῦ  
 55 πατρὸς ὑμῶν θέλετε ποιεῖν » διαστέλλεται λέγων τὸν διά-  
 βολον μὴ ἔχειν θέλημα ἀλλ' ἐπιθυμίας. 212. Καὶ ἐμφαίνεται  
 αὐτόθεν τὸ ἀδιάνοητον τοῦ λόγου· θέλει γὰρ τὰ πονηρὰ πᾶς  
 628 D ἂν τις ὁμολογήσαι ἐκεῖνον. Συνάξεις δὲ καὶ αὐτός, εἰ καὶ  
 ἐπὶ τοῦ παρόντος ἐν προχείρῳ οὐκ ἔχομεν παραθέσθαι, εἴ  
 60 που ἐν τῇ γραφῇ τὸ θέλει ἐπὶ τοῦ διαβόλου τέτακται.  
 213. Μετὰ ταῦτά φησιν ὁ Ἡρακλέων ὡς ἄρα ταῦτα εἴρηται

41 ἀνομοίως Hu Br Pr : ἀν ὁμοίως M Del || 43 ἦτοι Pr : ὅτι M Hu  
 Del Br ei We εἶγε Koe || ἢ Br Pr : ὁ M Hu Del τῷ Koe || 44 ἢ  
 μὲν ὁ τύπος M edd. : κειμένῳ τύπῳ Koe || 54 πατρὸς MP Hu Br (Or.)  
 Pr : πατρὸς τοῦ διαβόλου Bodl Del Hilgenfeld et in transl. Ferr  
 Hu Del διαβόλου Br (Hér.) scd. § 168 Völker Janssens.

a. Jn 8, 44

1. Ce verbe, que nous avons déjà rencontré au livre XIII (III, 16)  
 et qu'Origène emploiera de nouveau au chap. xxxiii (288), se trouve  
 surtout chez les sceptiques, qu'ils s'attaquent à la preuve de la pro-  
 vidence à partir de l'ordre de l'univers (LUCIEN, *Zeus trag.* 38) ou  
 à la prétention de juger toutes choses d'un point de vue humain  
 (SEXT. EMP., *Pyrr. hyp.* 34-35).

cipes<sup>1</sup> et d'user d'arguments spécieux plutôt que de  
 convaincre celui qui étudierait cet exemple en toute rigueur :  
 au sujet de l'image imprimée, je peux montrer que l'em-  
 preinte, selon qu'elle se trouve dans l'or ou dans l'argent,  
 est semblable, en tant qu'empreinte, mais sa manière de  
 s'imprimer dans l'or est différente de celle de s'imprimer  
 dans l'argent ou d'autres matières. 210. Qu'ils nous fassent  
 donc voir, dans ces conditions, le caractère propre, supé-  
 rieur, inférieur ou déficient, de celui qui reçoit une empreinte  
 et qu'ils tentent au moins de décrire la substance différente  
 de ceux qui reçoivent d'une manière presque identique la  
 marque des empreintes ; s'ils ne le font pas voir, ils affir-  
 meront mais ne démontreront pas.

211. Tout ceci vaut également comme réponse aux  
 paroles d'Héracléon, qui déclare que ces mots « nés de ce  
 père(,) du diable<sup>a</sup> » sont mis pour « nés de la substance de  
 ce père<sup>2</sup> ». En outre, à propos de la phrase « Vous voulez  
 accomplir les désirs de votre père », il utilise des distinctions  
 subtiles<sup>3</sup> pour dire que le diable n'a pas de volonté mais des  
 désirs<sup>4</sup>. 212. Par là même se manifeste le caractère irré-  
 fléchi de ses paroles : en effet, tout homme est prêt à  
 reconnaître que le diable veut le mal. Même si, pour l'ins-  
 tant, nous n'avons pas sous la main de texte à citer, tu  
 rassembleras toi-même dans l'Écriture les passages où le  
 verbe vouloir est employé en parlant du diable<sup>5</sup>. 213. Après

2. « Nés de la substance du diable », disait le § 168. Ce texte avait  
 été cité et discuté par A. HILGENFELD, (*Ketzergeschichte des Urchristen-  
 tums*, p. 497).

3. Voir *note compl.* XII, p. 380-381.

4. Héracléon suit-il ici l'usage des Grecs dont Origène a parlé plus  
 haut (xxii, 184) et qui opposent le désir déraisonnable à la volonté  
 fondée en raison ? Voir *note compl.* XV, p. 388.

5. Quoi qu'en dise Origène, ce n'est pas fréquent. Paul parle toute-  
 fois dans la *Seconde Éptre à Timothée* (2, 26) de ceux que le diable  
 retient en captivité en vue de l'accomplissement de sa volonté : εἰς τὸ  
 ἐκεῖνου θέλημα.

οὐ πρὸς τοὺς φύσει τοῦ διαβόλου υἱούς, τοὺς χοϊκοὺς, ἀλλὰ πρὸς τοὺς ψυχικοὺς, θέσει υἱούς διαβόλου γινομένους — ἀφ' ὧν τῆ φύσει δύνανται τινες καὶ θέσει υἱοὶ θεοῦ χρηματίσαι.

629 A 65 **214.** Καὶ φησί γε ὅτι παρὰ τὸ ἡγαπηθέναι τὰς ἐπιθυμίας τοῦ διαβόλου καὶ ποιεῖν τέκνα οὗτοι τοῦ διαβόλου γίνονται, οὐ φύσει τοιοῦτοι ὄντες. **215.** Καὶ διαστέλλεται ὡς ἄρα τριχῶς δεῖ ἀκούειν τῆς κατὰ τέκνα ὀνομασίας, πρῶτον φύσει, δεῦτερον γνώμη, τρίτον ἀξία· καὶ φύσει μὲν, φησὶν, ἐστὶν τὸ 70 γεννηθὲν ὑπὸ τινος γεννητοῦ, ὃ καὶ κυρίως τέκνον καλεῖται· γνώμη δέ, ὅτε τὸ θέλημά τις ποιῶν τινος διὰ τὴν ἑαυτοῦ γνώμην τέκνον ἐκείνου οὐ ποιεῖ τὸ θέλημα καλεῖται· ἀξία δέ, καθ' ὃ λέγονται τινες γεέννης τέκνα καὶ σκότους καὶ ἀνομίας, καὶ ὄφρων καὶ ἐχιδνῶν γεννήματα<sup>b</sup>. **216.** Οὐ γὰρ 75 γεννᾷ, φησί, ταῦτά τινα τῆ ἑαυτῶν φύσει· φθοροποιὰ γὰρ καὶ ἀναλίσκοντα τοὺς ἐμβληθέντας εἰς αὐτά· ἀλλ' ἐπει ἔπραξαν τὰ ἐκείνων ἔργα, τέκνα αὐτῶν εἴρηται.

629 B **217.** Τοιαύτην δὲ διαστολὴν δεδωκώς οὐδὲ κατὰ ποσὸν ἀπὸ τῶν γραφῶν παρεμυθήσατο τὴν ἰδίαν διήγησιν. **217.** Εἴποιμεν 80 δ' ἂν πρὸς αὐτὸν ὅτι εἰ μὴ φύσει, ἀλλὰ ἀξία γεέννης τέκνα ὀνομάζεται καὶ σκότους καὶ ἀνομίας — φθοροποιὰ γὰρ ταῦτα

78 κατὰ ποσὸν Koe : κατοπόσον M καθ' ὅσον Hu Del Br (Hér.) κατὰ τὸ ποσὸν Bodl Br (Or.) κἀν ἐπὶ ποσὸν We Pr (v. notam)

b. Cf. Matth. 23, 15.33

1. « Fils du diable » paraîtrait plus adapté au contexte : il peut y avoir là une erreur de copiste.

2. La traduction de E. Corsini, « parmi ceux qui sont (fils de Dieu) par nature, certains peuvent aussi être appelés fils de Dieu par position », nous paraît donner une interprétation exacte de la pensée du gnostique, quoique nous ne voyions guère comment la rattacher à la construction de la phrase grecque. La nôtre se rapproche davantage de celle de F. SAGNARD (*La gnose*, p. 512) : « D'où il suit que (ἀφ' ὧν) certains... peuvent être qualifiés de fils de Dieu par nature et par position. » La traduction « fils de Dieu par position » a été adoptée

quoi Héracléon dit que cela ne s'adressait pas aux fils du diable par nature, les terrestres, mais aux psychiques, devenus fils du diable par adoption — d'où il résulte qu'on peut être appelé fils de Dieu<sup>1</sup> par nature et par adoption<sup>2</sup>. **214.** Il dit que c'est parce qu'ils ont aimé les désirs du diable et qu'ils les accomplissent que ceux-ci deviennent enfants du diable, alors qu'ils ne sont pas tels par nature. **215.** Il distingue trois sens selon lesquels il faut entendre l'appellation d' « enfants », d'abord par nature, puis par libre décision, en troisième lieu par mérite ; par nature, le procréé provient d'un procréateur, c'est aussi ce qu'on appelle, au sens propre, un enfant ; par libre décision, lorsque, en accomplissant la volonté de quelqu'un, on est appelé, du fait de sa propre libre décision, enfant de celui dont on accomplit la volonté ; par mérite, au sens où certains sont dits enfants de géhenne, de ténèbres, d'iniquité, race de serpents et de vipères<sup>b</sup>. **216.** En effet, dit-il, par la nature qui leur est propre, ces êtres-là n'engendrent rien : car ils sont cause de ruine et de perdition pour ceux qui leur sont livrés ; mais ceux-ci sont appelés leurs enfants parce qu'ils ont accompli leurs œuvres.

Après avoir enseigné une telle distinction, il n'a pas cherché le moins du monde<sup>3</sup> à justifier par les Écritures cette explication qui lui est propre. **217.** Si ce n'est pas par nature mais par mérite qu'on porte les noms d'enfants de géhenne, de ténèbres, d'iniquité — celles-ci sont, en effet, cause de ruine et de perdition, plus que de forma-

par ces auteurs parce qu'ici la réalisation de l'adoption ne semble pas dépendre du vouloir de celui qui adopte, mais de l'attitude de l'adopté. Mais *θέσις* est, autant que son composé *υἰοθεσία*, un terme qui désigne l'adoption et il ne fait pas de doute qu'Héracléon juxtapose à dessein les deux termes, *φύσει* - *θέσει*, comme le fait l'usage courant.

3. Quoique l'expression *κατὰ τὸ ποσὸν* soit plus fréquente chez ARISTOTE (*Physique* 201 a 6 ; *Métaphysique* 1065 b 12 ; 1069 b 10 ; *Gen. et corr.* 333 a 26), on trouve *κατὰ ποσὸν* dans l'*Éthique à Nicomaque* (1158 b 31).

καὶ ἀναλίσκοντα μᾶλλον ἢπερ συνιστάντα —, πῶς ὁ Παῦλός  
 φησί που τὸ « Ἡμεθα φύσει τέκνα ὀργῆς ὡς καὶ οἱ λοιποὶ » ;  
 360 Pr. ἢ λεγέτωσαν | ἡμῖν ὡς οὐκ ἔστιν ἀναλωτικὸν καὶ μάλιστα  
 85 κατ' αὐτὸν φθοροποιὸν ἢ ὀργή, ἣς τέκνα ἡμεθα. 218. Πάλιν  
 φησὶν ὅτι τέκνα τοῦ διαβόλου νῦν λέγει τούτους, οὐχ ὅτι γεννᾶ  
 τινὰς ὁ διάβολος, ἀλλ' ὅτι τὰ ἔργα τοῦ διαβόλου ποιοῦντες  
 ὁμοιώθησαν αὐτῷ.

219. Πόσω δὲ βέλτιον περὶ πάντων τῶν τοῦ διαβόλου  
 90 τέκνων τοῦτο ἀποφαίνεσθαι, ὡς ὁμοιομένων αὐτῷ τῷ ποιεῖν  
 629 C τὰ ἔργα αὐτοῦ καὶ οὐ διὰ τὴν οὐσίαν καὶ τὴν κατασκευὴν  
 τὴν χωρὶς ἔργων τέκνων διαβόλου χρηματιζόντων ;

Ἐκεῖνος ἀνθρωποκτόνος ἦν ἀπ' ἀρχῆς,  
 καὶ ἐν τῇ ἀληθείᾳ οὐχ ἔστηκεν,  
 ὅτι οὐκ ἔστιν ἀλήθεια ἐν αὐτῷ<sup>a</sup>.

XXV. (21) 220. Ἐπεὶ ἐστὶν τις κοινότερον ἀνθρωποκτό-  
 νος ὁ ὅπως ποτὲ ἀπεκτονῶς ἀνθρώπον, ὅστις ἐστὶν καὶ μέσος,

83 ante φύσει τέκνα cruce[m] ponit Pr quia in codd. Novi Test.  
 τέκνα φύσει legitur

c. Ephés. 2, 3  
 a. Jn 8, 44

1. Dans notre Commentaire, ce verset est utilisé uniquement contre la doctrine des gnostiques, selon qui les hommes étaient fixés, dès leur naissance, dans une nature immuable ; il est rapproché (XX, xxxiii, 288-291) des versets de *Matthieu* (5, 44-45) sur l'amour des ennemis qui fait devenir enfant de Dieu, et de *Jean* (1, 12), sur l'octroi de la possibilité de devenir tel. Ce même verset est cité ailleurs (*In Eph.*, frg. 9, *JTS* III, p. 404 ; *In Jer. h.* V, 14, *GCS* III, p. 44 ; *In Rom.* III, 1, *PG* 14, 925 C) en liaison avec l'expression « le corps de notre humiliation » de *l'Épître aux Philippéens* (3, 21), avec le

tion —, nous pourrions lui demander comment Paul dit ces mots : « Nous étions par nature enfants de colère comme les autres<sup>c1</sup> » ; sinon, qu'ils nous expliquent<sup>2</sup> comment elle n'est pas source de perdition et en soi une des pires sources de ruine, cette colère dont nous avons été les enfants. 218. Il dit, en outre, que Jésus les appelle maintenant enfants du diable, non que le diable engendre des enfants, mais parce que, en accomplissant les œuvres du diable, ils lui ont été rendus semblables.

219. Combien il vaudrait mieux faire pour tous les enfants du diable cette déclaration : ils lui sont devenus semblables en accomplissant ses œuvres et ils ne sont pas appelés enfants du diable à cause de leur substance et de leur constitution, indépendamment de leurs œuvres !

Celui-ci était homicide dès le commencement et il ne s'est pas maintenu dans la vérité, parce qu'il n'y a pas de vérité en lui<sup>a</sup>.

## MORT ET MENSONGE

### 1. *Vraie vie et vraie mort*

XXV. 220. Puisqu'est homicide, au sens banal du mot, quiconque a tué un homme en n'importe quelle circonstance,

*Psaume* 81 (82, 6-7) et avec plusieurs affirmations sur l'universalité du péché des hommes, qui en sont affectés dès leur plus jeune âge (*Gen.* 8, 21 ; *Job* 14, 4-5 ; *Eccl.* 7, 20) : ce sont, pour Origène, autant de preuves d'un péché commis dans la préexistence et dont cette vie terrestre serait la conséquence. Voir *Introduction*, p. 18-19.

2. Origène a passé insensiblement d'Héracléon à ses disciples, pour revenir à Héracléon au paragraphe suivant.

καθ' ὃ καὶ ζήλω θεοῦ πεποίηκεν ὁ Φινεὲς ἀποκτείνων τὸν Ἰσραηλίτην πορνεύοντα καὶ τὴν Μαδιανίτιν<sup>b</sup> — ἀνθρωποκτόνος οὐ ψεκτῶς ῥηθήσεται — καὶ ὁ Δαβὶδ « ἐν ὀνόματι κυρίου τῶν δυνάμεων, θεοῦ παρατάξεως Ἰσραήλ<sup>c</sup> », τὸν Γολιάθ, ζητητέον τὴν ἀληθινὴν ἀνθρώπου ζωὴν καὶ τὸν ἐναντίον ταύτῃ θάνατον αὐτοῦ, ἵνα νοηθῇ ὁ ψεκτῶς ἀνθρωποκτόνος. **221.** Καὶ ὅσον μὲν ἐπὶ τῇ ἱστορίᾳ φήσεις τὸν Ἄδὰμ καὶ τὴν Εὐάν, ὅσον οὐχ ἡμαρτήκεισαν, μὴ ἀνηρησθαι· ἢ δὲ ἡμέρα ἔφαγον ἀπὸ τοῦ ἀπηγορευμένου ξύλου εὐθέως καὶ τεθνηκέναι<sup>d</sup>, οὐκ ἄλλου τινὸς ἀποκτείναντος αὐτοὺς ἢ τοῦ ἀνθρωποκτόνου διαβόλου, ὅτε τὴν Εὐάν διὰ τοῦ ὄφραως **632 A** ἠπάτησεν καὶ ἡ Εὐά δέδωκεν τῷ ἀνδρὶ ἀπὸ τοῦ ξύλου, καὶ **15** ἔφαγεν ὁ ἀνὴρ.

**222.** Κατὰ μέντοι γε τὰ βαθύτερα τῶν δογμάτων νοήσας τὸ « Οὐκ ἀποθανοῦμαι ἀλλὰ ζήσομαι καὶ διηγήσομαι τὰ ἔργα κυρίου<sup>e</sup> », καὶ τὸ ὑπὸ τοῦ σωτήρος πρὸς τοὺς σαδδουκαίους ἀπορρητότατα τοῖς συνιέναι τοῦ λεγομένου δυναμένων εἰρημένον ἐν τῷ κατὰ Ματθαῖον· « Περὶ τῆς ἀναστάσεως τῶν νεκρῶν οὐκ ἀνέγνωτε τὸ ῥηθὲν ὑμῖν ὑπὸ τοῦ θεοῦ λέγοντος· Ἐγὼ εἰμι θεὸς Ἀβραάμ καὶ θεὸς Ἰσαὰκ καὶ θεὸς Ἰακώβ; οὐκ ἔστιν ὁ θεὸς θεὸς νεκρῶν, ἀλλὰ ζώντων<sup>f</sup> », καὶ ἐν τῷ κατὰ Λουκᾶν· « Ὅτι δὲ ἐγείρονται οἱ νεκροὶ καὶ **25** Μωσῆς ἐμήνυσεν, ὡς λέγει ἐπὶ τῆς βάτου κύριον τὸν θεὸν Ἀβραάμ καὶ θεὸν Ἰσαὰκ καὶ θεὸν Ἰακώβ· οὐκ ἔστιν ὁ θεὸς **632 B** νεκρῶν, ἀλλὰ ζώντων· πάντες γὰρ αὐτῷ ζῶσιν<sup>g</sup> » | **223.** ἔτι **361 Pr.** δὲ καὶ ἐν τῷ κατὰ Μάρκον· « Περὶ τῶν νεκρῶν, ὅτι ἐγεί-

XXV, 4 post Μαδιανίτιν add. <καὶ> Pr quod del. Winter || 6-7 ante τὸν Γολιάθ add. <ἀποκτείνων> vel quid simile in Obs. (p. 119) Hu add. <πατάξας> Br Pr quod del. Winter (v. notam) || 28-29 οὐκ ἀνέγνωτε ὅτι ἐγείρονται M edd.

b. Cf. Nomb. 25, 6-11 c. Cf. I Sam. 17, 45-51  
d. Cf. Gen. 2, 17; 3, 6-19 e. Ps. 117(118), 17  
f. Matth. 22, 31-32; cf. Ex. 3, 6 g. Lc 20, 37-38

1. Littéralement : « intermédiaire » entre le bien et le mal, le vrai et le faux. Comme les stoïciens, Origène emploie μέσος pour ou avec

homicide qui est aussi neutre<sup>1</sup>, puisque c'est mus par le zèle pour Dieu qu'agirent Phinéas, lorsqu'il tua l'Israélite adultère et la Madianite<sup>b</sup> — on le dira homicide mais sans le blâmer —, et David, lorsqu'il tua Goliath<sup>c</sup> « au nom du Seigneur des armées, du Dieu des troupes d'Israël en ordre de bataille<sup>e</sup> », il faut donc chercher quelle est la véritable vie de l'homme et la mort qui lui est contraire, afin de saisir quel est l'homicide digne de blâme. **221.** Pour autant qu'on s'en tient au récit historique, tu diras que, tant qu'Adam et Ève n'avaient pas péché, ils n'avaient pas péri, mais que le jour où ils mangèrent (du fruit) de l'arbre interdit, ils moururent aussitôt<sup>d</sup>; celui qui les tuait n'était nul autre que le diable, homicide lorsqu'il trompa Ève par l'intermédiaire du serpent, qu'Ève donna à son mari du fruit de l'arbre et que son mari en mangea.

**222.** Cependant, si tu comprends selon des doctrines assez profondes le verset « Je ne mourrai pas mais je vivrai et je raconterai les œuvres du Seigneur<sup>e</sup> » et la déclaration du Sauveur aux Sadducéens en l'Évangile selon Matthieu, déclaration très mystérieuse (faite) pour ceux qui sont capables de saisir ces mots : « Au sujet de la résurrection des morts, n'avez-vous pas lu la parole que Dieu vous adressa lorsqu'il dit : C'est moi, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob ? Dieu n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants<sup>f</sup> » et, dans l'Évangile selon Luc : « Que les morts ressuscitent, Moïse aussi l'a révélé, lorsque, au buisson, il appelle le Seigneur, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob ; il n'est pas le Dieu des morts mais des vivants, car, pour lui, tous sont vivants<sup>g</sup> » ; **223.** également dans l'Évangile selon Marc : « Au sujet des morts n'avez-vous pas lu qu'ils ressuscitent, au livre de

ἀδιάφορος (XX, xxii, 184 ; xxv, 224). Voir J. SCHERER, *Entretien d'Origène avec Héraclide*, Le Caire 1949, p. 169, note 15, et M. BORRET, index du *Contre Celse*, SC 227, p. 440.

2. Comme le fait remarquer Winter, on peut sous-entendre, à la ligne 6, le ἀποκτείνων de la ligne 3.



ρονται, οὐκ ἀνέγνωτε ἐν τῇ βίβλῳ Μωσέως ἐπὶ τῆς βάτου  
 30 ὡς εἶπεν αὐτῷ ὁ θεὸς λέγων· Ἐγὼ εἰμι θεὸς Ἀβραάμ καὶ  
 θεὸς Ἰσαὰκ καὶ θεὸς Ἰακώβ; οὐκ ἔστιν ὁ θεὸς νεκρῶν, ἀλλὰ  
 ζώντων<sup>h</sup> »· ὅψει ὅτι εἰ νῦν ζῆ ἐκ νεκρῶν ἀναστὰς, Ἀβραάμ  
 καὶ Ἰσαὰκ καὶ Ἰακώβ νεκροὶ ἦσαν, πρὶν ζῆσασιν· νεκρὸς δὲ  
 κυρίως οὐδεὶς λέγεται μὴ πρότερον ζῆσας.

35 **224.** Ἐπίστησον δὲ καὶ τῷ « Ἐν τῷ Ἀδὰμ πάντες ἀπο-  
 θνήσκουσιν, καὶ ἐν τῷ Χριστῷ πάντες ζωοποιηθήσονται<sup>i</sup> »,  
 ἐν οἷς οὔτε ὁ μέσος θάνατος σημαίνεται κατὰ τὸ « Ἐν τῷ  
 Ἀδὰμ πάντες ἀποθνήσκουσιν », οὔτε ἡ ἀδιάφορος ζωὴ καὶ  
 μήτε ἀγαθὸν οὐσα καθ' αὐτὴν μήτε κακὸν κατὰ τὸ « Ἐν  
 632 C 40 τῷ Χριστῷ πάντες ζωοποιηθήσονται », καὶ ὅψει τὴν ζωὴν  
 τοῦ καθ' εἰκόνα ἀνθρώπου<sup>i</sup>. Νοήσας δὲ αὐτοῦ τὴν ζωὴν  
 συνήσεις τίνα τρόπον ὁ ἀνθρωποκτόνος ἀπέκτεινε τὸν ζῶντα  
 ἀνθρωπον, οὐ διὰ τινος ἑνὸς ἰδίως ποιόν, ἀλλὰ δι' ὅλον τὸ γένος,  
 ὃ ἀπέκτεινεν, καθ' ὃ « ἐν τῷ Ἀδὰμ πάντες ἀποθνήσκουσιν »,  
 45 ὑγιῶς λεχθησόμενος ἀνθρωποκτόνος. **225.** Ταύτην δὲ τὴν  
 ἀνθρωποκτονίαν εἰργάσατο ἀρξάμενος ἀπ' ἀρχῆς, δι' ἣν  
 ἀνθρωποκτονίαν αὐτοῦ ἕκαστος τῶν νοούντων αὐτὸ καὶ τὸ  
 ἑαυτοῦ σῶμα, καὶ τίμη οἰκεῖόν ἐστιν, τοῦτο ἐρεῖ, ταλαλίζων  
 ἑαυτὸν ἐπὶ τῷ ἐν τῷ Ἀδὰμ ἀποτεθνηκέναι, τὸ « Ταλαί-  
 50 πωρος ἐγὼ ἀνθρώπος· τίς με ρύσεται ἐκ τοῦ σώματος τοῦ  
 θανάτου τούτου<sup>k</sup> »; βλέπων καὶ τίνα τρόπον εἴρηται τὸ  
 632 D « Εἰς χοῦν θανάτου κατήγαγές με<sup>l</sup> »· καὶ τὸ « Ἐταπεινώσας  
 ἡμᾶς ἐν τόπῳ κακώσεως<sup>m</sup> »· καὶ τὸ « Σῶμα τῆς ταπει-  
 νώσεως ἡμῶν<sup>n</sup> ».

55 **226.** Ἔστιν δὲ καὶ ἀπορρητότερόν τι δι' ὃ ἀπ' ἀρχῆς ἀνθρω-  
 ποκτόνος ἄρχων ἐστὶν τοῦ κόσμου τούτου<sup>o</sup>, λέγω δὲ τοῦ  
 περιγεῖου τόπου, ὅπου εἰσὶν οὐδὲ ἀπέκτεινεν ἀνθρώποι. Ὁ μὲν  
 οὖν ἀνθρωποκτόνος ἀπέκτεινεν ἡμᾶς· ἡμεῖς δὲ χάριτι θεοῦ  
 συνετάφημεν Χριστῷ καὶ συνανέστημεν αὐτῷ, εἶγε σύμ-

Moïse à propos du buisson, lorsque Dieu lui a parlé en  
 disant : c'est moi le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le  
 Dieu de Jacob ? il n'est pas le Dieu des morts mais des  
 vivants<sup>h</sup> » ; tu verras que, si maintenant ils vivent après  
 être ressuscités d'entre les morts, Abraham, Isaac et Jacob  
 étaient morts avant de vivre ; or, nul n'est appelé mort au  
 sens propre, s'il n'a vécu auparavant.

## 2. Règne temporaire de l'homicide

**224.** Remarque aussi cette affirmation : « En Adam tous  
 meurent et dans le Christ tous seront vivifiés<sup>i</sup> », où ce n'est  
 pas la mort neutre qui est signifiée par ces mots « en Adam  
 tous meurent », ni la vie indifférente et qui n'est en soi ni  
 un bien ni un mal par ceux-là « dans le Christ tous seront  
 vivifiés » et tu verras quelle est la vie de l'homme selon  
 l'image<sup>i</sup>. Et si tu comprends quelle est sa vie, tu saisiras  
 comment l'homicide a tué l'homme vivant et que ce n'est  
 pas à cause de tel ou tel, en particulier, qu'il sera à juste  
 titre appelé homicide, mais à cause de la race entière qu'il  
 a tuée, puisque « tous meurent en Adam ». **225.** Cet homi-  
 cide, il l'a commis en commençant dès le commencement et,  
 à cause de cet homicide qui est le sien, chacun de ceux qui  
 le méditent et qui méditent aussi sur leur propre corps et  
 sur les affinités de ce corps, se jugera malheureux d'être  
 mort en Adam et dira ceci : « Malheureux homme que je  
 suis ! qui me délivrera de ce corps de mort<sup>k</sup> ? » car il consi-  
 dèrera également en quel sens ont été prononcées ces diffé-  
 rentes paroles : « Tu m'as fait descendre dans la poussière  
 de la mort<sup>l</sup> », « Tu nous as humiliés dans un lieu de souf-  
 france<sup>m</sup> » et « le corps de notre humiliation<sup>n</sup> ».

**226.** Il y a aussi une doctrine plus mystérieuse, selon  
 laquelle l'homicide dès le commencement, c'est le prince  
 de ce monde<sup>o</sup>, je veux dire du lieu terrestre où sont les  
 hommes qu'il a tués. L'homicide nous a donc tués ; mais  
 nous, par la grâce de Dieu, nous avons été ensevelis avec

h. Mc 12, 26-27 i. I Cor. 15, 22 j. Cf. Gen. 1, 26

k. Rom. 7, 24 l. Ps. 21(22), 16 m. Ps. 43(44), 20 LXX

n. Phil. 3, 21 o. Cf. Jn 12, 31

60 μορφοι γεγονάμεν τῇ ἀναστάσει αὐτοῦ καὶ ἐν καινότητι  
ζωῆς περιπατοῦμεν<sup>p</sup>. **227.** Ὁ δὲ ἀνθρωποκτόνος ἄρχει τῶν  
ἀνηρημένων καὶ ἄρχει τῶν νεκρῶν, ζῶντος δὲ οὐδενὸς  
ἡγεῖσθαι δύναται. **228.** Ἐὰν δὲ ἐπιπλεῖον ἐπιστήσης καὶ  
633 A τοῖς περὶ τῶν νεκρῶν γεγραμμένοις, οἷον τοῦτο « Εἰς τοῦτο  
65 Χριστὸς ἀπέθανεν καὶ ἀνέστη, ἵνα καὶ νεκρῶν καὶ ζώντων  
κυριεύσῃ<sup>q</sup> », ἔψει τίνα τρόπον διὰ τὸν θάνατον τοῦ Ἰησοῦ  
οὐδὲ τῶν νεκρῶν κυριεύει ἔτι· ἀπέθανεν γὰρ Ἰησοῦς ἵνα καὶ  
νεκρῶν κυριεύσῃ. **229.** Ὅσον μὲν οὖν ζῆ ὁ ἄνθρωπος, οὐ  
362 Pr. φορεῖ τὴν τοῦ | χοϊκοῦ εἰκόνα<sup>r</sup>· ἀποθνήσκων δὲ καὶ ἀναι-  
70 ρούμενος ὑπὸ τοῦ ἀνθρωποκτόνου, ἅμα τε συνέχει τὴν τοῦ  
θεοῦ εἰκόνα, καὶ ἀναλαμβάνει τὴν τοῦ χοϊκοῦ καὶ νεκροῦ·  
νεκρὸς γὰρ ὁ χοϊκός, ὥσπερ ζῶν ὁ ἐπουράνιος· καὶ ὁ θεὸς  
οὐκ ἔστιν νεκρῶν ἀλλὰ ζώντων θεός. **230.** Διόπερ εἰ μὲν  
συνανέστημεν ἐν καινότητι ζωῆς περιπατοῦντες, ὁ θεὸς ἔστιν  
75 ἡμῶν· εἰ δὲ ἔτι ἐσμὲν ἐν νεκροῖς, ὁ θεὸς οὐ νεκρῶν καὶ ἡμῶν  
οὐκ ἔσται θεός.  
633 B **XXVI. 231.** Παράκειται δὲ τῷ ἐξετάζειν τὰ περὶ τοῦ  
ἀπ' ἀρχῆς ἀνθρωποκτόνου<sup>a</sup> καὶ τὸ ἰδεῖν τινὰς νεκρούς μὲν,  
οὐκ ἐν ἄλλῳ δὲ ἢ ἐν Χριστῷ νεκρούς, οἱ καὶ πρῶτον ἀναστή-  
σονται· περὶ ὧν ἐν μὲν τῇ πρὸς Κορινθίους οὕτω λέγεται·  
5 « Σαλπίζει γὰρ, καὶ οἱ νεκροὶ ἀναστήσονται ἄφθαρτοι, καὶ  
ἡμεῖς ἀλλαγησόμεθα<sup>b</sup> »· ἐν δὲ τῇ πρὸς Θεσσαλονικεῖς·  
« Τοῦτο γὰρ ὑμῖν λέγομεν λόγῳ κυρίου, ὅτι ἡμεῖς οἱ ζῶντες,  
οἱ περιλειπόμενοι εἰς τὴν παρουσίαν τοῦ κυρίου, οὐ μὴ φθά-

70 συνέχει MP Hu Rius-Camps : <οὐ> συνέχει Del Br Pr (in textu)  
οὐκ ἔχει Pr (in erratis) (v. notam)

p. Cf. Rom. 6, 4 q. Rom. 14, 9 r. Cf. I Cor. 15, 49

a. Cf. Jn 8, 44 b. I Cor. 15, 52

1. « Conformes à son corps de gloire », dit Paul (*Phil.* 3, 21).

2. A la suite de J. RIUS-CAMPS (« Comunicabilidad de la naturaleza de Dios según Orígenes », *Orientalia christiana periodica*, fasc. 1, Rome 1968, p. 37, note 4), nous reconnaissons ici l'idée expri-

le Christ et nous sommes ressuscités avec lui, si du moins nous sommes devenus conformes à sa résurrection<sup>1</sup> et si nous marchons dans une vie renouvelée<sup>p</sup>. **227.** L'homicide règne sur ceux qui ont péri, il règne sur les morts, il ne peut gouverner aucun vivant. **228.** Mais si, de plus, tu fixes également ton attention sur ce qui est écrit au sujet des morts, comme sur ce texte-ci « Voici pourquoi le Christ est mort et ressuscité : pour être le Seigneur des morts et des vivants<sup>q</sup> », tu verras comment, à cause de la mort de Jésus, (l'homicide) n'est même plus le seigneur des morts : en effet, Jésus est mort pour être le seigneur des morts eux-mêmes. **229.** Donc, tant que l'homme vit, il ne porte pas l'image du terrestre<sup>r</sup> ; mais, s'il meurt et périt du fait de l'homicide, il garde l'image de Dieu<sup>a</sup> et prend en même temps l'image du terrestre et du mort ; car le terrestre est mort, tout comme le céleste est vivant ; et Dieu n'est pas le Dieu des morts mais des vivants. **230.** C'est pourquoi, si nous sommes ressuscités avec (le Christ), marchant dans une vie renouvelée, Dieu est notre (Dieu) ; mais, si nous sommes encore parmi les morts, Dieu ne sera ni le Dieu des morts ni le nôtre.

**XXVI. 231.** A l'examen de ce qui concerne l'homicide dès le commencement<sup>a</sup> se rattache aussi la considération de ceux qui sont morts, mais morts en nul autre que le Christ, et qui ressusciteront aussi d'abord ; il en est question en ces termes dans l'*Épître aux Corinthiens* : « Car la trompette sonnera, les morts ressusciteront incorruptibles et nous, nous serons transformés<sup>b</sup> » et dans celle *aux Thessaloniens* : « Voici ce que nous vous déclarons d'après la parole du Seigneur : nous, les vivants, qui avons été laissés pour la venue du Seigneur, nous ne devancerons pas ceux qui se sont endormis ; car le Seigneur lui-même, au signal donné,

mée par les *Homélies sur la Genèse* (XIII, 4, trad. Doutreleau) : « L'image de Dieu demeure toujours en vous, même quand vous y superposez de vous-même l'image de l'homme terrestre. »

σωμεν τοὺς κοιμηθέντας· ὅτι αὐτὸς ὁ κύριος ἐν κελεύσματι,  
 10 ἐν φωνῇ ἀρχαγγέλου καὶ ἐν σάλπιγγι θεοῦ καταβήσεται ἀπ'  
 οὐρανοῦ, καὶ οἱ νεκροὶ ἐν Χριστῷ ἀναστήσονται πρῶτον·  
 ἔπειτα ἡμεῖς οἱ ζῶντες, οἱ περιλειπόμενοι, ἅμα σὺν αὐτοῖς  
 633 C καὶ οὕτω πάντοτε σὺν κυρίῳ ἐσόμεθα<sup>c</sup>. » **232.** Καὶ ἠγοῦμαι  
 15 ζῶντας μὲν εἶναι ἐν Χριστῷ τοὺς τετελειωμένους καὶ μηδα-  
 μῶς ἔτι ἁμαρτίαν ἐργαζομένους, νεκροὺς δὲ ἐν Χριστῷ τοὺς  
 διακειμένους μὲν κατὰ τὴν ἐν Χριστῷ πίστιν καὶ προαιρου-  
 μένους βιοῦν καλῶς, οὐ μὴν ἤδη κατωρθωκότας ἀλλ' ἔτι  
 20 ἁμαρτάνοντας, ἥτοι κατ' ἄγνοιαν τοῦ ἀκριβοῦς περὶ δικαιο-  
 σύνης ἀληθοῦς λόγου, ἢ κατὰ ἀσθένειαν νικωμένων τῶν  
 κριμάτων ἀπὸ τῆς ἐπιθυμοῦσης κατὰ τοῦ πνεύματος σαρκός<sup>d</sup>.  
**233.** Καὶ τούτοις γε ἀκόλουθόν ἐστὶν τὸν Παῦλον αἰσθα-  
 νόμενον ἑαυτοῦ λέγειν διὰ τὸ ἤδη κατωρθωκέναι τὸ « Ἡμεῖς  
 οἱ ζῶντες ». Οὗς δὲ εἰρήκαμεν νεκρούς, οὗτοι μάλιστα δέονται  
 25 τῆς ἀναστάσεως, οὐδὲ τῶν ζώντων δυναμένων ἀρπαγῆναι ἐν  
 633 D νεφέλαις εἰς ἀπάντησιν τοῦ κυρίου εἰς ἀέρα πρὶν πρῶτον τοὺς  
 ἐν Χριστῷ νεκροὺς ἀναστήναι· διὸ γέγραπται· « Οἱ νεκροὶ  
 ἐν Χριστῷ ἀναστήσονται πρῶτον, ἔπειτα ἡμεῖς οἱ ζῶντες »  
 καὶ τὰ ἐξῆς. **234.** Ἐπιστήσεις δὲ εἰ καὶ διὰ τὴν ἀνθρω-  
 30 ποκτονίαν αὐτοῦ οὐκ ἂν συστάντα τὰ ἐπὶ τῆς ἐπικαταράτου  
 γῆς ἐν τοῖς ἔργοις τοῦ ἐκβληθέντος ἀπὸ τοῦ παραδείσου  
 363 Pr. τῆς τρυφῆς » Ἀδὰμ συνέστη<sup>e</sup>. **235.** Πλὴν | ἀνθρωποκτόνος  
 οὗτος ἀπὸ τῆς τῶν ἐνεσθηκότων γέγονεν ἀρχῆς, ὅστις,

c. I Thess. 4, 15-17 d. Cf. Gal. 5, 17 e. Cf. Gen. 3, 17.23

1. Alors que, selon les exégètes actuels, Paul compte vivre encore sur cette terre au moment de la parousie, Origène, indifférent à la vie et à la mort physiques, n'envisage que la vie « selon Dieu » des parfaits, vie dont l'Apôtre se sait animé. Voir *Les « vivants » et les « morts »* dans H. CROUZEL, « La première et la seconde résurrection d'après Origène », *Didaskalia* III, 1973, p. 12-17.

2. Ignorance et faiblesse, mais aussi action des démons et défaillance de la volonté. Voir Introduction, p. 20-22.

à la voix de l'archange et au son de la trompette de Dieu, descendra du haut du ciel, et les morts dans le Christ ressusciteront d'abord ; puis, nous, les vivants, qui avons été laissés, nous serons enlevés avec eux sur les nuées, à la rencontre du Seigneur dans les airs, et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur<sup>e1</sup>. » **232.** Et je pense que sont vivants dans le Christ les parfaits, qui ne commettent plus du tout de péché, et morts dans le Christ, ceux qui sont disposés à croire au Christ et déterminés à bien vivre et qui cependant ne sont pas encore devenus justes mais continuent de pécher, soit par ignorance de la doctrine exacte et véritable sur la justice, soit par faiblesse<sup>2</sup> ; car leurs résolutions sont vaincues par la chair dont les désirs s'opposent à l'esprit<sup>d</sup>. **233.** C'est en pleine conformité avec cela que Paul, conscient de ce qu'il est, dit, parce que déjà il est juste : « Nous, les vivants ». Quant à ceux que nous avons appelés morts, ce sont eux qui ont le plus besoin de résurrection ; mais les vivants eux-mêmes ne peuvent être enlevés sur les nuées, à la rencontre du Seigneur dans les airs, avant que les morts dans le Christ n'aient d'abord ressuscité ; c'est pourquoi il est écrit : « Les morts dans le Christ ressusciteront d'abord, puis nous, les vivants » et la suite<sup>3</sup>. **234.** Tu chercheras attentivement si c'est aussi à cause de l'homicide perpétré par le diable<sup>4</sup> qu'a pris de la consistance ce qui, sur la terre maudite, provient des œuvres d'Adam chassé du paradis de délices<sup>e</sup> et qui, sans cela, n'aurait pas pris de consistance<sup>5</sup>. **235.** Cependant, celui-ci a été homicide dès le début du temps présent, lui qui, devenu, je pense, le commencement du modelage du Sei-

3. Ce texte est commenté dans l'article cité, p. 272, note 1.

4. Littéralement : « son homicide ». Il peut s'agir du diable (§ 221) ou du prince de ce monde (§ 226). Mais Origène ne parait pas faire de distinctions entre eux.

5. Pour le sens de cette allusion à l'origine de toute vie terrestre, voir Introduction, p. 18-20.

οἶμαι, γενόμενος « ἀρχὴ πλάσματος κυρίου<sup>f</sup> » ἐφθόνησεν τοῖς κτισθεῖσιν « εἰς τὸ εἶναι<sup>g</sup> ». 236. Οὕτω « φθόνῳ θάνατος εἰσηλθεν εἰς τὸν κόσμον<sup>h</sup> », ἀεὶ ἐν οἷς ἂν εὕρη ζῶσιν ἀνθρωποκτονοῦντος ἕως ἂν πάντων τῶν ἐχθρῶν ὑποτεθέντων τοῖς ποσὶν τοῦ υἱοῦ τοῦ θεοῦ ἔσχατος ἐχθρὸς αὐτοῦ θάνατος καταργηθῇ<sup>i</sup>.

XXVII. (22) 237. Ἰδωμεν δὲ καὶ περὶ τοῦ « Καὶ ἐν τῇ ἀληθείᾳ οὐχ ἔστηκεν<sup>a</sup> ». Πᾶς μὲν καὶ μόνος ὁ ὑγιῆ βεβαίως ἔχων δόγματα καὶ διὰ τὴν βεβαιότητα τῶν δογμάτων ἄσειστος τοῖς κλίμασιν τυγχάνων ἐν παντὶ καιρῷ, καὶ ὑπὸ μηδεμιᾶς περιστάσεως ἢ τινος σωματικῆς προφάσεως, οἷον δυσυπομενήτων πόνων ἢ σφοδρότερας ὀρέξεως ἀφροδισίων ἢ ὁποιασδήποτε αἰτίας σαλευόμενος, ὥστ' ἂν καὶ ἐπὶ ποσὸν μετακινήθῃ ἀπὸ τοῦ καλοῦ, εὐλόγως ἂν ἐστηκέναι ἐν τῇ ἀληθείᾳ νομίζοιτο. 238. Οὗτος δὲ ὁ λόγος φθάνετω καὶ ἐπὶ τὰς ἕξω σαρκὸς καὶ αἵματος φύσεις· ἔστιν γὰρ καὶ ἐν τῇ ἐκείνων ζωῇ τὰ κατορθοῦντα ἐστηκέναι ἐν τῇ ἀληθείᾳ δεόντως λέγειν· εἰ δὲ τις μὴ οὕτως βιοῖ, « οὐχ ἔστηκεν ἐν τῇ ἀληθείᾳ ». 239. Ἄλλ' ἐφίστημι μήποτε ἐν μὲν τι καὶ μονοειδὲς ἔστιν τὸ ἐστηκέναι ἐν τῇ ἀληθείᾳ, ποι- 15 κίλον δὲ τι καὶ πολύτροπον τὸ μὴ ἐστηκέναι ἐν αὐτῇ· τινῶν μὲν τρεμούσαις, ἔν' οὕτως ὀνομάσω, ταῖς βάσεσιν καὶ σειομέναις βιαζομένων ἐστάναι ἐν αὐτῇ καὶ μηδέπω τοῦτο ἔχόντων· ἐτέρων δὲ τοῦτο μὲν οὐ πεπονθότων, ἐν κινδύνῳ δὲ τοῦ ἐν τούτῳ γενέσθαι καθεστηκότων, ὁποῖός ἐστιν ὁ λέγων·

f. Cf. Job 40, 14(19) LXX g. Sag. 1, 14 h. Sag. 2, 24

i. Cf. I Cor. 15, 25-26

a. Jn 8, 44

1. Parce que tombé le premier : voir p. 18.

2. Littéralement : « tout homme qui... et lui seul ». Nous avons la même construction au livre II (xvi, 112), mais les deux épithètes étaient inversées : μόνον καὶ πάντα τὸν σοφόν...

3. Ici Origène emploie le mot « natures » dans un sens un peu vague, « des êtres ». Au livre II (xxiii, 144-146), il avait affirmé qu'il

gneur<sup>f1</sup>, a jalosé ceux qui étaient créés « pour exister<sup>g</sup> ». 236. C'est ainsi « par la jalousie que la mort est entrée dans le monde<sup>h</sup> » et sans cesse l'homicide est perpétré sur ceux qui sont trouvés vivants, jusqu'à ce que, tous ses ennemis ayant été placés sous les pieds du Fils de Dieu, son dernier ennemi, la mort, soit anéanti<sup>i</sup>.

### 3. Nul homme ne se maintient dans la vérité

XXVII. 237. Voyons aussi ces mots : « Il ne se maintient pas dans la vérité<sup>a</sup>. » Quiconque<sup>2</sup> garde fermement des doctrines sûres et, grâce à la fermeté de ces doctrines, demeure en tout temps inébranlable dans ses résolutions, ne chancelant en aucune circonstance, sous aucun prétexte corporel, tel que souffrances insupportables, violent appétit sensuel ou n'importe quelle cause qui l'éloignerait tant soit peu du bien, de tout être qui agit ainsi et de lui seul, il serait raisonnable de penser qu'il se maintient dans la vérité. 238. Ce raisonnement doit aussi s'appliquer aux natures dépourvues de chair et de sang<sup>3</sup> ; car il convient de dire que, dans leur genre de vie également, les êtres qui agissent bien se maintiennent dans la vérité<sup>4</sup> ; et si quelqu'un ne vit pas ainsi, « il ne se maintient pas dans la vérité ». 239. Mais je me demande s'il n'y a pas une seule manière, uniforme, de se maintenir dans la vérité, tandis qu'il y a des manières variées et diverses de ne pas s'y maintenir : certains s'efforcent de s'y maintenir sur des bases tremblantes, si je peux dire, et branlantes et n'y arrivent pas encore ; d'autres, sans subir cette épreuve, sont en butte au danger d'y être engagés, tel celui qui dit :

n'y a pas de différence de nature entre l'homme et l'ange et que leurs noms ne désignent que des fonctions (τάξεις) différentes.

4. E. Corsini a compris τὰ κατορθοῦντα transitif et fait de ἐστηκέναι son complément : *le cose che producono positivamente lo stare nella verità.*

οἶμαι, γενόμενος « ἀρχὴ πλάσματος κυρίου<sup>f</sup> » ἐφθόνησεν  
 636 A 35 τοῖς κτισθεῖσιν « εἰς τὸ εἶναι<sup>g</sup> ». 236. Οὕτω « φθόνῳ  
 θάνατος εἰσηλθεν εἰς τὸν κόσμον<sup>h</sup> », ἀεὶ ἐν οἷς ἂν εὐρη  
 ζῶσιν ἀνθρωποκτονοῦντος ἕως ἂν πάντων τῶν ἐχθρῶν ὑπο-  
 τεθέντων τοῖς ποσίν τοῦ υἱοῦ τοῦ θεοῦ ἔσχατος ἐχθρὸς  
 αὐτοῦ θάνατος καταργηθῇ<sup>i</sup>.

XXVII. (22) 237. Ἰδωμεν δὲ καὶ περὶ τοῦ « Καὶ ἐν  
 τῇ ἀληθείᾳ οὐχ ἔστηκεν<sup>a</sup> ». Πᾶς μὲν καὶ μόνος ὁ ὑγιῆ  
 βεβαίως ἔχων δόγματα καὶ διὰ τὴν βεβαιότητα τῶν δογμα-  
 των ἄσειστος τοῖς κρίμασιν τυγχάνων ἐν παντὶ καιρῷ, καὶ  
 5 ὑπὸ μηδεμιᾶς περιστάσεως ἢ τινος σωματικῆς προφάσεως,  
 οἷον δυσυπομενήτων πόνων ἢ σφοδρότερας ὀρέξεως ἀφρο-  
 δισίων ἢ ὁποιασδήποτε αἰτίας σαλευόμενος, ὥστ' ἂν καὶ  
 ἐπὶ ποσὸν μετακινήθῃ ἀπὸ τοῦ καλοῦ, εὐλόγως ἂν ἔστη-  
 κέναι ἐν τῇ ἀληθείᾳ νομίζοιτο. 238. Οὗτος δὲ ὁ λόγος  
 636 B 10 φθάνετω καὶ ἐπὶ τὰς ἕξω σαρκὸς καὶ αἵματος φύσεις· ἔστιν  
 γὰρ καὶ ἐν τῇ ἐκείνων ζωῇ τὰ κατορθοῦντα ἔστηκέναι ἐν τῇ  
 ἀληθείᾳ δεόντως λέγειν· εἰ δὲ τις μὴ οὕτως βιοῖ, « οὐχ  
 ἔστηκεν ἐν τῇ ἀληθείᾳ ». 239. Ἄλλ' ἐπίστημι μήποτε ἐν  
 μὲν τι καὶ μονοειδὲς ἔστιν τὸ ἔστηκέναι ἐν τῇ ἀληθείᾳ, ποι-  
 15 κίλον δὲ τι καὶ πολὺτροπον τὸ μὴ ἔστηκέναι ἐν αὐτῇ· τινῶν  
 μὲν τρεμούσαις, ἴν' οὕτως ὀνομάσω, ταῖς βάσεις καὶ σειο-  
 μέναις βιαζομένων ἐστάναι ἐν αὐτῇ καὶ μηδέπω τοῦτο ἐχόν-  
 των· ἐτέρων δὲ τοῦτο μὲν οὐ πεπονθότων, ἐν κινδύνῳ δὲ τοῦ  
 ἐν τούτῳ γενέσθαι καθεστηκότων, ὁποῖός ἐστιν ὁ λέγων·

f. Cf. Job 40, 14(19) LXX g. Sag. 1, 14 h. Sag. 2, 24

i. Cf. I Cor. 15, 25-26

a. Jn 8, 44

1. Parce que tombé le premier : voir p. 18.

2. Littéralement : « tout homme qui... et lui seul ». Nous avons la même construction au livre II (xvi, 112), mais les deux épithètes étaient inversées : μόνον καὶ πάντα τὸν σοφόν...

3. Ici Origène emploie le mot « natures » dans un sens un peu vague, « des êtres ». Au livre II (xxiii, 144-146), il avait affirmé qu'il

gneur<sup>f1</sup>, a jalosé ceux qui étaient créés « pour exister<sup>g</sup> ». 236. C'est ainsi « par la jalousie que la mort est entrée dans le monde<sup>h</sup> » et sans cesse l'homicide est perpétré sur ceux qui sont trouvés vivants, jusqu'à ce que, tous ses ennemis ayant été placés sous les pieds du Fils de Dieu, son dernier ennemi, la mort, soit anéanti<sup>i</sup>.

### 3. Nul homme ne se maintient dans la vérité

XXVII. 237. Voyons aussi ces mots : « Il ne se maintient pas dans la vérité<sup>a</sup>. » Quiconque<sup>2</sup> garde fermement des doctrines sûres et, grâce à la fermeté de ces doctrines, demeure en tout temps inébranlable dans ses résolutions, ne chancelant en aucune circonstance, sous aucun prétexte corporel, tel que souffrances insupportables, violent appétit sensuel ou n'importe quelle cause qui l'éloignerait tant soit peu du bien, de tout être qui agit ainsi et de lui seul, il serait raisonnable de penser qu'il se maintient dans la vérité. 238. Ce raisonnement doit aussi s'appliquer aux natures dépourvues de chair et de sang<sup>3</sup> ; car il convient de dire que, dans leur genre de vie également, les êtres qui agissent bien se maintiennent dans la vérité<sup>4</sup> ; et si quelqu'un ne vit pas ainsi, « il ne se maintient pas dans la vérité ». 239. Mais je me demande s'il n'y a pas une seule manière, uniforme, de se maintenir dans la vérité, tandis qu'il y a des manières variées et diverses de ne pas s'y maintenir : certains s'efforcent de s'y maintenir sur des bases tremblantes, si je peux dire, et branlantes et n'y arrivent pas encore ; d'autres, sans subir cette épreuve, sont en butte au danger d'y être engagés, tel celui qui dit :

n'y a pas de différence de nature entre l'homme et l'ange et que leurs noms ne désignent que des fonctions (τάξεις) différentes.

4. E. Corsini a compris τὰ κατορθοῦντα transitif et fait de ἔστηκέναι son complément : le cose che producono positivamente lo stare nella verità.

20 « Ἐμοῦ δὲ παρὰ μικρὸν ἐσαλεύθησαν οἱ πόδες<sup>b</sup> », καὶ ἄλλων  
καὶ πεπτωκότων ἐν αὐτῇ, περὶ ὧν οἴμαι λέγεσθαι τὸ « Πᾶς  
ὁ πεσὼν ἐπὶ τὸν λίθον τοῦτον συνθλασθήσεται<sup>c</sup> ». 240. Ἐπὶ  
636 C τοῦτο τὸ ἐστάναι ἐν τῇ ἀληθείᾳ προτρέπων ὁ κύριος Μωσέα  
εἶπεν πρὸς αὐτόν· « Ἴδού τόπος παρ' ἐμοί, καὶ στήση ἐπὶ  
25 τῆς πέτρας<sup>d</sup> »· εἰ γὰρ ἡ πέτρα Χριστὸς<sup>e</sup> ἦν, Χριστὸς δὲ  
φησιν· « Ἐγὼ εἰμι ἡ ἀλήθεια<sup>f</sup> », μήποτε τὸ « Στήση ἐπὶ  
τῆς πέτρας » ἴσον δύνανται τῷ « στήση ἐπὶ τῆς ἀληθείας »;  
Μόγις δὲ ποτε τοῦτο καὶ μετὰ πολλὰ ἐγγίγνεται τι.  
241. Μέχρι γοῦν τοῦ « Ἰδοῦ, τόπος παρ' ἐμοί, καὶ στήση  
30 ἐπὶ τῆς πέτρας<sup>g</sup> » Μωσῆς οὐδέπω ἰσθῆκει ἐπὶ τῆς πέτρας.  
Καὶ εἰ τίς γε ἐπιμελέστερον ἐνίδει τῇ ἀνθρωπίνῃ φύσει, οὐκ  
εὐχερῶς δυναμένη καθαρεύειν ἀπὸ ψευδῶν δογμάτων, ὕφεται  
364 Pr. ὅτι ὡσπερ « πᾶς ἄνθρωπος ψεύστης<sup>h</sup> », οὕτως πᾶς | ἄνθρω-  
πος οὐχ ἔστηκεν ἐν τῇ ἀληθείᾳ. 242. Εἰ γὰρ τίς ἐστὶν οὐ  
35 ψεύστης ἔτι ἢ ἔστηκεν ἐν τῇ ἀληθείᾳ, ὁ τοιοῦτος οὐκ ἔστιν  
636 D ἄνθρωπος, ὡστ' ἂν εἰπεῖν αὐτῷ καὶ τοῖς ὁμοίοις αὐτῷ τὸν  
θεόν· « Ἐγὼ εἶπα, θεοὶ ἐστε καὶ υἱοὶ ὑψίστου πάντες<sup>i</sup> »,  
οὐκ ἐπενεχθησομένου αὐτῷ τοῦ « Ὑμεῖς δὲ δὴ ὡς ἄνθρωποι  
ἀποθνήσκετε<sup>j</sup> ». 243. Εἰ τις οὖν καὶ ἄλλος οὐχ ἔστηκεν ἐν  
40 τῇ ἀληθείᾳ, δῆλον ὅτι καὶ ὁ διάβολος ὁ ἀπ' ἀρχῆς ἀνθρω-

XXVII, 28 post πολλὰ add. <πάθη> Koe quod del. Cor || 29 τόπος  
edd. : τόπω legit Pr quod del. Koe (v. notam) || 30 ἰσθῆκει M Br  
Koe : ἐσθῆκει Hu Del εἰσθῆκει Pr scd. cap. xxix, l. 6 et 15 (v.  
notam) || 35 ἔτι ἢ M edd. : ἔτι καὶ vel ἐπεὶ vel ἐπει <καὶ> KI

b. Ps. 72(73), 2 c. Matth. 21, 44 d. Ex. 33, 21  
e. Cf. I Cor. 10, 4 f. Jn 14, 6 g. Ex. 33, 21  
h. Ps. 115, 2(116, 11) i. Ps. 81(82), 6 j. Ps. 81(82), 7

1. Il est la pierre sur laquelle il faut bâtir sa maison, le rocher  
frappé deux fois qui nous désaltère (VI, 1, 1 et XLVI, 240 ; voir nos  
notes *ad loc.*) ; il est aussi la pierre d'achoppement, le rocher qui fait  
tomber (*I Pierre* 2, 8) les pécheurs sur la route du mal, afin de les en  
détourner (*In Rom.* VII, 19, PG 14, 1156 A à C).

« Il s'en est fallu de peu et mes pieds chancelaient<sup>b</sup> » ;  
d'autres sont tombés sur la vérité, et c'est d'eux, je pense,  
qu'il est dit : « Quiconque tombera sur cette pierre s'y  
brisera<sup>c</sup> ». 240. Exhortant Moïse à se tenir ainsi dans la  
vérité, le Seigneur lui dit : « Voici une place près de moi, tu  
te tiendras sur la pierre<sup>d</sup> » ; si, en effet, la pierre était le  
Christ<sup>e1</sup> et si le Christ dit : « C'est moi, la vérité<sup>f</sup> », est-ce  
que « Tu te tiendras sur la pierre » n'a pas le même sens que  
« Tu te tiendras sur la vérité » ? C'est avec peine qu'on y  
arrive et après beaucoup d'épreuves. 241. Moïse, par  
exemple, ne s'était pas tenu<sup>2</sup> sur la pierre jusqu'au moment  
où il lui fut dit : « Voici une place<sup>3</sup> près de moi, tu te tien-  
dras sur la pierre<sup>g</sup>. » Et si quelqu'un considère assez atten-  
tivement la nature humaine, qui ne peut pas facilement se  
conserver pure de doctrines mensongères, il verra que, de  
même que « tout homme est menteur<sup>h</sup> », de même, (c'est  
de) tout homme (qu'on peut dire : « Il) ne se maintient pas  
dans la vérité. » 242. En effet, si quelqu'un n'est plus men-  
teur ou s'il se maintient dans la vérité, un tel être n'est pas  
un homme<sup>4</sup>, de sorte que Dieu lui dirait, ainsi qu'à ses  
pareils : « Moi, j'ai dit : Vous êtes des dieux et des fils du  
Très-Haut, vous tous<sup>1</sup> » et à cela ne s'ajouteraient pas ces  
mots « mais vous, comme des hommes, vous mourrez<sup>i</sup> ». 243. Si donc quelque autre ne se maintient pas dans la  
vérité, évidemment aussi le diable, l'homicide dès le com-  
mencement, et le motif pour lequel il ne se maintient pas

2. Preuschen a fait une correction analogue (voir app.) au  
livre XXVIII (xxv, 240), alors qu'il l'a omise ci-dessous (XX, xxiv,  
258 et 261) dans des citations de l'Ancien Testament. Dans les manus-  
crits du Nouveau Testament, ces formes sont si fréquentes que  
Westcott-Horst les ont adoptées quatorze fois dans leur texte. Ces  
différentes graphies subsistaient-elles côte à côte du temps d'Origène ?  
Si non, quelle était la sienne ?

3. On lirait plutôt τόπω (voir app.) ; d'après Koetschau, il y a τωπ  
et quelque chose a déteint de la page d'en face.

4. Voir plus loin, xxix, 265-267.

ποκτόνος, καὶ ἡ αἰτία γε τοῦ μὴ ἔστηκέναι αὐτὸν ἐν ἀληθείᾳ τοῦτον εἶρηται τὸν τρόπον· « Ὅτι οὐκ ἔστιν ἀλήθεια ἐν αὐτῷ<sup>k</sup> ». 244. Διὰ τοῦτο δ' οὐκ ἔστιν ἀλήθεια ἐν αὐτῷ, ἐπεὶ περ ἠπάτηται καὶ ψευδῆ ὑπολαμβάνει καὶ ἠπάτηται αὐτὸς ὑφ' ἑαυτοῦ, τούτων χείρων εἶναι λογισθεὶς τῶν λοιπῶν ἀπατωμένων, ὅτι ἐκεῖνοι μὲν ὑπὸ τούτου ἀπατώνται, αὐτὸς δὲ ἑαυτῷ δημιουργός ἐστιν τῆς ἀπάτης.

XXVIII. 245. Ἄξιον δὲ ζητῆσαι πῶς λέγεται τὸ « Ἀλήθεια οὐκ ἔστιν ἐν αὐτῷ<sup>a</sup> », οἷον πότερον ποτε οὐδὲν ἀληθὲς ἔχει δόγμα, ἀλλὰ πάντα ὅσα ποτὲ δοξάζει ψευδῆ ἐστίν· ἢ ὅτι οὐ μετέχει Χριστοῦ, ὡς οἱ Χριστοῦ μέτοχοι μετέχουσιν τοῦ εἰπόντος· « Ἐγὼ εἰμι ἡ ἀλήθεια<sup>b</sup> ». 246. οἱ γὰρ μετέχοντες αὐτοῦ μετέχουσιν αὐτοῦ καὶ καθ' ὃ ἐστιν ἀλήθεια, καὶ διὰ τοῦτο ἀληθείᾳ ἐστίν ἐν αὐτοῖς. Καὶ τρίτον δ' ἂν ἐν τῷ τόπῳ τοιοῦτον προσαπορηθεῖη, ἐπιστησόντων τινῶν εἰ χρὴ λέγειν μὴ εἶναι ἀλήθειαν ἐν τῷ ὅτιποτοῦν ψεῦδος ὑπολαμβάνοντι, καὶ μετὰ πολλῶν ἀληθῶν τοῦτο νομίζη. 247. Ὡς γὰρ ψεῦδος τὸ ἐκ μυρίων ὄσων ἀληθῶν καὶ ἐνὸς ψεύδους συμπεπλεγμένον, οὕτως ἐν τῷ δοξάζοντι μετὰ πολλῶν ἀληθῶν ἐν ψεῦδος οἰοεὶ τὸ τοιοῦτόν ἐστιν συμπεπλεγμένον, ὥστ' ἂν εἰπεῖν ὅτι ἐν τῷδε οὐκ ἔστιν ἀλήθεια, δείκνυμι δὲ τὸν μετὰ πολλῶν ἀληθῶν ἐν ψεῦδος ὑπολαμβάνοντα.

45 τούτων χείρων M edd. : τούτῳ χείρων KI (v. notam)

XXVIII, 13 συμπεπλεγμένον Hu Del Br Winter : συμπεπλεγμένου M Pr

k. Jn 8, 44

a. Jn 8, 44 b. Jn 14, 6

1. La correction de Klostermann (voir app.) donnerait : étant réputé en cela...

2. C'est en ce sens qu'ARISTOTE employait συμπλοκή : pour une

dans la vérité est exprimé de cette manière « parce qu'il n'y a pas de vérité en lui<sup>k</sup> ». 244. Et la raison pour laquelle il n'y a pas de vérité en lui, c'est qu'il est trompé, qu'il admet des mensonges, qu'il est même trompé par lui-même, étant réputé<sup>1</sup> inférieur aux autres personnages trompés, puisqu'eux sont trompés par lui et que lui, il est pour lui-même l'artisan de la tromperie.

#### 4. Être participant de la vérité, c'est être participant du Christ

XXVIII. 245. Il vaut la peine de rechercher en quel sens est dit ceci « il n'y a pas de vérité en lui<sup>a</sup> » : si c'est, par exemple, parce qu'il n'a jamais aucune opinion vraie et que toutes ses opinions sont mensongères, ou bien qu'il ne participe pas du Christ, puisque ceux qui participent du Christ participent de celui qui a dit : « C'est moi, la vérité<sup>b</sup> » : 246. ceux qui participent de lui participent, en effet, aussi de lui en tant qu'il est vérité et c'est pour-quoi la vérité est en eux. A ce propos, on peut encore poser une troisième question, puisque certains vont se demander s'il faut dire qu'il n'y a pas de vérité en celui qui croit un mensonge, quel qu'il soit, même si c'est au milieu de beaucoup d'idées vraies qu'il l'admet. 247. De même qu'est mensonger le mélange<sup>2</sup> de tant de milliers d'idées vraies et d'un seul mensonge, de même, en celui qui, avec beaucoup d'opinions vraies, n'en a qu'une seule de mensongère, le mélange est tel qu'il est possible d'affirmer qu'il n'y a pas de vérité en lui : je veux dire, en celui qui, au milieu de beaucoup d'idées vraies, admet un seul mensonge.

combinaison de notions qui peut être vraie ou fausse (*De an.* 13 b 10), combinaison qui se trouve dans la pensée, non dans les choses (*Métaph.* 1027 b 29). Au livre XXXII (xxvi, 330), Origène lui donnera une valeur un peu différente.

248. Καὶ τὰ τρία γε δόξει ἔχειν λόγον, τινὸς μὲν φήσοντος κατὰ τοῦτο εἰρησθαι τὸ « Οὐκ ἔστιν ἀλήθεια ἐν αὐτῷ », ἐπεὶ οὐ μετέχει Χριστοῦ, ὃ γε καὶ προσπολεμεῖ· ἑτέρου δέ, ἐπειπερ οὐδὲν ἀληθὲς φρονεῖ ἀλλ' ἐν πᾶσιν διέψευσται, καὶ  
 20 διὰ τοῦτο ἔστιν διάβολος καὶ πονηρὸς καὶ χείρων παντὸς οὔτινοσούν πταλοντος, ὅτι τάχα ἐν μὲν τοῖς πολλοῖς ἐστὶν τι καὶ ἀληθὲς μετὰ πολλῶν ὧν σφάλονται, ἐν δὲ τούτῳ οὐδὲν  
 637 C ἀληθές. 249. Καὶ τρίτος δὲ τις συναγορεύσει τῷ λοιπῷ λέγων ἀμήχανον εἶναι λογικόν τι τυγχάνον ζῶον περὶ πάντων  
 25 ψευδοδοξεῖν καὶ περὶ μηδενὸς καὶ ἀσθενῶς τὸ ἀληθὲς ὑπολαμβάνειν. 250. Πάντως γοῦν καὶ τοῦτο ἔχει ὁ διάβολος δόγμα ἀληθὲς περὶ αὐτοῦ ἔννοῶν ὅτι λογικὸς ἐστίν, καὶ ὅτι τὸ  
 365 Pr. τοιόνδε μὲν ἄνθρωπός ἐστιν, τὸ τοιόνδε δὲ ἄγγελος, καὶ τὸ τοιόν μὲν σῶμα, καὶ τοιόν σῶμα, ἄλλο δὲ τι ἕτερον σώματος.  
 30 251. Ἄλλ' ἵνα καὶ τὸ τελευταῖον μὴ λέγη καὶ μὴ ἔννοῃ, ἀλλὰ γε αὐτάρκη τὰ πρῶτα πρὸς τὸ μὴ ἂν δύνασθαι εἶναι ἀληθὲς περὶ αὐτοῦ τὸ ὅτι οὐδὲν ἀληθὲς φρονεῖ.

252. Ἡμεῖς μὲν οὖν τοῦ « Ἐν τῇ ἀληθείᾳ οὐκ ἔστηκεν<sup>c</sup> » ἀκούομεν οὐχ ὡς φύσιν τοιαύτην ἐμφαινόντος, οὐδὲ τὸ  
 35 ἀδύνατον περὶ τοῦ ἐστηκέναι αὐτὸν ἐν ἀληθείᾳ παριστάντος·  
 637 D ὁ δὲ Ἡρακλέων εἰς ταῦτά φησι τὸ· Οὐ γὰρ ἐκ τῆς ἀληθείας ἡ φύσις ἐστὶν αὐτοῦ, ἀλλ' ἐκ τοῦ ἐναντίου τῇ ἀληθείᾳ, ἐκ πλάνης καὶ ἀγνοίας. 253. Διό, φησὶν, οὔτε σῆναι ἐν ἀληθείᾳ οὔτε σχεῖν ἐν αὐτῷ ἀλήθειαν δύναται, ἐκ τῆς αὐτοῦ φύσεως

26 ἔχει M Hu Del Br : ἔχη Pr || 34 ἐμφαινόντος M Hu Br Pr : ἐμφαινόντες Del in transl. Ferr Hu Del || 35 παριστάντος Br Pr : παριστάντες M Hu Del

c. Jn 8, 44

1. Ce verbe, qui signifie le plus souvent « faire un faux pas », « trébucher », est opposé par ARISTOTE à διαρθροῦν, διακριβεῖν, σαφηνίζειν, trois verbes qui expriment, avec des nuances diverses, une connaissance précise et vérifiée (Probl. 875 b 19-28 ; 888 b 7-10) :

248. Et certes les trois suppositions paraîtront justifiées : l'un disant que c'est pour cela qu'il est dit « Il n'y a pas de vérité en lui », parce qu'il ne participe pas du Christ, qu'il combat même ; l'autre, parce qu'il ne pense rien de vrai, mais qu'en tout il est dans le mensonge et que, pour ce motif, il est diable, malin et pire que tout autre qui est dans l'erreur<sup>1</sup>, puisqu'il y a peut-être chez la plupart quelque chose de vrai avec beaucoup d'erreurs et qu'en lui il n'y a rien de vrai. 249. Un troisième soutiendra la dernière opinion, en disant qu'il est impossible qu'existe un vivant raisonnable qui ait en tout des idées erronées et qui n'ait en rien ne fût-ce qu'un faible soupçon de la vérité. 250. Le diable a forcément, sur ce point du moins, une opinion vraie sur lui-même : il comprend qu'il est raisonnable et que tel être est un homme et tel un ange, tel un corps et un corps de telle sorte et un autre quelque chose qui diffère d'un corps. 251. Mais, même si (le troisième interlocuteur) ne présente pas les derniers arguments et n'y songe pas, les premiers suffisent pour que ne puisse être vraie l'opinion selon laquelle le diable n'a aucune pensée vraie.

##### 5. Il n'y a pas de « nature » mensongère

252. Nous donc, nous ne comprenons pas cette parole « Il ne s'est pas maintenu dans la vérité<sup>c</sup> », comme si elle manifestait une nature particulière ou démontrait l'impossibilité qu'il se maintint dans la vérité ; mais Héracléon dit à ce propos : « En effet, sa nature ne provient pas de la vérité, mais du contraire de la vérité, de l'erreur et de l'ignorance. » 253. C'est pourquoi, dit-il, il ne peut ni se tenir dans la vérité, ni avoir la vérité en lui, car il a par sa nature le mensonge en propre et il est naturellement à

c'est, pour PLATON, le résultat d'une réponse trop hâtive (Phil. 45 a ; cf. Théét. 160 d).



40 ἴδιον ἔχων τὸ ψεῦδος, φυσικῶς μὴ δυνάμενός ποτε ἀλήθειαν  
εἰπεῖν· λέγει δ' ὅτι οὐ μόνος αὐτὸς ψεύστης ἐστίν, ἀλλὰ καὶ ὁ  
πατὴρ αὐτοῦ, ἰδίως « πατὴρ αὐτοῦ » ἐκλαμβάνων τὴν φύσιν  
640 A αὐτοῦ, ἐπεὶ περ ἐκ πλάνης καὶ ψεύσματος συνέστη. 254. Ταῦτα  
δὲ ὅλα βύβεται τὸν διάβολον παντὸς ψόγου καὶ ἐγκλήματος  
45 καὶ μέμφεως· οὐδεὶς γὰρ εὐλόγως ἂν ψέξαι ἢ ἐγκαλέσαι ἢ  
μέμφαιτο τῷ μὴ πεφυκότι πρὸς τὰ κρεῖττονα. Ἀτυχῆς οὖν  
μᾶλλον ἢ ψεκτὸς ὁ διάβολος κατὰ τὸν Ἑρακλέωνα ἐστίν.  
Ἰστέον μέντοι γε ὅτι ὡσπερ ὁ διάβολος ἐν τῇ ἀληθείᾳ οὐχ  
ἐστήκεν, ὅτι οὐκ ἔστιν ἀλήθεια ἐν αὐτῷ, οὕτως καὶ οἱ ἐκ  
50 πατρὸς τοῦ διαβόλου ὄντες ἐν τῇ ἀληθείᾳ οὐχ ἐστήκασιν,  
ὅτι ἀλήθεια οὐκ ἔστιν <ἐν> αὐτοῖς. 255. Πάντες δὲ τοιοῦτοι  
οἱ ἔτι ποιῶντες ἁμαρτίας κἂν λέγωσιν εἶναι Χριστοῦ·  
« Πᾶς γὰρ ὁ ποιῶν τὴν ἁμαρτίαν ἐκ τοῦ διαβόλου γεγέν-  
νηται<sup>d</sup>. »

640 B Ὅταν λαλῇ τὸ ψεῦδος, ἐκ τῶν ἰδίων λαλεῖ,  
ὅτι ψεύστης ἐστίν καὶ ὁ πατὴρ αὐτοῦ<sup>a</sup>.

XXIX. (23) 256. Προλαβόντες μὲν εἰς τὸ « Ὑμεῖς ἐκ  
τοῦ πατρὸς τοῦ διαβόλου ἐστέ<sup>b</sup> » ἐμνημονεύσαμεν τοῦ ῥητοῦ  
καὶ τὰ ὑποπεσόντα ἡμῖν εἰς αὐτὸ εἰρήκαμεν, ζητοῦντες τί τὸ  
ψεῦδος καὶ τὸν πατέρα αὐτοῦ· συνεξεταζέσθω δὲ καὶ τὰ  
5 λεχθησόμενα νῦν ἐκείνοις. 257. Πᾶν πνεῦμα πονηρὸν καὶ  
ἀπατηλὸν νομίζω εἶναι ψεῦδος, καὶ ἕκαστον τούτων ὅταν  
λαλῇ, ἐκ τῶν ἰδίων καὶ μηδαμῶς ἐκ τῶν τοῦ θεοῦ λαλεῖν·  
τούτων δὲ ὁ ψεύστης πατὴρ, ὁ διάβολος, ἐστίν. 258. Πόθεν  
366 Pr. δὲ ἐκινήθημεν | εἰς τὸ πᾶν χειρὸν πνεῦμα ψευδὲς εἰπεῖν νῦν  
10 παραθησόμεθα· γέγραπται ἐν τῇ τρίτῃ τῶν Βασιλειῶν ὡς

51 <ἐν> V edd.

d. I Jn 3, 8

a. Jn 8, 44 b. Jn 8, 44

jamais incapable de dire la vérité ; il ajoute que c'est non  
seulement lui qui est menteur, mais aussi son père, expli-  
quant les mots « son père » à sa manière, comme sa nature,  
puisqu'il est constitué d'erreur et de mensonge. 254. Tout  
cela préserve le diable de toute espèce de blâme, d'accusa-  
tion et de reproche ; car nul n'aurait raison de blâmer,  
d'accuser ou de faire des reproches à qui n'a pas de dispo-  
sitions naturelles pour les biens supérieurs. D'après Héra-  
cléon, le diable est donc plus malheureux que blâmable.

Il faut savoir cependant que, de même que le diable ne  
s'est pas maintenu dans la vérité parce qu'il n'y a pas de  
vérité en lui, de même, ceux qui sont de ce père(,) du diable  
ne se sont pas maintenus dans la vérité, parce qu'il n'y a pas  
de vérité en eux. 255. Tels sont tous ceux qui commettent  
encore des péchés, même s'ils prétendent être du Christ :  
« car quiconque commet le péché est né du diable<sup>d</sup> ».

Lorsqu'il dit le mensonge, il parle de son propre fond,  
parce qu'il est menteur et père du mensonge<sup>a</sup>1.

#### TOUT ESPRIT MENTEUR PARLE DE SON PROPRE FOND

XXIX. 256. A propos du texte « Vous, vous êtes de  
ce père(,) du diable<sup>b</sup> », nous avons par anticipation cité  
cette phrase et dit ce qui nous venait à l'esprit à son sujet,  
en cherchant quels étaient le mensonge et son père ; qu'on  
examine, avec cela, ce que nous allons dire maintenant.  
257. Je pense que tout esprit mauvais et trompeur est  
mensonge et que chacun d'eux, lorsqu'il parle, parle de  
son propre fond et pas du tout de ce qui vient de Dieu :  
leur père, c'est le menteur, le diable. 258. Ce qui nous  
pousse à dire que tout esprit mauvais est menteur, nous  
allons maintenant l'exposer ; au *Troisième Livre des Rois*,

1. Au § 172 Origène a exposé pourquoi il n'interprète pas le texte  
littéralement : « il est menteur ainsi que son père », mais « il est men-  
teur et père du mensonge ». Voir *note compl.* XIII, p. 384.

ἄρα εἶπεν Μιχαίας κληθεὶς ὑπὸ τοῦ Ἀχαάβ εἰς τὸ προφη-  
 τεῦσαι περὶ τοῦ πότερον αὐτῷ καθήκει πορευθῆναι εἰς  
 640 C Ῥαμμῶθ Γαλαὰδ εἰς πόλεμον ἢ ἐπισχεῖν<sup>c</sup>, τὸ « εἶδον θεὸν  
 Ἰσραὴλ καθήμενον ἐπὶ θρόνου αὐτοῦ, καὶ πᾶσα ἡ στρατεία  
 15 τοῦ οὐρανοῦ ἰστήκει περὶ αὐτὸν ἐκ δεξιῶν αὐτοῦ καὶ ἐξ  
 εὐωνύμων αὐτοῦ. 259. Καὶ εἶπεν· Τίς ἀπατήσει τὸν Ἀχαάβ  
 βασιλέα Ἰσραὴλ, καὶ ἀναβήσεται καὶ πεσεῖται ἐν Ῥαμμῶθ  
 Γαλαὰδ; καὶ εἶπεν οὗτος· † ἐν σοί. Καὶ ἐξῆλθεν πνεῦμα καὶ  
 ἔστη ἐνώπιον κυρίου καὶ εἶπεν· Ἐγὼ ἀπατήσω αὐτόν.  
 20 260. Καὶ εἶπεν πρὸς αὐτὸν κύριος· Ἐν τίνι; καὶ εἶπεν·  
 Ἐξελεύσομαι καὶ ἔσομαι πνεῦμα ψευδὲς εἰς τὸ στόμα πάντων  
 τῶν προφητῶν σου τούτων<sup>d</sup>. » 261. Καὶ ἐν τῇ δευτέρᾳ τῶν  
 Παραλειπομένων ὁ αὐτὸς Μιχαίας πρὸς τὸν Ἀχαάβ φησι καὶ  
 τὸν Ἰωσαφάτ· « Ἀκούσατε λόγον κυρίου. εἶδον τὸν κύριον  
 640 D 25 καθήμενον ἐπὶ θρόνου αὐτοῦ, καὶ πᾶσα δύναμις τοῦ οὐρανοῦ  
 ἰστήκει ἐκ δεξιῶν αὐτοῦ καὶ ἐξ ἀριστερῶν αὐτοῦ. Καὶ εἶπεν  
 κύριος· Τίς ἀπατήσει τὸν Ἀχαάβ βασιλέα Ἰσραὴλ, καὶ ἀνα-  
 βήσεται καὶ πεσεῖται ἐν Ῥαμμῶθ Γαλαὰδ; καὶ εἶπεν οὗτος  
 οὕτως. Καὶ ἐξῆλθεν πνεῦμα καὶ ἔστη ἐνώπιον κυρίου καὶ  
 30 εἶπεν· Ἐγὼ ἀπατήσω αὐτόν. Καὶ εἶπεν κύριος· Ἐν τίνι;  
 καὶ εἶπεν· Ἐξελεύσομαι καὶ ἔσομαι πνεῦμα ψευδὲς ἐν στόματι  
 πάντων τῶν προφητῶν αὐτοῦ<sup>e</sup>. »  
 641 A 262. Σαφῶς οὖν διὰ τούτων δηλοῦται ὅτι <εἰ> πνευμά  
 τί ἐστιν τὸ ψευδὲς πνεῦμα, πάντα ὅμοια εἶη ἂν ψευδῆ πνευ-  
 35 ματα ἀπὸ τοῦ ψεύστου πατρὸς εἰληφότα τὸ εἶναι ψευδῆ πνευ-  
 ματα, κατὰ τὸ ψεῦδος καὶ τὴν κακίαν, καὶ οὐχ ὅτι τὸ κατ'  
 οὐσίαν.

XXIX, 18 † addidi ἐν σοί M : <οὕτως> ἐν σοί Hu Br οὗτος <οὕτως>  
 Del Pr Orbe <οὕτως· καὶ εἶπεν· οὐ δυνήση· καὶ εἶπεν·> ἐν σοί K1  
 sed. aliquot codd. LXX (v. notam) || 33 <εἰ> Hu Br Pr Del (in app.) ||  
 35 ante ἀπὸ τοῦ add. <τά> Pr

c. Cf. I Rois 22, 9.15 d. I Rois 22, 19-22  
 e. II Chron. 18, 18-21 LXX

il est écrit que, appelé par Achab en vue de prononcer une  
 prophétie sur l'opportunité pour lui d'aller faire la guerre  
 à Rammoth Galaad ou de s'en abstenir<sup>c</sup>, Michée parla en  
 ces termes : « J'ai vu le Dieu d'Israël assis sur son trône  
 et toute l'armée du ciel se tenait autour de lui à sa droite  
 et à sa gauche ; 259. et il dit : Qui trompera Achab, le  
 roi d'Israël ? et il montera à Rammoth Galaad et y tom-  
 bera. Et celui-ci dit † : Cela dépend de toi<sup>1</sup>. Et un esprit  
 s'avança, se tint devant le Seigneur et dit : Moi, je le trom-  
 perai. 260. Et le Seigneur lui dit : Par quel moyen ? Et  
 il dit : Je sortirai et je serai un esprit mensonger dans la  
 bouche de tous tes prophètes que voici<sup>d</sup>. » 261. Et au  
*Deuxième Livre des Chroniques*, le même Michée dit à  
 Achab et à Josaphat : « Écoutez la parole du Seigneur. J'ai  
 vu le Seigneur assis sur son trône et toute l'armée du ciel  
 se tenait à sa droite et à sa gauche. Et le Seigneur dit :  
 Qui trompera Achab, le roi d'Israël ? et il montera à Ram-  
 moth Galaad et il tombera. Et il parla ainsi. Un esprit  
 s'avança, se tint devant le Seigneur et dit : Moi, je le trom-  
 perai. Et le Seigneur dit : Par quel moyen ? Et il dit : Je  
 sortirai et je serai un esprit mensonger dans la bouche de  
 tous ses prophètes<sup>e</sup>. »

262. Par cela il devient donc clair et manifeste que, si  
 cet esprit mensonger est un esprit, tous ceux qui lui seraient  
 pareils seraient des esprits mensongers redevables à leur  
 père, qui est menteur, d'être des esprits mensongers, (mais  
 redevables) en ce qui concerne leur mensonge et leur malice,  
 mais non pour ce qui est de leur substance.

1. A. ORBE cite ce texte aux pages 741-742 de son article « La  
 Trinidad malefica » (*Gregorianum* XLIX, 1968). Contrairement à lui  
 et bien que le *De principiis* (III, 2, 1) cite ce texte sous sa forme tra-  
 ditionnelle, plus longue, il ne nous paraît pas possible de supprimer  
 ἐν σοί, qui se trouve également dans la recension de la Septante par  
 Lucien d'Antioche (A. RAHLFS, *Septuaginta Studien*, Heft 3, Göt-  
 tingen 1911, p. 130). C'est pourquoi les meilleures corrections nous  
 paraissent être celles de Huet et de Klostermann : voir apparat.

263. Τὸ μὲν οὖν ἅγιον πνεῦμα ἢ ἀγγελικὸν πνεῦμα, ὅταν λαλῇ, οὐκ ἐκ τῶν ἰδίων λαλεῖ, ἀλλὰ ἀπὸ τοῦ λόγου τῆς ἀληθείας καὶ τῆς σοφίας· ὅπερ δηλοῦται καὶ ἐν τῷ κατὰ Ἰωάννην, ἐνθα περὶ τοῦ παρακλήτου διδάσκων καὶ φησιν· « Ἐκ τοῦ ἐμοῦ λήψεται καὶ ἀναγγελεῖ ὑμῖν<sup>1</sup>. » 264. Τὸ μέντοι ψεῦδος ὅταν λαλῇ, ἐκ τῶν ἰδίων λαλεῖ· ἐκ τῶν ἰδίων ἐλάλησεν καὶ τὸ ἐν τῇ τρίτῃ τῶν Βασιλειῶν ψευδὲς πνεῦμα ἀπατῶν τὸν Ἀχαάβ. 265. Πλὴν παρατῆρει ὅτι <τὸ> ψεύστης ὄνομα ὁμοίως τέτακται ἐπὶ τε τοῦ γεννήσαντος τὸ ψεῦδος διαβόλου 45 καὶ ἐπὶ τοῦ ἀνθρώπου· ἐνθάδε μὲν γὰρ <οὐ> περὶ τοῦ ἀνθρώπου λέγεται τὸ « Ὅτι ψεύστης ἐστὶν καὶ ὁ πατὴρ αὐτοῦ », ἐν δὲ Ψαλμοῖς τὸ « Ἐγὼ δὲ εἶπον ἐν τῇ ἐκστάσει μου· Πᾶς 367 Pr. 50 ἀνθρώπος | ψεύστης<sup>2</sup>. » 266. Ταῦτα δὲ παρεθέμεθα ἵνα πάσῃ δυνάμει φεύγωμεν τὸ εἶναι ἀνθρωποὶ καὶ σπεύδωμεν γενέσθαι θεοί, ἐπεὶ περ ὅσον ἐσμὲν ἀνθρωποὶ, ψεῦσταί ἐσμὲν, ὡς καὶ ὁ πατὴρ τοῦ ψεύδους ψεύστης ἐστίν. 267. Ὁμοίον δὲ ἐστὶν τὸ μετέχειν ἡμᾶς ἐνός καὶ τοῦ αὐτοῦ ὀνόματος καὶ 55 τοῦ σημαινομένου ὑπὸ τοῦ ὀνόματος πράγματος· ἡμᾶς λέγω, ἐὰν ἔτι μένωμεν ἀνθρωποὶ, καὶ τὸν διάβολον, ὃς ψεύστης εἴρηται.

41 διδάσκων MP Hu Del : διδάσκει Br Pr || 45 <τὸ> V Pr || 47 <οὐ> We Pr || 47-48 post ἀνθρώπου add. <καὶ περὶ τοῦ διαβόλου> in transi. Ferr Hu Del

f. Jn 16, 14 g. Ps. 115, 2(116, 11)

263. Donc, quand c'est l'Esprit-Saint ou un esprit angélique qui parle, il ne parle pas de son propre fond, mais (inspiré) par le Verbe de vérité et par la Sagesse, ce qui est également manifesté dans l'*Évangile selon Jean*, en un passage où Jésus, donnant un enseignement sur le Paraclet, dit aussi : « Il prendra de ce qui est à moi et vous l'annoncera<sup>1</sup>. » 264. Au contraire, lorsque c'est le mensonge qui parle, il parle de son propre fond ; et c'est aussi de son propre fond qu'a parlé, d'après le *Troisième Livre des Rois*, l'esprit mensonger qui trompait Achab. 265. Remarque cependant que l'appellation de « menteur » est appliquée de la même manière au diable, qui engendre le mensonge, et à l'homme : ici, en effet, ce n'est pas de l'homme qu'est dit ceci : « Il est menteur, ainsi que son père » ; dans les *Psaumes*, au contraire, est dit cela : « Moi, j'ai dit dans mon égarement : tout homme est menteur<sup>2</sup>. » 266. Nous avons cité ce verset pour que, de toutes nos forces, nous tâchions d'éviter d'être des hommes<sup>1</sup> et que, avec empressement, nous cherchions à devenir des dieux<sup>2</sup>, puisque, tant que nous sommes des hommes, nous sommes menteurs, comme le père du mensonge est aussi menteur. 267. Que nous participions, en effet, à un seul et même nom et à la chose signifiée par ce nom, c'est tout pareil ; je dis « nous », si nous restons encore des hommes, et le diable qui est appelé menteur.

1. « Dans ses paroles au sujet des spirituels, Paul ne les appelle pas des hommes... car l'homme a pour marques distinctives son âme ou son corps ou tous deux... le spirituel, au contraire, porte ce nom à cause du rôle prédominant de l'Esprit auquel il participe (*In Jo.* II, XXI, 138 ; cf. *I Cor.* 2, 15).

2. Déifiés par participation au Dieu unique : II, II, 17 ; voir aussi I, XXXI, 212-213 et note.

25 κότες τοῦ γράφοντος τὸ εὐαγγέλιον τὸ τοιοῦτον, φήσεις ὅτι ὁ λέγων πρὸς τοὺς πεπιστευκότας αὐτῷ Ἰουδαίους τὸ « Ἐγὼ δὲ ὅτι τὴν ἀλήθειαν λέγω, οὐ πιστεύετε μοι », πιστεύουσιν κατὰ τινα ἐπίνοιαν καὶ καθ' ἑτέραν μὴ πιστεύουσιν ταῦτα ἔφασκεν. 274. Καὶ εἰκὸς ὅτι ἐπίστευον μὲν αὐτῷ κατὰ τὸ 30 ὄρατὸν διὰ τὰ τεράστια, οὐκ ἐπίστευον δὲ τοῖς βαθύτερον ὑπ' αὐτοῦ λεγομένοις· καὶ ἀρμόζει γε τῷ « Γνωσέσθε τὴν 368 Pr. ἀλήθειαν<sup>c</sup> » | λεγομένῳ μὴ ἐγνωκόσι τὴν ἀλήθειαν τὸ « Ὅτι τὴν ἀλήθειαν λέγω, οὐ πιστεύετε μοι », ὡς εἰ ἔλεγεν· καθ' ὃ μὲν τεράστια ποιῶ πιστεύετε μοι, καθ' ὃ δὲ τὴν ἀλήθειαν 35 λέγω οὐ πιστεύετε μοι. 275. Τοῦτο δ' ἂν καὶ νῦν ἐπὶ πολλῶν Ἰδοίς, θαυμαζόντων μὲν τὸν Ἰησοῦν ἐπὶ ἐνορῶσιν τῇ περὶ 644 C αὐτοῦ ἱστορίᾳ, μηκέτι δὲ πιστευόντων ἐπὶν βαθύτερος καὶ μείζων τῆς ἔξεως αὐτῶν αὐτοῖς ἀναπτύσσεται λόγος, ἀλλ' ὑποπτευόντων αὐτὸν εἶναι ψευδῆ. Διόπερ προσέχωμεν μήποτε 40 καὶ ἡμῖν εἴπη ὁ λόγος· « Ὅτι τὴν ἀλήθειαν λέγω, οὐ πιστεύετε μοι. »

Τίς ἐξ ὑμῶν ἐλέγχει με περὶ ἁμαρτίας<sup>a</sup>;

XXXI. (25) 276. Ὁ λόγος, ἐπὶν τρανῶς αὐτοῦ παριστάνη τὸ βούλημα ὡς μηδαμῶς ἀντιλέγειν δύνασθαι τινα τῶν ἀκουόντων, καὶ ταῦτα ἂν λέγοι δυσωπῶν τοὺς μὴ συγκατα-

c. Jn 8, 32

a. Jn 8, 46

1. Plus haut (XX, III, 10), Origène nous invitait à prendre le récit historique comme tremplin et à chercher les traces de vérité contenues dans la lettre du texte. Au livre X (III, 14 ; IV, 17), il s'était efforcé de prouver que les récits bibliques recouvrent des réalités d'un autre ordre. Au livre XXXII (xv-xvi), il montrera que les chrétiens ne possèdent, ni tous ni à tous les moments de leur vie, les mêmes éléments de la foi, qu'une foi imparfaite peut toujours grandir ; il indiquera aussi les points qui lui paraissent essentiels (§ 187-189). Pour

comme si l'auteur de l'évangile n'avait pas perçu une telle contradiction, tu diras que celui qui, aux Juifs qui avaient cru en lui, déclara ceci : « Parce que moi, je dis la vérité, vous ne me croyez pas », adressait ces paroles à des croyants selon un point de vue, incroyants selon un autre. 274. Et, sans doute, croyaient-ils en lui selon ce qu'on pouvait voir à travers ses prodiges et ne croyaient-ils pas à ce qu'il affirmait avec plus de profondeur. Ces mots « Vous connaîtrez la vérité<sup>c</sup> », qui s'adressent à des gens qui ne connaissent pas la vérité, sont, en effet, en parfait accord avec ceux-là « Parce que je dis la vérité, vous ne me croyez pas » ; (c'est) comme s'il avait dit : « En tant que j'accomplis des prodiges, vous me croyez, mais en tant que je dis la vérité, vous ne me croyez pas. » 275. Cette attitude, on peut la voir maintenant encore chez un grand nombre qui admirent Jésus, quand ils considèrent son histoire, mais qui, lorsqu'on développe devant eux une doctrine dont la profondeur et la grandeur dépassent leur capacité, cessent de croire et la soupçonnent d'être mensongère<sup>1</sup>. Aussi, prenons garde que le Verbe ne nous dise, à nous aussi : « Parce que je dis la vérité, vous ne me croyez pas. »

Qui parmi vous me convainc de péché<sup>a</sup> ?

A L'IMITATION DU CHRIST,  
IL FAUT DEVENIR PUR DE TOUT PÉCHÉ

XXXI. 276. Après avoir fait connaître avec netteté le sens de ses paroles, de sorte qu'aucun des auditeurs ne peut le contredire, le Verbe pourrait encore mettre dans l'embarras ceux qui lui refusent leur adhésion en disant

son attitude à l'égard de l'histoire biblique et des mystères sous-jacents à cette histoire, voir H. de LUBAC, *Histoire et Esprit*, p. 92-138, 217-227 ; H. CROUZEL, *Connaissance*, p. 324-361.

τιθεμένους· ὅτι εἰ μὴ ἐλέγχετε τὰ λεγόμενα ἡμαρτημένα,  
 5 ἀπαιτοῖσθε ἂν εὐλόγως ἤδη τὴν συγκατάθεσιν. 277. Ἐχει  
 δὲ καὶ κατὰ τὸ ῥητὸν παρρησίαν τοῦ σωτῆρος ἢ λέξις, μηδενὸς  
 μὲν ἀνθρώπου δυνηθέντος εἰπεῖν μετὰ πεποιθήσεως τῆς ἐπὶ  
 644 D τῷ μὴ ἡμαρτημέναι τὸ « Τίς ἐξ ὑμῶν ἐλέγχει με περὶ ἁμαρ-  
 τίας; » μόνου δὲ τοῦ κυρίου ἡμῶν, ὃς ἁμαρτίαν οὐκ ἐποίησεν<sup>b</sup>,  
 645 A 10 πεπειρασμένος « κατὰ πάντα καθ' ὁμοιότητα χωρὶς ἁμαρ-  
 τίας<sup>c</sup> », ταῦτα πρὸς πάντας τοὺς πώποτε ἐγνωκότας αὐτὸν  
 εἰπεῖν δυναμένου. 278. Ἀκούω δὲ τοῦ « τίς ἐξ ὑμῶν »  
 λεγομένου οὐ πρὸς τοὺς παρόντας μόνον ἀλλὰ καὶ πρὸς  
 ὄλον τὸ τῶν ἀνθρώπων γένος, ὡς εἰ οὕτως ἐσαφηνίζετο·  
 15 τίς ἐκ τοῦ γένους ὑμῶν ἢ τίς ὁποιοσδήποτε ἄνθρωπος ἐλέγξει  
 με δυνήσεται περὶ ἁμαρτίας; ἀλλ' εὖ οἶδ' ὅτι οὐδεὶς.

279. Κατὰ τὸ δυνατὸν δὲ ἀνθρωπίνῃ φύσει διὰ τὸ « Μιμη-  
 ταί μου γίνεσθε, καθὼς κἀγὼ Χριστοῦ<sup>d</sup> » παντὶ τρόπῳ φιλο-  
 τιμητέον τοιαύτην ἀναλαβεῖν καθαρῶ συνειδότος παρρησίαν  
 20 πρὸς πάντας ἀνθρώπους, ὥστ' ἂν εἰπεῖν ἡμᾶς περὶ τῶν ἐξῆς  
 καὶ μετὰ τὴν ἀρχὴν τῆς πίστεως χρόνῳ πρὸς ἕκαστον τῶν  
 ἡμᾶς γινωσκόντων τὸ « Τίς ἐξ ὑμῶν ἐλέγχει με περὶ ἁμαρ-  
 τίας; » εἰ καὶ μὴ δυνατὸν τοῦτο ἐξ οὗ τὸν λόγον συμπε-  
 645 B πληρώκαμεν εἰπεῖν.

XXXI, 21 χρόνῳ M Hu Del Br : χρόνων We Pr

b. Cf. I Pierre 2, 22 c. Cf. Hébr. 4, 15 d. I Cor. 11, 1

1. Pour manifester l'unité des deux Testaments, Origène cite, au livre V (61) du *Contre Celse*, le verset de Paul qui déclare servir Dieu, comme ses ancêtres, ἐν καθαρᾷ συνειδήσει, avec une conscience pure. Le même terme lui sert, au livre VIII (17), à caractériser les prières des justes ἀπὸ συνειδήσεως καθαρᾶς, alors que dans les *Séries sur Matthieu* (80, GCS XI, p. 191) il remplace, comme ici, συνειδήσις par συνειδός : à l'annonce de la trahison que l'un des leurs allait commettre, les disciples, se flant plus à la parole du Christ qu'à eux-mêmes, furent pris d'angoisse εἰ καὶ καθαρὸν εἶχον τὸ συνειδός : dans tous ces textes, la « conscience pure » signifie la conscience de

ceci : « Si vous n'arrivez pas à me convaincre de péché dans ce que j'ai dit, alors on aura raison de réclamer votre adhésion. » 277. D'après le texte, d'autre part, le langage du Sauveur est empreint d'assurance, car aucun homme ne peut poser la question : « Qui parmi vous me convainc de péché ? » avec la certitude de n'avoir pas péché et seul notre Seigneur, qui n'a pas commis de péché<sup>b</sup> en étant éprouvé en tout d'une manière semblable (aux hommes) à l'exception du péché<sup>c</sup>, peut dire cela à tous ceux qui l'ont connu à un moment ou à un autre. 278. Je comprends que la question « qui parmi vous » ne s'adresse pas seulement aux assistants mais aussi au genre humain tout entier, comme si elle avait été formulée clairement de cette manière « Qui de votre race » ou « Quel homme quel qu'il soit pourra me convaincre de péché ? Mais je sais bien qu'il n'existe pas. »

279. A cause du précepte « Soyez mes imitateurs, comme je le suis moi-même du Christ<sup>d</sup> », il faut nous efforcer de toute manière, autant qu'il est possible à une nature humaine, d'acquérir à l'égard de tous les hommes l'assurance d'une conscience pure<sup>1</sup>, assurance telle que, avec le temps, nous parvenions à poser, à chacun de ceux qui nous connaissent, la question « Qui parmi vous me convainc de péché ? » (que nous posions cette question) au sujet de l'étape ultérieure de notre vie après les débuts de notre foi, même s'il n'est pas possible de la poser à partir du moment où nous avons eu l'âge de raison<sup>2</sup>.

n'avoir pas commis de péché (et, dans le dernier cas, le péché de trahison, en particulier) : voir J. STELZENBERGER, *Syneidesis bei Origenes*, Paderborn 1963.

2. Littéralement : « depuis que nous avons eu la raison dans sa plénitude » (voir Introduction, p. 24). D'après la seconde *Homélie sur Luc* (1), il y a deux manières de comprendre l'expression « être sans péché » : soit « n'avoir jamais péché », soit « avoir cessé de pécher ». En effet, le pécheur qui a cessé de pécher peut être dit désormais « sans péché ».

25 **280.** Τοῦτο δὲ οὐ πρὸς ἀνθρώπους μόνον ἂν εἶπεν ὁ  
σωτήρ ἀλλὰ καὶ πρὸς τὸν διάβολον καὶ τὰς ὑπ' αὐτὸν δυνά-  
μεις, μηδὲν ἐχούσας εἰπεῖν εἰς ἔλεγχον τὸν περὶ ἁμαρτίας  
αὐτοῦ. **281.** Καὶ τοῦτό γε ἀκόλουθόν ἐστιν τῷ « Ἐρχεται  
369 Pr. ὁ ἄρχων τοῦ κόσμου τούτου, καὶ ἐν ἐμοὶ εὗρίσκει οὐδέν<sup>e</sup>. » |  
30 **282.** Δυνατὸν δὲ καὶ ἡμῖν ἐκ πολλῆς ἐπιμελείας τὴν ἀπό-  
τινος ἀναλαβεῖν χρόνου παρρησίαν πρὸς τὸ εἰπεῖν ἡμᾶς τῷ  
ζητοῦντι καθ' ἡμῶν ἀφορμὴν διαβόλω καὶ τοῖς ἀγγέλοις  
αὐτοῦ παρὰ τὸν τῆς ἐξόδου καιρὸν· « Τίς ἐξ ὑμῶν ἐλέγχει  
με περὶ ἁμαρτίας; »

Εἰ ἀλήθειαν λέγω, διὰ τί ὑμεῖς οὐ πιστεύετε μοι<sup>a</sup>;

XXXII. (26) **283.** Ἄξιον ἰδεῖν τί ὑποφαίνεται ἐκ τοῦ  
πύσματος. Τοῦτο δὲ ὀψόμεθα εἰ καὶ ἐκεῖνοι πρὸς οὓς ὁ λόγος  
645 C οὐκ ἀπεκρίναντο τὴν δέουσαν ἀπόκρισιν ἐξενεγκόντες.  
**284.** Εἴποι γὰρ ἂν τις· διὰ τοῦτο οὐ πιστεύομεν, ἐπεὶ οὐ  
θεωροῦμεν τίνα τρόπον ὃ λέγει ἐστὶν ἀλήθεια· οὐ θεωροῦμεν  
5 δὲ τῷ μηδέπω κεκαθάρθαι ἡμῶν τὰς τῆ φύσει διορατικὰς  
τῆς ἀληθείας ὀψεις· καὶ ἐπεὶ τοιοῦτοί ἐσμεν, οὐκ ἐσμεν ἐκ  
τοῦ θεοῦ· εἰ οὐδέπω ἐσμέν ἐκ τοῦ θεοῦ, ἀλλὰ καὶ αἱ τῆς  
ἀληθείας ὀψεις θεωρητικαὶ οὐκ εἰσὶν κεκαθαρμέναι, τῷ ἐπι-  
κεκαλύφθαι ἢ πεπαχύνθαι ἢ τεθολῶσθαι αὐτὰς ὑπὸ τῆς  
10 κακίας.

**285.** Κατανοοῦντες δὲ τί τὸ κυρίως πιστεύειν καθ' ὃ  
« Πᾶς ὁ πιστεύων ὅτι Ἰησοῦς ὁ Χριστός ἐστιν, ἐκ τοῦ θεοῦ  
γεγέννηται<sup>b</sup> », καὶ αἰσθανόμενοι ὅσα τοῦ οὕτως πιστεύειν  
ἀπολειπόμεθα, ταῦτα ἀποκρινόμεθα, παρακαλοῦντες τὸν  
15 τῶν τῆς ψυχῆς ὀψεων ἰατρὸν τῆ ἑαυτοῦ σοφίᾳ καὶ φιλανθρω-  
645 D πιά<sup>c</sup> πάντα ποιῆσαι τὰ ὑπὲρ τοῦ ἀποκαλυφθῆναι τοὺς ὀφθαλ-

e. Jn 14, 30

a. Jn 8, 46 b. I Jn 5, 1 c. Cf. Prov. 14, 30 LXX

1. Διορατικὰς : pour l'emploi de ce terme par Origène, voir notre tome III, SC 222, p. 299-300.

**280.** Le Sauveur cependant pourrait poser cette ques-  
tion non seulement à des hommes mais aussi au diable et  
aux puissances qui lui sont assujetties et qui n'ont rien à  
dire pour le convaincre de péché. **281.** Ce qui est conforme  
à l'affirmation : « Le prince de ce monde vient et il ne trouve  
rien en moi<sup>e</sup>. » **282.** Mais, à nous aussi, il est possible  
d'acquérir, à force de soins, l'assurance qui ne s'obtient  
qu'au bout d'un certain temps et qui, au moment de sortir  
de cette vie, nous fera dire au diable et à ses anges qui  
chercheront un prétexte contre nous : « Qui parmi vous  
me convainc de péché ? »

Si je dis la vérité, pourquoi vous, ne me croyez-vous  
pas<sup>a</sup> ?

IL FAUT RÉPONDRE A CETTE QUESTION  
EN DEMANDANT D'ÊTRE GUÉRI DE SON PÉCHÉ

XXXII. **283.** Il vaut la peine de voir ce qui transparait  
sous cette question. Nous le verrons, bien que ceux à qui  
ces mots s'adressaient aient répondu sans donner la  
réponse convenable. **284.** On aurait pu dire, en effet :  
« Le motif pour lequel nous ne croyons pas, c'est que nous  
ne distinguons pas comment ce qu'il dit est vérité ; nous  
ne le distinguons pas, parce que notre vue, destinée par  
nature à discerner<sup>1</sup> la vérité, n'est pas encore purifiée ; et,  
parce que nous sommes ainsi, nous ne sommes pas de Dieu ;  
si nous ne sommes pas encore de Dieu, notre vue également,  
destinée à distinguer la vérité, n'est pas encore purifiée,  
parce qu'elle a été voilée, émoussée ou obscurcie par le vice. »

**285.** Comprenant donc ce qu'est la foi, au sens propre,  
puisque « Quiconque croit que Jésus est le Christ est né  
de Dieu<sup>b</sup> » et percevant à quel point nous sommes éloignés  
de croire ainsi, puissions-nous faire cette réponse-là, en  
invoquant le médecin des yeux de l'âme, afin que, par sa  
sagesse et son amour des hommes<sup>c</sup>, il fasse tout pour enlever

μοὺς ἡμῶν, ἔτι κεκαλυμμένους ὑπὸ τῆς διὰ τὴν κακίαν ἀτιμίας ἡμῶν, κατὰ τὸ εἰρημένον που· « Ἐπεκάλυψεν ἡμᾶς ἡ ἀτιμία ἡμῶν<sup>d</sup> »· ἐπακούσεται γὰρ ἡμῶν ὁμολογούντων τὰ  
 20 αἷτια τοῦ μηδέπω ἡμᾶς πιστεύειν, καὶ ὡς κακῶς ἔχουσιν καὶ χρῆζουσιν ἰατροῦ<sup>e</sup> βοηθῶν συνεργήσει πρὸς τὸ χωρῆσαι ἡμᾶς τὸ εἰς τὸ πιστεύειν χάρισμα, τρίτον παρὰ τῷ Παύλῳ ἐν τῷ καταλόγῳ τῶν χαρισμάτων τεταγμένον μετὰ τὸν τῆς σοφίας λόγον καὶ τὸν τῆς συνέσεως λόγον, οἷς ἐπιφέρει  
 25 « Ἐτέρῳ πίστις ἐν τῷ αὐτῷ πνεύματι<sup>f</sup> »· περὶ οὗ χαρίσματος καὶ ἐν ἄλλοις φησὶν· « Ὅτι ἀπὸ θεοῦ ὑμῖν ἐχαρίσθη οὐ μόνον  
 648 A τὸ εἰς Χριστὸν πιστεύειν ἀλλὰ καὶ τὸ ὑπὲρ αὐτοῦ πάσχειν<sup>g</sup>. »  
**286.** Καὶ ἀπὸ τῆς ἐνεργείας δὲ ἐπιστήσαντι σαφές ἐσται ὅτι οὐχ ἡ τυχοῦσα δωρεὰ ἐστὶν τοῦ θεοῦ, πλειόνων δογμάτων  
 30 διαφόρων ὑπὸ πολλῶν κηρυσσομένων τῶν διδάσκειν τὰ ἀληθῆ ἐπαγγελλομένων, τὸ μηδενὶ ἢ μόνῳ τῷ ἀληθεῖ πιστεῦσαι· τοῦτο γὰρ ἤδη καὶ δοκίμου τραπεζίτου ἔργον τυγχάνει, ὃν τέλειον ὀνομάζων οὐκ ἂν ἀμάρτοις, ἅτε καὶ ἐν τῇ  
 370 Pr. πρὸς Ἑβραίους γεγραμμένου | τοῦ « Τελείων δὲ ἐστὶν ἡ  
 35 στερεὰ τροφή, τῶν διὰ τὴν ἐξὶν τὰ αἰσθητήρια γεγυμνασμένα ἐχόντων πρὸς διάκρισιν καλοῦ τε καὶ κακοῦ<sup>h</sup>. »

Ἄ ὦν ἐκ τοῦ θεοῦ τὰ ῥήματα τοῦ θεοῦ ἀκούει·

648 B διὰ τοῦτο ὑμεῖς οὐκ ἀκούετε, ὅτι ἐκ τοῦ θεοῦ οὐκ ἐστὲ<sup>a</sup>.

XXXIII. (27) **287.** Δοκοῦσιν οἱ τὴν περὶ διαφορῶν φύσεων εἰσάγοντες μυθοποιῶν καὶ λέγοντες εἶναι φύσει καὶ

d. Jér. 3, 25 e. Cf. Matth. 9, 12 f. I Cor. 12, 9

g. Phil. 1, 29 h. Hébr. 5, 14

a. Jn 8, 47

1. Sur la pensée d'Origène au sujet des dons supérieurs, parole de sagesse et parole d'intelligence, voir SC 222, p. 230-231, note 1.

2. Voir note compl. II, p. 364.

3. Cette même perfection et ce même discernement sont nécessaires, d'après le livre XIII (xxiv, 144), pour comprendre « d'une manière digne de Dieu », comment Dieu est lumière, feu, *pneuma*.

le voile de nos yeux, encore voilés par l'indignité que nous devons au vice, selon qu'il est écrit quelque part : « Notre indignité nous a recouverts d'un voile<sup>d</sup> » ; en effet, si nous confessons le motif pour lequel nous n'avons pas encore la foi, il nous exaucera et, nous portant secours comme à des malades qui ont besoin de médecin<sup>e</sup>, il nous aidera à devenir capables de recevoir la grâce de la foi, grâce mise chez Paul à la troisième place dans la liste des grâces, après la parole de sagesse et la parole d'intelligence<sup>f</sup>, à la suite desquelles il ajoute : « A un autre la foi dans le même Esprit<sup>f</sup>. » Au sujet de cette grâce il dit aussi ailleurs : « Car Dieu vous a fait la grâce non seulement de croire au Christ, mais encore de souffrir pour lui<sup>g</sup>. » **286.** Et, d'après les effets de cette grâce, il paraîtra évident à tout homme attentif que, lorsqu'une multitude de doctrines différentes sont proclamées par un grand nombre de gens qui font profession d'enseigner la vérité, ce n'est pas le premier venu des dons de Dieu que de ne croire nulle autre doctrine que la vraie : c'est bien aussi l'affaire d'un changeur éprouvé<sup>g</sup>, que tu pourrais sans risque d'erreur appeler parfait, puisque dans l'Épître aux Hébreux est également écrit ceci : « La nourriture solide est pour les parfaits qui ont par l'habitude les sens exercés au discernement du bien et du mal<sup>h</sup>. »

**Celui qui est de Dieu entend les paroles de Dieu ; le motif pour lequel vous, vous n'entendez pas, c'est que vous n'êtes pas de Dieu<sup>a</sup>.**

### QUI EST FILS DE DIEU ?

1. *Par l'acceptation de la lumière véritable on reçoit la faculté de devenir fils de Dieu*

XXXIII. **287.** Les auteurs des fables au sujet de différentes natures, qui prétendent qu'il y a des fils de Dieu

ἐκ πρώτης κατασκευῆς υἱὸς θεοῦ, μόνον διὰ τὸ πρὸς θεὸν συγγενές δεκτικούς τῶν τοῦ θεοῦ ῥημάτων, καὶ ἐντεῦθεν 5 ἀποδεικνύναι τὸ προκείμενον αὐτοῖς. **288.** Συναρπάζουσιν γέ τοι καὶ ἀπὸ τούτου τοῦ ῥητοῦ, προσδιατρέβοντες αὐτῷ, τοὺς ἀκρίτους καὶ μὴ δυναμένους πρὸς τὴν πιθανότητα τῆς χρήσεως τοῦ ῥητοῦ ἀπαντᾶν, μηδὲ βλέποντας αὐτοῦ τὴν λύσιν οὕτως ἔχουσαν· εἴπερ ὅσοι ἔλαβον « τὸ φῶς τὸ ἀληθινόν, ὃ φωτίζει πάντα ἄνθρωπον ἐρχόμενον εἰς τὸν κόσμον<sup>b</sup> », οὐ τῷ εἶναι ἐκ τοῦ θεοῦ εἰλήφασιν αὐτό — εἰ γὰρ τῷ εἶναι ἐκ τοῦ θεοῦ εἰλήφεισαν αὐτό, οὐκ ἂν περὶ αὐτῶν 648 C ἀνεγέγραπτο· « Ὅσοι δὲ ἔλαβον αὐτόν, ἔδωκεν αὐτοῖς ἕξουσίαν τέκνα θεοῦ γενέσθαι, τοῖς πιστεύουσιν εἰς τὸ ὄνομα αὐτοῦ<sup>c</sup> », δῆλον ὅτι οἱ μὴ ὄντες ἐκ τοῦ θεοῦ, πρὶν μὲν λαβεῖν τὸ <φῶς τὸ> ἀληθινόν, οὐδὲ ἕξουσίαν πως ἔχουσιν τοῦ τέκνα θεοῦ γενέσθαι· ἐπὶ δὲ λάβωσιν αὐτό, τέκνα μὲν οὐδέπω γίνονται θεοῦ, ἀλλ' ἕξουσίαν λαμβάνουσιν διὰ τοῦ εἰληφέναι τὸ φῶς γενέσθαι τέκνα θεοῦ. Τότε γενόμενοι ἐκ 20 τοῦ θεοῦ καὶ τὰ ῥήματα ἀκούουσιν αὐτοῦ, οὐκέτι ἀπλούστερον πιστεύοντες μόνον ἀλλ' ἤδη καὶ διορατικώτερον κατανοῦντες τὰ τῆς θεοσεβείας πράγματα. **289.** Οἱ <δὲ> μὴ τοιοῦτοι φιλοτιμησάμενοι εἶναι τέκνα μὲν οὐ γίνονται θεοῦ, οὐδὲ ἐκ τοῦ θεοῦ, καὶ διὰ τοῦτο οὐκ ἀκούουσιν τὰ ῥήματα 25 αὐτοῦ οὐδὲ συνιᾶσιν τοῦ βουλήματος αὐτῶν· μένουσιν δὲ ἐν 648 D τῇ πρὸ τῶν τέκνων τοῦ θεοῦ καταστάσει τῶν πεπιστευκότων μόνον δοῦλοι θεοῦ τῷ εἰληφέναι τὸ τῆς δουλείας εἰς φόβον πνεύμα<sup>d</sup> καὶ μὴ ἐσπουδακέναι προβῆναι καὶ προκόψαι ὥστε καὶ τὸ τῆς υἰοθεσίας χωρῆσαι, ἐν ᾧ κράζουσιν οἱ ἔχοντες αὐτό·

XXXIII, 11 post εἶναι add. καὶ M Hu Del Br secl. Pr de quo nihil in app. || 13 ἀνεγέγραπτο M Hu Del Br Koe : ἀναγέγραπτο Pr || 16 <φῶς τὸ> We Pr || 22 οἱ <δὲ> We Pr : οἱ Hu Del Br εἰ M

b. Jn 1, 9 c. Jn 1, 12 d. Cf. Rom. 8, 15

par nature, du fait de leur constitution originelle, capables de recevoir les paroles de Dieu uniquement à cause de leur parenté avec lui, croient démontrer, par ce passage également, le thème qu'ils se sont proposé. **288.** A l'aide de ce texte, auquel ils s'attardent, ils entraînent en tout cas les gens irréfléchis, incapables de résister au caractère vraisemblable de leur emploi de ce texte, et qui ne voient pas son interprétation, qui est la suivante : si tous ceux qui ont reçu « la vraie lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde<sup>b1</sup> », ne l'ont pas reçue parce qu'ils étaient de Dieu — en effet, s'ils l'avaient reçue parce qu'ils étaient de Dieu, il ne serait pas écrit à leur sujet : « A tous ceux qui l'ont reçue il a donné la faculté de devenir enfants de Dieu, à ceux qui croient en son nom<sup>c</sup> » —, il est évident que ceux qui ne sont pas de Dieu n'ont pas non plus, avant de recevoir la lumière véritable, la faculté de devenir enfants de Dieu ; lorsqu'ils la reçoivent, ils ne deviennent pas encore enfants de Dieu, mais reçoivent la faculté de devenir enfants de Dieu, parce qu'ils ont reçu la lumière. Alors, en devenant de Dieu, ils entendent également ses paroles, car ils ne se bornent plus à la simple foi, mais ils perçoivent aussi désormais avec plus de discernement les réalités de la religion. **289.** Ceux qui ne s'efforcent pas d'être ainsi ne deviennent ni enfants de Dieu ni de Dieu et, pour ce motif, ils n'entendent pas ses paroles et ne comprennent pas leur sens ; ils demeurent dans l'état qui précède celui des enfants de Dieu, état de ceux qui ont seulement cru (comme) des esclaves de Dieu, parce qu'ils ont reçu l'esprit de servitude, qui mène à la crainte<sup>d</sup>, et parce qu'ils ne se sont pas empressés d'avancer et de progresser, afin d'être capables de recevoir également l'esprit d'adoption, grâce auquel ceux qui le possèdent s'écrient : « Abba I

1. Au fragment 6, Origène, après avoir relevé l'ambiguïté de ce verset — « venant en ce monde » peut se rapporter à la lumière ou à l'homme —, en propose une double interprétation.



30 « Ἀββᾶ, ὁ πατήρ<sup>ο</sup>. » 290. « Ὅτι γὰρ καθόλου οὐδεὶς ἀνθρώπων ἀρχῆθεν υἱὸς ἐστὶν θεοῦ, δῆλον μὲν καὶ ἐκ τοῦ « Ἡμεθα τέκνα φύσει ὀργῆς<sup>1</sup> » Παύλου καὶ περὶ ἑαυτοῦ τοῦτο εἰρηκότος· σαφές δὲ καὶ ἐκ τοῦ « Ἐγὼ δὲ λέγω ὑμῖν· Ἀγαπήσατε  
649 A τοὺς ἐχθροὺς ὑμῶν καὶ προσεύχεσθε ὑπὲρ τῶν διωκόντων |  
371 Pr. 35 ὑμᾶς, ὅπως γένησθε υἱοὶ τοῦ πατρὸς ὑμῶν τοῦ ἐν οὐρανοῖς<sup>ε</sup>. »  
291. Εἰ γὰρ Παῦλος « φύσει ὀργῆς υἱὸς », τίς ὑπὲρ Παῦλον, ὅσον ἐπὶ τῇ κατασκευῇ, οὐκ ὀργῆς υἱὸς πρὸ τοῦ λαβεῖν ἐξουσίαν τέκνον θεοῦ γενέσθαι καὶ πρὸ τοῦ τέκνον γενέσθαι θεοῦ; 292. Καὶ εἰ οὐκ ἄλλως γίνεται τις υἱὸς τοῦ ἐν οὐρανοῖς  
40 πατρὸς ἢ ἐκ τοῦ ἀγαπᾶν τοὺς ἐχθροὺς ἑαυτοῦ καὶ προσεύχεσθαι ὑπὲρ τῶν διωκόντων αὐτόν, δῆλον ὅτι οὐδεὶς τῷ φύσει εἶναι ἐκ τοῦ θεοῦ τὰ ῥήματα τοῦ θεοῦ ἀκούει, ἀλλὰ τῷ λαβεῖν ἐξουσίαν τέκνον θεοῦ γενέσθαι καὶ κεχρηθῆναι εἰς δέον τῇ ἐξουσίᾳ, καὶ τῷ ἡγαπημέναι τοὺς ἐχθροὺς καὶ προσεύχεσθαι  
45 ὑπὲρ τῶν ἐπηρεαζόντων<sup>η</sup> γενόμενος υἱὸς τοῦ ἐν οὐρανοῖς πατρὸς. 293. Τότε ἐστὶ καὶ ἐκ τοῦ θεοῦ, καὶ τὰ ῥήματα τοῦ  
649 B θεοῦ ἀκούει, συνιεὶς αὐτῶν καὶ ἐπιστήμην αὐτῶν ἀναλαμβάνων· ὅπερ ἴδιον οὐ δούλων ἀλλὰ τέκνων ἐστὶν θεοῦ, τῶν πᾶσαν μὲν καταργησάντων \* \* γένεσιν, τὴν δὲ ἀπὸ θεοῦ  
50 ἀνειληφόντων διὰ « τοῦ τῆς υἰοθεσίας πνεύματος<sup>1</sup> ».  
294. Ἄμα δὲ ἐπιμελέστερον κατανοητέον πῶς δεῖ δέχεσθαι τὸ « Τὰ ῥήματα τοῦ θεοῦ ἀκούει », ὃ ὅμοιον ἐστὶν καὶ τὸ « Τὰ ἐμὰ πρόβατα τῆς ἐμῆς φωνῆς ἀκούουσι<sup>1</sup>. » 295. Εἰ γὰρ ἐπὶ ψιλῆς συγκαταθέσεως τὸ ἀκούειν λάβοιμεν, καὶ οἱ

32 ante Παύλου add. ὑπὸ M Hu Br del. Del seci. Pr || 49 \* \* Pr <ἐκ διαβόλου> in app. Br <τὴν ἐκ διαβόλου> We || 54 ἀκούειν M edd. : ἀκούει V in marg. Hu in app. Del

e. Rom. 8, 15 f. Éphés. 2, 3 g. Matth. 5, 44-45  
h. Cf. Lc 6, 28 i. Cf. Rom. 8, 15 j. Jn 10, 27

1. Certains ont proposé (voir app.) de lire ici : « toute naissance diabolique ».

2. D'après le Nouveau Testament, les psychiques, ce sont les hommes « terrestres », qui n'ont pas reçu l'Esprit de Dieu : cf. I Cor. 2,

Père<sup>ο</sup> ! ». 290. Le fait que, parmi les hommes, absolument personne n'est dès l'origine fils de Dieu, est, en effet, manifeste d'après cette parole de Paul qu'il a dite aussi de lui-même : « Nous étions par nature enfants de colère<sup>1</sup> » ; et c'est encore évident d'après celle-là : « Moi, je vous dis : aimez vos ennemis et priez pour vos persécuteurs, afin de devenir fils de votre Père qui est aux cieux<sup>ε</sup>. » 291. Car, si Paul était par nature enfant de colère, qui est supérieur à Paul de par sa constitution et n'est pas fils de colère avant de recevoir la faculté de devenir enfant de Dieu et avant de devenir enfant de Dieu ? 292. Et, si l'on ne devient pas fils du Père qui est aux cieux autrement qu'en aimant ses ennemis et en priant pour ses persécuteurs, il est clair que nul n'entend les paroles de Dieu parce qu'il est de Dieu par nature, mais parce que, à force de recevoir la faculté de devenir enfant de Dieu, d'utiliser cette faculté comme il faut, d'aimer ses ennemis et de prier pour ses calomniateurs<sup>η</sup>, il est devenu fils du Père qui est aux cieux. 293. Alors il est aussi de Dieu et il entend les paroles de Dieu, car il les comprend et il en acquiert la science, ce qui revient en propre non aux esclaves mais aux enfants de Dieu, qui ont détruit toute (autre) naissance<sup>1</sup> et reçu par l'esprit d'adoption<sup>1</sup>, la naissance qui vient de Dieu.

294. Il faut observer en même temps avec plus d'attention la manière dont il convient d'accueillir ces mots-ci « Il entend les paroles de Dieu », auxquels ressemblent aussi ceux-là « Mes brebis entendent ma voix<sup>1</sup>. » 295. En effet, si nous prenons le verbe entendre dans le sens d'une simple adhésion, les psychiques<sup>2</sup>, qui croient pour un temps,

14 ; 15, 44, 46 ; Jac. 3, 15 ; Jude 19. C'est bien ce qu'Origène entend ici, comme dans ses citations de Paul (*C. Celse* IV, 57 ; *In Jer. h.* XII, 1, *GCS* III, p. 85) ou de Jacques (*In Jo.* frg. 46). Mais ce terme n'est pas fréquent sous sa plume en dehors de la controverse gnostique. Au fragment 94 de notre Commentaire il désignera les yeux de l'âme et dans un fragment sur *Matthieu* (193 a 6 ; b 7.10, *GCS* XII, p. 92, 93) les maladies de l'âme. Un autre fragment attribué à Origène (*In Matt.*

55 ψυχικοί πρὸς χρόνον πιστεύοντες ἔσονται ἐκ τοῦ θεοῦ, μεμαρτυρημένοι ὑπὸ τοῦ λόγου ὅτι πρὸς καιρὸν τινες πιστεύουσιν<sup>k</sup>. 296. Εἰ δὲ καὶ τὸ « ἀκούει » ἐκλάβοιμεν ἐπὶ τοῦ τηρεῖν τὰς ἐντολάς<sup>l</sup>, δῆλον ὅτι καὶ ἐν ἐνὶ <τις> ἀμαρτάνων<sup>m</sup> οὐκ ἔσται υἱὸς θεοῦ· ὅπερ ἡμᾶς μὲν οὐ θλίψει τοὺς λέγοντας

60 ἐκ μεταβολῆς γίνεσθαι τινὰ υἱὸν θεοῦ, ἐκείνους δέ, μὴ πάνυ

649 C δεῖξαι δυναμένους ἀναμαρτήτους ἑαυτοὺς καὶ τοὺς ἐν τοῖς αὐτοῖς μαθήμασι. 297. Εἰ δὲ τὸ « ἀκούει » λαμβάνοιμεν ἐπὶ τοῦ συνιέναι καὶ νοεῖν, δεικνύτωσάν τινὰ πάντων ἀκούοντα οὕτως τῶν τῆς καινῆς διαθήκης λόγων, ἵνα ἐκεῖνον εἴπωμεν

65 υἱὸν θεοῦ, εἰ μὴ ἐπιδέχοιτο ἀνατροπὴν εἰς τὰ ἅγια γράμματα ἢ ἐκδοχὴ αὐτοῦ. Ἡμεῖς γὰρ καὶ κατὰ ταῦτα μέγα τινὰ καὶ θαυμαστὸν εἶναι φανταζόμενοι τὸν ἤδη υἱὸν θεοῦ, οὐκ ἐλεγχθῆσόμεθα ἀναξίως τῶν ἐκ τοῦ θεοῦ ἐξειληφόρες τὸ « Ὁ ὢν ἐκ τοῦ θεοῦ τὰ ῥήματα τοῦ θεοῦ ἀκούει. »

XXXIV. 298. Ἦδη δὲ καὶ ἐκ τῶν ἐναντίων παράδοξον ἂν τι φανερὸν ἀποδειχθῆναι δυνατὸν ἔσται. Τί δὲ τὸ παράδοξον ἢ τὸ εἶναι τινὰ ἐτέρου υἱοῦ θεοῦ μᾶλλον υἱὸν θεοῦ, καὶ

649 D διπλασιόνως ἕτερον ἐτέρου | εἶναι υἱὸν θεοῦ; 299. Πῶς

372 Pr. 5 δὲ τοῦτο ἀπὸ τοῦ ἐναντίου δείκνυται οὕτω παραστήσομεν· ἐν τῷ κατὰ Ματθαῖον ὁ πρὸς τοὺς γραμματεῖς καὶ φαρισαίους δεῦτερος ταλανισμὸς οὕτως ἔχει· « Οὐαὶ ὑμῖν, γραμματεῖς

58 καὶ ἐν ἐνὶ <τις> correxi : <τις> καὶ ἐν ἐνὶ Winter

k. Cf. Lc 8, 13 l. Cf. I Jn 2, 3 m. Cf. Jacques 2, 10

ser. 63, GCS XI, p. 147) fait de ψυχικός un emploi qui nous fait douter de son authenticité : alors que la traduction latine compare l'huile des vierges sages au *uerbum doctrinae*, le fragment grec qui lui est joint la compare au λόγος τοῦ ψυχικοῦ, τοῦ τὴν ἀγαθὴν πράξιν ἐργαζομένου.

1. Comme ces hommes à qui Jésus ne s'est pas fié, bien que leur foi soit attestée : en effet, au lieu de croire en lui, ils croyaient seulement en son nom (X, XLIV, 307-311 ; cf. Jn 2, 23-24).

2. Ou : si son interprétation ne comporte aucune falsification des

seront aussi de Dieu, puisqu'ils reçoivent du Verbe le témoignage qu'il y a des gens qui croient pour un moment<sup>k1</sup>. 296. Et si nous comprenons l'expression « il entend » dans le sens de garder les commandements<sup>l</sup>, il est évident que quiconque pêche, ne fût-ce que sur un seul point<sup>m</sup>, ne sera pas fils de Dieu ; ce qui ne nous troublera pas, nous qui disons qu'on devient fils de Dieu à la suite d'un changement, mais qui les troublera eux, car ils ne leur est guère possible de montrer leur impeccabilité ou celle des adeptes de leurs enseignements. 297. Si nous prenons l'expression « il entend » au sens de comprendre et saisir, qu'ils nous montrent quelqu'un qui entende toutes les paroles du Nouveau Testament, d'une façon telle que nous le déclarions fils de Dieu, si son interprétation des écrits sacrés n'admet aucune réfutation<sup>2</sup>. Quant à nous, si nous nous représentons celui qui est déjà fils de Dieu comme quelqu'un de grand et d'admirable en cela également, on ne nous convaincra pas d'avoir interprété d'une manière indigne de ceux qui sont de Dieu les mots : « Celui qui est de Dieu entend les paroles de Dieu. »

## 2. Possibilité d'être plus ou moins fils de Dieu

XXXIV. 298. Désormais il va aussi être possible de démontrer par les contraires<sup>3</sup> une chose qui paraît paradoxale. Quel est ce paradoxe, si ce n'est le fait que l'un est fils de Dieu plus que l'autre fils de Dieu, et l'un fils de Dieu deux fois plus que l'autre ? 299. Et comment cela se démontre par le contraire, nous allons le faire voir de la manière suivante : dans l'Évangile selon Matthieu la deuxième malédiction contre les scribes et les pharisiens est formulée en ces termes : « Malheur à vous, scribes et

écrits sacrés. Nous préférons l'autre traduction, parce que, chez Origène, ἀνατροπή signifie habituellement « réfutation ». Voir, par exemple, *In Jo.* II, xrv, 101, et VI, xx, 111.

3. Voir *note compl.* XII, p. 383.

καὶ φαρισαῖοι, ὑποκριταί, ὅτι περιάγετε τὴν θάλασσαν καὶ τὴν ξηρὰν ποιῆσαι ἓνα προσήλυτον, καὶ ὅταν γένηται, ποιεῖτε  
 10 αὐτὸν υἱὸν γεέννης διπλότερον ὑμῶν<sup>a</sup>. » **300.** Οὐκοῦν κατὰ τοῦτο οὔτε φύσει υἱοὶ γεέννης εἰσὶν τινες, οὔτε ἐπ' Ἰσῆς οἱ  
 652 A τῆς γεέννης υἱοὶ υἱοὶ εἰσὶν αὐτῆς, εἴγε ἕτερος ἐτέρου διπλότερος υἱὸς ἐστὶν αὐτῆς. **301.** Εἰ δὲ ἕτερος ἐτέρου διπλότερός ἐστὶν υἱὸς τῆς γεέννης, διὰ τί οὐχὶ καὶ τῆς ἀπωλείας καὶ τοῦ  
 15 θανάτου καὶ τοῦ σκότου καὶ τῶν λοιπῶν, ὧν οἱ διαφόρως ἀμαρτάνοντές εἰσιν υἱοὶ; **302.** Εἰ δὲ ἐπὶ τούτων, διὰ τί καὶ οὐχὶ υἱοὶ φωτὸς διπλότεροι ἕτεροι ἐτέρων ἔσονται καὶ υἱοὶ ζωῆς καὶ υἱοὶ σοφίας, οὕτω δὲ υἱοὶ θεοῦ; **303.** Εἰ δὲ διπλασιῶνως ἕτερος παρ' ἕτερον υἱὸς γίνεται θεοῦ, διὰ τί οὐχὶ καὶ  
 20 πολλαπλασιῶνως καὶ τοσαυταπλασιῶνως ὅποσαπλασιῶνως ἄξιον νοεῖν εἶναι τὸν πρωτότοκον πάσης κτίσεως<sup>b</sup> υἱὸν τοῦ θεοῦ παρὰ τοὺς λοιποὺς υἱοὺς τοῦ θεοῦ καὶ τοὺς μηκέτι πνεῦμα δουλείας ἔχοντας εἰς φόβον, ἀλλ' εἰληφότας πνεῦμα υἱοθεσίας<sup>c</sup>;  
 25 **304.** Τάχα οὖν οὕτως πλείονων ὄντων τῶν ῥημάτων τοῦ θεοῦ, οὐ μόνον τῶν ἀναγεγραμμένων ἀλλὰ καὶ τῶν ἀρρήτων,  
 652 B ἀ οὐκ ἐξὸν ἀνθρώπῳ λαλῆσαι<sup>d</sup>, καὶ τούτων περὶ ὧν φησὶν ὁ Ἰωάννης· « Οὐδ' αὐτὸν οἶμαι τὸν κόσμον χωρῆσαι τὰ γραφόμενα βιβλία<sup>e</sup> »· πᾶς μὲν οἰωντινωοῦν ῥημάτων ἀκούων  
 30 τοῦ θεοῦ ἤδη ἐστὶν ἐκ τοῦ θεοῦ· ὅσῳ δὲ πλείονων ἀκούει ῥημάτων τοῦ θεοῦ, τοσαυταπλείονως γίνεται ἐκ τοῦ θεοῦ· ὥς, εἰ δεῖ οὕτως ὀνομάσαι, πάντων ἀκούσας τις τῶν ῥημάτων τοῦ θεοῦ, ἐάν γε τοῦτο φθάνη ἐπὶ τινὰ τῶν λαμβανόντων τὸ τῆς υἱοθεσίας πνεῦμα, τελείως καὶ ἀνυπερβλήτως γίνεται  
 35 υἱὸς θεοῦ, καὶ πάντῃ καὶ ἐξ ὅλων καὶ ὅλος ἐκ τοῦ θεοῦ. **305.** Εὐγνωμονέστερον δὲ ἀκουστέον τοῦ ἐξ ὅλων καὶ ὅλος,

XXXIV, 31 γίνεται Hu Del Br : γείνεται M γενήσεται We Pr  
 γένηται M scd. Pr

a. Matth. 23, 15    b. Cf. Col. 1, 15    c. Cf. Rom. 8, 15  
 d. Cf. II Cor. 12, 4    e. Jn 21, 25

pharisiens hypocrites, parce que vous parcourrez la mer et la terre pour faire un seul prosélyte et, lorsqu'il l'est devenu, vous en faites un fils de la géhenne deux fois plus que vous<sup>a</sup>. » **300.** D'après cela, par conséquent, ce n'est ni par nature que certains sont fils de la géhenne, ni à égalité que les fils de la géhenne sont ses fils, puisque l'un en est le fils deux fois plus que l'autre. **301.** Si l'un est deux fois plus que l'autre fils de la géhenne, pourquoi pas aussi de la ruine, de la mort, des ténèbres et de tout ce dont les grands pécheurs sont fils ? **302.** S'il en est ainsi pour ceux-là, pourquoi certains ne seront-ils pas également deux fois plus que d'autres fils de lumière, fils de vie et fils de sagesse, de même aussi fils de Dieu ? **303.** Et si l'un devient fils de Dieu deux fois plus que l'autre, pourquoi pas aussi de multiples fois et autant de fois qu'il est juste de penser que le premier-né de toute créature<sup>b</sup> est fils de Dieu plus que les autres fils de Dieu, qui ont cessé d'avoir l'esprit de servitude, qui mène à la crainte, et qui ont reçu l'esprit d'adoption<sup>c</sup> ?

**304.** Par conséquent, puisqu'il existe un si grand nombre de paroles de Dieu, non seulement celles qui sont écrites, mais aussi les ineffables, qu'il n'est pas permis à un homme de redire<sup>d</sup>, et celles dont Jean dit : « Je ne pense pas que le monde même suffirait à contenir les livres qu'on écrirait<sup>e</sup> », peut-être quiconque entend n'importe quelles paroles de Dieu, est-il déjà de Dieu, et, plus il entend de paroles de Dieu, plus il devient de Dieu, de sorte que celui qui entend toutes les paroles de Dieu, si c'est ainsi qu'il convient de s'exprimer et pour autant que cela arrive à l'un de ceux qui ont reçu l'esprit d'adoption, celui-là devient parfaitement et d'une manière insurpassable fils de Dieu, de toutes façons, en tout et tout entier de Dieu. **305.** Il faut entendre sans restriction<sup>1</sup> les mots « en tout et tout

1. D'après le contexte, il paraît préférable de traduire ainsi plutôt que « avec circonspection ». Εὐγνωμονέστερον peut, en effet, signifier tantôt la prudence, tantôt la bienveillance.

ἀνάλογον ὅλοις τοῖς δόγμασι καὶ πάσῃ τῇ γνώσει καὶ πᾶσι τοῖς μυστηρίοις, ὥστ' ἂν εἰπεῖν ὅλον καὶ ἐξ ὅλων γεγονέναι ἐκ τοῦ θεοῦ τὸν εἰδόμενον πάντα τὰ μυστήρια καὶ πᾶσαν τὴν γνῶσιν<sup>f</sup>, καὶ μετὰ τούτων τὰ τῆς τελείας ἀγάπης κατορθωκότα. 306. "Ὁρα δὲ εἰ δυνατὸν ἀκολούθως τῷ « Ἐκ μέρους γινώσκουμεν καὶ ἐκ μέρους προφητεύομεν<sup>g</sup> » εἰπεῖν ἂν τὸν τοιοῦτον· καὶ ἐκ μέρους ἐσμὲν υἱοὶ τοῦ θεοῦ καὶ πάλιν « ὅταν ἔλθῃ τὸ τέλειον καὶ τὸ ἐκ μέρους καταργηθῇ<sup>h</sup> », καὶ 373 Pr. 45 τὸ τέλειον τοῦ γενέσθαι υἱὸς | θεοῦ ἐλεύσεται, καταργοῦν τὸ ἐκ μέρους γεγονέναι υἱὸν τινὰ τοῦ θεοῦ.

307. Μὴ ἀζήτητον δὲ ἐάσθω καὶ τὸ περὶ τοῦ πότερον ποτε δυνατὸν ἐκ μέρους μὲν εἶναι υἱὸν τῆς διαφορῆς μερίδος, τῆς περὶ τὰ θεῖα, ἐκ μέρους δὲ τῆς ἐναντίας, ἢ τοῦτο 50 ἀμήχανον οὕτως ἔχειν· ὅ συνεξετάσεις πῶς λέγονται υἱοὶ πολλοὶ ἐνὸς πατρὸς, πότερον διὰ τοὺς προγόνους καὶ τοὺς ἐξ ἐκείνων, ἢ κατὰ ταύτην τὴν ὑπόνοιαν.

652 D 308. Λαβόντες οὖν ἐξουσίαν τέκνα θεοῦ γενέσθαι<sup>i</sup>, πάντα πράττωμεν ἵνα γενώμεθα ἐκ τοῦ θεοῦ καὶ τὰ ῥήματα αὐτοῦ 55 ἀκούσωμεν, καὶ προκόπτωμεν κἀν τῷ εἶναι ἐκ τοῦ θεοῦ, ἵνα προκόπτωμεν καὶ ἐν τῷ ἀκούειν ῥημάτων τοῦ θεοῦ, πλείονα ἐκ τούτων ἀεὶ τρανοῦντες, ἕως πάντα χωρήσωμεν τὰ ῥήματα τοῦ θεοῦ, ἢ ὅσα γε ἐνδέχεται χωρῆσαι καὶ νῦν καὶ μετὰ ταῦτα τοὺς ἀξιουμένους τοῦ τῆς υἱοθεσίας πνεύματος.

40-41 κατορθωκότα M edd. : κατορθωκότα Koe || 44 καὶ<sup>h</sup> M Hu Del Br secl. Pr de quo nihil in app. || 55 κἀν We Pr : καὶ M Hu καὶ ἐν Hu (in marg.) Del

f. Cf. I Cor. 13, 2 g. I Cor. 13, 9 h. I Cor. 13, 10  
i. Cf. Jn 1, 12

1. La Bible dit à la fois que le peuple est la part de Dieu (*Deut.* 32, 9 ; *Sir.* 17, 17 ; *Jér.* 12, 10), son héritage (*III Rois* 8, 51 ; *Ps.* 27(28), 9 ; 32(33), 12), et que Dieu est la part du peuple (*Sir.* 45, 27 ; *Ps.* 15(16),

entier », en rapport avec l'ensemble des doctrines, toute la science et tous les mystères, de sorte qu'on dirait qu'est devenu tout entier et en tout de Dieu, celui qui connaît tous les mystères et toute la science<sup>f</sup> et qui a accompli, avec cela, les œuvres de l'amour parfait. 306. Vois si, d'après l'affirmation « Nous connaissons en partie et nous prophétisons en partie<sup>g</sup> », il est possible qu'un tel homme dise « Nous sommes en partie fils de Dieu », et encore d'après ces mots « Lorsque viendra ce qui est parfait, ce qui est partiel prendra fin<sup>h</sup> », il dise également : « le moment de devenir parfaitement fils de Dieu viendra, mettant fin à celui où l'on était devenu partiellement fils de Dieu. »

307. Il ne faut pas non plus laisser sans examen cette question-ci : est-il possible d'être partiellement fils de la meilleure part<sup>1</sup>, de la part divine, et partiellement de celle qui lui est contraire ou est-il inconcevable que cela arrive ? En même temps que cela, tu rechercheras comment il se fait que beaucoup soient appelés les fils d'un seul père, si c'est à cause de leurs ancêtres et des descendants de ceux-ci ou si c'est d'après cette conjecture-là.

308. Ayant donc reçu la faculté de devenir enfants de Dieu<sup>1</sup>, faisons tout afin de devenir de Dieu et d'entendre ses paroles ; progressons aussi dans l'état même de qui est de Dieu, afin de progresser également dans l'audition des paroles de Dieu, en en discernant un nombre toujours plus grand, jusqu'à ce que nous soyons capables de recevoir toutes les paroles de Dieu ou autant qu'il est possible que reçoivent, maintenant et plus tard, ceux qui auront été jugés dignes de l'esprit d'adoption.

5), son héritage (*Sir.* 45, 27 ; *Éz.* 44, 28 ; *Ps.* 93(94), 14). Au livre XIII<sup>1</sup> Origène a vu dans ces textes que, si Israël était la part de Dieu, les nations avaient été confiées à des anges ; mais, à la venue du Sauveur, des hommes prélevés sur toutes les parts sont devenus l'héritage du Christ (I, 330-333 ; voir notre article « L'angéologie d'Origène », p. 90-99).

60 **309.** Ὁσάκις δὲ ῥημάτων λεγομένων τοῦ θεοῦ οὐκ  
 ἀκούομεν, τοῦτ' ἔστιν οὐ συνέμεν αὐτῶν, τσσαυτάκις  
 653 A νομιστέον ἐλέγχεσθαι ὡς οὐκ ὄντας ἐκ τοῦ θεοῦ. Διὰ τοῦτο  
 γὰρ οὐκ ἀκούει ὁ μὴ ἀκούων ῥημάτων θεοῦ, ἐπειπερ ἐκ τοῦ  
 θεοῦ οὐκ ἔστιν, καὶ ἐκ τοῦ θεοῦ οὐκ ἔστιν παρ' ἑαυτόν·  
 65 καίτοι γε ἔσθ' ὅτε λαβῶν ἤδη ἐξουσίαν τέκνον θεοῦ γενέσ-  
 θαι, καὶ δυνάμενος ἐκ τοῦ ἀγαπᾶν τοὺς ἐχθρούς καὶ προσ-  
 εὔχεσθαι ὑπὲρ τῶν ἐπηρεάζόντων γενέσθαι υἱὸς τοῦ ἐν  
 οὐρανοῦς πατρὸς<sup>1</sup>.

Ἄπεκρίθησαν οἱ Ἰουδαῖοι καὶ εἶπαν αὐτῷ·  
 Οὐ καλῶς λέγομεν ἡμεῖς ὅτι Σαμαρείτης  
 εἶ σὺ καὶ δαιμόνιον ἔχεις<sup>2</sup>;

XXXV. (28) **310.** Εἰκὸς ὅτι ταῦτα πολλάκις κατὰ τὸ  
 σιωπῶμενον πρὸς ἀλλήλους ἔλεγον περὶ τοῦ σωτῆρός τινες,  
 Σαμαρείτην μὲν αὐτὸν ὀνομάζοντες ὡς παραχαράσσοντα <τὰ>  
 Ἰουδαϊκὰ παρακλησίως τοῖς Σαμαρείταις· « Οὐ γὰρ συγ-  
 5 χρῶνται Ἰουδαῖοι Σαμαρείταις<sup>b</sup> », ἐν πολλοῖς διαφω-  
 νοῦντες δόγμασιν παρ' ἐκείνους. **311.** Ἄξιον δὲ ἔστιν  
 653 B ζητῆσαι πῶς Σαμαρειτῶν τὸν μέλλοντα αἰῶνα ἀρνούμενων

XXXV, 3 <τὰ> We Pr

j. Cf. Matth. 5, 44 ; Lc 6, 28

a. Jn 8, 48 b. Jn 4, 9

1. C'est-à-dire : même pas cette survie temporaire que lui concé-  
 daient les stoïciens et que, dans le *Contre Celse* (III, 80), Origène  
 distingue de l'immortalité de l'âme selon Platon et de celle du νῶς  
 selon Aristote. D'après le *Commentaire sur Matthieu* (XVII, 29,  
 GCS X, p. 666), les Samaritains, tout comme les sadducéens, n'au-  
 raient pas cru en la résurrection. Ils semblent pourtant avoir connu  
 l'idée de résurrection bien avant l'ère chrétienne ; ils lisaient, en effet,  
 en *Genèse* 3, 19, non pas « Tu retourneras à la poussière », mais « Tu  
 retourneras à la poussière », ce qui signifiait pour eux que les hommes

**309.** Mais toutes les fois où nous n'entendons pas des  
 paroles transmises comme venant de Dieu, c'est-à-dire où  
 nous ne les comprenons pas, il faut penser que, à chaque  
 fois, nous sommes convaincus de n'être pas de Dieu. Car  
 le motif pour lequel celui qui n'entend pas les paroles de  
 Dieu ne les entend pas, c'est qu'il n'est pas de Dieu, et il  
 n'est pas de Dieu par sa propre faute, bien que parfois il  
 ait déjà reçu la faculté de devenir enfant de Dieu et bien  
 qu'il puisse, en aimant ses ennemis et en priant pour ses  
 calomnieux, devenir fils du Père qui est aux cieux<sup>1</sup>.

Les Juifs lui répondirent en disant : N'avons-nous pas  
 raison de dire que tu es un Samaritain et que tu as  
 un démon<sup>2</sup> ?

## LES JUIFS TRAITENT JÉSUS DE SAMARITAIN ET DE POSSÉDÉ

### 1. Motifs de leur accusation

XXXV. **310.** Cela, certains se l'étaient dit bien des  
 fois sans doute en secret, lorsqu'ils parlaient entre eux du  
 Sauveur et l'appelaient Samaritain, dans la pensée qu'il  
 falsifiait les traditions juives de la même manière que les  
 Samaritains — « les Juifs, en effet, ne fraient pas avec les  
 Samaritains<sup>b</sup> » —, étant en désaccord avec eux au sujet  
 d'un grand nombre de doctrines. **311.** Il vaut la peine  
 de chercher comment, alors que les Samaritains nient le  
 siècle à venir et n'admettent même pas la survie de l'âme<sup>1</sup>,

devaient retrouver, dans l'immortalité au jardin d'Eden, la forme  
 corporelle qu'ils avaient en cette vie. Origène a apparemment étendu  
 abusivement à l'ensemble des Samaritains une négation qui n'aurait  
 été le fait que des seuls Dosithéens. Voir J. MACDONALD, *The Theo-  
 logy of the Samaritans*, p. 40, 374-376 ; pour Dosithée, *In Jo.* XIII,  
 xxvii, 162, et, pour le Pentateuque samaritain, *ibid.* xxvi, 154 et  
 nos notes *ad loc.*

καὶ μὴδὲ τὴν τῆς ψυχῆς ἐπιδιαμονὴν προσιεμένων, τὸν σωτήρα <Σαμαρείτην> ἐτόλμησαν εἰπεῖν, περὶ ἀναστάσεως  
 10 καὶ κρίσεως πλεῖστα ὅσα διδάξαντα. 312. Ἄλλὰ μήποτε ὡς λοιδοροῦντες αὐτὸν τοῦτο λέγουσιν καὶ οὐ πάντως τὰ αὐτὰ ἐκείνοις δογματίζοντα; Εἰκόσ δὲ ὅτι τινὲς καὶ ὄντο αὐτὸν μὴ ἀπὸ διαθέσεως τὰ περὶ μέλλοντος αἰῶνος καὶ τὰ περὶ κρίσεως καὶ ἀναστάσεως διδάσκειν, διακείμενον μὲν  
 15 Σαμαρειτικῶς, ὡς μηδενὸς μετὰ τὸν βίον ἀποκειμένου τοῖς ἀνθρώποις, προσποιήσεως δὲ ἕνεκεν κατὰ τὸ ἔνδοξον καὶ  
 374 Pr. ἀρέσκον τοῖς Ἰουδαίοις τὰ περὶ ἀναστάσεως καὶ τῆς αἰωνίου ζωῆς προφερόμενον.

313. Καὶ δαιμόνιον δὲ ἔχειν ἔλεγον αὐτὸν διὰ τοὺς ὑπὲρ  
 20 ἀνθρώπων αὐτοῦ λόγους, δι' ὧν πατέρα ἴδιον ἔλεγεν τὸν θεόν<sup>c</sup>, καὶ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ καταβεβηκέναι, καὶ αὐτὸς εἶναι ὁ τῆς ζωῆς ἄρτος πολλῶν κρείττων τοῦ μάννα, ὡς τὸν φαγόντα τοῦτον τὸν ἄρτον ζήσεσθαι εἰς τὸν αἰῶνα<sup>d</sup>, καὶ ἄλλα μυρία ὧν πεπλήρωται τὰ εὐαγγέλια.

25 314. Δύναται δὲ καὶ διὰ τὴν περὶ τὸν Βεελζεβούλ ὑπόνοιαν αὐτῶν εἰρῆσθαι. « Σὺ δαιμόνιον ἔχεις », ἐπεὶ τινὲς « ἐν Βεελζεβούλ τῷ ἄρχοντι τῶν δαιμονίων » ἐνόμιζον αὐτὸν « ἐκβάλλειν τὰ δαιμόνια<sup>e</sup> », οἶονεῖ ἔχοντα ἐν ἑαυτῷ τὸν Βεελζεβούλ. 315. Οἱ μὲν οὖν ἐχθροὶ εἴσονται τι λέγοντες  
 30 αὐτὸν δαιμόνιον ἔχειν· ἡμεῖς δὲ αὐτῷ πειθόμεθα φάσκοντι· « Ἐγὼ δαιμόνιον οὐκ ἔχω<sup>f</sup> »· οὐδὲ γὰρ δαιμόνιον δύναται τυφλῶν ὀφθαλμοὺς ἀνοῖξαι<sup>g</sup> ἢ ταῦτα τὰ σημεῖα ποιεῖν ἃ καὶ ἀναγγέλλονται, ὧν καὶ ἴχνη καὶ λείμματα ἐν ταῖς ἐκκλησίαις ὀνόματι Ἰησοῦ μέχρι νῦν γίνονται.

<sup>9</sup> <Σαμαρείτην> Pr (post ἐτόλμησαν V post εἰπεῖν Br + εἶναι post διδάξαντα Bodl Del) : om. M Hu || 15 post βίον add. <τοῦτον ἐτέρου βίου> We || 29 ἐχθροὶ εἴσονται τι λέγοντες Pr : εἴσονται τε λ. M εἴσονται λ. Hu Del Br εἴ. ψεύσονται τι λ. We εἴ. <διασκορπισθ>ήσονται τι λ. Koe εἴ. εἴσονται τι <ὑπονοοῦσιν> λ. Cor

c. Cf. Jn 5, 18 d. Cf. Jn 6, 48-51 e. Cf. Lc 11, 15  
 f. Jn 8, 49 g. Cf. Jn 10, 21

ils ont osé traiter de Samaritain le Sauveur, qui avait donné un très grand nombre d'enseignements sur la résurrection et le jugement. 312. Mais ne disent-ils pas cela pour l'insulter, parce qu'il n'a pas exactement les mêmes doctrines qu'eux ? Et sans doute certains pensaient-ils aussi que ce n'était pas parce qu'il y était particulièrement disposé qu'il donnait cet enseignement sur le siècle à venir, le jugement et la résurrection, mais que, avec les dispositions d'un Samaritain — pour qui rien n'attend les hommes après cette vie —, c'était par feinte, en se conformant à l'opinion commune et pour plaire aux Juifs, qu'il énonçait ces paroles sur la résurrection et la vie éternelle.

313. Et ils disaient qu'il avait un démon à cause de ses propos, dont l'élévation ne convenait pas à un homme et dans lesquels il soutenait que Dieu était son propre Père<sup>c</sup>, qu'il était descendu du ciel, que c'était lui le pain de vie, bien supérieur à la manne, au point que celui qui mangerait de ce pain vivrait éternellement<sup>d</sup>, et à cause d'innombrables autres assertions qui remplissent les évangiles.

314. Mais il est aussi possible que ce soit à cause de leur conjecture sur Beelzébul qu'ils aient dit : « Tu as un démon », puisque certains pensaient que c'était en Beelzébul, le prince des démons, qu'il chassait les démons<sup>e</sup>, comme s'il avait eu Beelzébul en lui<sup>1</sup>. 315. A ses ennemis donc de savoir ce qu'ils veulent dire en prétendant qu'il a un démon ; pour nous, nous lui faisons confiance quand il affirme : « Je n'ai pas de démon<sup>f</sup> » ; en effet, un démon ne peut ni ouvrir les yeux des aveugles<sup>g</sup> ni accomplir ces signes qui ont même été relatés et dont des vestiges et des traces continuent de se manifester au nom de Jésus dans les églises.

1. Voir XIX, xv, 94-96 et note *ad loc.*

653 D 35 **316.** Μετὰ ταῦτα ζήτησαι τις ἂν τί δήποτε δύο δυσφημίας  
 αὐτῷ προσαψάντων, τὴν τε « Σαμαρείτης εἶ σύ » καὶ τὴν  
 « Δαιμόνιον ἔχεις » τῶν ἀποκριθέντων αὐτῷ Ἰουδαίων,  
 οὐκ ἐκείνων τῶν πεπιστευκότων αὐτῷ, οὐχὶ πρὸς τὰς δύο  
 ἀποκρίνεται, ἀλλὰ πρὸς μόνην τὴν « Δαιμόνιον ἔχεις »  
 40 εἰπὼν· « Ἐγὼ δαιμόνιον οὐκ ἔχω. » **317.** Καὶ ὅρα εἰ  
 656 A δύναται πρὸς τοῦτο γενέσθαι τὸ τῆς ἐν τῷ κατὰ Λουκᾶν  
 εὐαγγελίῳ παραβολῆς περὶ τοῦ ἀπὸ Ἱερουσαλὴμ εἰς Ἱεριχὼ  
 καταβαίνοντος καὶ ἐμπεσόντος εἰς τοὺς ληστὰς, ὅτινα ὁ  
 μὲν ἱερεὺς ἀντιπαρῆλθεν καὶ ὁ λευίτης, ὁ δὲ ὀδεύων Σαμα-  
 45 ρεΐτης ἔλθων κατ' αὐτὸν καὶ ἰδὼν αὐτὸν ἐσπλαγγίσθη καὶ  
 προσελθὼν κατέδησεν τὰ τραύματα αὐτοῦ, ἐπιχέων ἔλαιον  
 καὶ οἶνον<sup>1</sup>. **318.** Ἐὰν γὰρ δυνηθῆ τις διαλαμβάνων περὶ  
 τῆς παραβολῆς δεῖξαι ἐπὶ μηδένα ἢ ἐπὶ τὸν σωτῆρα ἀνα-  
 φέρεσθαι τὰ περὶ τοῦ Σαμαρείτου, ὅς τὸν ἡμιθανῆ καὶ  
 50 ἐμπεσόντα εἰς τοὺς ληστὰς ἴασατο, παραστήσει καὶ διὰ τί  
 οὐκ ἠρνήσατο εἶναι Σαμαρείτης. **319.** Ἄλλος δὲ δὴ τὴν  
 παρὰ Πσύλῳ διαφορὰν Ἰουδαίων καὶ τῶν ὑπὸ νόμον θεωρή-  
 σας, καὶ ἀναγαγὼν τοὺς ὑπὸ νόμον εἰς τοὺς Σαμαρείτας, καὶ  
 656 B μᾶλλον Παύλου καταλαβὼν τὸν σωτῆρα τοῖς πᾶσιν πάντα  
 55 γενόμενον, ἵνα τοὺς πάντας κερδήσῃ, ἔρει διὰ τὸ τοῖς ὑπὸ  
 νόμον αὐτὸν γεγονέναι ὡς ὑπὸ νόμον<sup>1</sup>, οἰοεὶ καὶ Σαμα-

51 δὴ We Pr : διὰ M Hu Del Br

h. Cf. Lc 10, 30-34 i. Cf. I Cor. 9, 20-22

1. Interprétation fréquente chez Origène (*In Cant. prol.*, GCS VIII, p. 70 ; *In Rom.* IX, 31, PG 14, 1231 C à 1232 A ; *C. Celse* III, 61) et déjà traditionnelle de son temps : dans les *Homélies sur Luc* (XXXIV, 3) il cite, en effet, le témoignage d'un « ancien », pour qui l'homme descendu représentait Adam, Jérusalem le paradis, Jéricho le monde, les brigands les puissances ennemies, le prêtre la loi, le lévite les prophètes, etc. ; cet « ancien » ne paraît pas être CLÉMENT, car ce n'est pas cela que nous avons trouvé chez lui (*Quis dives salvetur* 28, 3 - 29, 4), mais un rapprochement entre le vin versé et le sang de la

## 2. Jésus accepte d'être traité de Samaritain

**316.** Après cela on cherchera peut-être pour quel motif, alors que les Juifs qui lui répondent — et non ceux qui ont cru en lui — le chargent de deux qualifications insultantes, celle-ci « Tu es un Samaritain » et celle-là « Tu as un démon », il ne répond pas aux deux mais seulement à la seconde, « Tu as un démon », en disant : « Moi, je n'ai pas de démon. » **317.** Vois s'il est possible de résoudre cette question à l'aide du récit de la parabole qui, dans l'*Évangile selon Luc*, raconte l'histoire de l'homme descendu de Jérusalem à Jéricho et tombé entre les mains des brigands ; le prêtre et le lévite s'en détournèrent en passant de l'autre côté ; mais, quand le Samaritain en voyage arriva auprès de lui et l'aperçut, il fut pris de pitié et s'approcha pour bander ses blessures en y versant de l'huile et du vin<sup>1</sup>. **318.** Car si, par les explications données sur cette parabole, quelqu'un peut montrer qu'à nul autre qu'au Sauveur n'est attribué le rôle du Samaritain<sup>1</sup>, qui guérit l'homme tombé entre les mains des brigands et à demi mort, il fera voir en même temps pourquoi le Sauveur n'a pas nié qu'il était Samaritain. **319.** Mais, après avoir considéré chez Paul la différence entre Juifs et sous la Loi, rattaché ceux qui sont sous la Loi aux Samaritains<sup>2</sup>, et compris que, plus que Paul, le Sauveur s'est fait tout à tous afin de les gagner tous, un autre dira que, puisque pour ceux qui sont sous la Loi il s'est fait comme sous la Loi<sup>1</sup>, il s'est aussi fait, d'une certaine manière, Samaritain

vigne de David, l'huile (ἔλαιον) et la miséricorde (ἔλεος) du Père, les bandes qui entourent les blessures et les liens de la charité, de la foi et de l'espérance. Pour l'identification de cet ancien cité par Origène, voir note de F. Fournier et H. Crouzel dans l'édition des *Homélies sur Luc*, SC 87, p. 402.

2. Cette interprétation reparait dans un fragment sur *I Cor.* (4, JTS IX, p. 513).

ρείτην γεγονέναι, καὶ κατὰ τοῦτο μὴ ἠρνήσθαι τὸ εἶναι  
 Σαμαρείτης. 320. Καὶ τρίτος δὲ τις τὴν ἐρμηνείαν τοῦ  
 375 Pr. Σαμαρείτου ἐκλαβών, | σημαίνοντος τὸν φύλακα, φήσει  
 60 ὅτι εἰ καὶ κατ' ἄλλο ἔλεγον Σαμαρείτην αὐτὸν οἱ Ἰουδαῖοι,  
 αὐτὸς τὸ σημαϊνόμενον ἀπὸ τοῦ ὀνόματος ἐκλαβών οὐκ  
 ἠρνήσατο αὐτό, εἰδὼς ὅτι φύλαξ ἐστὶν τῶν ἀνθρωπίνων  
 ψυχῶν καὶ περὶ οὗ εἴρηται <τὸ> « Ἰδοὺ οὐ νυστάξει οὐδὲ  
 65 νήπια ὁ κύριος<sup>k</sup>. » 321. Σωμῆρ μέντοι γε Ἑβραῖοι λέγουσι  
 τὸν φύλακα, οὕτω δὲ καὶ τοὺς Σαμαρεῖς πρῶτον ὀνομάσθαι  
 656 C παραδιδόσιν διὰ τὸ ὑπὸ <τοῦ> τῶν Ἀσσυρίων βασιλέως  
 φύλακας αὐτοὺς πεπέμφθαι τῆς γῆς<sup>l</sup> τοῦ Ἰσραὴλ μετὰ τὴν  
 αἰχμαλωσίαν, τοῦ ἑτέρου παρὰ τὸν Ἰούδαν Ἰσραὴλ διὰ τὰς  
 70 πολλὰς ἀμαρτίας αἰχμαλωτευθέντος εἰς τοὺς Ἀσσυρίους<sup>m</sup>.

Ἄπεκρίθη Ἰησοῦς· Ἐγὼ δαιμόνιον οὐκ ἔχω,  
 ἀλλὰ τιμῶ τὸν πατέρα μου, καὶ ὑμεῖς ἀτιμάζετε με.  
 Ἐγὼ οὐ ζητῶ τὴν δόξαν μου· ἔστιν ὁ ζητῶν καὶ κρίνων<sup>a</sup>.

XXXVI. (29) 322. Εἰ τὸ πεφυτευμένον ξύλον « παρὰ  
 τὰς διεξόδους τῶν ὑδάτων » τοιοῦτόν ἐστιν, ὡς τὸν καρπὸν  
 αὐτοῦ διδόναι « ἐν καιρῷ αὐτοῦ » καὶ μηδὲ φύλλον αὐτοῦ  
 ἀπορρεῖν ἀλλὰ πάντα ὅσα ἂν ποιῇ κατευοδοῦσθαι<sup>b</sup>, τί

63 καὶ περὶ οὗ M edd. : περὶ οὗ We περὶ οὗ καὶ Koe || <τὸ> Pr  
 quod del. Koe || 67 <τοῦ> We Pr

j. Ps. 120(121), 4 k. Ps. 114(116), 6 l. Cf. Jér. 4, 17  
 m. Cf. II Rois 17  
 a. Jn 8, 49-50 b. Cf. Ps. 1, 3

1. שׂוֹמֵר l'étymologie est exacte. Samaritano, qui interpretatur  
 custos, diront les Homélies sur Luc (XXXIV, 5); somer enim custos

et que, pour ce motif, il n'a pas nié qu'il était Samaritain.  
 320. Un troisième, saisissant l'interprétation du mot  
 « Samaritain », qui signifie « le gardien », dira que, même  
 si c'était pour une autre raison que les Juifs le traitaient de  
 Samaritain, lui, saisissant la signification de ce nom, ne le  
 refusa pas, sachant qu'il est le gardien des âmes humaines  
 et celui dont est dit ceci : « Voici, il ne sommeillera ni ne  
 s'endormira, le gardien d'Israël<sup>l</sup> » et cela : « Le Seigneur qui  
 garde les tout-petits<sup>k</sup>. » 321. Cependant, les Hébreux  
 appellent le gardien *somer*<sup>1</sup> et ils ont une tradition selon  
 laquelle les Samaritains furent d'abord appelés ainsi parce  
 que le roi des Assyriens les envoya comme gardiens de la  
 terre<sup>l</sup> d'Israël après la prise des captifs, lorsqu'Israël,  
 celui qu'on distingue de Juda, eut été emmené en captivité  
 chez les Assyriens à cause de ses nombreux péchés<sup>m</sup>.

Jésus répondit : Moi, je n'ai pas de démon, mais  
 j'honore mon Père, et vous, vous me déshonorez.  
 Pour moi, je ne cherche pas ma gloire; il en est un  
 qui la cherche et qui juge<sup>a</sup>.

## I. JÉSUS NOUS LIBÈRE DES DÉMONS

### 1. Tout péché vient d'un démon

XXXVI. 322. Si l'arbre planté près du cours des eaux  
 est tel qu'il donne son fruit en la saison, qu'aucune de ses  
 feuilles ne tombe, mais que tout ce qu'il produit est prospère<sup>b</sup>,  
 que penser de notre Sauveur Jésus, si ce n'est qu'il

interpretatur lingua Hebraeorum, celles sur Ezéchiel (X, 2, GCS VIII,  
 p. 419). Le livre XIII a fourni d'autres renseignements sur les Sama-  
 ritains : XII, 77 - XIII, 82 ; xxvi, 155.158-159 ; xxvii, 162 et notes.



5 νομιστέον περὶ τοῦ σωτήρος ἡμῶν Ἰησοῦ ἢ ὅτι αὐτὸς ὢν τὸ  
 ξύλον τῆς ζωῆς<sup>c</sup> κατὰ τὸ εἶναι σοφία καὶ τὴν σοφίαν εἶναι  
 656 D « ξύλον ζωῆς πᾶσι τοῖς ἀντεχομένοις αὐτῆς<sup>d</sup> », καὶ καρπο-  
 φορεῖ καὶ τὰ ἕτερα παρὰ τοὺς καρποὺς φύλλα τοιαῦτα ἔχει  
 ὡς μηδὲ ἐν αὐτῶν ἀπορρεῖν; **323.** Διὰ τοῦτο οὐδένα τοῦ  
 10 Ἰησοῦ λόγον, καὶ ταῦτα ἀναγραφῆς ἀξιοθέντα ὑπὸ τῶν  
 ἀγίων μαθητῶν αὐτοῦ, ὡς ἔτυχεν ἐκδεκτέον· ἀλλὰ πᾶσαν  
 βᾶσανον καὶ τοῖς νομιζομένοις εἶναι σαφέσιν προσακτέον,  
 οὐκ ἀπογινώσκοντα ὅτι καὶ περὶ τὸν ἀνυπονόητον καὶ ἀπλοῦν  
 εἶναι νομισθέντα λόγον αὐτοῦ εὐρεθήσεται τοῖς ὀρθῶς  
 15 ζητοῦσιν<sup>e</sup> ἄξιόν τι τοῦ ἱεροῦ στόματος ἐκείνου. **324.** Εἰ  
 δέ που μὴ εὐρίσκωμεν, ἡμᾶς καὶ οὐ τὸν λόγον τοῦ Ἰησοῦ  
 αἰτιατέον ὡς οὐ πνέοντα τῶν ἐκ πληρώματος<sup>f</sup> μεστῶν  
 ἀληθείας καὶ σοφίας<sup>g</sup> δογμάτων.

**325.** Ταῦτα δέ μοι εἴρηται βουλομένῳ ἐξετάσαι τὸ  
 20 « Ἐγὼ δαιμόνιον οὐκ ἔχω », δι' οὗ διδασκόμεθα πάντες οἱ  
 τῷ εὐαγγελίῳ ἐντυγχάνοντες πρᾶγμα ὃ οὐχὶ ἠδειμεν καὶ  
 πρὶν ἐντυχεῖν τῷ εὐαγγελίῳ. Τί δὲ τοῦτο ἐστὶν ἤδη κατα-  
 νοητέον.

376 Pr. **326.** Ἀρέσκει κατὰ τὰς γραφὰς τοὺς ἀμαρτάνοντες τὰ  
 25 πολλὰ ποιεῖν παρὰ τὸν λόγον οὐ δι' ἄλλο ἢ τῷ δεκτικῶς  
 αὐτοὺς γεγονέναι ἐνεργείας πονηροῦ πνεύματος ἢ θελήματος  
 ἀκαθάρτου δαιμονίου. **327.** Οὐκ ὠκνησαν οὖν καὶ τὰ νομισ-  
 θέντα ἂν ἐλάχιστα εἶναι τῶν ἀμαρτημάτων δαιμονίους προσ-  
 ἄψαι οἱ φήσαντες τὴν ὀξυχολίαν δαιμόνιον εἶναι, ὁμοίως δὲ  
 30 καὶ τὴν καταλαλιάν. **328.** Εἰκὸς δὲ καὶ ἄλλα μυρία δαιμο-  
 νίων φαντασιούντων ἡμᾶς καὶ ἐνεργούντων κατὰ τὸ ἐκείνων  
 θέλημα ποιεῖν· καὶ ἐστὶν ἐν ἀνθρώποις ὡσπερ οὐδεὶς « καθα-

c. Cf. Gen. 3, 22 d. Prov. 3, 18 e. Cf. Matth. 7, 7  
 f. Cf. Jn 1, 16 g. cf. Lc 2, 40

1. « Si Celse pense que nous avons inventé le bois de la vie pour trouver une explication allégorique de la Croix, c'est qu'il ne voit pas que le bois de la Croix est décrit dans les livres de Moïse » (C. Celse VI, 37.36, d'après trad. Borret) : c'est ce bois qui rendit douce l'eau de

est, lui, l'arbre de vie<sup>c</sup> — en tant qu'il est Sagesse et que la Sagesse est « l'arbre de vie pour tous ceux qui s'attachent à elle<sup>d</sup> » —, qu'il porte des fruits et qu'il a des feuilles, qu'il faut distinguer des fruits, et telles que pas une d'entre elles ne tombe. **323.** C'est pourquoi aucune parole de Jésus, et surtout aucune parole que ses saints disciples ont cru digne d'être relatée, ne doit être comprise au hasard ; au contraire, il faut soumettre à toutes sortes d'examens celles même qui passent pour évidentes, sans renoncer à ce que, jusque dans des mots sans sous-entendu et simples, ceux qui cherchent bien trouvent<sup>e</sup> quelque chose de digne de cette bouche sacrée. **324.** S'il nous arrive de ne pas trouver, c'est nous qu'il faut accuser et non la parole de Jésus, comme si elle n'exhalait pas les doctrines venant de sa plénitude<sup>f</sup> et pleines de vérité et de sagesse<sup>g</sup>.

**325.** J'ai dit cela en voulant examiner les mots « Moi je n'ai pas de démon », grâce auxquels nous apprenons, nous tous qui lisons l'Évangile, une chose dont nous n'avions pas également connaissance avant de lire l'Évangile. Quelle est cette chose ? Il faut maintenant y réfléchir.

**326.** Les Écritures sont d'avis que les pécheurs accomplissent la plupart de leurs actes en opposition avec la Raison uniquement parce qu'ils sont devenus réceptifs à l'influence d'un mauvais esprit ou à la volonté d'un démon impur<sup>2</sup>. **327.** C'est pourquoi, même les péchés qui passent pour les moindres ont été attribués sans hésitation à des démons par ceux qui disent que l'irascibilité est un démon, et de même la médisance<sup>3</sup>. **328.** Il est vraisemblable qu'en des milliers d'autres cas également ce soient les démons qui nous inspirent et nous influencent pour que nous agissions

Mara, car, « si quelqu'un veut boire la lettre de la Loi... en dehors du mystère de la Croix... il périra sous l'excès d'amertume » (In Ex. h. VII, 1, trad. Fortier).

2. Même affirmation au chapitre XL (378) ; voir note *ad loc.*

3. D'après le *Pasteur* (Mand. V, 1, 3 ; 2, 8 ; II, 3), l'irascibilité est un mauvais esprit, la médisance un démon instable.

ρὸς ἀπὸ ῥύπου<sup>h</sup> », καὶ οὐδεὶς « δίκαιος ἐπὶ τῆς γῆς ὃς ποιήσει ἀγαθὸν καὶ οὐχ ἁμαρτήσεται<sup>i</sup> », οὕτω καὶ οὐδεὶς  
35 αἰεὶ ἀπὸ δαιμονίων καθαρεύσας καὶ μηδέποτε γενόμενος τῆς ἀπὸ τούτων ἐνεργείας ἀνεπίδεκτος.

329. Διόπερ ἀλληγοροῦντες τὰς ἐν τῷ εὐαγγελίῳ θερα-  
πειάς, ἐν αἷς εἰσιν καὶ τῶν δαιμονίων ἀπελάσεις, ἐροῦμεν  
657 C πάντων αἰεὶ ἀπελαύνεσθαι τοὺς δαίμονας ὑπὸ Ἰησοῦ τῶν  
40 παρὰ τὸ τεθεραπεῦσθαι ὑπὸ τοῦ λόγου μηκέτι παραδεχο-  
μένων τὰς τῶν δαιμόνων ἐνεργείας.

330. Μόνου τοίνυν νομίζω εἶναι Ἰησοῦ φωνήν, τοῦ μόνου  
ἀπεκδυσαμένου τὰς ἀρχὰς καὶ τὰς ἐξουσίας καὶ δειγμα-  
τίσαντος ἐν παρρησίᾳ καὶ θριαμβεύσαντος ἐν ξύλῳ<sup>j</sup>, τρόπαιον  
45 κατὰ πάσης ἀντικειμένης δυνάμεως τὸν σταυρὸν στήσαντος,  
ὡσπερ τὸ « Ἐρχεται ὁ ἀρχὼν τοῦ κόσμου τούτου καὶ ἐν  
ἐμοὶ οὐκ ἔχει οὐδέν<sup>k</sup> », οὕτως καὶ τό· ἐγὼ δαιμόνιον οὔτε  
ἔσχον οὔτε ἔχω οὔτε ἔξω. 331. Τὴν δὲ φωνὴν δυνάμεθα  
μὲν καὶ ἡμεῖς προενέγκασθαι καὶ λέγειν· « Δαιμόνιον οὐκ  
50 ἔχω », ἀλλ' ἐλεγχθησόμεθα ὁμοίως τοῖς ἀρνησαμένοις περὶ  
657 D τοῦ δαιμονῶν καὶ ἐν αὐτοῖς τοῖς πράγμασιν ἀποδειχθεῖσιν  
ὅτι ἐψεύσαντο. 332. Ἡ οὐκ ἔλεγχος τοῦ δαιμονῶν ἡμᾶς,  
ὅταν μεμνηνῶτων κατὰστασιν ἔχοντες βοᾶμεν, ἀπὸ θυμοῦ καὶ  
ὀργῆς φλεγόμενοι, ἢ λελυττηκότες καὶ ὡσπερ εἰ χρεμετί-  
55 ζοντες κἄν ταῖς ἰδίαις γαμεταῖς δίκην ἵππων θηλυμανῶν<sup>l</sup>

h. Cf. Job 14, 4 LXX i. Eccl. 7, 20 j. Cf. Col. 2, 15

k. Jn 14, 30 l. Cf. Jér. 5, 8

1. Il a dépouillé les principautés et les puissances qui étaient en nous, dira le *Contre Celse* (I, 55). Comme d'habitude, Origène cite ce verset de l'Épître aux Colossiens en remplaçant ἐν αὐτῷ par ἐν (τῷ) ξύλῳ. Voir VI, LV, 285 et note *ad loc.*

2. Le trophée, érigé après la bataille en signe de triomphe, consistait, en effet, en un pieu vertical et une barre transversale à laquelle on suspendait la cuirasse ou l'uniforme du vaincu. Aussi MINUCIUS FELIX (*Oct.* 29, 6, 7) et TERTULLIEN (*Apol.* 16, 8) ont-ils pu affirmer que les païens rendaient un culte à la croix.

selon leur volonté et, de même que parmi les hommes « nul n'est pur de souillure<sup>h</sup> » et que nul n'est « juste sur terre, qui fasse le bien et ne pèche pas<sup>i</sup> », de même aussi il n'est personne qui se soit gardé pur des démons et qui n'ait absolument jamais été réceptif à leur influence.

## 2. Seul Jésus n'a jamais été sous l'emprise d'un démon

329. Interprétant donc par l'allégorie les guérisons de l'Évangile, parmi lesquelles il y a aussi des expulsions de démons, nous dirons qu'en tout temps les démons sont expulsés par Jésus de tous ceux qui, parce qu'ils ont été guéris par la Raison, ne subissent plus les influences des démons.

330. De même qu'à Jésus seul, qui seul a dépouillé les principautés et les puissances, les a librement données en spectacle, en a triomphé sur le bois<sup>j</sup> et a dressé la croix comme un trophée<sup>2</sup> contre toute puissance adverse, revient, je pense, cette parole-ci<sup>3</sup> « Le prince de ce monde vient et il n'a rien en moi<sup>k</sup> », de même aussi celle-là « Moi, je n'ai pas eu, je n'ai pas et je n'aurai pas de démon. » 331. Cette parole, nous pouvons, nous aussi, l'énoncer et dire « Je n'ai pas de démon », mais nous serons confondus tout comme ceux qui ont nié être possédés et dont les actes même ont démontré qu'ils avaient menti. 332. N'est-ce pas une preuve que nous sommes possédés, lorsque, dans un état de déments, nous poussons des cris, embrasés par la colère et le ressentiment, ou lorsque, enragés et comme hennissant, nous nous unissons même à nos propres épouses à la manière d'étalons en chaleur<sup>4</sup>, en renvoyant loin der-

3. Ce sens de φωνή n'est pas fréquent dans notre Commentaire : voir, en particulier, II, vi, 48 et xxxii, 193-194, où λόγος est opposé à φωνή. Voir aussi Index du *Contre Celse*, SC 227, p. 514-515.

4. Voir X, xxxii, 204 et notre note *ad loc.*

ἐπιβαίνωμεν, ἐκβάλλοντες τοὺς περὶ ἀπαθείας λόγους θεοῦ εἰς τὰ ὀπίσω; **333.** Ἄλλὰ κἄν ταπεινοὶ καὶ συννεφεῖς ὑπὸ τῆς λύπης καθελκόμενοι καὶ τὸ ἴδιον τῶν λογικῶν γαῦρον ἀπολέσαντες ἐπιλανθανόμεθα τοῦ ἄνευ θεοῦ στρούθιον μὴ  
 660 A 60 πίπτειν εἰς παγίδα<sup>m</sup> καὶ τοῦ δίκαια εἶναι τὰ περὶ ἐνὸς ἐκάστου τῶν συμβαινόντων ἀνθρώποις κρίματα<sup>n</sup>, τί φήσομεν ἢ ὅτι καὶ τοῦ δαιμονίου ἡμᾶς νικήσαντος καὶ τὸ ἡγεμονικὸν ἡμῶν θολώσαντος ταῦτα πάσχομεν; **334.** Ἄλλὰ καὶ φόβοι τῶν οὐ φοβερῶν καὶ περιχάρειαι ἐπὶ τοῖς μηδενὸς ἀξίοις τίνων  
 65 ἀν εἶη ἐνεργήματα ἢ δαιμόνων πληρωσάντων τοὺς μὴ δυνα-  
 377 Pr. μένους μετὰ | ἀληθείας λέγειν: « Ἐγὼ δαιμόνιον οὐκ ἔχω »;  
**335.** Ἄλλ' εἰκός τινα τοὺς ἀγίους πατριάρχας ἢ τὸν ἱερὸν θεράποντα ἢ τοὺς θαυμασίους προφήτας ἢ τοὺς δυνα-  
 τωτάτους τοῦ σωτήρος ἡμῶν Ἰησοῦ ἀποστολούς φέροντα  
 70 εἰς τὴν ἐξέτασιν δυσωπήσειν ἡμᾶς, ὡς ἄρα καὶ οὗτοι εἴποιεν ἀν ὁμοίως τῷ Ἰησοῦ τὸ « Ἐγὼ δαιμόνιον οὐκ ἔχω ». Πρὸς δὲ ἔστιν εἰπεῖν ἄρα καὶ οὗτοί ποτε ἥμαρτον, ἢ ψεῦδος τὸ  
 660 B « Πάντες γὰρ ἥμαρτον καὶ ὑστεροῦνται τῆς δόξης τοῦ θεοῦ<sup>o</sup> », καὶ οὐκ ἀληθές τὸ « Οὐδεὶς καθαρὸς ἀπὸ ῥύπου<sup>p</sup> » οὐδὲ  
 75 θεθεωρημένως εἴρηται τὸ « Οὐκ ἔστιν δίκαιος ἐπὶ γῆς ὃς ποιήσει ἀγαθὸν καὶ οὐχ ἁμαρτήσεται<sup>q</sup> »; Ἄλλὰ σαφές ὅτι

XXXVI, 67 τινα We Pr : τινας M Hu Del Br Kl || 69 φέροντα We Pr : φέροντας M Hu Del Br Kl || 72 δὲν M (de quo nihil apud Pr) Hu Del Koe Cor : οὐς Br Pr

m. Cf. Matth. 10, 29 n. Cf. Ps. 118(119), 75 o. Rom. 3, 23  
 p. Job 14, 4 LXX q. Eccl. 7, 20

1. La traduction « les paroles de Dieu sur l'impassibilité », qui paraît plus proche du texte, donnerait à croire qu'Origène imagine des textes bibliques sur l'impassibilité.

2. « Ne tombe en terre » dit le texte et dit Origène ailleurs, lorsqu'il le cite (*In Matt.* frg. 212, GCS XII, p. 102; *In Lam.* frg. 88, GCS III, p. 268). Mais, dans le second passage évoqué, Origène rapproche ce

rière nous les discours sur l'impassibilité de Dieu<sup>1</sup> ? **333.** Mais, s'il arrive également qu'abattus et assombris, nous laissant entraîner par la tristesse et perdant la fierté propre aux êtres animés par la Raison, nous oublions que sans Dieu pas un moineau ne tombe dans un filet<sup>m</sup> et que, en chacune des circonstances de la vie humaine, ses décisions sont justes<sup>n</sup>, que dire, si ce n'est que nous éprouvons ces sentiments parce que le diable a l'avantage sur nous et obscurcit la faculté qui nous guide ? **334.** Mais encore les craintes de ce qui n'est pas à craindre et les joies excessives pour des objets sans valeur, de qui seraient-elles l'effet, si ce n'est de démons, qui habitent<sup>3</sup> ceux qui ne peuvent dire en vérité : « Moi, je n'ai pas de démon. »

**335.** Mais il est probable que quelqu'un cherchera à nous troubler, en introduisant dans notre examen les saints patriarches, le serviteur consacré<sup>4</sup>, les admirables prophètes et les très puissants apôtres de notre sauveur Jésus, comme si, de même que Jésus, ils pouvaient dire, eux aussi, ces mots : « Moi, je n'ai pas de démon. » Il faut lui répondre : patriarches et prophètes ont-ils péché un jour, eux aussi, ou bien est-il menteur ce texte-ci « Car tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu<sup>o</sup> », et n'est-il pas vrai celui-là « Nul n'est pur de souillure<sup>p</sup> », et n'est-ce pas en connaissance de cause qu'a été dit cela « Il n'y a pas de juste sur terre, qui fasse le bien et ne pèche pas<sup>q</sup> » ? Au contraire,

verset de Matthieu de celui du Psaume 123 (124), 7 : « comme un moineau, tu as été délivré du filet des oiseleurs », d'où peut-être la confusion que nous avons ici.

3. Littéralement : « qui remplissent ».

4. Moïse : voir notre tome I, SC 120, p. 397, note 2. Le serviteur d'Isaïe 52, 13, en qui toute la tradition chrétienne reconnaîtra Jésus, est appelé par la Septante ὁ παῖς μου.

5. Plus haut (§ 328) également, mais aussi dans le *Commentaire sur le Cantique* (III, GCS VIII, p. 222) et dans les *Homélies sur Isaïe* (II, 2, *ibid.*, p. 255), ces versets de *Job* et de *l'Éclésiaste* font ressortir la pureté exceptionnelle du Christ, le seul qui ait pu rompre nos liens et sur qui l'Esprit ait pu reposer.

ἀληθεῖς αἱ πᾶσαι γραφαὶ καὶ οὐκ αὐτὸ οὐδὲ ἐξ ἀρχῆς ἐδύναντο λέγειν οὐδ' οἱ μεταβάλλοντες ἐπὶ τὸν κατὰ ἀρετὴν βίον τὸ « Ἐγὼ δαιμόνιον οὐκ ἔχω », ἀλλ' ἡ μόνου τοῦ κατὰ τὸν  
 80 σωτῆρα νοουμένου ἀνθρώπου ἀρχῆθεν ἦν φωνή, διὰ τοῦτο κυριώτατα καὶ ἀληθέστατα μόνου τὸν πατέρα τιμῆσαντος· οὐδεὶς γὰρ τιμῶν τι τῶν μὴ τιμωμένων ὑπὸ θεοῦ, τιμᾷ τὸν ἀτιμάζοντα τὰ ὑπ' αὐτοῦ τιμώμενα. **336.** Πῶς γὰρ λεκτέον ὅτι τιμᾷ τὸν πατέρα ὁ μὴδὲ τὴν ἀρχὴν τὸ πνεῦμα τῆς υἰοθε-

660 C 85 σίας<sup>r</sup> λαβῶν; **337.** Οὐδεὶς δὲ ἔχει τὸ πνεῦμα τῆς υἰοθεσίας ἀμαρτάνων· ὁ γὰρ ἐκ τοῦ θεοῦ γεγεννημένος οὐχ ἀμαρτάνει<sup>s</sup>· καὶ πῶς τιμᾷ τὸν πατέρα ὁ τιμῶν δόξαν τὴν παρὰ ἀνθρώπων<sup>t</sup> ἢ ἀργύριον ἢ τὸν χοῖκὸν πλοῦτον ἢ τὸ ἐκ σαρκῶν καὶ αἱμάτων κάλλος ἢ ἀπαξιαπλῶς τι τῶν οἰκειῶν τῇ ὕλη καὶ  
 90 τῇ φθορᾷ;

**XXXVII. 338.** Δῆλον οὖν πῶς τοῦ σωτῆρός ἐστιν φωνὴ τὸ « Τιμῶ τὸν πατέρα<sup>a</sup> », ἦντινα, ὅση δύναμις, φιλοτιμητέον συμμαρτυρούσης ἡμῖν τῆς συνειδήσεως ἐν πνεύματι ἁγίῳ<sup>b</sup> εἰπεῖν, ἀποδιδοῦσι « τῷ τὴν τιμὴν τὴν τιμῆ<sup>c</sup> », καὶ μὴ  
 5 ἐτέρῳ ἀπονέμουσιν αὐτήν. **339.** Καὶ καλῶς γε ὁ ἐλθόντος τοῦ πληρώματος τοῦ χρόνου ἀπεσταλμένος ὑπὸ τοῦ θεοῦ γενέσθαι ἐκ γυναικὸς καὶ γενέσθαι ὑπὸ τὸν νόμον<sup>d</sup>, ὡς ὑπὸ τὸν λέγοντα νόμον τυγχάνων τὸ « Τίμα τὸν πατέρα καὶ τὴν  
 660 D μητέρα, ἵνα εὖ σοι γένηται<sup>e</sup> », οὐδένα ἄλλον ἔχων πατέρα  
 10 ἢ τὸν ἐν τοῖς οὐρανοῖς θεόν φησιν· « Ἀλλὰ τιμῶ τὸν πατέρα μου. » **340.** Ἐροῦμεν δὲ καὶ ἡμεῖς ταύτην τὴν φωνήν, νοήσαντες τὸ τῆς παλιγγενεσίας λουτρὸν<sup>f</sup> καὶ λουσάμενοι κατ' αὐτὸ ἐπὶ τῷ γενέσθαι υἱοὶ θεοῦ καὶ μηκέτι καλοῦντες πατέρα ἐπὶ τῆς γῆς τῷ υἱοὶ γεγονέναι τοῦ ἐν τοῖς οὐρανοῖς

r. Cf. Rom. 8, 15      s. I Jn 5, 18      t. Cf. Jn 5, 44

a. Jn 8, 49      b. Cf. Rom. 9, 1      c. Cf. Rom. 13, 7

d. Cf. Gal. 4, 4      e. Ex. 20, 12      f. Cf. Tite 3, 5

1. D'après le *Commentaire de l'Épître aux Romains* (VII, 13, PG 14, 1138 AB), l'Esprit ne rend témoignage que si la conscience n'a pas d'acte mauvais à dénoncer.

toutes les Écritures sont vraies, c'est évident, et ceux qui ont changé pour adopter une vie vertueuse n'ont pas pu toujours ni dès le début dire ceci : « Moi, je n'ai pas de démon », mais le droit de parler ainsi n'a appartenu dès le début qu'à l'homme que l'on reconnaît dans le Sauveur et qui, pour ce motif, est seul à honorer le Père au sens propre et en toute vérité ; nul ne peut, en effet, tout en honorant une des choses que Dieu n'honore pas, honorer celui qui déshonore ce que, lui, il honore. **336.** Comment faudrait-il dire qu'honore le Père celui qui n'a absolument pas reçu l'esprit d'adoption<sup>r</sup> ? **337.** Mais nul pécheur n'a l'esprit d'adoption, car qui est né de Dieu ne pêche pas<sup>s</sup> ; et comment honore-t-il le Père, celui qui honore la gloire qui vient des hommes<sup>t</sup>, l'argent, la richesse terrestre, la beauté de la chair et du sang ou, en un mot, une chose appartenant à la matière et à la corruption ?

### 3. Régénérés par lui, nous lui serons semblables

**XXXVII. 338.** Elle est donc claire, la manière dont revient au Sauveur la parole « J'honore mon Père<sup>a</sup> », qu'il nous faut, autant que possible, avoir l'ambition de prononcer avec le témoignage de notre conscience, attestant dans l'Esprit-Saint<sup>b1</sup> que nous rendons « l'honneur à qui l'honneur<sup>c</sup> » est dû et que nous ne le distribuons pas à un autre. **339.** C'est à juste titre que celui qui, à la venue de la plénitude des temps, fut envoyé par Dieu pour naître d'une femme et naître sous la loi<sup>d</sup>, étant sous la loi qui donne le commandement « Honore ton père et ta mère pour trouver le bonheur<sup>e2</sup> », dit, sans avoir d'autre père que le Dieu qui est aux cieux : « Mais j'honore mon Père. » **340.** Cette parole, nous la dirons, nous aussi, en pensant au bain de la régénération<sup>f</sup> en lequel nous avons été lavés

2. Ces derniers mots ne se trouvent pas dans le texte massorétique.

15 πατρός<sup>g</sup> και ἀδελφοί τοῦ εἰπόντος· « Πορεύομαι πρὸς τὸν  
378 Pr. πατέρα | μου και πατέρα ὑμῶν, και θεόν μου και θεόν  
ὑμῶν<sup>h</sup>. »

341. Δῆλον οὖν ὅτι κυριώτατα και τελειότατα εἰπόντος  
661 A τοῦ Ἰησοῦ· « Ἐγὼ δαιμόνιον οὐκ ἔχω, ἀλλὰ τιμῶ τὸν πατέρα  
20 μου<sup>i</sup> » οἱ μιμηταὶ αὐτοῦ, ἕκαστος κατὰ δύναμιν, πάντα  
ἰσχύσας ἐν τῷ ἐνδυναμοῦντι αὐτὸν Χριστῷ<sup>j</sup> Ἰησοῦ, και  
αὐτὸς ἐρεῖ τὸ « Ἐγὼ δαιμόνιον οὐκ ἔχω, ἀλλὰ τιμῶ τὸν  
πατέρα μου. »

Τίς δὲ νεκροῖς συνῶν και ἐν τάφοις οἰκῶν<sup>k</sup> δυνηθεῖν ἂν  
25 εἰπεῖν τὸ « Ἐγὼ δαιμόνιον οὐκ ἔχω »; 342. Ἡ τίς ἄλλο τι  
παρὰ τὸν θεὸν και τὸν λόγον αὐτοῦ και τὰ ὑπὸ τοῦ λόγου  
προστασσόμενα τιμῶν, ἐτέρω τὴν τιμὴν διδούς, δεόν « τῷ  
τὴν τιμὴν » ἀποδιδόναι αὐτήν, εἶποι ἂν ὡς Ἰησοῦ μαθητῆς  
« Ἀλλὰ τιμῶ τὸν πατέρα μου »;

30 343. Ἐξῆς ἐστὶν τούτοις τὸ « Καὶ ὑμεῖς ἀτιμάζετε με »  
εἰρημένον πρὸς τοὺς ἀτιμάσαντας αὐτὸν και εἰπόντας αὐτῷ  
τὸ « Οὐ καλῶς λέγομεν ἡμεῖς ὅτι Σαμαρείτης εἶ σὺ και  
δαιμόνιον ἔχεις<sup>l</sup>; » οἰθθέντας τὸ κακῶς εἰρημένον καλῶς  
661 B λελαληκέναι· κακῶς γὰρ νοοῦντες Σαμαρείτην και δαιμόνιον  
35 ἔχοντα τὸν σωτῆρα ἀπεφώνησαντο. 344. Νομιστέον δὲ τὸ  
« Καὶ ὑμεῖς ἀτιμάζετε με » οὐχὶ και ἐκείνοις μόνοις εἰρησθαι  
τότε ἀλλὰ και τοῖς ἀεὶ ἀτιμάζουσι, δι' ὧν πράττουσι παρὰ  
τὸν ὀρθὸν λόγον τὸν τοῦ θεοῦ, και ἀτιμάζουσιν δι' ὧν ἀδι-  
κοῦσιν τὸν Χριστόν, ὅς ἐστιν δικαιοσύνη, και ἀτιμάζουσιν  
40 δι' ὧν κατὰ ἀδυναμίαν και ἀσθένειαν ἐπιτελοῦσιν τὴν τοῦ  
θεοῦ δύναμιν, ἥτις ἐστὶν ὁ σωτῆρ· « Χριστὸς γὰρ θεοῦ

g. Cf. Matth. 23, 9 h. Jn 20, 17 i. Jn 8, 49  
j. Cf. Phil. 4, 13 k. Cf. Lc 8, 27 l. Jn 8, 48

1. La première *Homélie sur la Genèse* dit, de même (13) : « Tous ceux qui viennent à lui... sont renouvelés de jour en jour... de sorte qu'ils peuvent devenir semblables à son corps de gloire, mais chacun selon ses forces. »

pour devenir fils de Dieu, sans plus invoquer de père sur la terre, puisque nous sommes devenus les fils du Père qui est aux cieux<sup>g</sup> et les frères de celui qui a dit : « Je vais vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu<sup>h</sup>. »

341. Il est donc évident que, alors que Jésus a dit en toute rigueur de termes et d'une manière parfaite : « Moi, je n'ai pas de démon, mais j'honore mon Père<sup>i</sup> », ses imitateurs, pouvant tout dans le Christ Jésus qui les fortifie<sup>j</sup>, diront eux aussi, chacun selon ses forces<sup>k</sup>, ces mots : « Moi, je n'ai pas de démon, mais j'honore mon Père. »

Qui pourrait, en revanche, s'il demeure parmi les morts et habite dans les tombeaux<sup>k</sup> faire la déclaration : « Moi, je n'ai pas de démon » ? 342. Ou bien qui, s'il honore autre chose que Dieu, son Verbe et ce que le Verbe commande et s'il accorde l'honneur à un autre, alors qu'il faut rendre l'honneur à qui il est dû, pourrait dire comme un disciple de Jésus : « Mais j'honore mon Père » ?

#### 4. Tout péché déshonore le Christ

343. A la suite de cela vient le reproche « Et vous, vous me déshonorez », reproche adressé à ceux qui le déshonorent et qui lui disent ceci : « N'avons-nous pas raison de dire que tu es un Samaritain et que tu as un démon<sup>l</sup> ? » pensant avoir raison d'affirmer ce qu'ils ont tort de dire : car c'est avec de mauvaises pensées qu'ils ont dénoncé le Sauveur comme un Samaritain et un possédé. 344. Il faut penser que les mots « Et vous, vous me déshonorez » s'adressent non seulement en ce temps-là à ces gens-là, mais aussi en tout temps à ceux qui, en agissant contrairement à la droite Raison, déshonorent la Raison de Dieu, eux qui, en commettant des injustices, déshonorent le Christ, qui est la justice, et qui, en effectuant quelque chose avec impuissance et faiblesse, déshonorent la puissance de Dieu, qui est le Sauveur : « le Christ est, en effet, la puissance de

δύναμις »<sup>m</sup>. 345. Καὶ παντὶ δὲ τῷ ἐξουδενούντι σοφίαν  
 λεχθεῖη ἂν τὸ « Ὑμεῖς ἀτιμάζετέ με », ἐπέειπερ Χριστὸς καὶ  
 σοφία<sup>n</sup> ἐστίν. 346. Ἀλλὰ καὶ εἰ δέον τὸ ἐξ αὐτοῦ τινα μετὰ  
 45 πάντων ἀνθρώπων εἰρηνεύειν<sup>o</sup>, ὡστ' ἂν εἰπεῖν τὸ προφη-  
 τικὸν ἐκεῖνο· « Μετὰ τῶνμισούντων τὴν εἰρήνην ἡμῶν  
 661 C εἰρηνικός<sup>p</sup> », καὶ δέον ἀναλαβεῖν τὴν ὑπερέχουσαν θεοῦ  
 πάντα νοῦν εἰρήνην, φρουρούσαν τὴν καρδίαν καὶ τὰ νοήματα<sup>a</sup>  
 τοῦ ἀνειληφότος αὐτήν. 347. Εἰ δὲ πολεμικός τις εἴη καὶ  
 50 δάκνων καὶ κατατιώμενος καὶ κατεσθίων<sup>r</sup> τὸν πλησίον καὶ  
 πεπληρωμένος τῆς ἐν τῷ ἡγεμονικῷ ἑαυτοῦ στάσεως τῶν  
 παθῶν καὶ τούτῳ ἂν λεχθεῖη τὸ « Ὑμεῖς ἀτιμάζετέ με ».  
 Χριστὸς γάρ ἐστιν ἡ εἰρήνη ἡμῶν<sup>s</sup>. 348. Ἔτι δὲ ἐπέειπερ  
 « Πᾶς ὁ φαῦλα πράσων μισεῖ τὸ φῶς καὶ οὐκ ἔρχεται πρὸς  
 55 τὸ φῶς<sup>t</sup> », φῶς δὲ ἐστὶν ὁ εἰπών· « Ἐγὼ εἰμι τὸ φῶς τοῦ  
 κόσμου<sup>u</sup> » δῆλον ὅτι <ὁ> φαῦλα πράσων, ἀτιμάζων |  
 379 Pr. τὸ φῶς, ἀτιμάζει Χριστόν, καὶ αὐτὸς ἀκουσόμενος τὸ « Καὶ  
 ὑμεῖς ἀτιμάζετέ με ». 349. Καὶ τί με δεῖ ἐπὶ πλέον μὴκύνειν  
 τὸν λόγον, ἀναπτύσσοντα καὶ δεικνύοντα τίνες εἰσὶν οἱ ἐλεγχό-  
 661 D 60 μενοι ὑπὸ τοῦ Ἰησοῦ καὶ ἀκούοντες ὑπ' αὐτοῦ τὸ « Ὑμεῖς  
 ἀτιμάζετέ με », σαφῶν ὄντων ἐκ τῶν ἀποδοδεομένων καὶ  
 τῶν δυναμένων τούτοις ἀκολουθῶσας αὐτοῖς συναπτεσθαι;

XXXVII, 56 <ὁ> Pr

m. Cf. I Cor. 1, 24 n. I Cor. 1, 24 o. Cf. Rom. 12, 18  
 p. Ps. 119(120), 6-7 q. Cf. Phil. 4, 7 r. Cf. Gal. 5, 15  
 s. Cf. Éphés. 2, 14 t. Jn 3, 20 u. Jn 8, 12

1. En effet, qui a foi en la raison devient raisonnable, en la Sagesse devient sage... en la Puissance de Dieu, fort, etc. : XIX, xxiii, 156-157.

2. Littéralement : « la faculté qui le guide » (ἡγεμονικόν : terme stoïcien ; cf. xxxvi, 333) et qu'Origène situe dans le cœur (II, xxxv, 215). La nécessité de garder cette faculté à l'abri des passions est illustrée par un passage biblique qui nomme le « cœur », de même qu'au livre XIX (iii, 17) Origène a étayé son exposé sur la nécessité

Dieu<sup>m1</sup> ». 345. Et à quiconque fait peu de cas de la Sagesse, on pourrait faire ce reproche « Vous me déshonorez », puisque le Christ est aussi la Sagesse<sup>n</sup>. 346. Mais encore, s'il faut, pour autant que cela dépend de soi, être en paix avec tous les hommes<sup>o</sup>, pour pouvoir prononcer cette parole du prophète « Avec ceux qui haïssaient la paix, j'ai été pacifique<sup>p</sup> », il faut aussi accueillir la paix de Dieu qui surpasse toute intelligence et qui garde le cœur et les pensées<sup>a</sup> de qui l'a accueillie. 347. Mais, si quelqu'un est belliqueux, mord, accuse et dévore<sup>r</sup> son prochain, si son cœur<sup>2</sup> est envahi par les passions déchainées<sup>2</sup>, à lui aussi pourraient être dits les mots : « Vous, vous me déshonorez. » Le Christ est, en effet, notre paix<sup>s</sup>. 348. En outre, puisque « Quiconque fait le mal hait la lumière et ne vient pas à la lumière<sup>t</sup> » et qu'est lumière celui qui a dit : « C'est moi, la lumière du monde<sup>u4</sup> », il est clair que celui qui, en faisant le mal, déshonore la lumière, déshonore le Christ et qu'il devra, lui aussi, entendre ce reproche « Et vous, vous me déshonorez. » 349. Mais quel besoin ai-je d'allonger davantage mon discours pour découvrir et pour montrer quels sont ceux que Jésus confond et qui l'entendent dire ceci « Vous, vous me déshonorez », alors qu'ils sont manifestes d'après les explications données et d'après celles que l'on peut ajouter en leur restant conforme ?

de purifier son esprit (νοῦς : terme platonicien) par une citation de l'Écriture où se trouve le mot « cœur ». On voit comment notre auteur emploie indifféremment ces trois termes d'origines si différentes.

3. Littéralement : « plein de la sédition des passions », une expression que nous n'avons retrouvée nulle part, mais qu'on peut rapprocher d'un passage où PLATON envisage une sédition à l'intérieur de l'âme : ἐν τῇ τῆς ψυχῆς στάσει, *Rép.* IV, 440 e.

4. Le commentaire du chapitre 3 de Jean s'est perdu, ainsi que celui du début du chapitre 8. Pour l'interprétation de la première citation, nous avons toutefois les fragments 42 et 43 (Preuschen, p. 516-518) ; pour celle de la seconde, les pages consacrées par Origène au Christ lumière du monde dans son étude des titres donnés au Fils de Dieu (I, xxv, 158 - xxvi, 168).

XXXVIII. (30) 350. Μετὰ ταῦτα ἴδωμεν, τί ἐστὶν τὸ  
 664 A « Ἐγὼ δὲ οὐ ζητῶ τὴν δόξαν μου· ἐστὶν ὁ ζητῶν καὶ κρί-  
 νων<sup>a</sup>. » Ζητεῖ ὁ θεός, δούς ἡμῖν τὸν υἱὸν ἑαυτοῦ, ἐν ἐκάστῳ  
 τῶν εἰληφότων αὐτὸν τὴν δόξαν τοῦ Χριστοῦ· ἦντινα εὐρήσει  
 5 μὲν ἐν τοῖς ἐπιμελουμένοις ἑαυτῶν, καὶ ἐξεργαζομένοις τὰς  
 ἐγκαταφυτευθείσας ἐπ' ἀρετῆ ἀφορμάς· οὐχ εὐρήσει δὲ ἐν  
 τοῖς μὴ τοιοῦτοις καὶ μὴ εὐρίσκων κρινεῖ ἐκείνους ἐν οἷς  
 οὐχ εὐρίσκει τὴν δόξαν τοῦ υἱοῦ ἑαυτοῦ, πρὸς οὓς ἐρεῖ·  
 « Διὰ ὑμᾶς διαπαντὸς τὸ ὄνομά μου βλασφημεῖται ἐν τοῖς  
 10 ἔθνεσιν<sup>b</sup>. »

351. Ἐπαπορήσαι δ' ἂν τις διὰ τὸ « Ἔστιν ὁ ζητῶν καὶ  
 κρίνων », εἰ χρὴ τοῦτο ἀναφέρειν ἐπὶ τὸν θεόν, σαφῶς τοῦ  
 σωτῆρος εἰρηκότος· « Οὐδὲ γὰρ ὁ πατὴρ κρινεῖ οὐδένα, ἀλλὰ  
 τὴν κρίσιν πᾶσαν δέδωκεν τῷ υἱῷ, ἵνα πάντες τιμῶσιν τὸν  
 15 υἱὸν καθὼς τιμῶσι τὸν πατέρα<sup>c</sup>. » 352. Ἄλλ' ὅρα εἰ δύνασαι  
 664 B πρὸς τοῦτο χρῆσασθαι τῷ « Οὐ δύναμαι ἐγὼ ποιεῖν ἀπ'  
 ἑμαυτοῦ οὐδέν· καθὼς ἀκούω κρίνω, καὶ ἡ κρίσις ἡ ἐμὴ  
 δικαία ἐστίν, ὅτι οὐ ζητῶ τὸ θέλημα τὸ ἐμόν, ἀλλὰ τὸ θέλημα  
 τοῦ πέμψαντός με<sup>d</sup>. » 353. Εἰ γὰρ καθὼς ἀκούει ὁ σωτῆρ  
 20 ἡμῶν ἀπὸ τοῦ πατρὸς οὕτως κρινεῖ, ζητῶν οὐ τὸ ἴδιον θέλημα  
 ἀλλὰ τοῦ πέμψαντος αὐτὸν πατρὸς, καὶ διὰ τοῦτο δικαία  
 ἐστὶν ἡ κρίσις αὐτοῦ, μήποτε κυριώτερον ἡ κρίσις ἦν κρινεῖ  
 ὁ ἀκούων οὐκ ἐστὶν τοῦ ἀκούοντος ἀλλὰ τοῦ λέγοντος ἀκούοντι.  
 354. Κἂν λέγη δὲ ὅτι « Ἡ κρίσις ἡ ἐμὴ δικαία ἐστίν »,   
 25 ἄκουε ἐν τῷ αὐτῷ εὐαγγελίῳ λεγομένου τοῦ « Πάντα τὰ  
 ἐμὰ σά ἐστιν. » Εἰ γὰρ ἀληθὲς ὑπὸ τοῦ σωτῆρος εἰρημένον  
 τὸ « Πάντα τὰ ἐμὰ σά ἐστι<sup>e</sup> », δῆλον ὅτι καὶ αὐτὴ ἡ κρίσις

a. Jn 8, 50    b. Cf. Is. 52, 5 LXX ; Rom. 2, 24  
 c. Jn 5, 22-23    d. Jn 5, 30    e. Jn 17, 10

## II. LE JUGE

### 1. Origène : le jugement du Fils est le jugement du Père

XXXVIII. 350. Voyons après cela ce que signifie l'affirmation : « Moi, je ne cherche pas ma gloire ; il en est un qui la cherche et qui juge<sup>a</sup>. » Dieu, nous ayant donné son propre Fils, cherche en chacun de ceux qui l'ont accueilli la gloire du Christ ; il la trouvera en ceux qui veillent sur eux-mêmes et qui cultivent les tendances à la vertu plantées en eux<sup>1</sup> ; il ne la trouvera pas en qui n'est pas ainsi et, ne la trouvant pas, il jugera ceux chez qui il ne trouve pas la gloire de son Fils et leur dira : « A cause de vous, mon nom est sans cesse blasphémé parmi les nations<sup>b</sup>. »

351. Quelqu'un risque de soulever une difficulté à cause des mots « Il en est un qui la cherche et qui juge », en demandant s'il faut les rapporter à Dieu<sup>3</sup>, alors que le Sauveur a clairement déclaré : « Le Père ne juge personne, mais il a remis le jugement tout entier à son Fils, afin que tous honorent le Fils comme ils honorent le Père<sup>c</sup>. » 352. Vois si, en réponse à cela, tu peux utiliser le passage « Moi, je ne peux rien faire de moi-même ; selon ce que j'entends, je juge, et mon jugement est juste parce que je ne cherche pas ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé<sup>d</sup>. » 353. Si donc notre Sauveur juge selon ce qu'il entend du Père, en cherchant non sa propre volonté, mais celle du Père qui l'a envoyé, et si, pour ce motif, son jugement est juste, est-ce que, pour plus de précision, le jugement porté par la personne qui entend n'est pas le sien, mais celui de la personne qui parle à celle qui entend ? 354. Quand bien même il dit : « Mon jugement est juste », écoute son affirmation dans le même évangile : « Tout ce qui est à moi est à toi<sup>e</sup>. » En effet, si elle est vraie la parole du Sauveur « Tout ce qui est à moi est à toi », il est clair

1. Voir Introduction, p. 11-12.  
 2. Au livre XXXII (xxviii-xxix), Origène méditera sur la gloire que le Fils reçoit du Père et le Père du Fils.  
 3. Comme Origène l'a relevé au livre II (ii, 13-15), ὁ θεός désigne le Père.

περὶ ἧς φησὶν· « Ἡ κρίσις ἡ ἐμὴ δίκαια ἐστίν » τοῦ πατρὸς ἐστὶν κρίσις.

664 C 30 355. Εἰ δὲ τοῦ πατρὸς ἐστὶν κρίσις, δύναται λελύσθαι τὸ ἐπηπορημένον περὶ <τοῦ> « Ἐγὼ δὲ οὐ ζητῶ τὴν δόξαν μου· ἐστὶν ὁ ζητῶν καὶ κρίνων. » 356. Ἔχει δὲ τινα καὶ ἀτυφίας ἔμφασιν πρεπούσης τῷ σωτήρι τὸ λεγόμενον ἐν τῷ « Ἐγὼ δὲ οὐ ζητῶ τὴν δόξαν μου »· οὐδὲ γὰρ πάνυ ἔπρεπεν αὐτὸν 35 τὴν ἑαυτοῦ δόξαν ἀπαιτεῖν καὶ ἐπὶ τούτῳ κρίνειν τοὺς μὴ 380 Pr. ἀποδεδωκότας αὐτήν, ἀλλ' ἐχρῆν τὸν πατέρα δόξαν | δεδωκότα τῷ υἱῷ ἀπαιτεῖν αὐτήν ἀπὸ τῶν ἀποστερούντων καὶ κρίνειν αὐτοὺς ἐπὶ ταύτῃ. 357. Τάχα δὲ καὶ ὁ σωτήρ, μιμητῆς ὡν τοῦ πατρὸς, ζητεῖ τὴν δόξαν τοῦ θεοῦ ἀπὸ τῶν 40 μανθανόντων τὰ περὶ θεοῦ· καὶ εἰ μὴ εὖροι τὴν τοῦ πατρὸς δόξαν ἐν τισιν, κρίναι ἂν ἐκείνους, ὡς ἐξουσίαν λαβὼν κρίσιν ποιεῖν, ὅτι υἱὸς ἀνθρώπου ἐστίν<sup>f</sup>.

664 D 358. Ὁ μέντοι γε Ἡρακλέων τὸ « Ἔστιν ὁ ζητῶν καὶ κρίνων » οὐκ ἀναφέρει ἐπὶ τὸν πατέρα, τοιαῦτα λέγων· ὁ 45 ζητῶν καὶ κρίνων ἐστὶν ὁ ἐκδικῶν με, ὁ ὑπηρέτης ὁ εἰς τοῦτο τεταγμένος, ὁ μὴ εἰκῆ τὴν μάχαιραν φορῶν, ὁ ἐκδικος<sup>g</sup> τοῦ βασιλέως· Μωσῆς δὲ ἐστὶν οὗτος, καθ' ἃ προσείρηκεν αὐτοῖς λέγων· « Εἰς ὃν ὑμεῖς ἠλπίσατε<sup>h</sup> ». 359. Εἴτ' ἐπιφέρει ὅτι ὁ κρίνων καὶ κολάζων ἐστὶν Μωσῆς, τουτέστιν αὐτὸς ὁ νομο- 50 θέτης. 360. Καὶ μετὰ τοῦτο πρὸς ἑαυτὸν ἐπαπορεῖ ὁ Ἡρακλέων λέγων· πῶς οὖν οὐ λέγει τὴν κρίσιν πᾶσαν παραδε-

XXXVIII, 31 <τοῦ> V edd.

f. Cf. Jn 5, 27 g. Cf. Rom. 13, 4 h. Jn 5, 45

1. L'exégèse récente ne résout pas l'antinomie autrement qu'Origène : « Par suite de l'unité du Père et du Fils, Jésus peut, en effet, tantôt attribuer le jugement au Père, et alors il souligne la dépendance du Fils par rapport au Père..., tantôt s'arroger à lui-même le droit de juger, et alors il s'appuie sur le don que le Père, dans son

que le jugement même dont il dit « Mon jugement est juste » est le jugement du Père.

355. Si c'est le jugement du Père, il est possible de résoudre la difficulté que suscitait la déclaration « Moi, je ne cherche pas ma gloire : il en est un qui la cherche et qui juge. » 356. Mais ce qu'il dit en ces termes « Moi, je ne cherche pas ma gloire » comporte aussi une manifestation de la modestie qui convient au Sauveur ; car il ne lui convenait guère de réclamer sa propre gloire et de juger d'après cela ceux qui ne la lui rendaient pas ; mais il fallait au contraire que le Père, qui a donné la gloire au Fils, la réclamât à ceux qui l'en privent et qu'il les jugeât d'après elle. 357. Peut-être aussi le Sauveur, étant l'imitateur de son Père, cherche-t-il la gloire de Dieu auprès de ceux qui reçoivent des enseignements sur Dieu ; et, s'il ne trouve pas la gloire du Père en certains, peut-être les juge-t-il selon qu'il a reçu le pouvoir de prononcer un jugement, parce qu'il est fils d'homme<sup>f1</sup>.

## 2. Héracléon : le juge, c'est le législateur

358. Héracléon cependant ne rapporte pas les mots « Il y en a un qui la cherche et qui juge » au Père ; voici, en effet, ce qu'il dit : Celui qui la cherche et qui juge, c'est celui qui me venge, le serviteur préposé à cela et qui ne porte pas le glaive en vain, le chargé de la vengeance<sup>g</sup> du roi : c'est Moïse, « en qui vous, vous avez mis votre espérance<sup>h</sup> », selon ce que (Jésus) leur avait déclaré auparavant. 359. Héracléon ajoute ensuite que celui qui juge et qui châtie, c'est Moïse, c'est-à-dire le législateur lui-même. 360. Après quoi Héracléon soulève contre lui-même une difficulté en demandant : « Comment donc (Jésus) ne dit-il

amour, fait au Fils de tout ce qu'il a... La même gloire et le même refus remontent également vers le Père et vers le Fils » (D. MOLLAT, art. *Jugement*, SDB IV, col. 1384).



665 A δόσθαι αὐτῷ; **361.** Καὶ νομίζων λύειν τὴν ἀνθυποφορὰν ταῦτά φησιν· καλῶς λέγει· ὁ γὰρ κριτῆς ὡς ὑπηρετῆς τὸ θέλημα τούτου ποιῶν κρίνει, ὡσπερ καὶ ἐπὶ τῶν ἀνθρώπων 55 φαίνεται γινόμενον. **362.** Πῶς δὲ ἄλλω τινὶ ἀνατίθῃσι τὴν κρίσιν ὡς ὑποδεστέρω τοῦ σωτῆρος, καθ' ὃ νομίζει, τῷ δημιουργῷ, οὐδ' οὕτω ἀποδεῖξαι δύναται, σαφῶς γεγραμμένου τοῦ « Οὐδὲ γὰρ ὁ πατὴρ κρίνει οὐδένα, ἀλλὰ τὴν κρίσιν πᾶσαν δέδωκεν τῷ υἱῷ » καὶ τοῦ « Ἐξουσίαν ἔδωκεν 60 αὐτῷ κρίσιν ποιεῖν, ὅτι υἱὸς ἀνθρώπου ἐστίν<sup>1</sup>. »

Ἄμην ἀμην λέγω ὑμῖν,  
ἐάν τις τὸν ἔμὸν λόγον τηρήσῃ,  
θάνατον οὐ μὴ θεωρήσῃ εἰς τὸν αἰῶνα<sup>2</sup>.

XXXIX. (31) **363.** Ὡσπερ ἐστὶν τις ζωὴ ἀδιάφορος, ἢ μήτε ἀγαθὸν μήτε κακὸν τυγχάνουσα, καθ' ἣν λέγομεν ζῆν καὶ τοὺς ἀσεβεῖς καὶ τὰ ἄλογα ζῶα, καὶ ἕτερα α <μη ἀ->  
665 B διάφορος ἀλλὰ ἀγαθόν, περὶ ἧς φησιν ὁ Παῦλος· « Ἡ ζωὴ 5 † ἡμῶν κέκρυπται σὺν τῷ Χριστῷ ἐν τῷ θεῷ<sup>b</sup> » καὶ αὐτὸς ὁ κύριος ἡμῶν περὶ ἑαυτοῦ· « Ἐγὼ εἰμι ἡ ζωὴ », οὕτως τὸν μὲν ἐναντίον τῇ ἀδιαφόρῳ ζωῇ θάνατον ἀδιάφορον ἔρεῖς, τὸν δὲ ἐχθρὸν τῷ εἰπόντι· « Ἐγὼ εἰμι ἡ ζωὴ<sup>c</sup> » πονηρὸν τινα  
381 Pr. καὶ χαλεπὸν θάνατον, ὃν ὁ ἀποθνήσκων ἐστὶν ἐν τῷ θανάτῳ<sup>d</sup>,  
10 περὶ οὗ γέγραπται· « Ἐσχατος ἐχθρὸς καταργεῖται ὁ θάνα-

XXXIX, 3-4 <μη ἀ> διάφορος in obs. Hu We scd. transl. Ferr : διάφορος MP Boddl edd. (v. notam) | 5 † ἡμῶν Pr. : ἡμῶν M edd. ὑμῶν Ep. ad Col.

i. Jn 5, 27

a. Jn 8, 51 b. Col. 3, 3 c. Jn 11, 25 d. Cf. I Jn 3, 14

1. Pour garder διάφορος (voir app.) — quoique la forme correcte soit διαφορά—, il faudrait remplacer ἀλλὰ par καὶ.

pas que le jugement lui a été tout entier remis ? » **361.** Pensant résoudre l'objection, il affirme ceci : Jésus a raison de parler (de la sorte), car le juge prononce le jugement en accomplissant, comme un serviteur, la volonté du roi, comme cela se passe manifestement aussi chez les hommes. **362.** Mais comment il confie le jugement à un autre, au Créateur, inférieur au Sauveur à ce qu'il pense, même par là Héracléon ne peut pas le démontrer ; voici, en effet, qui est nettement écrit : « Car le Père ne juge personne, mais il a remis le jugement tout entier au Fils » et, de même : « Il lui a donné le pouvoir de prononcer le jugement parce qu'il est Fils d'homme<sup>1</sup>. »

**En vérité, en vérité, je vous le dis, si quelqu'un garde ma parole, il ne verra jamais la mort<sup>2</sup>.**

## LA PAROLE DE DIEU PRÉSERVE DE LA MORT

### 1. Il s'agit de la vraie mort, mort du péché

XXXIX. **363.** Tout comme il y a une vie indifférente, qui n'est ni un bien ni un mal, selon laquelle on dit que vivent même les impies et les bêtes sans raison, et une autre vie, qui n'est pas indifférente<sup>1</sup> mais une chose bonne — de cette vie Paul dit : « Notre vie<sup>2</sup> est cachée avec le Christ en Dieu<sup>b</sup> » et notre Seigneur en personne affirme, en parlant de lui-même, « C'est moi, la vie<sup>c</sup> » —, ainsi, la mort qui s'oppose à la vie indifférente, tu l'appelleras indifférente, et celle qui est l'ennemi de celui qui a dit « C'est moi la vie », tu l'appelleras « une mort mauvaise et dure » : qui en meurt est dans la mort<sup>d</sup> dont il est écrit : « Le dernier

2. L'Épître aux Colossiens dit : « Votre vie... »

τος<sup>e</sup> ». **364.** Καὶ περὶ τούτου γε τοῦ θανάτου νομιστέον λέγειν τὸν ἀπόστολον ταῦτα· « Διὰ τοῦτο ὡσπερ δι' ἐνὸς ἀνθρώπου ἡ ἁμαρτία εἰς τὸν κόσμον εἰσῆλθεν καὶ διὰ τῆς ἁμαρτίας ὁ θάνατος, καὶ οὕτως εἰς πάντας ἀνθρώπους ὁ θάνατος διήλθεν, ἐφ' ᾧ πάντες ἡμαρτον· ἄχρι γὰρ νόμου ἡ ἁμαρτία ἦν ἐν κόσμῳ — ἁμαρτία γὰρ οὐκ ἔλλογεῖται μὴ ὄντος νόμου —, ἀλλ' ἐβασίλευσεν ὁ θάνατος ἀπὸ Ἀδάμ μέχρι Μωσέως καὶ ἐπὶ τοὺς μὴ ἁμαρτήσαντας ἐπὶ τῷ ὁμοιώματι τῆς παραβάσεως Ἀδάμ<sup>f</sup> »· καὶ μετ' ὀλίγα· « Εἰ γὰρ ἐν ἐνὸς παραπτώματι ὁ θάνατος ἐβασίλευσεν διὰ τοῦ ἐνός, πολλῶ μᾶλλον οἱ τὴν περισσεῖαν τῆς χάριτος καὶ τῆς δικαιοσύνης λαμβάνοντες ἐν ζωῇ βασιλεύσουσιν διὰ τοῦ ἐνός Χριστοῦ Ἰησοῦ<sup>g</sup>. » **365.** Τίς γὰρ ἐστὶν ὁ διὰ τῆς ἁμαρτίας θάνατος εἰς τὸν κόσμον εἰσελθών, ἢ ὁ ἔσχατος ἐχθρὸς Χριστοῦ καταργηθισόμενος<sup>h</sup>; καὶ τίς ὁ εἰς πάντας ἀνθρώπους θάνατος διελθών, τῷ πάντας ἡμαρτημέναι, ἢ αὐτὸς οὗτος δεσπότης καὶ ἐβασίλευσεν ἀπὸ Ἀδάμ μέχρι Μωσέως; **366.** Μωσῆς δέ, τουτέστιν ὁ νόμος, ἦν μέχρι τῆς τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ ἐπιδημίας, καὶ ἐβασίλευσέν γε ἐν ἐνὸς παραπτώματι διὰ τοῦ ἐνός, ἕως οἱ τὴν περισσεῖαν τῆς χάριτος καὶ τῆς δικαιοσύνης λαβόντες ἐν ζωῇ βασιλεύσωσι διὰ τοῦ ἐνός Χριστοῦ Ἰησοῦ. **367.** Τοῦτον οὖν τὸν θάνατον οὐ θεωρήσει εἰς τὸν αἰῶνα ὁ τὸν λόγον τοῦ μονογενοῦς καὶ πρωτοτόκου πάσης κτίσεως<sup>i</sup> τηρήσας, πεφυκότα κωλύειν θεωρεῖσθαι τὸν θάνατον.

13 ἢ M edd. scd. codd. *Ep. ad Rom.* singular in app. Pr || 18 μὴ M edd. : om. Griesbach Alcaïn in transl. Ferr. scd. § 388 (*v. notam*)

e. I Cor. 15, 26 f. Rom. 5, 12-14 g. Rom. 5, 17  
h. I Cor. 15, 26 i. Cf. Col. 1, 15

1. Pour la vie « moyenne » et la vie divine, la mort, séparation de l'âme et du corps terrestre ou de l'âme et de Dieu, voir XIII, xxiii, 140 et notre tome II, SC 157, p. 87-88.

2. D'après le § 388, qui cite le même verset de l'Épître aux Romains, mais sans la négation — ce qui est assez rare —, J. J. GRIESBACH (*Opuscula Academica* I, Iéna 1824, p. 282) et J. ALCAIN (*Cautiverio*

ennemi qui sera anéanti, c'est la mort<sup>e1</sup>. » **364.** Il faut penser que c'est de cette mort-là que l'Apôtre dit ces mots : « C'est pourquoi, de même que par un seul homme le péché est entré dans le monde et, par le péché, la mort, ainsi la mort a pénétré aussi chez tous les hommes, parce que tous ont péché; en effet, jusqu'à la Loi le péché était dans le monde — mais le péché n'est pas imputé en l'absence de Loi —, cependant la mort a régné d'Adam à Moïse même sur ceux qui n'avaient pas péché<sup>2</sup> à l'imitation de la transgression d'Adam<sup>f</sup> »; et, un peu plus loin, « Si donc, par la transgression d'un seul, la mort a régné à cause de lui seul, à combien plus forte raison, ceux qui ont reçu l'abondance de la grâce et de la justice régneront-ils dans la vie par le seul Christ Jésus<sup>g</sup>. » **365.** Quelle est, en effet, la mort entrée dans le monde par le péché, si ce n'est l'ennemi du Christ qui doit être anéanti le dernier<sup>h</sup>? Et quelle est la mort qui a pénétré chez tous les hommes, parce que tous ont péché, si ce n'est cette même mort qui a aussi régné d'Adam à Moïse? **366.** Moïse, c'est-à-dire la Loi, demeurait jusqu'à l'avènement de notre Seigneur Jésus, et il a régné par la transgression d'un seul, à cause de lui seul, jusqu'au moment où ceux qui auront reçu l'abondance de la grâce et de la justice régneront dans la vie par le seul Christ Jésus.

## 2. La parole de Jésus est vie

**367.** C'est cette mort-là que ne verra donc jamais celui qui garde la parole du Fils unique, premier-né de toute créature<sup>i</sup>, parole qui est de nature à empêcher de voir la

*y redención del hombre en Orígenes*, Deusto 1973, p. 136) la suppriment également ici : Origène diminuerait la causalité du péché d'Adam pour accentuer la responsabilité personnelle, de même que, dans son *Commentaire de l'Épître aux Romains* (V, 1, PG 14, 1011 C), il veut prouver que tous ont péché, Abel, Enoch, Mathusalem, Noé, sans qu'il soit question de « pécher en Adam ».

35 368. Οὕτω δὲ ἀκουστέον τοῦ « Ἐάν τις τὸν ἔμὸν λόγον  
 668 A τηρήσῃ, θάνατον οὐ μὴ θεωρήσῃ εἰς τὸν αἰῶνα », ὡς εἰ  
 χαρισάμενος ὁ ταῦτα λέγων φῶς τοῖς ἀκούουσιν ἔφασκεν  
 αὐτοῖς· ἐάν τις τὸ ἔμὸν τοῦτο τηρήσῃ φῶς, σκότος οὐ μὴ  
 θεωρήσῃ εἰς τὸν αἰῶνα. 369. Ἄδύνατον γὰρ γενέσθαι σκότος  
 40 τῷ τηροῦντι τὸ φῶς· εἰ μέντοι γε ἀπολέσαι τις τοῦτο τὸ φῶς,  
 ἔπεται τῷ ἀπολωλεκότῳ εὐθέως ἰδεῖν τὸ σκότος. Οὕτω τοίνυν  
 καὶ ἐν τῷ λόγῳ ἐν ἀρχῇ πρὸς τὸν θεὸν γέγονεν ἡ ζωὴ<sup>1</sup>.  
 370. Διόπερ ἡ ἀρχὴ — τουτέστιν ἡ σοφία ἡ λέγουσα· « Ὁ  
 θεὸς ἐκτίσεν με ἀρχὴν ὁδῶν αὐτοῦ εἰς ἔργα αὐτοῦ<sup>k</sup> » — περι-  
 45 τοῦ ἐν αὐτῇ λόγου, ἐν ᾧ γέγονεν ἡ ζωὴ, διδάξει καὶ φήσει·  
 « Ἐάν τις τὸν ἔμὸν λόγον τηρήσῃ, θάνατον οὐ μὴ θεωρήσῃ |  
 382 Pr. εἰς τὸν αἰῶνα »· ἅμα γὰρ τηρήσει τις τὸν λόγον καὶ τὴν ἀχώ-  
 ριστον αὐτοῦ γενομένην ἐν αὐτῷ ζωὴν, ἥτις ἅμα καὶ φῶς ἐστιν  
 668 B τῶν ἀνθρώπων, τὸ ἐν τῇ σκοτίᾳ φαῖνον καὶ μὴ καταλαμβα-  
 50 νόμενον ὑπ' αὐτῆς<sup>1</sup>. 371. Ἐάν οὖν οἰοῖται πυνθανόμενος ὁ  
 προφήτης λέγει· « Τίς ἐστὶν ὁ ἄνθρωπος ὃς ζήσεται καὶ οὐκ  
 ὄψεται θάνατον<sup>m</sup>; » ἀποκρινοῦμεθα μαθόντες ἀπὸ τοῦ  
 σωτῆρος ἡμῶν καὶ ἐροῦμεν ὅτι ὁ ἄνθρωπος ἐστὶν « ὃς ζήσε-  
 55 ται καὶ οὐκ ὄψεται θάνατον », ὃς τηρεῖ τὸν λόγον τοῦ εἰπόν-  
 τος· « Ἐάν τις τὸν ἔμὸν λόγον τηρήσῃ, θάνατον οὐ μὴ θεω-  
 ρήσῃ εἰς τὸν αἰῶνα. »  
 372. Ἄμα δὲ ἐν τῷ τόπῳ ζητῶ μήποτε τὸ « εἰς τὸν  
 αἰῶνα » ἀπὸ κοινοῦ ληπτέον, ὥστ' ἂν εἶναι τοιοῦτον τὸ ὅλον·  
 ἐάν τις τὸν ἔμὸν λόγον τηρήσῃ εἰς τὸν αἰῶνα, θάνατον οὐ μὴ  
 60 θεωρήσῃ. 373. Καὶ γὰρ ἔοικεν ἐπὶ τοσοῦτόν τις μὴ θεωρεῖν

j. Cf. Jn 1, 1.4 k. Prov. 8, 22 LXX l. Cf. Jn 1, 4-5  
 m. Ps. 88(89), 49

1. [Comme la lumière], complète R. Gögler : le raisonnement paraît, en effet, présenter une lacune.

2. On se souvient qu'Origène coupe les versets 3 et 4 du premier chapitre de *Jean* : « Sans lui rien ne fut. Ce qui fut produit en lui était vie. » Voir II, XIII, 91 ; xvi, 112, lemme ; xviii, 129 - xix, 131 et notre note 3, SC 120, p. 264.

mort. 368. Voici comment il faut entendre les mots « Si  
 quelqu'un garde ma parole, il ne verra jamais la mort »,  
 comme si, accordant la lumière à ceux qui l'entendent,  
 celui qui les prononce leur disait : Si quelqu'un garde cette  
 lumière qui est la mienne, il ne verra jamais les ténèbres.  
 369. Car il est impossible qu'il y ait des ténèbres pour qui  
 garde la lumière ; cependant, si quelqu'un perdait cette  
 lumière, cette perte serait aussitôt suivie de la vue des  
 ténèbres. Ainsi<sup>1</sup> donc la vie fut aussi produite dans la parole  
 qui était dans le principe auprès de Dieu<sup>2</sup>. 370. Et c'est  
 pourquoi le principe — c'est-à-dire la Sagesse qui dit :  
 « Dieu m'a établie comme le principe de ses voies en vue de  
 ses œuvres<sup>k3</sup> » — donnera un enseignement sur la Parole,  
 qui est en lui et en qui la vie fut produite, et il dira : « Si  
 quelqu'un garde ma parole, il ne verra jamais la mort » ;  
 car il gardera tout à la fois la Parole et la vie survenue en  
 elle et qui en est inséparable, vie qui est en même temps la  
 lumière des hommes, qui brille dans les ténèbres sans être  
 saisie par elles<sup>1</sup>. 371. Si donc le prophète dit, comme pour  
 s'informer : « Quel est l'homme qui vivra et ne verra pas  
 la mort ?<sup>m</sup> » nous répondrons, après avoir reçu l'enseigne-  
 ment de notre Sauveur, et nous dirons que l'homme qui  
 vivra et ne verra pas la mort, c'est l'homme qui garde la  
 parole de celui qui a dit : « Si quelqu'un garde ma parole,  
 il ne verra jamais la mort. »

372. A propos de ce passage, je cherche en même temps  
 si l'expression « jamais » doit être prise au sens ordinaire,  
 de sorte que la phrase entière équivaldrait à peu près à  
 ceci : « Si quelqu'un garde à jamais ma parole, il ne verra  
 pas la mort<sup>4</sup>. » 373. Il semble, en effet, qu'on ne voit pas

3. C'est l'explication qu'Origène a donnée du premier verset de *Jean*, « Dans le principe était le Logos » : I, XIX, 109-118.

4. Le sens ordinaire de εἰς τὸν αἰῶνα est « toujours », « à jamais ». Mais Origène peut aussi songer aux « siècles à venir » et à des mondes successifs : voir SC 157, p. 96-98.

τὸν θάνατον, ὅσον τηρεῖ τὸν τοῦ Ἰησοῦ λόγον· ἅμα γὰρ τις ἀπώλεσεν αὐτὸν καὶ θάνατον ἐθεώρησεν.

668 C **374.** Εἰ δὲ καὶ ἀνατρέχειν τις δύναται ἐπὶ τοὺς βαθυτέ-  
65 ρους λόγους καὶ νοεῖν πῶς ὑπὸ ἀνθρώπου λέγεται ἂν τὸ « Εἰς  
65 χοῦν θανάτου κατήγαγές με<sup>n</sup> », καὶ ὑπὸ Παύλου· « Τίς με  
ῤύσεται ἐκ τοῦ σώματος τοῦ θανάτου τούτου<sup>o</sup>; » θεωρήσει  
τίνα τρόπον ὅσον μὲν ἐτηρεῖτο ὁ λόγος, θάνατος οὐκ ἐθεω-  
ρεῖτο τῷ τηροῦντι αὐτόν· ὅτε δὲ τις καμῶν ἐν τῇ προσοχῇ  
καὶ τηρήσει τοῦ λόγου ἢ ἀπροσεκτήσας περὶ τὸ τηρεῖν  
70 οὐκέτι αὐτὸν τετήρηκεν, τότε τὸν θάνατον ἐθεώρησεν οὐ  
παρ' ἄλλον ἢ παρ' ἑαυτόν.

**375.** Καὶ νομιστέον γε τοῦτο δόγμα εἶναι καὶ νόμον  
αἰώνιον, αἰεὶ ἂν ἡμῖν λεχθησομένου παραλαβοῦσι τὸν λόγον  
τοῦ « Ἐάν τις τὸν ἐμὸν λόγον τηρήσῃ, θάνατον οὐ μὴ ὄψεται  
75 εἰς τὸν αἰῶνα. » **376.** Ὡσπερ δέ, ἐν' οὕτως ὀνομάσας,  
668 D ἐπιπλεῖον θεωρηθὲν τὸ σκότος ἀφανίζει τὰς ὄψεις τοῦ θεωρή-  
σαντος, οὕτως θεωρηθεὶς ὁ θάνατος ἀπὸ τοῦ τὸν λόγον μὴ  
τηρήσαντος θανατοῦ καὶ νεκροῦ τὴν θεωρήσασαν αὐτὸν ὄψιν  
καὶ ἀποτυφλοῖ, ὡς διὰ τοῦτο δεηθῆναι τοῦ ἀνοίγοντος  
80 ὀφθαλμοὺς τυφλῶν<sup>p</sup>. **377.** Καὶ οἷμαί γε διὰ τοῦτο οἱ  
τυφλοί, ὧν σύμβολον ἦσαν οἱ ἐν τῷ εὐαγγελίῳ τυφλοί, τὰς  
ὄψεις ἀπολωλέκασιν, ἐπεὶ περ τὸν λόγον μὴ τηρήσαντες τὸν  
θάνατον ἐθεώρησαν.

77 ἀπὸ M Hu Del Br : ὑπὸ We Pr (v. notam ad IV, 23)

n. Ps. 21(22), 16 o. Rom. 7, 24 p. Jn 9, 32; cf. Is. 42, 7

1. Avec raison J. ALCAIN souligne (*Cautiverio y redención del hombre en Orígenes*, Deusto 1973, p. 107) les analogies entre ce texte

la mort aussi longtemps qu'on garde la parole de Jésus mais, dès qu'on l'a perdue, on a aussi vu la mort.

**374.** Si quelqu'un peut également recourir aux doctrines plus profondes et méditer sur la manière dont un homme pourrait dire ceci : « Tu m'as fait descendre dans la poussière de la mort<sup>n</sup> » et Paul cela : « Qui me délivrera de ce corps de mort<sup>o</sup> ? » il verra comment, tant que la parole était gardée, celui qui la gardait ne voyait pas la mort ; mais lorsque quelqu'un, lassé de l'écoute et de l'observance de la parole ou négligent à la garder<sup>1</sup>, a cessé de la garder, alors il a vu la mort, non par la faute d'un autre, mais par la sienne propre.

**375.** Il faut penser qu'il y a là un décret et une loi éternels, car, lorsque nous recevons la Parole, il nous sera toujours dit ceci : « Si quelqu'un garde ma parole, il ne verra jamais la mort. » **376.** De même que, si je peux m'exprimer ainsi, les ténèbres fixées trop longuement détruisent les yeux de qui les fixe, de même la mort, fixée par qui ne garde pas la parole, tue, fait mourir et aveugle l'œil qui la fixe ; aussi a-t-il besoin, pour ce motif, de celui qui ouvre les yeux des aveugles<sup>p</sup>. **377.** Et je pense que le motif pour lequel les aveugles ont perdu leurs yeux — eux dont les aveugles de l'Évangile étaient le symbole —, c'est que, n'ayant pas gardé la parole, ils ont fixé la mort.

et un passage du *De principiis* (II, 9, 2) où, comme ici, Origène fait de la paresse et du dégoût devant l'effort — *desidia et laboris taedium in seruando bono, auersio ac negligentia meliorum* — le motif de la chute des âmes préexistantes. Voir ci-dessus, p. 15, 20 et, surtout, M. HARL, « Recherches sur l'origénisme d'Origène : la satiété (κόρος) de la contemplation comme motif de la chute des âmes », *Studia Patristica VIII*, TU 93, p. 373-405 et, plus particulièrement, p. 392-393.

Εἶπον αὐτῷ οἱ Ἰουδαῖοι·  
Νῦν ἐγνώκαμεν ὅτι δαιμόνιον ἔχεις<sup>α</sup>.

XL. (32) 378. Οἱ μὲν πολλοὶ καὶ τῶν σοφῶν πᾶν γένος  
669 A ἀμαρτήματος, οὗ ἐν εἶδος ἐστὶν καὶ τὸ ἐν λόγῳ ἀμαρτήμα,  
383 Pr. οὐκ ἄλλοθεν ἢ ἀπὸ κριμάτων | μοχθηρῶν οἴονται γίνεσθαι·  
οἱ δὲ ταῖς ἀγίαις γραφαῖς ὡς θείαις πεπιστευκότες διαλαμ-  
5 βάνουσιν περὶ τῶν παρὰ τὸν ὀρθὸν λόγον ὑπ' ἀνθρώπων  
πραττομένων, ὡς οὐ χωρὶς δαιμονίων ἢ ὀπωιανδήποτε δυνά-  
μεων ἀντικειμένων τῶν τοιούτων ἐπιτελουμένων. 379. Καὶ  
οἱ Ἰουδαῖοι τοίνυν δαιμονίου ἐνεργείᾳ ὑπελάμβανον εἰρηκέναι  
τὸν Ἰησοῦν τὸ « Ἀμὴν ἀμὴν λέγω ὑμῖν· Ἐάν τις τὸν ἐμὸν  
10 λόγον τηρήσῃ, θάνατον οὐ μὴ θεωρήσῃ εἰς τὸν αἰῶνα<sup>β</sup>. »  
380. Καὶ τοῦτ' ἐπεπόνθεισαν μήτε τὸν λόγον τηρήσαντες  
μήτε τοῦ λεγομένου τῆν δύναμιν θεωρήσαντες· ὁ μὲν γὰρ  
θάνατόν τινα ἐχθρὸν τῷ λόγῳ ἐπιστάμενος, ὃν ἀποθνή-  
σκουσιν οἱ ἀμαρτάνοντες, τοῦτον ἔφασκεν μὴ θεωρεῖσθαι  
669 B 15 εἰς τὸν αἰῶνα ὑπὸ τοῦ τὸν λόγον αὐτοῦ τηρήσαντος· οἱ δὲ  
περὶ τοῦ κοινοτέρου θανάτου νομίσαντες εἶναι τὸ λεγόμενον  
παραπαίειν φωντο τὸν λέγοντα, ἀποθανόντος Ἀβραάμ καὶ  
τῶν προφητῶν<sup>γ</sup>, μὴ ἀποθανεῖσθαι εἰς τὸν αἰῶνα πάντα τὸν  
τηρήσαντα αὐτοῦ τὸν λόγον.

XL, 2 ἐν εἶδος K1 Cor scd. transl. Ferr : ἐν εἶδει M edd.

a. Jn 8, 52    b. Jn 8, 51    c. Jn 8, 53

1. Que l'on traduise σοφοὶ par « sages » ou « savants », ce sont en tout cas ceux, parmi les philosophes, qu'Origène estime le plus, Platon et les stoïciens : nul n'est ignorant ou injuste volontairement (Pl., *Soph.* 228 c, 230 c ; *Gorgias* 509 e), nul ne préférerait commettre l'injustice à la subir (*Gorgias* 475 e), c'est contre leur gré que des hommes perpètrent des crimes pervers et infamants (*Prof.* 345 d e), « par ignorance » (Chrysippe *SVF* III, p. 60), « par erreur » (Épictète, d'après Stobée, *Ecl.* II, 107), « par suite d'une conjecture erronée » (GALIEN, *SVF* III, p. 9) ; car de la perversion de la pensée due au mensonge surgissent les passions, sources de tout bouleversement

Les Juifs lui dirent : Maintenant nous savons que tu as un démon<sup>a</sup>.

LES JUIFS S'IMAGINENT QUE JÉSUS  
PARLE DE LA MORT ORDINAIRE

XL. 378. La plupart des gens, et même des savants, pensent que tout genre de faute, dont la faute contre la raison est aussi une espèce, ne provient de rien d'autre que de jugements vicieux<sup>1</sup> ; ceux, au contraire, qui ont foi dans les Écritures saintes, parce que divines, expliquent, à propos des actions humaines contraires à la droite raison<sup>2</sup>, que de telles actions ne sont pas accomplies sans l'intervention de démons ou de puissances adverses, quelles qu'elles soient. 379. Les Juifs supposaient donc que c'était sous l'influence d'un démon que Jésus avait prononcé les mots : « En vérité, en vérité, je vous le dis, si quelqu'un garde ma parole, il ne verra jamais la mort<sup>b</sup>. » 380. Ils avaient cette impression, parce qu'ils ne gardaient pas sa parole et ne considéraient pas le sens de son affirmation ; lui, en effet, sachant quelle est la mort ennemie de la Parole et dont meurent les pécheurs, déclarait que jamais cette mort ne serait considérée par qui garde sa parole ; eux, pensant que son affirmation concernait la mort ordinaire, s'imaginaient que, puisqu'Abraham était mort et les prophètes aussi<sup>c</sup>, il déraisonnait celui qui disait que quiconque garderait sa parole ne mourrait jamais.

(Zénon, d'après Diog. L. VII, 110). C'est finalement, pour les stoïciens, le propre des sots (d'après Sext. Emp., *Adv. math.* VII, 157, et Cic., *De fin.* IV, 75), car nul ne pèche volontairement (ÉPICTETE I, 17, 14). — ARISTOTE s'était élevé là contre au nom de l'expérience la plus évidente : alors que l'homme qui se contrôle lui-même s'abstient par raison de suivre des désirs qu'il sait mauvais, celui qui, sous l'emprise de la passion, n'est pas maître de lui-même agit mal tout en le sachant (*Éth. Nic.* 1145 b 27-28 ; 12-14).

2. Voir *Note compl.* XVI, p. 390.

Ἄβραάμ ἀπέθανεν καὶ οἱ προφῆται, καὶ σὺ λέγεις· Ἐάν τις τὸν ἔμὸν λόγον τηρήσῃ, οὐ μὴ γεύσῃται θανάτου εἰς τὸν αἰῶνα. Μὴ σὺ μείζων εἶ τοῦ πατρὸς ἡμῶν Ἄβραάμ, ὅστις ἀπέθανεν ; Καὶ οἱ προφῆται ἀπέθανον· Τίνα σεαυτὸν ποιεῖς<sup>a</sup>;

Abraham est mort, les prophètes aussi ; et toi, tu dis :  
Si quelqu'un garde ma parole, il ne goûtera jamais la mort<sup>1</sup>. Es-tu plus grand que notre père Abraham qui est mort ? Les prophètes aussi sont morts. Qui te fais-tu<sup>a2</sup> ?

ATTENTIFS A LA MORT, LES JUIFS  
NE SAISISSENT PAS QUI EST JÉSUS

1. *Les Juifs ont pu penser à la mort spirituelle*

XLI. 381. Si, d'après l'interprétation la plus simple et comme nous l'avons expliqué nous-même, le sens de la conjecture des Juifs paraît évident, lorsque, aux paroles du Sauveur, ils répondent qu'Abraham et les prophètes sont morts, il faut néanmoins ne pas laisser cet examen sans le conclure<sup>3</sup> par une comparaison avec celui d'autres textes analogues. 382. Pensaient-ils que c'était sans aucune raison que le Sauveur avait fait la déclaration « Si quelqu'un garde ma parole, il ne verra jamais la mort<sup>b</sup> » et donnaient-ils, pour ce motif, une réponse évidente à sa parole ? 383. Ou bien, comprenant que ses affirmations ne concernaient pas la mort commune et les appliquant à Abraham et aux prophètes, comme si jadis ils avaient été, eux aussi, dans la mauvaise mort, disent-ils pour ce motif, sans accepter sa parole et sans soupçonner que celui qui tenait ces propos était aussi grand qu'il le proclamait, « Nous savons maintenant que tu as un démon<sup>c</sup> » ? 384. Plus haut nous avons procédé à plusieurs reprises au même examen pour d'autres paroles de Jésus et les réponses qu'on

3. Ἀπαρσῆμαντος est rare ; le plus souvent précédé d'une négation, il sert à dire qu'il ne faut pas omettre d'indiquer ou de marquer quelque chose (*In Jo.* II, xxiii, 153 ; *II Macc.* 15, 36 ; *Bas.*, *In Ex.* h. III, 26 C).

XLI. (33) 381. Εἰ κατὰ τὴν ἀπλουστέραν ἐκδοχὴν, ὡς καὶ αὐτοὶ ἀποδεδώκαμεν, δοκεῖ εἶναι σαφές τὸ τῆς ὑπολήψεως τῶν Ἰουδαίων, ἀποκριναμένων πρὸς τὸν τοῦ σωτῆρος λόγον περὶ τοῦ Ἄβραάμ καὶ τῶν προφητῶν ὡς ἀποτεθνηκότων, οὐδὲν ἤττον οὐκ ἀπαρασῆμαντον τὴν ἐξέτασιν μετὰ συγκρίσεως τῆς πρὸς ἕτερα παραπλήσια ἑατέον. 382. Ἄρα γὰρ ὄντο σὺν οὐδενὶ λόγῳ τὸν σωτῆρα εἰρηκέναι τὸ « Ἐάν τις τὸν ἔμὸν λόγον τηρήσῃ, θάνατον οὐ μὴ θεωρήσῃ εἰς τὸν αἰῶνα<sup>b</sup> », καὶ διὰ τοῦτο σαφές τι πρὸς τὸν λόγον αὐτοῦ ἀπεκρίναντο ; 383. Ἡ ἐνόησαν οὐ περὶ τοῦ κοινοτέρου θανάτου αὐτὸν λελαληκέναι, καὶ διαλαμβάνοντες περὶ Ἄβραάμ καὶ τῶν προφητῶν, ὡς καὶ αὐτῶν ἐν τῷ χεῖρονι θανάτῳ γεγενημένους ποτέ, τὸν λόγον αὐτοῦ μὴ παραδεξάμενοι μηδὲ ὑπολαμβάνοντες αὐτὸν εἶναι τηλικούτου ὁποῖον ἐπηγγείλατο ὁ λέγων, φασίν· « Νῦν ἐγνώκαμεν ὅτι δαιμόνιον ἔχεις<sup>c</sup> » ; 384. Τὸ δ' ὅμοιον καὶ ἐπ' ἄλλων αὐτοῦ λόγων καὶ τῶν πρὸς αὐτοὺς ἀποκρίσεων ἐπὶ πλείονων ἐν τοῖς ἀνωτέρω ἐξητά-

XLI, tit. θανάτου correxi : θάνατον M edd. (v. notam)

a. Jn 8, 52-53    b. Jn 8, 51    c. Jn 8, 52

1. Cette expression, venue de l'hébreu, ne se rencontre qu'avec le génitif (θανάτου), qu'Origène utilisera par la suite (§ 401.402.403.404.408.409.410.412.413) : voir les dictionnaires de W. Bauer (5<sup>e</sup> éd., Berlin 1958) et de F. Zorell (3<sup>e</sup> éd., Paris 1961).

2. La traduction usuelle « Pour qui te prends-tu ? » semble rendre le sens voulu par l'évangéliste. Origène va cependant expliquer (au chapitre xlv, 420-421) la formule littérale : « Qui te fais-tu ? »

672 A 384 Pr. σαμεν· οἶον | ἐπὶ τῆς Σαμαρείτιδος, ὅτι εἰπὼν αὐτῇ ὁ Ἰησοῦς·  
 « <Δός μοι> πιεῖν<sup>d</sup> » μεθ' ἑτερα προσέθηκεν τοιαῦτα· « Εἰ  
 20 ἤδεις τὴν δωρεάν τοῦ θεοῦ, καὶ τίς ἐστὶν ὁ λέγων σοι· Δός  
 μοι πιεῖν, σὺ ἂν ἤτησας αὐτὸν καὶ ἔδωκεν <ἄν> σοι ὕδωρ  
 ζῶν. 385. Καὶ λέγει αὐτῷ ἡ γυνή· Κύριε, οὔτε ἀντλημα  
 ἔχεις, καὶ τὸ φρέαρ ἐστὶν βαθύ· πόθεν οὖν ἔχεις τὸ ὕδωρ  
 τὸ ζῶν<sup>e</sup>; » καὶ πάλιν· « Κύριε, δός μοι τοῦτο τὸ ὕδωρ, ἵνα  
 25 μὴ διψῶ μηδὲ διέρχωμαι ἐνθάδε ἀντλεῖν<sup>f</sup>. » 386. Οὐ γὰρ  
 πιθανὸν ἦν περὶ αἰσθητοῦ ὕδατος ἀποκρίνεσθαι αὐτῷ τὴν  
 Σαμαρείτιν, καὶ ἠτημέναι αὐτὸν σωματικὸν ὕδωρ ἐπὶ τῷ  
 μηκέτι διψῆσαι μηδὲ διέρχεσθαι ἀντλεῖν ἀπὸ τῆς τοῦ Ἰακώβ  
 αἰσθητῆς πηγῆς. 387. Ἀλλὰ καὶ εἰπόντος τοῦ κυρίου·  
 30 « Ὁ ἄρτος, ὃν ἐγὼ δώσω, ἡ σὰρξ μου ἐστὶν ὑπὲρ τῆς τοῦ  
 672 B κόσμου ζωῆς<sup>g</sup> »· ὅτε « ἐμάχοντο πρὸς ἀλλήλους οἱ Ἰουδαῖοι  
 λέγοντες· Πῶς δύναται ἡμῖν οὗτος δοῦναι τὴν σάρκα φα-  
 γεῖν<sup>h</sup>; » ἀπεδείκνυμεν ὅτι οὐκ ἂν τοσοῦτον ἀνόητοι ἦσαν οἱ  
 ἀκούοντες ὡς ὑπολαμβάνειν ὅτι προκαλεῖται ὁ λέγων τοῦς  
 35 ἀκροατὰς εἰς τὸ προσελθεῖν καὶ ἐμφαγεῖν τῶν σαρκῶν  
 αὐτοῦ.

XLII. 388. Καὶ εἰκός γε ὅτι ἔλεγον οἱ Ἰουδαῖοι ἐπὶ τῶν  
 νῦν ἡμῖν ἐξεταζομένων ῥητῶν τὸ « Ἀβραὰμ ἀπέθανεν καὶ  
 οἱ προφῆται<sup>a</sup> », μεμαθηκότες τίνα τρόπον « δι' ἐνὸς ἀνθρώ-  
 5 που ἡ ἁμαρτία εἰς τὸν κόσμον εἰσῆλθεν καὶ διὰ τῆς ἁμαρτίας  
 ὁ θάνατος· καὶ οὕτως εἰς πάντας ἀνθρώπους ὁ θάνατος διῆλθεν,

19 <δός μοι> V edd. || 21 <ἄν> edd.

d. Jn 4, 7 e. Jn 4, 10-11 f. Jn 4, 15 g. Jn 6, 51

h. Jn 6, 52

a. Jn 8, 52

1. Littéralement : corporelle.

2. Au livre XIII (VII, 40-42), Origène commentait : puisqu'elle a demandé de l'eau vive, la Samaritaine l'a reçue ; aussi est-elle devenue

leur donna ; ainsi, au sujet de la Samaritaine : Jésus, après lui avoir dit « Donne-moi à boire<sup>d</sup> », ajouta, à la suite d'autres propos, celui-ci : « Si tu savais le don de Dieu et quel est celui qui te dit ' Donne-moi à boire ', c'est toi qui le lui aurais demandé et il t'aurait donné de l'eau vive. 385. Et la femme lui dit ' Seigneur, tu n'as rien pour puiser et le puits est profond ; d'où as-tu donc l'eau vive<sup>e</sup> ? » et encore « Seigneur, donne-moi cette eau-là pour que je n'aie plus soif et ne passe plus ici pour puiser<sup>f</sup>. » 386. Il n'était, en effet, pas vraisemblable que la Samaritaine lui ait fait cette réponse en pensant à une eau sensible et qu'elle lui ait demandé une eau matérielle<sup>1</sup>, pour ne plus avoir soif et ne plus passer à la source sensible de Jacob pour puiser<sup>2</sup>. 387. Également lorsque le Seigneur dit « Le pain que, moi, je donnerai, c'est ma chair pour la vie du monde<sup>g</sup> », et que les Juifs se disputaient entre eux disant « Comment celui-ci peut-il nous donner sa chair à manger<sup>h</sup> ? » ceux qui entendirent cette parole n'étaient pas insensés — nous l'avons démontré<sup>4</sup> — au point de supposer que celui qui les prononçait invitait ses auditeurs à s'approcher pour manger sa chair.

XLII. 388. Et si les Juifs disaient à propos du texte que nous sommes en train d'examiner : « Abraham est mort, les prophètes aussi<sup>a</sup> », c'était sans doute parce qu'ils avaient appris comment « par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort ; ainsi la mort

capable de contempler la vérité comme les anges la contemplant. Nous avons étudié les propriétés de l'eau que Jésus donne dans notre article « Les nourritures spirituelles d'après Origène », p. 9-10.

3. Pour les variantes de ce verset — suppression de οὖν après ἐμάχοντο et intervention de οὗτος ἡμῖν —, voir R. KIEFFER, *Au-delà des recensions. L'évolution de la tradition textuelle dans Jean VI, 52-71*, Lund 1968, p. 129-136.

4. Dans un passage perdu. Au livre XXXII (xxiv, 310), Origène envisagera deux manières d'interpréter le pain et la coupe du Seigneur. Voir aussi p. 14 de l'article cité en note du § précédent.

ἐφ' ᾧ πάντες ἤμαρτον<sup>b</sup>. » Ἔβλεπον δὲ καὶ ὅτι « ἐβασίλευσεν ὁ θάνατος ἐπὶ τοὺς ἁμαρτήσαντας ἐπὶ τῷ ὁμοιώματι τῆς παραβάσεως Ἀδάμ<sup>c</sup> », καὶ ἦν αὐτοῖς ὁ λόγος περὶ τοῦ  
 672 C διὰ τὴν ἁμαρτίαν θανάτου εἰς πάντας ἀνθρώπους διεληλυ-  
 10 θότος ἐπὶ τῷ πάντας ἡμαρτηκέναι.

389. Περὶ τούτων δὲ μεμαθηκότες τὰ ἐξῆς, ἄτε μὴ παραδεξάμενοι τοὺς Ἰησοῦ λόγους, οὐκ ᾔδεισαν καὶ ὅτι « οὐχ ὡς τὸ παράπτωμα, οὕτως καὶ τὸ χάρισμα<sup>d</sup> ».

390. Ἄλλ' οὐδὲ συλλογίζεσθαι πῶς ἐδύνατο ὅτι « εἰ τῷ  
 15 τοῦ ἐνὸς παραπτώματι οἱ πολλοὶ ἀπέθανον, πολλῶ μᾶλλον ἢ χάρις τοῦ θεοῦ καὶ ἡ δωρεὰ ἐν χάριτι τῇ τοῦ ἐνὸς ἀνθρώπου Ἰησοῦ Χριστοῦ εἰς τοὺς πολλοὺς ἐπερίσσευσεν<sup>e</sup> ». 391. Οὐ συνέσαν δὲ καὶ πῶς οὐκ ἦν τὸ δῶρημα ὅμοιον τῷ δι' ἐνὸς ἁμαρτήσαντος θανάτῳ· οὐδὲ γὰρ ἐπεπαίδευντό πω ὅτι τὸ  
 20 χάρισμα ἐκ πολλῶν παραπτωμάτων ἐγένετο εἰς δικαίωμα<sup>f</sup>.

672 D 385 Pr. 392. Ἄλλ' οὐδὲ ἔβλεπον ὅτι « Οἱ τὴν περισσεῖαν τῆς  
 χάριτος καὶ τῆς δωρεᾶς λαμβάνοντες ἐν ζωῇ βασιλεύσουσιν  
 393. Καὶ ἐνενοῦν μὲν τὸν θάνατον Ἀβραάμ καὶ τῶν προφητῶν, ἀκούοντες ὅτι  
 25 καὶ Σαμουὴλ, ὡς διὰ τὸν θάνατον ὑπὸ γῆν ὄν, ὑπὸ ἐγγαστρι-  
 μῦθου ἀνήγετο, θεοὺς οἰομένης κάτω που εἶναι τῆς γῆς καὶ λεγούσης· « Θεοὺς ἐγὼ εἶδον ἀναβαίνοντας ἀπὸ τῆς γῆς<sup>h</sup> »·  
 τὴν δὲ ζωὴν τοῦ Ἀβραάμ καὶ τῶν προφητῶν οὐ κατειλή-  
 φασιν, οὐδ' ὅτι ὁ θεὸς Ἀβραάμ καὶ Ἰσαάκ καὶ Ἰακώβ θεὸς

b. Rom. 5, 12 c. Cf. Rom. 5, 14 d. Rom. 5, 15

e. Rom. 5, 15 f. Cf. Rom. 5, 16 g. Rom. 5, 17

h. I Sam. 28, 13

1. Le § 364 comporte la variante « ceux qui n'avaient pas péché ». Dans son *Commentaire de l'Épître aux Romains* (V, 1.2, PG 14, 1003 D, 1017 AB, 1019 AB, 1021 B, 1023 BC, 1025 A), Origène s'efforce d'interpréter ce verset sous ses deux formes et parait accorder la préférence au texte sans négation. Les exégètes modernes retiennent, au contraire, dans leur ensemble, la négation, qui s'est conservée plus souvent dans le grec que dans les traductions latines.

2. « Du don de la justice » précise l'*Épître aux Romains*, qu'Origène

a-t-elle pénétré chez tous les hommes, parce que tous ont péché<sup>b</sup>. » Ils voyaient aussi que « la mort a régné sur ceux qui ont péché<sup>1</sup> à l'imitation de la transgression d'Adam<sup>c</sup> » et ils avaient une doctrine selon laquelle la mort a pénétré chez tous les hommes à cause du péché, parce que tous ont péché.

## 2. Ils ne savaient pas que Jésus délivre de la mort

389. Ils avaient appris cela et, parce qu'ils n'avaient pas accueilli les paroles de Jésus, ils ne savaient pas la suite et qu' « il n'en va pas du don gratuit comme de la transgression<sup>d</sup> ». 390. Mais ils ne pouvaient même pas se rendre compte que « si, par la transgression d'un seul, la multitude est morte, à bien plus forte raison la grâce de Dieu et le don qui vient par la grâce du seul homme Jésus-Christ se sont-ils répandus abondamment sur la multitude<sup>e</sup> ». 391. Ils n'avaient pas non plus compris comment le don n'était pas semblable à la mort due à un seul pécheur ; car ils n'avaient pas encore reçu l'enseignement selon lequel « à la suite d'un grand nombre de transgressions, le don gratuit aboutissait à la justification<sup>f</sup> ». 392. Mais ils ne voyaient pas non plus que « ceux qui ont reçu l'abondance de la grâce et du don<sup>2</sup> régneront dans la vie par le seul Jésus-Christ<sup>g</sup> ». 393. Ils méditaient sur la mort d'Abraham et des prophètes, ayant aussi entendu dire que Samuel, demeurant sous terre à cause de la mort, avait été rappelé par la voyante, qui s'imaginait qu'il y avait des dieux en bas dans la terre et qui disait : « J'ai vu des dieux qui montent de la terre<sup>h3</sup> » ; mais ils n'avaient pas compris la vie d'Abraham et des prophètes, ni que le Dieu d'Abra-

amputait autrement au § 364 en disant « l'abondance de la grâce et de la justice ». Ces omissions ne se trouvent pas seulement chez Origène.

3. Voir l'*Homélie sur la pythonisse d'Endor*, GCS III, p. 283-294.



673 A 30 ἦν οὐ νεκρῶν αὐτῶν ἀλλὰ ζώντων<sup>1</sup>· καὶ ὡς ὑπολαμβάνοντες νεκροὺς εἶναι τοὺς προφῆτας φκοδόμουν αὐτῶν τοὺς τάφους, καὶ διὰ τοῦτο ταλανίζόμενοι<sup>1</sup>.

394. Εἰ καὶ ἀπέθανεν οὖν Ἀβραάμ, ἀλλ' ἔζησεν καὶ οὐκέτι τὸν θάνατον ἐθεώρει ἀρ' οὐ ἰδὼν τὴν Ἰησοῦ ἡμέραν ἡγαλλιάσατο καὶ ἐχάρη<sup>k</sup>. 395. Οἴμαι δὲ καὶ διὰ τοῦτο πρὸς τὸ « Ἀβραάμ ἀπέθανεν » εἰρησθαι ὑπὸ τοῦ σωτήρος, διδάσκοντος ὅτι Ἀβραάμ ἔζη, τὸ « Ἀβραάμ ὁ πατὴρ ὑμῶν ἡγαλλιάσατο, ἵνα ἴδῃ τὴν ἡμέραν τὴν ἐμήν· καὶ ἴδεν καὶ ἐχάρη<sup>1</sup> ». 396. Εἰ δὲ μὴ βούλεται τις οὕτως ἔχειν τὰ περὶ τοῦ Ἀβραάμ, λεγέτω ἡμῖν, πότερον ποτε ὁ ἰδὼν τὴν τοῦ σωτήρος ἡμῶν ἡμέραν καὶ ἐπὶ τούτῳ ἀγαλλιασάμενος καὶ χαρεῖς ἐτι θεωρεῖ τὸν θάνατον, ἢ ἰδὼν τὴν ἡμέραν τοῦ σωτήρος καὶ ἀγαλλιασάμενος καὶ χαρεῖς, ἀξιώθεις τοιαύτης ὄψεως ὡς ἀξίος αὐτῆς, ὕστερον ἐστέρηται οὐ ἐθεώρησεν. 673 B 397. Εἰ γὰρ ἐκάτερον τούτων ἀτοπὸν ἐστίν, ἰδὼν τὴν ἡμέραν Ἰησοῦ Ἀβραάμ ἅμα τῷ ἰδεῖν ἤκουσεν καὶ τὸν λόγον αὐτοῦ καὶ ἐτήρησεν καὶ οὐκέτι θάνατον θεωρεῖ<sup>m</sup>· καὶ οὐχ ὑγιῶς ἔλεγον, ὡσπερὶ ἐτι ἐν θανάτῳ τυγχάνοντος αὐτοῦ, οἱ Ἰουδαῖοι τὸ « Ἀβραάμ ἀπέθανεν ». 398. Τὸ δ' ὅμοιον ἐρεῖς καὶ περὶ τῶν προφητῶν. Εἰ γὰρ ὁ θεὸς οὐκ ἐστίν νεκρῶν ἀλλὰ ζώντων, καὶ ἐστίν ὡσπερ τοῦ Ἀβραάμ καὶ τοῦ Ἰσαὰκ καὶ τοῦ Ἰακώβ οὕτως καὶ τῶν λοιπῶν προφητῶν θεός, ζῶσιν καὶ οἱ προφῆται. Καὶ γὰρ ἐτήρησαν τὸν λόγον τοῦ υἱοῦ τοῦ θεοῦ, ὅτε λόγος κυρίου ἐγένετο πρὸς Ὡσηέ<sup>n</sup>, ἢ 673 C 45 λόγος ἐγένετο πρὸς Ἰερεμίαν<sup>o</sup>, ἢ λόγος ἐγένετο πρὸς Ἡσαΐαν<sup>p</sup>· οὐ γὰρ ἄλλος λόγος θεοῦ ἐγένετο πρὸς τινα τούτων, ἀλλ' ὁ ἐν ἀρχῇ πρὸς τὸν θεὸν<sup>q</sup> υἱὸς αὐτοῦ θεὸς λόγος. 399. Καὶ

ham, d'Isaac et de Jacob était le Dieu de ces (patriarches) non pas morts mais vivants<sup>1</sup>; et, parce qu'ils croyaient que les prophètes étaient morts, ils leur élevaient des tombeaux, ce pour quoi ils étaient déclarés malheureux<sup>1</sup>.

394. Bien qu'en fait Abraham soit mort, il a revécu et a cessé de regarder la mort à partir du moment où, voyant le jour de Jésus, il a exulté et s'est réjoui<sup>k</sup>. 395. Je pense que c'est aussi pour ce motif qu'en réponse à ces mots-ci « Abraham est mort » le Sauveur a dit, pour enseigner qu'Abraham était vivant, ceux-là : « Abraham, votre père, a exulté à la pensée de voir mon jour ; il l'a vu et s'est réjoui<sup>1</sup>. » 396. Si quelqu'un refuse d'admettre qu'il en est ainsi d'Abraham, qu'il nous dise s'il regarde encore la mort, celui qui voit le jour de notre Sauveur, exulte pour cela et s'en réjouit, ou si, après avoir vu le jour du Sauveur, après avoir exulté et s'être réjoui, après avoir été déclaré digne d'une telle vision, parce qu'il en était digne, il a ensuite été privé de ce qu'il avait vu. 397. Si ces suppositions sont l'une et l'autre absurdes, lorsqu'Abraham vit le jour de Jésus, il a, au moment même où il le voyait, également entendu sa parole et l'a gardée et il ne voit plus la mort<sup>m</sup>; et c'est à tort que, dans la pensée qu'il était encore dans la mort, les Juifs ont fait la déclaration « Abraham est mort. » 398. La même chose, tu la diras aussi des prophètes. En effet, si Dieu n'est pas le Dieu des morts mais des vivants, s'il est le Dieu des autres prophètes, comme il l'est d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, les prophètes sont vivants, eux aussi. Car ils ont gardé la parole du Fils de Dieu, lorsqu'une parole du Seigneur vint à Osée<sup>n</sup>, qu'une parole vint à Jérémie<sup>o</sup>, qu'une parole vint à Isaïe<sup>p</sup>, car ce n'est pas une autre parole de Dieu qui est venue à l'un d'eux, c'est celle qui était dans le principe auprès de Dieu<sup>q</sup>, c'est-à-dire son Fils, le *Logos* Dieu<sup>1</sup>. 399. Et si quelque autre l'a gardée,

1. Au livre II (1, 2-10), Origène a commenté cette « venue » vers les prophètes de celui qui « est » auprès de Dieu.

XLII, 31 ante νεκρούς add. τε M Hu Del Br quod del. We secl. Pr || 37 ἔζη M edd. : ζῆ We || 39 εἰ δὲ M ut videtur sed difficile lectu : εἰ Hu Del Br εἰ <δὲ> We Pr || 55 post ἐγένετο<sup>1</sup> add. τὸ M || post ἐγένετο<sup>2</sup> add. incaute [τὸ] Pr

i. Cf. Matth. 22, 32 j. Cf. Matth. 23, 29 k. Cf. Jn 8, 56

l. Jn 8, 56 m. Cf. Jn 8, 51 n. Cf. Os. 1, 1 o. Cf. Jér. 14, 1 p. Cf. Is. 2, 1 q. Cf. Jn 1, 1

τοῦτον, εἰ καὶ τις ἄλλος, καὶ οἱ προφῆται τετηρήκασιν καὶ ἐξ οὗ εἰλήφασιν τὸν λόγον θάνατον οὐκέτι ἐθεώρησαν.

60 **400.** Ὁμοίως τοίνυν ψεῦδος τῷ « Νῦν ἐγνώκαμεν ὅτι δαιμόνιον ἔχεις<sup>r</sup> » τὸ « Ἀβραὰμ ἀπέθανεν καὶ οἱ προφῆται<sup>s</sup> » εἰρημένον ὑπὸ τῶν Ἰουδαίων· οὔτε γὰρ ἐγνώσαν δαιμόνιον ἔχειν τὸν ἐπιτάσσοντα δαιμονίοις — οὐδεὶς γὰρ γινώσκει τὸ μὴ ὑπάρχον —, οὔτε Ἀβραὰμ καὶ οἱ προφῆται  
386 Pr. 65 ἐν θανάτῳ | ἔτι ἤσαν, ὅτε ἔλεγον οἱ Ἰουδαῖοι τὸ « Ἀβραὰμ ἀπέθανεν καὶ οἱ προφῆται ».

XLIII. **401.** Μετὰ ταῦτα ζητοῦμεν τί δήποτε, τοῦ σωτήρος εἰρηκότος περὶ παντός τοῦ τηροῦντος αὐτοῦ τὸν λόγον ὅτι « Θάνατον οὐ θεωρήσει εἰς τὸν αἰῶνα<sup>a</sup> », οἱ Ἰουδαῖοι μετὰ τὰ προεξετασθέντα, δέον αὐτοὺς καταλλήλως τῷ

673 D 5 « Θάνατον οὐ μὴ θεωρήσῃ εἰς τὸν αἰῶνα » εἰρηκέναι·

« Καὶ σὺ λέγεις· Ἐάν τις τὸν ἐμὸν λόγον τηρήσῃ, θάνατον οὐ μὴ θεωρήσῃ εἰς τὸν αἰῶνα »· οἱ δὲ οὐ τοῦτο, ἀλλὰ τὸ μὴ εἰρημένον ὑπὸ τοῦ σωτήρος φασιν· οὐ γὰρ εἶπεν· Ἐάν τις τὸν ἐμὸν λόγον τηρήσῃ, θανάτου οὐ μὴ γεύσῃται εἰς τὸν αἰῶνα<sup>b</sup>,

10 ὅπερ οὗτοι προφέρονται ὡς ὑπὸ τοῦ κυρίου ἡμῶν εἰρημένον.

676 A **402.** Καὶ ὅρα εἰ μὴ τῷ εἶναι διαφορὰν τοῦ μὴ θεωρεῖν θάνατον καὶ τοῦ μὴ γεύεσθαι θανάτου ὑπὸ τῶν λοιπῶν ἅμα εὐαγγελιστῶν εἴρηται περὶ τοῦ μὴ γεύεσθαι θανάτου τοὺς ἐγγυὲς τοῦ Ἰησοῦ ἐστῶτας, ἕως ἂν ἴδωσιν τὸν υἱὸν τοῦ

15 ἀνθρώπου ἐρχόμενον ἐν τῇ βασιλείᾳ αὐτοῦ· τοῦ μὲν Ματθαίου·

« Ἀμήν, ἀμήν λέγω ὑμῖν, εἰσὶν τινες τῶν ὧδε ἐστῶτων οἵτινες οὐ μὴ γεύσονται θανάτου, ἕως ἂν ἴδωσιν τὸν υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου ἐρχόμενον ἐν τῇ βασιλείᾳ αὐτοῦ<sup>c</sup> »· **403.** τοῦ δὲ Μάρκου· « Ἀμήν, ἀμήν λέγω ὑμῖν ὅτι εἰσὶν τινες τῶν

20 ἐστηκότων ὧδε οἵτινες οὐ μὴ γεύσονται θανάτου, ἕως ἂν ἴδωσιν τὴν βασιλείαν τοῦ θεοῦ ἐληλυθυῖαν ἐν δυνάμει<sup>d</sup> »·

**404.** τοῦ δὲ Λουκᾶ· « Ἀληθῶς εἰσὶν τινες τῶν ὧδε ἐστῶτων

XLIII, 5 θεωρήσῃ Pr : θεωρήσει M Hu Del Br

r. Jn 8, 52 s. Jn 8, 52

a. Cf. Jn 8, 51 b. Cf. Jn 8, 52 c. Matth. 16, 28 d. Mc 9, 1

les prophètes l'ont aussi gardée et, à partir du moment où ils ont reçu la parole, ils n'ont plus vu la mort.

**400.** Ainsi donc, de même que ceci est un mensonge « Maintenant nous savons que tu as un démon<sup>r</sup> », de même aussi cela « Abraham est mort, les prophètes aussi<sup>s</sup> », qui est une affirmation des Juifs : ils ne savaient pas, en effet, que celui qui commande aux démons a un démon, car nul ne sait ce qui n'existe pas ; et Abraham et les prophètes n'étaient plus dans la mort lorsque les Juifs firent cette déclaration : « Abraham est mort, les prophètes aussi. »

### 3. Ils confondent « voir » et « goûter » la mort

XLIII. **401.** Après cela nous cherchons pourquoi, alors que le Sauveur a dit de quiconque gardait sa parole « Il ne verra jamais la mort<sup>a</sup> », les Juifs qui, après les paroles déjà examinées, auraient dû répondre, en conformité avec « Il ne verra jamais la mort », à savoir « Et toi, tu dis : si quelqu'un garde ma parole, il ne verra jamais la mort », ne disent pas cela, mais ce que le Sauveur n'a pas dit ; car il n'a pas dit : « Si quelqu'un garde ma parole, il ne goûtera jamais la mort<sup>b</sup> » et c'est cela que, eux, ils avancent, comme si notre Seigneur l'avait dit. **402.** Considère si ce n'est pas parce qu'il y a une différence entre ne pas voir la mort et ne pas goûter la mort qu'ensemble les autres évangélistes ont rapporté que ceux qui se tiennent debout près de Jésus ne goûtent pas la mort jusqu'à ce qu'ils voient le Fils de l'homme venant en son royaume ; Matthieu en ces termes : « En vérité, en vérité, je vous le dis, il y en a parmi ceux qui sont debout ici qui ne goûteront pas la mort, jusqu'à ce qu'ils voient le Fils de l'homme venant en son royaume<sup>c</sup> » ; **403.** et Marc : « En vérité, en vérité, je vous le dis, il y en a parmi ceux qui se tiennent ici debout qui ne goûteront pas la mort jusqu'à ce qu'ils voient le royaume de Dieu venu avec puissance<sup>d</sup> » ; **404.** et Luc : « Véritablement, il y en a parmi ceux qui sont debout ici qui ne

οἵτινες οὐ γεύονται θανάτου, ἕως ἂν ἴδωσιν τὸν υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου ἐν τῇ δόξῃ αὐτοῦ<sup>e</sup>. » 405. « Ὡσπερ γὰρ ἐπὶ τοῦ σώματος διάφοροι αἰσθήσεις εἰσὶν γεῦσις καὶ ὄρασις, οὕτως κατὰ τὰς λεγομένας ὑπὸ τοῦ Σολομῶντος θείας αἰσθήσεις<sup>f</sup> ἄλλη μὲν τις ἂν εἴη <ή> ὄρατικὴ τῆς ψυχῆς δύναμις καὶ θεωρητικὴ, ἄλλη δὲ ἡ γευστικὴ καὶ ἀντιληπτικὴ τῆς ποιότητος τῶν νοητῶν τροφῶν. 406. Καὶ ἐπεὶ ὁ κύριος καθ' ὃ μὲν ἄρτος ἐστὶν ζῶν ἐκ τοῦ οὐρανοῦ καταβάς<sup>g</sup>, γευστός ἐστὶν, τρώγιμος ὡν τῇ ψυχῇ, καθ' ὃ δὲ σοφία ἐστὶν, ὄρατός ἐστὶν, ἥς τοῦ κάλλους ἐραστῆς ὁμολογεῖ εἶναι ὁ λέγων « Ἐραστῆς ἐγενόμην τοῦ κάλλους αὐτῆς<sup>h</sup> », καὶ προστάσσει ἡμῖν τὸ « Ἐράσθητι αὐτῆς, καὶ τηρήσει σε<sup>i</sup> », διὰ τοῦτο ἐν Ψαλμοῖς εἴρηται τὸ « Γεύσασθε καὶ ἴδετε ὅτι χρηστὸς ὁ κύριος<sup>j</sup>. » 407. « Ὡσπερ δὲ ὁ κύριος γευστός καὶ ὄρατός, οὕτως καὶ ὁ ἐχθρὸς αὐτοῦ θάνατος γευστός ἐστὶ καὶ ὄρατός. 408. Καὶ τὸ μὲν γευστὸν αὐτοῦ παρίστησιν τὸ « εἰσὶν τινες τῶν ὄδε ἐστῶτων | οἵτινες οὐ μὴ γεύσονται θανάτου<sup>k</sup> » καὶ τὰ ἐξῆς· 409. « Ἐάν τις τὸν ἐμὸν λόγον τηρήσῃ, θάνατον οὐ μὴ θεωρήσῃ εἰς τὸν αἰῶνα. » 409. Γεύεται δὲ θανάτου, καὶ οὐ γεύεται μόνον ἀλλὰ καὶ ἐμφορεῖται ὡς τροφῆς τοῦ θανάτου ὁ προφερόμενος τὰ ἐναντία τοῖς ῥήμασιν τῆς αἰωνίου

27 <ή> We Pr || 39 τὰ edd. : τὸ M de quo nihil apud Pr (v. notam)

e. Lc 9, 27 f. Cf. Prov. 2, 5 g. Cf. Jn 6, 51 h. Cf. Sag. 8, 2  
i. Prov. 4, 6 j. Ps. 33(34), 9 k. Matth. 16, 28 l. Jn 8, 51

1. Cette allusion à *Proverbes* 2, 5, où, à la suite de Clément, Origène lit αἰσθησιν, alors que la Septante porte ἐπίγνωσιν, a été reconnue par M. HARL : « La bouche et le cœur de l'apôtre, deux images bibliques du 'sens divin' de l'homme (*Prov.* 2, 5) chez Origène », dans *Forma futuri, Mélanges Pellegrino*, Turin 1975, p. 17-42. Aux textes d'Origène qu'elle indique et où la même expression revient, il convient d'ajouter *In Jo.* X, xl, 279. Mais d'autres mots de la Septante sont également remplacés par αἰσθησις ; on trouve, chez Origène : φόβος

goûteront pas la mort jusqu'à ce qu'ils voient le Fils de l'homme dans sa gloire<sup>e</sup>. » 405. De même en effet que, pour le corps, ce sont des sens différents que le goût et la vue, de même aussi, pour ce que Salomon appelle « les sens divins<sup>f1</sup> », autre serait la faculté visuelle et contemplative de l'âme, autre la gustative, perceptive de la qualité des nourritures intelligibles. 406. Et le Seigneur est sapide, en tant qu'il est le pain vivant descendu du ciel<sup>g</sup>, étant nourrissant pour l'âme ; il est visible, en tant qu'il est la Sagesse — c'est, en effet, de sa beauté qu'avoue être épris celui qui dit : « J'ai été épris de sa beauté<sup>h</sup> » — et il nous donne cet ordre « Sois épris d'elle et elle te gardera<sup>i</sup> » : c'est pourquoi on trouve dans les *Psaumes* la déclaration : « Goûtez et voyez que le Seigneur est bon<sup>j2</sup>. » 407. Or, de même que le Seigneur est sapide et visible, de même aussi son ennemi, la mort, est sapide et visible. 408. Sa sapidité est démontrée par ceci : « Il y en a parmi ceux qui sont debout ici qui ne goûteront pas la mort<sup>k</sup> » et la suite<sup>3</sup>, et sa visibilité par cela « Si quelqu'un garde ma parole, il ne verra jamais la mort<sup>l</sup>. » 409. Il goûte la mort et non seulement il la goûte, mais il se gave de la mort comme d'une nourriture<sup>4</sup>, celui qui profère le contraire des paroles de la

κυρίου ἀρχὴ αἰσθήσεως au lieu de ἀρχὴ σοφίας φόβος κυρίου (*In Luc.* frg. Rauer 151 ; *Ps.* 110(111), 10 ; cf. *Prov.* 1, 7) et ὁρθὰ δὲ τοῖς βουλομένοις ἀπονειμασθαι αἰσθησιν pour ὁρθὰ τοῖς εὐρίσκουσι γνῶσιν (*In Jo.* XIII, xlii, 284 ; cf. *Prov.* 8, 9).

2. Au livre I (xxx, 208), Origène comparait de même le pain qui soutient le cœur de l'homme et la vigne qui le réjouit et l'exalte. Voir l'article cité en note du § 386.

3. Au livre XIII (xii, 77 ; xxvi, 157), Origène emploie cette expression au pluriel. Nous n'avons trouvé τὸ ἐξῆς, au singulier, qu'au sens de « conséquence », « suite logique » (voir PL., *Phil.* 29 d ; *Timée* 72 e ; *Rép.* VII, 484 b ; *Lois* VI, 780 c ; VII, 823 d).

4. Le *Commentaire sur Matthieu* établira une gradation dans l'approche de la mort : le pécheur voit la mort, la goûte, la poursuit, l'aborde, s'en saisit — seul le dernier verbe est au passif —, il est englouti (XII, 35, GCS X, p. 149-150).

ζωῆς<sup>m</sup>. 410. Καὶ ἐπαγγελία ἐστὶν μὴ γεύσεσθαι θανάτου  
 45 τινὰς τῶν ἐστῶτων ἐν τῷ δεικνυμένῳ ὑπὸ τοῦ Ἰησοῦ νοητῷ  
 τόπῳ· παρατήρει γὰρ ὅτι οἱ τρεῖς τὸ « Εἰσὶ τινες τῶν ὧδε  
 ἐστῶτων » ἢ « Εἰσὶν τινες τῶν ἐστηκότων ὧδε », ἀμα  
 εἰρήκασιν περὶ ὧν καὶ ἀνέγραψαν ὅτι « Οὐ γεύσονται θανά-  
 του ἕως ἂν ἴδωσιν τὸν υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου ἐρχόμενον ἐν τῇ  
 50 βασιλείᾳ αὐτοῦ » ἢ « ἐν τῇ δόξῃ αὐτοῦ » ἢ « ἕως ἂν ἴδωσιν  
 τὴν βασιλείαν τοῦ θεοῦ ἐληλυθυῖαν ἐν δυνάμει ». 411. Καὶ  
 676 D ἐπεὶ ὡς δυνατοῦ ὄντος τοῦ τὸν ἐστηκότα πεσεῖν εἰρηται·  
 « Ὁ δοκῶν ἐστάναι βλεπέτω μὴ πέσῃ<sup>n</sup> », διὰ τοῦτο οὐ περὶ  
 πάντων τῶν ἐστηκότων ἀλλὰ περὶ τινῶν ἀναγέγραπται τὸ  
 55 « Ἄμην λέγω ὑμῖν· εἰσὶν τινες τῶν ὧδε ἐστῶτων ».  
 412. Ἐστῶς μὲν οὖν τις οὐ γεύεται θανάτου, τηρῶν τὸ  
 ἐστηκέναι· τὸν δὲ λόγον παραλαβὼν καὶ τηρῶν θάνατον οὐ  
 θεωρήσει.

XLIV. 413. Εἴπερ οὖν διαφορά τις ἐστὶν τοῦ γεύεσθαι  
 θανάτου καὶ τοῦ θεωρεῖν τὸν θάνατον, ὡς οὐ συνετοὶ ἀκροαταὶ  
 οἱ Ἰουδαῖοι συγχέοντες τὸν τοῦ κυρίου λόγον, ἀντὶ τοῦ  
 « Θάνατον οὐ θεωρήσει<sup>a</sup> » εἰρήκασιν· « Οὐ μὴ γεύσεται  
 5 θανάτου<sup>b</sup> » ἐπὶ τὴν ὑποδεεστέραν αἴσθησιν καταπεσόντες  
 677 A τῷ λόγῳ. Ζητήσεις δὲ εἰ ὡς περὶ ἐστὶν θεωρεῖν θάνατον καὶ  
 γεύεσθαι θάνατον, οὕτως καὶ κατὰ τὰ λοιπὰ αἰσθητήρια  
 ἦτοι ἀκούειν θανάτου ἢ ὀσφραίνεσθαι θάνατον ἢ ἄπτεσθαι  
 θάνατον· εἰ γὰρ αἱ χεῖρες τῶν ἀποστόλων ἐψηλάφησαν περὶ

45 τινὰς conjeci scd. § 402-404 et praesertim 411 : τινὰ M edd.

m. Cf. Jn 6, 68 n. I Cor. 10, 12

a. Jn 8, 51 b. Jn 8, 52

1. « Celui qui est debout » (ὁ ἐστῶς), tel était le titre donné à son chef par la secte samaritaine des Dosithéens (R. M. GRANT, *La gnose et les origines chrétiennes*, trad. J. H. Marrou, Paris 1964, p. 77 ; voir *In Jo.* XIII, xxvii, 162 et notre note *ad loc.*). Alors que Numenius avait opposé à l'immuabilité du premier dieu, ἐστῶς, la mobilité

vie éternelle<sup>m</sup>. 410. Il est promis que, parmi ceux qui se tiennent debout au lieu spirituel désigné par Jésus, certains ne goûteront pas la mort ; remarque, en effet, que les trois évangélistes ont dit ensemble ceci : « Il y en a parmi ceux qui sont debout ici » ou « Il y en a parmi ceux qui se tiennent ici debout », au sujet desquels ils ont aussi écrit qu'« ils ne goûteront pas la mort » jusqu'à ce qu'ils voient le Fils de l'homme venir en son royaume » ou « dans sa gloire » ou « jusqu'à ce qu'ils voient le royaume de Dieu venu avec puissance ». 411. Et, puisqu'il est dit « Que celui qui croit être debout prenne garde qu'il ne tombe<sup>n</sup> » — car à celui qui est debout il est possible de tomber —, pour ce motif, ce n'est pas de tous ceux qui sont debout mais de certains qu'il est écrit : « En vérité, je vous le dis, il y en a parmi ceux qui sont ici debout. » 412. Par conséquent, qui est debout ne goûte pas la mort, s'il garde la station debout, et qui reçoit et garde la Parole ne verra pas la mort<sup>1</sup>.

#### 4. Il est également possible de l'entendre, de la sentir et de la palper

XLIV. 413. S'il y a donc une différence entre goûter la mort et voir la mort, les Juifs, qui, comme des auditeurs inintelligents, mettaient de la confusion dans la parole du Seigneur, dirent au lieu de « Il ne verra pas la mort<sup>a</sup> », « Il ne goûtera pas la mort<sup>b</sup> », en descendant par leur manière de parler à la sensation inférieure<sup>2</sup>. Tu chercheras cependant si, tout comme il est possible de voir la mort et de goûter la mort, il l'est aussi, selon les autres organes des sens également, d'entendre la mort, de sentir la mort

du second, κινούμενος (Eus., *Praep. ev.* XI, 18, 20), Origène signifie par ce terme l'immuabilité de Dieu et du Verbe, qui, même incarné, enseignait debout (*In Jo.* VI, xxxviii, 193 ; cf. *Jn* 7, 37).

2. Pour Origène (*In Matt.* XV, 33, *GCS* X, p. 448), la vue est le plus noble de tous les sens.

10 τοῦ λόγου τῆς ζωῆς<sup>c</sup>, μήτι αἱ χεῖρες τῶν ψευδαποστόλων  
καὶ ἐργατῶν δολίων, μετασχηματιζομένων εἰς ἀγγέλους<sup>d</sup>  
δικαιοσύνης, ψηλαφῶσιν περὶ τοῦ λόγου τοῦ θανάτου; καὶ εἰ  
τὰ πρόβατα Χριστοῦ ἀκούει τῆς φωνῆς αὐτοῦ<sup>e</sup>, μήποτε τὰ  
15 τῶν προβάτων τῶν ἐμῶν<sup>f</sup> », ἀκούει τῆς φωνῆς τοῦ θανά-  
του; 414. "Ὁρα εἰ μὴ ὁσμὴ θανάτου ἐστὶν ἐν τοῖς ἀπὸ τῆς  
ἀμαρτίας μάλωψιν, περὶ ὧν εἴρηται· « Προσώζεσαν καὶ  
388 Pr. ἐσάπησαν οἱ μάλωπές | μου<sup>g</sup> » καὶ ὁσμὴ θανάτου ἐν τῷ  
Λαζάρῳ πρὶν ἀναστῆναι ἐκ νεκρῶν, ἧς μὴ βουλόμενοι ὁσφραί-  
677 B 20 νεσθαι οἱ ἀπόστολοι ἔλεγον τῷ σωτῆρι τὸ « Κύριε, ἡδὴ  
ἔζει· τεταρταῖος γάρ ἐστιν<sup>h</sup>. » 415. Εἰς δὲ τὸ περὶ τῆς  
νοητῆς ὁσμῆς θανάτου ἢ ὁσμῆς ζωῆς παρατηρεῖν δεήσει τὸ  
ἀποστολικὸν οὕτως ἔχον· « Χριστοῦ εὐωδία ἐσμέν τῷ θεῷ  
ἐν παντὶ τόπῳ, ἐν τοῖς σωζομένοις καὶ ἐν τοῖς ἀπολλυμένοις·  
25 οἷς μὲν ὁσμὴ ἐκ θανάτου εἰς θάνατον, οἷς δὲ ὁσμὴ ἐκ ζωῆς  
εἰς ζωὴν<sup>i</sup>. » Εὐωδία μὲν γάρ Χριστοῦ εἰσιν καὶ οὐδαμῶς  
δυσωδία ἐν παντὶ τόπῳ οἱ ἐν Χριστῷ ἄνθρωποι. 416. 'Ἄλλ'  
ὥσπερ ἡ σωματικὴ εὐωδία τινὰ τῶν ζώων λέγεται ἀναιρεῖν,  
οὕτως διὰ τὴν προγενομένην κακίαν καὶ ἡ Χριστοῦ εὐωδία  
30 γένοιτο ἄν τισιν τοῖς ἐκ θανάτου εἰς θάνατον αὐτῶν, τοῖς

XLIV, 11 ἐργατῶν V edd. : ἐργων legit Pr ἐρ "των (sic) M || 16  
post ὅρα add. <δὲ> V Pr || 28 ὥσπερ Pr : ἐπει ὥσπερ M Hu Del Br  
Koe ἔτι ὥσπερ We

c. Cf. I Jn 1, 1 d. Cf. II Cor. 11, 13 e. Cf. Jn 10, 27  
f. Jn 10, 26 g. Ps. 37(38), 6 h. Jn 11, 39 i. II Cor. 2, 15-16

1. Lazare est le symbole de ceux qui « sont morts après avoir  
conclu amitié avec Jésus : XXVIII, vii, 54 ; cf. Introduction, p. 26-27.

2. Ce ne sont pas les apôtres qui disent cela, mais Marthe. Nous  
verrons au livre XXVIII (iii, 16-22) que l'intervention de Marthe  
a retardé la résurrection de son frère.

3. « Ceux qui sont versés dans l'étude des herbes et des drogues  
affirment qu'il y a des drogues qui font périr certains animaux, dès

ou de toucher la mort : en effet, si les mains des apôtres  
ont touché quelque chose du Verbe de vie<sup>c</sup>, est-ce que les  
mains des faux apôtres et des ouvriers perfides, déguisés  
en anges<sup>d</sup> de justice, touchent quelque chose du verbe de  
mort ? et, si les brebis du Christ entendent sa voix<sup>e</sup>, est-ce  
que ceux qui ne sont pas ses brebis et à qui il dirait :  
« Vous n'êtes pas de mes brebis<sup>f</sup> » entendent la voix de la  
mort ? 414. Vous s'il n'y a pas une odeur de mort dans  
les plaies provenant du péché et dont il est dit : « Mes  
plaies sentaient mauvais et se gangrenaient<sup>g</sup> » et une odeur  
de mort en Lazare<sup>1</sup>, avant qu'il ne ressuscite d'entre les  
morts, odeur que les apôtres ne voulaient pas sentir et qui  
les fit dire au Sauveur ceci : « Seigneur, il sent déjà, car il  
en est au quatrième jour<sup>h</sup>. » 415. Pour la question de  
l'odeur au sens intelligible, odeur de mort ou odeur de vie,  
il faudra remarquer le texte de l'Apôtre ainsi conçu : « Pour  
Dieu, nous sommes la bonne odeur du Christ en tout lieu,  
parmi les sauvés et parmi les perdus, aux uns une odeur  
qui de la mort mène à la mort, aux autres une odeur qui  
de la vie mène à la vie<sup>i</sup>. » Ils sont, en effet, une bonne odeur  
du Christ et en aucune façon une mauvaise odeur, les  
hommes qui, en tout lieu, sont dans le Christ. 416. Mais  
tout comme la bonne odeur corporelle fait périr, dit-on,  
certains animaux<sup>3</sup>, de même la bonne odeur du Christ  
peut, à cause du vice qui l'a précédée, conduire à la mort  
certains, qui sont de la mort, et aboutir à la vie pour ceux

qu'ils en perçoivent l'odeur, alors que d'autres animaux sont, au  
contraire, vivifiés et recréés par cette même odeur », dira Origène  
dans son *Commentaire du Cantique* (I, GCS VIII, p. 106). Il paraît  
malaisé de connaître l'origine de cette affirmation, que l'on trouve  
chez CLÉMENT (*Péd.* II, 8, 66, 1 : « on dit que vautours et scarabées  
meurent si on les enduit d'un parfum de rose »), à la suite d'ARISTOTE  
(*De adm.* 845 a 35 - b 3) et de PLUTARQUE (*Mor.* 1096 a). SEXTUS  
EMPIRICUS mentionnait en outre (*Pyrr. Hyp.* I, 55) les abeilles et les  
guêpes.

<δὲ> ἐκ ζωῆς ἀποβαίνοι εἰς ζώην· 417. ταῦτα παρακείμενα ἡμῖν ἔδοξεν εἶναι τῇ ἐξετάσει τοῦ γεύεσθαι θανάτου καὶ τοῦ  
677 C θεωρεῖν ἢ μὴ θεωρεῖν τὸν θάνατον.

418. Μετὰ ταῦτα μὴ θεωροῦντες ὅσω ὑπερέχει Χριστὸς  
35 τῶν πατριαρχῶν καὶ τῶν προφητῶν, ἀλλὰ μὴδὲ πιστεύοντες  
Χριστὸν εἶναι τὸν τηλικαῦτα διδάσκοντα, ἐπαποροῦσιν  
λέγοντες· « Μὴ σὺ μείζων εἶ τοῦ πατρὸς ἡμῶν Ἀβραάμ,  
ὅστις ἀπέθανεν<sup>1</sup>; » 419. Οὐχ ὁρῶσιν δὲ ὅτι οὐ μόνον τοῦ  
'Αβραάμ ἀλλὰ καὶ παντὸς ἐν γεννητοῖς γυναικῶν<sup>k</sup> ὁ ἐκ τῆς  
40 παρθένου γεγεννημένος, καὶ τῶν προφητῶν πάντων ὁ προφη-  
τευόμενος ὑπ' αὐτῶν, καὶ τῶν ἀποθανόντων ὁ ζωοποιήσας  
αὐτούς, οὐχ ἑαυτὸν ποιήσας τοιοῦτον ἀλλ' ἀπὸ τοῦ πατρὸς  
λαβὼν. 420. « Ὡσπερ γὰρ ὁ πατὴρ ἔχει ζώην ἐν ἑαυτῷ,  
οὕτω καὶ τῷ υἱῷ ζώην ἔδωκεν ἔχειν ἐν ἑαυτῷ<sup>1</sup> », οὐ δυναμένῳ  
45 ποιεῖν ἄφ' ἑαυτοῦ οὐδὲ ἐν<sup>m</sup>, καὶ ζητοῦντι τὸ θέλημα οὐ τὸ  
677 D ἑαυτοῦ, ἀλλὰ τὸ θέλημα τοῦ πέμψαντος αὐτόν<sup>n</sup>. Καὶ τὸ  
« Τίνα οὖν σεαυτὸν ποιεῖς<sup>o</sup>; » μὴ θεωρηκόντων ἦν φωνὴ  
ὅτι οὐχ ἑαυτὸν ὁ Ἰησοῦς πεποίηκεν ὅπερ ἐστίν. 421. Διόπερ  
καὶ πρὸς τοῦτο δοκεῖ μοι ἀποκρίνεσθαι, διδάσκων τίς αὐτόν  
50 ἐποίησεν ὅπερ ἦν, τὸ « Ἐὰν ἐγὼ δοξάσω ἑμαυτόν, ἡ δόξα  
μου οὐδὲν ἐστίν· ἔστιν ὁ πατὴρ ὁ δοξάζων με<sup>p</sup>. »

31 <δὲ> V Del Br Pr || ἀποβαίνοι Koe : ἀποβαίνει M edd. || 36 post ἐπαποροῦσιν add. <μὲν> Koe || 38-39 ante τοῦ Ἀβραάμ add. <μείζων> Pr quod delendum vel post ὅτι transferendum suggerit Koe

j. Jn 8, 53 k. Cf. Matth. 11, 11 l. Jn 5, 26  
m. Jn 5, 30 n. Cf. Jn 5, 30 o. Jn 8, 53 p. Jn 8, 54

1. Si le Fils est la vie, le Père est source de la vie (*In Matt. XII, 9, GCS X, p. 83 ; cf. Jn 14, 6 ; Jér. 2, 13*).

qui sont de la vie : 417. ces explications ont paru se rattacher à notre enquête sur l'action de goûter la mort, de voir ou de ne pas voir la mort.

### 5. Les Juifs ne comprennent pas que Jésus a reçu du Père tout ce qu'il est

418. Après cela, les Juifs, ne voyant pas combien le Christ est plus élevé que les patriarches et les prophètes, et ne croyant même pas que celui qui donne un tel enseignement est le Christ, demandent, embarrassés : « Es-tu plus grand que notre père Abraham, qui est mort<sup>1</sup> ? » 419. Ils ne remarquent pas que non seulement il l'est plus qu'Abraham, mais aussi plus que tout (homme) parmi ceux qui sont nés d'une femme<sup>k</sup>, lui qui est né de la vierge, plus que tous les prophètes, lui qui a été prophétisé par eux, plus que ceux qui meurent, lui qui les vivifie, sans s'être fait lui-même tel (qu'il est), mais l'ayant reçu de son Père. 420. En effet, tout comme le Père a en lui la vie, ainsi il a également donné d'avoir la vie en lui au Fils<sup>11</sup>, qui ne peut rien faire de lui-même<sup>m</sup> et qui cherche non sa volonté, mais la volonté de celui qui l'a envoyé<sup>n2</sup>. Quant à ceci « Qui donc te fais-tu<sup>o</sup> ? » c'était une parole de gens qui n'avaient pas vu que Jésus ne s'est pas fait lui-même ce qu'il est. 421. Par conséquent, il me semble qu'il répond aussi à cette question lorsqu'il fait savoir qui l'a fait ce qu'il était et dit : « Si c'est moi qui me glorifie, ma gloire n'est rien : c'est le Père qui me glorifie<sup>p</sup>. »

2. Lorsque le Fils fait la volonté de celui qui l'a envoyé, il ne se contente pas d'accomplir telle ou telle œuvre extérieure, il fait en lui le vouloir même qui est dans le Père, de sorte qu'il n'y ait pas deux volontés, mais une seule (*In Jo. XIII, xxxvi, 228*). Étant un par la concorde et l'identité du vouloir, Père et Fils sont cependant deux réalités distinctes : δύο τῇ ὑποστάσει πράγματα (C. Celse VIII, 12).

422. Καὶ ταῦτα δέ, αὐτάρκη περιγραφὴν εὐληφότος τοῦ  
 εἰκοστοῦ τῶν εἰς τὸ κατὰ Ἰωάννην εὐαγγέλιον ἐξηγητικῶν  
 τόμου, τὴν περιγραφὴν ἐνταῦθα εὐληφέτω, ἵνα θεοῦ ἀποκα-  
 55 λύπτοντος ἡμῖν τὰ ἐξῆς θεωρήσωμεν ἐν τῷ μετὰ ταῦτα ἀπὸ  
 τοῦ « Ἀπεκρίθη Ἰησοῦς· Ἐὰν ἐγὼ δοξάσω ἑμαυτόν, ἡ δόξα  
 μου οὐδὲν ἐστίν ».

1. C'est dans les mêmes termes qu'Origène parlait, au début du livre XIII (1, 2), des motifs qui l'avaient incité à répartir entre deux tomes son interprétation de la rencontre de Jésus avec la Samaritaine (voir notre note *ad loc.*).

422. Le tome XX du Commentaire sur l'Évangile selon Jean ayant atteint une dimension suffisante<sup>1</sup>, que cette explication trouve ici son achèvement pour que, avec l'aide de Dieu qui nous la dévoile<sup>2</sup>, nous voyions, dans le tome suivant, la suite à partir du verset « Jésus répondit : Si c'est moi qui me glorifie, ma gloire n'est rien. »

2. « Si Dieu nous en fait la grâce », disait Origène à la fin du livre XIII.

## NOTES COMPLÉMENTAIRES

### I

I COR. 6, 16-17 : CELUI QUI S'UNIT À LA PROSTITUÉE EST  
AVEC ELLE UN SEUL CORPS ET CELUI QUI S'UNIT  
AU SEIGNEUR EST AVEC LUI UN SEUL ESPRIT

XIX, IV, 23 : L'Apôtre emploie les mêmes termes pour  
l'homme et pour le Seigneur.

Alors que la vie du chrétien se manifeste dans son corps, dont le Christ est propriétaire, l'adultère fausse la destination du corps et le voue à la glorification de la chair : séparé du Christ, celui qui s'unit à la prostituée partage avec elle la caducité de la chair, tandis que celui qui reste uni au Seigneur partage avec lui la vie donnée par Dieu : tel semble être le sens de ces versets.

Dans notre Commentaire, Origène les cite à trois reprises :  
— au livre XIX (iv, 23), pour exprimer l'intimité requise par la connaissance de Dieu ;

— au livre XX (xvi, 134), pour opposer filiation diabolique et filiation divine ;

— au livre XXXII (xxv, 326), pour manifester l'intimité, plus étroite encore, de l'humanité de Jésus avec la divinité.

Ce dernier emploi se retrouve deux fois dans le *Contre Celse* (II, 9 et VI, 47). Ailleurs, la promesse de n'être avec le Seigneur qu'un seul esprit est faite à tous ceux qui



« imitent l'âme de Jésus » (*De princ.* II, 6, 3), tels les martyrs (*Ad mart.* 6), tels ceux qui, mortifiant leurs membres terrestres et les mouvements de leur âme, deviennent tout entiers spirituels, capables de juger de tout sans être jugés par personne (*De princ.* I, 8, 4 ; cf. *Col.* 3, 5 ; *I Cor.* 2, 15), capables aussi d'accomplir la volonté de Dieu (*De or.* XXVI, 3).

Dans un tout autre contexte et à propos du motif de l'incarnation, Origène a également dû se souvenir du verset 16 : le mot « chair », qu'il trouvait en Jean, s'est toutefois substitué à ceux de « prostituée » et de « corps » de l'Épître de Paul : le Verbe s'est fait chair, dit-il, à cause de ceux qui, intimement unis à la chair, étaient devenus chair (*C. Celse* VI, 68 ; cf. *Jn* 1, 14).

## II

### « SOYEZ DES CHANGEURS ÉPROUVÉS »

XIX, VII, 44 : **Jésus dit** : « **Soyez des changeurs éprouvés.** »

XX, XXXII, 286 : **C'est l'affaire d'un changeur éprouvé...**

Cette parole de Jésus, que beaucoup considèrent aujourd'hui comme authentique, était très populaire dans l'Église primitive. Elle est tombée en oubli, « parce qu'il s'agit d'un métier inconnu en Occident sous cette forme ». Car le mot *τραπεζίτης* n'a pas le même sens ici et en *Matthieu* 25, 27, où l'on peut traduire : « Tu aurais dû donner mon argent aux banquiers. » « Il faut, en effet, se représenter les échanges du marché de Jérusalem comme un trafic extrêmement animé. Toutes les pièces de monnaie romaine y avaient cours, des valeurs les plus petites aux plus élevées,

et, en outre, la monnaie grecque d'argent ou de cuivre d'origines diverses (celle qui était frappée par le procureur, la monnaie de cuivre d'Hérode et celle de Phénicie). Les pèlerins qui affluaient de partout apportaient de l'argent de tous les pays, et cela, pour la commodité du voyage, sous forme de lingots de grande valeur, qu'ils changeaient à Jérusalem... Il fallait une monnaie spéciale pour tous les paiements effectués au temple... C'est ainsi que Jérusalem était un des grands centres de change dans le Proche Orient... Le changeur expert, quand il a une pièce devant lui, reconnaît si elle n'a plus cours ou si elle est fautive... Il ne se laisse pas duper » (J. JEREMIAS, *Les paroles inconnues de Jésus*, trad. R. Henning, Paris 1970, p. 99-101).

Cette parole se retrouve dans les *Homélies pseudo-clémentines* et la *Didascalie*, chez Clément et Cyrille d'Alexandrie, Victor de Capoue, etc., très souvent en liaison avec *I Thessaloniens* 5, 21-22 : « Éprouvez tout ; retenez ce qui est bon ; abstenez-vous de toute apparence de mal. » De même chez Origène, qui la rapproche aussi de *Hébreux* 5, 14 : « ... avoir des sens exercés à distinguer le bien et le mal ». Ce dernier la cite aussi dans ses Commentaires sur Matthieu et Jean, ses Homélies sur le Lévitique, Jérémie, Ézéchiël et l'évangile de Luc, dans ses fragments sur les Éphésiens. J. Rius-Camps a étudié le contexte de ces citations : le changeur éprouvé est un homme capable de distinguer les vrais prophètes des faux, la vérité du mensonge, les évangiles des écrits apocryphes, les articles de foi des hérésies ; il sait également discerner la loi de Dieu, la conduite agréable au Seigneur, les esprits qui agissent en l'homme (*El dinamismo trinitario*, p. 395-396). Dans notre Commentaire, ces changeurs reconnaissent la vraie doctrine (XX, xxxii, 286), le serviteur de la vérité (XXXII, xvii, 215), les paroles divines.

## III

## ATTITUDE À L'ÉGARD DES INFÉRIEURS

**XIX, VIII, 47 : Il ne faut jamais que ceux qui passent pour supérieurs s'exaltent face à ceux qui, au jugement des hommes, seraient inférieurs.**

Lorsque, au livre I (xx, 122 et xxvii, 190 ; cf. XXVIII, xxiv, 216), Origène voyait des humains dans les « bêtes » (τὰ κτήνη) que, d'après le *Psaume* 35 (36, 2) Dieu veut sauver, il était fidèle à Paul qui, pour expliquer l'interdiction de museler le bœuf sur l'aire par le droit de l'ouvrier humain à recevoir un salaire, s'était écrié : « Dieu a-t-il le souci des bœufs ? » (*I Cor.* 9, 9 ; cf. *Deut.* 25, 4) Notre Alexandrin avait alors reconnu dans ce « bétail du Seigneur » des êtres doux et bons, mais sans raison (ἄλογοι), tout comme il avait associé, au livre X (xxiv, 142), « animal » (κτηνώδης) et « insensé » (ἀνόητος). Au livre XIII (vi, 39), Origène appelle ces simples les ἀκραιότεροι ou les ἀκέραιοι, reprenant un terme que *Matthieu* (10, 16) avait mis dans la bouche du Christ demandant à ses disciples d'être à la fois φρόνιμοι comme des serpents et ἀκέραιοι comme des colombes. Les ἀκέραιοι d'Origène sont donc des êtres intègres mais légers (X, xxiii, 136), qui ne réfléchissent (φρονεῖν) pas ; si, trop soucieux du sens littéral (XIII, lviii, 395 ; *De princ.* IV, 3, 3 ; *In Luc.* frg. 63/125), ils ne reconnaissent pas le Christ en ses saints (*In Jer. h.* XIX (18), 12, *GCS* III, p. 168) et s'ils ne scrutent pas les profondeurs de l'Écriture (*In Matt.* XVI, 4, *GCS* X, p. 472), ils savent pourtant qu'il s'y trouve des « économies » pleines de mystères, ils ne doutent pas que nul n'est supérieure au Créateur (*De princ.* IV, 2, 2.1) et Dieu exauce leur prière (*In Matt.* XVI, 21, *GCS* X, p. 549). C'est pour ces « brebis du Christ » que le Seigneur s'est fait berger (*In Jo.* II, xxvii, 190 ; cf. XIII, vi, 39). Certains membres

de l'Église pourtant, méprisant les petits et s'irritant de leurs progrès (*In Matt.* XVI, 25, *GCS* X, p. 558), tombent dans la même faute que les philosophes païens ; or, « Dieu, voyant l'arrogance et le mépris pour les autres de ceux qui s'enorgueillissent d'avoir, par la philosophie, connu Dieu et appris ses secrets... a choisi ce qu'il y a de fou dans le monde, les chrétiens les plus simples (ἀπλουστάτους) pour confondre les sages » (*C. Celse* VII, 44, d'après trad. Borret ; cf. *I Cor.* 1, 27).

## IV

**I COR. 2, 2 : J'AI JUGÉ BON DE NE RIEN SAVOIR PARMİ VOUS SI CE N'EST JÉSUS-CHRIST ET JÉSUS-CHRIST CRUCIFIÉ.**

**XIX, XI, 68 : En étant encore abreuvé de lait et en se préparant à recevoir la nourriture solide, nul ne l'exalte, et c'est pourquoi la déclaration « J'ai jugé bon de ne rien savoir parmi vous si ce n'est Jésus-Christ et Jésus-Christ crucifié » est celle que l'on fait à un tel homme, vers qui le serviteur du Verbe vient, lui aussi, dans un état de faiblesse.**

C'est parce que les Corinthiens se piquaient de philosophie que Paul s'est fait lui-même ignorant et a décidé de ne rien savoir parmi eux si ce n'est Jésus-Christ crucifié ; il voulait les amener, en effet, à fonder leur foi non sur la sagesse humaine, mais sur la puissance de Dieu.

Origène, séparant cette phrase de son contexte, n'y a vu qu'une connaissance tout extérieure de l'homme Jésus, semblable à celle qu'ont pu avoir Pilate, par exemple, ou les soldats du Golgotha (voir XIX, II, 10). Par nature, dit-il, le principe du Christ, c'est la divinité, le Christ, en tant que Sagesse et puissance de Dieu ; mais pour nous, qui ne sommes pas capables d'aborder son être véritable sous

l'aspect de sa grandeur, c'est l'humanité : c'est ainsi qu'on enseigne aux petits enfants Jésus-Christ et Jésus-Christ crucifié (I, XVIII, 107). Ceux qui, en recevant cette prédication, commencent à connaître le Christ disent donc : « Nous l'avons vu : il n'avait ni forme ni beauté et son aspect était peu honorable » (*In Matt. ser. 32, GCS XI, p. 58 ; cf. Is. 53, 2-3 LXX*). Chacun accueille, en effet, la Parole de Dieu selon ses capacités et, si celui qui n'est pas encore capable d'assimiler une nourriture solide reçoit du moins la connaissance de Jésus-Christ crucifié (*In Rom. II, 14, PG 14, 917 C*), il arrive alors au début des biens, car il ne voit le Christ que comme chair (*In Jo. I, ix, 58 ; II, III, 33*), ou, selon l'expression de Paul (*II Cor. 5, 16*), ne connaissant le Christ que selon la chair, il reste charnel et n'a pas accès aux biens intérieurs renfermés dans les paroles du Sauveur (*In Num. h. XXVI, 7*). Il fait partie de la foule des insensés au devant desquels Paul sort pour déclarer : « J'ai décidé de ne rien savoir parmi vous si ce n'est Jésus-Christ et Jésus-Christ crucifié », alors qu'au milieu des parfaits — que figurait le saint des saints —, il peut déclarer : « Nous prêchons la Sagesse de Dieu, mystérieuse et cachée » (*In Lev. h. IV, 6 ; In Rom. I, 13, PG 14, 859 AB ; cf. I Cor. 2, 6-7*).

L'usage qu'Origène fait de ce verset ne l'a conduit cependant ni à minimiser la vie et la mort de l'homme Jésus — sans qui il n'est pas d'accès au Verbe de Dieu (cf. *In Jo. X, vi, 26 ; In Matt. XII, 19, GCS X, p. 111-112*) —, ni à imaginer une caste de « parfaits » qu'il aurait pu rencontrer — si ce n'est peut-être en méditant sur les textes de l'Évangile où Jésus demande la perfection à ses disciples (*Matth. 5, 48 ; 19, 21*) ou sur la conviction qu'avait l'apôtre Paul d'être trouvé vivant au moment de la parousie (*I Cor. 15, 52 ; I Thess. 4, 15*). La perfection est, pour Origène, un idéal dont il se sait éloigné et auquel il se sait pourtant appelé avec tous ses lecteurs, même les plus simples.

## V

## LA PRÉSENCE DU CHRIST EN L'HOMME

**XIX, XII, 77 : A ceux-ci le Sauveur montre ce qui est du royaume de Dieu, afin qu'ils ne le cherchent pas en dehors d'eux-mêmes.**

Origène parle tantôt du *Logos* présent en tous les hommes — et en ceux-là même qui ne le connaissent pas —, parce que tous sont *logikoi*, tantôt de sa présence chez les seuls saints, qui seuls seraient *logikoi* (*In Jo. II, xvi, 114 ; II, xxxv, 215 ; VI, xxxviii, 189 ; In Jer. h. XIV, 10, GCS III, p. 114*).

C'est sans doute sa théorie des germes reçus par tout homme et qui doivent grandir et porter du fruit, ou s'étioler et disparaître (voir Avant-Propos p. 11), qui résout le mieux l'apparente contradiction. Ainsi la force du *Logos* grandit-elle chez les uns, pendant qu'elle s'affaiblit chez les autres (*In Jer. h. XIV, 10, GCS III, p. 114-115*), car les âmes qui ne portent pas encore de fruit sont fragiles (*In Matt. ser. 43, GCS XI, p. 87*). Mais, lorsque la plénitude des temps est arrivée pour une âme, le Christ se met à grandir en elle (*In Cant. I et II, GCS VIII, p. 111 et 164*) ; c'est pour nous que Jésus fait des progrès : *propter nos et in nobis* (*ibid.*, prol., p. 85 ; cf. III, p. 206 ; *Lc 2, 52*).

Tout sage participe donc du Christ Sage, tout puissant du Christ puissance (*In Jo. I, xxxiv, 246*) ; en chaque saint se trouve le Christ (*ibid.* VI, vi, 42). Quand les ténèbres auront disparu, nous participerons à des attributs du Christ auxquels nous ne participons pas encore (*ibid.* II, xxxvii, 227). A ce moment-là, Jésus pourra nous désigner comme d'autres Jésus, de même qu'il désigna Jean comme un autre lui-même, lorsqu'il dit à sa mère : « Voici ton fils, le Christ » (*ibid.* I, iv, 23 ; cf. *Jn 19, 26*).

## VI

## LE SUICIDE DANS L'ANTIQUITÉ

**XIX, xv, 98 : Les Juifs pensent qu'après s'être tué Jésus ira en un lieu où il leur est impossible de parvenir.**

Les anciens ont, sur le suicide, des opinions fort différentes : si Platon flétrit la mémoire de celui qui se tue par lâcheté, il admet qu'une douleur excessive ou une honte désespérée puisse contraindre un homme à s'ôter la vie (*Lois IX*, 873 cd). Mais d'autres sont beaucoup plus catégoriques que lui : d'après les uns, quitter la vie délibérément, c'est trahir la cité (Cic., *Pro Sestio*, XXII, 50 ; *Ar., Eth. Nic.* 1138 a 9-14) ; fuir la souffrance, c'est lâcheté (*Ar., Eth. Nic.* 1116 a 12-15 ; cf. *Eur., Her.* 1347-1350) ; alors que, pour d'autres au contraire, il n'est pas de plus grand bien pour l'homme qu'une mort opportune, et le plus précieux avantage de cette mort, c'est que chacun est libre de se la donner lui-même (PLINE, *Hist. nat.* XXVIII, 2, 9). Pour Épicure, comme pour Sénèque qui le cite et l'approuve (*Ep. ad Luc.* XII, 10), si vivre dans le besoin est un mal, nul n'est obligé d'y vivre. Une maladie incurable, la honte, une vie qui ne vaut plus la peine d'être vécue ou qui ne peut se poursuivre décemment sont, pour le sage, des invitations au suicide : d'après PLUTARQUE (*Comm. not.* 1060 c, 1076 b), DIOGÈNE LAËRCE (VII, 130, 1), MARC AURÈLE (V, 29), TACITE (*Annales* VI, 32) ; cf. R. HIRZEL, « Der Selbstmord », dans *Archiv für Religionswissenschaft* XI, Leipzig 1908, p. 75-104, 243-284 ; 417-476.

De même chez les Juifs le suicide est condamné en général, mais admis — voire approuvé — en certains cas extrêmes. L'ancienne synagogue a lu l'interdiction du suicide en *Genèse* 9, 5 : « Je réclamerai le sang de vos âmes, je

réclamerai l'âme de l'homme à l'homme » (*Gen. R.* XXXIV, 13 = 21 b ; *Talmud Bab.* B Q, 91 b), dans le décalogue : « Tu ne tueras pas » (*Ex.* 20, 13 ; *Deut.* 5, 17 : *Pesikta Rabbati*, trad. W. Braude, 24, 1) et en *Ecclesiaste* 8, 8 : « L'homme n'est pas maître de son souffle » (*Deut. R.* 9, 3). Et non seulement les honneurs funèbres étaient refusés aux suicidés (*Semaḥot*, chap. II, Règle 1 = 44 a, dans *The minor Tractates* I, trad. Cohen, Londres 1965), mais on pensait que leurs âmes auraient à demeurer dans les régions extérieures du schéol pendant le nombre d'années qu'ils auraient eu à vivre (*Pesikta Rabbati*, trad. Braude, 24, 1). Et pourtant le second livre des Maccabées narre (14, 37-46) le haut fait d'un ancien qui, après s'être donné corps et âme à la défense du judaïsme, se tue pour ne pas tomber vivant aux mains des ennemis : avant de mourir il invoque le Maître de la vie et du souffle pour lui demander de les lui rendre un jour. De même, lorsque Caligula exige l'érection de sa propre statue dans le saint des saints, le Conseil des anciens se présente au légat pour affirmer que les Juifs sont prêts à tuer femmes, frères et enfants, avant de s'égorger eux-mêmes pour finir : « Dieu même ne saurait nous faire un reproche de viser à concilier les deux choses : la déférence envers l'empereur et notre fidèle attachement à nos saintes lois » (Philon, *Leg. ad Gaium*, 188.229.234-236, d'après trad. Pelletier). Puis, au cours de la guerre juive, lorsque Josèphe veut se rendre aux Romains qui le traquent, ses compagnons préfèrent se tuer sans tenir compte des arguments qu'il leur oppose : le suicide serait lâcheté, impiété, mépris du don de Dieu, évasion d'un esclave (*Bell. jud.* III, 8, 3-7 = 354-391). Plus tard, au moment de l'incendie du temple, on voit les uns se jeter volontairement sur les épées des Romains, d'autres s'entre-égorger, se tuer ou sauter dans les flammes : tous estiment, en effet, que périr avec le temple n'est pas une mort, mais une victoire, un salut, un bonheur (DION CASSIUS, *Épitome de Xiphilin*, éd. J. A. Fabricius et H. S. Reimar, Hambourg

1752, LXVI, 6 = p. 748 A). Enfin, lors du siège de l'ultime forteresse, le chef de la garnison décide la mort de tous : « Nous n'avons pas le droit de servir un autre que Dieu... Mettons à mort femmes et enfants sans qu'ils aient à connaître la servitude... Nous allons mourir selon la décision (γνώμη) de Dieu et par obligation... C'est cela que les Lois nous ordonnent, c'est Dieu qui nous envoie cette obligation. » Il ne peut poursuivre son discours, parce que tous passent aux actes (JOSÈPHE, *Bell. jud.*, VII, 8, 6 - 9, 1 = 321-401) : neuf cent soixante Juifs meurent ainsi : cf. H. STRACK — P. BILLERBECK, *Kommentar zum Neuen Testament aus Talmud und Midrasch*, Munich 1922, t. I, p. 1027-1028 ; J. BONSIKVEN, *Le judaïsme palestinien au temps de Jésus-Christ*, Paris 1935, t. I, p. 226-227.

Le Juif aux prises avec une situation apparemment inextricable peut donc choisir de vivre ou de mourir : son choix, quel qu'il soit, se référera à Dieu et à sa Loi.

L'Église primitive présente des divergences analogues : si Jérôme loue (*C. Jovinien* 41 et 44, *PL* 43, 271 BC, 272 B, 274 A) des vierges païennes de s'être suicidées pour ne pas être violées ou parce qu'elles l'avaient été et si Ambroise loue aussi (*De virginibus* III, 7, 33-35) des vierges chrétiennes qui ont agi de même, Augustin oppose à Lucrèce, qui s'est tuée pour affirmer son innocence, les femmes chrétiennes qui n'ajoutent pas leur crime à celui d'autrui : elles ont Dieu pour témoin de leur innocence et cela leur suffit (*Civ. Dei* I, 19).

## VII

### LA MORT VOLONTAIRE DE JÉSUS

**XIX, xv, 98 : Peut-être Jésus s'est-il tué lui-même d'une manière plus divine.**

A l'encontre du mépris affiché par Celse à l'égard d'un pauvre homme qui s'est laissé prendre et crucifier, Origène

ne cesse d'affirmer que Jésus n'a été arrêté que parce qu'il s'est présenté de lui-même à ceux qui le cherchaient (*In Jo.* XXVIII, xxiii, 205 ; *In Matt. ser.* 100, *GCS* XI, p. 220 ; *C. Celse* II, 10), qu'il a été lié de son propre gré et qu'en agissant ainsi il nous a appris à accepter de souffrir pour la foi et a détruit les liens mêmes dont on prétendait le charger (*C. Celse* II, 11 ; *In Matt. ser.* 115, p. 242). De plus, en disant : « Je dépose (παραιθῆμι) mon âme entre tes mains », le Seigneur a manifesté à la fois le caractère volontaire (τὸ ἐκούσιον) de sa passion et son intention de reprendre ensuite son âme (*In Luc. frg.* 253 Rauer ; *In Matt. frg.* 562, *GCS* XII, p. 231 ; cf. *Lc* 23, 46). D'avance il avait révélé aux siens le caractère inouï (τὸ ἐξάϊπερον) de son départ d'ici-bas, lui qui avait le pouvoir invraisemblable de déposer son âme pour la reprendre ensuite (*In Jo.* XIX, xvi, 101 ; *C. Celse* II, 16 ; III, 32 ; cf. *Jn* 10, 18). Aussi fut-il seul libre parmi les morts, plus fort que la mort qui avait cru régner sur lui (*In Jo.* I, xxxi, 220 ; XIX, xvi, 102 ; *In Matt.* XVI, 8, *GCS* X, p. 498 ; cf. *Ps.* 87 (88), 6). C'est pourquoi, alors que d'habitude les condamnés demeuraient deux jours en croix avant de mourir, lui, par une sorte de miracle, mourut au bout de trois heures, accomplissant ainsi avec autorité ce qu'il avait jugé bon de faire (*In Matt. ser.* 140, *GCS* XI, p. 290-291 ; *In Jo.* XIX, xvi, 103). Il le fit *sponte*, pour notre salut à tous, car il avait pitié de nous (*In Rom.* V, 1.2, *PG* 14, 1011 C.1022 C ; *In Matt. ser.* 102, *GCS* XI, p. 122). Et les mystères que ni Aaron ni ses successeurs n'avaient pu révéler furent manifestés par celui qui « est prêtre à jamais selon l'ordre de Melchisédech », lorsque, à sa mort, le voile du temple et le voile de l'Écriture se déchirèrent, que la terre trembla — bienheureux donc qui ne trouve plus de stabilité dans les choses terrestres ! — et que les tombeaux s'ouvrirent : car les corps humains, qui avaient été comme les monuments funéraires d'âmes mortes par leur péché, redevinrent les corps d'âmes vivantes et saintes (*In Matt. ser.* 139.138,

GCS XI, p. 288-289, 286 ; cf. *In Jo.* XIX, xvi, 103 ; *Matth.* 27, 51-53 ; *Hébr.* 7, 17).

## VIII

ΠΟΛΙΤΟΓΡΑΦΗΘΕΝΤΕΣ - ΕΓΓΡΑΦΕΝΤΕΣ -  
ΕΜΠΟΛΙΤΕΥΟΜΕΝΟΙ

XIX, xx, 136 : **Le Sauveur est venu pour ceux qui étaient en bas et naturalisés en bas.**

Le verbe πολιτογραφεῖν n'est pas fréquent chez les auteurs grecs. On le trouve chez Polybe (32, 7, 3) et chez Diodore de Sicile : des étrangers nouvellement établis, les uns en Achaïe, les autres dans une ville de Sicile, y reçoivent le droit de cité (XI, 49, 3 ; 72, 3 ; 86, 3). Le grammairien Pollux, également appelé Iulius Polydeukes (éd. Bekker, t. III, p. 56), le met dans la bouche de l'historien Philistos ou du comique Philiscos. Πολιτογραφηθέντες est, pour lui, l'équivalent de νεοπολίται (cf. AR. *Ath.* 21, 4) et de δημοπολητοί (cf. PLUT., *Solon* 24, 4 ; LUC., *Scythe* 8) et s'applique à tous ceux qui obtiennent droit de cité par suite d'un décret officiel. Ce terme revient aussi plusieurs fois dans des inscriptions.

Au livre X (xxiii, 132), Origène avait parlé de ceux qui allaient se faire naturaliser (ἐγγραφησομένουσ) dans une des cités étrangères à la Judée (céleste). Il employait un verbe dont les Athéniens de l'époque classique se servaient essentiellement pour les fils de citoyens parvenus à l'âge d'homme : être inscrit (ἐγγραφῆναι) et recevoir la chlamyde (ANTIDOTE, frg. 2), être inscrit parmi les membres de la phratrie ou du dème (DÉM., *Contre les Béotiens* I, 4 ; *Sur la couronne* 261), parmi les hommes (ID., *Sur l'ambassade* 230), sur les registres officiels (ISÉE, 7, 1). La Septante l'avait utilisé pour le peuple inscrit dans le Livre (*Daniel* 12, 1) et pour les gardes enrôlés par un roi (*I Macc.* 13, 40),

PLUTARQUE pour la flétrissure d'un traître (ἐγγραφῆναι εἰς τοὺς ἀτίμους : *Thém.* 6) et JOSÈPHE (*Ant.* XVII, 226 ; *Bell.* I, 625) pour le successeur désigné dans le testament d'un roi, mais aussi pour l'étranger qui ne peut épouser une Juive avant d'ἐγγραφῆναι aux coutumes juives (*Ant.* XVI, 225). L'emploi qu'en fait Origène paraît donc exceptionnel.

Un peu plus loin (XIX, xxii, 148 et note *ad loc.*), Origène dira que l'âme de Jésus a droit de cité (ἐμπολιτευομένη) dans le monde invisible, utilisant un verbe qui signifie habituellement « résider quelque part avec les droits de citoyen : ainsi d'après THUCYDIDE IV, 103, 4. 106, 1 ; ISOCRATE V, 5 ; POLYBE V, 9, 9.

## IX

## LES SECONDES NOCES

XX, x, 67 : **Celui qui veut être déclaré enfant d'Abraham, parce qu'il fait les œuvres d'Abraham, ne doit pas prendre une seconde femme dans sa vieillesse.**

'Céthura', le nom de la femme qu'Abraham épousa après la mort de Sara, signifie 'parfum' ou 'bonne odeur'... « Quiconque... ne répand plus l'odeur du péché, mais au contraire l'odeur de la justice et la douceur de la miséricorde, quiconque offre au Seigneur l'encens d'une prière ininterrompue... celui-là a pris Céthura pour épouse. C'est la façon la plus convenable, à mon avis, d'expliquer les noces des vieillards » : *In Gen. h.* XI, 1-2, trad. Doutreleau ; cf. *In Rom.* VI, 6, Scherer, p. 214-217. Si Paul a autorisé les veuves à se remarier, ce n'est, en effet, qu'une concession à leur faiblesse (*In I Cor.* frg. 28, *JTS* IX, p. 370 ; cf. *I Cor.* 7, 39) ; malgré leur bonne conduite et toutes leurs autres vertus, les remariés ne font pas vraiment partie de l'Église sans tache ni ride ; ils seront sauvés au nom de Jésus-Christ, sans être pourtant couronnés par lui

(*In Luc. h. XVII, 11*, d'après trad. Fournier-Périchon), car ils ne parviendront pas à la même béatitude que s'ils s'étaient abstenus des secondes nocces qui leur étaient proposées (*In Jer. h. XX, 4*, GCS III, p. 182).

Origène est cependant moins sévère que d'autres : le Concile de Néocésarée interdira, vers 314, aux prêtres de participer aux fêtes des secondes nocces (canon 7, Mansi II, col. 542); Basile trouvera normale la coutume d'excommunier les remariés pour un ou deux ans (*Ep. 188, 4*, PG 32, 673 A), alors que Grégoire de Nazianze reprochera à Novatien d'interdire même aux jeunes veuves un remariage que Paul n'a pas hésité à leur concéder : *Or. XXXIX, 17*, PG 36, 357 A. Voir H. CROUZEL, *Virginité et mariage selon Origène*, Paris-Bruges 1963, p. 152-159.

## X

## ΚΟΣΜΕΙΝ

XX, x, 75 : Devenir l'enfant d'Abraham est l'affaire d'un sage paré de toute vertu.

Le *Commentaire sur Matthieu* relèvera (XIII, 20, GCS X, p. 234-235) que *cosmos* n'a pas toujours le même sens et donnera comme exemples « Il était dans le *cosmos* », « le *cosmos* du ciel », le « *cosmos* d'Esther ». Κοσμεῖν signifie, de même, pour Origène, « disposer avec ordre » (*In Jo. XIX, xxii, 147*; *C. Celse IV, 84*), « organiser » (*C. Celse IV, 83*; *In Matt. X, 19*, GCS X, p. 26), mais aussi « mettre de l'ordre », « discerner un ordre » (*C. Celse IV, 82.84*) et, au passif, « être bien ordonné » (*In Jo. II, xxxiv, 209*). Ailleurs κοσμεῖν a le sens de « doter » ou de « parer » : c'est l'œuvre de Dieu ou des charismes qu'il envoie (*Ibid. VI, xxxvi, 181*; *C. Celse VII, 23*); le participe passif est ici fréquent, que l'homme soit doué du don de prophétie ou de sagesse, doté du Verbe ou de l'Esprit (*In Matt. X, 22*, GCS X,

p. 29; *C. Celse I, 44*; VII, 23; VIII, 10; *In Jo. II, iii, 33*; *De or. XIII, 5*). Dans certains textes, on peut le traduire par « honorer » : certains grands prêtres répréhensibles ne rendent pas honneur par leur vie au nom d'évêque; les témoins du Christ sont, au contraire, honorés par le témoignage qu'ils lui rendent (*In Matt. XVI, 25*, GCS X, p. 558; *In Jo. II, xxxiv, 206*); ailleurs enfin, c'est l'idée d'ornement qui prévaut : alors que les philosophes s'imaginent embellir leurs doctrines mensongères par un travail de foulon, les justes sont véritablement ornés de l'image du céleste, et la Sagesse est parée du Verbe même qui la décore (*In Matt. XII, 39*, GCS X, p. 156-157; *In Jo. II, v, 47*; *In Is. h. III, 3*).

## XI

## JE VAIS ÊTRE CRUCIFIÉ À NOUVEAU

XX, xii, 91 : S'il plaît à quelqu'un d'admettre la déclaration attribuée au Sauveur dans les *Actes de Paul...*, cet homme admet... qu'avant cette venue... il soit dit : « Je vais déjà être crucifié. »

Le sens qu'Origène attribue au mot *ἄνωθεν* est évident : « de nouveau » s'oppose à « déjà ». Au livre VI (xxii, 164), il avait, à la suite de *Jean 19, 23*, donné à *ἄνωθεν* le sens de « d'en haut », en parlant de la tunique sans couture du haut jusqu'en bas (*ἐκ τῶν ἄνωθεν*). Au fragment 35, il évoquera les deux sens de ce terme et citera à l'appui *Jean 3, 31*, « celui qui vient d'en haut est au-dessus de tous » et *Galates 4, 10*, « vous voulez de nouveau leur être assujettis ». Le quatrième évangile lui-même prend peut-être *ἄνωθεν* dans les deux sens (3, 3-8) : Jésus parle de naître *ἄνωθεν*, Nicodème comprend « de nouveau », et Jésus explique qu'il s'agit de naître d'eau et d'Esprit, c'est-à-dire d'en haut.

D'après E. ROLFFS (« Paulusakten », dans E. Hennecke,

*Handbuch zu den neutestamentlichen Apokryphen*, Tübingen 1904-1914, p. 368-369), l'auteur du *Martyre de Pierre*, attribuant successivement ces deux sens à *ἄνωθεν*, a tiré deux récits du *logion* cité par Origène : la rencontre de Jésus et de Pierre à la porte de Rome et la crucifixion de Pierre la tête en bas.

Dès 1555, E. Périon proposait, dans sa traduction de notre Commentaire, de remplacer, à la suite d'Hégésippe, la mention des *Actes de Paul* par celle des *Actes de Pierre* (d'après HUET, *Obs. et not.*, p. 118). De même, en 1966, M. ERBETTA (*Gli apocrifi del Nuovo Testamento*, Turin, t. II, p. 254-256), considérant que le sens donné ici à *ἄνωθεν* est assez rare et que le sens plus courant « d'en haut » (*dall'alto*) conviendrait bien au martyre de Pierre, se demande encore si la citation d'Origène ne proviendrait pas non des *Actes de Paul*, mais de ceux de *Pierre*. Il ajoute toutefois qu'on ignore lesquels furent écrits les premiers et qu'une dépendance est certaine.

Notons encore que, dans le *De principiis* (I, 2, 3), Origène attribue aux *Actes de Paul* un *logion* identifiant le *Logos* à un ζῶν, *logion* évoqué, mais sans attribution, par les *Homélie sur Jérémie* (XX, 1, GCS III, p. 176-177), et qu'on ne trouve pas dans les fragments connus des *Actes de Paul*.

## XII

### LES EXIGENCES D'UNE PENSÉE JUSTE

XX, XIV, 115 : **Jean s'est exprimé en toute rigueur** (μετὰ πάσης ἀκριβείας) **et, diraient certains, en dialecticien** (διαλεκτικῶς).

XX, XVII, 138 : **Ce qui découle des prémisses du raisonnement hypothétique...** (τὸ ἀκόλουθον τῶ ἡγουμένῳ τοῦ συνημένου).

XX, XXIV, 211.215 : **Il utilise des distinctions subtiles... Il distingue trois sens...** (διαστέλλεται).

XX, XXXIV, 298 : **Il va être possible de démontrer par les contraires une chose qui paraît paradoxale** (ἐκ τῶν ἐναντίων ἀποδειχθῆναι).

Il est intéressant de relever l'importance qu'Origène attribue, dans la vie morale et spirituelle, à une pensée juste et aux moyens de l'acquérir.

L'*ἀκρίβεια*, c'est à la fois le sens strict des termes et la précision de celui qui les emploie (I, III, 20 ; frg. 35). Souvent Origène admire la précision de Jean qui distingue entre la Pâque de Dieu et la Pâque des Juifs (X, XIII, 67), entre celui qui est et celui qui vient (frg. 10), entre la crédibilité d'un miracle attesté par des disciples et celle d'un prodige rapporté par des tiers (frg. 29), entre le prophète et un prophète (II, II, 13 : le terme employé est alors ἀκριβολογία) ; il admire aussi la précision de Paul, qui sait faire la distinction entre ἐπιδημεῖν σώματι et ἐν σαρκὶ εἶναι (XIII, LIII, 360) ; il affirme encore que les contradictions des évangiles ne sont pas dues à un manque de précision dans les souvenirs de leurs auteurs, μὴ ἀκριβοῦντες τῇ μνήμῃ : VI, XXXIV, 172. Origène a toutefois relevé qu'en prenant ἐπιθυμία pour ὀρεξις, les Écritures manifestent qu'elles ne connaissent pas la précision des termes en usage chez les Grecs (XX, XXII, 184 ; voir *note compl.* XV, p. 388-390) et qu'elles renferment beaucoup d'erreurs dans la transcription des noms propres, « comme nous avons pu nous en assurer (ἡκριβώσαμεν) en nous instruisant auprès des Juifs » (VI, XLI, 212).

Faute d'attention au sens précis des mots employés par Jésus, on succombe au trouble (XX, II, 6) et à l'erreur (II, IX, 64 ; VI, XV, 91), comme les disciples qui, du vivant du maître, n'avaient pas compris sa parole (X, XLIII, 299). Grâce à ce souci d'exactitude, la foi devient, au contraire, plus solide, parce qu'étayée sur la réflexion (νόησις : frg. 5) : c'est donc un devoir pour tout lecteur des Écritures



(VI, XL, 207 ; XIII, LXI, 428 ; frg. 35), un devoir exigeant qui requiert la purification du cœur (ou de l'esprit : νοῦς) ; mais celui qui aura dépassé ainsi toute réalité matérielle, parviendra à une « vision exacte de Dieu » (ἀκριβώση τὴν θεωρίαν τοῦ θεοῦ) et sera déifié par cette vision (XXXII, xxv, 338 ; voir aussi G. Lomiento, Πραγμα ε λέξις, *Vet. chr.* 2, 1965, p. 34).

Au livre XX de notre Commentaire (xiv, 115), Origène attire l'attention du lecteur sur les différences entre les propositions « être de » et « être né de » énoncées par Jean en toute rigueur et, diraient certains, en dialecticien. Contre Celse, qui avait opposé à l'attitude des chrétiens, qui auraient requis une « foi immédiate », celle de Platon utilisant questions et réponses pour illuminer l'intelligence de ses adeptes, Origène veut prouver par les saintes Écritures que le *Logos* divin nous engage, lui aussi, à la dialectique (VI, 7, trad. Borret). Toutefois, dans un fragment sur Luc (83/209, d'après trad. Fournier-Périchon ; cf. *Lc* 14, 12), il interprète l'exhortation de Jésus à inviter les pauvres, comme une exhortation à prêcher la doctrine de vérité à ceux qui sont dépourvus de doctrine, car « ils ne peuvent pas te le rendre », autrement dit, « ils ne savent pas mener un raisonnement par demandes et réponses et de manière dialectique ».

Sans effet sur les sots et les ignorants (*In Jer. h.* VIII, 9, *GCS* III, p. 62), cette méthode est associée par Origène (*C. Celse* II, 51) à toute recherche sérieuse de la vérité et c'est par elle qu'il s'applique à former l'intelligence de ses disciples (GRÉG. THAUM., *Remerciement*, 109). Si donc διαλεκτική et διαλεκτικῶς se réfèrent d'abord à une méthode de recherche de la vérité, ils en arrivent à désigner, comme dans notre Commentaire (XX, xiv, 115) et dans les *Homélies sur Jérémie* (I, 10, *GCS* III, p. 8), le résultat de cette méthode, l'exactitude, la rigueur.

Mais une telle précision demande d'« opérer mentalement des distinctions » (διαστέλλειν) : ce verbe qui, chez ARISTOTE

(*Top.* 131 b 17 ; 134 b 22 ; *Pol.* 1268 b 32) et parfois chez PLATON (*Rép.* VII, 535 b), signifie « préciser », « apporter des précisions », et que le Nouveau Testament utilise pour « recommander » ou « donner un ordre précis » (*Mc* 5, 43 ; 9, 9 ; 7, 36 ; 8, 6 ; etc.), n'a ce dernier sens chez Origène que lorsqu'il commente un texte où ce sens se trouve déjà (*In Matt.* XII, 15, *GCS* X, p. 108-110 ; cf. *Matth.* 16, 20).

Origène opère donc des distinctions au sein d'une légère ambiguïté (*In Jo.* VI, xxi, 116), par exemple, ou en connaissant quelque chose selon sa largeur, sa longueur, sa profondeur ou sa hauteur (*In Jer. h.* XVIII, 2, *GCS* III, p. 152 ; cf. *Éphés.* 3, 18). Ailleurs, il veut différencier deux espèces particulières au sein d'un même genre, discerner, parmi les attributs du Christ, ceux qui sont pour nous et ceux qui sont absolument (*In Jo.* I, xxxiv, 251), dissocier les bonnes ténèbres des mauvaises (*ibid.* II, xxviii, 171), le frère du faux frère (*In Matt.* XIII, 30, *GCS* X, p. 264).

Mais distinguer entre deux groupes (διαστέλλειν δίχα) n'est-ce pas, comme « couper un ensemble par le milieu » (διὰ μέσων τέμνειν), le propre de la division (διαίρεσις) platonicienne (*PL.*, *Pol.* 262 b ; 265 a), cette opération qui consiste à situer l'individu en divisant successivement chaque genre en deux espèces de plus en plus réduites et dont Platon a donné l'exemple par ses définitions de la pêche à la ligne et du sophiste, dans le *Sophiste*, de la science de l'homme et du tissage, dans le *Politique* ? Dans notre Commentaire, Origène affirme que la division est nécessaire à l'intelligence de la vérité (XIII, xiii, 81) ; il y voit, à la suite du fondateur de l'Académie, un don de Dieu à l'homme qu'il a voulu intelligent (VI, xlvi, 241 ; cf. *Philèbe* 16 c-e) ; en commentant Matthieu, il comparera la démonstration qui s'appuie sur la division au sacrifice du veau gras (XVII, 22, *GCS* X, p. 645, et frg. 433 a, *GCS* XII, p. 181), alors que, dans le *Contre Celse* (III, 39), il opposera la simplicité des prédicateurs de l'Évangile aux ornements du discours, aux combinaisons de mots, à la rhétorique

et aux divisions des Grecs, tout comme, dans ce livre-ci, il paraît reprocher ses distinctions subtiles à Héracléon (XX, xxiv, 211.215).

Mais à la précision des définitions doit se joindre un raisonnement juste. A cet effet Origène utilise raisonnements et démonstrations de toutes sortes : son modèle, c'est Jésus lui-même qui, à l'aide d'une parole où s'entrelacent des doctrines propres à convaincre et à réfuter, chasse de l'âme les mouvements insensés et l'attachement à de prétendus biens qui n'en sont pas : tel est, en effet, pour Origène, le fouet que Jésus a fabriqué lui-même pour chasser les trafiquants qui souillent l'âme (*In Jo.* X, xxiv, 141 ; cf. *Jn* 2, 15).

Bien que les réfutations tiennent une large place dans notre Commentaire, Origène donne le plus souvent une valeur morale à ἐλεγκτικός (VI, xxiii, 123 ; xxv, 133 ; XIII, ix, 53 ; etc.), alors que ἀποδεικτικός reste pour lui un terme de logique (V, vii ; X, xxiv, 141 ; *C. Celse* IV, 89).

Aristote avait fixé les règles de la démonstration : elle doit avoir des prémisses et un objet et, puisqu'il est impossible de tout démontrer, il faut partir d'axiomes, comme, par exemple, le principe de contradiction, qui se laisse établir par réfutation. Pour fournir une base à l'argumentation, il suffit, en effet, que quelqu'un dise quelque chose qui ait un sens pour lui-même et pour autrui (*Metaph.* 997 a 7-11 ; 1006 a 15-25).

Sans cesse Origène est en quête de preuve et de démonstration (I, xxiv, 153 ; II, iv, 40 ; xvi, 112 ; xxi, 139, etc.), voire d'une démonstration scientifique (frg. 6 ; cf. *AR.*, *An. post.*, I, 75 a 30).

Voulant démontrer au livre XX (xvii, 138-139) qu'avant sa conversion Paul n'aimait pas Dieu, Origène a utilisé, à la suite des stoïciens, un raisonnement appelé *συνημμένον*. D'après le Portique, le *συνημμένον* est un *logos* qui comporte une condition introduite par *εἰ* et appelée *ἡγούμενον* ou *πρῶτον* et une conséquence appelée *λήγον* ou *δεύτερον*,

quelle que soit la place respective de l'une et de l'autre. Le *συνημμένον* est vrai lorsque le contraire de la conséquence s'oppose à la condition (DIOG. L. VII, 71.73 ; SEXT. EMP., *Adv. math.* VIII, 108). Au livre XXXII (xxvi, 329 ; cf. *Jn* 13, 32), Origène attribue un raisonnement de ce genre à Jésus lorsqu'il dit : « Si Dieu a été glorifié en lui, Dieu le glorifiera aussi en lui-même. »

Mais les stoïciens envisagent aussi un syllogisme dont la majeure est constituée par un *συνημμένον*, la mineure (*πρόσληψις*) par le contraire de la conséquence du *συνημμένον*, et la conclusion (*συμπέρασμα* ou *ἐπιφορά*) par le contraire de la condition (DIOG. L. VII, 80). Tel est le raisonnement d'Origène au livre XX (xvii, 138) : « Si Dieu était ton Père, tu aimerais Jésus ; or, tu n'aimes pas Jésus : Dieu n'est donc pas ton Père. » Il correspond à l'explication du *Contre Celse* (VII, 15, d'après trad. Borret) : « Quand deux prémisses (*συνημμένα*) ont des conséquences contradictoires (*λήγη εἰς τὰ ἀλλήλοις ἀντικείμενα*) ... l'antécédent des deux prémisses est détruit. »

Voulant prouver encore, au livre XX (xxxiv, 298-303), que l'un peut être fils de Dieu deux fois plus que l'autre, Origène a recours à ce qu'il appelle une « démonstration par les contraires » : « puisque l'un peut être fils de la géhenne deux fois plus que l'autre (cf. *Matth.* 23, 15), pourquoi certains ne seraient-ils pas également deux fois plus que d'autres fils de lumière et fils de Dieu ? » On peut rapprocher ce raisonnement de l'« enthymème démonstratif » tiré des contraires, dont parle le Stagirite, qui cite à l'appui un tragique inconnu : « S'il n'est pas juste de se laisser aller à la colère envers qui nous a fait du mal contre son gré, celui qui nous a fait du bien parce qu'il y était forcé n'a droit à aucune reconnaissance » (*Rhét.* II, 1397 a 6.13-16, d'après trad. Dufour).

A la recherche d'une pensée sans équivoque et d'un raisonnement juste, Origène ne craint donc pas d'utiliser les techniques mises au point par les philosophes. Sans

ces exigences, inspirées par les Grecs, il ne lui aurait pas été possible de montrer la cohérence du message évangélique face aux raisonnements des gnostiques, aux critiques de Celse et, plus tard, de Porphyre et l'on pourrait admettre l'expression de ce dernier (d'après EUSÈBE, *H. E.* VI, 19, 7) : « Origène a hellénisé et introduit τὰ Ἑλλήνων dans les mythes étrangers », en comprenant τὰ Ἑλλήνων comme « les méthodes des Grecs » et non, d'après le contexte du passage cité par Eusèbe, « les opinions des Grecs sur la divinité ».

## XIII

JEAN 8, 44 : ΥΜΕΙΣ ΕΚ ΤΟΥ ΠΑΤΡΟΣ ΤΟΥ ΔΙΑΒΟΛΟΥ  
ΕΣΤΕ ΨΕΥΣΤΗΣ ΒΕΤΙΝ ΚΑΙ Ο ΠΑΤΗΡ ΑΥΤΟΥ

XX, XXI, 171-175 : Ce passage est ambigu : on peut y voir un premier sens, à savoir que le diable a un père... On dira que le mensonge, c'est le diable, et qu'il en existe un autre... le père du mensonge. Mais... le terme de mensonge conviendra davantage à l'adversaire, je veux dire à l'Antichrist, dont le père est menteur, lui qui est le diable.

Grammaticalement le début du verset paraît signifier « vous êtes du père du diable » et la fin « il est menteur ainsi que son père », comme le traduisaient déjà les premières versions latines : *mendax est sicut et pater eius* : H. J. VOGELS, *Codex Rehdigeranus*, Rome 1913 ; A. GASQUET, *Codex Vercellensis I*, Rome 1914 ; A. JUELICHER, *Itala IV*, Berlin 1963.

Comme Origène, J. H. MOULTON et N. TURNER pensent (*A Grammar of New Testament Greek*, Edimbourg 1963, t. III, p. 206) que le texte serait plus clair sans le premier article, celui qui précède πατρός, alors que J. M. LAGRANGE estime (*L'Évangile selon saint Jean*, p. 248) plus correct de n'avoir ni τοῦ devant διαβόλου ni ὁ devant πατρός.

Tous s'accordent cependant à reconnaître l'impossibilité d'une traduction qui attribuerait un père au diable, puisque cette conception est étrangère aux Livres saints et puisque le milieu du verset ne parle pas du père du diable mais du diable lui-même. Mais tel n'a pas toujours été l'avis de tous les exégètes : les uns (cf. A. HILGENFELD, *Das Evangelium und die Briefe Johannis*, Halle 1849, p. 142-156) ont cru que l'auteur du quatrième évangile faisait du diable le fils du démiurge, comme l'enseignaient certaines sectes, les Ophites, d'après IRÉNÉE (*Adv. haer.* I, 28, 3.5, Harvey I, p. 232 et 237), et les Manichéens, d'après ÉPIPHANE (*Haer.* LXVI, 63, 10-11) ; pour d'autres, que réfute CYRILLE D'ALEXANDRIE (*In Jo.* VI, PG 73, 893 C à 896 D), ce ne serait pas le chef et le père des démons, déjà vaincu au moment de la venue du Seigneur, qui l'aurait tenté, mais un démon de second ordre ; d'autres, Cyrille d'Alexandrie précisément (*loc. cit.*) et Ammonius (dans chaîne *ad loc.*), ont supposé que le père des Juifs était Caïn, lui-même fils du diable, ou que le diable, appelé Judas, était fils de Caïn : telle est la théorie des ἀρχοντικοί d'après ÉPIPHANE (*Haer.* XL, 5, 5.7). Certains, les Κατανοί (*ibid.* XXXVIII,3), seraient même allés disserter sur le grand-père du diable.

« Le diable est le père des Juifs », remarqueront après Origène (*In Jo.* XX, XIII, 96 à xv, 119) Jean Chrysostome (*In Jo. h.* LIV ou LIII, 3, Montfaucon 318 D) et Photius (*Ad Amphilochem quaestio* 241, PG 101, 1040 CD, 1041 D) ; de même aussi J. M. Lagrange (*loc. cit.*), W. Bauer (*Das Johannesevangelium*, Tübingen 1933, p. 127-128) et J. H. Moulton (*loc. cit.*). « Il est le père de son propre mensonge », affirmeront, à la suite de l'Alexandrin (§ 173) également, Jean Chrysostome (*loc. cit.*) et Augustin (*In Jo.* XLII, 12-13) ; de même aussi J. H. Bernard (*Gospel according to St. John*, Edimbourg 1928, p. 313-315).

Pas plus qu'Origène, Héracléon n'admet l'interprétation « Vous êtes du père du diable » : pour l'un, le verset signifie

« Vous avez le diable pour père » et, pour l'autre, « Vous êtes de la substance ou de la nature du diable » (XX, xx, 168-170 ; xxviii, 253). Reste à voir ce que veut dire Origène en faisant allusion (§ 173) à une doctrine qui fait de l'Antichrist le mensonge et qui lui donne le diable comme père.

Le mot « Antichrist » est emprunté aux *Épîtres de Jean* (I, 2, 18.22 ; 4, 3 ; II, 7) ; il y désigne tantôt un, tantôt plusieurs personnages, qui, refusant de reconnaître le Christ en Jésus, sont des maîtres d'erreur, des faux prophètes. Origène emploie, quoique rarement, le pluriel pour désigner la multitude d'adversaires opposés à la multitude de christes, devenus tels par participation à Jésus-Christ (*C. Celse* VI, 79). Plus souvent, il voit dans l'Antichrist un simulateur, qui simule la sagesse, la justice, la miséricorde, tout ce qu'est le Christ, et, en particulier, le *Logos* et la vérité (*In Matt. ser.* 33, *GCS* XI, p. 62-63 ; *In Jo.* II, vi, 48 ; XXXII, xvii, 214) : les mauvaises actions et la pseudo-connaissance proviennent du *logos* des ténèbres, du *logos* ennemi, que le Seigneur détruira (*In Jo.* II, xxv, 158 ; XX, xi, 83). Car il est mensonge — non par son être, mais à la suite d'un libre choix — et fils du diable — non par sa substance mais parce qu'il accomplit les œuvres du diable (XX, xxi, 172-174 ; xxiv, 219). Origène évoque cet Antichrist sous les traits de « l'homme de péché, le fils de perdition », qui veut accomplir les désirs du diable et qui les accomplit (XX, xxiii, 192 ; *II Thess.* 2, 3). D'après le *Contre Celse* (VI, 45), en effet, l'Antichrist est un homme en qui le mal est parvenu à son plus haut point, tout comme en l'homme Jésus se trouve le bien le plus total : c'est pourquoi l'un est appelé fils de Satan et l'autre fils de Dieu. Dans le *Commentaire sur Matthieu* (XI, 6 et XII, 20, *GCS* X, p. 44 et 115) enfin, qui est peut-être le dernier écrit d'Origène, on trouve à côté du père, qui est le mauvais, et de son fils, l'adversaire en qui demeure le mensonge, l'esprit pervers, opposé à l'Esprit-Saint : cette

question a fait l'objet d'une étude approfondie de A. ORBE : « La Trinidad malefica », *Gregorianum* 49, 1968 ; les pages 738-744 et 750-756 y sont consacrées à Origène.

## XIV

## ΠΡΟΣΠΑΘΗΣ - ΠΡΟΣΠΑΘΕΙΑ

XX, xxii, 180.183 : **Le diable désire rendre avare et passionnément attaché aux biens matériels... Nous serons à la ressemblance de Dieu après avoir abandonné tout attachement à la matière et aux corps.**

Dans le *Commentaire sur Matthieu* (XVII, 23, *GCS* X, p. 647), on trouve encore l'expression « ceux qui sont attachés à la pratique (τοὺς προσπεπονητάς τῇ ἀσκήσει) des paroles divines ».

Mais ces termes sont rares chez Origène. Mis à part un emploi médical rencontré dans le *Pédagogue* de Clément d'Alexandrie (I, 6, 50, 3, trad. Harl) : « le lait se digère sous l'effet de la *sympathie* avec l'eau », ils désignent un « attachement passionné » ou, selon la définition du Pseudo-Andronicus (*SVF* III, p. 97), un « désir devenu esclave » et s'emploient fréquemment sans aucun complément : ainsi Marc Aurèle connaît-il des hommes qui, sous l'emprise de la passion (ἔταν προσπαθῶσιν), ne veulent plus ni manger ni dormir (V, 1, 3) ; ainsi un texte qui est peut-être d'Origène explique-t-il que, pour ne rechercher que ce qui est juste, il faut être libre de toute passion (καθαρεύων πάσης προσπαθείας : *Adnot. in Deut.* 16, 19-20, *PG* 17, 28 B). Mais ce sentiment non contrôlé ne s'adresse pas forcément à un objet répréhensible : SEXTUS EMPIRICUS (*Pyrr. hyp.* I, 230) distingue entre l'adhésion passionnée des disciples de Carnéade et de Clitomaque et la sienne, toute simple (ἄνευ προσπαθείας). ἘΡΙΣΤΕΤΕ (III, 24, 82 ; IV, 1, 77) veut qu'on ne tienne ni à un pays ni même à sa propre santé, car qui-

conque tient (κἀν προσπαθῆς) à ce qui est périssable ou qui dépend d'autrui en devient esclave, et CLÉMENT permet d'administrer une fortune (*Ecl.* 47 ; *Péd.* II, 12, 121, 1 ; *Strom.* I, 1, 9, 2), à condition que la passion ne s'en mêle pas (ἀπροσπαθῶς, χωρὶς προσπαθείας), car elle asservit. Mais προσπάθεια s'emploie aussi pour un attachement désordonné à la matière et aux corps : d'après PORPHYRE (*Sent.* 28-30), ce n'est pas l'anéantissement du corps qui libère l'âme, mais le rejet de tout amour excessif (στραφὲν ἐκ τῆς προσπαθείας) et PHILON (*De Josepho* 41 ; cf. *Gen.* 39, 12) parle de la femme de Putiphar qui, sous l'empire de la passion (προσπαθοῦσα), saisit Joseph par son vêtement. Parfois l'objet de cet égarement est spécifié, comme dans notre texte : pour acquérir la ressemblance avec Dieu, il ne suffit pas, d'après CLÉMENT (*Strom.* VII, 12, 79, 6 ; IV, 22, 139, 4), de haïr les passions charnelles (τὰς προσπαθείας τὰς σαρκικάς), il faut se garder de tout attachement à la matière. Quatre siècles déjà avant lui, un géographe, Dicéarque (I, 10), décrit la cité où il fait bon vivre comme celle où il n'a remarqué aucun attachement à quelque sorte d'excès (προσπάθειαν πρὸς τι γένος ἀκρασίας).

## XV

## ΕΠΙΘΥΜΙΑ

XX, xxii, 184 : Les Écritures ne connaissent pas la précision des termes en usage chez les Grecs... : ce qui est honorable, ils le nomment volonté, qu'ils définissent comme un appétit raisonnable, et ce qui est vil, désir, qu'ils définissent comme un appétit déraisonnable ou un appétit excessif.

La Septante traduit plusieurs verbes hébreux par ἐπιθυμεῖν : c'est, le plus souvent, תַּיֵשׁ, qui est cependant

rendu fréquemment par βούλεσθαι, exceptionnellement par θέλειν. De même, la racine תַּיֵשׁ est traduite deux fois par θέλειν, une fois par βούλεσθαι et une fois par ἐπιθυμεῖν. תַּיֵשׁ enfin, qui revient à plusieurs reprises pour ἐπιθύμημα,

correspond ailleurs à βούλεσθαι. De plus, ἐπιθυμεῖν n'est pas affecté d'une valeur morale : il peut signifier le désir de manger ou de rentrer chez soi, le désir des justes comme celui des impies, de ceux qui cherchent la Sagesse, comme de ceux qui recherchent la femme d'autrui. Ces différents emplois se retrouvent dans le Nouveau Testament avec cependant un accent mis sur le mauvais désir (que nos Bibles françaises traduisent par « convoitise »). Ὁρεξίς ne se trouve que dans les deutérocanoniques (*Sagesse, Siracide, Maccabées*) et une fois chez Paul, le plus souvent pour de mauvais désirs.

Si Prodicos, d'après PLATON (*Prot.* 340 a), fait déjà la distinction entre βούλεσθαι et ἐπιθυμεῖν, Pythagore et Antiphon parlent de désirs auxquels il faut céder et de désirs auxquels il convient de résister (Diels, *Vors.* I, p. 470 et II, p. 348) et Démocrite (*ibid.* II, p. 159, 204) met en garde contre les désirs excessifs. A leur suite XÉNOPHON (*Mém.* I, 2, 64) parle de faire taire les mauvais désirs pour faire naître le désir de la vertu la plus haute, et PLATON (*Rép.* I, 328 d) de faire dépérir ceux du corps pour que croissent ceux de l'esprit. S'il mentionne (*ibid.* VIII, 553 c) de mauvais désirs, il connaît aussi (*ibid.* V, 475 b) le désir de sagesse. Toutefois, en invitant le philosophe à s'abstenir de tout désir (*Phéd.* 83 b) et surtout en faisant de l'ἐπιθυμητικόν la partie de l'âme qui est à la recherche des plaisirs corporels (*Rép.* IV, 439 d - 442 a ; VIII, 550 b ; IX, 571 d ; 580 e), il a sans doute préparé l'évolution ultérieure : Aristote distingue entre désirs : généraux ou particuliers, innés ou acquis (*Eth. Nic.* 1105 b 21), visant le bien ou le mal (*ibid.* 1148 a 22), et fait du désir lui-même une espèce d'appétit (ὄρεξις) à côté de la volonté (βούλη-

σις) et du « cœur » (θυμός); en agissant selon son désir, l'homme qui n'est pas maître de lui-même agit contrairement à sa propre réflexion (λογισμός); il ne fait donc pas ce qu'il veut (δ βούλεται), car nul ne veut autre chose que son propre bien (*Eth. End.* 1223 a 25 - b 9); cependant, cette partie de nous-mêmes qui désire (τὸ ἐπιθυμητικὸν καὶ ἄλλως ὄρεκτικόν) connaît une participation à la raison, dans la mesure où elle l'écoute et lui obéit (*Eth. Nic.* 1102 b 30-31).

Pour les stoïciens, au contraire, le désir est ὄρεξις ἄλογος (DIOG. L. VII, 113), ἀπειθής λόγῳ (STOBÆE, *Ecl.* II, 173); il s'oppose directement à la volonté, qui est εὐλογος ὄρεξις (DIOG. L. VII, 116): toutes définitions que reprendra CLÉMENT (*Strom.* II, 20, 119, 3; *Péd.* I, 13, 101, 1; frg. 41). C'est donc à eux qu'Origène emprunte la définition qu'il cite ici et qu'il reprend dans le *Commentaire* du verset de l'*Épître aux Romains* (frg. 38, *JTS* XIV, p. 13-14; cf. *Rom.* 7, 7), où Paul résume en deux mots les convoitises interdites par le Décalogue: « Tu ne désireras pas. » Voir F. BÜCHSEL, art. ἐπιθυμεῖν, *Kittel* III, p. 168-171.

## XVI

## ΟΡΘΟΣ ΛΟΓΟΣ

**XX, XL, 378 : ... tout genre de faute, dont la faute contre la raison est aussi une espèce... des actions humaines contraires à la droite raison...**

La présence de la droite raison en l'ignorant est, pour Platon, une preuve de la préexistence (*Phédon* 73 a): c'est encore elle qui permet à l'intelligence de concevoir la loi et l'art (*Lois* X, 890 d) et il serait contraire à la droite raison d'imaginer des querelles parmi les dieux (*Critias* 109 b).

Cette expression, encore rare chez le fondateur de l'Aca-

démie, se fait plus fréquente dans les œuvres morales d'Aristote: agit contrairement à la droite raison celui en qui la partie déraisonnable de l'âme empêche la partie raisonnable de déployer son activité propre: ainsi l'homme qui s'égorge lui-même sous l'emprise de la colère (*Eth. Meg.* 1208 a 9-12; *Eth. Nic.* 1138 a 9-10). Agir comme il faut, agir pour le mieux, c'est, au contraire, agir selon la droite raison, voire avec elle (*Eth. End.* 1231 b 32-33; *Eth. Meg.* 1196 b 6-7; *Eth. Nic.* 1103 b 32; 1144 b 26-27) et adopter ses choix, c'est-à-dire une voie moyenne entre les extrêmes (*Eth. Nic.* 1138 b 18-20; 1114 b 26-29). C'est donc par l'usage qu'ils font de la droite raison que le Stagirite classe les hommes (*Eth. Meg.* 1203 a 14; b 17-19; 1204 a 9-11; *Eth. Nic.* 1119 a 20).

Pour les stoïciens, la droite raison est le critère unique (DIOG. L. VII, 54), la loi commune répandue à travers l'univers et identique à Zeus (*ibid.* 87-88). Cette loi n'est pas due à une convention, mais à la nature même (*ibid.* 128); constituant le propre de l'homme (SÉN., *Ep. ad Luc.* 76, 10), elle établit une communauté (*societas*) entre lui et la divinité (CIC., *De leg.* I, 7, 23).

Philon en fait à la fois le gouvernement du monde (*Op.* 143) et le critère de la conduite du juste (*Leg. All.* I, 93).

Reprenant un mot de Pindare (frg. 169 = 49 Puech), Clément fait de la droite raison la loi, reine de l'univers, qui donne des ordres et formule des interdits (*Strom.* II, 4, 19, 2; I, 25, 166, 5), alors que, hors d'elle, il n'est qu'impunité, mensonge, démesure (*ibid.* VI, 8, 67, 2; I, 8, 42, 2; II, 18, 80, 4), que péché, en un mot (*Péd.* I, 13, 101-102); et c'est en se conformant à elle qu'on accède à la parfaite filiation (*Strom.* II, 22, 134, 2).

Si une vie réglée est, de même pour Origène, une vie conforme à la droite raison (*C. Celse* III, 65), si l'action contraire est péché (voir *In Jo.* XIX, xxiii, 153) — comme, par exemple, le refus de croire Jean Baptiste (*In Matt.* XVII,

1, *GCS X*, p. 576) — et si l'obstination dans ce péché risque d'attirer le feu éternel (*In Jer. h. XIX (XVIII)*, 15, *GCS III*, p. 175-176) — car le juge suprême inflige, conformément à la droite raison, des châtiments proportionnés au crime (*C. Celse III*, 65) —, Origène se démarque des auteurs cités, quand il rappelle les actes déraisonnables attribués à Asclépios, Dionysos et Héraklès (*Ibid. III*, 42) et quand il fait, dans notre Commentaire (*XX, XL*, 378), de la faute contre la droite raison une espèce de faute... à côté d'autres espèces apparemment.

## TABLE DES MATIÈRES

### INTRODUCTION

1. Le <i>Logos</i> et les <i>logoi</i> , germes divins	
a) Les stoïciens.....	8
b) Origène.....	9
2. Génération et hérédité.....	12
3. Fils d'Abraham.....	14
4. Origine du mal et du monde matériel	
a) Le mal.....	17
b) La vie terrestre.....	18
5. Péchés et démons dans cette vie	
a) Responsabilité de l'homme.....	20
b) Rôle des démons.....	21
c) La matière.....	23
6. Le pécheur devant Dieu : apparentes contradictions	
a) Tout homme adulte est pécheur.....	24
b) Le pécheur est séparé de Dieu.....	24
c) Le pire des péchés : la trahison du disciple....	26
d) A la fois pécheurs et saints.....	27
e) Par amour Jésus guérit les pécheurs.....	28

7. La filiation divine.....	30
Conclusion.....	34
Renseignements bibliographiques.....	35
Liste des variantes.....	36

## LIVRE XIX

Analyse.....	40
Texte et traduction.....	43

## LIVRE XX

Analyse.....	147
Texte et traduction.....	154

## NOTES COMPLÉMENTAIRES

1. « Celui qui s'unit à la prostituée est avec elle un seul corps et celui qui s'unit au Seigneur est avec lui un seul Esprit » (I Cor. 6, 16-17).....	363
2. « Soyez des changeurs éprouvés ».....	364
3. Attitude à l'égard des inférieurs.....	366
4. « J'ai jugé bon de ne rien savoir parmi vous, si ce n'est Jésus-Christ et Jésus-Christ crucifié » (I Cor. 2, 2).....	367
5. La présence du Christ en l'homme.....	369
6. Le suicide dans l'antiquité.....	370
7. La mort volontaire de Jésus.....	372
8. Πολιτογραφέντες - έγγραφέντες - έμπολιτευόμενοι.....	374
9. Les secondes noces.....	375
10. Κοσμεΐν.....	376
11. « Je vais être crucifié à nouveau ».....	377

12. Les exigences d'une pensée juste : précision, dialectique, division, réfutation, démonstration, συνημμένον, preuve par les contraires.....	378
13. Ἰμεῖς ἐκ τοῦ πατρὸς τοῦ διαβόλου ἐστέ ... ψεύστης ἐστὶν καὶ ὁ πατὴρ αὐτοῦ (Jn 8, 44).....	384
14. Προσπαθής - προσπάθεια.....	387
15. Ἐπιθυμία.....	388
16. Ὁρθὸς λόγος.....	390